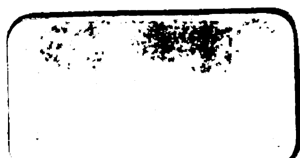






MUSÉE

D'ANTIQUITÉS

SAINT-JEAN & TOUSSAINT

ANGERS, IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU.

VILLE  D'ANGERS

INVENTAIRE

DU

MUSÉE D'ANTIQUITÉS

SAINT-JEAN & TOUSSAINT

AVEC LE CONCOURS DE

A. MICHEL, conservateur adjoint
Le lieutenant-colonel DUBURGUA
E. LELONG, avocat, archiviste auxiliaire aux Archives nationales
A. GIFFARD, Officier d'Académie.

PAR

Victor GODARD-FAULTRIER

DIRECTEUR-CONSERVATEUR

Membre correspondant du Ministère de l'Intérieur pour le service des monuments historiques (12 avril 1850) ; Correspondant du Ministère de l'Instruction publique ; Membre de la Commission de la topographie des Gaules ; Associé correspondant de la Société des antiquaires de France ; Membre de l'Institut archéologique de la Grande-Bretagne ; Titulaire de l'Institut des provinces et de la Société française ; Fondateur et Président honoraire de la Commission archéologique de Maine-et-Loire ; Correspondant des Sociétés archéologiques de l'Ouest et de Tours ; Titulaire de la Société industrielle, de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers ; Licencié en droit ; Secrétaire de la Commission départementale des bâtiments civils ; Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand ; Officier de l'Instruction publique.

1841 à 1883

DEUXIÈME ÉDITION

ANGERS

IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU

4, chaussée Saint-Pierre, 4

1884

ADMINISTRATION

DU

MUSÉE D'ANTIQUITÉS

Le Musée Saint-Jean est ouvert au public le dimanche et le jeudi, de midi à quatre heures et tous les jours, pendant les foires de la Fête-Dieu et de la Saint-Martin.

Commission spéciale fondée en 1881.

MM.

E. Dainville, architecte du département.

D'Espinay, conseiller à la Cour.

J. Dussauze, architecte.

Aug. Giffard, conducteur des Ponts-et-Chaussées.

E. Lelong, avocat, archiviste-paléographe démissionnaire le 8 avril 1882, par suite de sa nomination d'archiviste-auxiliaire à Paris. Est nommé à sa place :

M. Huault-Dupuy, fin de décembre 1882.

Lemesle, ancien architecte diocésain.

Célestin Port, archiviste du département, officier de la Légion d'honneur.

Direction.

Directeur-conservateur : M. Victor Godard-Faultrier (1841).

Conservateur-adjoint : M. Auguste Michel (1881).

Concierges-surveillants : M. René Boireau pour le Musée Saint-Jean et le sieur Gallet pour Toussaint.

Commission du Musée.

RÈGLEMENT. — EXTRAIT.

Réorganisation des Musées.

Nous en extrayons ce qui concerne plus particulièrement le Musée d'archéologie.

Une Commission spéciale est instituée auprès du Musée d'archéologie.

Cette Commission est chargée du contrôle et de la surveillance des actes d'administration exercés par le directeur-conservateur.

Le nombre des membres de chaque Commission est fixé à cinq ou sept.

Ces membres sont nommés par le Maire pour une période de *trois années* consécutives.

Le bureau de chaque Commission, composé d'*un Président* et d'*un Secrétaire*, est nommé, au commencement de chaque année, par les membres de la Commission.

Les titulaires sont rééligibles.

Le Secrétaire dresse sur un *registre spécial*, le procès-verbal des délibérations, qu'il signe conjointement avec le Président.

La Commission s'assemble en séance ordinaire, *une fois par mois...*, excepté pendant les mois d'*août, septembre* et *octobre*.

La Commission fait, par année, conjointement avec le Directeur-Conservateur, *deux inspections générales* obligatoires, *entre le 1er et le 15 juin*, *le 1er et le 15 décembre*.

Dans sa séance du mois d'*avril,* la Commission discute, pour l'année suivante, le budget... qui lui est soumis par le Directeur-Conservateur.

La nomination du Directeur-Conservateur appartient au Maire.

Quand les locaux le permettront, le Directeur sera logé dans l'établissement.

Le Directeur délivre, sous sa responsabilité, aux particuliers, les permissions d'étudier ou de travailler dans l'intérieur des Musées, pour le jour où l'entrée n'est pas publique. Ces permissions seront enregistrées sur un *livre spécial.*

Le Directeur rédige et soumet à la Commission dans le courant du *mois de mars,* le projet du budget.

(Pour plus amples détails, voir le règlement signé Jules Guitton, en date du 14 décembre de l'an 1880 et publié par la municipalité en 1881.)

SAINT-JEAN — TOUSSAINT

SAINT-JEAN

I

Le Musée d'antiquités fut fondé le 24 avril 1841, par un arrêté du maire d'Angers, M. Farran, et soutenu dans ses premiers développements, par l'un de ses honorables adjoints, M. Guillory aîné, président de la Société industrielle.

L'organisation de cet établissement municipal nous fut confiée, avec le concours de la Commission archéologique de Maine-et-Loire (section de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers).

Cette collection établie primitivement au premier étage du logis Barrauld, dans un local où se trouve, maintenant, la section minéralogique du cabinet d'histoire naturelle, y demeura jusqu'à l'an 1851.

A cette date et par suite de nouveaux projets, tous les objets anciens, recueillis depuis dix années, furent déposés provisoirement dans des magasins spéciaux, où ils restèrent jusqu'au mois de novembre 1854.

A cette époque, ils prirent rang près de la galerie David, dans deux salles, qu'ils occupèrent

pendant vingt années, rue Courte, sans autre interruption que celle d'un déménagement, puis d'un nouvel aménagement, le tout causé par une panique, vers le commencement de 1871, à l'occasion de l'approche des Prussiens. En effet, je reçus de la mairie l'ordre de faire déposer rapidement les objets les plus précieux, dans de vieilles caisses, n'ayant pas le temps, croyait-on, d'en commander de neuves; ordre de les faire descendre au fond des caves du logis Barrauld, qui allaient être murées, quand survint la nouvelle que l'ennemi s'éloignait. Il n'avait guère fait heureusement que côtoyer les limites de l'Anjou, vers nord.

Mais si le déménagement s'était promptement effectué, il n'en fut pas de même du *replacement* qui exigea quelques semaines ; bien petit malheur, eu égard à celui que nous pouvions craindre.

Quoi qu'il en soit, les deux salles voisines de la galerie David, trop étroites[1], ne tardèrent pas à être abandonnées, mais non sans quelque hésitation, car les opinions étaient partagées sur le point de savoir, si cette collection serait transportée au *charmant logis Pincé*, *ou sous les voûtes de la salle Saint-Jean.*

L'Administration municipale, fort heureusement, l'emporta et se trouvant d'accord avec le Ministre de l'Instruction publique, contre certains projets du Ministère de la Guerre, je pus, de

[1] Une salle au fond du jardin de l'École supérieure (anciens bâtiments de Saint-Éloi), servit quelque temps d'annexe au Musée d'antiquités, sous la surveillance du concierge, M. Hubert.

leur consentement, prendre possession le 29 novembre 1874, de ladite salle, et j'ose le dire, *con amore*. Des pontonniers, néanmoins, occupèrent jusque vers 1880, *deux bâtiments voisins*, l'un près de l'Orphelinat municipal créé sous le mairat de M. Maillé, l'autre présentement démoli, derrière l'habitation du concierge; plus d'une fois nous avons mis la complaisance de ces braves soldats à l'épreuve, pour le transport des gros objets dans la grande salle.

Cette vaste pièce[1], toute pleine encore des souvenirs charitables du célèbre comte d'Anjou, Henri II, roi d'Angleterre et de son sénéchal, n'a pas moins dans œuvre de *treize cent cinquante mètres superficiels*. Son rectangle est divisé en trois nefs, par *quatorze colonnes* médianes et *vingt-deux colonnes* engagées. Ces trente-six fûts à bases et chapiteaux encore *romans*, soutiennent *vingt-quatre voûtes* du commencement du XIIIe siècle (style Plantagenet), hautes d'environ *douze mètres*, sous clef. A ces vingt-quatre voûtes correspondent autant de travées qui ont l'avantage de faciliter le classement de la collection, par ordre chronologique, de manière que le visiteur, ayant pour point de départ les travées d'entrée où sont déposés les plus anciens objets, s'avance dans l'immense salle jusqu'au fond où se trouvent classés les plus jeunes. Cette marche à travers les siècles, outre qu'elle est logique, facilite le travail d'observation et met dans la mémoire chaque chose en place. Toutefois, comme il n'est pas en cette matière de règle absolue, cet ordre souffre quelques

[1] 60 mètres dans œuvre sur 22^{m},50.

exceptions, notamment en ce qui concerne l'emplacement de certaines vitrines qui exigent d'autres dispositions, car nous n'avons pas oublié que, si la science a ses droits, l'agencement artistique a les siens, dans une salle où l'imposant coup d'œil veut être, avant tout, ménagé ; aussi nous sommes-nous ingénié à disposer les objets d'antiquités, autant que possible, de façon à faire valoir la beauté de la salle qui, à son tour, les encadre avec une grande harmonie.

Avons-nous réussi? Il le faut croire, puisqu'au volume du budget de 1879 (ville d'Angers), on a bien voulu nous l'exprimer en termes favorables.

Entre temps, cette nouvelle mise en ordre du Musée, appelait la rédaction d'un nouvel inventaire, l'ancien, d'ailleurs épuisé, ne suffisant plus. Toutefois, certaines tendances continueront de s'y manifester ; nous ne pouvons mieux les faire apprécier, qu'en citant l'extrait d'un discours du marquis de la Grange, membre de l'Institut, qui, à la séance de Sorbonne du 18 avril 1868, parlait ainsi de notre premier inventaire :

« Ce qu'on y remarque, c'est l'esprit dans le-
« quel le Musée d'Angers (alors au logis Bar-
« rauld), a été formé. L'Anjou y contribue pour la
« majeure partie, c'est le résidu de son passé, et
« le sol à toutes les époques fournit son contin-
« gent. Cette riche collection représente donc,
« avant tout, l'histoire locale par ses monuments
« et par ses traditions, et voilà ce qui assure à cet
« établissement le concours des populations...

« Tout le monde aime son clocher; les archéo-
« logues, autant et peut-être plus que tout le
« monde, se passionnent pour leur nationalité

« provinciale ; les objets qui attirent leur curiosité « ne sont pas seulement les traces et les souvenirs « des Celtes, des Romains et du moyen âge, mais « les traces et les souvenirs des Celtes, des « Romains et du moyen âge de l'Anjou. »

Assurément le côté tout angevin dont parle le docte membre de l'Institut, domine dans le Musée, mais non sans de nombreuses exceptions, comme on a pu le voir dans l'*inventaire imprimé en* 1868 aux frais de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, et comme on le verra dans ce nouvel inventaire qui dépasse (médailles comprises), trois mille numéros, sans compter les intercalaires, tandis que l'ancien ne renfermait que neuf cent trente-huit objets décrits.

II

Ce serait, ici, le cas de tracer l'historique complet de l'ex-hôpital Saint-Jean, mais comme il y faudrait consacrer une étendue hors de nos limites, nous ne pouvons mieux faire que de nous réduire à quelques pages, renvoyant, pour plus de détails, à l'intéressante et lumineuse notice que M. Célestin Port a écrite en tête du cartulaire qu'il a publié en 1870.

On trouvera également, dans les *Notices archéologiques* de M. d'Espinay, une série de faits pressés et condensés, avec une pénétrante critique, sur l'origine et le développement du même édifice. L'origine, surtout, y est parfaitement dégagée de ce qu'elle pouvait avoir d'obscur.

« Les chartes, dit-il, montrent le rôle de chacun « des personnages qui ont participé à la création

« de l'hôpital Saint-Jean. Le sénéchal se procure « le terrain et fait bâtir l'édifice; le roi donne des « biens, concède des exemptions d'impôts et de « droits féodaux; le pape accorde des privilèges « spirituels au nouvel établissement; l'abbaye du « Ronceray cède le terrain dont elle était proprié- « taire, renonce à une partie de ses droits spiri- « tuels et temporels, comme curé et seigneur de « la *Doutre*, mais en *réservant sa suprématie*. Il n'y « a donc aucune difficulté sérieuse sur la fonda- « tion de Saint-Jean et l'on peut rendre, ce qui « lui appartient[1]. »

Ainsi, le sénéchal d'Anjou, Étienne *de Matha* alias *de Marchay*, le roi d'Angleterre Henri II, le pape Alexandre III, l'abbesse du Ronceray Emma, ont, à l'origine, leur place marquée dans ce concert de charité auquel, cinq siècles après (an 1649), s'associe, par sa visite, saint Vincent de Paul avec son cortège de sœurs. Ajoutez plus tard, à ce glorieux assemblage, le corps médical d'où sont sortis tant d'hommes distingués et même d'incontestables illustrations.

Longtemps on a fait erreur sur certaines dates de l'hôpital Saint-Jean. Elles sont aujourd'hui rectifiées, de manière que, sans crainte de trop s'avancer, on peut dire que le magnifique aménagement des *caves*, des *greniers*, du *cloître ancien* et des *deux tiers* de la chapelle, a vu le jour entre les dates extrêmes : 1174 et 1188.

Quant au tiers de la chapelle vers sud-est, cette partie de l'édifice, selon les meilleures données archéologiques, n'est que du commencement du

[1] D'Espinay, *Notices arch.*, p. 237.

XIIIe siècle, et ce remaniement paraît devoir s'accorder avec la construction des voûtes de la grande salle, laquelle, à notre sens, dut avoir été bâtie à *deux* fois, savoir : le soubassement, avec ses fenêtres cintrées et ses rangs de colonnes encore romanes, entre 1174 et 1188 ; puis ses voûtes dans les premières années du XIIIe siècle, mais toujours sous l'influence de ce que nous avons appelé *style plantagenet*, nom désormais admis en archéologie.

Il suit de là que, durant un certain laps de temps, la grande salle dut être seulement couverte d'une charpente. Quoi qu'il en soit, tout proteste contre la date de 1153, trop longtemps reçue. D'un autre côté, je ne pense pas qu'il serait prudent de rejeter d'une façon absolue la croyance générale à la dotation de cette œuvre de charité, par Henri II, en expiation du meurtre de saint Thomas de Cantorbéry, assassiné en 1171.

Mais si les voûtes de notre grande salle sont postérieures à la mort de Henri II, arrivée en 1189, ainsi qu'au décès de son sénéchal, advenu en 1190, à qui devons-nous attribuer leur construction?

Afin de répondre, il nous sera bien permis d'attirer l'attention sur les *six travées* de fond, vers ouest, de la vaste pièce et sur *douze* de ses colonnes, situées du même côté et dont huit sont engagées dans les murs, puis quatre posées dans le vide.

Que voyons-nous au-dessous de leurs chapiteaux ? Des croix peintes, la plupart *à double traverse*, forme essentiellement orientale.

Que peuvent-elles signifier ?

Tel est le problème à résoudre, en croyant

devoir écarter d'ailleurs, par des motifs qu'il serait trop long d'énumérer, toute idée de *croix de consécration*, car si nos croix appartenaient à cette catégorie, nous en verrions des traces dans toute l'étendue de la salle; et puis les croix de consécration sont à branches égales.

Peut-être nos croix *à double traverse* vont-elles jeter quelque lumière. par rapprochement de faits entre eux, consignés dans une brochure intitulée : *Trois lettres à MM. les Administrateurs des Hospices d'Angers*[1]. Nous y voyons que les *Hospitaliers de Jérusalem*, ailleurs qualifiés par Péan de la Tuilerie de *Chevaliers du Temple*[2], qui résidaient à Angers, dans un angle formé par les rues Saint-Blaise et de l'Hôpital, s'étaient emparé de l'Aumônerie de Saint-Jean antérieurement à l'an 1200 ; qu'ils l'avaient possédée en paix, et n'avaient cru devoir y renoncer qu'au mois de novembre 1232.

Or, cette possession plus que trentenaire répond parfaitement au premier tiers du XIIIe siècle, époque à laquelle se réfère le style de la construction de nos voûtes. De là une grande présomption qu'elles commencèrent à être bâties par les Hospitaliers de Jérusalem. La valeur de cette présomption s'augmente de la présence des croix à *double traverse* qui semblent être là comme le cachet spécial, le sceau de cette milice. On sait, en effet, qu'à l'origine, la plupart des religieux orientaux portaient cette forme de croix[3], qui étaient aussi celle de beaucoup de vraies croix[4].

[1] Ces lettres sont de M. Marchegay; voir les pages 19, 22.

[2] Péan. Édition de Port, p. 166.

[3] *Dictionnaire* de Trévoux, au mot *croix*.

[4] Vraies croix de Baugé ; de la Roche-Foulques, *nunc*, au

Il paraîtra donc probable, je le répète à dessein, que les voûtes de nos six travées, vers l'ouest, sans trop s'éloigner du pur style plantagenet, furent construites sous la direction des Hospitaliers, et qu'en mémoire de ce fait ils ont marqué de leur croix [1] le sommet des colonnes chargées de recevoir la retombée des arcs ogives.

Quant aux dix-huit autres voûtes, il va de soi qu'elles furent bâties de même style et les dernières en date, par cela même qu'elles se sont trouvées plus éloignées de leur point de départ naturel, c'est-à-dire de la chapelle contiguë à la grande salle, chapelle, en majeure partie de style pur plantagenet, couverte de voûtes surhaussées nommées *domicales*, par le célèbre anglais Parker.

De l'examen de ces divers membres d'architecture, il résulte que cette salle est, dans son ensemble, l'un des plus précieux monuments de l'époque de transition, allant de 1174 à 1230. C'est dans cet intervalle de cinquante-six années, que s'opéra l'alliance du *roman*, du *byzantin* et de l'*ogive*, sous une forme spéciale à l'Anjou, forme à laquelle il nous faut consacrer quelques lignes.

Musée. Peut-être les croix à double traverse de nos colonnes indiquaient-elles aussi l'enceinte réservée à l'exposition d'une vraie croix ?

[1] Les sceaux de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem portent tous la croix à double traverse et quelquefois au revers la croix dite de résurrection. V. *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. XLI, pp. 64-78.

III

La caractéristique du style plantagenet est facile à saisir ; c'est notamment une voûte *surhaussée*, où le sommet des *arcs diagonaux* est toujours plus élevé que la clef des *arcs doubleaux* et que celle des *formerets*. Cette disposition donne de la profondeur aux voûtes qui, dans ce système, se confondent avec leurs *pendentifs*, lesquels se prolongent jusqu'à l'*abaque* des chapiteaux des colonnes établies, *quatre* par *quatre*, sur *plan carré*. Souvent aussi, les encognures sont, d'une façon très élégante, rachetées par de gracieux encorbellements. Bref, afin de couper court aux termes techniques, disons que la caractéristique de ce genre de voûtes ressemble à une coupe renversée, ou, si l'on aime mieux, à un petit dôme.

Malgré de *nombreuses modifications*, ce type de voûtes dérive de la *coupole byzantine*. Au reste, ne nous plaignons point de ces modifications auxquelles nous devons la pénétrante originalité du style plantagenet.

Si Mme de Sévigné a dit qu'elle faisait sa langue avec la langue de tous, on peut dire aussi que l'architecture angevine a fait son style avec des styles divers empruntés à l'Orient, nous venons de le voir, puis aux régions du Sud par son plein cintre roman, et enfin aux pays du Nord par ses voûtes ogivales.

Cette architecture charmante et si sobre dans ses détails eut, sans doute, sa raison de naître en Anjou, plutôt qu'ailleurs. Notre situation topographique n'y fut peut-être pas étrangère. Cette pro-

vince, en effet, n'eut point comme la Bretagne, sa voisine, de puissante autonomie; au nord de la Loire, elle se rattachait à ce qu'on appelait autrefois le *Duché de France* dont Angers était une limite; vers sud à ce qu'on nommait l'*Aquitaine*. Naturellement, elle était une province de *trait d'union*, tenant à la fois du pays de *langue d'oil* et du pays de *langue d'oc;* notre beau fleuve en faisait la séparation[1] ou plutôt l'alliance.

Or il est aisé de concevoir que, par l'influence des milieux, dans lesquels un pays se trouve placé, les esprits se laissent modifier, aussi bien en matière d'architecture qu'en d'autres points. De là ce style gracieux et mélangé qui, de même que le caractère angevin, s'est formé des influences voisines, sans cesser pourtant d'avoir sa vie propre : *Andegavi molles, faciles*, ce qui peut vouloir signifier que l'esprit angevin est courtois et poli; mais, soit dit en passant, Jules César n'est pour rien dans cette devise que seul, un magistrat du XVIe siècle, Philippe de Longueil, a le droit de revendiquer.

Il y a plus de quarante ans que nous crûmes devoir donner le nom de Plantagenet à notre architecture angevine : on devine sans peine qu'elle le doit à cette circonstance qu'elle naquit et se développa sous les règnes des comtes d'Anjou, Henri II et Richard Cœur de Lion, rois d'Angleterre; aussi ne s'étonnera-t-on pas d'apprendre qu'il ne s'écoule guère de semaine sans que cette salle ne soit visitée, comme une salle d'ancêtres,

[1] *Dictionn.* de Bouillé, au mot *langue d'oc*, *in fine*.

par des voyageurs anglais, et ils le font avec un pieux et touchant respect.

Par exemple, il en est plusieurs que notre zélé surveillant ne peut se décider à perdre de vue.

Ce n'est point un mince honneur pour l'Anjou, que celui d'avoir donné des rois à l'Angleterre; mais à quelle contrée notre province n'en a-t-elle pas donnés? Autrefois inépuisable pépinière royale, elle distribua des souverains à *Jérusalem*, à *Naples*, à la *Sicile*, à l'*Espagne*, à la *Pologne*, à la *Hongrie*, que sais-je?

Ce n'est pas tout, son architecture florissait à Naples, dès le XIIIe siècle, sous le nom de : *Architettura angioina*. Et l'Angleterre, à qui doit-elle l'un de ses plus beaux fleurons d'architecture?

Laissons parler le docte Parker :

« L'hôpital d'Angers, dit-il, me semble être « l'édifice du style le plus avancé de son époque... « La voûte avec ses arceaux, est remarquablement « belle; elle a une *ressemblance parfaite avec le* « *style anglais primitif*. L'observation de M. Viollet- « le-Duc, qu'il y eut, à toutes les époques, *un* « *élément byzantin, dans le gothique anglais, pro-* « *venant de l'Anjou*, me paraît bien fondée...

« Il existe, continue M. Parker, dans cette pro- « vince, une classe particulière d'édifices que les « antiquaires français désignent sous le nom de « *style plantagenet* et quoique ce style ne soit pas « anglais, il *peut avoir beaucoup servi à l'instruc-* « *tion des architectes de la Grande-Bretagne*[1]. »

[1] *Répertoire archéologique de l'Anjou*, année 1860, pp. 189-190.

Ailleurs, le même savant s'exprime ainsi : « Nous rencontrons dans le style de l'Anjou un « curieux mélange de byzantin et de roman ; ses « voûtes *domicales* participent beaucoup du carac- « tère byzantin... »

Plus loin, M. Parker ajoute : « Il me paraît « qu'il y a plusieurs raisons de penser que le *style* « *gothique anglais a son origine en Anjou.* » Et il développe longuement les preuves à l'appui de cette thèse.

Ainsi, d'après M. Parker, auteur d'une remarquable étude sur *les progrès comparés de l'architecture en Angleterre et en France*, le style anglais serait originaire de l'Anjou; d'un autre côté, le style plantagenet parfaitement développé à l'hôpital d'Angers émanerait, selon le même auteur, de la nef de Saint-Maurice; et ce que notre cathédrale a de byzantin, émanerait à son tour de la nef de Fontevrault, d'après M. de Verneilh[1]; puis la nef de Fontevrault, bâtie de 1101 à 1120, émanerait de l'école byzantine du Périgord[2]. Inutile d'ajouter que le style périgourdin, qui a pour très nette expression l'église de Saint-Front de Périgueux, paraît être une imitation de celui de Saint-Marc de Venise, lequel a fait de grands emprunts à Saint-Sophie de Constantinople.

De cette filiation mêlée d'*ogive*, de *byzantin* et de *roman* naquit, je le répète, le style plantagenet qui, de nos jours, par le développement des études archéologiques, s'est revivifié d'une remar-

[1] De Verneilh, *Architecture byzantine* en France, p. 283.
[2] *Ibid.*, p. 275.

quable façon, dans la construction de divers édifices religieux de nos contrées.

On le voit, l'archéologie n'est point une vaine science, une lettre morte. Tous ces fragments épars dans le Musée, sous les yeux du visiteur, sont souvent dessinés, photographiés par des architectes, des artistes et d'intelligents ouvriers; aussi et en cela étant l'interprète des sentiments de l'Administration municipale, avons-nous à cœur de faciliter, le plus possible, l'entrée des galeries au profit de l'étude du dessin.

Par ailleurs, toutes ces épaves du passé ont, pour les hommes de goût, un langage auquel il suffit de prêter l'oreille pour le comprendre et l'aimer : *Te saxa loquuntur*, devise de notre tant regretté maître Arcisse de Caumont.

IV

Au devant de la grande salle, *porte de l'est* et touchant à une sorte de petit cloître de construction assez récente et qu'un œil exercé ne confondra pas avec les cloîtres de l'ouest, qui sont des époques romane et de la renaissance, on déterra, en mars 1874, la base hexagonale d'un édicule en pierre qui n'a pu être que *le pavillon à jour et orné de faisceaux de colonnes,* destiné à couvrir un de ces bassins-fontaines qu'au XII[e] siècle et au XIII[e] il était encore d'usage de placer dans les cloîtres de certaines grandes abbayes et notamment à Saint-Aubin d'Angers, à l'abbaye de Beaulieu, près Loches, etc., pour la propreté, l'agrément et la salubrité. Cette coutume orientale que nous retrouvâmes à Constantinople, vers 1855, convenait on

ne peut mieux à un hôpital ; aussi acquîmes-nous la preuve, par la découverte de tuyaux de plomb se rendant de la fontaine Saint-Laurent à l'édicule polygonal, que l'aumônerie de Saint-Jean jouissait au moyen âge, de l'avantage d'avoir de belles eaux. Ces tuyaux dont nous conservons au Musée deux échantillons, avaient été, selon la *méthode ancienne*, formés de feuilles de plomb d'une grande épaisseur, soudées en boulets et roulées sur mandrin.

Dans le cas où certains textes[1] se rapporteraient à notre pavillon-fontaine, il aurait été réparé de 1491 à 1492, sous la direction d'un maître maçon nommé Michau Olivier. Du reste on eut soin, à certaines époques et en d'autres parties de l'hôpital, de faire circuler l'eau au moyen de divers tuyaux de plomb, et même en 1622, aux frais de Lailler, marchand de draps de laine, qualifié de *père des pauvres*[2].

N'oublions pas que vers le même temps, un sieur Bonneau contribua de ses deniers à établir des canaux audit hôpital, œuvre charitable que nous avons relevée sur sa croix de sépulture, trouvée au tertre Saint-Laurent, le 29 juin 1848, et qui, déposée en plein air à Toussaint, sous le n° 87 (ancien inventaire), se détériora vers l'année 1873. Cette croix était, en effet, d'une ardoise très friable. Que n'avions-nous alors pour conserver cette tombe, l'enceinte de Saint-Jean ?

Quoi qu'il en soit, revenons à notre édicule hexagonal, pour dire que nous le croyons antérieur

[1] Port, *Cartul. de l'hôpital*, p. 28.
[2] Port, *Ibid.*, p. 52.

à une fontaine qui fut installée en l'année 1436, d'après document consigné dans la notice de M. Port[1]. Les bases des faisceaux de colonnes accusent, en effet, une époque plus ancienne. Nous croirions plus volontiers que cette date de 1436 comme celles de 1491-1492, pourraient s'adapter à des époques de réparation.

Pour plus ample informé, voir notre rapport à la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers[2]; puis *Promenades artistiques*, par M. Morel, architecte, et spécialement le travail de M. Armand Parrot, sur le même sujet. Comme addition à l'historique de Saint-Jean, disons que le 18 août 1882, en déblayant le sol le long du cloître roman, nos ouvriers découvrirent une lucarne souterraine par laquelle ils descendirent avec M. A. Michel, notre collègue, qui crut reconnaître les couloirs voûtés à plein cintre et en moellons d'ardoises, d'une crypte funéraire s'étendant sous le jardinet.

[1] *Notice du cartul. Saint-Jean*, p. 28.

[2] Nous lisons dans l'*Officiel*, année 1875, au compte rendu des Sociétés savantes (séance du 2 avril, section d'archéologie), Sorbonne :

M. Godard-Faultrier, de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, lit une Notice écrite par lui en collaboration avec son confrère, *M. Antoine Demoget*, qui l'a illustrée de bons dessins, *sur la base d'un édicule hexagone découvert à Angers en* 1874. — C'est au cours de travaux d'appropriation de l'antique salle Saint-Jean destinée à devenir l'asile du Musée archéologique d'Angers, que l'on a trouvé cet édicule, lequel paraît avoir été l'abri du bassin d'une fontaine. *M. Darcel* confirme l'hypothèse de MM. Godard-Faultrier et Demoget, en citant des édicules semblables qui sont aussi des bassins de fontaines et qui existent à Montréal en Sicile et, en Allemagne, à Nuremberg et à Augsbourg.

Ces couloirs avaient 1m,40 de largeur; en quelques endroits ils étaient remplis d'une boue plus ou moins liquide de 1m,40 de profondeur. Des sondages permettront un jour, je l'espère, de vérifier sans doute la primitive destination de ces caveaux.

Une remarque que chacun se fera, c'est que de toute cette aumônerie qui cessa de l'être de notre temps, pour se voir transférée à Sainte-Marie, les constructions les plus belles, les plus originales, les plus solides et les plus élégantes, sont les œuvres architecturales du moyen âge; je n'en excepte pas même la partie du cloître vers sud, que notre célèbre *maître maçon*, Jean de Lépine, reconstruisit avec tant de goût, entre les années 1538 et 1544, dates qui pourraient bien convenir aussi à la sculpture sur bois de l'une des portes situées entre le cloître roman et la chapelle, porte ornée de divers saints personnages, parmi lesquels figure saint Augustin, avec un cœur dans la main, son attribut caractéristique et qui rappelle l'adoption de la règle de Saint-Augustin en cette aumônerie.

Se rattachant à l'architecture, nous citerons la belle tribune de la chapelle (XVIIe siècle), ses deux cariatides et surtout la boiserie bas-relief représentant, nous le croyons, saint Charles Borromée consolant et communiant les pestiférés de Milan. C'était comme une leçon de dévouement donnée en un temps où la peste n'épargnait pas non plus la ville d'Angers, ainsi qu'on le verra.

Que dirons-nous des vitraux et des peintures murales? Peu de chose. Nous signalerons cependant quelques rares verrières du XIIe siècle aux

fenêtres de la chapelle; puis (même lieu) certaines peintures murales, lesquelles gagneraient, sans doute, à être débadigeonnées; puis, comme gaufrés sur la muraille, deux ou trois disques radiés en forme d'ostensoirs, de monstrances et de soleils qui peut-être indiquaient que là se trouvait autrefois une custode, pour la *sainte réserve*[1]. Quant aux fresques de la grande salle, autant vaut n'en pas parler, car j'ignore quel barbouilleur du XVIIIe siècle s'est amusé à peindre sur la muraille du nord, on ne sait trop quel sujet de voyage, exprimé par un vaisseau à pleines voiles.

Exceptons, toutefois, comme étant d'un faire moins inhabile, une fresque peinte sur une des colonnes du fond de la salle, fresque du XIIIe siècle, où plusieurs veulent voir saint François d'Assise orné des stigmates.

Exceptons aussi, et cela tout à fait en dehors de la grande salle, au tympan d'un pignon, au sud des bâtiments, vers la rivière, *une peinture actuellement détruite, qu'un dessin fidèle de M. Alfred Martin (du Mans), architecte à Angers en 1867, nous a conservée.* (V. n° 3091 du présent inventaire.)

[1] M. A. Michel a bien voulu se charger du soin très délicat de débadigeonner ces peintures (travail qu'il a commencé fin mars 1882), il a découvert une inscription : *O sacrum convivium gustate et videte,* tendant à confirmer nos conjectures. Dans les restes d'un édicule à deux étages, au centre de la grande fresque, se trouve une petite peinture fin du XVe siècle, très fine. A la base existe le monogramme du Christ en lettres d'or sur fond rouge. L'architecture a été rasée au nu du mur, ainsi que l'image du Christ qui la surmontait. Aux côtés du Christ, à la hauteur des plaies, se trouvent des anges recevant le sang dans des calices.

Cette peinture n'était pas un chef-d'œuvre, mais elle avait tout l'intérêt d'une énigme à résoudre. M. Port a sans doute raison de dire que l'explication qui en a été faite s'est « prêtée aux plus « diverses et étranges conjectures [1]. » C'est à tort, par exemple, que l'on a pris pour un griffon ce qui ressemble à une autruche; l'observation en a été judicieusement faite par M. d'Espinay, dans une note rectificative, page 293 de ses *Notices archéologiques*.

« D'après un dessin, dit-il, déposé au Musée « archéologique du logis Barrauld [2], l'animal repré- « senté sur le mur de l'hôpital Saint-Jean res- « semble à une autruche plutôt qu'à un griffon. »

Cet animal, au lieu de lancer des flammes sur des lis sortant d'un vase, paraît prendre plaisir, au contraire, à en respirer le parfum.

Ces rectifications faites, nous croyons être dans le vrai en confirmant de nouveau ce qu'à ce sujet nous avons écrit au *Répertoire archéologique de l'Anjou*, année 1867, auquel nous renvoyons pour les preuves à l'appui, comme aussi à la page 293, déjà citée, des *Notices* de M. d'Espinay, dont le témoignage nous est trop précieux pour que, toute modestie à part, nous ne le citions pas : « M. Godard-Faultrier, dit-il, donna de ce dessin « une explication fort ingénieuse.

« Le lis sortant du vase [3] serait l'emblème *de la*

[1] *Cartul. Saint-Jean. Notice*, p. 7.

[2] Ce dessin est aujourd'hui déposé dans la salle Saint-Jean.

[3] *Vas honorabile, vas insigne devotionis*, dans les litanies de la Vierge qualifiée elle-même de *lilium inter spinas*, sur certaines représentations.

« *Vierge* et l'autruche[1] celui *de la Charité*. L'en-
« semble formerait une espèce de *rebus* signifiant
« symboliquement *Notre-Dame de la Charité*[2] et
« ferait allusion à la *suprématie religieuse* et *féodale*
« que les abbesses du Ronceray exerçaient sur
« l'hôpital Saint-Jean. »

Bref, cette peinture était comme le chiffre, le cachet, le monogramme, le sceau de l'abbaye du Ronceray appliqué sur l'aumônerie de Saint-Jean, pour constater la *suprématie* de la première et la *dépendance* relative de l'autre. Et il n'importe pas que cette peinture soit plus ou moins ancienne, puisque jusqu'à la Révolution on rencontrait ici des traces de cette double situation : *dépendance* et *suprématie*.

V

Quelques détails maintenant sur le côté charitable de l'Aumônerie. Les malades y étaient qualifiés de nos *seigneurs les pauvres : dominis nostris pauperibus* [3].

« Aucune limite, d'ailleurs, n'est mise à leur
« droit absolu ; la maison leur appartient ; tous
« indifféremment ont droit d'y être reçus, autant
« qu'elle peut suffire, sans exclusion ni privilège ;
« et la pratique, dès les premiers jours, fit de ce
« principe de charité la plus large et la plus géné-

[1] Dans les bestiaires du moyen âge, le principal emblème de l'autruche est celui de la charité.

[2] L'église du Ronceray portait le nom de : *Beata Maria de Karitate. Cartul. de l'hôpital Saint-Jean*, p. 14.

[3] Port, *Notice*, p. 19.

« rale application... Les protestants même étaient « admis[1]. »

Toutefois, le Musée possède un tryptique en bois (XVIIe siècle), sur lequel on lit : que l'Aumônerie ne reçoit pas les *lépreux*, les *ardents*, les *paralytiques*, les *aveugles*, les *incurables*, les *larrons*, ni les *enfants trouvés*. Mais le règlement n'exclut point les contagiés de la peste.

Ce fléau parut s'acclimater à Angers et dans ses environs, d'une façon violente, de la fin du XVIe siècle au premier tiers du XVIIe, c'est-à-dire de 1583 à 1626, avec une reprise de mortalité en 1740. Les magnifiques greniers de l'hôpital, dont un pignon regarde le tertre Saint-Laurent, servirent alors de dépôt aux pestiférés, concurremment avec les *Sanitats* établis à la *Papillaye* et à la *Pantière*, situés rive droite de la Maine, du côté des *Fouassières*.

Le va-et-vient des contagiés, entre ces dépôts divers, s'effectuait au moyen de batelets, par un canal de 15 pieds de largeur creusé, tout exprès, aux frais de Saguier, sieur de Luigné, vers 1603, à travers les prairies ; on en voit les traces en aval du monastère du Bon-Pasteur d'Angers. Ce canal faisait suite à celui de Reculée qui, vers 873, plus de sept siècles auparavant, avait été établi pour détourner la Maine et mettre à sec les barques des Normands, alors qu'ils occupaient la cité. Présentement le contraire s'effectue, on le comble à l'aide de machines à vapeur, en aval du pont de la Haute-Chaîne, rive droite, travail commencé en mars 1882.

[1] Port, *Notice, Cart.*, p. 18.

Durant ces affreuses pestes, il y eut à signaler beaucoup de défaillances, mais aussi de grands courages. En 1626, par exemple : « Les Pères « Récollets, dit M. Port[1], furent admirables. Leur « dévouement toucha toute la ville et leur valut « une reconnaissance qu'elle n'oublia plus. Six « d'entre eux moururent à leur devoir. Le Père « Joseph, leur chef, logé en plein centre du mal, « en fut atteint mais guérit, sans quitter la place. « Le Père Philippe, campé à Saint-Sauveur avec « le chirurgien René Aubin, courait, en ville, « réconforter les malades et fut atteint lui-même, « mais guérit aussi...

« Au Sanitat de la Pantière, le Père Joseph, « seul, se multiplie, aux applaudissements du « Conseil de ville qui lui confie la direction « suprême, avec autorité même sur les chirur- « giens...

« En décembre, pourtant, un apaisement s'était « déclaré et le Père Joseph donna avis qu'on pou- « vait congédier partie des officiers. La Papillaye « fut fermée et Pierre Lecomte resta seul de tous « les chirurgiens...

« Le Père Joseph, lui-même, obtint, avec tous « les témoignages publics d'honneur, la liberté de « se retirer et fut envoyé par son supérieur res- « pirer à Savennières. »

Et qu'on ne croie point que cette peste qui dura dix mois, c'est-à-dire des premiers jours de février 1626, jusqu'en décembre, ne fut pas terrible.

« Le présidial suspend ses séances pour éviter « la venue en ville des paysans du voisinage...

[1] Port, *Ibid.*, p. 54.

« On élève par les rues des barricades de ton-« neaux pleins de terre, pour empêcher l'accès des « maisons empestées... Les refuges charitables « s'étaient encombrés. Des gardes, veillant aux « alentours, avaient charge de pourchasser ceux « qui se présentaient sans billet du maire et de « les attacher à des carcans plantés sur le che-« min.

« On n'enterrait plus qu'à peine les morts que « des chiens et des loups allaient dévorant... En « juin, le mal avait gagné quand même l'hôpital « Saint-Jean, et il fallut encore occuper les gre-« niers[1]. »

La mort dont l'affreux *rictus* grimaçait sur un tableau de la salle Saint-Jean[2], n'avait nul besoin, en ces jours-là, de faire *sa harangue ordinaire en vers français;* elle régnait cette année en souveraine.

Cependant le temps approchait où Louise de Marillac (Mme veuve Legras), toute pleine du souffle charitable de saint Vincent de Paul, allait venir à Angers en 1633, puis en 1639, cette fois appelée par la ville « avec quelques-unes de ces « servantes de Dieu qu'elle avait enfin réunies en « communauté. C'était en plein hiver... huit sœurs « de la Charité furent installées à l'hôpital Saint-« Jean (1640); c'était une des premières colonies « envoyées au dehors, par la Maison-Mère...

« D'après leur règle, aucune femme, ni fille ne « doit leur être associée; et ainsi soutenues par « l'*union et rapport qui est entre elles*, elles

[1] Port, *passim*, pp. 53-54-55.
[2] V. Bruneau de Tartifume.

« acceptent et recherchent les plus rebutants « offices, au cours de leur journée, réglée heure « par heure, et reposées seulement par l'oraison « de leurs fatigues au lit des pauvres[1]. »

Une des constructions formant les côtés N. et N.-E. du jardin de la pharmacie, devint au rez-de-chaussée, pour ces saintes filles, un tout petit oratoire ; c'est là, dans cette pièce sans ornement, qu'en 1649, saint Vincent de Paul leur célébra la messe ; il fut cinq jours avec elles.

Cet humble sanctuaire était resté « intact et « respecté ; dans ces derniers temps seulement, « hélas ! et sur l'insistance des sœurs », dit M. Port, qui justement s'en étonne, « il avait dû être con- « verti en annexe de l'infirmerie. »

Toutefois, l'étonnement cesse, quand on réfléchit qu'aux yeux des religieuses, l'intérêt des pauvres malades passe avant tout. Mais je m'aperçois que cette causerie s'écarte déjà trop des limites que je m'étais tracées, au point de vue historique, aussi m'arrêterai-je à l'époque mémorable où saint Vincent de Paul visita l'aumônerie. Cette halte à l'année 1649 est assez belle pour n'aller pas plus loin, car au delà c'est toujours le souffle charitable de *Monsieur Vincent*, comme on disait alors, qui continue de régner jusque dans le nouvel établissement placé sous le vocable de sainte Marie.

Et puis, si l'on est envieux, et je le comprends sans peine, de plus de détails, on pourra lire la récente brochure de M. Léon Cosnier, bien digne d'être associée aux Notices de MM. Port et d'Espinay.

[1] Port, *Notice*, *Cartul.*, pp. 58 et 59.

VI

Rentrons dans notre spécialité, en accentuant ici ce fait, que la grande salle Saint-Jean a moins changé de destination qu'on le pourrait croire. Toujours hospitalière, elle donne asile présentement aux épaves du passé, aux œuvres souvent éclopées des artistes d'autrefois; c'est encore de la charité et même excellente, puisqu'elle profite au développement des arts et de l'industrie, deux sources fécondes de la fortune publique.

Le besoin d'un Musée d'antiquités s'était fait sentir, je ne dirai pas de très bonne heure, puisqu'il ne s'est manifesté qu'environ un demi-siècle après l'existence de son grand confrère du logis Barrauld et qu'il naquit très humble, très pauvre et comme dans une crèche. Enfin le voilà tel quel, et s'il doit son origine à l'Administration municipale de M. Farran, son accroissement aux Administrations subséquentes, il vit s'effectuer son plus large développement sous le mairat de MM. Joubert, Maillé, Loriol de Barny, Blavier, Mourin et Guitton.

Mais il est quelqu'un, assurément, auquel il n'est pas moins redevable, ce quelqu'un c'est *tout le monde*, car ce fut beaucoup plus à la générosité des donateurs qu'à son modeste budget, que le Musée dut l'accroissement de ses richesses; aussi pouvons-nous dire, à bon droit, que les donateurs sont les vrais fondateurs de cet établissement. A bon droit, également, la reconnaissance publique ne les oubliera pas; notre devoir est de les inscrire au présent inventaire. Cependant, il est un nom,

entre tous, qui émerge d'une façon plus saillante, c'est celui du généreux et intelligent donateur d'une série de magnifiques moulages représentant les plus beaux types de la statuaire antique, du moyen âge, de la renaissance, etc., grâce auxquels, sans quitter le Musée, on peut vivre, de siècle en siècle, avec les grands sculpteurs de la Grèce, de Rome et de la France, sans oublier l'artiste angevin qui, comme l'a si noblement exprimé l'un de nos maires, M. Montrieux, *a pris notre nom et nous a légué sa gloire*. On sera convaincu que nous n'exagérons pas la générosité de M. Giffard [1], en énumérant les moulages suivants : la *Polymnie*, les bustes d'une *Niobide* et de *Diane chasseresse*, la *Vénus de Milo*, la *Minerve* de Velletri, *Psyché*, une *Vierge moulée à la cathérale de Chartres*, *Diane de Poitiers*, de Jean Goujon, *Nymphes* du même sculpteur, les *Trois Grâces*, de Germain Pilon, le *Torse du Milon de Crotone*, de Pujet, le *Voltaire*, de Oudon, la *Sainte-Cécile*, de David, etc., enfin dominant de toute sa majesté biblique, le *Moïse*, de Michel-Ange, en conférence avec Dieu, législateur-pontife et guide au désert.

Le grand artiste désirait que son *Moïse* fût placé au tombeau de Jules II, à la hauteur de *sept* mètres; cette remarque est à l'adresse de ceux qui prétendent que notre moulage a été posé sur un socle trop élevé. (V. *Dictionn.* de Larousse, au mot *Michel-Ange*.)

[1] M. Giffard, ancien conducteur des ponts et chaussées, est né dans la Doutre, et tient par ce motif à enrichir le plus possible le Musée Saint-Jean; aussi ses dons forment-ils une véritable collection particulière.

Tout à l'heure nous parlions de reconnaissance : ne doit-elle pas s'étendre également, et celle-ci quelque peu personnelle à l'Administration qui, sur notre demande, a bien voulu, vu notre âge avancé, nous adjoindre un collègue[1] ?

Il convient encore de remercier l'administration de ce qu'elle a, sur l'initiative de M. Bouvet, conseiller municipal, organisé pour les musées, des commissions qui, sans gêner les franches coudées des directeurs, peuvent au besoin leur servir d'appui et les éclairer en maintes circonstances. La Commission du musée archéologique fut à son origine ainsi composée : *Président* : M. d'Espinay, conseiller à la Cour d'appel ; *Secrétaire :* M. Lelong, avocat, archiviste-paléographe[2] et le premier qui ait ouvert à Angers un cours de paléographie ; MM. Dainville, architecte du département ; Dussauze, Jules, architecte à Angers ; Giffard, conducteur des ponts et chaussées ; Lemesle, architecte, membre de la Commission des bâtiments civils ; Port, archiviste du département, officier de la Légion d'honneur. Je ne terminerai point cette notice spéciale au Musée Saint-Jean, sans mentionner les noms de MM. Monprofit, adjoint au Maire, vigilant interprète des intérêts

[1] M. Auguste Michel, dont on a pu apprécier le zèle et l'aptitude à l'exposition archéologique de 1877 ; pendant les fouilles de la place du Ralliement vers 1878-1879 ; puis lors des acquisitions faites à la vente Mordret, à Paris, en 1881, etc.

[2] M. Lelong a bien voulu revoir avec nous les parties les plus délicates de notre travail ; tous nos remerciements. Nous apprenons (mars 1882), qu'il vient d'être nommé archiviste-auxiliaire à Paris.

du Musée de la Doutre ; Demoget, Armand Parrot et Rohard, dont les conseils nous ont été souvent utiles ; le lieutenant-colonel Duburgua, si versé dans la classification de armes anciennes ; M. L. de Farcy, habile à faire entrer l'étude de l'archéologie dans le domaine des faits, au point de vue des objets du culte ; M. André Joubert, littérateur et homme de goût, dont nous connaissons la libéralité envers le Musée. Je n'oublierai pas non plus de citer M. Boireau, surveillant, qui dirige le jardin avec un goût parfait et soigne nos collections archéologiques à l'unisson.

« Si vous le perdiez, me disait justement mon conservateur-adjoint, deux surveillants ne le remplaceraient pas. » C'est aussi notre avis.

TOUSSAINT

I

Quittons le Musée Saint-Jean, pour nous transporter sur la rive gauche de la Maine, rue Toussaint, dans l'enceinte des ruines de l'église de ce nom, enceinte qui nous fut confiée dès 1843, pour servir de dépôt aux gros objets d'antiquités pouvant être plus ou moins bien conservés en plein air.

Ces ruines, par une nuit étoilée, ont des aspects qui certainement eussent captivé le talent de Ciceri.

Le Conseil municipal l'a bien compris lorsque,

sur la proposition de MM. Élie Sorin et Cubain, il vota l'établissement d'une porte de fer à treillis qui permet à tout passant de plonger ses regards jusqu'au fond de la vielle nef, où se donnent rendez-vous d'autres débris, épars, çà et là avec un certain ordre, quelque peu sacrifié, néanmoins, à l'effet perspectif.

Là s'unissent encore aux épaves du passé, lianes et plantes grimpantes, arbres et arbrisseaux d'un assez saisissant effet. Un autre avantage de ce dépôt d'antiquités, ce fut de couper court à toute idée de faire traverser ces curieuses ruines par une rue.

Si ces beaux restes méritent d'être visités, ils sont dignes, également, d'être étudiés, au point de vue de l'art et de l'histoire.

Essayons, le plus rapidement possible, d'en donner quelque idée.

II

La fondation de Toussaint date de 1028 [1]. Les premières constructions sont dues à Girard, chantre et chanoine de l'église cathédrale d'Angers; nous les avons mises en partie à découvert en l'année 1845. Elles consistent dans les bases de deux absidioles semi-circulaires. L'église de Girard était fort petite, et son plan affectait une forme de trident. Elle renfermait un puits dont on voit l'orifice. L'eau du baptême et du saint sacrifice s'y puisait. La cathédrale de Nantes possède le

Barthélemy Roger, p. 169.

sien, il en existait un également à Saint-Maurice d'Angers.

Toussaint fut primitivement une *simple aumônerie*, environnée d'un cimetière pour l'inhumation des pauvres et des pèlerins. Le fondateur Girard y trouva, naturellement, sa sépulture, que nous découvrîmes en 1845. Elle mérite une description spéciale. Elle se composait d'une pierre de dessus, d'une seule pièce d'ardoise cintrée vers la tête et carrée vers les pieds ; sous ce couvercle parut une épaisse couche de terre, puis plusieurs ardoises brutes et enfin le cercueil en molasse de Doué, ville où se faisait un assez grand commerce de ces auges sépulcrales au moyen âge. Le cercueil en question renfermait un corps orienté, tête à l'ouest, de manière que le visage regardait le lever du soleil à l'époque du solstice d'hiver (orient chrétien de Noël).

Il renfermait des restes de *chaussures* et de *vêtements*, les *débris d'un bâton de bois* long de 1^{m},70 que surmontait une *croix grecque en étain*. Ce bâton, probablement cantoral, occupait la droite du défunt. Également à sa main droite, mais en dehors du cercueil, on vit un calice d'étain avec pédoncule, en partie brisé. Il était dans un petit creux, formé de grossières ardoises. Toujours en dehors du cercueil, mais à gauche, vers nord, on aperçut une autre petite grotte où était un *vase de verre* avec pédoncule en pointe, ayant la panse en forme de gobelet. Cette lampe contenait une substance durcie et oléagineuse. Point de charbons, ni de pots thurifères. Tous ces débris sont présentement déposés au musée, salle Saint-Jean.

Toussaint, dont l'église et ses prêtres furent

sujets aux chanoines de Saint-Maurice, était alors sous les murs de la cité, la troisième enceinte d'Angers n'étant pas encore construite.

Vers 1048, cette aumônerie devint un petit monastère bénédictin : Il en fut ainsi jusqu'à 1108 que les Bénédictins furent remplacés par des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin [1]. Ces nouveaux religieux furent tirés du *monastère de Saint-Pierre d'Airvaux*, au diocèse de Poitiers [2].

Les chanoines réguliers, bien qu'établis à Toussaint dès le commencement du XIIe siècle, n'eurent pas d'abbé avant 1140 [3].

Le premier fut un nommé Robert, dont nous croyons avoir trouvé la sépulture en mars 1845. Elle était formée d'un cercueil composé de plusieurs pierres de tuf juxtaposées. Résidus de *charbons de bois* autour du corps; tête à l'ouest, sur un lit de *feuilles de laurier ;* emblème d'immortalité ; restes d'un *vêtement sacerdotal;* débris de *chaussures ;* à la main droite du défunt, une *très belle crosse* en cuivre doré, dont la volute représente un serpent ailé ou dragon ayant pour langue une petite croix latine, emblème de la prudence qui doit accompagner la parole du chrétien. Cette crosse est de style roman, milieu du XIIe siècle, et par cela même convient au temps où vécut l'abbé Robert.

Un dessin de cette crosse, fait par M. Dainville et par nous adressé au ministère de l'instruction

[1] Barthélemy Roger, pp. 169-170.
[2] G. C. N. vol. II.
[3] Barthélemy Roger, p. 170.

publique, a été gravé dans le *Bulletin des Comités historiques*, septembre et octobre 1849, p. 256.

Le second abbé de Toussaint fut encore un Robert; il dirigea le couvent de 1207 à 1213, et nous croyons avoir également trouvé sa sépulture qui côtoyait la précédente; elle fut aussi découverte en 1845. Le cercueil, composé de pierres de tuf juxtaposées, renfermait un squelette dont la tête, placée sur un chevet, regardait l'orient; il touchait par son épaule gauche à une crosse de 1^{m},60 de hauteur, en cuivre émaillé et doré. La *volute* représente une branche en spirale terminée par une fleur; sur la *boule méplate* on distingue des ogives en trèfles et des angelots; la *douille* est ornée d'un dessin à losanges; la *hampe* était de bois.

Cette crosse appartient, par son style, au commencement du XIIIe siècle et se rapporte à l'époque où vivait Robert II. Comme la précédente, elle est déposée au Musée, salle Saint-Jean, et mérita d'être reproduite dans le *Bulletin du Comité des travaux historiques*, avril 1850, p. 128. Toutes les deux sont devenues célèbres, par les citations qu'en a faites M. le comte de Bastard au *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France* [1].

Par rapprochement des trois sépultures précitées, les seules de l'époque romane et du commencement de l'ogive que nous ayons trouvées à Toussaint, voisines les unes des autres, ne soupçonne-t-on pas qu'on ait voulu associer entre eux les trois personnages d'élite dont on rencontre les noms à l'origine ; or, ces trois personnages étaient

[1] Tome IV, n°s 9, 10, 11 et 12. MDCCCLX.

le fondateur Girard et les abbés Robert I et Robert II.

La conséquence se tire d'elle-même et sans effort.

Si nous savons que Girard fit bâtir l'église primitive, nous n'avons pas le même avantage pour ce qui concerne les belles ruines de l'église actuelle. Au silence des chartes, il nous faut substituer le langage des pierres.

Au temps de Bodin on croyait reconnaître dans l'église Toussaint l'œuvre du moine Vulgrin (année 1050). Mais c'était là une conjecture que la science archéologique ne peut plus accepter; l'ogive à lancettes du XIIIe siècle proteste, en effet, contre cette croyance.

Avant le XVIIIe siècle, le plan de cette église affectait la forme d'un T, c'est-à-dire que cet édifice consistait seulement en une nef et des transepts. C'est vers le premier tiers du XVIIIe siècle que le chœur carré fut ajouté, et, chose remarquable à cette époque où l'architecture gothique était réprouvée, il fut construit dans le même style que la nef, mais avec beaucoup moins de perfection; la grande rosace, par exemple, est lourde, mais elle produit de l'effet.

Cette église passait pour être un modèle d'architecture. Delalande, dans son *Voyage d'Italie*, t. Ier, pp. 150 et 151, n'hésite pas à dire que la hardiesse des voûtes de Toussaint ne pouvait se comparer qu'à l'élégance des voûtes de la *cathédrale de Milan* et des églises de *Saint-Laurent, à Turin*, de *Saint-Charles-du-Corso, à Rome*, toutes cependant d'une époque de beaucoup postérieure.

Genieys, dans son *Recueil des tables à l'usage des*

ingénieurs, p. 115, ne trouve point indignes de ses études, de donner la charge calculée des deux colonnes qui, placées dans le transept de Toussaint, en supportaient les voûtes, et cette charge, calculée et comparée avec celle des piliers du *dôme de Sainte-Géneviève*, de la *Tour de Saint-Méry*, de *Saint-Paul* de *Londres*, de *Saint-Pierre* de *Rome*, et du *Dôme des Invalides*, est tout à l'avantage de notre église ; c'est-à-dire que nos deux minces colonnes, composées chacune de trois pierres, de Fourneux près Saumur, hautes de huit mètres et de trente-deux centimètres de diamètre, supportaient hardiment un poids, proportionnellement beaucoup plus considérable que n'en supportaient les piliers des églises ci-dessus citées.

De ces colonnes, il ne nous reste que des tronçons. Rondelet, l'architecte du dôme de Sainte-Geneviëve, qui, assurément, n'avait point la passion du gothique, n'a pas craint de réserver plusieurs pages et un dessin à notre église dans son *Traité théorique et pratique de l'art de bâtir*, t. III, p. 184. De son côté, Bodin ne balance pas à qualifier ce monument de chef-d'œuvre.

Et, cependant, ce sont les voûtes de cet édifice respecté de la Révolution, qui, déjà fort compromises dès 1810, ont été entièrement détruites vers 1815, et cela pour retirer de dessus, les bois de charpente [1].

De 1815 à 1843, Toussaint demeura dans un complet abandon. A cette dernière date, nous fîmes déblayer l'enceinte, et, sous plusieurs cen-

[1] *Notre premier inventaire*, impress. de 1868, p. 12.

taines de mètres de décombres, nous trouvâmes deux inscriptions, l'une relative au décès de Nicolas de Bouvery, abbé de Toussaint, mort âgé de soixante-dix-huit ans, le 8 des calendes d'avril de l'année 1597 [1]; l'autre concerne un religieux du nom de Patot.

Nous reviendrons sur ces deux inscriptions sous les nos 3291 et 3295. Nous découvrîmes, en outre, un caveau à l'aile nord, au fond duquel gisaient les restes de sept corps qui avaient été inhumés dans une couche de terre et de chaux vive. Ce caveau nous paraît être de construction postérieure au xvie siècle; il contenait sans doute les restes des derniers abbés.

Nous débadigeonnâmes aussi quelques peintures encore visibles sur les murs du sud et de l'ouest; elles sont dans le goût de la fin du xve siècle, on y lit notamment ce texte : *Appiehende scutum et arma et exurge in adjutorium.*

Nous recueillîmes également les débris d'une porte sculptée de la fin du xve siècle, avec pentures de fer découpées à jour et sous lesquelles pentures paraissaient des fragments d'étoffe écarlate ; ce mélange de fer et d'étoffe devait être d'un aspect agréable. (Voir au Musée, salle Saint-Jean.)

Des carreaux vernissés trouvés sous les décombres nous prouvèrent que l'église en était autrefois dallée.

Les religieux de Toussaint avaient la réputation d'hommes de goût ; on citait leur bibliothèque, on

[1] Tartifume, Angers, manuscrit de 1623. Biblioth. d'Angers.

vantait leurs tableaux ; la statue de la Vierge que l'on voit à Saint-Maurice du côté de l'évêché, provient de leur église ; l'autel de Toussaint était isolé et orné d'une crosse de bois doré où l'on gardait le saint sacrement.

III.

L'histoire de ce couvent peut se résumer ainsi :

Toussaint, primitivement aumônerie, fondation 1028, près de la porte Hugon, *à portâ Hugonis usque ad turrem comitis* (aujourd'hui porte de la Vieille-Charte, voir Charte de 1115), sous l'épiscopat de Hubert de Vendôme et sous le comte Foulques-Nerra. « Cet hôpital fut sujet à la juri- « diction, administration et visite de l'évêque et du « chapitre d'Angers [1]. »

Toussaint, petit monastère bénédictin en 1048, sous le comte Geoffroy-Martel qui y mit des moines de Vendôme et de Lesvières.

Toussaint, abandonné par les Bénédictins vers 1108, lors de la réparation du prieuré de Lesvières. A cette date, l'évêque Renaud de Martigné songe à y placer des chanoines réguliers de la règle de Saint-Augustin, malgré l'opposition du célèbre Geoffroy, abbé de Vendôme.

Toussaint, possédé par les chanoines réguliers en 1115. Leur premier abbé vers 1140. L'évêque Ulger leur donne les églises suivantes : les cures de *Beaufort*, de *Tiercé*, de *Juigné-sur-Maine*, de *Villemoisan*, de *Trélazé*, de *Saint-Augustin*, près Angers, de *Lasse*, de *Lande-Chasle*, de *Jumelles*;

[1] Grandet, *Notre-Dame-Angevine*.

les prieurés-cures de *Gée*, *Fontaine-Milon*, *Saint-Jean-des-Mauvrets*, et *Saint-Georges-du-Bois* [1].

Toussaint, en vertu d'une bulle donnée à Avignon, le 3 des nones de juin 1352, acquiert le privilège de voir désormais chaque abbé, honoré du titre de chanoine de la cathédrale, en mémoire du fondateur Girard, qui avait primitivement placé son aumônerie « sous la conduite et la juridiction du chapitre d'Angers [2]. »

Cette juridiction était constatée d'une façon sensible, par la coutume que l'on avait à la mort d'un abbé de Toussaint de porter sa crosse au chapitre de la cathédrale, où le successeur élu allait la recevoir [3].

Toussaint, au xve siècle, par l'entremise de son abbé, Guillaume Eschinard, obtint le privilège de porter la mître et l'anneau [4].

Toussaint possède des abbés commendataires à dater de l'an 1541. Cette abbaye est donnée par Henri IV, on ne sait en vertu de quel pouvoir, aux sieurs de Crissé et d'Armagnac, vers 1608 [5].

Toussaint, au xvie siècle, tomba dans le relâchement; plus de vie commune jusqu'à Philippe Gallet, qui, né le 6 décembre 1576, réforma les mœurs du couvent, fit reprendre l'habit blanc et introduisit les sages réformes du cardinal de Larochefoucauld, abbé de Sainte-Géneviève (en 1635) ; depuis lors, les religieux de Toussaint prirent le

[1] Grandet, *Notre-Dame-Angevine*.
[2] Grandet, *Ibid*.
[3] Grandet, *Ibid*.
[4] Barthélemy, Roger, p. 170.
[5] Voir *Angers pittoresque*.

nom de Génovefains. Ledit prieur Gallet jeta les fondements du nouveau couvent (aujourd'hui manutention) et l'abbé Germain Merceron en posa la première pierre le 14 septembre 1627 [1]. Ce couvent n'a de remarquable que sa volée d'escalier.

Toussaint possédait avant la révolution une bibliothèque de 6,000 volumes.

Toussaint, depuis la Révolution, fit partie du dépôt des subsistances militaires et, l'église exceptée, il sert encore à cet usage. Celle-ci, en août 1815, devint une écurie pour la cavalerie prusienne. Chute complète des voûtes vers la même époque.

De 1815 à 1843 l'église devint un magasin de planches. Depuis 1843, elle sert d'annexe au Musée archéologique.

M. l'abbé Choyer, d'après ce qui nous reste de l'église Toussaint et d'après une coupe géométrale empruntée à Rondelet, a pu reconstituer, dans une lithographie faite chez Charpentier, à Nantes, l'ensemble intérieur de cet édifice.

Avant de terminer cette notice, pourquoi ne répondrions-nous pas à cette question maintes fois posée : Qu'est-ce que l'archéologie?

On l'a dit, l'archéologie en matière d'art et d'industrie, se réfère à tout objet ayant au moins un siècle d'antiquité.

Quelle que soit la valeur de cette définition, elle

[1] Grandet; Roger.

autorise les Musées archéologiques à recevoir tous les objets allant des temps les plus anciens jusqu'à la fin du xviiie siècle.

En effet, pour citer seulement la *Province* et *Paris*, le catalogue du Musée du Mans, dressé par M. Huchet, renferme des objets datant de 1700 et de 1782.

Le catalogue [1] du Musée de Cluny est dans le même cas, et son éminent directeur, M. du Sommerard, nous apprend que ce Musée est consacré aux *monuments*, meubles et *objets d'art* de l'antiquité du moyen âge et de la renaissance. Il complète sa pensée en ajoutant : la classification adoptée est celle des différentes branches d'*art* ou d'*industrie* des temps anciens... jusqu'au xviiie siècle. Puis sa classification débute par : — *Sculpture, figures, statues ; — Peinture, panneaux, toiles*, etc.

Est-ce assez clair ?

Aussi n'y trouve-t-on aucune distinction entre l'*archéologie* et l'*art*, par cette bonne raison que l'art, en *vieillissant*, tombe dans le domaine de l'archéologie, comme la partie est comprise dans le tout ; en effet, de même que l'histoire naturelle est une vaste unité renfermant divers règnes, *œuvre de Dieu*, de même l'archéologie est un tout comprenant l'art et l'industrie, *œuvre de l'homme.* Au Musée rétrospectif du Trocadéro les moulages de sculpture vont également jusqu'au xviiie siècle. A quelques trente ans près, l'accord sur cette date se fait donc entre les musées.

Envisageons la question à un autre point de

[1] *Catalogue de l'année* 1881.

vue. On peut avancer que si l'archéologie n'est pas *tout*, elle n'est rien qu'un vain mot. Appliquons au Musée de Cluny, par exemple, l'abus des revendications possibles.

La collection des médailles de la Bibliothèque nationale ne pourrait-elle pas dire : à moi les monnaies, médailles et jetons de Cluny?

La collection sphragistique de l'hôtel de Soubise : à moi les cachets, sceaux et intailles de Cluny?

Le Musée Saint-Germain : à moi les objets préhistoriques de Cluny?

Le Musée d'artillerie : à moi les armes offensives et défensives de Cluny?

Les Bibliothèques : à nous les *imprimés à figure, livres de science et d'art?*

Les galeries de peinture : à nous les *tableaux, portraits peints sur toile*, *panneaux*, etc.

Enfin, pour achever cette trop longue litanie, les Musées de sculpture ne pourraient-ils pas dire : à nous *figurines*, *bustes*, *médaillons et statues* de Cluny?

Alors que resterait-il au Musée des Thermes? des vases fêlés, des tessons, c'est-à-dire rien !

Et puis, à force de vouloir trop réglementer, ne craindrait-on point de laisser tarir la principale source de nos richesses. Les généreux donateurs n'ont-ils pas, ce semble, quelques droits à être entendus ; s'ils venaient à dire : nous léguons telles « statues à de certaines conditions » aurions-nous le stérile courage de refuser? A part le côté moral toujours réservé, nul, je crois, ne l'oserait, sous peine d'encourir une impopularité justifiée.

Mais, objectera-on, des *moulages*, des *estam-*

pages, ne sont pas des objets archéologiques. Erreur ! Depuis que l'apôtre des archéologues, l'éminent M. de Caumont, a répandu dans nos provinces l'enseignement de l'utilité des moulages comme point de comparaison, peu de voix, que je sache, se sont élevées contre cet usage d'ailleurs spécialement établi au Musée de Saint-Germain, ainsi qu'en Allemagne. (Voir *Revue internation. de l'enseignement*, n° du 15 mars 1882, p. 241.) Ne gênons donc personne dans l'ardeur réfléchie d'enrichir nos Musées. Le public y perdrait, et ce n'est pas lui d'ailleurs qui se plaindra de rencontrer en un coup d'œil d'ensemble : *beaux-arts* et *industrie* réunis jusqu'au XVIIIe siècle, lors surtout que les objets s'y référant ont chance, comme à la salle Saint-Jean sous ses triples rangées de voûtes de 12 mètres de hauteur, d'être encadrés par une imposante architecture qui fait ressortir leur mérite à tous égards et en double la valeur, chose que, de plus en plus, apprécient le public et notamment les étrangers qui ont beaucoup vu. Si encore, nous a-t-on objecté, vous vous contentiez de moulages des restes de statues, on pourrait s'entendre. Comment, il n'y aurait d'archéologie qu'à la condition de ne s'occuper que de bras *démis* et de têtes *cassées*? Allons donc ! assurément, trop souvent, il en est ainsi, car les musées d'antiquités sont aussi des lieux de sauvetage. Mais ils sont principalement des galeries utiles à l'*archéologie comparée* qui n'aime pas que des fragments trop souvent informes. Sur ce je vous laisse à conclure.

Or la conclusion est aisée à tirer, en recourant aux *Définitions de l'archéologie, d'après les principaux auteurs*. Que l'on consulte, par exemple, les

Dictionnaires de Larousse, t. I, p. 571, de Bouillé, p. 92, et l'on verra en tenant compte principalement du *tableau de Champollion-Figeac,* qu'il est parfaitement exact d'avancer que l'*architecture*, la *sculpture*, la *peinture*, la *gravure*, etc., font partie intégrante de l'archéologie.

En vérité, nous n'aurions point pris la peine de nous étendre sur toutes ces choses, si nous n'avions pas cru remarquer que d'éminents esprits, paraissant pencher dans un sens contraire, pourraient susciter à l'avenir la fâcheuse pensée de voir enlever du Musée Saint-Jean, pour être placée ailleurs, la magnifique série chronologique de ces beaux moulages qui, de type en type, nous conduisent de la Vénus de Milo au Moïse de Michel-Ange, c'est-à-dire du siècle de Périclès à celui de Léon X. Et où placer mieux qu'elle ne l'est cette remarquable série, si propre à l'enseignement pratique large et progressif de notre époque; série que nous devons (nous aimons à le répéter) à la générosité de M. A. Giffard, et à sa volonté formellement arrêtée, que ses dons demeurent à Saint-Jean, volonté d'ailleurs par lui fort bien motivée, puis accueillie et acceptée du Conseil municipal, ainsi que de la Commission du Musée, avec de justes éloges.

D'ailleurs, qu'on ne s'y trompe point, il y a un demi-siècle, avant que l'archéologie n'existât ou plutôt ne fût devenue une science de comparaison, par le rapprochement sous un même coup d'œil des objets d'art et d'industrie, les partisans de l'*art isolé* pouvaient être dans un *vrai relatif*, mais le temps a marché, puis aussi les idées, et avec elles un nouveau mode de classification se manifeste;

c'est un fait qui d'ailleurs coïncide, sous plus d'un rapport, avec cette grande évolution littéraire nommée romantique, laquelle introduite dans nos goûts, a conquis le droit de s'allier avec les œuvres classiques. Aussi, je le répète, le mouvement archéologique en ce sens est désormais chose acquise.

Étant reçu qu'au point de vue de l'*art* et de l'*industrie*, tout ce qui a plus de cent ans tombe dans le domaine de l'archéologie, on pourrait avancer qu'à l'avenir un triage serait possible au *grand Musée du logis Barrauld*, de manière qu'il y resterait seulement des sculptures modernes et que les anciennes, avec l'agrément de qui de droit, seraient transportées à *Saint-Jean*, par exemple dans les vastes greniers (Tertre Saint-Laurent) qui, appropriés à cet effet, complèteraient l'ensemble du Musée archéologique de la Doutre.

Ces modifications, toutefois, n'atteindraient pas la collection Turpin de Crissé, laquelle, en vertu des intentions du donateur, doit rester où elle est.

Il en doit être de même de la collection Giffard qui elle aussi, est à l'abri de tout changement; en effet les conditions d'installation *spécialement dans la grande salle Saint-Jean* des objets de sculpture donnés par lui (lettre du 22 mai), ont été acceptées par délibération du Conseil municipal dans sa séance du 9 juin 1882, sur la proposition du Maire.

De tout ce qui précède il résulte que le Musée rue Courte gagnerait de l'espace pour le classement des objets modernes; que les grands greniers Saint-Jean, au moyen d'un passage facilement

praticable, seraient utilisés pour les œuvres anciennes, et qu'enfin la Doutre aurait un établissement archéologique hors ligne entouré de jardins où, comme à Cluny, fleurs et arbrisseaux, encadreraient avec charme les antiquités pouvant être exposées en plein air.

Est-ce un rêve?

LISTE DES DONATEURS

1841-1882

Dans ma notice précédente on lit :

« Le besoin d'un Musée d'antiquités s'était fait sentir, je ne dirai pas de très bonne heure, puisqu'il ne s'est manifesté qu'environ un demi-siècle après l'existence de son grand confrère du logis Barrauld et qu'il naquit très humble, très pauvre et comme dans une crèche. Enfin le voilà tel quel, et s'il doit son origine à l'Administration municipale de M. Farran, son accroissement aux Administrations subséquentes, il vit s'effectuer son plus large développement sous le mairat de MM. Joubert, Maillé, Loriol de Barny, Blavier, Mourin et Guitton.

« Mais il est quelqu'un, assurément, auquel il n'est pas moins redevable, ce quelqu'un *c'est tout le monde,* car ce fut beaucoup plus à la générosité des Donateurs qu'à son modeste budget que le Musée dut l'accroissement de ses richesses; aussi pouvons-nous dire, à bon droit, que les Donateurs sont les vrais fondateurs de cet établissement. A bon droit, également, la reconnaissance publique ne les oubliera pas; notre devoir est de les inscrire à l'appui de l'inventaire raisonné. »

Une chose cependant nous attriste, c'est en les comptant bien de voir un très grand nombre, j'allais dire le plus grand, manquer à l'appel; raison de plus pour n'en point oublier un seul; bien sûr ce ne sera pas notre faute, s'il y avait la moindre omission. Peut-être trouvera-t-on que nous péchons par le contraire,

puisque le même nom est plusieurs fois répété, mais il faudra prendre garde que c'est à des dates différentes; en effet, notre liste n'est point dressée par ordre alphabétique mais par *ordre chronologique*, et nous l'avons faite ainsi pour que le lecteur puisse voir d'année en année, à partir de l'époque de la fondation du Musée, en 1841, la progression constante de cet établissement. La mention de tous les objets donnés étant faite avec détail dans l'inventaire raisonné, ne sera que rarement répétée dans cette liste spéciale.

NOMS DES DONATEURS

Année 1841

MM.

Béritault, maire, Beaufort.
De Beauregard, président de Chambre à la Cour d'appel, Angers.
Franceschi, mouleur, Angers.
La Société française, dirigée par M. de Caumont, Caen.
La commune de Linières-Bouton, par l'intermédiaire de MM. Giraudeau, Gouin et de Boissimon.
Godard-Faultrier, directeur du Musée d'antiquités, Angers.
Langes, Saumur.
Cardin, Saumur.
Dr Maugars, Angers.
Lesourd, concierge du Musée de peinture.
Hamon, propriétaire, *Revanche de la Danse macabre,* au Lion-d'Angers.
Berthe, surveillant de la salle David, Angers.
Morel jeune, peintre en bâtiments, Angers.
Labussière, libraire, Angers.

Legagneux, propriétaire, Angers.
Bardet, avoué, Angers.
Leglou, maire, Savennières.
Mamert, conseiller de préfecture, Angers.
Auguste Brichet, ancien notaire, Angers.

Année 1842

Grille, bibliothécaire, neveu et successeur de M. Toussaint Grille, Angers.
Le Cte Théodore de Quatrebarbes , Angers.
L'abbé Olivier, Angers.
Le Dr Maugars, Angers.
Vincent, curé de Saint-Jacques, Angers.
Godard-Faultrier, Angers.
De Buzelet, Saint-Rémy-la-Varenne.
Ricard, lithographe, Angers.
La Société française, Caen.
Cheux, propriétaire, La Baumette.
De Marcombe, président du Conseil général, Angers.
Alexandre Joubert, Angers.
Deruineau, peintre, Angers.
Dr Le François, membre du Conseil général, Angers.
Sorin, Lion-d'Angers.
Le Conseil général du département.
Lesourd, concierge.
Michel Allaume, séminariste, Angers.
De Beauregard, président de Chambre.

Année 1843

Jean Olivier, rue de l'Académie, Angers.
Fourmond-Desmazières, Angers.
Hilaire, ancien avoué, Angers.
Gaultier-Goupil, figurine d'Apollon, en bronze, trouvée à l'amphithéâtre de Grohan, Angers.
Toyneau, rue Toussaint, Angers.
Millet, naturaliste, Angers.

Hawke, artiste dessinateur, Angers.
Folletier, donateur d'une curieuse épinette de l'an 1710, Angers.
Guillory, fondateur de la Société industrielle, Angers.
Planchenault, président du tribunal de première instance, Angers.
Auguste Myionnet, Angers.
La Société d'agriculture, sciences et arts, Angers.
La Mairie d'Angers.
Godard-Faultrier.
Philippe Adam, négociant, Angers.
Lesourd, concierge.
Lèbe-Gigun, receveur principal des Contributions indirectes, Angers.
François Villers, architecte, Angers.
Cordeau, employé à la maire, Angers.
Eugène Veuillot, rédacteur en chef du *Journal de Maine-et-Loire*, Angers.
Boutrouë, architecte-voyer, Angers.
L'abbé Pau : deux tableaux peints sur bois au recto et au verso, sujets religieux.
Les Hospices d'Angers : statues de Guillaume de la Porte et de Marthe, sa femme.
Charles, conducteur de la navigation, Lion-d'Angers.
Dr Victor Laroche, Angers.
Quelin, professeur, Angers.
Charles, graveur, Angers.
Florimond Guérin, Angers.
L'abbé Choyer, Angers.
L'abbé Allaume et M. Dugrès de Nid-d'Oiseau : ostensoir, *Viatorum vere panis.*
De Caumont, Caen.
Gallard et Allaume.
Le Ministre de la Guerre par l'intermédiaire de M. Gaillard, commandant du château d'Angers : portes de la chapelle du xve siècle, *nunc* arsenal, Angers.

Boileau, Tours.
Marsal, concierge de l'École primaire supérieure, Angers.

ANNÉE 1844

Cointry.
Labussière, Angers.
Ernest Dainville, architecte, Angers.
Auguste et Victorin Vinay, Angers.
Guerrier, instituteur, Mazé.
L'abbé Pasquier, curé de Notre-Dame, Angers.

ANNÉE 1845

De Joannis, attaché à l'expédition qui transporta d'Égypte l'obélisque de Louqsor à Paris.
La Société d'agriculture, sciences et arts, Angers.
Cordeau, employé à la mairie, Angers.
Daufresne, Lion-d'Angers.
Alexis Chevalier, sous-chef de bureau au Ministère de l'intérieur, Paris.
Le Cte Théodore de Quatrebarbes, Angers.
La commune de Saint-Augustin-des-Bois, arrondissement d'Angers.

ANNÉE 1846

Vœlberg, artiste peintre, Louvain.
Lèbe-Gigun.
Michel Poitevin, Savennières.
La Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.
Thierry, peintre sur verre, Angers.
Le Curé de la cathédrale, Angers.
Péton, propriétaire, Tigné.
Boreau, directeur du Jardin des Plantes, Angers.
Prin, instituteur : deux panneaux peints sur bois, XVIe siècle, sujets religieux, Angers.
Cherubini, mouleur, Angers.
Pachaud, notaire, Angers.

Hawke, Angers.
Bessirard, Angers.
L'abbé Allaume, Savennières.
Lèbe-Gigun, Angers,
Le Curé et le Maire de Bouchemaine.
Mangeon, maître de chapelle à la cathédrale, Angers.

Année 1847

Audouis, propriétaire, Mûrs.
Chapeau, sculpteur, Angers.
De Beauregard et Priston, Angers.
Hardy, en Saint-Laud, Angers.
Gohin, Angers.
L'abbé Le Mesle, Saint-Mathurin.
Marchegay, archiviste, Angers.
Genest, propriétaire, Sainte-Gemmes-sur-Loire.
A. Grille, Angers.
Germain Guibé, Angers.
Raimbault fils, Thouarcé.
L'abbé Joseph Ménard, secrétaire de l'évêché, Angers.
Le Ministre de l'Intérieur.
Hossard, orthopédiste, Angers.
Grimaud fils, Lion-d'Angers.
L'abbé Pau, Rochefort-sur-Loire.
Bellanger fils, avocat : divers objets trouvés à Morannes, dans une sépulture Mérovingienne.
Denon et Taffut, Angers.
Taluet, sculpteur, Paris.
Dupuis, ingénieur en chef, Angers.
Ragueneau, instituteur, Plessis-Grammoire.
L'abbé Vigneron, Saint-Augustin.
Dutertre, instituteur.
L'abbé Gatineau, Denezé, près Doué.
Le Cte de Falloux, député, Bourg-d'Iré.
Méline, concierge du Musée de peinture, Angers.

Année 1848

De Matty de la Tour, ingénieur, Angers.
Bodinier, Angers.
Godet, imprimeur, Saumur.
Thierry, peintre sur verre, Angers.
Genest, propriétaire à Patience, Sainte-Gemmes-sur-Loire.
Cassin de la Loge, Angers.
L'abbé Vincelot, supérieur de la pension Saint-Julien, Angers.
Mortier et Rondeau, Angers.
Chapeau, sculpteur, Angers.
Auguste Lacombe, Angers.
Les abbés Lambert et Vincelot, Angers.
Bienvenu et Renard, Angers.
Briot, conducteur des travaux publics, Angers.
Pillerot.
Vivion, journalier.
Le Dr Burnet, Beaufort.
Dubord père, Beaufort.
Moussu, pharmacien, Beaufort.
Dainville, architecte, Angers.
Paul Ponceau, artiste, Angers.
Malisewski.
Coquereau-Laroche.

Année 1849

Fleury, conseiller général, Chalonnes.
Chassé, employé à l'imprimerie Cosnier et Lachèse.
Drouard, conseiller municipal, Angers.
Antequerra, officier espagnol réfugié, Angers.
Marchegay, archiviste, Angers.
Dr Mirault, Angers.
Jubeau-Royné, Angers.
H. Jallot.

Métivier, avocat général, depuis premier président, Angers.
Dom Renon, bénédictin, Solesmes.
Le C[te] de Romain, Angers.
Élie Bigot, banquier, Angers.
Ouriou, curé de Saint-Aubin, aux Ponts-de-Cé.
Ch. Lucas, en Saint-Laud, Angers.
Folliet, conducteur des travaux publics, aux Ponts-de-Cé.
Besson, préfet de Maine-et-Loire, Angers.
Villers, architecte, Angers.
Leglou, Savennières.
Valuche, Candé.

Année 1850

D'Houdan, possesseur d'un riche cabinet d'antiquités, Angers.
Briot, conducteur des travaux publics, Angers.
Le Curé de la Membrolle.
Goumenault, conseiller à la Cour d'appel, Angers.
Le C[te] Théod. de Quatrebarbes, Angers.
De la Forestrie, Lion-d'Angers.
Faucheux, curé de Mouliherne.
Dubost père, Beaufort.
De Bernard, à la Fontaine-Frotte-Penil, Angers.
Hilaire, fabricant.
L'abbé Chevalier, vicaire à Volandry.
Goury aîné, inspecteur divisionnaire honoraire des ponts et chaussées, Angers.
La fabrique de l'église de Blaison.
Duvêtre, architecte, Angers.
La famille de Bourmont : fusil pris au combat de Staouëli, le 19 juin 1830.
Thouet, docteur-médecin, Angers.
De Joannis, Angers.

Année 1851

Le Curé de Saint-Georges-sur-Loire.
Béclard, avocat, secrétaire de la Commission archéologique, Angers.
Urbain Durand, aux Vétières, Seiches.
Mme Pilastre, née Bosc, Angers.
Desvaux, directeur du Jardin des Plantes, Angers.
Alexandre Velé, typographe, Angers.
Barême, sculpteur, Angers.
Adam.
Auguste Bourdeille fils, Angers.
Ambroise Joubert, député de Maine-et-Loire.
Bonnet, architecte, Angers.
Bardet, avoué, Angers.
Bernard Sommier, typographe, Angers.
Denis, papetier, rue Saint-Laud, Angers.
Delorme.
Tristan-Martin, Montrevault.
D'Houdan.
L'abbé Choyer, Angers.
Sorin, capitaine du génie, depuis commandant, Angers.
Janin, capitaine en retraite, préposé en chef de l'octroi, Angers.
Alexandre Garreau, Saint-Rémy-la-Varenne : charte carlovingienne.
L'abbé Machefer.
François Legendre.
François Bourrigault, employé à l'imprimerie Cosnier et Lachèse, Angers.
M. et Mme Auguste Debrais, Morannes.
M. et Mme Cosnier, Angers : tête de Christ du sculpteur Sébastien Leïsner.
Péhu, concierge à l'évêché, Angers.
De Beauregard, Angers.
Auguste Maussion, serrurier, Angers.

Anatole de Mieulle, Angers.
Benion, Angers.
Marie, commissaire-priseur, Angers.
Quelin, Angers.
Gillet, coiffeur, Angers.
Grimaud fils, Lion-d'Angers.
Mmes Rivière, Angers.

ANNÉE 1852

Lehec.
L'abbé Vincelot, Angers.
Goury, Angers.
La Commission archéologique, Angers.
Auguste Commeau, Pontigné.
Hallé, employé de l'octroi, Angers.
Janin, Angers.
De Joannis, Angers.
L. Laroche, adjudant à l'École des arts et métiers, Angers.
René Planchenault, cultivateur, Sainte-Gemmes-sur-Loire.
Desforges, employé chez M. A. Leroy, Angers.
Leroy, propriétaire, Trémont.
Dupont.
Métivier père, magistrat, Angers.
Joly, architecte diocésain, Saumur.
Dubord père.
Filoleau, pompier-fumiste, Angers.
Rousseau, employé de l'octroi, Angers.
Jubeau-Royné, Angers.
Broutelle, docteur-médecin, La Pommeraye.
Hocbocq, Angers.

ANNÉE 1853

Leroy, propriétaire, Vihiers.
Hallé, Angers.
Chesneau, membre de la Légion d'honneur, Angers.
La Compagnie du chemin de fer, Orléans.

Villers et Alibert, Angers.
Rondeau, négociant, Angers.
Duvêtre, architecte, Angers.
Caupenne, Angers.
Vallon, préfet, Angers.
René Bourrigault, Angers.
Dhommé, jardinier de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.

Année 1854

Mocquereau, ancien huissier, Angers.
Béhier, Angers.
Bizeul, Blain (Loire-Inférienre).
Sauvage, marchand, Angers.
Chesneau, curé de Chaumont (*nunc* vicaire général).
De Rochebouët et de la Perraudière, Angers.
Sorin, inspecteur honoraire d'Académie, Angers.
Cornilleau, instituteur, Lézigné.
Vétault, plâtrier, Angers.
Dubord, Beaufort.
Auguste Édeline, typographe, Angers.
Le Curé de Saint-Saturnin.
Commeau-Dupuis.
Bineau, ministre des finances, Paris.
Boreau, Angers.
Bourdeille fils, Angers.
Tristan-Martin, Montrevault. Donateur d'une figure ou masque de fer battu trouvé aux Châtres, près Notre-Dame d'Allençon (Maine-et-Loire), reproduit, d'après un dessin du Dr H. Godard, dans les Mémoires de l'Académie de Vienne (Autriche), par M. Otto Benndorf, en 1878.
Marie-Charles-Calixte, comte de Jousselin, propriétaire à Jorreau, commune de Gennes : Épitaphe sur cuivre ornée d'une *pietà* entre deux écuyers à genoux, représentant *Gilles Laurens de Jorreau et Denys de Rohan du Pouleduc,* tués en duel le 14 avril 1567, et

inhumés dans une des églises de Gennes : Saint-Eusèbe ou Saint-Vétérin, arrondissement de Saumur.

ANNÉE 1855

Auguste Bruas, notaire, Angers.
La Compagnie du chemin de fer (gare Saint-Laud), Angers.
Varannes père, serrurier, Angers : belle serrure, dite chef-d'œuvre d'étranger.
Joseph d'Andigné.
Mme Merlet de la Barre, Martigné-Briand.
La commune de Rochefort-sur-Loire : canon du XVIe siècle.
Deruineau, peintre, Angers.
Renou, maréchal des logis de gendarmerie, Angers.
Tavernier, rédacteur en chef du *Journal de Maine-et-Loire*.
Diot, Lion-d'Angers : peintures murales de l'église de Chanteussé, dessin.
Dumoulinet des Étrichés, Cheffes.
E. Duboys, maire d'Angers.
La Supérieure fondatrice du Bon-Pasteur (Mme Pelletier), Angers.
René Vigand, journalier, Sainte-Gemmes--sur-Loire.
Raymond Lachèse et H. Godard, Angers.
Bineau, ministre.
Lebreton, maire, Saint-Saturnin.
De Lorière, attaché au Parquet : dessins de monuments celtiques, Angers.
Charles Michelet, inspecteur de l'enseignement primaire, Angers.
Gaston, Cholet : dessins de peulvans, arrondissement de Cholet.
Camille Robert, artiste, Angers : dessin de l'église extérieure de la Trinité.
Isidore Guynoiseau, Angers.
Lachèse, Angers.

Lebreton, propriétaire de l'hôtel du *Cheval-Blanc*, Angers.
René Priou, négociant, Angers.
La Bibliothèque d'Angers, par l'entremise de M. Adville.
Michel Dupont, docteur en médecine, Saint-Clément-des-Levées.
Le Dr Bénard et Michelet.
Lemesle et de Lorière, Angers.
Lèbe-Gigun, Angers.
Francisco Echaurren, citoyen de Santiago du Chili,
André Philippot, Angers.

Année 1856

De Matty de la Tour, ingénieur en chef, Angers.
Leroy, Sainte-Gemmes-sur-Loire.
Grégoire, curé d'Andard.
Alfred Garin, par l'entremise de M. Célestin Port, Angers.
Gaston, Cholet.
Leroux, médecin, Candé.
Gennevraye, président de Chambre à la Cour d'appel, Angers.
Louis-Michel Sancereau, propriétaire, chemin de Frémur, Angers.
Nicol, horloger, Angers.
Tardif-Desvaux, ingénieur, Angers.
Deruault, revendeur, Angers.
Florestan Myionnet, Angers.
Joly Leterme, architecte, Saumur.
Colonel L. Ranson, Angers.
Sansfourche. architecte, Angers.
Cholet, chef d'institution, Angers.
Champoiseau, Tours.
Ferdinand Lachèse, architecte, Angers.
Le vicomte d'Ambray.
Leroy, employé à la Recette générale, Angers.
Bourdeille fils.

Année 1857

Auguste Myionnet, négociant.
Guillory aîné.
Maindron, sculpteur, Paris.
Clémanceau, maire, Montjean.
Coquet, Blois.
Pocquet de Livonnière, Angers.
Brunetière, Angers.
Denis, libraire, Angers.
Isidore Blanchard.
Ménard, caissier du Mont-de-Piété, Angers.
Tristan-Martin : curieuse pièce celtique en or, au type du pontife-forgeron.
Sortant, instituteur, Saulgé-l'Hôpital.
Gaston, Cholet.
Guionis, maire, Doué.
Armand de Crochard.
Barbier de Montault.

Année 1858

Janin, Angers.
Batereau, ingénieur en chef, Angers.
Poitevin, maire, Saint-Georges-des-Sept-Voies.
Guillory aîné, Angers.
Le Dr Farge, Angers.
De Matty de la Tour, Angers.
Berthault, photographe, Angers.
Diot et Livache : dessins de peintures murales de l'église du Lion-d'Angers.
Isidore Riseray.
Leclerc-Guillory et Leclerc-Laroche, Angers.
Hucher, Le Mans.
L'abbé Benoist, aumônier du Bon-Pasteur, Angers.
Le couvent du Bon-Pasteur, Angers.
Duclos, couvreur, Angers.
Tristan-Martin, Montrevault.

Héry, horticulteur, Angers.
Bouchet-Benoist.
Joyeau, architecte, Angers.
Laplace, artiste peintre, Angers.
Le Lycée, Angers.
Joseph Thomas, ancien notaire, Angers.
Lesourd-Delisle, Angers.
Auguste Mortier, Angers.
Berthault, photographe, Angers.
Joly-Leterme, Saumur.
Courtiller, conseiller à la Cour d'appel, Angers.
Le Dr Guépin, Angers.
Mgr Barbier de Montault.
Moulard.
Belouin, Angers.

ANNÉE 1859

Joyeau, architecte, Angers.
André Leroy, Angers.
La Commission archéologique, Angers.
Mgr Barbier de Montault, Angers.
Tristan-Martin.
Fourcault, chevalier de la Légion d'honneur, Trélazé.
Labessière, officier d'Académie, Angers.
Michel Ricou.

ANNÉE 1860

Burnet, Angers.
Éliacin Lachèse, conseiller à la Cour d'appel, Angers.
Lessassier.
Mlle du Lisieux.
Du Bost, Beaufort.
Girard, secrétaire de mairie, Brion.
Millet, naturaliste, Angers.
Tristan-Martin.
René Bourigault fils, Angers.
Adolphe de la Perraudière, Angers.
Le Dr Eusèbe Michelin, Angers.

Le Cte d'Andigné, au château de Monet, près Beaufort.
Delidon fils, Sables-d'Olonnes.
Le colonel Garin, Angers.
A. Simonin, inspecteur des Domaines, Angers.
Dr Farge et Goupil, Angers.
Clément Beloin, Angers.

Année 1861

Desloche, naturaliste, Angers.
Renaud, employé à la Poste, Angers.
J. Grelé, curé de Marcé.
Barassé, libraire.
André Leroy, Angers.
Carrand, principal rédacteur du Catalogue de M. Grille, Paris.
Planchenault, cultivateur, Sainte-Gemmes-sur-Loire.
L'abbé Gaignard, Angers.
Harsandeau et Conin, Luigné.
Bouché et Déglos.
Joseph de Mieulle.
L'abbé Tardif, Aïvas et Renault, Angers.
Prézelin, menuisier, Montreuil-sur-Maine.

Année 1862

Turlais, professeur à l'École supérieure, Angers.
Mme de la Frugelaie, Grand-Fougère.
Montrieux, maire, Angers.
Sorin, commandant du Génie, Angers.
Joly Leterme, architecte diocésain, Saumur.
G. Besson, fondeur, Angers.
Tristan Martin, Montrevault.
Genay, quai Ligny, Angers.
Mgr X. Barbier de Montault, Angers.
Le Dr Ponceau, Blaison.
Rable, rue la Tannerie, Angers.
Morillon.
François Gérard.

Année 1863

Lucien Lévesque, négociant, Angers.
Galard, agent-voyer, Aïvas, architecte, et Poisson, inspecteur-voyer, Angers.
Victorin La Revellière, ancien député, Avrillé.
Guillory aîné, Angers.
Le Ministre d'État.
Adolphe, Ferdinand et Éliacin Lachèse, Angers.
Charles Poirier, Angers.
Voisin, receveur général, Angers.
Chevrollier, chef d'institution, Angers.

Année 1864

Godard-Faultrier.
Gallet-Azémar, Angers.
Th. de Bellefonds, Angers.
Mgr Barbier de Montault.
Laroche, chef de bureau au chemin de fer de Séville, Cadix.
Le capitaine Janin, Angers.
Auguste Grassin, Angers.
Le Dr Léveillé, au Grand-Pressigny, Loches.

Année 1865

Tristan-Martin.
Renault et Lihoreau, Angers.
Charles Barbier de Montault, Poitiers.
Antoine Leboursier, ancien traiteur, rue de l'Oisellerie, Angers : trois magnifiques plats, vieux Rouen.
Lartet et Port : brèches osseuses. Ep. préhistorique.
Franc, employé chez M. de Montreuil, Angers.
La Mairie d'Angers.

Année 1866

J. Chapelin, cultivateur, Mazé.
Alfred Martin, architecte, Angers : dessins, église Saint-Augustin, près d'Angers; château d'Éventard.

Aïvas, architecte, Angers : dessin de l'aumônerie de Fils-de-Prêtre aujourd'hui démolie.

De Farcy, conservateur du Musée diocésain, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, Angers.

Année 1867

Desplaces, Angers : belle clef de voûte en calcaire.

Alfred Martin, architecte, Angers : dessin de l'ex-église Saint-Samson.

Léon Cosnier.

Allain-Targé, ancien magistrat, Angers.

De Farcy, Angers.

Les Pères Capucins, cour Saint-Laud, Angers.

L. Ragueneau, Angers.

Touchais, curé de Saint-Serge, Angers : objets du tombeau d'Orignay.

Joly, menuisier-mécanicien, Angers.

Bougère, gendarme, Angers.

Chapuis, photographe, Angers.

Année 1868 — Néant

Année 1869

Du Bost de Gargilesse, Beaufort.

Armand Parrot, Angers : nombreux objets trouvés place du Ralliement.

M[me] veuve Béclard, Angers.

La Commission impériale de l'Exposition universelle de 1867 (section du travail), Paris.

Joubin, secrétaire de la mairie, Angers.

Gouin, entrepreneur, Angers.

Sauvage, juge de paix, Louroux-Béconnais.

Lebœuf, commissaire de police, à Beaupreau : clavettes de fer de l'époque celtique.

E. Boban-Duvergé, Mexique : objets mexicains.

Cholet, chef d'institution, Angers.

Année 1870

Michel Gohard.
Marais, Bécon.
Élie Sorin, journaliste, Paris.
Sauvage, juge de paix, Louroux-Béconnais : pixide de la fin du XIIe siècle.
Le Dr H. Godard, Angers : dessin représentant un bénitier en plomb, du IVe siècle, trouvé à l'ancienne Carthage.
Leclerc-Guillory et Leclerc-Laroche, Angers : dessins d'objets ayant composé le cabinet de M. A. Grille.
Le Dr Farge, Angers.

Année 1871

Joyeau, architecte, Angers.
Pécard, directeur du Musée d'antiquités, à Tours.
Marionneau, peintre et archéologue, Nantes.
Warnier, commandant du génie en retraite, Angers.
Carriol, Sainte-Gemmes-sur-Loire.

Année 1872

Morel, architecte, Angers.
Joubin, proviseur du Lycée, Angers.
Le commandant Prévost, Angers, depuis général du génie.
La fabrique de Saint-Laud, Angers.

Année 1873

Lebœuf, commissaire de police, Baugé.
Rottier, maire, Chavaignes.
Morel, architecte, Angers : fac-simile de la carte de Guy Artaud.
Paul de Farcy, Bayeux.
Marionneau, Nantes.

Année 1874

H. Godard, dessins de bains romains des Châteliers de Frémur.

Charles Michel, négociant : épi en plomb provenant de la maison Beaussier, rue du Commerce, Angers.

Année 1875

Sauvage, Angers.

Joseph Denais, rédacteur en chef de l'*Écho du Velay, nunc* du journal la *Défense*, Paris.

Édouard Mazières, Angers.

Ministre des beaux-arts, Paris.

Janin, Angers.

Mme veuve Lesage, Angers.

Mgr Barbier de Montault.

Béconnais, serrurier, Angers.

Année 1876

De Farcy, Angers.

Rohard, conducteur de travaux, Angers.

L'abbé Bourdais, Angers.

Mme veuve Onillon, Angers.

La Société d'agriculture, sciences et arts, Angers.

Dugué fils, filateur, Angers.

Brugiotti fils, Angers.

Godard-Faultrier.

L'abbé Forest.

Victor Alexandre, Angers.

Alexandre Porée.

Warnier, commandant du génie, Angers.

Mme la Ctesse de Quatrebarbes, Angers.

Bardèche, commissaire de police, Angers.

Guilbault-Bellanger, Angers.

A. Parrot, Angers.

Année 1877

Auguste Michel, Angers.
L'abbé Bourdais.
Joly-Leterme, Saumur.
A. Parrot, Angers.
Tancrède Abraham, Châteaugontier.
Bourriché, sculpteur, Angers.
Lemesle, architecte, Angers.
L'abbé Saget, Angers.
Adolphe Lachèse, Angers.
Chesneau-Tessier, Angers.
Nobileau, Tours.
E. Neveu, entrepreneur, Angers.
Delcourt, entrepreneur, Angers.
Victor Egger, professeur au Lycée, Angers.
Houet, serrurier, Angers.
Babin, notaire, Tigné.
Le C[te] d'Houdan, Angers.
Valentin, proviseur au Lycée, Angers.
Laroche, Trélazé : amphithéâtre (Italica).
Marionneau, Nantes.
Giraud-Lesourd, Angers.
Auguste Michel, Angers.
Palisse fils, Angers.
Kolmann, Angers.
Clément Belouin, Angers.
Le D[r] Farge, Angers.
Barnabé Chauveau, La Pointe.
François, entrepreneur, Angers.
Édouard Régulier, Angers.
Henri Charron, statuaire, Angers.
Charron, charcutier, Angers.
M[me] Brunée.
Paul de Farcy, Bayeux.
Deloche, naturaliste, Angers.

ANNÉE 1878

Poisson, Angers.
Paul Lachèse, imprimeur, Angers.
Rigolo, Angers.
Bonnet, architecte, Angers.
Pèdre Champoiseau, consul, Raguse.
Chicon, entrepreneur, Angers.
Jules Rohard, Angers.
La Société industrielle d'Angers : magnifique plat d'Avisseau.
Egger, Paris.
Otto Bendorf, Vienne (Autriche).
J. Savigner, Angers.
E. Truffier et Victor Mégnen, peintres-verriers, Angers.
Mme Paulin-Boireau, Angers.
Veuve Réglin, Angers.
Veuve Pottier, Angers.
Mauvif de Montergon, Angers.
François Darondeau, Angers.
Auguste Michel, Angers.
Rigaud, trésorier général, Angers.
Louis Tessié, Angers.
Gazeau, Angers.
Pérard, Angers.
L'abbé Cornay, Angers.
Giffard, conducteur des ponts et chaussées, Angers.
Rohard, Angers.
Joseph Chevalier, Versailles.
Batereau, ingénieur, Angers.
Montaubin, ancien secrétaire général de la préfecture, Angers.
L'abbé Bourdais, Angers.
Émile Ragaru-Latouche, Angers.
Naut, Angers.

ANNÉE 1879

Auguste Michel, Angers.
Arsène Launay, Angers.
Ernest Lambert, Angers.
Demoget, ingénieur, architecte de la ville, Angers.
Constant Lorilleux, Morannes.
Chrysostôme Lochard, Angers.
Guitton, ingénieur civil, Angers.
De Lens, inspecteur d'Académie, Angers.
Le C[te] d'Houdan, Angers.
De Farcy, Angers.
H. Sauvage, Le Louroux.
Mollay, sculpteur, Angers.
Le lieutenant-colonel du Burgua, Angers.
La Société d'agriculture, sciences et arts, Angers.
Tijou-Sommier, Angers.
Batereau, ingénieur, Angers.
Constant Mégnen, Angers.
Boireau, surveillant du Musée archéologique, Angers.
Michel Bazin, Angers.
A. Parrot, Angers.
Rohard, Angers.
Frère Narcisse, Trélazé.
La Société académique, Angers.
André Joubert, Angers.
Léon Palustre, directeur de la Société française, fondée par M. de Caumont, Tours.

ANNÉE 1880

Giffard, Angers.
Lorilleux, Morannes.
Frère Narcisse, Trélazé.
O'Madden, Châteaugontier.
De Crochard, Angers.
Simon, curé de Saint-Forent-le-Vieil, *nunc* de Saint-Laud d'Angers, donateur d'une piécette du bas-

empire (IVe siècle), trouvée dans un cercueil en molasse de Doué, entre Saint-Florent-le-Vieil et le Marillais.

A. Parrot, Angers.

H. Gouin.

Moreau, huissier, Angers.

Dr H. Godard, Tigné.

Letourneau, architecte, Paris.

Alusse.

Tinard.

François Moisseron, sculpteur : beau moulage d'une statue de la Madeleine, XVe siècle (V. n° 2753 de l'*Inventaire raisonné*).

ANNÉE 1881

De Farcy, Angers.

Le Cte de Bertou.

Le Cte de Falloux, ancien ministre, membre de l'Académie française.

Mlle Loïde de Falloux.

Le Cordier.

Fruchault.

Mairie d'Angers.

Dainville, architecte, Angers.

Achille Pastolacca, Athènes.

Dussauze, architecte, Angers.

A. Michel, conservateur-adjoint du Musée d'antiquités, Angers.

Roffay, architecte, Saumur.

L'abbé Fournier, Angers.

De Moulin, Angers : deux cercueils en plomb.

Le Curé de Saint-Jacques, Angers.

Bougère, Angers.

A. Parrot, Angers.

Mme veuve Duclos, Angers.

Tourneux, Montguillon.

Bariller, sculpteur, Angers.

Delcourt, entrepreneur.

Gaignard, Angers.

Brugerole, Angers.

Arsène Launay, Angers : moulage en plâtre d'une statuette romaine en bronze, trouvée en 1881, dans l'amphithéâtre de Grohan.

Achille Foyer : petit chapiteau roman, trouvé dans la crypte du Ronceray.

Langlois, maire de Brissarthe : épée moyen âge, trouvée dans la Sarthe.

E. Caignard, rue Inkermann, Angers.

Georges Guéry.

Séjourné, architecte.

Bouvet, conseiller municipal : collier de onze grains émaillés (ép. mérov.), trouvé aux Ulmes dans une tombe d'enfant.

Le Conseil général de Maine-et-Loire : statue de Madeleine en pierre peinte, avec cette inscription : *An 1811, janvier, par Ledain, sculpteur.*

La Municipalité de Juigné-sur-Loire : deux statues de pierre, XIII[e] siècle.

Pineau.

Alusse.

M[lle] de Boxberg, château de Theval (Mayenne) : 1° moulage d'une abeille en bronze trouvée dans une urne d'un tumulus de la Thuringe, duché de Saxe. L'abeille, emblême d'immortalité, d'après M. Gaidoz; 2° moulage d'une figurine en bronze trouvée à Broc, représentant un *baphomet* d'après M. Gaidoz. (Voir *Revue archéologique* de 1881.)

A. Michel, conservateur-adjoint.

Municipalité d'Angers : épi en plomb, XVI[e] siècle, provenant de la maison des bains, près les Grands-Ponts.

Giffard.

Samuel Debrais, à Morannes.

Bourreau, couvreur à Angers.

Lorieux et Legouëz, ingénieurs : fragments de boucle mérovingienne, trouvée dans un cercueil en molasse de Doué, à Thouarcé.

Granneau, sculpteur, à Angers : statue en zinc de la Madeleine de Canova.

ANNÉE 1882

Bougère, banquier : crochet des anciennes chaînes du XVI[e] siècle, pour barricades de rues.

Le D[r] Ambroise Guichard, chevalier de la Légion d'honneur : inscriptions sur cuivre.

Bouvet, pharmacien.

Trouessart, directeur du Musée d'histoire naturelle.

A. Michel, conservateur-adjoint.

O'Madden.

De Lorière et Filoleau.

Filoleau, artiste peintre, Angers.

Delalande, percepteur, Rochefort-sur-Loire.

Delcourt, entrepreneur, Angers : poteries samiennes, III[e] reg. d'entrée, n° 559.

Dainville, architecte, Angers.

Municipalité d'Angers.

Bariller, sculpteur, Angers.

Robert Chaillou, Angers.

Bonnet, architecte, Angers.

A. Giffard : curieux moulages.

Élie Moutardeau.

Ernest Grignon, conseiller général : belle serrure.

Société des études scientifiques, présidée par M. Bouvet : dépôt d'un fragment de poterie samienne, III[e] reg. d'entrée, n° 475.

Bessonneau, Angers.

Héry, conseiller municipal, Angers.

Renou, à Montéclair (Reculée).

Gouin, entrepreneur, Angers.

Pellerin, entrepreneur, Angers.

Bligny.

Beucher, conseiller municipal, Angers : médailles diverses, IIIe reg. d'entrée, n° 593.

De Romain, Angers : certificat et brevet, signés du comte d'Autichamp, en 1815.

Dainville, architecte, Angers.

Le Cadre, médecin-major au 77e de ligne, 16 mai 1882.

Goblot, agent-voyer en chef, Angers : ép. romaine, stratumen ou blocage en briques concassées dans un mortier de chaux; fragment trouvé à Cartigné, commune de Brain-sur-l'Authion. Pareil stratumen sur plus de un hectare.

A. Michel : carreaux vernissés.

Municipalité d'Écouflant.

Commission des Hospices.

Mme Bouvet, mère.

Lelong, ancien secrétaire de la Commission du Musée.

Godard-Faultrier : deux dessins : blason de Rohan et d'un abbé de Saint-Maur.

Renault, négociant, Angers.

Bouvet : vase à pied, de Zanzibar,

Salmon et Bricard : lot de pièces.

Pellerin, Bonnevay et Guérin, entrepreneurs de travaux publics.

Mme Gendron, Angers.

Lionnel Bonnnemère, homme de lettres.

Henri Bédié, Angers.

Giffard : moulage.

Cadot, peintre : jeton en cuivre de Louis XIV.

Arrêté au 1er janvier 1883.

Si la générosité des donateurs fut, surtout dans les premiers temps, la principale ressource des richesses du Musée, le lecteur ne sera cependant pas fâché de connaître la *portée* de nos budgets à partir de 1841. On verra par leur modicité, qu'après les frais d'entretien, il restait bien peu de chose pour les acquisitions.

Quoiqu'il en soit, en voici le montant chronologique. De 1841 à 1876, c'est-à-dire dans l'espace de trente-cinq ans, chacun de ces budgets s'élevait annuellement à la somme de. . . . . 600 fr.

Années	1877 et 1878.	800
—	1879 et 1880.	1,000
—	1881.	1,200
—	1882.	1,800

Il est vrai de dire que dans certains cas, notamment à l'occasion de la vente Mordret, des allocations exceptionnelles furent ajoutées.

Bien entendu les fonctions de conservateurs sont gratuites.

Le Musée profita d'une troisième ressource qu'il trouva dans les expositions artistiques et archéologiques. En effet, Angers fut une des premières villes de province où eurent lieu des expositions de ce genre. Elle en compte cinq qui ne furent pas sans avoir un certain éclat. « 1839, 1842, 1858, 1864, 1877 sont des « dates », dit M. Victor Egger, autrefois professeur de philosophie au Lycée d'Angers, « qui marquent les « progrès dans notre pays, de l'esprit archéologique ; « j'entends, dit-il, par là, non pas seulement la science « qui interprète, mais aussi le respect qui conserve et « la curiosité qui cherche, qualités modestes et pré- « cieuses, à la portée de tous, sans lesquelles la science « proprement dite manque de base.

« M. Godard-Faultrier constatait ce progrès en 1864. « Votre rapporteur d'aujourd'hui [1] peut se borner à « dire que le progrès a continué, et que la cinquième « exposition a dépassé ses aînées. »

Quoiqu'il en soit, ce n'est pas précisément de la constatation du progrès archéologique qu'il s'agit ici, mais

[1] M. Victor Egger fut chargé de faire le rapport au nom de la Commission de l'exposition rétrospective de 1877. (Voir *Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire*, t. XXXIII.

bien de l'influence qu'eurent les expositions pour la prospérité matérielle du Musée d'antiquités.

Cet établissement leur doit, en effet, le plus grand nombre de *vitrines* qui, sur notre demande, ne lui ont jamais été refusées.

Ce fut pour nos collections, à diverses époques, un héritage de près de trois mille francs. Nous ne pouvions passer sous silence un pareil avantage.

A ces diverses sources de prospérité : les *donations,* les *budgets*, les *expositions*, nous devons joindre les *séances archéologiques* tenues, en Anjou, sous la direction de M. de Caumont, en 1841, 1843, 1862, 1871. (Congrès.)

Cet éminent propagateur de la science qui aimait à considérer notre province comme *une sœur de sa chère Normandie*, n'a pas peu contribué par sa présence et ses conseils, à développer en nos contrées, le goût de l'étude du moyen âge. Il fut en outre, pour l'accroissement des richesses de notre Musée angevin, un véritable apôtre.

N'oublions pas non plus les comptes rendus de la Presse. De 1847 à 1855 notamment, nous avons usé de ce moyen avec avantage, dans l'intérêt du Musée ; aussi la Commission de contrôle, approuvant ce mode de ressources, a, dans sa séance du 14 décembre 1881, décidé que de courts bulletins des noms de donateurs seraient, chaque année, adressés aux divers journaux de la presse angevine, et ceci vient de s'effectuer en février 1882 et janvier 1883.

GODARD-FAULTRIER.

TABLE ET CLASSIFICATION [1]

[1] Dans le présent inventaire, les lettres majuscules placées au dessous des chiffres se réfèrent à des vitrines; celles placées à droite indiquent les numéros intercalés.

INVENTAIRE

INSCRIPTIONS

Époque romaine.

1. — Sur le devant d'un autel, de forme cubique, en pierre oolithique, hauteur $0^m,60$, largeur $0^m,70$.

MAR†LOVC
AVG
CIVII TRI

Bodin lisait : « *Martio viro clarissimo Augustali civitatis lectum tributum.*

Il en concluait que la cité des Andes, à l'aide d'un impôt, avait élevé un monument, à un personnage nommé Martius et qui était *Augustal.*

M. de Longperrier de l'Institut croit qu'il s'agit d'un autel au *dieu Mars* de *tel endroit* (à chercher).

Il lit ainsi : *Marti louc.* Le † formant une double lettre équivalente à TI. M. de Comarmond, dans son *Musée lapidaire de Lyon*, page 1, reproduit une inscription où le mot *salutis* est écrit de la sorte : SALV†S.

On pourrait donc lire : *Marti louc Augusto civitatis lectum tributum.*

Quoiqu'il en soit, il n'hésite pas à faire remonter cet autel au siècle d'Auguste.

Bodin le découvrit, en 1817, parmi des décombres transportés à la porte Toussaint d'Angers; il provenait d'une démolition faite, en 1813, d'un mur romain situé vers l'aile sud de la cathédrale. Déposé d'abord au jar-

din botanique, ensuite à Toussaint, il fut, en février 1876, transporté à Saint-Jean. Seule la partie supérieure de cet autel est conservée [1].

Nous avons vu que la valeur du mot LOVC était à chercher.

M. Robert Mowat, épigraphiste éminent, nous semble l'avoir trouvée, par rapprochement de notre mot LOVC, avec le LOVCETIO MARTI, de l'autel de Bath en Angleterre, avec le MARTI LOVCETIO d'une pierre à Frauenstein (Nassau).

Et M. Mowat de dire : « A ces textes, j'ajoute une inscription d'Angers, où l'épithète accolée au nom de Mars est mise sous la forme LOVC qui me paraît plutôt l'abréviation de LOVCIO que de LOVCETIO, mais qui n'en représente pas moins un synonyme très voisin de ce dernier. J'ai étudié cette inscription sur place et malgré les dégradations dont elle a souffert au milieu et au bas de la troisième ligne, je la lis ainsi : *Marti Louc(io) Aug(usto) C. Julius tri...*

« Un fait non moins constant, continue M. R. Mowat, c'est que ces épithètes, de *Loucio,* de *Loucetio*, etc., semblent réservées au dieu Mars, avec un accord remarquable, sur huit monuments disséminés à de grandes distances les uns des autres, depuis la Grande-Bretagne jusqu'à la Haute-Italie, des rives du Rhin jusqu'aux bords de l'Océan ou peu s'en faut. »

Et ces épithètes ont pour lui l'idée d'éclat, de lumière, de blancheur.

L'autel d'Angers était donc un *ex-voto* au brillant et auguste dieu Mars, de la part d'un certain Caïus Julius, tribun.

(V. *Revue archéologique*, nouvelle série, 19e année; février 1878, p. 103, librairie Didier.)

[1] Voir nos *Monuments antiques de l'Anjou,* pages 3 et 4; notre *Inventaire* du Musée imprimé en 1868, p. 6, nº 25.

2. — Épitaphe gravée sur un cippe funéraire en pierre de tuf; haut. 1m,35, larg. 1m,20 :

D M
AE IAE EPICARPIAE
CO VG
BEN E MERITAE
A HOCLES
AVG DISP

Nous la rétablissons ainsi :

DIIS MANIBUS
AELIÆ EPICARPIÆ
CONJUGIS
BENE DE SE MERITÆ
AGATHOCLES
AUGUSTI DISPENSATOR

C'est-à-dire :

Aux dieux mânes
d'Aelia Épicarpia
épouse
qui a bien mérité,
Agathoclès
intendant d'Auguste

Autrement de l'empereur.

Ce cippe a été trouvé au mois de juillet 1838 à Angers, près de la porte de la Vieille-Chartre, sous l'ancien mur de la Cité. Transporté d'abord à Toussaint, il le fut ensuite à Saint-Jean au mois de février 1876.

Il est remarquable que les noms d'Épicarpia et d'Agatoclès sont d'origine grecque.

D'après M. de Longperrier, les caractères de cette épitaphe appartiennent à la belle époque de l'épigraphie.

Hauteur 1m,07, largeur du cippe 1m,04, épaisseur de la

pierre d'un seul bloc 0m,50, les capitales creusées 0m,08.

(V. nos *Monuments antiques de l'Anjou*, pp. 5-6-7; notre *Inventaire* imprimé en 1868, p. 7 et 8.)

3. — Épitaphe gravée sur un socle de forme cubique, en granit, avec acrotère octogone; haut. 0m,72, larg. 0m,85 :

VXORI
OPTIMAE
T. FLAVIVS
AVG LIB
ASIATICVS

« Feu M. de Tillemont, écrit Péan, croyait que ce Titus Flavius était l'un des affranchis de l'empereur Vespasien, de Tite ou de Domitien qui, tous trois, portaient le nom de Flavius. »

« Le *Cognomen asiaticus*, dit Bodin, annoncerait qu'il avait fait la guerre en Asie. »

On peut traduire ainsi cette inscription qui est en belles et grandes romaines :

A son épouse
très bonne
Titus Flavius
Asiaticus
affranchi de l'empereur

Ce socle, creux à l'intérieur, servait de base à une croix érigée en décembre 1504, dans l'ancien cimetière Saint-Julien, situé sur le bord d'une voie romaine.

Un trou pratiqué à l'un des côtés de ce petit monument reste encore inexpliqué. « C'est par là, disait un Arabe, que l'âme va visiter ses cendres. » Quoiqu'il en soit, le creux intérieur dut contenir l'urne de la défunte.

(V. au mot *Cippus*, Anthony Rich., trad. Cheruel.)

Ce cippe, à l'époque de la Révolution, fut transporté, du cimetière Saint-Julien au Jardin botanique, par M. Merlet de la Boulaye. En octobre 1876, je le fis déposer à Saint-Jean.

(V. Péan de la Tuilerie, édit. Port, p. 157; nos *Monuments antiques de l'Anjou*, p. 2; notre 3e reg. d'entrée, n° 39; *Bulletin Palustre*, an 1876.)

3 A. — Lithographie des principales pièces d'argent et par paire, du *Sacellum romain* découvert en 1836 au lieu dit Les Châtres, près d'Alençon, commune de Chavagnes, canton de Thouarcé.

Au nombre de ces pièces acquises vers 1851 par le Musée du Louvre, deux rentrent dans notre section des Inscriptions, à cause des légendes exécutées au *pointillé* sur deux canthares.

Elles nous apprennent que le trésor dont elles font partie était consacré à Minerve.

Première inscription.

EXAVCT. D. MINER. DON. C. AVDIL. ET PR. CRIMIL. L. X. EMER.

C'est-à-dire : *Ex auctoramento deæ Minervæ donum; Caia Audillia et Proba Crimilla quinquaginta denariis emerunt.*

Traduction : Don, par suite d'un vœu, à la déesse Minerve; Caia Audilia et Proba Crimilla l'ont acheté cinquante deniers.

Deuxième inscription.

EXAVCT. D. MINER. DON. C. AVDILLIA. ET LA. CRIMIL. EMER.

C'est-à-dire : *Ex auctoramento, deæ Minervæ donum; Caia Audillia et Labiena Crimilla emerunt.*

Cette seconde inscription ne diffère de la première

que par le second prénom dans lequel on lit : LA (*Labiena*) au lieu de (*proba*), et encore par l'absence de répétition du chiffre L (cinquante) et de la lettre X (*denariis*); enfin par le nom d'*Audillia*, en entier sur la seconde inscription et en abrégé sur la première.

A M. Carrand qui, vers 1851, catalogua le cabinet T. Grille, revient l'honneur de cette difficile lecture.

(V. Catal. T. Grille, p. 41 ; nos *Monuments antiques de l'Anjou*, pp. 146, etc.)

4. — Épitaphe gravée sur un très petit cippe en pierre de tuf surmonté d'une urne en terre cuite, grise; le tout autrefois trouvé près des Châtelliers de Frémur et provenant du cabinet de feu M. T. Grille.

SOLIR
IX HOC
DONATUM
AN XXV. N.

En septembre 1872, M. Robert Mowat, y a lu le nom gaulois SOLIRIX, ajoutant que la forme de la lettre L et les extrémités bifurquées de certains autres caractères indiquaient le IIIe siècle; l'époque où cessa l'incinération n'y contredit pas.

Ne serait-ce point trop risquer que de traduire les trois phrases si laconiques de cette épitaphe comme suit :

Première phrase : *Solirix*, nom du défunt au nominatif.

Deuxième phrase : *Ce* (petit monument) *lui fut donné.*

Troisième phrase : Il avait XXV *ans.*

(V. notre deuxième Mémoire sur les Châtelliers de Frémur, lu à la Sorbonne le 8 avril 1874, p. 11 et dessin du Dr Godard, pl. X.)

5. — Colonne : hauteur 2 mètres sur 0m,48 de diamètre, en brèche d'Alep, d'après M. Chapeau, sculpteur qui l'acheta vers 1864 et plus tard la vendit au Musée. Il l'avait trouvée renversée devant l'église de Chazé-Henry (canton de Pouancé), où elle servait de siège les jours de dimanche et fêtes. Les habitants la nómmaient *Bâton de Gargantua.*

M. Robert Mowat y a lu : TINO, fin du nom de Constantino ; au moyen d'un estampage, M. Auguste Michel en a vérifié la lecture. On voit, en outre, les deux chiffres romains CI (101), ce qui donnerait un numéro de distance d'un point à un autre.

Était-ce une colonne milliaire érigée sur quelque voie romaine de l'Anjou et sous l'empereur Constantin? C'est probable.

(V. *Rep. arch.*, an. 1865, p. 212; *Rép. arch.,* 1868, p. 120.)

6. — Graffito sur brique, trouvé vers 1872 près du petit fourneau à l'est des bains romains, aux Châtelliers de Frémur.

Le 23 septembre 1872, M. Robert Mowat, alors chef d'escadron au 10e régiment d'artillerie à Rennes, prit le calque de cette inscription. Le 10 novembre de la même année, j'en adressai un dessin à M. le Ministre de l'Instruction publique, puis j'en présentai un estampage à l'une des séances de Sorbonne. De tout quoi lettre close.

Fiat lux!

(V. notre Mémoire, n° 1, Châtelliers de Frémur.)

7. — Sur une pierre de tuf trouvée place Cupif à Angers, dans une maison appartenant a M. Levesque, on lit en belles capitales romaines :

QVINCEVS

Cette inscription est-elle de l'époque romaine ou de la renaissance ?

(V. 2e reg. d'entrée, n° 173.)

8. — Empreinte en plâtre : hauteur 0m,08, largeur 0m,16.

SEX. IVL. LVCANO. II VIR
sexto julio Lucano duum viro
CIVITAT SEGVSIAVOR
civitatis um
APPARITORES LIB.
liberti.

TITTIVS		CEITINVS
COCILLVS	SACERDOTALI	CASVRINVS
ARDA		ATTICVS

L'original en cuivre a été trouvé à Feurs (*Forum*), dans le département de la Loire.

On croit pouvoir traduire cette inscription ainsi :

A Sextus Julius Lucanus duum vir[1] *de la cité des Sugusiavi*[2]
de condition sacerdotale.
Les appariteurs[3] *affranchis*

Tittius	*Ceitinus*
Cocillus	*Casurinus*
Arda	*Atticus.*

Dom Renon, bénédictin de Solesme, donateur en 1849.

[1] *Duum viri :* deux fonctionnaires pour agir ensemble en différentes circonstances, par exemple : *Duum viri jure dicendo; Duum viri navules; Duum viri sacrorum*, etc. (V. Anthony Rich.)

[2] *Segusiavi*, peuple de la Gaule lyonnaise qui avait pour villes principales Lyon et Feurs. (V. *Dict.* de Bouillet.)

[3] Nom collectif donné à certains officiers publics attachés au service des magistrats romains. (*Dict.* d'Anthony Rich.)

9. REXTVSENOS
ou plutôt
REXTVGENOS

Telle est l'inscription que l'on voit sur une figurine, en argile blanche et mesurant 0m,17 jusqu'aux épaules, trouvée à Lesvière (l'*aquaria* des bains romains d'Angers).

Elle représente une Vénus gauloise; malheureusement la tête est brisée. Cinq autres, de type analogue, ont été découvertes : une dans le lac de Soing, en Sologne; trois à Corseul (Côtes-du-Nord); enfin une par M. l'abbé Baudry, au Bernard, canton de Talmon (Vendée); total, six.

Après bien des tours et tâtonnements, on tombe généralement d'accord que REXTVGENOS, en un seul mot, est le nom de l'artiste. M. Mowat est de cet avis, le même nom se lisant sur une des trois statuettes de Corseul. Ce type, absolument nu (ceinture sur les seins exceptée), serait une sorte d'*ex-voto*, dont le commerce devait être considérable dans les Gaules; ces *ex-voto* passaient pour chasser le mauvais œil d'après M. P.-Charles Robert, qui croit y voir, en outre, comme un souvenir du culte primitif de l'Yoni-Lingam indien.

C'est peut-être aller chercher très loin une explication qui ressort naturellement de ce grossier sensualisme que l'on remarque à toutes les époques et partout où le christianisme n'a point encore passé.

Quoiqu'il en soit de l'une ou de l'autre explication, l'objet que notre Vénus de Lesvière tient sur sa poitrine pourrait bien être un emblème phallique.

Cette curieuse statuette nous fut remise pour le Musée, le 30 mars 1877 par l'entremise de M. Malézieux et de Mme Thomas, exécuteurs des volontés de M. Mamert, conseiller honoraire de préfecture, décédé le 8 novembre 1876.

(V. notre reg. d'entrée, n° 3 ; nos *Monuments*

antiques de l'Anjou, pp. 45-50; *Revue des Sociétés savantes*, an 1878, pp. 104-108.

10. P. FABI. NICIAE
sous-entendu *Manu*.

Inscription placée à la base circulaire d'une figurine en terre cuite vernissée représentant un Mercure dont la tête est brisée; hauteur jusqu'aux épaules 0m,20; trouvée près de la caserne de la Visitation, à Angers, par M. le commandant du génie Sorin, donateur.

M. Heuzey[1] croit qu'il s'agit ici du nom d'un modeleur d'origine grecque nommé *Publius Fabius Nicias*. Si ce Fabius, avions-nous écrit dans une note lue à la Sorbonne par notre compatriote le Dr Briau, le 19 avril 1876, était le même qu'un Fabius découvert sur un vase en terre rouge dit *samien*, à Rom (Deux-Sèvres), il s'ensuivrait que certains potiers auraient été de véritables artistes en renom, dans l'Ouest, à l'époque romaine.

Quant à l'origine grecque du figuriste Nicias, elle a donné matière aux observations suivantes, même séance de Sorbonne :

« Il ne s'agit pas nécessairement d'un artiste grec, comme on pourrait le croire. Les esclaves à Rome portaient très souvent des noms grecs, sans être nécessairement d'origine grecque et cet usage tenait à ce qu'on ne leur permettait pas de porter des noms de citoyens romains; il est donc très probable, et M. Léon Renier l'a fait observer, que le figuriste en question était un affranchi, qui, à son nom primitif de Nicias, avait ajouté en quittant la servitude les prénom et nom de son maître P. Fabius[2]. »

[1] *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* (2e trimestre, p. 118, an 1875).

[2] Voir le compte rendu des lectures faites en Sorbonne à la section d'archéologie, par M. A. Chabouillet, secrétaire de la section; séance du 19 avril 1876. (*Revue des Sociétés savantes*, no mars-avril 1876, pp. 306-308.)

Si la forme des lettres qui se voient sur le socle accuse une basse époque, il n'en est pas tout à fait de même de la figurine qui garde quelque chose comme une réminiscence de bonne antiquité. Néanmoins, à cause de la forme des caractères, il serait malaisé de la faire remonter au delà du IVe siècle.

Sa nudité serait entière si elle n'avait sur l'épaule gauche une *chlamyde* retenue vers l'épaule droite par une fibule en forme de bouton.

Deux appendices au bas de chaque jambe indiquent que l'artiste a eu l'intention de représenter des ailes ; aussi cette statuette, prise d'abord pour un Apollon, est-elle incontestablement un Mercure.

A cet égard, notre Mercure (angevin) est intéressant, mais il ne l'est pas moins, comme spécimen de produit industriel, sous le rapport de son vernis.

Selon Brongniart (assure Auguste Demmin dans son *Guide de l'Amateur de poteries*, Ire partie, p. 16), le vernis minéral imperméable ne daterait que du XIIIe siècle, tandis que Demmin a démontré que les Égyptiens et les Grecs le connaissaient parfaitement.

L'antiquité du vernis minéral paraît donc ne plus faire question; cependant, pour ceux qui douteraient encore, nous avons, à propos de notre Mercure d'Angers, fait appel à de savants chimistes, MM. Farge et Leroy, qui ont bien voulu, en opérant sur quelques parcelles, analyser ce vernis et donner leurs conclusions dans le sens de Demmin, je les résume ainsi :

La statuette dont le galbe et les proportions sont remarquables, dit M. le Dr Farge, a dû être moulée dans un bon creux, et non modelée, comme l'indique le vide intérieur ; le pied est façonné à la main... et le tout d'une argile ferrugineuse, fine, rougissant à la cuisson, assez analogue à celle des poteries dites *samiennes*.

Mais le plus curieux est le vernis rougeâtre (plutôt brun) qui la recouvre en entier. Son aspect, vitreux en quelques points, rappelle les *vernis à plomb* que l'on fait encore aujourd'hui...

M. A. Leroy, pharmacien en chef des hôpitaux d'Angers, ayant bien voulu prêter à M. Farge son concours, ces Messieurs ont constaté sur une petite portion de vernis râclée sous le socle, la nature même de cet enduit.

« En effet, traité par l'acide azotique bouillant évaporé et repris par l'eau distillée, il a donné :

« Une solution, qui filtrée et traitée par l'acide sulfurique, a fourni un précipité blanc abondant en sulfate de plomb ; par l'iodure de potassium, un précipité considérable jaune d'iodure de plomb ;

« Enfin, par le sulfo-cyanure de fer, le précipité rouge-brun, caractéristique des persels de fer ; ce dernier métal venant de l'argile. » Le vernis au plomb est donc ici péremptoirement démontré à l'époque romaine.

(V. *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers,* année 1876, et le dessin du Dr H. Godard.)

11. — Sur l'arc d'une fibule en bronze, trouvée aux Châtelliers de Frémur, on lit l'inscription :

TITVR

Ce ne peut être que le nom du fabricant, si j'en juge par rapprochement du même nom sur une autre agrafe en bronze, trouvée à Nantes, où on lit :

TITVRI suivi de la lettre O, abréviation reçue, de Officina (atelier).

Cette seconde fibule fut trouvée lors du tracé des grandes percées de la place Saint-Pierre à Nantes et mentionnée à la page 158, n° 43 du Catalogue raisonné de l'exposition archéologique de 1872 à Nantes. L'au-

teur, M. Parenteau, ajoute : « Les fibules signées, gauloises ou gallo-romaines, sont de la plus grande rareté. »

Ce rapprochement du même nom TITVR sur deux fibules découvertes, l'une dans le département de Maine-et-Loire, et l'autre dans celui de la Loire-Inférieure, n'autorise-t-il pas à penser que l'atelier de cet artiste pouvait bien avoir été établi dans nos contrées de l'Ouest?

(V. *Châtelliers de Frémur*, Mémoire n° 2, dans la collection de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, année 1874.)

12. LVXIACIM

C'est-à-dire LUXIACI MANV, « de la main de Luxiacus », nom d'un potier.

On le lit sur un tesson en terre samienne, orné d'une chasse au lion et au cerf, trouvé vers 1872, aux Châtelliers de Frémur, près des piles nord-ouest des bains romains. Les caractères sont en creux.

M. le commandant Mowat lit ce nom autrement; c'est notre devoir de citer l'observation qu'il fit à la Sorbonne, séance du 19 avril 1876. Le secrétaire, M. Chabouillet, la mentionne en ces termes :

(*Revue des Sociétés savantes*, année 1876, p. 306-308) : « Sur ce fragment, M. Mowat, reconnaît moulé en caractères *incus* et *retrogrades* le nom : ICVTXAL, c'est-à-dire LAXTVCI génitif de LAXTVCIVS, signature observée par le savant officier supérieur sur d'autres poteries antiques. »

(V. *Châtelliers de Frémur*, 2e Mémoire, pl. VI, le dessin du Dr H. Godard.)

13. METTIM

C'est-à-dire METTI MANV, nom de potier, estampillé au fond d'un tesson de vase samien, découvert en 1872

aux Châtelliers de Frémur, vers l'angle sud-est des bains romains, mais en dehors de leur enceinte proprement dite, du côté où se trouvait le déversoir des eaux.

(V. *Châtelliers de Frémur*, Mémoire n° 2, pl. VI.)

14. MATVRV

Nom de potier estampillé sur la lèvre d'un vase en forme de gamelle et en terre grossière trouvé aux Châtelliers de Frémur, à l'angle sud-est des bains romains, côté du déversoir.

(V. *Châtelliers de Frémur*, Mém. n° 1, pl. XIX.)

15. PATERNVS FE (*cit*)

Nom de potier estampillé sur la lèvre d'un fragment de gamelle en terre grossière trouvé vers 1847, près des Châtelliers de Frémur.

(V. *Châtelliers de Frémur*, Mémoire n° 2, pl. VII.)

16. — Même nom de PATERNVS que celui du numéro précédent, mais au génitif, avec l'initiale M, puis autrement estampillé, les caractères étant ici *incus* et *retrogrades* :

MINRETAP

Cette estampille redressée donne :

PATERNIM (*anu*)

c'est-à-dire « de la main de Paternus ».

Cette inscription se lit sur la panse d'une jatte en terre dite samienne (rouge corail), trouvée aux Jonchères, près d'Angers, en Saint-Laud, et reconstituée à l'aide de quinze fragments, par le Dr Farge, donateur.

Ce nom de *Paternus* s'est rencontré assez fréquemment dans nos contrées de l'Ouest, exemple : au lieu nommé Jart, en Vendée ; à Rezé (Loire-Inférieure) ; en Anjou, à La Segourie, commune du Fief-Sauvin, et

comme nous le voyons, aux Châtelliers de Frémur, puis en Saint-Laud :

« Ce nom, nous écrit M. Farge, parfaitement romain était, d'ailleurs, très répandu dans notre pays jusqu'au VIIIe siècle, comme le démontrent les nombreux sanctuaires dédiés aux saints Paterne.

« La jatte en question, haute de 0m,10 sur 0m,21 de diamètre, est ornée d'un chasseur, *venator,* placé au milieu de quatre bêtes féroces : un lion, un sanglier et deux hyènes.

« Ce sujet de combat est répété quatre fois autour du vase... Nous avons ici la représentation d'un *ludus matutinus* ou *bestiarus;* les textes de Senèque, Suétone, Ovide et Martial ne laissent aucun doute, sur l'heure et la place attribuée à ce genre de spectacle. »

Quoi qu'il en soit, le nom de poteries *samiennes* est demeuré persistant « bien qu'il soit démontré qu'elles sont faites avec les argiles de lias communes dans l'ouest de la France, surtout en Poitou et dans le sud-est de l'Anjou, d'après M. B. Fillon; voir son *Art de terre chez les Poitevins.*

« Les ornements *en relief* caractérisent une seconde période qu'il nomme *romano-gauloise* et qu'il oppose à la période gallo-romaine où les ornements sont tracés en creux. La première s'étend du Ier au IIe siècle; la seconde, pour nos contrées, commence après Domitien ou Trajan et occupe surtout le second siècle et le troisième. »

En ce qui concerne le nom de PATERNVS, voir encore, notice de M. Hucher, dans le *Bulletin monumental* de M. de Caumont, année 1860, et dans le *Catalogue du Musée du Mans*, p. 30 et 31.

17. — Tableau sur toile, peint à l'huile au XVIIIe siècle et représentant, avec plus de fantaisie que d'authen-

ticité [1], l'amphithéâtre de Grohan, monument autrefois situé vers l'est d'Angers, et dont, à différentes fois, même tout récemment (année 1881), quelques-unes des fondations furent découvertes en même temps qu'une figurine [2] en bronze : *Terpsichore* ou *Victoire* possédée par M. de Moulin.

Au bas du tableau on lit :

TYPVS AMPHITHEATRI ANDEGAVENSIS WLGO DICTI DE GROHAN NVNC PRIMVM E RVDERIBUS AC PARIETINIS ERVTI, QVO CIVITATIS AMPLITVDO SIMVL ET ANTIQVITAS ILLUSTRATVR.

Ce tableau était autrefois à l'Oratoire d'Angers. Le couvent de Saint-Nicolas en possédait un second qui du cabinet Mordret passa au Musée, sous le même numéro 17. L'inscription est semblable, mais avec la signature : COVLET PINXIT. Voir sur ce nom, le *Dictionnaire* de M. Port. — *Angers pittoresque*, de MM. Tardif, Desvaux et El. Lachèse, a publié un plan, relevé sur les lieux au commencement du XIX[e] siècle, par un sieur Beaumanoir; d'un autre côté, M. l'architecte Joyeau dressa le plan de plusieurs substructions découvertes, lors du percement de la rue des Arènes, de 1860 à 1861.

Du reste, pour plus de détails nous renvoyons à nos *Monuments antiques de l'Anjou*, p. 50-55.

17 A. — Dessin du D[r] H. Godard :

ANTΛH TE VΔΩP MET'EVΦPOCYNHC.

C'est-à-dire : Αντλησατε ὕδωρ μετ' ευφροσύνης.

« Puisez l'eau avec joie. »

[1] Claude Ménard, vers 1636, en a donné une gravure qui ne vaut guère mieux. Elle est de l'artiste R. Coustard.

[2] Cette figurine, très curieuse, est loin de valoir pour la beauté des formes la statuette d'Apollon, également en bronze trouvée vers 1812 au même lieu et donnée, il y a plusieurs années, par M. Gaultier-Goupil, au Musée d'Antiquités.

Cette inscription est extraite d'un verset d'Isaïe, chap. XII, verset 3 de la version grecque des Septante. A l'Exposition universelle de 1867, on la lisait sur un vase en plomb (bénitier ou baptistère du IVe siècle) trouvé à Carthage.

(V. *Rep. arch. de l'Anjou*, année 1867, p. 169, etc., où se trouve l'explication des figures emblématiques.)

18. VRI

FII

telles sont les lettres que l'on remarque, mais sans pouvoir leur donner de liaison, sur un fragment, de marbre *cipolin* trouvé dans l'ancien amphithéâtre de Grohan, à Angers, vers 1812, par M. Gaultier-Goupil, donateur.

19. RDIF

Quatre lettres d'un mot dont le sens nous échappe, gravées sur un fragment de marbre noir trouvé au lieu dit fontaine Frotte-Pénil qui alimentait, sous les Romains, les bains de Lesvière, à Angers, et les bains des Châtelliers de Frémur.

M. de Bernard, propriétaire, donateur vers 1850.

20. SEVERI

Nom de potier au génitif, sous-entendu *Manu* ou *Officina* estampillé au fond d'un tesson en terre dite samienne donné par M. le Dr Farge et trouvé aux Jonchères, non loin de la *Diablerie* et de l'*Enfer*, lieux traversés, avant 1848, par un long mur romain, en petit appareil sans briques, dont il existe encore des restes, ayant une direction du N.-E. au S.-O., entre la fontaine Frotte-Pénil et le village de Frémur.

Ce nom de Severus est assez répandu dans l'Ouest; on l'a trouvé à Épinay, près Mortemer, à Tours, au

Mans, à Paris, Laval, Jublains, au Vieil-Évreux, à Fécamp, Rouen, etc. [1].

Nota. — Désormais, nons croyons devoir réserver à la section de la *céramique*, sous le n° 2367, la description d'autres estampilles de potier que le Musée possède.

Époque du moyen age.

21. — Épitaphe : larg. 0m66, haut. 0m35 :

SUB HVNC TITVLUM REQUI
CVIFVITALMA FIDES V
TA AVDOENT QV
CARVIT PRESENTEMVITAM
TE DNO MVTAVIT IN ME

C'est-à-dire : « *Sub hunc titulum requiescit cui fuit alma fides vitâ Audœn E ou P... qui caruit presentem vitam (miserante) domino mutavit in meliorem.*

Traduction : « Sous cette épitaphe repose celui auquel fut une foi sincère, pendant sa vie, Audoen qui manquant à la vie présente, la changea pour une meilleure, le Seigneur ayant pitié de lui. »

Cette épitaphe dont l'estampage en plâtre est à Saint-Jean et l'original en pierre calcaire, à Toussaint, provient des fouilles de la place du Ralliement (1867 à 1869) et fut déposée à Toussaint par les soins de M. A. Parrot.

Brisée vers la droite, le sens n'en est pas moins complet.

Ce nom de Audoen (Audouin) a toujours été très répandu en Anjou. Vers la fin du VIe siècle, nous avons, en effet, un évêque d'Angers de ce nom.

Et comme d'un côté nos plus anciens dignitaires ecclésiastiques furent enterrés jusque vers le commencement du IXe siècle en cet endroit qne l'on appelle

[1] Ministère de l'Instruction publique, *Bulletin archéologique*, 1853-1855, p. 376.

place du Ralliement, et que d'un autre côté notre épitaphe y a été découverte on se demande s'il ne serait pas vraisemblable qu'elle s'appliquât à l'évêque Audouin? En ce cas, le jambage incertain serait la lettre E : *Episcopus*.

Quoi qu'il en soit de cette conjecture, l'épitaphe en question a cet intérêt que, vu son interligne demesurée, nous pouvons admettre qu'elle fut au nombre de ces monuments funéraires qui, se vendaient tout préparés à recevoir, entre deux formules plus ou moins banales, le nom écrit, en manière de *Graffito*, d'un défunt quelconque.

(V. notre Mémoire, Sorbonne, avril 1877; — Mémoire, tirage à part, intitulé : *Audouin, évêque d'Angers*, Société d'agriculture, sciences et arts, année 1858. — — Lettre du Dr Briau, du 17 mars 1877, pour la formule *Miserante domino*. — Commerce de tombes, *Revue de Normandie*. — M. Chabouillet, *Revue des Sociétés savantes*, avril 1877.)

21 A. — Calcaire : inscription sépulcrale à *bandes*, trouvée en juin 1879, place du Ralliement, vers l'*est*, au lieu où fut l'église Saint-Maimbœuf. On lit :

ADELFI

C'est-à-dire : *Adelfi*, nom d'origine grecque pouvant se référer peut-être à l'évêque d'Angers du nom d'Adelfius (Adelphius) au commencement du VIe siècle.

Dans sa visite du 30 septembre 1879, M. Quicherat[1]

[1] Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Jules Quicherat, directeur de l'Ecole des Chartes, un de nos plus savants archéologues. Né à Paris en 1814, il fit ses études à Sainte-Barbe et fréquenta ensuite l'atelier de Charlet, tout en se livrant à des travaux sur notre histoire nationale. Après avoir suivi les cours de l'École des Chartes, il y fut nommé, en 1847, répétiteur, et en 1849, professeur de l'archéologie du moyen âge ; il devint, par la suite, directeur de cette savante

prit note de ce couvercle de tombe que nous devons à l'entremise de MM. A. Parrot, officier d'Académie, et Delcour, entrepreneur.

22. — Épitaphe gravée sur ardoise en caractères de $0^m,06$.

EPHITA ✝ PHION
HIC QVIESCIT CORPVS
ERMENBERGANE
FE MI NA *(ae)*
✝
✝

Traduction : « Épitaphe : *Ici repose le corps d'Ermenbergane, femme.* »

Cette épitaphe trouvée en décembre 1867, par les soins de M. de Farcy, sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Mainbœuf, place du Ralliement, est remarquable par ses trois petites croix pattées dont deux plombées saillissent en relief. La troisième, à peu près effacée, est en creux.

Le mot *Ephitaphion* mérite d'être signalé. Ermenbergane est un nom d'origine germanique.

(V. notre *Étude sur quelques pierres sépulcrales*, dans les Mémoires lus à la Sorbonne en avril 1868. Paris, imp. impériale, MDCCCLXIX, p. 11.)

école qui a donné un tout nouvel essor à l'étude du moyen âge. Il était aussi membre de l'Académie des inscriptions.

En dehors d'une foule de travaux disséminés dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, la *Revue archéologique*, les *Mémoires* de la Société des antiquaires de France, et qui se distinguent par une profonde érudition alliée à une sagacité et à une clarté hors de pair, il a laissé plusieurs ouvrages parmi lesquels nous citerons : le *Procès de Jeanne d'Arc; Histoire de Sainte-Barbe, collège, communauté, institution; de la Formation des anciens noms de lieux; Histoire du costume en France*, etc.

Les obsèques de M. Quicherat ont eu lieu le lundi 10 avril 1882, à l'église Saint-Sulpice.

23. — Épitaphe en prose rythmée, gravée sur ardoise dans un encadrement à double raie ; haut. des lettres $0^m,03$.

CONDITA SVNT TVMVLO DEINGELSEN FEMINA *(ae)*
MEMBRA SVB ISTO. XVI KL. JVL ASTRA PETIVIT
OVANS O LECTOR SVPLEX XPM DEPOSCE
BENIGN VT DET ILLI DOMVM IN CELIS QVI HIC
REQVIESCIT IN ARVIS.

Cette épitaphe fut trouvée par les soins de M. de Farcy, le 30 juin 1868, place du Ralliement, sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Pierre.

(V. notre *Étude sur quelques pierres sépulcrales*, p. 12.)

23 A. — Inscription sur calcaire trouvée place du Ralliement vers l'est, par M. A. Parrot (fouilles 1868-1869).

IN. ANNO. V REGNA...
TE. KAROLO. IMPTR. I...
INRS. SIC. OBIIT. BO...
MEMORIAE CH...
DIS . FEM...
TIS O...

C'est-à-dire, d'après M. A. Ramé, conseiller à la Cour d'appel de Paris :

In anno V. regnan
te Carolo imperator vir
inlustris sic obiit bonæ
memoriæ Ch. [*rotru*]
dis femina. qui legi
tis o [*rate Dnm pro ea.*]

D'autres, croyant à une meilleure syntaxe, même au

IXe siècle, veulent lire à la deuxième et troisième ligne : *imperatore. inlustrissimo.*

M. Quicherat, lors de sa visite du 30 septembre 1879, rapporta cette épitaphe au règne de Charlemagne, de l'an 804 à 805.

24. — Épitaphe gravée sur ardoise :

MAVSOLEOFEL[redacted]X RECVBAT ATO ABBA IN ISTO
ORTVS NOBIL[redacted]UM SAT DE RADICE PARENTVM
SED DÑO COR[redacted]M MERITIS NOBILIOR ALMIS
NAM FVIT A PV[redacted]RO SEMPER PIVS ATQ : MOESTVS
MORIBUS EGRE[redacted]IVS XP̄I MANDATA SECVTVS
OMNIBVS AFFAB[redacted]LIS CVNCTIS IOCVNDVS AMICIS
IVIT AD AETHERE[redacted]M LAETVS FELICITER AVLAM
PRO QVO QVI LEG[redacted]IS FVNDITE POSCO P̄C̄ĒS

CARVIT PRAE
SENTEM VITĀ
VI ID SEPT̄ĒB̄R̄
ANN̄ INCARNA
TION̄ D̄N̄ DCCC
XXXV SVB HLVDOVI
CO IM̄P̄ R̄ ANN̄ XXII

Traduction : « Dans ce mausolée, repose l'heureux abbé Ato, né de parents d'assez bonne lignée, mais devant le Seigneur beaucoup plus noble par ses grandes vertus et mérites, car, dès l'enfance, il fut toujours pieux et modeste, pur dans ses mœurs, fidèle aux préceptes du Christ, affable à tous, agréable à ses amis. Avec bonheur il s'éleva, joyeux, vers les célestes parvis. Vous qui lisez ces lignes, versez pour lui, je vous prie, des prières[1]. »

Il mourut le VI des ides de septembre l'an de l'incarnation du Seigneur, huit cent trente-cinq, sous l'empereur Louis, l'an vingt-deux de son règne.

Cette belle épitaphe fut trouvée par les soins de M. de Farcy, en novembre 1867, place du Ralliement, dans l'emplacement de l'ancienne église Saint-Maimbeuf; elle se compose d'un premier cartouche mentionnant en lignes métriques le nom et les vertus du défunt; puis d'un second cartouche indiquant l'époque de sa mort sous Louis le Débonnaire.

[1] *Fundite preces* : Bossuet a dit : « Versez des larmes avec des prières. »

Le nom *Ato* était très répandu au IXe siècle ; il fut porté par un parent de Louis le Pieux, un Ato, abbé de Saint-Hilaire de Poitiers et évêque de Saintes, mais qui ne peut être le même que son homonyme enterré à Angers, car on n'eût pas manqué d'indiquer pour ce dernier, sa qualité épiscopale, s'il en avait été honoré.

Cette pierre d'ardoise, de même que celle des épitaphes : *Ermenbergane* et *Deingelsen*, établit clairement qu'à des époques antérieures au IXe siècle, l'industrie des ardoisières existait à Angers au moins comme exploitation de pierres de libage.

(V. notre *Étude sur quelques pierres sépulcrales ;* — M. Chabouillet, *Revue des Sociétés savantes,* année 1868, p. 395 ; — *Mémoires de la Société des antiquaires de France,* t. XXXV, p. 44, sur le nom ATO.)

25. — Épitaphe gravée sur ardoise, trouvée place du Ralliement, en mars 1869, par les soins de M. A. Parrot.

REIVIESCIT CORPVS VIRI BON
E MEMORIE. OVLRICVS. V. KL OCTRS
VIT A. SCLO. OMS QVI LEGITIS
ARNACIONIS DNI NOST
DCCCCX.

On croit pouvoir la lire ainsi :

... Requiescit corpus viri bon
e memorie Oulricus V.KL. Octrs
... Migravit a seculo. Omnes qui legitis
.... Incarnationis Domini Nostri
DCCCCX.

Cette épitaphe qui se réfère au décès d'un nommé *Oulricus* (Ulric) est intéressante par sa date de 910.

25 A. — Fragment d'inscription sur pierre calcaire, trouvé le 1er février 1879, place du Ralliement, vers

l'entrée de la rue Saint-Maurille dans un vieux mur. On y lit distinctement, à la troisième ligne :

..... LECTOR ...

Le c est de forme carrée.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 272.)

25 B. — Fragment d'inscription sépulcrale sur calcaire trouvé dans l'enceinte des fondations de l'ex-église Saint-Maurille, place du Ralliement, vis-à-vis le restaurant Paput, en novembre 1878 :

. . . . OD L'
. . . . QVI LEG
. . . . REQUIEM
AETERNAM DONA EI DNE
⊳⊲ TLLELMVS FIERI ROGAVIT

(V. 3e reg. d'entrée, n° 242.)

26. — Épitaphe gravée sur fragment d'ardoise :

V IVS EPHYTAFIVM RE
RI BONE MEMOR BERNARIV
PRDIE NN MAI

Elle se réfère au souvenir d'un nommé Bernarius. Le mot *ephytafium* a quelque rapport à l'*ephitaphion* du n° 22. Quant à la troisième ligne elle doit se lire : *Pridie Nonas Maias* (6 mai).

Trouvée place du Ralliement en mars 1869 par M. A. Parrot.

27. HI ONE
RA BC E MEN
RE VOL DA
IBRS C

Fragment d'épitaphe gravée sur ardoise. Capitales romaines de 0m,060 de hauteur. Trouvé place du

Ralliement par les soins de M. A. Parrot, en mars 1869.

28. — Sur le couvercle à bandes en relief, d'un grand cercueil en molasse de Doué on lit, à l'angle gauche vers la tête l'unique mot : LEX.

Se réfère-t-il à un homme de loi? *Adhuc sub judice lis est.*

29. — Au-dessous d'une base de colonne on lit, mais coupé par le milieu, le mot :

DEO

dans un cartouche à cadre de forme antique. Au-dessus de ce cartouche on en voit un second, aux angles duquel on distingue deux moitiés de disques, avec torsades et croix à branches égales.

Ce petit monument, de provenance ignorée, paraît avoir fait partie d'une table d'autel chrétien fort ancien.

Marbre blanc grisâtre : largeur $0^m,33$, même hauteur.

30. — Fragment d'épitaphe gravée sur ardoise; majuscules romaines; trouvé fin de janvier 1868, place du Ralliement, sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Pierre.

ADD
REQVIEM E
TERNAM D

(V. notre *Étude sur quelques pierres sépulcrales*, Sorbonne, avril 1868.)

31. — Dessin à la plume représentant l'évêque Ulger autour duquel on lit ces trois distiques :

HIC. JACET EVLGERIUS. TENERIS. CONSUETVS. AB ANNIS
LINGVA. MENTE. MANU. FRVCTIFICARE. DEO

HVIVS. OPVS. MVLTIS. PRODESSE. DOCERE. MONERE [1]
EXTIRPARE. SCELVS. CONSOLIDARE FIDEM
FLENTEM. SOLARI. NVDVM. VESTIRE. SUPERBVM
FRANGERE. NEC. QVEMQVAM. LEDERE. RECTA. SEQVI

« Ici repose Eulger, habitué dès l'âge le plus tendre à faire fructifier les enseignements divins par son éloquence, son esprit et sa fermeté.

« Son œuvre fut d'être utile à beaucoup, d'enseigner, d'avertir, d'extirper le vice, de fortifier la foi ;

« De consoler celui qui pleure, de vêtir celui qui est nu, d'abaisser le superbe, de ne blesser personne et de suivre le sentier de la droiture.

Le dessin en question, donné par Mgr Barbier de Montault, fondateur du Musée diocésain, a été pris sur un original de la collection Gaignières, conservée à la Bibliothèque bodléienne d'Oxford. Gaignières avait fait faire le sien, d'après la plaque même de cuivre émaillée, haute de 0^{m},33, qui était autrefois placée vers le milieu du tombeau ou plutôt de la châsse d'Ulger. Ce tombeau se voyait dans la nef de la cathédrale d'Angers contre la muraille du sud, travée intermédiaire.

Le 15 février 1783 d'après M. de Farcy, page 17, de ses tombeaux d'évêques, on fit murer l'arcade qui contenait la sépulture d'Ulger; mais en 1871, cette arcade fut rétablie et on retrouva derrière le parpaing construit en 1783, le mausolée de bois, aujourd'hui déposé au Musée diocésain de l'évêché. Dix noms de chanoines contemporains d'Ulger s'y lisent encore.

M. de Farcy ajoute : « Ce qui reste de ce splendide tombeau pourrait être facilement rétabli. » Pourquoi ne le fait-on pas ?

[1] Variante : Dans ses *Tombeaux des Évêques d'Angers*, M. de Farcy écrit : MINORES, au lieu de MONERE.

Le cercueil, aujourd'hui très apparent, est en pierre calcaire.

(V. M. de Farcy, *Notices archéologiques*; — *Bulletins des Comités historiques*, novembre et décembre 1851, p. 284; — Notre Inventaire imprimé de 1868, n° 814.)

32. — Sur une très petite châsse moulée en plâtre, d'après l'original en plomb trouvé à Poitiers, on lit :

SCT
GEORGII

INNOCENTIVM
RELIQVIE HIC
REQVIES^{c} ET
ALIORVM

Traduction : « Châsse de saint Georges. »

« Ici reposent les reliques des innocents et d'autres. »

Mgr Barbier de Montault, donateur du moulage en 1858.

(Inventaire de 1868, n° 133.)

33. — Sur un estampage en papier, on lit :

CLERICVS ET MILES PERGANT, AD CETERA VILES,
NOM LOCVS HOS PRIMVS DECET VILIS ET IMVS.

« Que le clerc et l'homme d'armes viennent ici; ailleurs les vilains; car ce lieu distingué convient aux premiers et un plus humble aux seconds. »

Cet estampage a été pris sur l'original découvert en octobre 1849 dans le mur *sud* de la salle synodale de l'évêché d'Angers.

L'inscription en vers léonins est gravée sur le devant d'un ancien bassin (lavabo) en pierre calcaire. Les caractères mêlés *d'onciales* ont 0^{m},060 de hauteur; ils sont *incus* et *rétrogrades*.

Longueur du bassin monolite surmonté d'une arcade 1m,80, largeur 0m,33, profondeur 0m,25.

(V. nos *Nouvelles archéologiques*, n° 18.)

34. — Peinture sur parchemin où on lit ce distique :

ENSE. TVO. PRINCEPS. PREDONVM. TVRBA FVGATVR
ECCLESIIS. QVE. QVIES. PACE. VIGENTE. DATVR.

Cette peinture paraît être une copie faite, au XVIe siècle, de l'émail du Mans représentant Geoffroy le Bel, comte d'Anjou, de 1129 à 1151.

Quelques archéologues veulent y voir le portrait en pied de notre Henri II, roi d'Angleterre et comte d'Anjou, fils du précédent. Voir à ce sujet : l'*Émaillerie dans l'antiquité et au moyen âge; — Recherches sur la peinture en émail,* etc., par Jules Labarte, p. 56 et 199; Paris, Didron; décembre 1856.

Contrairement à l'opinion de M. Labarte et à celle de M. Clément de Ris[1], nous signalerons de M. Eugène Hucher, sa discussion sur l'*émail* de *Geoffroy Plantagenet*, dans le *Bulletin monumental* de M. de Caumont, année 1860.

Quoiqu'il en soit, notre peinture sur parchemin, provient de l'ex-Musée des Petits-Augustins de Paris, et fut achetée en 1851, de M. Carrand.

(V. notre *Inventaire* de 1868, n° 380.)

35. — Petite châsse, en plâtre, moulée sur l'original, en bois, provenant de Thouars et qui a figuré à l'exposition d'Angers de 1858.

Inscription du dessus :

QVISQVIS ES ASPECTOR DIC SI VALEAT MEVS ACTOR
NAM QVI ME SCVPSIT NVLLO DOCTORE REFVLSIT.

[1] *Les Musées de province*, in-8°, Paris 1859, Musée du Mans, p. 261.

C'est la châsse qui parle : « Spectateur, qui que tu sois, dis, si celui qui m'a fait, a réussi, car celui qui m'a sculpté n'a rien du savoir d'un docteur. »

Près de l'animal fabuleux nommé basilic on lit :

SOLVS AMOR STVDII SEMPER MONITOR FVIT.

« L'amour de l'étude fut toujours son seul guide. »

Près d'un lion et d'un homme on lit :

ANXIAT HVNC FORMIDO VIRVM, PVNCTVRA LEONEM.

« La peur trouble cet homme et la piqûre tourmente ce lion. »

Inscription du dessous de la châsse :

DECEM CVSTODIAS HABET HEC PRECIPVA CAPSA IN QVIS MARTIRVM LEODEGARII, GAIRENI ET SANCTORVM MARTINI, MENELEI ET ALIIS MVLTIS, CONFESSORUM PLVRA VIVORVM SCILICET DE SANCTO PETRO APOSTOLO.

« Cette principale châsse en contient dix petites, dans lesquelles, sont des reliques des martyrs Léger et Gairenus, ainsi que des saints Martin, Menelé, sans compter beaucoup d'autres telles que de courageux confesseurs et aussi de l'apôtre saint Pierre. »

(V. notre *Inventaire* de 1868, n° 132.)

36. — Estampage, sur papier, du tombeau d'un chanoine d'Angers du nom de Geoffroy de Verneuil :

✝ HIC JACET DNS *(dominus)*
GAVFRID⁹ *(Gaufridus)* DE VERNOLIO
QV.....M *(quondam)* CANONICVS ANDEGAVENSIS
(ecclesie) REQVIESCAT IN PACE.

Cette tombe avant d'être (vers 1845), placée dans la chapelle du baptistère (cathédrale d'Angers), servait de seuil à la porte du vestiaire des chantres à l'angle *nord* des cloîtres Saint-Maurice.

M. de Farcy, donateur de l'estampage.

(V. *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts*, année 1846, p. 431 ; — *Inventaire* de 1868, n° 826.)

37. — Glaive dit : *Brand*, trouvé près de Cheffes, dans le lit de la Sarthe; longueur 1 mètre. On croit pouvoir lire, sur la lance, le mot trois fois répété :

INIQ INIQ INIQ

C'est-à-dire : *iniquis, iniquis, iniquis* : « Aux méchants, aux méchants, aux méchants. »

M. Dumoulinet, d'Étriché, donateur en 1855.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 542.)

38. — Anneau d'or orné de myosotis, emblème de la devise : *Plus je te vois, plus je t'aime.*

On y lit en lettres gravées, dites gothiques :

En dessus : VIVE AMOUR. MEN.

En dedans : EVNE SOVLAS.

Ce qui peut vouloir dire :

Vive mon amour.
Une seule me plaît.

On lit dans le Glossaire de la langue romane, de Roquefort : SOVLAS, *plaisir ;* MEN, *moi en.*

Trouvé à Brissac; acquis en 1857.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 512.)

39. — Astrolabe en cuivre; quart de cercle nautique[1] :

COMPLETVM VICESIMA MENSIS APRELIS
ANNO DOMINI MCCCCXV SABATTO FVIT
CONJVNSSIO LVNAE NONA DIE EJVSDEM
MENSIS IN QVARTO GRADV ARIETIS.

(V. Catalogue T. Grille, 373; — *Inventaire* de 1868, n° 284.)

[1] Voir Catalogue du Musée de Rouen ; Cochet, p. 45.

40. — Ostensoir en cuivre provenant de l'ex-abbaye de Nyoiseau, arrondissement de Segré. On y lit :

ECCE PANIS ANGELORVM FACTVS CIBVS
VIATORVM VERE PANIS FILIORVM
NON MITTENDVS CANIBVS.

Verre épais, convexe d'un côté et concave de l'autre.
M. l'abbé Allaume, donateur en 1843.
(*Inventaire* de 1868, n° 283.)

41. — Fondation pieuse, gravée sur pierre calcaire, trouvée à la cure de la cathédrale, donnée le 1er mai 1846 par l'abbé Gourdon, curé de Saint-Maurice :

DAMOISELLE KATHERINE TRONCHAY
VRAYE DAME DES LOGES SANS DELAY
ESTANT VEVFVE DE NOBLE SANS MESDIT
MAISTRE RENÉ DE LA FONCTAINE DICT
FONDA CYENS CHVN SABMEDI MESSE
NRE DAME QVE LON DIT PAR PROMESSE
A CEST AVLTEL St JACQUES RECLAMÉ
ET A LA FIN SVR LE DEFFVNCT NOMÉ
DE PROFONDIS SAS POINT OVLTRE PASSEZ
AVSSI FONDA PAR COVSTVMES HONNESTES
AVS DYMÉCHE ET SOLLEPNELLES FESTES
DE LA MESSE PAROSCHIAL YSSVE
DE PRFVDIS EN FORME COTENVE
. . . .
. . . .

(V. *Inventaire* de 1868, n° 63.)

42. — Épitaphe sur calcaire provenant du cloître de Saint-Martin d'Angers, donnée en 1843 par M. le Dr Victor Laroche :

TOY PITEVR JE TE PRY
DY POUR MOY V DEPFVDIS

SI TV MAIDES Ē PVRGATOIRE
JE TAIDERÉ LASSVS...
T R. (Ici dessin gravé d'un corps enveloppé d'un suaire orné d'une croix de préservation à branches égales.)

REQVIESCAT IN . . .
AMEN
O BONE IESU ESTO MIHI
CELVY QVI CY MA MÍS
DIEV LVY DOINCT PARADIS
†

(V. *Inventaire* de 1868, n° 62.)

43. — Moulage en plâtre d'une épitaphe de Julien Dubuquet, valet de chambre du roi de Sicile. L'original est dans l'église de Notre-Dame de Nantilly, à Saumur, avec lettres en gothique carrée, et mastiquées au noir; initiales et ponctuation en rouge :

JVLIAN : DUBVQVET AVLTMT[1] HANSSE
ME : JADIS : VALLET : DE CHAMBRE : DV
ROY : DE SICILLE : QVI : TRESPASSA : LE TROY
SEME : JOVR : DV : MOYS : DAOVST : L'AN MIL
QVATRE : CENS : ET DOUZE : A VOVLV : ET
ORDENNÉ : EN SA DERRAINE : VOLVNTÉ : ESTRE
BAILLÉ A LA PERSONNE ET CHAPPELAINS
PPETVEL DE NOSTRE DAME DE NANTILLE
LA SOME : DE : CENT : ET : SEPT : ESCVZ : DOR PO[r]
ESTRE : CONVERTIE : ET MI...E : B..NES[2] : RENT
ES : POVR : AVOIR : A : TOUS : JOURS : MES

[1] Aultrement.
[2] Et mise en bonnes.

PPETVELMT[1] : LE DERRAIN : VENDREDI : DE
CHACVN : MOYS : DE..N[2] : VNE : MESSE
A NOTE : DE REQVIEM : CELEBREE : SOLLEM
PNELMT : EN LADTE[3] EGLISE.

Le roi de Sicile dont il s'agit ne peut être le bon roi René, mais bien Louis II, son père, mort à Angers, le 29 avril 1417, c'est-à-dire cinq années après le décès de Dubuquet.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 157, p. 43.)

43 A. — Fragment d'épitaphe gravée sur pierre calcaire, trouvé dans les remblais vis-à-vis Saint-Serge, en 1879, pouvant provenir ou de cette église ou de la place du Ralliement.

On peut y lire :

D'ENFER EXEMPTÉ OR PRIEZ DIEV ??

(V. 3e reg. d'entrée, n° 294.)

44. — Enseigne de pèlerin, sur laquelle on lit :

SAINT MATHVRIN DE LARCHANT

trouvée à Angers en 1865.

« La section d'archéologie (lisons-nous dans une lettre du Ministre de l'Instruction publique, 8 juillet 1865) a reconnu dans cette plaque une de ces enseignes de pèlerin du xve siècle, rapportées par les fidèles qui avaient accompli quelques pieux voyages. Celle-ci s'applique à saint Mathurin, honoré dans le village de Larchant[4], lieu de sa naissance. »

[1] Perpétuellement.
[2] De l'an.
[3] En ladite.
[4] Larchant, arrondissement de Fontainebleau (Seine-et-Marne).

(V. *Répertoire archéologique*, année 1865, numéros de juin et juillet, p. 156; — 2[e] reg d'entrée, n° 264.)

44 A. — Moulage en plâtre et soufre d'un caillou rond gravé où on lit :

Au droit :

PRECEPTA DEI D *(a)*
TA : MOYSI

NON HABE
BIS DEOS A
LIENOS : ET
NON ASSV
MES NOM *(en)*
DEI TVI IN VA
NVM

(Ann) O MVNDI. Z M
C. L. 9.
Anno mundi 2359

Au revers :

VT DIEM SA
BBATA SANC
TIFICES : HO
NORA PATRE *(m)*

(Non mœchabe) RIS : NO
F *(urtum)*
(f) ACIES : NON *(loqueris falsum)*.

(t) VVM ET M *(a)*
(tr) EM TVA *(m)*
(no) N O *(ccides)*

(t) ESTIMONIVM
NO COCVPISC *(es)*

Pas n'est besoin de dire qu'il s'agit ici du décalogue.

Ces cailloux, ce semble, devaient être à l'usage de pèlerins visitant le mont Sinaï.

Celui que nous avons fait mouler appartient à M. Genay, curé de Mézeray, arrondissement de La Flèche; c'est à son frère que nous en devons la communication.

·Ce caillou, qui pèse 75 grammes et dont le diamètre est de $0^{m},060$, est un silex gris, assez semblable à certains galets que la mer roule sur les côtes.

(V. *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1867, p. 372.)

Époque de la Renaissance, etc.

45. — Sur la base en cuivre, d'une croix processionnelle provenant de Cantenay-Épinard, on lit :

HELIAS LEBEC DEDIT 1548

Cette croix, en applique d'argent, acquise vers 1866, est bien du XVI[e] siècle; hauteur 1 mètre. On y distingue : Dieu le père, Jésus crucifié, l'*Agnus Dei*, la Vierge et saint Jean; puis le tétramorphe évangélique, c'est-à-dire l'*Ange de saint Mathieu,* le *Lion de saint Marc,* le *Bœuf de saint Luc,* l'*Aigle de saint Jean*, enfin huit petits bustes d'argent.

(V. 2[e] reg. d'entrée, n° 274; — Didron, *Manuel d'iconographie chrétienne, grecque et latine*, p. 306-307.)

46. — Les arènes de Doué; deux gravures de l'ouvrage de Juste Lipse, avec cette inscription :

LAEVINVS. F. AN 1584

Cédées par M. Joyeau, architecte, en 1854.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 840.)

Reproduction de ladite gravure, dessin à la plume. Don de M. Marionneau en 1877.

47. — Plateau en cuivre (XVIe siècle), représentant saint Georges terrassant le dragon, et défendant l'Église sous la forme d'une femme. Quatre fois répété on lit en allemand :

WAR DER IN FRID CEH

« Veille, toi qui es dans la paix, ô Georges. »

Cette sorte de grand plateau servait à recevoir les offrandes dans les églises.

Celui-ci provient de Cordemais (Loire-Inférieure).

(V. *Inventaire* de 1868, n° 286.)

47 A. — Autre plateau en cuivre, avec légende analogue :

WART DER IN FRID GEI

(quatre fois répétée).

On lit en outre :

HILE . JHS . XPS . VND . MARIA .

« Au secours J. Christ et Marie. » (Cinq fois répété.)

Don de la fabrique de la Trinité d'Angers en 1850.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 287.)

47 B. — Disque en cuivre (XVIe siècle), représentant le martyre de saint Sébastien, avec la coutumière légende, quatre fois répétée :

WART : DER : I : FRID. GEIH

Ce numéro et les deux précédents sont des cuivres autrefois travaillés dans la ville de Dinant (Belgique). De là le nom de *Dinanderie* donné à ce genre d'industrie.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 288.)

48. — Deux inscriptions (n'en faisant qu'une seule)

gravées sur pierre, autrefois fixées à un pilier de l'ancienne église Saint-Mathurin sur Loire[1] :

L'AN. M. V^{c} NO^{TE}[2] VIII (1598)
LA SOVRVeILLE. DE LA
TOVSSAINCZ. DE. CE PILL (ier)
FVRET PRIS LES FVNDEMETZ
PROCVREVRS S. B. EME. JAC. CHEVAL.

1548 LA VIGILLE SAINCT LAVRES
DE CETTE NEF FVRET PRIS LES FODEMS

(V. *Inventaire* de 1868, n° 73.)

49. — Ostensoir en cuivre doré et argenté.
Sous le pied on lit :

ARCHANGELVS SCARPINVS RECTOR
ECCLESIA *(sic)* DE BVCINAGO 1566.

Un dessin de cette curieuse *monstrance* fait par le Dr H. Godard, a été publié dans l'ART, n° du 19 octobre 1879.

(V. Catalogue T. Grille, n° 278; *Inventaire* de 1868, n° 294.)

50. — Plaque de cuivre gravée où on lit près d'une Pietà :

MATER DEI MEMENTO MEI

deux fois répété ;

Et plus bas :

EPITAPHE DE MESSIEURS DE JORREAU ET DV
POVLEDVC ESCVIERS QVI TRESPASSERENT LE
QVATORZIEME D'AVRIL 1567.

[1] Remplacée par une église, d'un style plus ou moins grec.
[2] Nonante.

CY REPOSENT DEVX CORPS, L'VN DE GILLES LAVRENS
ET DENYS DE ROHAN TOVS DEVX PROCHES PARENS
QV'VNE PAREILLE MORT ET SEMBLABLE AVENTVRE
RETIENT ENSEPVELIZ DESSOVS LA SEPVLTVRE
ISSVS DE SANG ILLVSTRE ET DE LIEV DONT LE NOM
ET LES BELLES VERTVS SVRPASSENT LE RENOM
LVNG DV DRENY TENOIT SON ORIGINE
SORTY DES SAVARY RACE CLAIRE ET INSIGNE
SVRNOMMÉ MAVLEON ET LAVTRE ASSEZ CONGNEV
PAR LA NOBLE MAISON DONT IL ESTOIT VENV
QVI AV MONDE ONT VESCV EN HONNEVR ET LOVANGE
ORES ILZ SONT ENCLOS EN CE LIEV SAINCT ET BEAV
EN ATTENDANT LE JOVR QVE LA CLAMEVR DE L'ANGE
REVEILLERA LES MORTS ENDORMIS AV TVMBEAV.
DONA SVPREMA TVORVM. YY

Gilles Laurent, de Jorreau, et Denis de Rohan, du Pouleduc, s'étant de même coup tués en duel furent ensemble inhumés dans l'église de Saint-Vétérin, de Gennes (Maine-et-Loire), au rapport de M. Marie, Charles-Calixte, comte de Jousselin, propriétaire à Jorreau (lettre du 12 octobre 1854), donateur par l'entremise du sieur Benion.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 297.)

51. — Tableau peint sur bois, provenant de l'ancien château du Verger.

Devant la Vierge et l'enfant, on voit à genoux un religieux, la poitrine ornée d'une croix pattée, à branches égales rouges et blanches. Au bas, on lit :

F. AMBROSVS GOVBARD.

Un évêque portant les *macles* de Rohan, le présente à la Vierge.

Légende :

NON PROSVNT LAMENTA SI REPLICANTVR PECCATA
OBSECRO DNE DIRIGE ME AD SALVTEM.

Frère Ambroise Goubard vivait vers 1550. Variante dans l'épigraphie de Mgr Barbier de Montault. (*Répertoire archéologique* de 1868, p. 250.)

(V. *Inventaire* de 1868, n° 352.)

52. — Inscription sur tuf provenant de la cheminée d'une maison dite de la Grande-Lande, commune de Trélazé.

LAN QVO MECTOIT MIL ET V^c XIII EN COPTE
ANGLOYS VAGOIET DESSVS LA MER SALLÉE
ET GENS DEGLIE (d'église) SI JE NE ME MESCOPTE
FVRENT CONTRAITS A PAYER LA TAILLÉE
LORS QVO MENOIT PLVSRS (plusieurs) GES (gens) EN GALLÉE[1]
SANS EN AVOIR NE PITIÉ NE MERCY
LE BON S^R [2] DE CEANS CESTE ANNÉE
DIT LAMILQVERE ? DE SES MAIS MA CIST ICY.
RAOVL QVERCE[3].

(V. 2e reg. d'entrée, n° 309; — *Inventaire* de 1868, n° 64 *bis;* — *Répertoire archéologique*, mars 1861, p. 90.)

53. — Estampage en plâtre de Renée Sarazin, abbesse du Ronceray, morte en 1499.

Autour de la coquille on lit :

IN SOLA MISERICORDIA DEI SPERO SALVARI.

Autour de la tombe :

CY NOBLE ET VERTVEUSE DAME
SAIGE ABBESSE SANS VICE OU BLASME
RENÉE SARAZIN REPOVSE
QVI DIXIEME MAY RENDIT L'AME

[1] Galère, navire. *Revue des Sociétés savantes*, août 1860, p. 239.

[2] Seigneur.

[3] Epigraphie. *Répertoire archéologique*, année 1868, p. 105.

L'AN MIL CINQ CENS, VNG MOINS, QV'ON CLAME
SON AME SOIT ES CIEVLX ENCLOVSE. AMEN.

La tombe originale, représentant l'abbesse en pied et gravée sur la pierre, se voit à la Trinité d'Angers.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 18.)

54. — Boisseau-étalon d'Angers; bronze.

Première ligne :

C'EST LETELON DV BOISSEAV
POUR LE FAICT ET COVRS DE
MARCHANDIE DU PAIS D'ANJOV
FAICT ET ORDONNÉ EN EXECVTANT
LA SENTENCE

Deuxième ligne :

DE NOBLE HOMME TE (et) SAIGE
MAISTRE JEHAN CADV
CONSEILLER DU ROY JUGE
ROYAL DANJOV AV POVRCHAS
ET INSTANCE DE

Troisième ligne :

NOBLE HOMME MAISTRE
MICHEL LE MACZON
PROCVREVR D'ANJOV LE
SEPTIEME JOVR DE JVING
MIL V^c XXIX.

Dans l'almanach d'Anjou de 1790, pp. 172-173, etc., il est question de cet étalon qui était déposé à l'hôtel de ville d'Angers. Il cube *866 pouces*, et donne le poids d'environ 27 livres de froment.

Ce boisseau ainsi que ses divisions et tous les autres étalons de l'Anjou, au nombre de plus de quatre-vingts, se rapportaient à la mesure royale des Ponts-de-Cé.

Sur notre étalon, on voit six blasons : *un* de France;

deux d'Angers; *un* de Cadu, d'azur à une fasce d'or accompagnée de 3 étoiles de même; *un* de Lemaczon, écartelé aux 1 et 4 d'argent, à un cerf passant de gueules, sommé, onglé d'azur; le *sixième* blason est écartelé de France au lambel, de la guivre de Milan et de la croix de Savoie, se référant sans doute à Louise de Savoie, régente de France, mère de François I[er].

(V. *Inventaire* de 1868, n° 267.)

55. — Inscription en lettres gravées et dorées sur deux plaques de marbre noir, trouvées aux côtés d'une cheminée de l'ancien hôtel de Gibot, autrefois de Puigaillard [1], rue Lionnaise, 31. Don de M. Alexandre Porée, par l'entremise de M. Charles Michel, le 14 août 1876 [2].

CY GYSENT
HAVLTES ET PVISSATES DAMES DAME CATHERINE DE
LAVAL FEME EN PREMIERES NOPCES DE FEV HAVLT ET
ET PVISSAT SEIGNEVR ME^RE FRACOIS DV PVIDVFOV VIVANT
CHER DE LORDRE DV ROY SEIGNEVR DU PVIDVFOV ET
GOVVERNEVR DE NANTES ET F EME EN SECONDES NOPCES
DE FEV HAVLT ET PVISSANT ME^RE LOVYS DAILLY VIVANT
CHER DE LORD^RE DV ROY SEIG^R VIDAME D'AMIES BARO DE
PERQVIGNY ET LAQVELLE DECEDA LE 25^E 10^E DOCTOBRE
1587 ET DAME FRANCOISE DV PVIDVFOV SA FILLE QVI
FVCT MARYEE EN PREMIERES NOPCES AVECQ' HAVLT
ET PVISSANT ME^RE ROBERT DE MONTALAIS VIVANT
CHER DE LORDRE DV ROY SEIG^R DE CHABELLE [3] VERNEE &, ET
EN SEGODES NOPCES ESPOVSA FEV HAVLT ET PVISSANT ME^RE
FRACOIS DE TIERRY VIVAT CHER DE LORDRE DV ROY SEIG^R DV
BOISORCAT LE PÔTROAVLT ROMILLÉ ET GOV^NEVR DE RÊNES
ET EN TROISI^MES NOPCES ESPOVSA HAVLT ET PVISSAT MESS^RE
JAN DE LEAUMOT VIVAT CHER DES ORDRES DV ROY CAP^NE

[1] *Almanach de Saint-Vincent de Paul*, année 1877.
[2] 3e Reg., d'entrée, n° 32.
[3] Chambellay.

DE CENT HÔMES DARMES GOV^{EVR} PO^{R} SA MAGESTE DV PAYE
DANIOV ET GRAND MARECHAL DE SES CAMPS ET ARMEE
SEIG^{R} DE PVIGAILLART LAQVELLE DECEDA LE XIXE DAPVRIL
1600.
HAVLTE ET PVISSANTE DAME MARGVERITE DE TIERRY
DAME DE POVGNY FILLE AISNEE DVD SEIG^{R} DV BOISORCAT
ET DE LAD DV PVIDVFOV VEVVE DE FEV HAVLT ET PVIS-
SANT MES^{RE} JAN DANGENNES VIVANT CHER DES ORDRES
DV ROY CONS^{ER} EN SES CONSEILS DESTAT ET PRIVÉ CA-
PITAYNE DVNE COMPAIGNIE DORDONNENCES SEIG^{R}
DE POVGNY (&) A PIEVSEMENT FAICT BASTIR CE TOM-
BEAV POVR HEVREVSE MEMOIRE DE LA VERTV DES D
DAMES ET A FONDE VNN MESSE POVR ESTRE CE-
LEBREE EN CESTE EGLISE (laquelle?) ...LE IOVR DE MERCREDY
DE CHASQVE SEPTMAINE PAR CONTRACT PASSÉ
DE PAHOVESNEL ET ROVXEL NOTAIRES ROYAVLX
A RENNES LE XIIE DE MARS 1619.

Cette inscription, en deux tables de marbre brisées, a été très mal restaurée à une date que j'ignore.

56. — Sur deux tablettes de marbre noir gravées en lettres d'or, à droite et à gauche du socle de la statue de marbre blanc représentant Pierre de Donadieu, seigneur de Puicheric[1], on lit :

Première tablette :

PETRO DE DONADIEV, PVCHAIRICIO, EQVITI TORQV[2],
QVI AB REGE HENRICO. III. ANDIVM ARCI VRBI QVE
PRÆFECT^{9} *(us)*, VRBEM CIVIB^{9}, CIVES REGI DIFFICILLIM[3]
REIP[4] TEMPORIB^{9} SERVAVIT, XI VVLNERIB^{9} PECTORE
EXCEPTIS, NŌ MIN^{9} VIRTVTE NOBILITAT^{9}, QVAM
NOBILITATE CLAR^{9}, HENR *(ici)* MAGNI IVDICIO ET

[1] Puicheric, arrondissement de Carcassonne, Aude.
[2] TORQVATO.
[3] *Difficillimis.*
[4] *Reipublicæ.*

MVNERE SENESCAL *(us)* ET PROROGIS DIGNITATE
AVCTVS, LEGVM PRÆSIDIO TVTAT[9], QVOS ARMIS
PRÆCIPITANTI PERICVLO LIBERAVERAT, MAGNO
ANDIVM BONORVMQVE OMNIVM LVCTV
DESIDERIO QZ *(que)* HIC JACET, COSPICVVM POSTERIS
DOCVMENTVM FERRO PARTAM PACE SERVARI
GLORIAM POSSE.
FRACIS *(cus)* DE DONADIEV, EPISCOP. ANTISSIODORESIS, E *(t)*
FRANCISC[9], EPISC. S. PAPVLI, FRES *(fratres)* PIENT[MI]
POSVÊRE. [*(pientissimi)*

Deuxième tablette.

HEVS QVI MORTALITATIS FLVXV RAPIERIS, NE SÆCVLI
BLANDITIIS ILLECTV[9] ILLECTV *(m)* ME TRASI. HIC SVM PVLVIS
ET VBRA, PETRVS DE DONADIEV, PVCHAIRICVS ILLVSTRIS
NATALIB[9] APVD NARBONEN *(ses)* SEPTIMANOS. ME NASCENTE VT
SOLIS, SIC ET ARMORVM FVLGOR CIRCVMFVLSIT. ADOLES- [CENTEM
HENRICVS III, CIVILLI ET INTESTINO FVRORE GALLICV *(m)* [ORBEM
QVATIENTE, ANDINORVM VRBI ET ARCI, DVM AB HOSTIBVS [RECIPIT,
PRÆFICIT. SENESCHALLVM ET PROREGEM EADEM ME CEPIT
PROVINCIA. OBSEQVIO ERGA PRINCIPEM IMMOTA DVM MO- [VENTVR
ONIA *(omnia)*, NEC MOVEOR. AT VENTI POSVERANT, ET IN [CONSPECT *(u)*
HENR(ici) MAGNI SILEBAT ONIS *(omnis)* TELLVS, CVM ME DIV [LASSVM
ET XI VVLNERIBUS EXCEPTIS LANGVIDVM AD PVGIAS
AQVAS REFICERE PARANTEM, NIVERNI INAVSPICATVS
CHIRVRGVS, ALTIVS ACTA FERRI CVSPIDE, DVM VENAM
SECAT, NECAT. I, TRANSI, VIATOR, ET DE MORTIS INSIDIIS PER
ME DOCTVS DVM VIVIS, VIVIS IMMINERE FATVM VIDE, ET VIVE.

Première tablette.

On y voit que Pierre de Donadieu, seigneur de Puicheric, chevalier d'ordre, préposé par le roi Henri III à la garde de la ville d'Angers et de son château, sut, en ces temps néfastes, lui conserver cette place, comme aussi la fidélité des habitants; que couvert de onze blessures reçues en pleine poitrine, il n'était pas moins fameux par la valeur, qu'illustre par la naissance; que Henri le Grand, juste appréciateur de ses mérites, l'éleva au degré de sénéchal et de vice-roi; que Puicheric sut veiller à la sûreté des Angevins après les avoir sauvés de la guerre civile, et qu'à leur désir il fut inhumé dans leurs murs, afin que la gloire qu'il avait acquise par les *armes* et la *paix* pût être conservée à la postérité; que François de Donadieu, évêque d'Auxerre, et François, évêque de Saint-Papoul (Aude), ses frères chéris, lui élevèrent ce monument.

Deuxième tablette.

Puicheric y parle lui-même. (*Defunctus adhuc loquitur.*)

Il avertit le passant, sujet à la mort, de ne pas se laisser séduire par les flatteries du siècle qu'il a connues. « Ici, dit-il, je ne suis qu'ombre et poussière, moi, Pierre de Donadieu, seigneur de Puicheric, issu de race illustre, au pays de Narbonne. »

Il apprend que l'éclat des armes comme celui du soleil enveloppa son berceau; qu'en pleine guerre civile, Henri III lui confia, malgré sa jeunesse, la garde de la ville et du château; qu'il dut à la province d'être nommé son sénéchal[1] et son vice-roi; qu'obéissante au prince, elle ne remua pas; qu'il n'eut pas lieu de

[1] Nommé sénéchal le 17 avril 1597 par Henri IV. (Voir notre Dossier des sénéchaux d'Anjou.)

s'en inquiéter. « Mais, ajoute-t-il, les vents s'étaient calmés, et sous l'œil d'Henri le Grand, toute la terre se taisait. »

Puis il fait savoir qu'en proie à la fatigue, et souffrant de onze blessures reçues au combat, il se disposait (aux eaux de Pougues, Nièvre) à refaire sa santé, lorsqu'un maladroit chirurgien de Nevers, d'un coup de lancette trop haut donné, lui coupa la veine et le tua.

Puicheric termine d'une façon quelque peu sentencieuse, en invitant le passant à profiter de son malheur, pour se garder des embûches de la mort. « Vois, dit-il, « comme le destin menace les vivants et vis. »

Dans le manuscrit de Ballain, page 461, on lit :

« Pierre de Donadieu, sénéchal d'Anjou, seigneur de Pichery et capitaine du château d'Angers, mourut le dernier *jour de mars* 1605, et fut enterré dans la chapelle de la Sainte-Vierge, que ses parents avaient fait bâtir dans l'église des Jacobins [1], où l'on voit son mausolée en marbre blanc qui fut fait à Rome et qui est élevé sur un tombeau de marbre noir autour duquel sont plusieurs épitaphes avec ses armes : *d'azur à la main issante de sable tenant un cœur de gueules accompagné de deux étoiles d'or en chef.* »

D'autres blasonnent ainsi :

D'*azur à un poing d'or soutenant un cœur de même, accompagné de étoiles aussi d'or en chef.*

M. Auguste Michel, notre conservateur-adjoint, possède un dessin-projet de l'œuvre entière du mausolée, signé Sarazin, et contresigné par l'évêque d'Auxerre, frère de Puicheric.

Cette magnifique statue, longtemps au Musée des tableaux, rue Courte, fut transportée à Saint-Jean dans l'année 1876.

[1] Aujourd'hui la Gendarmerie.

M. Henry Jouin, secrétaire de la Commission de l'inventaire des richesses d'art au Ministère des Beaux-Arts, paraît avoir établi, dans une note substantielle concernant notre Musée, que l'artiste du mausolée de Donadieu, qui s'appelait Sarazin, et qui l'exécuta à Rome, est probablement Jacques Sarazin, lequel, en effet, séjourna dix-huit ans dans la Ville Éternelle, c'est-à-dire de 1610 à 1628. M. Jouin en conclut que ce beau monument fut sculpté après l'an 1610, c'est-à-dire cinq ans au moins après le décès du sénéchal.

57. — Sur un coffre en bois, on lit :

SINÈ OFFESOE[1] ESTOTE.
EST VIRI BONA ACQVIRERE
MVLIERIS AVTEM CONSERVARE

Traduction : « N'offensez personne,

« C'est à l'homme de gagner ; à la femme de conserver. »

Ce coffre est le véritable bahut où l'on conservait les effets. Ce nom vient de l'allemand *behuten*, garder.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 55.)

58. — Fragment d'une croix en pierre où se lit la date du 3 novembre 1676.

59. — Pierre calcaire.

Inscription pour nous indéchiffrable, mais sur laquelle on lit : 1595.

60. — Pilastre en pierre calcaire.

Légendes :

SOLON
ANTE OBITVM NEMO FŒLIX

[1] *Offensione.*

PLATO

TOTA VITA . . . .

MEDITATIO . . . .

PAVLVS

. . . .

ARISTOTELES

HOMO . . . . ALITER

ET

CORRVMPATVR.

Trouvé au château d'Angers vers 1869; M. A. Parrot, donateur.

61. — Sur tuf trouvé place Cupif, dans les démolitions de ce quartier en juin 1863, on lit :

DEVS SERVET
IN PACE PETRVM
LE GAL CVM SVA
PROLE AMEN

« Que Dieu conserve
en paix Pierre
Le Gal avec sa
race. Ainsi soit-il ! »

Cette inscription, analogue au *Pax huic Domui* de certains logis, devait être placée au sommet d'une façade de maison.

On remarquera l'o en losange qui se rencontre à l'époque romane. (V. 2e reg. d'entrée, n° 172.)

62. — Sur un fragment de pierre dure, calcaire, trouvé au château d'Angers, et provenant, croit-on, du tombeau de Jean Olivier, évêque d'Angers, mort en 1540, on voit :

. . . . . MEA DEVS A JVV . . . . .

Inscription qui doit être ainsi restituée :

« *Spes mea Deus a juventute mea.* »

Le magnifique mausolée de Jean Olivier était situé sous une des arcades de l'aile nord de la cathédrale.

M. A. Parrot, donateur ; — (3e reg. d'entrée, n° 81 ; M. de Farcy : *Notices archéologiques sur les tombeaux des Évêques d'Angers* (an. 1877), texte et dessins).

63. — Pilastre en pierre calcaire sur lequel on lit :

PTOLEMÆVS
NEMO MORTE HYLARIS
EXCIPIT NISI QVI
SE AD EA DIV
COPOSVERIT

BOETIVS
MORS HOMINVM
FOELIX.

(*Inventaire* de 1868, n° 80.)

64. — Pilastre en pierre calcaire.

OVIDIVS
MORTE CARENT ANIMAE

CICERO
NEMO LVGENDAM
CENSET MORTEM
QVAM IMMORTALI
TAS SEQVITVR

LINVS
NON VIXIT ILLE
PARVM QVI VIXIT
BENE

MVSAEVS
MORTVVS IN PORTV
EST ; AT NOS
NAVIGAMVS IN VNDIS.

DIOGENES,
QVID EST MORS ? DEPOSITIO
CORPORIS.

PYTAGORAS.
MORS ALTERA NATIVITAS.
ABJECTIO SARCINAE GRAVIS

Ces sentences accompagnent les figures, en relief, des philosophes païens précités.

Toutes se référant à la mort attestent que ces pilastres faisaient partie d'une remarquable sépulture du XVIe siècle.

C'était alors le goût du temps de chercher les preuves d'immortalité dans les œuvres des païens. L'Évangile paraissait ne plus suffire.

A la cathédrale d'Angers, les restes du tombeau de Jean Olivier, évêque, décédé en 1540, gardent encore des sentences dans ce sentiment-là.

(V. *Notices* de M. de Farcy; — *Inventaire* de 1868, n° 81 ; — notre *Album d'Angers,* pp. 13-15.)

65. — Fragment de croix funèbre en marbre qui porte la date du 23 février 1680; dessous, une tête de mort.

65 A. — Pierre calcaire : inscription provenant de l'église de Cantenay-Épinard.

. . . BONNE PERSONNE VEVVE DE . . .
(peut-être Gaudry ou Gendry)
NRE PAYS DE FLDRE *(Flandre)*
MIL V^{c} III^{x} DEVX
LE XVII JOVR DE MAY
9
GVILLE RAGOT HYRITEVLX
(ou iceux)
LVY DITTES PATER ET AVE
P RAGOT.

On y voit un dard lancé par une main contre une tête de mort.

Donateur M. l'abbé Forest, par l'entremise de M. l'abbé Bourdais, le 31 juillet 1876; déchiffrée par M. A. Michel.

65 B. — Inscription sur calcaire mal copiée. L'original est au portail d'un logis ayant appartenu au frère du poète Baïf, à Bazouges, près de La Flèche :

ΣΠΕΥΔΕ ΒΡΑΔΕΩΣ
σπευδε βραδεως

dont la traduction latine est *Festina lente;* mais par un jeu de mots, la vraie version serait pour des buveurs :

Verse lentement.

Renseignements dus à M. Auguste Michel.

65 C. — Dans un cartouche ovale, inscription trouvée en 1881 à l'ancien couvent des Dames de la Fidélité, établies vers 1632, à peu près au centre de l'ancien amphithéâtre romain de Grohan :

MON
SIGNEVR H. AR
NAVLD EVEQVE
DANGRS ABBÉ DE
S^{T} NICOLAS CON
SEILLER DV ROY
EN SES CONSEILS

C'est-à-dire :

« Mon-
seigneur Henri Ar-
nauld, évêque

d'Angers, abbé de
Saint-Nicolas, con-
seiller du Roy
en ses Conseils. »

Au bas, bonnet d'évêque.

Deux cercueils en plomb à têtières et à couvercle orné d'une croix allongée et semi-cylindrique, furent découverts au même lieu et même année.

M. de Moulin, donateur.

(V. le précédent n° 17, pour les antiquités romaines y trouvées.)

66. — Sur une plaque en cuivre de poteau de justice de la seigneurie de Clefs (arrondissement de Baugé), et y trouvée, on lit :

SOLI		ÆTERNITATI.
ICY EST LA	Blason.	CROIX VERT
SITUÉE EN		LA SEIGNEURIE
DE CLEFS		DEPENDANT

DE MARTIGNE DE LAQVELLE DEPANT
LA CHAPELLE iOIGNANT CE PATIS ;
IL i A EN iCELLE SEIGNEVRIE MOYENNE
ET BASSE IVSTiCE CÕME IL SE VOIT
PAR TiTRE AVTHENTIQVE DV TIERS
MAY 1452 LA MOYENNE iVSTICE
GRAND VOYRIE ET iVSTiCE A SANG, EST
TOVT VN.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 166.)

67. — Sur un coffret-reliquaire en plomb.

Première face :

ANNO. D. 1681. DIE 15 JVNII ILLVSTRISSIM. *(us)*
ET REVERENDISS. *(imus)*. D.D. HENRICVS ARNAVD

EPISCOPVS. ANDEG. HANC. ECCLESIAM [1]
CONSECRAVIT. CVJUS. PRIMVM LAPIDEM
POSVIT. ANNO. 1671. ET HOC ALTARE
IN HONOREM. B. JACOBI MAJORIS AP DEDICAVIT.

Deuxième face :

ANNO
PONTIFICATVS INNOCENT. XI P. M. 5.
EPISCOPAT. HENRICI ARNAVD EPIS. PVS
ANDEG. 32 ET ÆTAT 83. REGNI LVDOVICI
MAG. XIV. FRANCIÆ. NAARÆ 38.

Ce coffre long de 0^m,11, large de 0^m,06, haut de 0^m,05, à double toit, fut trouvé dans la maçonnerie de l'autel de la chapelle des Renfermés (ancien hospice général), le 2 juin 1865.

Don de la Mairie, le 25 octobre 1865.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 250.)

68. — Boisseau-étalon en bronze, à la mesure de Chemillé. Legende :

MARIE DE RIEVX DOVAIRIÈRE
DE CHEMILLÉ MA FAICT
FAIRE L'AN 1607.

Écusson entouré du collier de Saint-Michel. Ce blason est celui de Chemillé : *d'or, aux merlettes de gueules.*

(V. *César armorial*, p. 86; — *Inventaire* de 1868, n° 271.)

Marie de Rieux avait épousé Guy de Scepeaux, marquis de Beaupreau, comte de Chemillé. Elle était fille de Guy de Rieux, seigneur de Châteauneuf, vicomte de

[1] Il s'agit d'une nef-annexe faite à l'ancienne église de Saint-Jacques-le-Majeur, aux Renfermés, démolie en 1865. Cette église ou plutôt cette chapelle était à l'ancien hospice général, rue Lyonnaise.

Donges, gouverneur de Brest, lieutenant général de Bretagne.

(V. *Histoire de Cholet*, par M. Gelusseau, t. I[er], p. 246.)

68 A.—Marbre noir. Largeur, 0m,85; hauteur, 0m,65.

Inscription très fruste, mais rétablie, d'après déclaration de Mme veuve Pottier, comme suit :

CETTE PY *(ramide)*
A ETE T *(ransportée)*
DU PONT *(des Treilles)*
SUR C *(eluici)*, en l'année
1 (744)
(sous) LE MAIRAT *(de)* Mr
ROMAIN.

Il s'agit d'une pyramide érigée en 1623, sur les Treilles, en mémoire de la restauration de ce pont, par le maire Gabriel Jouet, et transportée sur les grands ponts, en 1744.

L'érection de cette pyramide ne s'est jamais référée[1] à l'entrée, en 1619, du roi Louis XIII et de sa mère Marie de Médicis, malgré l'inscription que relate M. Blordier, dans son *Angers et l'Anjou*, p. 179.

Quoi qu'il en soit, « dans la Révolution de 1789, on a cru faire un acte de patriotisme (assure M. Blordier), d'abattre ce monument, d'en briser les inscriptions. »

Celle qui est ici conservée a été donnée en septembre 1878, par Mme veuve Pottier, et par l'entremise de M. l'abbé Fournier.

(V. dans Ballain, le dessin de cette pyramide; manuscrit 867, p. 464. Aux plans d'Angers de 1738 et de 1736, elle figure sur le pont des Treilles; dans le

[1] M. Port; réimpression de Péan, p. 412.

plan de 1776 elle est sur les grands ponts ; — 3e reg. d'entrée, n° 181.)

69. — Inscription, provenance ignorée ; tuf :

ICY POSÉE PAR
MARIE COTCE
CONSTANTIN
SPRE DE LA
VISITATION STE
MARIE D'ANGERS
LE 22 FEVRIER 1675.

Il s'agit évidemment d'une première pierre.

La famille Constantin, ancienne en Anjou, posséda au XVIIe siècle les seigneuries de Varennes, de la Lorie et de Monriou.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 94.)

69 A. — Estampage en papier :

Mitre. Crosse en dedans.

GABRIEL MAGNO MAJOR NOMINE VIRTVS CONSTANTINVS

ÆTERNÆ MEMORIÆ
CLARISSIMI VIRI D.D. GABRELIS
CONSTANTIN
HVJVS INSIGNIS ECCLESIÆ ANDEGAVENSIS ET
AREMORICI SENATVS DECANI.

LEGE VIATOR ET MIRARE
VENERANDA OCTOGENARIVM PROPE SENEM FACIE OMNIB9
ANIMI CORPORIS Q' DOTIB9 ILLVSTREM VNVM QVOD SCIAM
POST MAGNVM CONSTANTINVM RELIGIONE PIETATE MORVM

GRAVITATE, SAPIENTIA, BENEFICENTIA MAGE [1] INCLYTVM HOC MAGNO SVPERIOREM QVOD CLERO ET POPVLO PLVRES ANNOS PROFVIT HVIVS QVIPPE INSIGNIS ECCLESIAE VT ET AREMORICI SENATVS DECANVM MERITISSIMVM ET CLERVS ANDEGAVENSIS ET POPVLVS AREMORICVS SVMMO SEMPER ET AMORE ET HONORE COMPLEXVS EST VTRIVSQVE IN ORE ÆTERNVM VIC-[TVR^{VR}.

NON TAM IGITVR MORTVVM QVERERE QVAM BEATE VIVENTEM ASSERE ANNIS MERITIS QZ PLENVM ET QVO DIGNVS NON ERAT MVNDVS CÆLVM SIBI JVRE VENDICASSE DE BENÈ PARTIS PAUPERES JVVIT INSIGNEM HANC ECCLESIAM PARI SYMPHONIACORVM PVERORVM AVXIT PIIS FVNDATIONIBVS AMPLIAVIT DENIQVE QVI SIBI OMNES CONCILIAVIT OMNIBVS INGENS SVI DESIDERIVM RELIQVIT

DEVIXIT ANNO SALVTIS. 1661

ÆTATIS. 78. DIE. 19 JVLII.

PONEBAT CLARISSIMO PARENTI FILIA AMANTISSIMA ET OBSEQVENTISSIMA AMORIS PIETATIS QVE MONIMENTVM.

Plouvier fecit.

On voit par cette inscription, que Gabriel Constantin était doyen de l'église d'Angers et du Parlement de Bretagne ; que son cartouche circulaire est timbré d'une mitre et d'une crosse en dedans : deux insignes portés par les doyens ecclésiastiques, mais seulement dans leurs armoiries ; qu'on eut l'emphase de le comparer au grand Constantin, de le placer même au-dessus de l'illustre empereur ; qu'il créa entre autres bienfaits deux emplois d'enfant de chœur ; qu'il mourut le 19 juillet 1661, à l'âge de soixante-huit ans, et que c'est en cela qu'il fut supérieur au grand Constantin, ayant eu l'avantage de faire le bien plus longtemps.

L'estampage en question a été relevé par les soins

[1] Mage pour *Magis*.

de M. Louis de Farcy, donatenr, sur une plaque de marbre située derrière la boiserie du chœur de la cathédrale, contre le mur septentrional, près le transept. Gaignères avait fait dessiner cette plaque au xvii[e] siècle.

(V. dans le *Répertoire archéologique de l'Anjou*, an 1866, p. 306, notre *Mémoire* concernant la cathédrale d'Angers.)

70. — Marbre noir. Inscription en lettres dorées provenant de l'ancien Grand-Séminaire d'Angers, aujourd'hui Musée, rue du Musée :

PVER NATVS EST
NOBIS ET FILIVS
DATVS EST NOBIS
ISA CAP 9.

71. — Inscription provenant de l'église Saint-Jacques d'Angers, donnée par M. Vincent, curé de ladite paroisse :

MESSIRE HANRY *(sic)*
ALLEXANDRE
DE CVMOND S[r] [1]
DVBVISSON A
POSE CETTE
PIERRE POVR DA-
ME ANTHOINET-
TE DVPVY ABES-
SE DU ROCERAY
LE 4 JOUR D'AVRIL 1674.

Dame Antoinette Dupuy fut la quarante-et-unième, abbesse du Ronceray, de l'an 1650 à 1701.

(V. *Inventaire* de 1868, p. 93.)

[1] On nous assure que M. de Cumont, nommé Ministre de l'Instruction publique en mai 1874, est de la même famille.

72. — Custode et burettes en étain pour les saintes huiles. Légende :

M : P : GARANDE : ARCHIPRETRE :
D'ANGERS : ET : CVRÉ : DANDART 1601.
O. SANCTVM *(Oleum Sanctum.)*
S. CHRISMA *(Sanct. Chrisma.)*
O. INFIRMORVM *(Oleum infirmorum.)*

Le curé d'Andard, en qualité d'archiprêtre d'Angers, distribuait, autrefois, les saintes huiles aux paroisses de son arrondissement ecclésiastique.

M. Charles-Joseph Grégoire, curé d'Andard, donateur en 1856.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 787.)

72 A — Marbre gris noir. Inscription incomplète :

. . . 2 REGNA
(cet) TE PORTE A E *(té ouverte)*
(par) LES SOINS DE N *(icolas)*
(Cupif) SEIG^{r} DE TEILDR *(as)*
(et) DE M^{rs} LES OFF *(iciers)*
DE V *(ille)*.

La porte dont il s'agit doit être celle que Nicolas Cupif, sieur de Teildras, qui naquit vers 1622 et mourut en 1687, fit ouvrir au débouché de la rue du Commerce donnant entrée à Boisnet.

N. Cupif était encore maire en 1672.

73. — Page manuscrite collée sur planchette de bois, jadis clouée au retable de l'ancien maître-autel de la chapelle Saint-Jacques-le-Majeur, démolie vers 1865, et autrefois située à l'Hospice général, rue Lyonnaise. Ce magnifique retable en bois sculpté, transporté en novembre 1865 dans les greniers de l'hôpital, est

celui-là même que nous avons fait récemment placer au fond de la grande salle Saint-Jean, vers ouest, où il produit, pour la décoration du Musée, le plus grand effet [1].

Ladite planchette manuscrite qui, parce qu'elle a été autrefois clouée au retable, indique bien qu'elle s'y rapportait, est en très mauvais état; raison de plus pour conserver ses restes.

. . . .
. . . . DE CETTE MAISON
PRIEZ. . . . . SOVVENIR QVE MLLE
BELHOME . . . . BAVGÉ
MARIÉE AVEC. . . . . THIBAVLT EXEMPT [2]
DES GARDES DU CORPS DU ROY DEM^{T} *(demeurant)*
. . . LVDVN . . '. FAICT TESTAMENT PAR
LEQVEL ELLE DONNE A LA MAISON
DE CEANS LA SOMME DE QVINZE CENT
LIVRES A L'EXECVTION DV QVEL
TESTAMENT LE DICT S^{R} THIBAVLT SON
MARY S'EST OBLIGÉ PAR ACTE FAICT
AVEC LA D DAMOISELLE SA FEMME
LE TOVT PASSÉ PAR VN NOTAIRE DE LVDVN
QVI S'APPELLE . . . .
M^{E} LANDEVY LE JEVNE AD^{CAT} EN CETTE VILLE
SCAIT LES NOMS DES NOTAIRES QVI ONT
PASSÉ LES ACTES.
NOTA QVE LAD. DAM^{ELLE} A FAICT CETTE
LIBERALITÉ, COMME AYANT ÉTÉ CHARGÉE ET
OBLIGÉE PAR TESTAMENT DE MR BELHOME
SON FRERE

[1] Il était orné d'une belle peinture de Stella, présentement à l'hospice Sainte-Marie.

[2] Officiers dans certains corps de cavalerie; pour marque de leur autorité ils portaient un bâton de commandement qui était d'ébène, garni d'ivoire aux deux bouts; c'est ce qu'on appelait le *bâton d'exempt*. (*Encyclopédie.*)

La mention trouvée dans le retable prouve assez que les 1,500 fr. donnés par M. Belhome ont dû être employés à la façon de ce beau meuble.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 917; — 2° reg. d'entrée, n° 257; — V. à la section des bois sculptés, n° 2,179.)

74. — Sur un fragment de marbre ardoisin, au bas d'une colonne que domine une urne *godronnée*, le tout provenant du jardin botaniqne et transporté, en janvier 1877, au Musée Saint-Jean, on lit :

. . . .

REQUIESCAT IN PACE
AMEN.
POSVERE PP *(patres)* CONGREGATIONIS. S. MAVRI,
ANNO. D. 1693.

Il est probable que les Pères en question étaient des Bénédictins de Saint-Serge, lesquels auraient élevé cette colonne et son urne à la mémoire de l'un de leurs abbés.

(V. 3° reg. d'entrée, n°s 60 et 69.)

75. — Sur la première pierre de l'église des Minimes d'Angers :

AN. REPATÆ. SAL. MIL.
17. SVP. 600. PONTIFIC.
PAVLI. PAPAE V. 12. REG
NI. LVDOVICI. XIII. GALLIA^ET
NAV. REG. XRIANISS. 7.
PRESVLAT⁹. SVI. I. GV-
LIELM⁹. FOVQVET. D.
LAVARANE. EPS. AN-
DEG. HVIC. BASILIC-
AE. EXÆDIFIC. PRIM-
ARIV. LAPIDE POSVIT.

Au-dessous, blason altéré, de Fouquet, avec deux branches pour supports.

Traduction :

« L'an 1617 du salut rétabli,
l'an XII du pontificat du pape Paul V.
l'an VII du règne de Louis XIII très
chrétien, roi de France et de Navarre,
Guillaume Fouquet de la Varane,
évêque d'Angers, la première année de
son épiscopat, posa la première
pierre de cette église en construction. »

Elle était située près le Mail et fut démolie vers 1793.

L'inscription dont il s'agit a été longtemps déposée au logis de Belair, route de Saint-Barthélemy.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 95; — 2e reg. d'entrée, n° 52.)

76. — Très beau médaillon d'argent avec rebord en filigrane.

Au droit : le pape Innocent XII avec cette légende :

INNOCEN. XII. PONT. M *(aximus)* A *(nno)* IX;

Au ℟, saint Jean-Baptiste avec la légende :

PARATE. VIAM. DOMINI. 1699.

Ce médaillon se suspendait au cou.

Trouvé à Vihiers (Maine-et-Loire).

(V. *Inventaire* de 1868, n° 516.)

77. — Médaillon d'argent. Diamètre $0^m,06$, trouvé en 1855, au bas de la rue de l'Écorcherie (*nunc* Plantagenet).

Au droit : Buste d'homme, tête à gauche vers une étoile à huit rayons, chargée d'un croissant lunaire; près de la tête : ELEHIN.

Autour, légende :

✝ ADONAY MESSYAS ATANATOS ELZEPHARIS.
ON OTHEON MELeCHE LOY SOTER.

Au ℟, buste de femme, tête à gauche vers une étoile à huit rayons, chargée d'un globe avec croix renversée ; sur le sein droit, la lettre *e* minuscule, et la même sur le sein gauche avec la lettre *g* renversée ; au-dessous de la ceinture, les deux lettres I. Q ; à gauche de la tête, deux II.

Autour de la légende :

AGIA AGIOS ISCHIROS AVTHOS
A NOSTRO NOXIO BAY GLOV

Que peuvent signifier ces caractères et ces bustes ?

Analysons le sens de quelques lettres :

Le *g* renversé paraît être le signe de la planète de Saturne ;

Le *globe avec la croix renversée* désigne la planète de Venus, ♀ ;

Les deux II pourraient désigner la constellation des Gémeaux.

Première inscription :

ADONAY, terme hébreu signifiant *Seigneur ;*

MESSYAS pour MASSIH, oint, terme latinisé signifiant *Messie ;*

ATANATOS pour ΑΘΑΝΑΤΟΣ signifie *immortel ;*

ELZEPHARIS, pour nous inexplicable ;

ON, participe présent, neutre, signifiant *étant*, sans doute ici pour ΟΩΝ, *l'être ;*

O THEON pour Ω ΘΕΟΣ, signifiant *le Dieu ;*

MELECHELOY, à nous inintelligible ;

SOTER pour ΣΩΤΗΡ, signifiant *Sauveur ;*

ELEHIN, terme grec dénaturé, pour ΕΛΕΕΙΝ, *misereri,* infinitif auquel on aurait voulu donner ici le sens de l'impératif : *miserere.*

Deuxième inscription :

AGIA pour ΑΓΙΑ, signifiant *sainte ;*
AGIOS pour ΑΓΙΟΣ, signifiant *saint ;*
ISCHIROS pour ΙΣΧΥΡΟΣ, signifiant *fort ;*
AVTHOS pour ΑΥΤΟΣ, terme grec signifiant *celui qui agit de soi-même ;*
A NOSTRO NOxio sans doute pour *a nostra noxia,* termes latins signifiant *depuis* ou *par notre faute ;*
BAY GLOY, à nous inintelligibles.

Tous ces termes, ainsi désagrégés, ne permettent guère de traduire. Cependant on entrevoit que l'on pourrait risquer la traduction d'une partie de la première inscription comme suit :

« Seigneur Messie immortel, étant Dieu sauveur, ayez pitié de nous. »

Quant à la deuxième inscription, ses deux derniers mots doivent être des verbes, car la phrase : « O sainte, saint, puissant, toi qui agis par toi-même depuis notre faute..... » exige leur intervention.

Quoi qu'il en soit, l'homme qui semble ici représenter le Sauveur ne peut être le Christ orthodoxe, car il n'a point de nimbe et rien de cette physionomie que la tradition nous a conservée.

Pour ce qui est de la femme, nul chrétien ne verra dans ses traits, ceux de la Mère du Sauveur. Remarquez qu'elle regarde une étoile, au centre de laquelle la boule du monde et la croix sont renversées; remarquez encore qu'elle porte un de ces vêtements dits : *litterati*, qui souvent étaient propres à la cabale.

Le plus clair, c'est qu'en tout cela, il existe un mélange de termes religieux empruntés à nos livres saints, un amalgame singulier de mots hébreux, grecs et latins, de signes astronomiques et mystérieux qui font songer à

l'Ordonnance d'Henri Arnauld, du 25 juin 1655, ainsi conçue :

« Parmi les communautés de divers métiers, on pratique certaines cérémonies fausses et impies en la réception des compagnons du Devoir, accompagnées de paroles sales suivies de serments ou plutôt de blasphèmes pour lesquels ils croient être obligés à un secret si exact envers toutes sortes de personnes, que les confesseurs mêmes n'en sont pas exceptés... Ils y emploient les noms et cérémonies de quelques-uns de nos sacrements et même du saint sacrifice de la messe, du mystère de la passion de N.-S. J.-C., et de la très sainte Trinité à laquelle, par une damnable superstition, ils rapportent certains noms qu'ils prononcent et certaines actions. »

(V. notre article au *Répertoire archéologique* de 1859, pp. 120-134 ; — *Inventaire* de 1868, n° 518 ; — *Bulletin* du Ministère de l'Instruction publique, année 1853, p. 556.)

78. — Inscription sur calcaire (fragment), cruciforme, trouvée en établissant le portail de la Turcie, des Dames religieuses de l'Orphelinat municipal, près le Musée Saint-Jean :

. . . .

CHA *(r)* ITÉ. SERVANTES. DE *(des)*
(p) AVVRES. MALADES. DE L'HOTE *(l)*
DIEV. S. IEAN. L'EVANGELISTE
DE. CET^TE VILLE D'ANGERS. LE SO
L ES. Y. OET CHOISI. LEUR S
EVRE. DE *(pu)* IS
SEVLEMENT
LE. 21. FEVRI
ER. 1711
ACCAVSe
. . . . .

79. — Triptique en bois provenant de l'ancien hôpital d'Angers.

Sur le couvercle :

REGLEMENT POVR LA
RECEPTION DES PAVV
RES EN L'HOSPITAL
S[T] JEHAN LEVANGEL-
ISTE DE CESTE
VILLE D'ANGIERS
1601.

Au volet intérieur, à gauche :

BEATVS
QVI INT-
ELLIGIT
SVPER EG
ENVM. ET
PAVPEREM

(Ici blason d'Angers.)

Au volet intérieur, à droite :

IN DIE
MALA LI-
BERABIT
EVM DOM-
INUS. (Psal. XL)

(Ici aigle de Saint-Jean.)

Sur le fond-milieu du triptique est collé un parchemin contenant la liste des personnes qui ne sont pas reçues dans cette Maison-Dieu.

Les exclus étaient : les lépreux, les ardents, les paralytiques, les aveugles, les incurables, les larrons, les enfants trouvés.

Don fait par la Mairie en 1876.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 12.)

79 A. — Petit meuble à tiroir et en bois, orné de colonnes torses dorées et de têtes d'ange ; chaque tiroir porte une étiquette se référant à des objets de pharmacie. Au fronton, date : 1677.

Ce meuble provient des hospices, et a été donné par la Commission en juin 1882.

Haut. 1^{m},45, larg. 1 mètre.

79 B. — Marbre noir. Haut. 0^{m},46, long. 0^{m},42.

Inscription provenant de l'aumônerie de Saint-Jean :

EPITAPHIVM
GVETOANCÆI SACERD HVIVS ECCLESIÆ CANONICI
DEFVNCTI ANNO A PASSIONE DNI MLXXXIIII.



CETTE CROIX DE PLOMB A ETÉ TROVUÉE DANS
VN TOMBEAV PROCHE CE PILIER COUVERT DVNE
TOMBE DE PIERRE NORE SVIVANT LE PROCEZ
VERBAL INSERÉ SUR LE REGISTRE DE CETTE
EGLISE LE XXX . . MDCCXI.

La croix a disparu de son encastrement.

Don de MM. les Administrateurs des hospices d'Angers, le 1er juillet 1882.

Par rapprochement de l'inscription sur marbre noir, n° 79 B, avec l'inscription reproduite dans Balain[1], nous avons la certitude que cette épitaphe doit se lire ainsi :

VI KT
DECE
BRIS
OBIIT
GVETOANCÆUS. SACER

[1] Bibliothèque d'Angers, manuscrit 867, p. 564.

DOS. HVIVS. ÆCLÆ. CANO
NICVS. ANNO. A. PASSIO
NE DNI
MLXXX (1084)
IIII. A *(n)* IMA
EIVS. IN
PACE
REQVI
ESCAT. AM. *(an)*.

Balain, beaucoup plus explicite que l'inscription sur marbre noir provenant des hospices d'Angers, nous apprend que le vendredi 15 mai 1711, ladite croix de plomb fut trouvée dans l'église de la Trinité d'Angers, au fond d'une fosse que l'on creusa pour y enterrer M. Mallet de la Sauvagère, gentilhomme et paroissien de ladite église.

La mention du procès-verbal, gravée sur marbre noir, est de la même année que celle indiquée par Balain, savoir 1711. C'est de tout point la teneur de la même épitaphe moins les quatre premières lignes supprimées sur le marbre et remplacées arbitrairement par le mot *epitaphium* avec l'emploi du génitif pour les nom et qualités du chanoine défunt. Cette croix de plomb, je le répète, aujourd'hui perdue, aurait plutôt dû appartenir à la Trinité qu'à l'hôpital Saint-Jean qui n'existait pas en 1084, du moins comme fondation de Henri II et de son sénéchal.

80. — Pierre calcaire carrée ; 0^{m},50 de côté.

CLAVD MENARDVS PF[1] IN PR PRVRB[2]
BERTRADA PELETARIA COIVX

[1] PF pour *Petri filius;* son père, en effet, se nommait Pierre. (Port, *Dictionnaire historique.*)
[2] *Prætor urbanus.*

HVIC AREŒ[1] CVM DEO
RESTAVRANDAE FVNDAMENTVM
PP[2] ADVOVENTIB PETRO
CAROLO GEMINIS SVIS CATHA
RINA CLARA FF ꟻꟻ.
A
HVMANITATI VERBI MDCXIV

C'est-à-dire :

Claudius Menardus Petri filius, in præpositura
Prætor urbanus,
Bertrada Peleteria conjux
Huic areæ cum Deo
Restaurandæ, fundamentum
Posuerunt, advoventibus Petro
Carolo geminis suis Catha
Rina clara filiis et filiabus,
à
Humanitati verbi, MDCXIV.

Traduction mot à mot :

« Claude Ménard fils de Pierre, dans la Prévoté
prêteur urbain ;
Bertrade Pelletier, son épouse
de cette chapelle, avec l'aide de Dieu,
devant être restaurée, les fondements
posèrent, y concourant de leurs vœux, Pierre
Charles leurs fils jumeaux,
Catherine et Claire leurs filles ;
du Verbe fait homme, l'an 1614. »

Sur cette pierre, trouvée en 1877, à Angers, vers l'angle de la rue de l'Hospice-Saint-Charles et de la

[1] *Area pro Ecclesia*, Ducange.
[2] PP. *posuerunt.*

rue Lenepveu, on voit le blason de Ménard[1] et celui de dame Lepelletier[2].

Donateur : M. Delcour, entrepreneur, au mois de juin 1877.

Claude Ménard, auteur de divers ouvrages, entre autres d'une seconde édition de l'*Histoire de saint Louis*, par Joinville, et d'une *Mise en prose de l'Histoire de Bertrand Duguesclin, connétable de France*, écrite en 1387, en anciennes rimes françaises, etc., naquit à Saumur le 1er septembre 1574, fut lieutenant civil et criminel de la Prévôté d'Angers, de 1604 à 1620. Après le décès de sa femme, il entra dans les Ordres, se retira chez son gendre, au château d'Ardenne (commune de Corzé), où il mourut en 1652. Il fut inhumé à Angers, dans la chapelle des Pénitentes.

(V. *Journal de Maine-et-Loire* du 25 mai 1877; — M. Port, *Dictionnaire*, au mot Ménard; — 3e reg. d'entrée, n° 99.)

81. — Inscription sur ardoise découverte rue Belpoignée.

Donateur en février 1876 : M. Desvallois, par l'entremise de M. Paul Bourdais, vicaire à la Trinité d'Angers.

AD MAJOREM HVIVS TVGVRiOLI
PERFECTiONEM ILLVSTRiSSIM9 ABBAS
ALEXANDER DE GARANDE ARCHI
DIACON9 MAJOR ECCLiAE ANDEGAVESiS
VENERABILIBVS MANIBVS SViS
APPOSVIT GLOBVM HVNC MARM-
OREVM DIE 26 JVLII AN DNI 1621

[1] Ménard : d'argent à une étoile d'or accompagnée de trois brins de Spic de sinople deux et un.

[2] L. Pelletier : parti et rayé d'azur et d'argent à une montagne d'or en pointe. (D'après M. Port.)

ASSISTENTIBVS CANONICIS MVLTIS
ET DOCTORIBVS ROGATIS A
MAGISTRO GVIDONE MARTINO
BOVILEN HVJVS BENEFICII
POSSESSORE ET BENEFACTORE.

On voit par cette inscription qu'Alexandre de Garande, grand archidiacre de l'église d'Angers, afin d'embellir cette chapelle y posa un globe de marbre le 26 juillet 1621, en présence de nombreux chanoines et de docteurs invités à cet effet, par Gui-Martin Bovilen, possesseur et bienfaiteur de ce bénéfice.

Mais où était cette chapelle? et quel était ce bénéfice? (V. 3e reg. d'entrée nº 15.)

82. — Inscription mutilée, sur marbre. Provenance ignorée.

AYEZ SOVVENANCE EN VOS PRIERES DE
LAME DE HAVT ET PVISSANT SEIGR MESSIRE
RENÉ LE CLERC CHLR *(chevalier)* DE L'ORDRE DU ROY
GENTILHOME ORDRE *(ordinaire)* DE SA CHAMBRE BARON
DE SAVLERAY *(Sautré)*, SEIGNEVR DE LA CHASTELENIE DE LA
ROCHE JOVLAIN, DES AVLNAIS ET ROZAIS
LE QL *(lequel)* MEV DE PIETÉ ET CHARITÉ A DONNÉ
A CETTE MAISON[1] DEVX MIL LIVRES POVR
SVBVENIR AVX NECESSITÉS DES PAVVRES A
LA CHARGE DE FAIRE DIRE PAR MESSIEVRS
LES ADMINISTRATEVRS VN SERVICE SOLENNEL
A TROIS GRANDES MESSES A PERPETVITE AVEC
VESPRES, MATINE, ET AVLTRES SVFFRAGES PAR
LES RELIGIEVX. . . . .
DELIVRÉ PAR AN. . . . .
PORTÉ PAR LE TESTAMENT. . . . .
FERA LE DERNIER JOVR DE MAI. . . . . .

[1] Quelle était cette maison?

JOVR DE SON DE *(cès)* AV CA. . . . .
CONTRE QVELC. . . . .
DE FENV *(Feneu)* ILZ. . . . .
COMME IL EST. . . . .
PAR GVILLAVM . . . .
LAN MIL SIXCI. . . . .
REQVIESA., ...
SI PATRIS IN MISE ? . . . .
HIC MEVS IN P. . . . .
FILIVS HOC PARG MO. . . . .
VT PATRIS IN MISE . . . .

Cette inscription doit être postérieure de quelques jours, au décès de René Leclerc, décédé le 10 décembre 1699, donateur de 2,000 livres pour les pauvres.

(V. reg. d'entrée, n° 397.)

83. — Au bas d'un portrait peint à l'huile (toile); — haut. $0^m,74$, long. $0^m,59$.

MESSIRE JEAN
DE LA BARRE ABBÉ DES VAVX CHANOINE
ET OFFICIAL DE L'EGLISE D'ANGERS
AVMOSNIER DE LA RAYNE MERE
AAGÉ DE 84 ANS DECÉDÉ
LE 18 FEVRIER 1662.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 152.)

84. — Inscription, marbre gris, découverte près le *Cordon-Bleu* (paroisse de Saint-Serge). M. Chesneau-Tessier, donateur en 1877.

SVPTIB9 [1] A LANIER
OFFICIALIS
ANDEGAVENSIS
1687.

[1] *Sumptibus.*

Cet André Lanier qui, sans être de la grande famille. s'en attribuait les armes, se qualifiait de sieur de la Tour-du-Pin. Il avait été official de l'évêque Henri Arnauld, et conseiller au Présidial d'Angers, en 1693, chanoine et correcteur de la Trinité. On lui devait la construction en 1710, et à ses frais, de l'église du Bon-Pasteur, rue Saint-Nicolas, qu'il ne faut pas confondre avec l'église et l'établissement actuels de même nom. Il mourut le 18 septembre 1712, âgé de quatre-vingt-deux ans, et fut inhumé dans l'église du Ronceray.

Mais à quel édifice bâti par lui en 1687 se réfère notre inscription? Nous l'ignorons.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 94: — Port, *Dictionnaire historique*; — Péan, p. 438.)

85. — Sur bois et en lettres dorées on lit :

AVTEL PRIVILEGIÉ

Provient de l'ex-chapelle dite des Missionnaires (Lazaristes) établis rue Valdemaine en 1674. Cette communauté eut pour fondatrice à Angers, demoiselle Renée Cornuau de la Grandière.

(V. Péan de la Tuilerie, édit. de Port.)

86. — Linge ouvré; serviette de table aux armes de France et de Navarre avec cette légende deux fois répétée :

LVDOVICVS
XIIII. D.G. FR.
ET NAV REX
PLENVS
VICTORIA.

Louis XIV à cheval, affronté et deux fois répété.
Trophée d'armes au centre.

M. H. Sauvage, ancien juge de paix au Louroux-Béconnais, donateur en mai 1870.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 389.)

87. — Pierre calcaire; larg. 0^m,55, haut. 0^m,55.

CY GIST
LE COR-
PS DE DE-
FFVNCT
HONNO-
RABLE HOMME FRANC IS BO-
NNEAV VIVANT Ms *(maître)* TANNEVR
MARY D'HONNETE *(honnête)* FAME *(femme)*
RENNEE *(Renée)* LEBEC, DECEDÉ LE 17
JVILLET
1626
POVR
SON SA
LUT REQ.

88. — Pierre calcaire; haut. 0^m,75, larg. 0^m,38.

. . . GIST
LE CORP
S DE DEF
FVNCT
HONNE-
STE HOMME PIERRE
. . . RILLON MARCHANT
TONNELiER EN CON
VIVANT MARI DE PE-
RRINE DOVCiO
LE QVE-
L DECED-
A LE
4 iEME

JVIN
1627
POVR
SON SA-
LLVT
REQVIE-
SCAT IN
PACE.

89. — Calcaire jaunâtre ; haut. 0m,40, larg. 0m,40.

CY GIST
MAITRE
JEAN
DVROGER
SIEVR. DANGENAY
CONSEILLER. DV. ROY A
LA. PREVOTÉ D'ANGERS.
JVGE. ET. GARDE. DE. LA.
MONNOYE. DECEDÉ. LE
I . . . AVRIL
1627.
REQVIESCAT
IN PACE.

90. CY GISSENT
LES CORPS
DE DEFFVN-
TS HONNOR-
ABLE HOMME JACQV
PROV MARCHAND TON-
NELIER DECEDE LE 28
MAI 1672 ET MARIE
CHARTIER SON EPOVZE
DECEDÉE
LE 7 JVIN
DE LANNÉE

91. — Haut. 0m,68, larg. 0m,40.

J M S (monogr. *Jesus Maria*)
. . . GIZES LES
CORPS DE HO
NNESTES PE-
RSONNES PIERRE ROBINEAV VIVANT
MARCHANT M *(maître)* CORDIER EN
CESTE VILLE ET MICHELE
ARREAV SON EPOVZE
. . . .
QUI DECE-
DA LE 4e
. . . EMBRE
. . . .

92. — Inscription en écriture cursive; haut. 0m,60, larg. 0m,45.

Cy gist
le corps
de feu hon. home Gabriel
Tranchand vivant Mtre
macon
lequel
deceda le
15 *août.*
. . . .

Remarque : Un grand nombre d'épitaphes, au XVIIe siècle, affectent la forme d'une croix.

92 A. — Ardoise; pierre tombale trouvée dans une propriété, rue de la Censerie, n° 14, dépendant de l'ancienne abbaye du Ronceray.

Elle se réfère à l'inhumation de plusieurs membres d'une famille appelée Regnaud, ès années 1688, 1689 et 1694.

M. Élie Montardeau, donateur en octobre 1882.

93. — Inscription découverte dans l'église Saint-Jacques d'Angers et donnée par M. Vincent, curé de ladite paroisse.

CET AVTEL A ESTE
ERIGÉ EN LE HONNEVR
DE LA TRES SAINTE
VIERGE. TRES ILLVSTRE
ET REVERANTE DAME
MADAME LEONTINE
DESPARBEZ DE
LVSSAN BOVCHARD
D'AVBETERRE ABESSE
DE LABBAYE DV
RONCERAY, A HONORÉ
LA PAROISSE EN
PERMETTANT
QV'EN SON NOM
(on) POSA LA
PREMIERE PIERRE
LE 12 JV *(illet)* . . .
M. FRANÇOIS . . .

Dame Léontine ou Léonie de Lussan-Bouchard d'Aubeterre fut la quarante-sixième abbesse du Ronceray (année 1790).

L'église Saint-Jacques, qui dépendait de ce monastère vieux de huit siècles, avait été construite par les soins de Tiburge ou Teburge, sixième abbesse, au commencement du XIIe siècle.

(V. *Cartulaire du Ronceray; — Inventaire* de 1868, n° 92.)

94. — Très petite inscription sur ardoise se référant au séjour *A la Haye-des-Bons-Hommes*, vers N.-O. d'Angers, de Pierre Roger, qui fut prieur dudit lieu, et plus tard pape, sous le nom de Grégoire XI.

AVTREFOIS LE PERE ROGER
FVYANT L'ENNVI DV CLOITRE EN CES VERTES PRAIRIES
SVR CE RIVAGE BOCAGER
VINT SOVVENT EGARER CES VAGVES RÊVERIES
ASSIS SVR CE ROCHER QVE LA MOVSSE COVVRAIT
L'ŒIL ABAISSÉ SVR L'EAV QVI FVIT ET QVI S'EGARE
ET PERÇANT L'AVENIR DONT L'ESPOIR L'ENIVRAIT
SOVS LA BVRE IL RÊVAIT A LA TRIPLE TIARE,
MAIS SON TRÔNE, A MES YEVX FVT TROP CHER ACHETÉ.
QV'IMPORTE LA GRANDEVR^A QVI N'A PLVS DE JOIE ;
MOINE IL ETAIT HEVREVX, PAPE IL FVT TOVRMENTÉ.
AH! POVR QVOI QUITTA-T-IL LE COVVENT DE LA HAYE?
VIVRE HEVREVX ET CHERRI VAVT MIEVX QV'ETRE VANTÉ.

M. Charles Menière, donateur.
(V. 2e reg. d'entrée, nº 220.)

95. — Estampage en plâtre pris au mois de juin 1862 sur la première pierre du petit autel dit de Saint-Maurice, à l'aile Sud de la cathédrale. (Blason de M. Poquet.)

VIR CLAR D HENRIC PROS
PER POQVET DE LIVONNIERE
DOCTOR SORB. ECL. ANDG
CANON. PRIM. LAPID
MARMOR. ME POSVIT
DIE 22 NOV. 1737.

La pierre parle :
« Illustre homme sieur Henri-Prosper
Pocquet de Livonnière
docteur en Sorbonne, chanoine
de l'église d'Angers
m'a posée comme première pierre, en marbre,
le jour du 22 novembre 1737. »

M. Joly-Leterme, architecte diocésain, donateur.
(V. *Répertoire archéologique,* août 1862; — 2e reg. d'entrée, nº 130.)

96. — Sur brique trouvée dans la chapelle Saint-Jacques-le-Majeur, démolie vers 1865 (ancien hôpital général), on lit :

JAY + ÉTÉ POZÉE
PAR MADEMOISE
LE HENRIETTE
BLANCHARD
SVPERIEVRE D(*e*)
C(*et*) HOPITAL
16 MAI 1775.

Don de la Mairie, vers 1865.
(V. 2e reg. d'entrée, 254 ; — numéro ci-après 102.)

97. — Sur pierre calcaire trouvée à l'ancien hospice général d'Angers.

+
MISERERE MEI DEVS
(Ici couronne ducale.)
(Blason.)
ILLVSTRISSIMA
AC POTENTISSIMA
DD. MARIA HENRICA
DE BRIQVEMAVLT
PRIMARVM LAPIDEM ME
POSVIT DIE 15 FEBRVARII
ANNO Dni 1735.

Référence ignorée.
Don de la Mairie, vers 1865.
(V. ci-après le n° 100 ; — 2e reg. d'entrée, n° 252.)

98. — Sur une gravure, portrait de Jean de Vaugiraud, évêque d'Angers :

HECQVET, SCVLP.
(Nom de l'artiste graveur.)

DICANT, VOVENT, CONSECRANT
FRATRES MINORES DE

OBSERVANTIA PROVINCIAE
TVRONIAE, MAJORIS CONVENTVS
ANDEGAVENSIS.

« Les Frères Mineurs de l'Observance, de la province de Tours, du couvent Majeur d'Angers, dédient, vouent et consacrent ce portrait à M[gr] de Vaugiraud. »

(V. *Inventaire* de 1868, n° 844.)

99. — Sur une bouteille de verre brun estampillée aux armes de France on lit :

LES JVGES CONSVLS D'ANGERS.

Ces juges connaissaient des procès entre négociants. Leur tribunal fondé à Angers sous Charles IX, vers 1564, eut longtemps son palais, dit *Palais des Marchands et Boure*, vers le milieu de la rue Baudrière, à droite en descendant. De riches négociants l'occupent aujourd'hui sous le même nom, mais avec de plus grands développements.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 508.)

100. — Sur pierre calcaire trouvée à l'ancien hôpital général d'Angers :

(Ici blason.)

JAY ETE POSÉE LE 10 [8bre] 1733
PAR DAMME MARIE
HENRIETTE DE
BRICMAVLT EPOUSE
DE FEV MESSIRE
JOACHIM DESCASEAV



Référence ignorée.

(V. ci-devant n° 97 ; — 2[e] reg. d'entrée, n° 251.)

101. — Sur une plaque fond bleu en cuivre émaillé; ovale longue de 0^m,045 et large de 0^m,040, on lit :

CONS
TI
TVTİON
1793.
(Bonnet phrygien doré.)

Ce médaillon, environné de branches de chêne, se portait à la boutonnière.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 192.)

102. — Sur pierre calcaire trouvée à l'ancien hospice général, on lit :

JEY + ETE
POZÉE PAR
MADEMOİSELLE
HENRIETTE
BLANCHARD
SVPERİEVRE DE CET
HOPITAL LE
IX IER
1772.

Don de la Mairie, en 1865.

Référence ignorée.

(V. ci-devant n° 96; — 2e reg. d'entrée, n° 253.)

103. — Saladier en faïence de Nevers.

L'arbre d'amour : neuf garçons placés sur ses branches; l'amour au centre; au pied du mûrier six jeunes filles, deux occupées à scier l'arbre, l'une armée d'une hache; les trois autres offrant aux jeunes gens : tabatière, canne, chapeau.

Légendes :

L'ARBRE D'AMOVR

SVR AGREABLE MVRiER RECOiS CETTE TABATiERE.
D'VNE MAiN LA BELLE SUZON AVEC SON CORDEAV TiRE,
SE (*sic*) GROS BADEAV ET DE L'AVTRE LVi PRESENTE VNE CANNE.
LA CHARMANTE iSABEAV LVI PRESENTE VN BEAV CHAPEAV.
COVRAGE MARGOT NOVS AVRONT (*sic*) PIECE OV MORCEAV.

Treize autres lignes sur le même ton.
(V. 2e reg. d'entrée, n° 303.

104. — Plaque d'ardoise avec deux inscriptions pieuses, la seconde palimpseste, trouvées au Lycée d'Angers.

Teneur de la plus lisible :

Si L'AMOVR DE MARiE EN TON CŒVR EST GRAVÉ
EN PASSANT NE T'OVBLIE DE LVi DiRE VN AVE (12 7bre 1763)
JAMAiS
FIDELE SERViTEVR
DE MARIE NE PERiRA
DIT ST BERNARD.

La date de 1763 se réfère à l'époque où les bâtiments du Lycée, sous le nom de *Rossignolerie*, servaient en quelque sorte d'hôtel d'invalides, aux prêtres âgés et infirmes du diocèse.

M. Valentin, proviseur du Lycée, donateur en juillet 1877.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 110.)

105. — Sur un pavé de grès trouvé au bas de la dernière fenêtre de cave de l'École des arts et métiers d'Angers, du côté de la Censerie on lit :

La pierre parle :

GÉ ÉTÉ PO
SÉE PAR MA (*dame*)
D'AVBETERRE

ABBESSE
DE L'ABBAYE
DV RONCERAY
L'AN 1763.

L'abbé Bourdais, donateur en janvier 1877.)
(V. 3e reg. d'entrée, n° 64.)

106. — Sur une pierre de fondation en ardoise, trouvée le 26 novembre 1860 sous l'angle sud d'un mur des ex-Renfermés longeant la rue des Pénitentes (Doutre).

(Écusson.)

. . . . REVERENDISSIME MESSIRE
(*Jean de Vau*) GIRAVLD EVESQVE D'ANGERS

(Écusson.)

. . . . . CLAVDE DE BEAVMONT
. . . . . CHEVALIER SEIGNEVR DE
. . . . . OLAY EN DAVPHINE
(*lieutenant*) DE ROY[1] AV GOVVERNEMENT
(*de l*) A PROVINCE D'ANJOV
. . . . . ET CHATEAV D'ANGERS.

(Écusson.)

. . . . . E CHARLES BAVDRY CONSEILLER
. . . . . (*r*) OY JVGE MAGISTRAT LIEVTENANT
(*gen*) ERAL A LA SENECHAVSSÉE
ET SIEGE PRESIDIAL D'ANGERS.

(Écusson.)

MESSIRE FRANCOIS BOVCAVLT SEIGNEVR
DES HOMMEAVX MAIRE ET CAPITEINE
GENERAL DE LA VILLE D'ANGERS
CONSEILLER DV ROY JVGE MAGISTRAT

[1] Le lieutenant du roi était un officier qui commandait dans une place de guerre en l'absence du gouverneur et immédiatement avant le major. (*Encycl.*)

DOYEN DE MESSIEURS LES CONSEILLERS
DE LA SENECHAVSSÉE
ET SIEGE PRESIDIAL DV DIT ANGERS
ONT POSÉ CETTE PIERRE LE 13 MARS
1731.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 383.)

107. — Inscription sur ardoise.

(Écusson couronné.)

HVNC PRIMVM LAPIDEM
POSVIT ALT : ET POT : D
D. M. FRANC : JACO : WALSH
EQVES, COMES SERRANTI
BARO INGRAN : BESCO ET
PLES : MAC : D. CAMP : OSSA :
S : GERMA A PRATIS, S : GEORG :
SVP : LIGE : S. AVG : DE SIL : PAR
PARI : S. LEODEG : DE SIL :
ESSAR : S : MART : DE SIL
SAPOVI : LINI : HVJ : LO : DV
LOROVX ET ALIO : LOC :
RECTORE M. J.J. DAVY D : T :
R : S. F : AND ET J LE FEBVRE
VIC : DIE 22 FBR : AN. D.
1763.

Traduction :

« Posa cette première pierre
très haut et puissant seigneur
messire François-Jacques Walsh,
chevalier, comte de Serrant,
baron d'Ingrandes, Bécon et
Plessis-Macé, seigneur de Champtossé,
de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Georges-sur-Loire, de Saint-Augustin-des-bois, également
de Saint-Léger-des-Bois,

des Essarts, de Saint-Martin-du-Fouilloux,
de Savennières, de Saint-Jean-de-Linières,
du Louroux et autres lieux.
Étant recteur (curé), messire Jacques-Joseph Davy, [docteur
en théologie... de la Faculté d'Angers, et J. le Fébure
étant vicaire; ce 22 février de l'an du Seigneur
1763. »

En effet, le 22 février 1763 fut posée la première pierre du grand autel de l'église du Louroux-Béconnais, non, comme le dit l'inscription, par François-Jacques de Serrant, mais en son nom par ses enfants.

Donateur en août 1871, M. Sauvage, ancien juge de paix.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 404; — *Répertoire archéologique,* an 1869, p. 233.)

108. — Marbre noir; fragment.

Lettres cursives :

M^{E} IEAN DAVY VIVANT . . . .
EN LA q^{LE} (*quelle*) IL A DESERVY 45. . . . .
a LAVgMEN^{ON} (*augmentation*) DIVIN SERVICE
PERPETVITÉ.
IER VNE messe A bASSE voix $\overline{\mathrm{C}}$HU (*chacun*)
IMMEDIATEM^{T} (*a*) PRES MATIN (*e*) . . . . .
OFFIC^{RS} ET PSALT^{RS} (*spalteurs*) ⋮ bres
AME q^{E} DE SES (*a*) MIS . . . .
DONNÉ A LA CR
EMLA.

Référence ignorée.

109. — Pierre calcaire incrustée, au Musée salle Saint-Jean, dans la muraille orientale intérieure, à côté d'un personnage peint à fresque en costume ecclésiastique, debout et présentant deux burettes. Le meuble

italien dont il est parlé dans l'inscription qui suit, fut, il y a quelques années, vendu par l'Administration des Hospices à M. Mordret. Ses héritiers ne l'ayant point compris dans la vente de son cabinet faite à Paris en 1881, l'ont donné au Musée diocésain. Il paraît, toutefois, qu'il n'y restera pas, mais qu'il sera placé dans la cathédrale sur l'autel de la Vierge au fond de l'aile du nord. Il y pourra servir, comme autrefois à l'hôpital Saint-Jean « pour y loger le plus auguste de nos sacrements », selon les termes mêmes de notre inscription, que M. A. Martin (du Mans), architecte, releva le 28 janvier 1867.

On verra, par la teneur de ladite inscription, que ce beau meuble avait eu pour donateur à l'hôpital le sieur Daburon, bénédictin, prieur de Montjean, à plusieurs autres titres, bienfaiteur de l'aumônerie de Saint-Jean.

(V. *Répertoire archéologique* de 1867, p. 87.)



A DiEU SEUL HONNEUR ET GLOIRE
MR DABURON DE L'ANCiEN ORDRE DE S^{T}
BENOiST P^{R} DE MONTEIAN APRES PLUS
BiENFAiTS A CETTE MAiSON A DONNÉ CE
MEUBLE PRETiEUX DE BOiS INCORUPTiBL^{E}
COUVERT DES PLUS BELLES PiERiES QUi
SE VOYENT POUR ESTRE PLACÉ SUR CET AUT^{EL}
ET POUR Y LOGER LE PLVS AVGUSTE
DE TOUS NOS SACREMENTS
CET OUVRAGE. A. ESTÉ FAiT EN iTALiE
ET ACHEPTÉ A PARiS PAR LE D^{T} S^{R} DABURON
ET PROPRE AU DESSEiN QViL A TOUiOUR EV
D'EN FAiRE VN TABERNACLE N^{E} DEMANDA^{NS}
AUTRE CHOS^{E} QUE DAVOiR UN PEU DE PART
AUX SACRiFFiCiS QUi Y SERONT OFFERTS

ET POUR REPONDRE AUX SENTIMENTS QUIL
A TOUIOURS EU DE DIRE VERITABLEMENT
SEIGNEUR IAY AIMÉ A EMBELLIR VOTRE
MAISON ET LE LIEU DE VOTRE DEMEURE Nᴱ
PERDEZ PAS MON AME &

110. — Pierre calcaire ; croix de cimetière. — Haut. 0ᵐ,75, larg. 0ᵐ,55 ; trouvée dans l'ex-enclos de Sainte-Catherine, près de l'église Saint-Laud, d'Angers, en mars 1860.

IHS
ICI GIT. LE. CORPS. DE Mᴿ JOSE
PH. BBIAND. PRETRE. PREMIER AV-
MONIER. DE L'HOPITAL. DES INCV
RABLES. DECEDE. LE. 14. JVIN
1753 AGÉ DE 52. ANS. RE
QVIESCAT
IN PACE
AMEN.
(Ici : tête de mort et os en croix.)

(V. *Inventaire* de 1868, nº 102.)

111. — Pierre de tuf ; long. 0ᵐ,45, larg. 0ᵐ,22. Inscription trouvée dans les caves de l'ex-hôpital général, rue Lyonnaise, donnée par Mᵐᵉ Perronay, le 14 juin 1880.

AN. LHONEUR
DE. DIEV. GE ETE (*sic*)
POSSE (*sic*) PAR
MADAME MARIE
DE LA CHEVALLERIE
SVPERIEVRE. DE
L'HOPITAL GENE
RAL DE CETTE
VILLE (*Angers*) CE 2
AVRIL 1783.

112. — Le 7 janvier 1882, M. Ambroise Guichard, docteur médecin, chevalier de la Légion d'honneur, donne au Musée d'antiquités, cinq cuivres gravés contenant six inscriptions, et provenant de l'église des Carmes d'Angers, trouvées dans une ferme de la commune de Beaucouzé, nommée la Beneterie. Ces plaques sont des fondations pieuses, appartenant au XVII[e] siècle, sauf le revers d'une d'entre elles du XVI[e] siècle, mais toutes se référant à des décès. Trois de ces plaques ont des armoiries.

Celles de dame Louyse Martel, épouse de Cl. de la Crossonnière, sont parlantes; on y voit, en effet, sur un écu *parti* de deux pièces; pièce senestre, trois martels ou marteaux 2 et 1.

Les autres armoiries qui sont celles de Denis Bascher, licencié ès lois, procureur du roi au grenier à sel de Beaufort, et chambres de Saint-Rémy, sont *parti* de deux pièces : pièce dextre de... (l'émail non indiqué) à trois étoiles 2 et 1, accompagnées de deux roses épanouies; pièce senestre de : ..... à cinq jumelles de....., le tout sommé de deux mains croisées.

Au revers d'une des plaques, deux mêmes écus, mais, comme les deux précédents, sans indication d'émaux, savoir : de..... au chevron de..... accompagné en chef de deux étoiles de..... et d'une troisième en pointe. Cette sixième inscription est du XVI[e] siècle et en vers; à ce titre, nous la copions ici :

POVR. DES. TRESPASSEZ. AVOIR MEMOIRE.
A CE QVILZ AIENT. PARADIS GLOIRE
JAN. DV. VIVIER. ET. GENEVEVFVE. VALLEE
SIEVRS. ET. DAME. DE. LA. BERARDIERE.
PREST. A. FAIRE. DE. CE MONDE. LEVR ALLÉE.
POVR. DE. DIEV. VOIR. LA GRAND. LVMIERE.
ONT. EN. CETTE. EGLISE. PAR. DEVOTION.
TOVS. VENDREDY. FONDÉ. MESSE. ET. SOLVTION.

ET. LE. LENDEMAIN. LES. FESTES. SOLLEMNELLES.
VIGILLES. SVFFRAIGES. ET. GRANDES MESSES.
ET. POVR. CE. FAIRE. DE. RENTE. DONNE
SIX. ESCVZ. DEVX. TIERS. PAR. TITRE. PASSÉ.
ANGIERS. PAR. JEAN. BARDIN. NOTARE.
L'AN. MIL. CINQ. CENS. QVATE VINTZ TREZE.
REQVIESCANT IN PACE AMEN.

Aux angles, sont gravés les deux écus semblables mentionnés plus haut.

Au droit de cette plaque, on lit les noms de Perrine Martin, veufve de Joseph Born.

Deux autres inscriptions portent les noms de :

1° René Beauvillain ; 2° de Michel Bastonné, prêtre.

Tous ces cuivres étaient fixés aux murs de l'église des Carmes, et leurs lettres en creux sont remplies d'une gomme résineuse d'un brun foncé.

Dimensions des plaques :

Michel Bastonné : haut. 0m,30, larg. 0m,26 ;
René Beauvillain : haut. 0m,28, larg. 0m,32 ;
Jean du Vivier; veuve Born : haut. 0m,31, larg. 0m,26 ;
Denis Bascher : haut. 0m,33, larg. 0m,26 ;
Louise Martel : haut. 0m,32, larg. 0m,28.

113. — Fragment d'inscription en lettres autrefois dorées sur marbre noir, trouvé rue du Grand-Talon par M. Delcour, en juillet 1881.

Haut. 0m,36, larg. 0m,50.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 439.)

. . . .

CAR CELVY VIT HVREVX QVI D'VNE MORT . . . . .
DE CENT MILLES DOVLEVRS PASSE EN LHVR . . . . .
ET LON NA PAS SES VERS EN CE MARBRE ENCH(*assé*)
POVR ME FAIRE COGNOISTRE, ESTANT COGNEV
L'INTEGRITE DE MA VIE, ET LHONEVR DE MES FAIC(*ts*)
ME FONT COGNOISTRE ASSES AUX HOME^s PLVS PARFAIC(*ts*)

JAY MON GRAND DIEV SERVI, DVN ESPRIT PVR ET SAI (*nt*)
PLVS AIMÉ QV'ENVIÉ, PLVS HONORÉ QVE CRAINT
JAY SCEV LES ARTS SACRÉS, MAIS LEVR DOVLCE SCI (*ence*)
DE M'OSTER A LA MORT, NA PAS EV LA PVISSAN (*ce*)
CAR ILZ Y SONT SVBIECTZ : ET VN JOVR O PASSANT.
VN SEMBLABLE CERCVEIL, TES OZ IRA PRESSAN (*t*)
CAR LA LOY DV TRESPAS, EST VNE LOY CERTAIN (*e*)
QVI N'EST POINT VIOLEE, EN LA NATVRE HVMAINE (*e*)
MAIS PLVS CHETIF QVE MOY, PARMY LES MORS TV . . . .
OV IE REGNE IMMORTEL, AV SACRE PARADIZ
OR LA IE TE RENDERAY, TA DEVOTTE PRIERE
OFFERTE EN SAIT AV PER DE .

113 A. — Cuivre (plaque); haut. 0m,22, larg. 0m,33.

EN EXECVTION DE L'ARRÊTE DES CONSVLS
DV 29 VENTOSE AN 8E DE LA REPVBLIQVE
FRANCAISE, CE MONVMENT FVT ELEVÉ PAR
LA RECONNAISSANCE NATIONALE AVX
HEROS MORTS DANS LA GVERRE DE LA
LIBERTE. LA PREMIERE PIERRE EN FVT POSÉE
LE 25 MESSIDOR MÊME ANNEE PAR LE CITOYEN
MOMTAVLT-DESILLES PREFET DV DEPARTEMENT
DE MAINE ET LOIRE.

Vente Mordret, Angers, 1881.

113 B. — Inscription sur tuf en lettres non gravées; haut. 0m,50, larg. 0m,48.

(Ici blason de Chotard, sieur de la Sablonnière.)

CETTE 1RE PIERRE A ETTÉ PO
SÉE PAR MONSIEVR MAITRE
LOVIS CHOTARD SR DE LA SA-
BLONNIERE ANCIEN CONSEILLER
DV PRESIDIAL D'ANGERS SEIGR
DV VERCER EN CETTE PAR. (*oisse*)
DECOVFLANS LE 8 AVRIL 1717.

SOVS LE REGNE DE LOVIS 15
MICHEL PONCET EVESQVE D'A
NGERS ET RAPHÆL POITEVIN
CVRÉ DE CETTE PAROISSE.

Provenance : ancien clocher d'Écouflant.
Don de la Municipalité d'Écouflant, 1er juillet 1882.
(V. 3e reg. d'entrée, n° 613.)

114. — Marbre noir. Deux inscriptions, époque du Consulat, 1799-1804.

A
BONAPARTE
PER CL (*premier Consul*)
AV
CONSEIL GAL (*général*)
DV DEPT

Données par le Conseil général de Maine-et-Loire en 1842.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 116.)

115. — Plaque en argent de la crosse de l'un des fusils d'honneur que Mme la duchesse d'Angoulême donnait aux Vendéens à son passage en Anjou, vers juillet 1828.

Cette plaque est ovale, longue de 0m,04, ornée de l'écu de France surmonté de la couronne royale fermée, autour de laquelle on lit :

VIVE LE ROI

M. Goupil, armurier, donateur, par l'entremise de M. le Dr Farge, en décembre 1860.
(V. 2e reg. d'entrée, n° 19.)

116. — Sur une brique trouvée à la chapelle Saint-

Jacques démolie vers 1865 (ancien hôpital général), on lit :

M^{r} (*maître*) JACQ LEVACHER
AVMONIER DE CET
HOPiTAL M'A
POSÉ LE 13 MAi
1808.

Don de la Mairie d'Angers 1865.
(V. 2e reg. d'entrée, n° 255.)

117. — Première pierre du théâtre de 1821 ; marbre noir : haut. 0^{m},66, larg. 0^{m},50.

LE IX JVILLET MDCCCXXI
XXVII^{C} ANNÉE DU REGNE DE LOUIS XVIII
SURNOMMÉ LE DÉSIRÉ,
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE
FUT FONDÉE
LA SALLE DE SPECTACLE
MONUMENT EDiFiÉ
AUX FRAiS DE LA ViLLE D'ANGERS.
LA PREMIERE PIERRE A ETE POSÉE
PAR M. PREGENT BRILLET DE VILLEMORGE
CHEVALiER DES ORDRES ROYAUX DE S^{T} LOUiS
ET DE LA LEGION d'HONNEUR
MAIRE DE LA VILLE D'ANGERS
EN PRESENCE
DE M. DE CHALUP,
PREMIER PRESIDENT DE LA COUR ROYALE D'ANGERS
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
DE M. LE BARON DE WISMES, PREFET DE MAINE ET LOIRE
CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR,
DE M. LE B^{ON} JAMIN
MARECHAL DES CAMPS ET ARMÉES DU ROI
CHEVALiER DE S^{T} LOUiS
L'UN DES COMMANDEURS DE LA L^{ON} D'HONNEUR,

COMMAND[T] LA 3[e] SUBDIVISION DE LA 4[e] DIVISION MILIT[RE],
DE M. DESMAZIERES,
PRESIDENT DU TRIBUNAL DE PRÈMIERE INSTANCE,
DE M. LACHESE-LOLLIVREL,
PRESIDENT DV TRIBUNAL DE COMMERCE,
DE MM. LE C[E] P. DE TERVES, LE CH[ER] DE LA FERRIERE,
ET C. R. PAULMIER, ADIOINTS,
DE MM. MENAGE DE SOUCELLES, PAPIAU DE LA VERRIE,
CH[ERS] DE LA LEGION D'HONNEUR,
ET PASQUERAYE DUROUZAI, CH[ER] DE S[T] LOVIS
REPRESENTANT LE CONSEIL MUNICIPAL;
M. BINET, ARCHITECTE.

Six pièces d'argent de la monnaie courante étaient incrustées dans le marbre ; trois de chaque côté.

Au bas de l'inscription fleur de lis gravée.

117 A. — Inscription : deux pierres calcaires ; sur la première, blason sommé d'un casque de profil à gauche ; dans le champ, branche de tournesol avec sa fleur épanouie sous un rayon de soleil ; sur la seconde pierre on lit :

JE SVIS POSEE PAR
MATHIEU DE LA
LANDE ESCUYER
SIEVR DE LESAR
CONSEILLIER DV ROY
PREVOST GENERAL
ET PROVINCIAL
DANJOV COMMISAIRE
DEPVTÉ PAR SA
MAIESTE POVR
LE FAICT. DE SES
GABELLES EN AN
JOV. LE. 14[E] JVIN
1640.

Ces deux pierres proviennent des fouilles faites à la Gendarmerie en 1881, pour l'établissement de la grande porte d'entrée.

Donateur, M. le Préfet, par l'entremise de MM. Dainville et Port.

117 B. — Inscription sur calcaire trouvée place du Ralliement par M. Parrot (fouilles de 1867-1869.)

. . . .
22 JVILLET
1758. JAY ETE POSÉE.
PAR. MESSIRE. RENÉ.
SAILLAND. PRETRE.
DOCTEUR. ES LOIX
DOIEN. DE. S^{T} PIERRE
DE CETTE VILLE.

A cette époque et aux époques antérieures, beaucoup d'ecclésiastiques étudiaient le droit civil et se faisaient recevoir bacheliers, licenciés et docteurs.

SIGILLOGRAPHIE

Antiques.

118. — Cire rouge. Empreinte d'une intaille représentant un faune.

M. Palisse fils, donateur, par l'entremise de M. A. Michel.

118 A. — Jaspe. Époque grecque primitive. Intaille : trois personnages ; l'un assis et recevant des palmes de deux autres debout ; ils portent la stola longue et serrée. Il s'agit d'un traité de paix. Cette intaille ovale, longue de $0^m,0027$, large de $0^m,0020$ est enchâssée dans un chaton d'argent doré, qui faisait partie d'un anneau-cachet. Vu par MM. de Longperrier, Alex. Bertrand, et le général Creully ; cet objet leur a paru d'un grand prix.

Provient de Doué-la-Fontaine.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 527; 3e reg. d'entrée, n° 228 bis.)

118 B. — Sardoine. Intaille. Sujet gnostique : figurine assise, caractères

N

I X

I

118 C. — Intaille cornaline représentant la Fortune. Femme appuyée sur un gouvernail, tenant de la droite une corne d'abondance trouvée près des Châtel-

liers de Frémur, le 10 mai 1882, par M. Pointeau, demeurant à Angers, rue des Bœufs, 12.

Acheté le 25 mai 1882.

119. — Verre. Intaille trouvée commune d'Alençon, près de Chavagnes (Maine-et-Loire). C'est, d'après une pierre grecque, l'image de Prométhée attaché à un rocher par Vulcain, la Force et Mercure.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 492; *Nos Monuments antiques;* 1er reg. d'entrée, n° 129.)

119 A. — Cire rouge. Empreinte prise sur des intailles trouvées à la Segourie, commune du Fief-Sauvin.

M. Tristan-Martin, donateur en 1854-1860.

119 B. — Cire rouge. Empreinte prise sur intaille trouvée à Andard.

M. Bourdeille fils, donateur en 1855.

119 C. — Cire rouge. Empreinte prise sur intaille en cornaline trouvée aux Rosiers. Représente Mars enfant.

M. Bourdeille fils, donateur en 1856.

119 D. — Cire rouge. Empreinte d'un cachet d'oculiste de l'époque romaine.

M. de Farcy, de Bayeux, donateur.

(V. sur ces cachets, *Revue des Sociétés savantes,* novembre et décembre 1872, p. 533, et 22 avril 1865, p. 59.)

120. — Bronze. Sceau annelé pour marquer la poterie. Époque romaine.

Légende :

PAYLINI

Nom du portier

Vente T. Grille, *Catalogue* n° 73.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 600.)

120 A. — Bronze. Sceau chrétien annelé, époque du IIIe siècle. Le labarum chrismé entre deux colombes ; étoiles au-dessus.

Vente T. Grille, *Catalogue*, n° 73.

(*Inventaire* de 1868, n° 601.)

121. — Cire bleue. Empreinte d'une intaille en onyx. Ulysse, déguisé en mendiant coiffé du pileus, est reconnu par son chien.

121 A. — Cire rouge. Empreinte d'intaille. Personnification de l'Égypte altérée des eaux du Nil, en regard d'une divinité léontocéphale, tenant de la main gauche la croix ancrée.

Époque mérovingienne.

121 B. — Or. Anneau trouvé place du Ralliement. Fouilles : 1867-1869.

Légende :

MARCO NIVIA.

Un chrisme.

On y voit les trois points caractéristiques du VIe ou VIIe siècle, d'après M. de Montaiglon.

Recueilli par les soins de M. A. Parrot, en mars 1869.

121 C. — Cire rouge et cire bleue. Empreintes d'un chaton d'anneau d'or trouvé près de Craon.

Légende :

ANTONINOS autour d'un buste en profil.

La *Revue des Sociétés savantes* (mars-avril 1865, p. 45) dit : « La gravure de cet anneau semble être une copie de quelque camée antique vers le VIIe siècle de notre ère. »

M. Arsène Launay, donateur.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 644.)

Sigillographie anglaise, du XIe au XVIIe siècles.

122. — Plâtre :

SIGILLVM EADWARDI ANGLORVM BASILEI.

Lettres capitales et onciales mêlées. Quatre exemplaires en deux types.

123. — Plâtre :

SIG WIL FILII RIC.....

Sceau rond, fleur de lis cantonnée de deux points.

124. — Plâtre :

SIGILLVM CIVIVM EBORACI.

Sceau des bourgeois d'York. Sceau rond, porte de ville et donjon.

125. — Plâtre :

SIGILL. BVRGI DE DONEWIT.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 749.)
Sceau carré. Nef. Dans le champ, le soleil et la lune.

126. — Plâtre :

SIGILLVM SANCTE.
MARIE DE MVTLET.

Deux exemplaires.
Sceau ovale. Vierge couronnée assise portant l'enfant Jésus.

127. — Plâtre.

SIGILLVM COMMVNE CIVITATIS ROFENSIS.

(Roff, près Glocester).
Sceau rond. Saint André crucifié ; deux bourreaux l'attachant sur la croix.

(V. n° 135 ci-après.)

128. — Plâtre.

SIGILLVM SANTE MARIE NOVILOCUSTRI (*New-Leicester.*)

Sceau ovale.

129. — Plâtre :

SIGILLVM R ORTOLANI SACERDOTIS.

Longue croix entre un oiseau et un dragon affrontés.

130. — Plâtre.

Sceau ovale. Vierge assise, style anglo-saxon, XIIe siècle.

131. — Plâtre.

Quatre sceaux intéressant l'iconographie, dont trois ronds et un ovale :

Couronnement de la Vierge. — Vierge assise sous un portique. — Porte de ville. — Saint bénissant, crossé, mitré.

132. — Plâtre.

Trois sceaux intéressant l'iconographie, dont deux ovales et un rond. Écu à trois léopards passants avec légende :

S. ED. RE. ANGL. DV A QITA...

133. — Plâtre :

S. REINALDI DE TIWE MONACHI.

Deux exemplaires.

Sceau ovale.

134. — Plâtre :

SIGILLVM. ECCLESIE SANCTE MARIE DE MERITONA.

Sceau ovale. La Vierge et l'Enfant.

Deux exemplaires.

135. — Plâtre :

SIGILL. SANCTI ANDREE APOSTOLI ROFFENSIS ECCL.

(Roff, près de Glocester.)

Sceau rond. Le saint sous un portique roman.
(V. nº ci-devant 127; *Inventaire* de 1868, nº 751.)

136. — Plâtre :

SIGILLVM COMMVNE BVRGENCIVM PONTIS FRACTI.

Sceau rond. Château dans le champ P. F.

137. — Plâtre :

THE. COMMON. SEALE OF THE CIT. LINCOLN.

Sceau rond. Château fort avec écu armorié d'une croix chargée d'une fleur de lis au centre.

138. — Plâtre :

SIGILLVM CIVIVM. ROFENSIS.

(Roff, comté d'Herefort.)

Sceau rond. Tour avec drapeaux aux armes d'Angleterre. Un guetteur joue de la trompe. Deux exemplaires.

139. — Plâtre :

S. ANTONII DEI GRA. DVNOLMEN EPI.

Sceau d'Antoine, évêque de Durham. Sceau ovale. L'évêque bénit assis sur une chaise.

140. — Plâtre.

EDVARDVS DEI GRACIA REX ANGLIE DOMINVS HYBERNIE DVX AQVITANIE.

Édouard Iᵉʳ, de la dynastie normande, roi d'Angleterre vers 1272.

Sceau rond. Le roi assis, couronné, portant sceptre et globe crucifère.

141. — Plâtre :

S. CAPITVLI SCE MARIE ADELINCTONA..... AD CAVSAS.

(Idleton ?)

Sceau ovale. Vierge debout avec l'enfant Jésus sous arcade.

142. — Plâtre :

SIGILL. CANCELLARII ET VNIVERSATIS OXONIENSIS.

Sceau du chancelier et de l'Université d'Oxford. Sceau ovale. Le chancelier entouré d'auditeurs ; plus bas, élèves de l'Université.

143. — Plâtre :

SIGILLVM CAPITVLI ORKADENSIS ECCLESIE. S MATI. MAGNI. (Orcades, îles d'Écosse.)

Sceau rond. Triple arcade gothique. Le saint tient une épée entre deux moines priant.

144. — Plâtre :

S DNI EDWARDI REGIS ANGLIE CIVITATIS EBORACI. (York.)

Sceau rond. Écu à trois léopards passants.

Autre sceau :

S. EDW. RE ANG..... DE HEREFORO.

Sceau rond. Buste couronné du roi. Châteaux forts et léopard.

145. — Plâtre :

SIGILLVM MAIORATVS VILLE DE CALEIS. (Calais.)

Sceau rond. Sanglier passant, à son cou un volet chargé d'un écusson vairé à un lion rampant.

146. — Plâtre.

Un sceau et un contre-sceau intéressant l'iconographie se référant à Robert, archevêque d'York, primat d'Angleterre et à la mairie de la même cité.

147. — Plâtre.

Deux sceaux intéressant l'iconographie. Porte de ville sur le bord de la mer. Guetteur sur une tour. Écu à trois léopards.

148. — Sept sceaux anglais intéressant l'iconogra-

phie, dont deux ronds et quatre ovales. Sur l'un d'eux, on distingue un prélat assis dans son prétoire ouvert; il condamne un coupable à genoux devant lui.

149. — Plâtre :

SIGILL. COMMVNE MON (*asterii*) SANCTI PETRI GLOVCESTRIE.

(*Glocester.*)

Sceau ovale. Sous arcade, saint Pierre couronné assis, tenant ses clefs et une crosse à deux traverses; au bas, écusson : épée en pal soutenant deux clefs en sautoir.

150. — Plâtre.

Quatre sceaux intéressant l'iconographie, dont un du maître des écoles de la bienheureuse Marie de la célèbre Université de Cambridge :

SIGILLVM.

Scolarum beata mariæ ..... de Cantbri.

151. — Plâtre.

Trois sceaux ronds intéressant l'iconographie, se référant à un duc de Somerset, à Richard de Blanwic, et à David Ragault.

152. — Plâtre.

La nef d'Angleterre, voile écartelée France et Angleterre. Sceau rond.

Légende :

..... *duc glaoc-admirall. angl.....*

153. — Plâtre.

Sceau ogival du Collège royal d'Oxford. L'Éternel présentant son Fils crucifié. Sceau ovale. Sous un triple dais, la Trinité. Deux évêques mitrés et crossés :

SIGIL..... COLLEGII REGALIS DE..... IN OXONIA.

154. — Plâtre.

Sceau de la ville de Strafford, sur l'Avon, près Warwick.

Sceau rond :

SIGILLVM COMNIE GILDE SCE. CRVCIS DE STRAFFOR DE SVPER AVIEN. (*Crucifixion.*)

(V. *Inventaire* de 1868, n° 736.)

155. — Plâtre.

S. COMMVNE LIBERTATIS VILLE SALIVIELBVRIE. FACTVM ANO GRE (*graciæ*) MCCCCXXV.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 762.)

Sceau rond. Vue de l'enceinte de la Cité.

156. — Plâtre :

S. COMVNE CIVIT DVNELMIE. (*Durham.*)

(V. *Inventaire* de 1868, n° 761.)

Sceau rond. Sous une arcade, évêque bénissant.

157. — Plâtre.

Sceau de la Préceptorie de Saint-Antoine, près Leicht (Leichton, comté de Bedfort). La prébende préceptoriale était affectée à l'écolâtre précepteur ou maître d'école dans les églises métropolitaines, cathédrales ou collégiales. (*Encycl.*)

Sceau ovale :

SIGILLVM COMMVNE PRECEPTORIE SANCTI ANTONII PROPE LEICHT. (Saint Antoine avec le T.)

158. — Plâtre :

SIGIL. COLL. REG. DE BRASEN. NOSE IN OXON (*Oxford*) GVBERNATOR LIBERAE. SCHOLAE IN MIDLETON.

Sceau ovale. La majesté de la Reine.

159. — Plâtre :

MARIA SEMPER VIRGO MATER CHRISTI ANNO REGIS HENRICI 8. 32.

« Marie, toujours Vierge, mère du Christ. L'an 32 du règne du roi Henri VIII, lequel régna trente-huit ans.

160. — Plâtre :

S. VILLA DE SCHEFFELDE ANNO 1554. (*Scheffeld.*)

Sceau rond. Faisceau de flèches et deux fers de piques.

161. — Plâtre :

S. SECRETVM. BVRGI DE PERTH.

Un *Agnus Dei* avec l'étendard de la résurrection.

Sceau rond à un double trescheur fleurdelisé et contre-fleurdelisé à l'agneau. Aigle éployée supportant l'écu.

162. — Plâtre (XVIIe siècle).

Sceau de Bathurst, seigneur du manoir d'Arkendale :

CAR. BATHVRST AR. DNVS. PROPRIETAR MANER DE ARKENDALE.

Écu ovale à deux fasces chargées de quatre hermines. Trois croix pattées en chef. Cimier, un bras tenant un serpent.

163. — Plâtre :

.....ECCLESIAE BEATAE MARIAE DE ARCVBVS LONDINI 1580.

(Église de la Bien-Heureuse-Marie-des-Arcs, à Londres.)

Sceau ovale. Vue du clocher de l'église.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 760.)

164. — Plâtre :

S. LIBERAE SCHOLAE GRAMMATICALIE ELISABETHAE REGINAE ANGLIAE IN VILLA DERBVANE ..... IN COMITATV. DERBIA. (Derby.)

Sceau ovale divisé en deux parties : en haut, la reine sur un trône; à ses côtés, deux professeurs à genoux; en bas, professeurs et élèves.

165. — Plâtre.
Roi d'Angleterre sous un dais. Légende mutilée.

166. — Plâtre.
Grand sceau rond d'Édouard VI. Le roi d'Angleterre à cheval :

...WARD SEXT DI... ET HIBE... SVPREMVS.

167. — Plâtre :

ELISABETHA. DEI. GRACIA ANGLIE, FRANCIE, ET HIBERNIE REGINA FIDEI DEFENSOR.

Grand sceau rond de la reine Élisabeth (1508-1603).

168. — Plâtre :

OPIDVM. STERLIN.

Sceau rond. Mouton sur rochers.

169. — Plâtre :

CVNCTIS PATET INGRESSVS.

Sceau rond. Entrée d'un port fortifié.

170. — Plâtre :

SIGILLVM REGIE MAIESTATIS AD CAVSAS ECCLESIASTICAS.

Sceau ovale. Dans le champ, écu couronné; armes d'Angleterre et de France. Supports : lion et dragon. Dans un cartouche :

PRO. CONS. NORWICEN. (Norwich.)

171. — Plâtre :

S. BVRGI DE LEED 1662.

Écu rond.

172. — Plâtre.

Sceau du roi d'Angleterre Charles II (1651-1685) :

CAROLVS. II. DEi. GRA. MAGNAE. BRiTANNiAE. FRANCiAE. ET HiBERNIAE. REX. FIDEI. DEFENSOR.

Le roi sur le trône. Dans le champ, une rose et une harpe couronnée.

℟. Même légende, mais le roi à cheval, un lévrier à ses pieds.

173. — Cire brune avec lacets ; diamètre : 0m,15.

Grand sceau de Charles II.

CAROLVS. II. DEI. GRA. MAGNAE. BRiTANNIAE. FBANCiAE. ET HiBERNIAE. REX. FIDEI. DEFENSOR.

Le roi trônant.

℟. Même légende, mais le roi à cheval.

M. l'abbé Chevalier, donateur.

174. — Cire brune.

Exemplaire semblable au précédent.

Même donateur.

175. — Plâtre :

SiGiLLVM BVRGi DE LEEDS.

(Comté d'York, an 1836.)

Sceau rond. Trois étoiles en chef ; en pointe, un bélier pendu à mi-corps. Cimier un hibou. Supports : deux hiboux couronnés.

175 A. — Plâtre.

Trois sceaux anglais ronds, xive-xve siècles.

175 B. — Plâtre.

Deux sceaux anglais ovales, xiiie siècle.

175 C. — Plâtre.

Sceau anglais, xvie siècle.

Bulles pontificales, du XIIe au XIXe siècles.

176. — Plomb.
Bulle du pape Grégoire VIII qui, élu en 1187, ne régna que deux mois.

177. — Plomb.
Bulle d'Honorius III, trouvée en faisant les fondations du socle de la statue du roi René, place Marguerite-d'Anjou; donnée en août 1848. Règne d'Honorius, de 1216 à 1227.

177 A. — Plomb.
Bulle de Grégoire IX, trouvée boulevard des Pommiers, à Angers.
Donateur, M. Eugène Giffard, chef cantonnier, le 10 octobre 1880.

178. — Plomb.
Bulle d'Innocent IV, trouvée au Lycée et donnée en 1872 par M. Joubin, proviseur.

179. — Plomb.
Bulle du même Innocent IV, avec l'acte en parchemin lié à une corde[1], trouvée vers 1851, dans la muraille d'une maison sise place Saint-Martin.

180. — Plomb.
Bulle d'Alexandre IV, trouvée en octobre 1865, à l'ancien Hospice général d'Angers.

180 A. — Empreinte en cire rouge d'une bulle de Martin IV, pape de 1281 à 1285.

[1] Si les bulles sont lettres gracieuses, le plomb est pendant en lacs de soie; mais si ce sont des lettres de justice et exécutoires ; le plomb est pendant à une cordelle de chanvre. (*Encyclopédie.*)

Donateur, M. Gouin, entrepreneur, rue Bigot, à Angers.

181. — Plomb.
Bulle d'Urbain IV.
℟. S.PA *(Sanctus Paulus)* S.PE *(Sanctus Petrus)*.
Donateur, le Dr Farge, en 1858.
Deux exemplaires.

182. — Plomb.
Bulle de Boniface VIII.
M. Filoleau, pompier-fumiste, donateur en 1862.

183. — Plâtre.
Bulle du même.

184. — Plomb et plâtre.
Bulle de Clément V. Règne : 1305-1316.

185. — Plâtre.
Bulle de Jean XXII. Règne : 1316-1334.

186. — Plâtre.
Bulle de Clément VI. Règne : 1342-1352.

187. — Plâtre.
Bulle d'Alexandre V. Règne : 1409-1410.

188. — Plâtre.
Bulle de Clément VII. Règne : 1523-1534.

189. — Plâtre.
Bulle de Paul III. Règne : 1534-1550.

190. — Plâtre.
Bulle de Paul V. Règne : 1605-1621.

191. — Plomb.
Bulle d'Urbain VIII. Règne : 1623-1644.

192. — Plâtre.

Bulle d'Innocent X. Règne : 1644-1655.

193. — Plâtre.

Bulle de Clément X. Règne : 1670-1676.

194. — Plomb avec parchemin.

Bulle de Pie IX, datée de Rome, 7 juin 1867. (Dispense de consanguinité.) Règne : 1846-1878.

Mgr Barbier de Montault, camérier de Sa Sainteté, donateur en 1874.

195. — Plomb.

Bulle du même. Croix entourée de rayons :

PIVS PAPA IX.

℟. S P *(Sanctus Petrus)*; S P *(Sanctus Paulus)*.

Cardinaux.

196. — Plâtre.

Sceau de P..., légat de 1150 à 1180.

Légende :

✝ ARDINALIS TITVLI STI CRISOGONI.

Sceau ovale. Le légat assis.

(V. *Archives de Maine-et-Loire,* Fontevrault ; *Inventaire* de 1868, n° 736.

197. — Soufre.

Grand sceau du cardinal de Givry, du titre de Sainte-Agnès, autrement de Claude Longuy fait cardinal en 1533, mort en 1561. Sceau ovale : saints et saintes sous trois arcades. Écu chargé d'une bande :

SIGILLVM MAGNVM RMI DOMINI CARDINALIS DE GIVRY TITVLI SANCTE AGNETIS IN AGONE.

Empereur d'Allemagne.

198. — Plâtre.
Sceau d'Othon Ier dit le Grand, élu en juillet 936.
Légende :

OTTO. IMP. AVG.

Rois de France.

199. — Plomb, Soufre, Cire.
Trois empreintes d'un sceau de Hugues Capet.
Légende :

HVGO DEI MISERICORDIA FRANCOR. RE (X).

Le roi couronné tenant de la droite la main de Justice.

Ce sceau est-il authentique ?

(V. *Inventaire* de 1868, n° 632.

200. — Plomb, Cire.
Empreinte d'un sceau royal de Louis VI dit le Gros, de 1108 à 1137.
Légende :

LVDOVICVS DI GRAT FRANCORVM REX.

Le roi assis. Écritures capitales.

V. Natalis de Wailly, t. II, p. 143 : *Éléments de paléographie*.

201. — Plâtre.
Empreinte d'un sceau de Philippe IV dit le Bel (1285-1314).

M. le comte Théodore de Quatrebarbes, donateur en 1845.

202. — Cire verte.

Sceau de Philippe VI dit de Valois. Écriture majuscule gothique.

Légende :

PHILIPPVS DEI GRACIA FRANCORVM REX.

M. de Beauregard, président de Chambre, donateur en 1841.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 637.)

203. — Cire rouge.

Empreinte d'un sceau de Henri III, roi de Navarre (depuis Henri IV, roi de France).

L'original, trouvé à Saumur en 1876, appartient à M. Roffay, architecte.

M. Joly-Leterme, donateur. (*Écho Saumurois* du 16 novembre 1876.)

204. — Cire.

Sceau de Louis XIII au bas d'un brevet de conseiller d'État accordé au marquis de Brezé en 1629.

205. — Cire.

Grand sceau de Louis XIII.

M. Barassé, imprimenr, donateur en mars 1850.

206. — Cire jaune.

Sceau avec lacs et daté du 22 octobre 1714. (Louis XIV.)

207. — Cire verte.

Fragment d'un sceau trop mutilé pour l'apprécier sûrement.

Princes du sang.

208. — Cire rouge.

Empreinte du sceau de Charles de Bourbon :

SIGILLVM KAROLI DVCIS BORBONIE.

Le sceau-matrice est dans le cabinet de M. de Bretignères, fondateur de la colonie de Mettray.

209. — Cire rouge.

Sceau de Louis d'Orléans, duc de Chartres, premier prince du sang, en qualité de grand-maître de l'Ordre et de la milice de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, en Jérusalem au XVIIIe siècle.

Au droit :

SIGILLVM ORDINIS... MILITIAE B. MARIÆ VIR... DE MONTE CARMELO ET SANCTI LASARI IN JERVSALEM.

Guerrier à cheval.

Au revers :

LVD. AVRE...NSIS DVX CARNVTENSIS PRIMVS REGII SANGVINIS PRINCEPS MAG MAGISTER ORD. ET MILIT BEATÆ MARIÆ VIR. DE MONTE CARMELO ET S. LAZARI IN IERVSALEM 1721.

Insignes de l'ordre : Collier orné de deux initiales.

Certaines maladreries ou léproseries devenues inutiles se transformèrent en hospices pour malades ordinaires. Les revenus de plusieurs furent cédés à l'ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.

(V. *Mémoire de la Société d'archéologie de Lorraine,* V^e volume, p. 398, Nancy 1863.)

Bretagne.

210. — Plâtre.

Empreinte du sceau de Be..... de Bretagne, femme du duc Eudes au XIIe siècle.

Légende :

SIGILLVM BE COMITISSE BRITANNIE.

(V. *Archives de Maine-et-Loire,* Fontevrault ; *Inventaire* de 1868, n° 719.)

211. — Plâtre.

Empreinte du sceau de Jean de Richemont, duc de Bretagne, avec contre-sceau du même. (XIIIe siècle.)

† SI. DVCIS BRITAN... AD LITTERAS.

(V. *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, n° 725.)

Bourgogne.

212. — Plâtre.

Sceau de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne (1363-1404).

. Don de M. le comte de Quatrebarbes en 1845.

213. — Plâtre.

Sceau de Jean sans Peur, duc de Bourgogne (1404-1419).

Même donateur.

214. — Cire rouge.

Fragment du sceau de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1419-1467).

Don de M. de Beauregard en 1841).

215. — Plâtre.

Même sceau que le précédent.

M. le comte de Quatrebarbes, donateur en 1845.

216. — Plâtre.

Sceau de Charles le Téméraire (1467-1477).

Même donateur.

217. — Plâtre.

Sceau de Marie, duchesse de Bourgogne (1477-1481).

Même donateur.

Comtes d'Anjou, Sénéchaux et Ducs.

218. — Par exception à notre classement sphragistique, nous plaçons ici la photographie représentant la

tête de Foulques Nerra et objets trouvés dans son tombeau, à Beaulieu-lès-Loches, en présence du Congrès archéologique du 16 février 1870. Règne : 987-1040.

M. d'Espinay, donateur.

219. — Dessin du sceau de Foulques IV dit le Rechin, comte d'Anjou de 1060 à 1098.

Le comte à cheval.

M. Marchegay, donateur.

(V. Description d'un autre sceau de Foulques Rechin, dans le *Bulletin* de M. de Caumont, an 1876, pp. 6 et 7. L'auteur M. de Fleury, archiviste de Loir-et-Cher, lit sur un sceau de Foulques IV le Rechin : ...IGI...NIS ✠ ANDEGAV, qu'il reconstitue ainsi : [S] IGI [*llum comitis Fulco*] NIS ✠ ANDEGAV [*orum*]. « Les lettres appartiennent à la capitale romaine, sauf le V, peut-être l'E, qui sont empruntés au type oncial. *Bulletin*, p. 11, dessin du sceau, p. 12.)

220. — Dessin d'un sceau de Foulques V, comte d'Anjou de 1109 à 1129.

Le comte à cheval.

Même donateur.

221. — Cire rouge et Carton.

Deux empreintes d'un sceau attribué à Guillaume Desroches, sénéchal d'Anjou et du Maine, au commencement du XIIIe siècle :

WILLERMI. DE RVPIBVS SENESCALLI ANDEGAV. ET CENOMANI.

Le sénéchal à cheval; bouclier triangulaire, bande fuselée. Écriture minuscule gothique.

MM. Berthe et Hawke, donateurs; le premier en 1841, et le second en 1843.

La matrice en cuivre que possédait M. Mordret a été vendue par ses héritiers en 1881 à M. J. Charvet. Ce sceau, dont on a contesté plus d'une fois l'authenticité,

mérita de figurer dans le *Moniteur de la Numismatique et de la Sigillographie,* 1re année, 2e livraison, avril-mai 1881, pl. V, fig. 1. (K. Versnaeyen, 16, avenue d'Essling, Étoile, Paris.)

« Le faire de cette pièce importante du XIIIe siècle, dit cette revue, p. 46, est d'une sauvagerie franche et fougueuse qui prouve que le moyen âge avait déjà ses réalistes. Il est vraiment regrettable que la ville d'Angers, qui possède un Musée de premier ordre, ait laissé échapper un monument sigillographique d'un si haut intérêt pour les annales civiles de l'Anjou. »

222. — Plâtre.

Contre-sceau de Guillaume des Roches, sénéchal d'Anjou. Sceau tellement mutilé qu'on pourrait croire à une tête frusque provenant d'un camée antique.

(V. *Archives de Maine-et-Loire*, Saint-Aubin, Gouis.)

« Messire Guillaume des Roches, seneschal hereditaire d'Anjou et du Maine, et seigneur de chasteau du Loyr et de May feit faire le chasteau de la Roche au Moyne dict a present le chasteau de Serrant, sur la riviere de Loyer *(sic)* : il eut pour femme Marguerite, fille du baron de Sablé au Maine, et de la fille de Patry de Chaource ; et fonda l'abbaye de Beaulieu au Maine l'an mil deux cens dix neuf où il est enterré. Mareschal de France du temps du roy Philippe-Auguste, l'an mil deux cens et sept. Il portait de la Jaille, qui est d'argent à la bande fizellée de gueulles, sans nombre, à la bordure de sable bezantée d'or de huit pieces. »

(V. *Les Armoiries des Mareschaux de France,* etc., par Jean le Feron et Claude Morel, Paris, MDCXXVIII.)

Au dossier manuscrit et relié en rouge intitulé sénéchaux d'Anjou, qui est en ma possession, on lit :

« Guillaume des Roches était mort en 1222, et fut inhumé devant le grand autel de l'église d'Angers, sur

un tuffeau où il est représenté armé de toutes pièces. Il portait pour armes : d'argent à la bande fuselée de gueules au lambel de cinq pièces, et en 1212 il ajouta pour contre-sceau une tête de relief sans barbe, couronnée de lauriers qui pourrait plutôt avoir été la médaille du roy Philippe-Auguste que la sienne, et qu'il aurait prise pour autoriser de la puissance royale les actes qu'il faisait en qualité de sénéchal. »

Pour lieu de l'inhumation, ces deux versions diffèrent : la première mentionnée est la vraie.

223. — Plâtre.

Empreinte d'un contre-scel du même sénéchal (1214).

Légende :

S. SECRET.

Écu à sept pals.

(V. *Archives de Maine-et-Loire,* Saint-Aubin, Gouis ; *Inventaire* de 1868, n°s 676-722.)

224. — Empreinte d'un sceau provenant de Bari (ancien royaume de Naples). Il représente saint Nicolas bénissant le Livre et les trois boules d'or. Le saint est orné du *pallium*. Le champ est semé de France, lambel en chef, en mémoire de Charles II d'Anjou qui fonda le Chapitre de Saint-Nicolas de Bari (1285-1309).

Mgr Barbier de Montault, donateur par l'entremise de M. d'Espinay, en novembre 1875.

(V. 3e reg. d'entrée. n° 9.)

225. — Plâtre.

Sceau de justice de René, fils du roi de Sicile, duc d'Anjou et comte du Maine.

Légende :

S. JVSTICIE RENATI FILII REGIS SICILIE, DVCIS ANDEGAVIE ET COMITIS CENOMANIE.

Ce sceau a été pris sur la matrice envoyée par

M. Hucher, du Mans, à l'exposition d'Angers de l'an 1868.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 675.)

226. — Plâtre.

Grand sceau de René d'Anjou.

Le prince à cheval. Fond losangé, semé de l'initiale de son nom R et de celle du nom de sa mère Yolande, Y.

(V. *Archives de Dijon ; Inventaire* de 1868, n° 670.)

M. Alexis Chevalier, donateur en 1845.

227. — Plâtre.

Grand sceau du même ; sur le bouclier sont les armes de Naples, Anjou, Jérusalem, Bar, Lorraine, etc.

Même donateur.

(V. *Archives de Dijon; Inventaire* de 1868, n° 671.)

228. — Plâtre.

Grand sceau du même. L'écu orné de la croix a double traverse.

Le roi assis (moule en soufre).

Même donateur.

(V. *Archives de Dijon; Inventaire*, n° 669.)

229. Plâtre.

Sceau (de moyenne grandeur) du même. Écu orné d'une couronne ouverte. Armoiries complètes (moule en soufre).

Même donateur qui a fait prendre les empreintes sur des sceaux en cire aux *Archives de Dijon.*

(V. *Inventaire*, n° 672.)

230. — Plâtre.

Petit sceau du même René d'Anjou. Écu couché.

M. le comte de Quatrebarbes, donateur en 1842.

(V. *Archives de Dijon; Inventaire*, n° 673.)

Autre sceau du même souverain : France aux 1 et 4; Bar aux 2 et 3 ; Lorraine au centre.

(V. *Inventaire*, n° 674.)

231. — Soufre.

Grand sceau du même duc, roi de Sicile.

RENATVS. DEI. GRACIA IHERVSALEM. SICILIE ARAGONVM REX. etc.

M. le comte de Quatrebarbes, donateur en 1842.

(V. 1er reg. d'entrée, n° 71.)

Évêques d'Angers.

232. — Disque en tuf de très petit diamètre et comme en forme de sceau.

Au droit : Croix avec ce nom :

RAGOBE
EPS *(episcopus)*
RTVS

Serait-ce l'évêque d'Angers appelé dans *Gallia Christiana* ..... GOBERTVS, dans les statuts du diocèse d'Angers GODEBERT, lequel vivait vers le milieu du VIIe siècle ?

℟. Sorte de monogramme.

M. Quicherat, le 15 avril 1868 (Sorbonne), a lu non pas Ragobertus, mais GALOBERTVS, sans toutefois en inférer que cette lecture ne s'adressât pas à notre évêque, vu les modifications subies par le même nom.

Cet objet fut trouvé, en 1868, par les soins de M. A. Parrot, sur la place du Ralliement où, personne ne l'ignore, plusieurs évêques des premiers âges furent inhumés. L'abbaye de Saint-Serge, qui possédait les reliques de Gobert, leur faisait fête au mois de mai. (Tresvaux, p. 74.)

(V. aussi *Bulletin de la Société des Antiquaires de France,* an 1868, p. 94; 2e reg. d'entrée, n° 339.)

233. — Cire brune.

Sceau des contrats de Morannes :

S.A CONTRACTZ DE MORENNE.

Blason de Jean Olivier, évêque d'Angers de 1532 à 1540 : d'or au lion de sable en chef; champ d'azur à six tourteaux d'or 3, 2, 1.

Morannes, en 1028, est dit :

MORENNA SEDES *episcopalis;*

Morenna sedis episcopalis villa en 1050.

(Port, *Dictionnaire*.)

234. — Plâtre.

Sceau de Claude de Rueil, évêque de 1628 à 1649.

(V. *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, n° 663.)

235. — Empreinte, sur papier, du cachet d'Henri Arnauld, évêque de 1649 à 1693.

Mgr X. Barbier de Montault, donateur.

236. — Plâtre.

Cachet de Mgr Poncet de la Rivière, évêque de 1706 à 1721.

237. — Cire rouge.

Sceau de Jean de Vaugirault, évêque de 1721 à 1758.

M. Clément Beloin, donateur en 1877.

238. — Cuivre.

Grand sceau de Mgr Montault des Iles, évêque de 1802 à 1839.

(V. *Inventaire*, n° 628.)

Ancienne Université d'Angers, Collèges, Académies.

239. — Cire rouge.

Sceau de la Faculté de théologie d'Angers :

S. FACVLTATIS THEOLOGIE STUDII ANDEG.



Saint Paul. Livre. Épée. (xve siècle.)

La matrice en cuivre a été trouvée au Petit-Épluchard, près Angers.

(V. *Inventaire*, n° 679; M. Port, *Statuts des quatre Facultés*, p. 26.)

240. — Plâtre (0^{m},09 de diamètre).

Sceau du recteur de l'Université d'Angers.

Légende :

SIGILLVM RECTORIS ET VNIVERSITATIS STVDII ANDEGAVENSIS. (xve siècle.)

Ce sceau est étagé : au premier étage, saint Maurice à cheval, entre saint Nicolas et saint Maurille debout; leurs noms au-dessous; au deuxième étage, le grand bedeau, entre deux groupes d'étudiants, écoutant leur professeur respectif.

Ledit moulage donné par M. de Farcy.

Le seul exemplaire de ce sceau est conservé au Musée de Berlin qui en a remis des estampages à Angers et à Paris.

(V. *Bulletin des Antiquaires de France*, 2e trimestre, an 1876, p. 99, article de M. Quicherat; 3e reg. d'entrée, n° 11; *Revue d'Anjou; Magasin pittoresque*, janvier 1877; M. Port, *Statuts des quatre Facultés d'Angers*, gravure sur bois, p. 7.)

241. — Plâtre.

Sceau du recteur et de l'Université d'Angers. (xviie siècle) :

SIGI. RECTOR. ET VNIVERS. ANDEGAV

IH / S } *Jésus* MA / A } *Maria*

(V. *Inventaire* de 1868, n° 681; M. Port, *Statuts des quatre Facultés d'Angers*, p. 16.)

242. — Cire brune.

Sceau de la Faculté de médecine d'Angers. (xviie siècle) :

SIGIL. FACVLT. MEDICAE ANDEGAV.

Patron saint Luc assis et écrivant ; bœuf à ses pieds.

(V. M. Port, *Statuts des quatre Facultés d'Angers*, p. 42.)

243. — Plâtre :

SG. GG. LOVET. SCHOLASTICI ECCLESIAE ANDEGAVENSIS

(xviiie siècle.)

Saint Maurice sous un édicule. Au bas, trois coquilles d'or ? sur fond d'azur.

M. Hucher, donateur.

(V. *Inventaire*, n° 678.)

244. — Cire verte.

Sceau sur diplôme en parchemin de bachelier *in utroque jure* signé Louet, chancelier, et accordé en juin 1778 à Claude-Mathurin Faultrier de la Clergerie.

M. Godard-Faultrier, donateur en 1842.

(V. *Inventaire*, n°s 677 et 799.)

244 A. — Diplôme de bachelier en droit du 9 janvier 1721 et un autre du 1er avril 1723, celui-ci de licencié, tous les deux portant la signature du chancelier Babin avec celles de différents professeurs.

Don de M. de Lens, inspecteur honoraire d'Académie, le 6 mars 1879.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 274.)

245. — Cire rouge.

Empreinte du sceau de la Congrégation de la Bienheureuse-Vierge-Marie du Collège de La Flèche de la Compagnie de Jésus. (xviie siècle.)

La matrice en cuivre, présentement à M. A. Michel, a fait partie du cabinet de M. Mordret.

La Flèche était autrefois de l'Anjou. (Chaudon.)

246. — Cire rouge.

Empreinte du sceau de l'Académie d'Angers (diamètre : 0m,04.)

Légende :

ACADEMIE. ROYALE. D'ANGERS. 1685.

Au centre un rocher avec arbrisseau, le tout sur fond d'azur semé de fleurs de lis.

Vase plein d'eau avec cette devise :

MACVLVS (pour *maculas*) OSTENDIT ET AVFERT.

« Elle (l'Académie) signale les taches et les enlève. »

Le chancelier de cette Société littéraire scellait en cire bleue. Les lettres patentes de cette Académie furent octroyées en juin 1685 et enregistrées au Parlement le 7 septembre suivant.

La matrice découverte à Nantes appartient à M. Clément Beloin, demeurant à Angers.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 682; 2e reg. d'entrée, n° 20; Moithey, p. 18.)

247. — Cuivre.

Sceau du Congrès scientifique tenu à Angers sous la direction de M. de Caumont en 1843.

Reçu en avril 1846 de M. Guillory, président de la Société industrielle.

(V. 1er reg. d'entrée, n° 184.)

148. — Plâtre. Soufre.

Empreinte du sceau de la Faculté de médecine de Poitiers. (xve siècle.)

Patrons : saint Côme et saint Damien.

M. Barbier de Montault, donateur en 1860.

Bien que ce sceau ne soit pas angevin, nous croyons devoir le placer ici, pour ne pas rompre la série scientifique.

Cathédrale d'Angers, Préchantre, Chapitre, Officialité, Doyens.

249. — Plâtre.

Empreinte du sceau d'un préchantre de l'église d'Angers au XIIe siècle. Aigle au vol abaissé, tête.

...GILLVM GILLEBE PC ECE... ORI ANDEG.

250. — Plâtre.

Sceau du XIIIe siècle aux armes du chapitre de Saint-Maurice d'Angers.

(V. l'*Armorial* Denais.)

251. — Plâtre.

Sceau XIIIe siècle. On croit pouvoir lire :

+ S. CAPLI *(capituli)* BE *(ati)* MAVR *(icii)* ANDEGAVENS *(is)*.

252. — Plâtre.

Sceau se référant à l'église Saint-Maurice d'Angers. Le patron sous un édicule en style de la fin du XVe siècle.

Blason à un sautoir cantonné de quatre coquilles de...

253. — Empreinte sur papier d'un sceau du chapitre de l'église d'Angers.

Extrait d'une charte du 26 novembre 1621 :

SI. CAPITVLi B. MAVRICii ANDEGAVEN.

Saint Maurice à cheval.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 648.)

254. — Empreinte sur papier d'un sceau du même chapitre.

Extrait d'un acte de 1627 :

CAP. ECCLIE ANDEGAVEN.

Saint Maurice, à mi-corps, la lance à la main.

255. — Plâtre.

Du même chapitre ; également de 1627 :

SANCTVS MAVRICIVS.

Le saint en pied la lance à la main.

256. — Dessin d'un sceau du chapitre de la cathédrale d'Angers. D'un côté : la Résurrection de saint René ; de l'autre, le Martyre de saint Maurice et de ses compagnons. Se voit dans un opuscule du chanoine Éveillon : *Apologia pro sancto Renato,* p. 123.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 647.)

257. — Plâtre.

Sceau de l'Officialité d'Angers vers 1300, pris sur cire brune.

Buste de l'évêque ; au bas, armoiries de l'Église d'Angers.

Légende :

S. CVRIE ANDEGAVENSIS.

(V. *Archives de Maine-et-Loire,* Fontevrault ; *Inventaire* de 1868, n° 718 ; 1er reg. d'entrée, n° 640.)

258. — Plâtre.

Sceau de l'Officialité d'Angers, an 1318 :

S. CVRIE ANDEGAVENSIS.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 650.)

259. — Contre-sceau de ladite Officialité sur lequel on lit :

CONTRA. S. CVRIE ANDEGAV.

Charte du prieuré de Thorigné, abbaye de Saint-Serge, an 1318.

Buste de l'évêque.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 651.)

260. — Plâtre.

Diverses autres empreintes de contre-sceaux de l'Officialité d'Angers.

261. S. CVRIE ANDEGAVENSIS.

Buste de l'évêque, sans crosse et sans les armes du chapitre.

262. — Plâtre.

Sceau de Philippe du Bec, doyen de la cathédrale de 1525 à 1558.

263. — Bronze.

Sceau-matrice d'un doyen de la cathédrale d'Angers.

Légende :

SIGILLVM. D. DECANI ANDEGAVENSIS.

Dans le champ : écu surmonté d'un chapeau à six houppes.

M. Sauvage, ancien juge de paix, donateur en 1874.

(V. Reg. d'entrée, n° 445.)

264. — Plâtre :

Grand et petit sceau.

SEEL DE LA CHATELLENIE DE DOVLCES.

Armoiries du chapitre de l'Église d'Angers.

Anjou. — Ordre de Saint-Benoît.

265. — Plâtre.

Sceau de Nicolas, abbé de Saint-Aubin, an 1276.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 653.)

266. — Contre-sceau du même.

Légende :

CVSTOS SVM SECRETI CAPITVLI *(Gouis).*

(V. *Inventaire* de 1868, n° 656.)

267. — Plâtre.

Sceau de Pierre, abbé de Saint-Aubin vers 1380.

Légende :

PETRI ABBA *(tis)* SCI ALBINI ANDEGAVENSIS.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 716.)

268. — Contre-sceau du même.

Légende :

S. SECRET P... S. ALBINI.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 717.)

269. — Cire rouge.

Empreinte d'un cachet de Guy, abbé de Saint-Maur-sur-Loire de 1517 à 1540. C'est Guy de la Roche.

Légende :

S. GVIDONIS ABBATIS SANCTI MAVRI.

Don de M. A. Michel, qui avait placé le cachet-matrice à l'Exposition d'Angers de 1877.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 114.)

270. — Plâtre.

Sceau :

S. SVBPRIORIS SCI FLORENCII (XIIIe siècle).

« Sceau du sous-prieur de Saint-Florent. »

Est-ce Saint-Florent, près Saumur ?

(V. *Inventaire* de 1868, n° 691.)

271. — Plâtre.

Sceau de Jean IV du Bellay jeune, abbé de Saint-Florent, près Saumur. D'une charte du 2 mai 1440 du

prieuré des Ulmes-Robert, près de Tours, dépendant de ladite abbaye.

Vierge sortant de l'écusson : d'argent à la bande fuselée de gueules accostée de six fleurs de lis de même.

(V. *Archives de Maine-et-Loire; Inventaire* de 1868, n° 692 ; D. J. Huynes, p. 23 de notre manuscrit.)

272. — Plâtre.

Divers sceaux de l'abbaye de Saint-Serge, à Angers.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 661.)

273. — Cire rouge.

Empreinte d'un petit sceau de Guillaume de Bourgueil. Mais lequel des Guillaume ? La série des abbés n'en compte pas moins de six de ce nom.

M. Boileau, de Tours, donateur.

273 A. — Plâtre.

Scel de L. de Vantelet, prieur de Cunault au XVIIe siècle. Écu de à trois hermines 2 et 1.

Le prieuré de Cunault reconnaissait Dagobert Ier pour son fondateur, vers 632.

274. — Plâtre.

Sceau de l'abbesse et du couvent du Ronceray d'Angers.

S. ABBATISSE ET COVENT DE MARIE ADEG AD CAS *(Causas)*.

Vierge assise. La matrice appartient à M. Hucher, du Mans.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 704.)

275. — Plâtre.

Sceau de l'abbaye du Ronceray (XIIe siècle).

(V. *Archives de Maine-et-Loire; Inventaire* de 1868, n° 662.)

276. — Plâtre.

Sceau se référant à l'abbaye du Ronceray.

277. — Légende du contre-sceau de l'Hôtel-Dieu d'Angers en 1232 :

✝ DETEGE, FRANGE, LEGE.

« *Découvre, brise le cachet, lis.* »

Au sceau d'un baron anglais, en 1259, on voit : ✝ *Frange, lege, tege ;* au contre-sceau d'un abbé de Saint-Lucien, de Beauvais, en 1317 : ✝ *Frange, inspice. lege, tege, comple;* au contre-sceau de Cordone en 1493; ✝ *Frange, lege, tege.*

(V. un article intitulé : *Un Anneau du* XVᵉ *siècle,* par Mgr Barbier de Montault, prélat de la maison de Sa Sainteté; *Bulletin monmental* de M. de Caumont, *nunc* de M. Léon Palustre, an 1876, p. 26.)

A cette citation du travail de l'éminent prélat, joignons ici nos vifs regrets de ne l'avoir plus pour conseil ; du moins ne perdrons-nous jamais le souvenir de son trop court séjour en Anjou.

278. — Cuivre.

Sceau de Jehan Budtin :

S. JEHAN BVDTİN.

Sur l'écu, tête de daim dite massacre.

Ne serait-ce point le scel de Jean Butin, médecin de l'hôpital Saint-Jean, mort à Angers le 10 juillet 1584, auteur d'une bonne édition d'Hippocrate ?

(V. *Statuts des quatre Facultés d'Angers*, p. 32; M. Port ; *Inventaire* de 1868, n° 609.)

279. — Plâtre. Cire.

Sceau (XIIIᵉ siècle ?) du prieur de Toussaint d'Angers :

S' PRIOR' OIV SCOR ANDEGAVENS

« *Sigillum prioris omnium sanctorum Andegavensis.* »

Majuscules gothiques de la deuxième moitié du XIIIe siècle.

Dans le champ : arbre haute tige, avec deux oiseaux becquetant son feuillage.

La matrice en cuivre, longue de 0m,37 et large de 0m,22, appartient au Musée de Poitiers.

Les dites empreintes ont été données par M. Charles Barbier de Montault en 1865.

(V. 2e reg. d'entrée, no 244; *Inventaire* de 1868, no 658.)

280. — Plâtre.

Empreinte du sceau des chanoines réguliers de Toussaint d'Angers (XVIIe siècle) :

SIGILL. CANON. OMN. SANCTOR. ANDEGAV.

L'Agneau avec l'étendard de la résurrection.

(V. *Inventaire* de 1868, no 657.)

281. — Plâtre.

✝ OMNES SANCTI ORATE PRO NOBIS.

Singe au centre du sceau. La matrice appartient à M. Hucher, du Mans.

(V. *Inventaire* de 1868, no 705.)

282. — Cire rouge.

Sceau de l'abbé de la Roë :

S. ABBATIS. DE. ROTA. AD CAVSAS.

Roue traversée d'une crosse en dedans.

Cette abbaye faisait, avant la Révolution, partie de l'Anjou.

Donateur, M. Paul de Farcy, demeurant à Bayeux.

La matrice est entre les mains de M. Charvet, rue de Londres, 20, Paris.

(V. 2e reg. d'entrée, no 436.)

282 A. — Plâtre.

Empreinte du sceau des Ursulines d'Angers établies en 1618.

Légende :

CACHET DV MON *(astère)* DES VRSULINES D'ANGERS.

Devise :

LILIVM INTER SPINAS.

℟. Contre-scel :

DV MONASTERE DES VRCELINNES *(sic)* D'ANGERS.

M. Beloin, donateur en 1858.

(V. *Inventaire* de 1868, p. 659.)

283. — Cuivre.

Sceau-matrice avec queue en fer, à tige droite :

S. C. M. ST GIORGII SVPRA LIGERIM (XVᵉ siècle).

« Sceau C. du monastère de Saint-Georges-sur-Loire. » (Chanoines réguliers.)

Saint Georges debout, tête nimbée ; lance main droite ; écu orné d'une croix, main gauche.

M. Rable, donateur, par l'entremise de M. Genay, demeurant quai Ligny, 4, en novembre 1862.

(V. 2ᵉ reg. d'entrée, nᵒ 143 ; *Inventaire* de 1868, nᵒ 604.)

283 A. — Empreinte cire rouge d'un sceau provenant de l'abbaye de Saint-Georges-sur-Loire (XIIIᵉ siècle).

Légende :

S. CAPITVLI S. GEORGII. SUPRA. LIGERIM.

Dans le champ : le saint passant à cheval ; à droite, couvert d'une cotte de mailles, casque en tête, lance au poing, sous ses pieds, le dragon derrière lui, un écu chargé d'une croix, le fond semé de fleurs de lis.

La matrice en Poitou.

Dépôt de la Société d'études scientifiques d'Angers, 1ᵉʳ février 1882.

284. — Cuivre.

Sceau-matrice de Auger, abbé de Saint-Georges-sur-Loire, trouvé aux Châtelliers, de Frémur, ancien prieuré, autrefois relevant de l'Abbaye.

Légende :

S. AVGERIVS ABAS *(sic)* SC̄ GEORGI.

(Goth. fin du xve siècle.)

Au centre du sceau, saint Georges terrassant le dragon ; au bas, écu chargé de trois merlettes.

Plusieurs abbés de Saint-Georges ont porté le nom d'Auger, savoir : Auger de Brie, en 1468, et Auger Samson, en 1526.

(V. Roger, p. 251 ; 2e reg. d'entrée, n° 136 ; *Inventaire* de 1868, n° 605 ; nos *Nouvelles archéologiques,* n° 46.)

284 A. — Cuivre.

Sceau du couvent de Notre-Dame-des-Gardes (commune depuis 1853, canton de Chemillé).

SIGILLVM CONVENTVS NOSTRE DOMINE DE GARDIA.

M. l'abbé Alleaume, donateur en 1844.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 606.)

285. — Plâtre.

Sceau de Mathieu, abbé de Sainte-Marie du Perray, près d'Angers, vers 1199.

[*Sigillum Mathei*] ABB *(atis)*
[*Sancte m*] ARIE [*de Perreyo*]

Mathieu était l'un des deux abbés seuls connus, qui gouvernèrent, à l'origine, sous la règle de Saint-Benoît, cette abbaye du Perray, laquelle, en janvier 1247, fut changée en abbaye de religieuses cisterciennes. Le prieuré de Sainte-Catherine, en Saint-Laud, établi le 13 octobre 1637, relevait du Perray.

(V. MM. Hauréau, Port, *Archives de Maine-et-Loire ;* 1er reg. d'entrée, n° 621 ; *Inventaire* de 1868, n° 745.)

286. — Cire.

Sceau d'une abbesse de Fontevrault (style du XIIe siècle).

℟. SIGILLVM SECRTI.

Main tenant une crosse.

M. de Beauregard, président de Chambre, donateur en 1841.

(V. 1er reg. d'entrée, n° 26.)

287. — Cire brune.

Sceau de Mabille, abbesse de Fontevrault, morte en 1265.

Au droit :

S. MABILIE. ABBATISSE FONTIS EBRAVDI.

Au ℟ :

ADSIT MICHI *(mihi)* GRA *(tia)* STI *(sancti)* SPC *(spiritus)*.

Colombe.

M. Marchegay, donateur en 1847.

(V. 1er reg. d'entrée n° 208; *Inventaire* de 1868, n° 641.)

288. — Plâtre.

Sceau de Jeanne de Dreux ou de Brenne, abbesse de Fontevrault vers 1276.

Légende :

✝ S. JOHANNE ABATISSE FONTIS *(ebr)*AVDI.

Contre-seau de la même :

Légende :

ADSIT MICHI GRA SCI SPC.

L'Esprit-Saint en colombe.

(V. 1er reg. d'entrée, n°s 638-639; *Inventaire* de 1868, n°s 711-712.)

289. Plâtre.

Sceau de Marguerite de Pocé, abbesse de Fontevrault vers 1304.)

Contre-sceau de la même avec la formule du Saint-Esprit :

ADSIT MICHI &

(V. 1er reg. d'entrée, n° 636-637; *Inventaire* de 1868, nos 709-710.)

290. — Cire rouge.

Empreinte d'un sceau ogival.

Personnage debout sous un édicule de style XIIIe siècle. Au bas, un aigle, sans doute ici, attribut de l'évangéliste saint Jean.

Légende :

S. FRIS IOH DE LODVNO PORIS *(prioris)* FONTEBRAD.

D'après lecture faite sur la matrice par M. Clément Beloin, donateur de ladite empreinte en juillet 1877.

291. — Cire rouge.

Petit sceau de l'abbaye de Fontevrault. Calvaire.

M. X. Barbier de Montault, donateur en 1858.

(V. 1er reg. d'entrée, n° 609; *Inventaire* de 1868, n° 713.)

292. — Empreinte à l'encre bleue de la griffe en vermeil de Mme Julie-Sophie-Gillette de Gondrin de Pardaillan d'Antin, dernière abbesse de Fontevrault, décédée à Paris le 20 décembre 1797.

Ce bijou appartient à M. Clément Beloin, donateur de l'empreinte en 1877.

Collégiales [1]

293. — Plâtre.

Empreinte du sceau de la collégiale de Saint-Maurille.

[1] Une collégiale est un chapitre de chanoines, sans siège épiscopal.

Buste du patron (XIIe siècle).

SCI. MAURILII ANDEG.

(V. *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, n° 653.)

294. — Plâtre.

Empreinte du sceau de la collégiale de Saint-Julien, autrement de Saint-Jean-Baptiste :

S : CAPITVLI : SCI : JOHIS : BAPTISTE ANDEGAVENI.

(V. Hiret; Péan, édit. Port; 2e reg. d'entrée, n° 97.)

295. — Plâtre.

Empreinte du sceau de la collégiale de Saint-Mainbœuf, orné des trois crosses. Au cantique de Urbain Renard, on lit :

Saint Mainbœuf qui portait les trois crosses.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 652.)

296. — Plâtre.

Empreintes de sceaux et contre-sceaux du chapitre de l'église de Saint-Martin d'Angers ; sur l'un de 1274 on lit :

S. CAPITVLI BEATI *(Marti)* NI ANDEGAVIS.

Saint Martin partage son manteau.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 660.

Religieux de Grandmont.

297. — Cire rouge.

Empreinte d'un sceau trouvé en 1864 à l'ex-prieuré conventuel de Notre-Dame de la Haye, fondé près d'Angers vers 1178 par Henri II, roi d'Angleterre, duc de Normandie et comte d'Anjou.

Légende :

S. CHRISTE SALVA ME. (XVIe siècle.)

Croix latine couronnée et cantonnée des lettres P C.



Pierre Roger, fils du comte de Beaufort, neveu du pape Clément VI, étant cardinal, tint, le prieuré de la Haye en commande et fut, depuis, élu pape en 1370, sous le titre de Grégoire XI.

(V. Péan, édit. Port, p. 471.)

Ordre de Saint-François-d'Assise (XIIIe siècle).

298. — Plâtre.

Empreinte du sceau du gardien de la Baumette, près d'Angers.

SIGILLV. GARDIANI. DE. BALMETA.

Sous un édicule en style de la fin du XV[e] siècle.

Sainte Madeleine tenant l'urne des parfums.

L'empreinte me fut remise en mai 1873, à la Sorbonne, par M. Paul de Farcy, de Bayeux.

La matrice appartient à M. Charvet.

(V. 2[e] reg. d'entrée, n° 437.)

Cordeliers de La Flèche.

298 A. — Plâtre.

Empreinte du sceau ogival des Cordeliers de La Flèche.

Légende :

S. COVETV MIOR *(minorum)* DE FIXA. (XV[e] siècle.)

Saint debout percé d'une flèche sous un dais. (Saint-Sébastien.)

Collection Hucher, du Mans.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 700.)

Ordre hospitalier du Saint-Esprit de Montpellier.

299. — Cuivre.

Sceau trouvé à Angers, sur la paroisse Saint-Laud, au lieu dit *Terre noire*, en 1848.

Légende :

S. FRIS WLLi SCI SPC.

« *Sigillum fratris Willelmi sancti spiritus.* »

Au centre du sceau : Croix à double croisillon :



Il y avait à Angers, près de la rue Saint-Nicolas, une maison religieuse, dite du Saint-Esprit.

M. Briand, donateur en 1848.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 618.)

300. — Cuivre.

Timbre (XVIIe siècle) représentant un calvaire, trouvé sur la paroisse de la Trinité d'Angers.

Aurait-il été celui des religieuses calvairiennes ou des fontevristes ?

Calvairiennes d'Angers établies vers 1628, en action de grâces, de la victoire remportée au siège de la Rochelle, sous Louis XIII, par Richelieu.

M. l'abbé Pau, donateur en 1843.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 42.)

Lazaristes.

301. — Cire rouge.

Empreinte du sceau de la Congrégation de la Mission ou des Petis-Pères, autrement dit Lazaristes, établis vers 1675, à Angers, rue Valdemaine, par Mlle Renée Cornuau de la Grandière.

Légende :

SVP. GENERALiS CONGREGATiONiS.

La matrice trouvée à la Poitevinière.
(V. Péan, édit. Port, p. 391.)

Chapitre de l'église de Saumur.

302. — Plâtre.
Empreinte d'un sceau XVII[e] siècle.
Légende :

SIGILLVM CAPITVLI ECCLESIAE SALMVRIENSIS.

Vierge au sceptre ; croissant aux pieds.
(*Inventaire* de 1868, n° 690.)

Notre-Dame de Montrevault.

303. — Cuivre.
Sceau avec belière provenant de Montrevault, autrement Moreveau.
Légende :

S.G. PSONE BE MARIE D' MOREVE.

M. Tristan-Martin, donateur en juillet 1860.
(V. *Inventaire* n° 616 ; 2[e] reg. d'entrée, n° 4.

Prieuré à chercher.

304. — Cuivre.

S. F *(ratres)* GVILLI POR DEVCHENE.

Tige et colombes.
« Sceau de F. Guillaume, prieur de
(V. *Inventaire* de 1868, n° 615.)

Château-du-Loir (Sarthe).

(Ici placé par exception.)

305. — Plâtre.

SIGILLV DECANATUS DE CASTRO LIDI (XIV[e] siècle),
(Château-du-Loir.)

Institutions civiles.

306. — Cire rouge.

Empreinte du sceau de l'élection d'Angers en 1696.

M. C. Beloin, donateur en 1877.

L'élection était « une sorte de tribunal pour juger les différents concernant les tailles, les aides et gabelles ». (Napoléon Landais.) Au dernier siècle, il y avait 181 élections dans le royaume qui étaient distribuées dans les provinces et généralités qu'on appelait *pays d'élections*.

La généralité de Tours comprenait seize élections, savoir : Tours, Amboise, Loches, Chinon, Loudun, Richelieu, *Angers, Montreuil-Bellay, Saumur, Châteaugontier, Baugé, La Flèche*, Le Mans, Mayenne, Laval, Château-du-Loir.

Sous la réserve de nombreuses modifications, cette institution remontait au delà du règne de Saint-Louis. (*Encyclopédie.*)

307. — Cire rouge.

Cachet de l'Assemblée provinciale d'Anjou.

La matrice appartient à M. A. Parrot, donateur de l'empreinte en juillet 1878.

308.— Cire rouge.

Empreinte du timbre aux assignats de la Municipalité d'Angers.

L'autel de la Patrie.

M. Clément Beloin, donateur de l'empreinte en possède la matrice.

309. — Cire rouge.

Empreinte du sceau des orfèvres d'Angers (XVIIe siècle).

De gueules à la croix d'or cantonnée aux 1 et 4 d'un

ciboire aux 2 et 3 d'une couronne fermée. Chef d'azur semé de fleurs de lis d'or.

Devise : IN SACRA IN QVE CORONAS.

Au bas de l'écu, on lit :

VILLE D'ANGERS.

Angelots pour supports.

M. Jean-Baptiste Charles, graveur à Angers, donateur le 14 janvier 1843.

Ce sceau a beaucoup de ressemblance avec celui des anciens orfèvres de Paris qui reçurent leurs armoiries vers 1330, de Philippe de Valois, et qui avaient une confrérie sous l'invocation de sainte Anne, ils formaient le sixième corps des métiers. Même devise et même chef, même croix cantonnée. La différence consiste en ce que les orfèvres de Paris écartelaient aux 1 et 4 d'une couronne ouverte, et aux 2 et 3 d'un ciboire ; ils n'avaient point d'angelots pour supports.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 683.)

310. — Cuivre.

Sceau des contrats de la Cour de Baugé :

S CONTRACTVM CVRIE DE BALGYO.

Dans le champ : armes de ladite cour. La juridiction de la sénéchaussée s'étendait notamment à la baronnie de La Flèche, au comté de Vendôme, à la baronnie de Sablé, etc.

(V. *Inventaire*, n° 619.)

311. — Plomb.

Sceau de la loge maçonnique de Beaufort-en-Vallée.

M. Cellier, maire de Saint-Georges-des-Bois, donateur en 1859.

(V. *Inventaire*, n° 634.)

312. — Cire rouge,

Empreinte du sceau du tribunal de police correc-

tionnelle de l'arrondissement de Beaupreau, sous la première République.

313. — Cire rouge.

Sceau de la Municipalité de Briollay, district de Châteauneuf, sous la première République.

314. — Cuivre.

CONTRE-SCEEL DE LA COVRT DE CHATEAV-GONTHIER

au XVI[e] siècle.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 611.)

315. — Cuivre.

SEEL ROYAL AUX CON*(trats)* DE LA VILLE DE CHAGON

(Châteaugontier).

L'abbé Galard, donateur en 1848.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 610.)

316. — Plâtre.

Empreinte du sceau de la ville de Cholet (1694). Dans le champ, croix frettée.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 699.)

317. — Cire verte.

SEL. AVLZ. CONTRACTZ CRAON.

318. — Cire rouge.

Empreinte portant :

DISTRICT DE CHATEAVNEVF. REPVBLIQUE FRANÇAISE.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 695.)

319. — Plâtre.

Empreinte du sceau de la cour de Durtal en 1466.

Dans le champ : léopard passant.

320. — Plâtre.

Empreinte du sceau de la cour de Durtal et de Mathefelon.

...CURIE DE DVRES ET DE MATEFE...

D'une charte du prieuré de Gouis (abbaye de Saint-Aubin).

Écu chargé de six plus petits posés 3, 2 et 1, traversés d'une bande de droite à gauche.

C'est l'écu de Mathefelon?

(V. *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, nº 684.)

321. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau de la cour de Durtal (Prévôté).

9TRAS DE DURESTAL.

Écu chargé de trois plus petits 2 et 1, traversés par une bande de droite à gauche.

322. — Plâtre.

Empreinte d'un contre-sceau des contrats de Durtal.

Écu dans un trilobe.

Légende :

CONTRE-SEAU DES 9 TRATS DE DVRTAL.

Saint-Aubin de Gouis.

(V. *Archives de Maine-et-Loire.*)

323. — Cuivre.

Timbre de l'Administration municipale du canton de Durtal sous la première République.

(V. *Inventaire* de 1868, nº 627.)

324. — Cire rouge.

Empreinte ovale d'un sceau en cuivre (XVIIe siècle.)

Grand diamètre, $0^m,05$; petit diamètre, $0^m,04$.

Légende :

CHASTELENIE + DE + ST + GEORGE + CHASTELOYSON.

Dans le champ : JESVS
MARIA.

« Écu parti et coupé au premier en chef de croix recroisettées au pied fiché ; en pointe de à une croix ancrée ; au deuxième à un oison au vol éployé, sur le tout, une couronne d'épines renfermant *Jésus, Maria.* » (M. Port.)

Bâton de prieur.

MM. Beloin, donateur.

Le castel de Châteloyson (XVe et XVIe siècles), situé commune de Saint-Georges (*Sanctus Georgius de Castro Anseris*, 1324) est à mi-côte, rive droite du Layon.

Ne pas le confondre avec le prieuré adossé à l'église de Saint-Georges, prieuré rebâti à l'époque où les Oratoriens l'acquirent vers 1630.

325. — Cuivre.

SCEAULX DV LION D'ANGERS

Écu carré : dans le champ. trois marmites ; casque de profil ; collier de Saint-Michel. Armes des Montboucher, de à trois marmites...

(V. *Inventaire* de 1868, n° 614.)

326. — Plâtre.

Empreinte du sceau du sénéchal de Martigné-Briant, an 1510.

Quintefeuilles 2 et 1 au quartier chargé d'un lion rampant.

(V. *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, n° 708.)

327. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau du sénéchal de Montreuil-Bellay, an 1506. Contre-sceau du même.

(V. *Inventaire* de 1868, n°s 702 et 703.

328. Cuivre.

Sceau du canton de la Meignanne (XVIIIe siècle).

Dans le champ, statue de la République.

Légende :

R. F. ADMINISTRATION MVNICIPALE DV CANTON DE LA MEIGNANNE DEP^{T} DE MAINE-ET-LOIRE.

En 1793, le nombre des cantons était plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui. Celui de la Meignanne fut supprimé vers l'an VIII.

Donateur, M. Marais, de Bécon, en 1870, par l'entremise de M. Sauvage, juge de paix.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 381.)

329. — Cuivre.

Timbre de la Justice de paix du canton de Mozé, sous la première République.

(V. 1er reg. d'entrée, n° 505.)

330. — Cuivre (XVIIIe siècle) :

JVRISDICTION DE PELLOVAILLE.

Écu surmonté d'une couronne de marquis.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 625.)

331. — Timbre de la Municipalité des Ponts-de-Cé, sous la première République.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 626.)

332. — Plâtre.

Empreinte du sceau de la prévôté de Saumur (VIIIe siècle) :

S. CO *(mit)* IS. ANDEG. APD SALMVR. AD CA *(usas)*.

D'une charte de 1294, en français.

Écu avec bordure semé de fleurs de lis.

Supports : deux chimères.

Plâtre.

Contre-sceau du même.

CONTRAS *(igillum)* SALMVR AD CAS *(Causas)*.

(V. *Inventaire* de 1868, n°s 688 et 689.)

333. — Cire rouge.

SCEL D. A *(des actes)* D*(es)* NOTT*(aires)* DE CHATEAV DV LOIR. EDIT. 1696.

(Ici placé par exception.)

M. C. Beloin, donateur en 1877.

334. — Cire rouge.

Empreintes de sceaux de notaires. Ce dernier mot écrit : NOTERES sur l'un des cachets.

M. C. Beloin, donateur en juillet 1877.

Personnel civil.

335. — Plâtre.

Empreinte du sceau de Thibault, de Durtal, en 1275.

Légende :

.... TIEBAVT D.....O...

Saint-Aubin, prieuré de Gouis.

Contre-sceau du même.

(V. *Archives de Maine-et-Loire.*)

336. — Cuivre.

Sceau de René Baraton.

Légende :

SEEL RENÉ BARATON.

La famille Baraton fut propriétaire du château de Champiré, commune de Grugé, arrondissement de Segré.

Écu. Dans le champ, cinq fusées en fasce, accompagnées de quatre croix pattées en chef; trois en pointe.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 608.

337. — Cuivre.

Sceau du XVIe siècle trouvé à Chemillé.

S.P. DE PIEDOAVLT. SR. DE. LA. PLESSE-PIEDO.

Le château de Piedouault, qui appartient au baron de Montjean, est situé commune de Jallais, arrondissement de Cholet.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 613.)

338. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau du XVI[e] siècle de la famille d'Avaugour, dont plusieurs membres furent seigneurs de Neuville, de la Plesse et de la baronnie de Trèves (1526-1586).

(V. *Inventaire* de 1868, n° 734.)

339. — Empreinte d'un sceau armorié de Joachim Chenedé, maire d'Angers, élu le 1[er] mai 1561.

M[gr] Barbier de Montault, donateur.

(V. *Armorial des Maires d'Angers*, p. 31.)

340. — Cire verte.

Empreinte du sceau de René-François, marquis de Broon et comte de Chemillé, portant la date de 1687. Le marquis de Broon fut un des bienfaiteurs de Cholet, au point de vue de la charité et de l'industrie. (V. *Histoire de Cholet*, par M. Gelusseau, t. II, p 10 et 11.)

M. Raimbault, de Thouarcé, donateur de l'empreinte.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 693.)

341. — Cire rouge.

Cachet aux armes du maréchal de Maillé-Brezé (XVII[e] siècle).

342. — Cire rouge.

Cachet armorié de M. de Marcombe (29 novembre 1766.)

343. — Cuivre.

Sceau (XVIII[e] siècle) du prince de Lambesc, duc

d'Elbeuf, pair et grand écuyer de France, gouverneur d'Anjou, trouvé à Angers.

Au-dessus de l'écu, couronne ducale; supports : deux alérions couronnés ayant au cou la croix de Lorraine; insignes; les deux épées de grand écuyer avec leurs baudriers. Dans le champ de l'écu, armes d'Aragon, du Bar, de Jérusalem, d'Anjou-Sicile, de Hongrie et d'Anjou proprement dit, etc., etc.

Écu en abîme parti de Médicis et de Lorraine.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 625.)

Cachets divers réunis.

344. — Cire rouge.

Empreintes de divers cachets données par M. Charles, graveur.

Savoir : de l'Assemblée provinciale d'Anjou, de notaire, de la Mairie d'Angers sous le premier Empire, de la Recette générale des contributions sous le premier Empire, du Haras d'Angers.

345. — Empreintes de divers sceaux donnés par M. C. Beloin en juillet 1877.

Savoir : de Robert de Tabor, de Colbert-Maulévrier, de la mairie de Neuvy, arrondissement de Beaupreau, du tribunal de première instance d'Angers (juge d'instruction), du tribunal de police correctionnelle (arrondissement de Beaupreau), de la municipalité de Bourgueil, de Turpin de Crissé, du juge de paix des Ponts-de-Cé, de Longué, des domaines du roi, de la Régie générale sous la Restauration.

France : Institutions civiles.

346. — Cuivre et Empreintes.

Sceau (XIII[e] siècle). Diamètre, $0^m,080$.

+ SIGILLVM OMVNIE DIVIONIS.

Sceau de la commune de Dijon.

Dans le champ : le Maire à cheval, faucon au poing, entouré de ses vingt échevins. Acquis en 1845. Un sceau analogue est décrit au trésor de glyptique (sceaux, pl. XIV, n° 12). En 1187, y lisons-nous, Hugues III, duc de Bourgogne, concède à la ville de Dijon le droit de commune et de mairie, avec justice et police. En 1284, Robert II unit la vicomté à la mairie, d'où le titre de vicomte-maire ou mayeur. En 1668, Louis XIV supprima quatorze des vingt échevins. Sous le même n° 346. (V. une empreinte en soufre.)

(V. *Inventaire* de 1868, n° 603.)

347. — Plâtre.

Empreinte du sceau de la Rochelle (1240-1245).

Le Maire à cheval.

℟. Navire voguant à pleine voile.

(V. Liasse de Fontevrault; *Archives de Maine-et-Loire ; Charte française,* Natalis de Wailly, 2e vol.)

348. — Plâtre.

Empreinte du sceau de la prévôté de la cour de Loudun.

Légende :

[*Sigillu*]M PREP VRE [*prepositure*] LODVNI.

Tour accostée de fleurs de lis (1297).

Contre-sceau :

SECRETVM P̄POSITUR

Chartes françaises antérieures au XIVe siècle.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 731.)

349. — Plâtre.

Empreinte du sceau de la prévôté de Chinon, avec contre-scel portant :

✝ SECRETVM P̄POSITVRE KAINON

(V. Fontevrault (1303); *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, n° 741.)

350. — Cuivre (XVIe siècle) :

+ SEEL DES CONTRAZ DE VAIGE.

Vaiges, commune du canton de Sainte-Suzanne, arrondissement de Laval (Mayenne). Alérions, croix, coquilles, armoiries des Montmorency (Laval).

M. P.-J. Renou, maréchal des logis de gendarmerie à Angers, donateur en mai 1855.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 607.)

351. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau de la cour de Laval en 1482 avec contre-sceau de la même cour sur lequel on lit :

CONTRAS DE LAVAL-GUYON.

Ronceray, Prieuré d'Avesnières.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 729.)

352. — Plâtre (XVe siècle) :

SC.AVX CONTRATS DE NANTES avec contre-scel semé d'hermines.

(V. Fontevrault, île de Ver; *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, n° 743.)

353. — Cire rouge (XVIe siècle).

Empreinte du sceau des contrats de la cour de..... à Cordems (Cordemais, près Paimbeuf) :

S. DES. CONTRACTS. DE LA COVRT DE PROCÉ,
A CORDEMES. (Près de Paimbeuf.)

354. — Cire rouge. Plâtre.

Empreintes du sceau de Viaisgue :

SCEAV. DE. LA COVRT. DE. VIAISGVE (XVIe sièle).

Quadrupède ; chêne entre deux tours.

M. Bourdeille fils, donateur en 1856.

(V. 1er reg. d'entrée, n° 604.)

355. — Cuivre (XVIe siècle).

Sceau royal du Gué-de-Maulny. Écu de France (couronne ouverte, feuillée, perlée) flanqué de deux H fleurdelisées.

SIGIL. REG. DE VADO MALI NIDI.

Est-ce Maulny, près du Mans, au bec de l'Huisne et de la Sarthe, berceau des Plantagenets, d'après l'abbé Voisin?

(V. *Cenomans,* t. Ier, p. 551 ; *Inventaire* de 1868, n° 612.)

356. — Cuivre (XVIIe siècle).

Sceau du grenier à sel de Sablé :

SCEL. DV GRENIER. A. SEL. DE. SABLÉ. EDIT DE 1696.

Écu de France couronné.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 707.)

357. — Cire brune.

Empreinte du sceau de la seigneurie de la Fougereuse, arrondissement de Bressuire. (Deux-Sèvres.)

Écu de Gouffier.

Légende :

LE. SCEAV. DE. LA. SEIGNEVRIE DE. LA. FOVGEREVSE.

M. Renauld, employé de la Poste, donateur.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 707.

358. — Plâtre.

Contre-scel des contrats de Laval.

Armes de Laval-Montmorency, le même que 351.

Personnel civil.

359. — Plâtre (XIIe siècle).

Empreinte d'un sceau de Gilles de Roais, exécuteur

testamentaire de Raymond V, comte de Toulouse en 1149.

Légende :

✝ S. DE ROAIS. (Griffon.)

(V. Fontevrault; *Archives de Maine-et-Loire*, n° 738; *Inventaire* de 1868, n° 738.)

360. — Plâtre (XIIᵉ siècle), Empreinte d'un sceau de Pierre, fils de Guy, en 1184.

Légende :

S. PETRI FILII GVIDONIS.

(V. Fontevrault, île de Ver; *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, n° 742.)

361. — Plâtre (*Circa* 1200).

Empreinte d'un sceau de Hugues L'Archevêque, seigneur de Parthenay.

Samson aux prises avec le lion. Crosse.

SIGIL. HVGONIS ARCHIEPISCOPI.

(V. Fontevrault; Prieuré de Valette; *Inventaire* de 1868, n° 726.)

362. — Plâtre (XIIIᵉ siècle).

Empreinte d'un sceau de Geoffroy de Lusignan.

Il sonne de l'oliphant.

Contre-scel du même en 1215.

Léopard rampant.

(V. Fontevrault, Valette; *Archives de Maine-et-Loire; Inventaire* de 1868, n° 724.)

363. — Cire rouge (commencement du XIIIᵉ siècle).

Empreinte d'un sceau de Guillaume de la Basoge, gentilhomme qui prêta souvent son concours à Philippe-Auguste, notamment vers 1204, en Normandie.

SIGILLVM VILLMI DE LA BASOGE.

La matrice, à Saint-Lô (Manche).

M. Sauvage, ancien juge de paix, donateur.

364. — (XIIIe siècle).

Empreinte d'un sceau de Sicard Alemant, exécuteur testamentaire de Raymond VII, comte de Toulouse vers 1249.

Armoiries : 1/2 vol.

S. SICARDI ALEMANNI.

Cire jaune sur double queue de soie rouge et blanche.

V. Fontevrault ; *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, n° 737.)

365. — Sceau de Guillaume de Fougères avec contre-scel dudit (XIIIe siècle).

Dans le champ, trois branches de Fougères (Ille-et-Vilaine.)

(V. *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, n° 730.)

366. — Plâtre.

Empreintes de divers sceaux de Bouchard de Marmande, chevalier, seigneur de Trèves ; contre-scel :

S. ARDI. DE ...MANDE... MILITIS.

Plâtre (du même) :

S. GVILLI DE MERMANDE. MILIT.

Vers l'an 1257.

(V. *Archives dé Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, nos 720 et 721.)

367. — Plâtre (XIIIe siècle).

Empreinte du sceau de Geoffroy, seigneur d'Ancenis et de Varades :

SIGILLVM GAVFRIDI DE ANCE...

Contre-scel du même.

Légende :

✝ .....LLV *(Sigillum)* GAVFRIDI DE ANCENIS.

Quintefeuille.

Charte de 1260.

(V. Fontevrault; *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, n° 740.)

368. — Plâtre (XIIIe siècle).

Empreinte d'un sceau de Maurice de Belleville, seigneur de Montaigu et de la Garnache :

S. MAVRICII. DE. BELLA VILLA.

Contre-scel du même :

9TRAS *(contras)* M. DE BELLEVILLE.

(Fontevrault, 1273 ; *Archives de Maine-et-Loire; Inventaire* de 1868, n° 739.)

369. — Plâtre (XIIIe siècle).

Empreinte du sceau secret de Guillaume L'Archevêque, seigneur de Parthenay et de Vouvant en 1290.

Plâtre.

Autre empreinte d'un sceau de Wuillelme de....., vers 1303.

(V. *Archives de Maine-et-Loire ; Inventaire* de 1868, nos 727 et 728.)

370. — Plâtre (XVe siècle).

Empreinte du SEEL JEHAN SIRE DE BVEIL.

Écu de Bueil surmonté de cous de cygne; supports, deux anges.

La matrice est à M. Hucher, du Mans, donateur en 1858.

371. — Cire verte (XVe siècle).

Sceau de Gilles (?) de Retz, pour les contrats du comté de Tiffauges.

S : DES : CONTRAS : DE : THEFAV : PO : S : D : R : P :

M. Tristan Martin, donateur en 1858.

372. — Cire rouge (XVe siècle).

Empreinte du sceau de Guillaume Odart.

La famille Odart comptait parmi ses membres un évêque d'Angers.

M. Joly, architecte, donateur.

373. — Cuivre (XVIIe siècle).

Cachet aux armes de la maison d'Aubigné, *alias* d'Aubigny : de gueules au lion d'hermines rampant, couronné, armé et lampassé d'or.

(V. L'*Anjou et ses Monuments,* t. II, p. 100 ; *Inventaire* de 1868, n° 624.)

374. — Plâtre.

Petit cachet du général vendéen Charette. Fleurs de lis entre des cœurs.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 706.)

375. — Sceau de Wuillelme de...

Palefroi caparaçonné, monté d'un cavalier, l'épée nue.

(V. Fontevrault ; *Archives de Maine-et-Loire.*)

376. — Cire rouge.

Empreinte du sceau de Bernard de Mauléon et non pas Bernard de Maillé ; Malleo écrit par un E simple signifiant Mauléon, *Malus Leo.* (Chaudon.) Le lion, d'ailleurs, n'a jamais été, que nous sachions, le blason de la maison de Maillé.

Don de M. Joseph Denais, rédacteur en chef de l'*Écho du Velay*, au Puy (Haute-Loire), *nunc* de *La Défense*, depuis auteur d'un excellent recueil des armoiries des familles de l'Anjou.

377. — Cire.

Fragment d'un sceau de chevalier poitevin, présumé être Savary de Mauléon.

M. Marchegay, donateur en 1847.

378. — Plâtre.

Contre-sceau du n° 368 précédent.

Légende :

S. MAVRICII DE BELLA VILLA DNI DE CAST [RI].

Cavalier brandissant son épée.

Date présumée, 1273.

(V. Fontevrault; île de Ver; *Arch. de Maine-et-Loire.*)

379. — Cire rouge.

Empreinte d'un sceau de la femme d'un seigneur de Châtillon.

Châtel surmonté d'une balance, le tout entre deux fleurs de lis.

S. MARIE. FAME. FEV. ADRE. DE. CHASTILLON.

380. — Cire rouge.

Empreinte d'un sceau ovale de 0^{m},0050 sur 0^{m},0040.

Légende :

S. GILONIS PPOITI DE MOTE. S. REMIE.

Sceau de Gilon, prévôt de Mont-Saint-Rémy (Ardennes).

M. A. Michel fils, donateur en juillet 1878.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 187.)

381. — Plâtre.

Empreinte du sceau de Guillaume, prévôt de Moissac, pour les causes.

Agneau de résurrection.

S. GVILLI PPOSI DE DE MAVSEGI AD CAS *(causas)*

M. Hucher, donateur en 1858, et possesseur de la matrice.

Archevêques.

382. — Plâtre (XIIe siècle).

Empreinte d'un sceau de Geoffroy, archevêque de Bordeaux en 1148.

† SIGIL. GAVFRIDI DEI GRA BVRDEGALENSIS ARCHIEPR

(V. Fontevrault; *Archives de Maine-et-Loire*; *Inventaire* de de 1868, n° 748.)

383. — Moulage en bronze du sceau de Guillaume III, archevêque de Sens :

GVILLELMVS. DEI. GRA. ARCHIEPISCOPVS SENONEN.

L'archevêque debout, de face, mitré, crosse en main et bénissant.

Hauteur : 0m,08.

(V. Rapport de M. Douet d'Arcq, *Bulletins ministériels*, an 1873, t. II, p. 239.)

M. Sauvage, ancien juge de paix, donateur en 1874.

(V. 2e reg. d'entrée, no 443.)

384. — Plâtre (XIIIe siècle).

Empreinte d'un sceau de l'archevêque de Tours en 1260.

Légende :

S VINCENT... GRA... ARCHEPI TVRONEN.

385. — Contre-sceau du même ?

Sur la charte le sceau est en cire verte sur cordon de fil rouge.

Évêques.

386. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau où se lit :

SIGILLVM. LVDBERHTI PREZVLIS ZEI.

Croix dans le champ.

387. — Dessin au trait (XIIe siècle), d'un sceau de Pierre II, évêque de Poitiers en 1105.

M. Marchegay, donateur.

387 A. — Sceau de Guillaume Ier, évêque de Poitiers (XIIe siècle).

M. Marchegay, donateur.

388. — Plâtre (XIIe siècle).

Empreinte d'un sceau de Guillaume, évêque de Poitiers. *Circa :* 1120-1140.

Légende :

✝ SIGILLVM GVILLELMI PICTAVIENSIS EPISCOPI.

Le même sceau fait au trait.

Don de M. Marchegay.

(V. Fontevrault; *Archives de Maine-et-Loire; Inventaire* de 1868, n° 746.)

389. — Plâtre (XIIe siècle).

Empreinte d'un sceau de Jean, évêque de Poitiers en 1164. Contre-scel dudit représentant une femme assise (sorte d'empreinte d'intaille antique).

SECRETVM. MEVM. MICHI.

(V. Fontevrault; *Archives de Maine-et-Loire; Inventaire* de 1868, n° 747.)

390. — Plâtre (XIIe siècle).

Empreinte d'un sceau de Bernard, évêque de Saintes en 1147.

Légende :

BERNARDVS SANCTONENSIS EPS.

(V. *Archives de Maine-et-Loire; Inventaire* de 1868, n° 733.)

391. — Plâtre (XIIe siècle).

Empreinte du sceau de Robert, évêque de Nantes en 1181 :

SIGILLVM ROBERTI NANNETENSIS EPI.

Le contre-scel représente un homme relevant ou paraissant relever une femme à genoux, c'est l'empreinte d'une sorte de pierre antique.

Légende :

✝ FAC MICHI QVOD TIBI VIS.

(V. Fontevrault; *Archives de Maine-et-Loire; Inventaire* de 1868, n° 732.)

392. — Plâtre (XVIe siècle).

Empreinte du sceau de l'évêque Pierre de Tonnerre et du chapitre de Poitiers.

(V. *Archives de Maine-et-Loire.*)

393. — Plâtre (XVIIe siècle).

Empreinte du sceau de Pierre de Broc, évêque d'Auxerre :

PETRVS DE BROC EPISCOPVS ALTISSIODORENSIS.

Écu écartelé aux 1 et 4 de sable, à la bande fuselée de neuf pièces d'argent ; aux 2 et 3 de Montmorency. Fut consacré le 4 mai 1640. Des membres de la famille de ce nom existent encore en Anjou,

(V. *Inventaire* de 1868, n° 665.)

394. — Plâtre.

Contre-sceau de Pierre de Broc, évêque d'Auxerre et abbé de Toussaint au XVIIe siècle.

Mgr Barbier de Montault, donateur.

395. — Cire (XVIIe siècle).

Empreintes de cachets placés au bas de plusieurs lettres de Fénelon que possède Mme de Beauvoys des Faveries. Elles sont au nombre de 64. « Il n'est pas jusqu'aux cachets (disions-nous au n° 16 de nos *Nouvelles archéologiques*) dont se servait Fénelon, qui n'indiquent son atticisme. Plusieurs de ces cachets en cire rouge nous ont paru être les empreintes de fort belles intailles antiques ; les autres sont spéciaux à sa charge épiscopale ou à son chiffre monogramme. »

Chapitre de l'église du Mans.

396. — Plâtre (fin du XIVe siècle).

Empreinte du grand sceau ogival du chapitre de la cathédrale du Mans.

Légende :

SIGILLVM CAPITVLI ECCLESIE CENOMANENSIS.

Au sommet de l'ogive : baptême du roi Defensor par saint Julien.

Légende :

REX S.
DEFE IV
SOR LI
NS.

Au-dessous saint Julien fait jaillir l'eau d'une fontaine; il exorcise un possédé.

M. Hucher, possesseur de la matrice, donateur de l'empreinte en 1858.

397. — Plâtre.

Empreinte du sceau de P. Jean Troussevache, chanoine de l'église du Mans.

S.IONIS TROVSSEVACHE CAN. CENOM.

M. Hucher, du Mans, donateur en 1858, et propriétaire de la matrice.

398. — Plâtre (XIIe siècle).

Empreinte d'un grand sceau ogival ou plutôt enseigne de pèlerin de Notre-Dame de Rocamadour.

Légende :

SIGILLVM : BEATE : MARIE : DE : ROCAMADOR.

Notre-Dame assise. Sceptre fleurdelisé. Couronne ouverte.

Rocamadour, ville du département du Lot, conserve, dit-on, la fameuse Durandal, épée du paladin Roland. (V. *Inventaire* de 1868, n° 698.)

399. — Plâtre (XIIIe siècle).

Empreinte du sceau ogival d'un abbé du Montcassin.

RICARDVS..... CASSIN.

L'abbé debout.

Le sceau se trouve au bas d'une pièce à l'adresse de l'abbé de Saint-Maur-sur-Loire.

Mgr Barbier de Montault, donateur.

(V. *Archives de Maine-et-Loire.*)

400. — Cire rouge.

Empreinte d'un sceau du chapitre de Marmoutier, près Tours.

SIG. CAP. MARM. PROPE TVR ORD. S. BEN. AD ROM. ECC NVLL. MED. PERTINENT.

M. Boilleau, de Tours, donateur et propriétaire de la matrice.

401. — Plâtre (XIIIe siècle).

Empreinte du sceau de l'église conventuelle de Saint-Aubin d'Aiseray, diocèse de Dijon.

S. ECCL. C' DE ASEREIO.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1859.

402. — Plâtre (XIIIe siècle).

Empreinte d'un sceau de Vincent, abbé de Saint-Pierre d'Airvault. (Poitou.)

Contre-scel du même, vers 1255.

(V. *Inventaire* de 1868, 723.)

Autre sceau du même couvent :

SIGILL. SANT.....VREE VALLIS.

(Sigillum Sancti Petri Aureæ Vallis.)

Contre-scel :

SECRETVM MEVM.

Croix grecque. Fleurs de lis avec étamines.

403. — Plâtre (XVe siècle).

Empreinte d'un sceau de Loyse Le Cornu, abbesse de Saint-Julien-du-Pré, au Mans.

Légende :

LOYSE LE CORNV ABBESSE DE S JVLI.

M. Hucher, donateur en 1858, et possesseur de la matrice.

404. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau ogival de Notre-Dame de la Réole.

Légende :

NOSTRE DAME DE LA REOLE 1619.

La Vierge sur un autel entre deux chandeliers. Croix ancrée. (Gironde.)

405. — Cire rouge (XVII[e] siècle).

Empreinte d'un grand sceau ovale.

Légende :

LENCLOISTRE EN GIRONDE.

Femme en prière, debout.

M. C. Beloin, donateur en 1877, est propriétaire de la matrice.

406. — Cire rouge (XVII[e] siècle).

Cachet au bas d'une lettre d'association de prières, imprimée et signée par F. Théodore, abbé de la Trappe (Citeaux), au diocèse de Seez, adressée à dame Kscau (Kerscau), novice au Ronceray, datée du 25 septembre 1768.

Légende :

SIGILL. FR. THEODORI ABBATIS DE TRA...

Sigillographie étrangère.

407. — Matrice en cuivre et empreinte en plâtre du sceau de la cité libre de Tuitz, *nunc* Deutz en Allemagne. Diamètre, $0^m,08$; dimension ordinaire des grands sceaux.

Légende :

SIGILLVM LIBERE CIVITATIS TVICIEN (XII[e] siècle).

Légende rentrante :

Q̄ E ARCHIEPI COLON.

« *Quod est archiepiscopi Coloniensis.* »

Traduction :

« Sceau de la cité libre de Tuits qui relève de l'archevêque de Cologne. » Deutz est, en effet, un faubourg de Cologne.

Dans le champ, enceinte fortifiée avec porte de ville.

Tuits fut déclaré ville libre en même temps que Cologne en 957, par l'empereur Othon le Grand.

(V. *Revue des Sociétés savantes*, an 1867, mai, p. 459; 2e reg. d'entrée, n° 286; *Inventaire* de 1868.)

La matrice en cuivre est dans la petite vitrine des crosses de Toussaint, etc.

407 A. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau où se lit :

RVOD. DEI. GRAC. SAC. ROMANI
IMPERII. ARCHYMAGISTER. VENATOR
ALBERTI DVCIS ET JOANNE DVCISSE
PRIMOGENITVS. (XIVe siècle.)

La matrice, de 1348 à 1358, est en la possession de M. Kolman.

(Exposition de 1877 à Angers.)

408, — Plâtre.

Empreinte d'un sceau où on lit :

VRBS HEC AQVILEGIE CAPVD *(sic)* EST ITALIE.

Aigle éployée.

M. Kolman, donateur et propriétaire de la matrice en cuivre.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 115.)

16

408 A. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau flamand :

SIGILLVM OFFICII BALLIVOR. CIVITATIS. VILLE DE BRVGES.

409, — Cire rouge.

Empreinte d'un grand sceau présumé de la Monnaie de Namur ou Nancy, à cause des initiales *N M(oneta).*

Lion rempant.

M. Boilleau, de Tours, donateur.

409 A. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau allemand.

410. — Cire rouge.

Empreinte d'un sceau hollandais.

410 A. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau italien.

Légende :

REAL MINISTERO DEGLI AFFARI ESTERI.

Armes de l'empire français au-dessous de l'aigle. Les trois jambes de la Sicile. Royaume de Naples, sous Murat?

411. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau avec la devise espagnole :

PLVS OVLTRE.

411 A. — Cuivre (XIIIe siècle).

Sceau de la Société des marchands lombards en France :

S. SOCIETATIS MERCATOR̄

LVB̄ARDOR Ī FRANCIA.

Ange à genoux tenant une croix.

(V. dans le *Bulletin* du ministère de l'Instruction

publique les observations de M. Douet d'Arcq; 2e reg. d'entrée, n° 408.)

Mélanges.

412. — Plâtre.

Sceau de Hubert de Champagne (Maine), vers 1190.

Légende :

AMPANIA.

Gerbe de blé.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 744.)

412 A. — Plâtre (XIIe siècle).

Empreinte d'un sceau ogival.

... SIGILLVM ...

Abbé debout.

412 B. — Plâtre (XIIIe siècle).

Sceaux de deux évêques. L'un : *Johannis Dei gra epi Lin... ensis ;* l'autre : *Halterus. Di. Gra. Salliebirrensis episcopus.*

412 C. — Cire verte.

Empreinte d'un grand sceau.

Vierge assise sous un édicule du XIIIe siècle, accostée. de deux saints :

SI INDVLGENTIARVM MONASTERII SANCTE MARIE DE COLOBRE

M. Sauvage, ancien juge de paix, donateur.

412 D. — Plâtre (XIIIe siècle).

Empreinte du sceau de

RICHART MOGVET.

Le pélican et ses petits, emblème de J.-C.

M. Hucher, donateur et propriétaire de la matrice en 1858.

412 E. — Cire rouge (XIIIe siècle).

Empreinte :

SI. CONVENTVS ECCLIE VALLIS REGIS.

Vierge assise sur siège gothique.

M. Boilleau, de Tours, donateur.

412 F. — Plâtre (XIIIe siècle).

Empreinte du sceau du couvent des Frères Prêcheurs de Bruges.

SI. CONVENT. FRM *(fratrum)* ORDIS PREDICATOR. BRVGEN.

Saint Paul armé du glaive, sous un dais.

413. — Plâtre (XIVe siècle).

Empreinte d'un sceau ogival.

Légende :

S. FR MINORI. PRIOR D' RVPIB : SCI PAVL.

Saint nimbé sous un édicule ogival; l'agneau de Dieu sur un disque.

413 A. — Matrice en cuivre (XIVe siècle) d'un sceau trouvé vers 1860, dans un cercueil en molasse, au bourg de Bécon, par un sieur Rigaud, et donné en 1870 par M. Sauvage, ancien juge de paix.

Légende :

S : FRIS IOHIS : DE BELLO LOCO.

« *Sigillum fratris johannis de Bello loco.* »

Tête de face.

« Ce frère Jean était sans doute, d'après M. Port, au mot *Bécon,* un templier que représentait une tête d'homme, la barbe taillée en pointe, d'un très fort relief. »

(V. 2e reg. d'entrée, n° 377.)

413 B. — Sceau-matrice en cuivre (XIVe siècle) pro-

venant de Bécon, donné en 1870 par M. Michel Goyard et par l'entremise de M. Sauvage.

Légende :

S. JOHIS. LE PEIROLI ?

L'*Agnus* avec étendard de la résurrection.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 378.)

414. — Cuivre (xve siècle) :

SCEL DES ACTES DE LA COVR DE LA CHAPELLENIE...

Écu : sautoir engrêlé cantonné de quatre besants.

M. René Priou, donateur en 1855.

414 A. — Cuivre (xve siècle).

Petit sceau :

IOHS. BVRPETAV.

Saint Georges ou saint Michel terrassant le dragon.

414 B. — Cuivre (xve siècle).

Petit sceau.

S. GAVTRII LA SORLA.

414 C. — Plâtre (xve siècle).

Empreinte d'un sceau ogival de Jehanne, prieure du couvent de la Mère-Dieu.

S. IOHENE PRIORISSE COVET *(conventus)* ET LO..... DEI

M. Hucher, du Mans, donateur et propriétaire de la matrice.

415. — Plâtre (xvie siècle).

Empreinte d'un sceau de CLAVDE d'Avaugour, vers 1526.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 735.)

415 A. — Cuivre (xviie siècle).

Sceau provenant du Morbihan ; d'argent aux trois chevrons de...

M. H. Sauvage, donateur en 1870.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 379.)

415 B. — Cornaline (XVIIe siècle).

Cachet allemand représentant un guerrier casqué s'appuyant, main gauche sur un écu ; croix, fer à cheval, flèche ; couronne de marquis d'où sort un lion debout armé d'un glaive. Canon et drapeaux.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 629.)

415 C. — Cire brune (XVIIe siècle).

Empreinte d'un grand sceau :

SIG. DOM. ET. SOC. B. M. COMPASSONN. PRO. MA. REF CONVERS.

Vierge aux Sept-Douleurs (sept glaives).

D'après M. Boilleau, de Tours, donateur, ce sceau proviendrait d'un couvent de Dominicains.

416. — Verre (XVIIIe siècle).

Cachet anglais armorié.

Don de Madame Girault-Lesourd.

Exposition de 1877, à Angers.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 113.)

416 A. — Cire brune (XVIIIe siècle).

Empreinte d'un sceau de la tire au maître des arbaletriers de France.

Cabinet Boilleau, à Tours.

416 B. — Fer.

Tire-bouchon avec compas maçonnique, équerre, étoile, trouvé à Angers vers 1856,

(V. *Inventaire* de 1868, n° 635.)

416 C. — Cuivre (XVIIIe siècle).

Sceau de la 6e demi-brigade d'infanterie légère, trouvé à Mortain (Manche).

Légende :

6e DEMIE BRIGADE D'INFANTERIE LEGERE.

Cette demi-brigade, formée dans le département des Vosges, fut transformée et ensuite incorporée, dans le 6e régiment d'infanterie légère. Elle était au siège de Mayence et fut envoyée plus tard contre les Chouans.

Dans le champ, faisceau républicain et bonnet phrygien.

M. H. Sauvage, donateur en 1870.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 380.)

416 D. — Verre.

Cachet maçonnique.

M. Jubeau-Royné, chevalier de la Légion d'honneur, donateur en mars 1849.

417. — Cuivre.

Sceau à déchiffrer.

D'azur au chevron d'or, cantonné de trois losanges.

Couronne perlée.

418. — Cuivre.

Sceau avec poignée en buis.

Écu : dans le champ, chevron d'or cantonné de trois croix ancrées 2 et 1. Couronne feuillée. Le tout détaché sur manteau semé d'hermines.

Duc de Villeroy.

419. — Cuivre.

Légende :

S. DE JEHN RENYER ELV D'ANGIERS.

Écu : deux chevrons contre-croisés, croissant en pointe.

Don de Mme Brunée, médaillée à l'exposition d'Angers de 1877 pour ses façons de tapisseries-laine.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 130.)

420. — Cire rouge.

Empreinte d'un sceau luthérien.

Crucifix entre deux chandeliers sur autel :

Légende externe :

P PETERSH. EVAG. LVT KIRCH. SIEGEL 1708. VERBVM DOMINE IN AETERN.

421. — Plâtre.

Empreinte :

CONSORTIVM CHRISTIANAE CARITATIS.

La Vierge, Jésus, saint Jean.

Ne serait-ce point le sceau de l'ancien collège de Châteaugontier ?

422. — Plâtre.

Empreinte d'un sceau de l'Épinay, prieur de Sainte-Marie de Bonne-Nouvelle :

S.F. P.HS. DE SPINETO POR. BE MARIE BONI NVNCII

La salutation angélique.

M. Hucher, donateur en 1858.

423. — Plâtre. Cire verte.

Empreintes d'un petit sceau.

S. GALTERII DE BAVDIMET.

Castel entre deux fleurs de lis. (Gaultier de Baudiment.)

M. Raimbault, de Thouarcé, donateur.

424. — Plâtre.

Empreinte d'un poids ?? en fer trouvé dans l'ancien château du Grip, canton de Durtal.

Écu couronné. Dans le champ, une rose. Branches pour supports.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 696.)

425. — Cire rouge.

Empreinte d'un grand sceau (diamètre : $0^m,0050$).

Légende :

SEAV : DES : CONTRAS : DE LA : COVRT : DE LOHEAC.

M. A. Michel, donateur en juillet 1878.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 186.)

426. — Cire noire.

Sceau de GVILLELME Merovis.

M. Guibourd, juge de paix à Angers, donateur en 1861.

427. — Calque (XVIe siècle).

Talisman de Catherine de Médicis.

M. Tancrède Abraham, donateur.

(V. *Magasin pittoresque,* an 1863, p. 64.)

428. — Cuivre.

Pieta dans une gloire.

Le Sauveur mort sur les genoux de sa mère.

429. — Cire rouge.

Empreinte ovale ; on croit pouvoir lire :

S. CVRATI DE BELOCOSI.

Arbre entre deux oiseaux.

Serait-ce Beaucouzé ?

430. — Cire rouge.

Empreinte d'un sceau ovale :

SIGIL. ABBATIS. DE MILEBECHO?

Écu : trois dards surmontés d'une crosse.

430 A. — Cire rouge.

Empreinte d'un sceau de la maison d'Andigné.

430 B. — Cire rouge.

Empreinte d'un sceau de la maison de La Rochefoucault.

La matrice trouvée à Angers.

431. — Plâtre.
Sceau rond de Montbourché :

S. DE SIMON DE MONTBOVRCHER.

Dans le champ : écu à trois marmites.

432. — Cuivre.
Sceau :

MARIE PASQVEREAV.

Femme tenant un cœur enflammé.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 622.)

433. — Cire rouge.
Empreinte d'un sceau ovale trouvé commune de Seiches :

S. SEVF DE DIM⁹ DE DRARDO.

Édicule à trois flèches de clocher, l'intermédiaire plus élevé.
M. Beloin, donateur et propriétaire de la matrice

433 A. — Sceau en grec moderne d'un patriarche d'Antioche et d'Anatolie.

ΜΑΚΑΡΙΟC ΕΛΕΩΘΕΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΠΕΤΗC ΜΕΓΑΛΙCΟ...
ΠΟΛΕΩC ΑΝΤΙΟΧΕΙΑC ΚΑΙ ΠΑCΗC ΑΝΑΤΟΛΗC

Saint Pierre assis tenant les clefs. Il siégea d'abord à Antioche.

Sous-entendu :

σφραγς	μακαριου	ελεωθεου		
sceau	du bienheureux	Eleuthé (pitié de Dieu)		
πατριαρχης	μεγαλικου	πολεως	Αντιονχεας	και
patriarche	de la grande	ville	d'Antioche	et
ηασης	Ανατολης.			
de toute	l'Anatolie.			

433 B. — Cire rouge.

Empreinte donnée par M. A. Michel.

S M DARQVENE.

Arquenay, dans le Maine.

433 C. — Cire rouge.

Empreinte des armes de la famille Lasnier.

M. Arsène Launay, donateur le 18 mars 1879.

433 D. — Cornaline.

Intaille, tête à droite, enchâssée dans un cachet de cuivre.

BLASONS

Mélanges.

434. — Cuivre (xve siècle). — Plaque émaillée de garde avec armoiries du Bar.

Trouvée à Angers vers 1855.

(V. 1er reg. d'entrée, n° 408.)

435. — Cuivre (xve siècle). — Plaque de garde aux armes de... Autrefois émail champ levé.

Trouvée à l'ancienne Visitation d'Angers vers 1842.

(V. 1er reg. d'entrée, n° 488.)

436. — Cuivre (xviie siècle). — Plaque de garde-chasse trouvée dans la commune de Chaudefonds vers 1843, aux armes de Bléré ou de l'Échasserie Trouillet.

(V. 1er reg. d'entrée, n° 140.)

437. — Cuivre (xviiie siècle). — Plaque de garde aux armes de la maison de Colbert.

Trouvée à Cholet.

M. Paul de Farcy, donateur en décembre 1877.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 133.)

438. — Peinture sur parchemin (xviie siècle) représentant le blason du chapitre de Saint-Laud d'Angers : écu de France sommé de la vraie croix ; branches pour supports.

M. Godard-Faultrier, donateur en 1855.

439. — Calque (xve siècle) d'un dessin des armes de René d'Anjou, pris sur sculpture à l'hôtel du roi de Sicile, à Loudun (Vienne).

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1858.

440. — Carton et verre. — Armes de la ville d'Angers provenant des torches de la cathédrale (xviiie siècle), forme ovale; grand diamètre, $0^{m},05$.

441. — Dessin (xviie siècle) d'un blason pris sur une tombe trouvée au Grand-Montrevault; date : 1690.

M. Tristan Martin, donateur en 1860.

442. — Cuivre. — Aigle du premier Empire.

443. — Argent. — Aigle du Mexique.

M. Bougère, gendarme, donateur.

444. — Sauf-conduit sur papier; gravure aux armes de Jacques de Fitz-James, duc de Fitz-James, chevalier de la Jarretière. Écu sommé de la légende : ORTV ET HONORE, et entouré de la devise : HONNI SOIT QVI MAL Y PENSE. Signature : Berwick.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1859.

445. — Gravure aux armes de la fabrique royale des tabacs, à Séville. Légende : TABACO DE STO DOMINGO RAPE FINO-REAL FABRICA DE SEVILLA.

M. Laroche, donateur.

446. — Passeport de la municipalité d'Angers en date du 17 brumaire de l'an IV. On y voit les attributs de la première République : faisceaux, bonnet phrygien, triangle. Un œil avec cette légende : IL SE FRONCE DEVANT LA TYRANIE. SVRVEILLANCE.

447. — Calcaire. — Deux blasons sculptés (xve siècle)

provenant de l'ex-couvent des Carmes d'Angers ; ils se réfèrent au roi René, leur bienfaiteur.

M. Alusse, donateur en 1880.

448. — Calcaire (xve siècle). — Écusson mutilé de Guy de Laval, sénéchal d'Anjou, mort le 19 décembre 1484, qui portait d'or à la croix de gueules chargée de coquilles d'argent cantonnée de seize aiglettes d'azur et au 1er canton de Beaumont qui est d'azur semé de de fleurs de lis d'or et chargé d'un lion doré.

Même provenance.

(V. mon dossier des sénéchaux d'Anjou, 5e liste.)

449. — Sous ce numéro, nous groupons les blasons épiscopaux peints sur bois par M. Paul Ponceau (xie au xviiie siècles).

Noms des évêques :

I. 1010. Hubert.
II. 1198. Chemillé.
III. 1202. G. de Beaumont.
IV. 1260. Gellan.
V. 1317. Odart.
VI. 1323. Mathefelon.
VII. 1355. Machecoul.
VIII. 1359. Turpin.
IX. 1370. Dormans.
X. 1372. De Bueil.
XI. 1438. Michel.
XII. 1447. De Beauvau.
XIII. 1449. De Rohan.
XIV. 1467. Balue.
XV. 1491. De Rély.
XVI. 1532. Olivier.
XVII. 1540. Bouvry.
XVIII. 1572. Ruzé.

XIX. 1588. Miron.
XX. 1616. La Varenne.
XXI. 1628. Cl. de Rueil.
XXII. 1692. Le Pelletier.
XXIII. 1706. Poncet de la Rivière.

449 A. — Armoiries du chapitre de la cathédrale d'Angers peintes par M. Paul Ponceau.

449 B. — Armoiries de l'ancien collège d'Anjou (*nunc* la Mairie). Légende : COLLEGII ANDINI SVM.

Peint par le même.

D'azur aux fleurs de lis d'or, épée et crosse en pal.

450. — Grand blason peint sur bois aux armes de l'évêque Henri Arnauld.

Provient de l'église de l'Oratoire.

M. Pasquier, curé de Notre-Dame d'Angers, donateur en 1844.

451. — Bois sculpté, grand panneau. — Blason de Mgr Le Pelletier. évêque d'Angers en 1692 : d'azur à la croix pattée d'argent chargée en cœur d'un chevron de gueules, de deux molettes d'éperon de sable et d'une rose de gueules en pointe.

(V. Ballain, p. 529.)

452. — Plomb doré. — Armoiries de Mgr de Vaugirauld, évêque d'Angers (1731-1738).

453. — Pierre de tuf. — Deux blasons avec crosse en dedans, mitre et branches d'olivier. Deux étoiles en chef; dans le champ main tenant un cœur.

Donnés, en 1856, par M. Leroy-Léveillé et provenant de l'ex-collège de Bueil, rue de la Roë, à Angers, ils paraissent devoir se rapporter à François de Donadieu, évêque d'Auxerre, ou à François, évêque de Saint-Papoul (Aude), frères de Pierre de Donadieu, seigneur

de Puichayric, dontla statue de marbre blanc porte le même blason, et est classée sous le n° 2,346.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 76.)

454. — Bois. — Douze blasons peints des cinq villes d'Anjou, chefs-lieux d'arrondissement : I. Angers, II. Saumur, III. Baugé, IV. Segré, V. Cholet; et des villes suivantes : VI. Nantes, VII. Laval, VIII. Le Mans, IX. Tours, X. Niort, XI. Rennes, XII. Poitiers.

Don de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, mars 1875.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 22.)

455. — Pierre tuf. — Blason trouvé dans l'église Saint-Jacques d'Angers, sous l'ancien grand autel démoli vers 1840.

Ce blason serait-il celui d'une abbesse du Ronceray?

M. Vincent, curé, donateur en mars 1842.

456. — Bois. — Enseigne sculptée et dorée aux armes de France et de la princesse Caroline de la maison de Naples (duchesse de Berry).

Le droit d'exposer cette enseigne fut honorablement accordé par brevet et sur la demande de M. Méry de Contades à M. Maréchal, lors du passage de la duchesse à Angers, en juin 1828.

Don de M. Edouard Mazières en avril 1875.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 5.)

457. — Plâtre (XVIe siècle). — Estampage d'un écusson existant au château de Monet, commune de Beaufort-en-Vallée.

M. le comte d'Andigné de Monet, donateur en octobre 1860.

Ce château a successivement appartenu aux familles de Falloux, de Princé et d'Andigné. Le quatrième

quartier est de la Roche, dont un abbé de Saint-Maur : Guy de la Roche (1517-1540).

(V. 2e reg. d'entrée, n° 11.)

458. — Bois (XVIIe siècle). — Moule à reproduction d'armoiries, se référant à la maison de Colbert.

« D'azur à une couleuvre d'argent, la tête en haut. »

Colbert, *coluber,* couleuvre.

459. — Bois. — Bouclier carré, armorié d'argent à trois fasces de gueules.

(V. 1er reg. d'entrée, n° 147.)

460. — Calcaire, long. 0m,80, larg. 0m,60 (XVIe siècle). — Blason provenant de l'ex-couvent du prieuré, près de la Haye-des-Bonshommes : écu de... à la bande de... rose de... à senestre. Le tout surmonté d'une crosse et au centre d'une couronne.

Don de Mme Ménager en 1881.

461. — Plâtre. — Cinq panneaux aux armes de René d'Anjou et de sa première femme Isabelle de Lorraine.

Composés il y a quelque trente ans, sous la direction de M. Isidore Guynoiseau. Ils devaient servir de modèles à la reconstruction projetée du tombeau du roi de Sicile, dans la cathédrale d'Angers.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 134; *Œuvres du roi René,* par le comte de Quatrebarbes, t. Ier, p. 153.)

NUMISMATIQUE

OBSERVATIONS

Le médailler du Musée Saint-Jean ne renfermant que des séries plus ou moins incomplètes, nous avons dû faire notre classification surtout par métaux, sans autre préoccupation que de mettre dans nos sections particulières, un certain ordre chronologique.

Puis, nous souvenant que le point de départ du Musée fut celui de notre histoire locale, nous continuons à grouper nos médailles sous les titres : *trésors, trouvailles* et *lots.*

Nous nommons *trésor* un ensemble de monnaies découvertes au même lieu, et nous appelons *trouvaille* les pièces éparses çà et là, comme des épaves.

Il nous a paru intéressant de constater les lieux de notre département où se sont effectuées ces rencontres. De cette façon, l'on suivra sur notre sol angevin la piste de nos guerres civiles, depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours, car les cachettes de monnaies accusent le plus ordinairement des époques de trouble, et sont autant de jalons, à l'aide desquels, au moyen d'une simple carte topographique, un écrivain sagace peut tracer de notre histoire locale quelques lignes entièrement nouvelles.

Quant à la section par *lots,* nous la maintenons à dessein, comme favorisant les dons à faire au Musée.

Nous appelons *lot* un ensemble de médailles données.

En ce genre, l'un des plus beaux cadeaux faits au Musée est bien celui de Mme Cailhabet, de Florence. Aussi une vitrine lui est-elle réservée.

(V. n° 3266 A.)

U

Nous ne sommes pas encore assez riches pour abandonner de semblables ressources au profit d'une méthode plus savante. Une table, d'ailleurs, pourrait tenir lieu d'une classification par séries.

M. A. Michel, notre collègue, voudra bien, à l'occasion s'en charger pour les revers de l'époque romaine.

Dûment averti, le lecteur ne nous reprochera point l'apparent désordre qu'il croirait pouvoir signaler dans la disposition de nos médailles. Du reste, le catalogue du Musée de Cluny, en tout cela, nous a servi de guide et nous n'en pouvions avoir de meilleur.

Afin de répondre aux vues de l'Administration municipale désireuse, dans l'intérêt du public, de livrer l'*Inventaire* raisonné au plus bas prix possible, nous avons cru devoir, tout en mentionnant ici les numéros d'ordre par groupes de médailles, réserver pour une publication à part la description détaillée de chacune de celles qui en valent la peine.

Présentement, c'est donc une simple table que nous offrons, allant du numéro 462 au numéro 1587 inclusivement, et qui n'a d'autre but que d'empêcher la solution de continuité des numéros qu'il est urgent de conserver dans l'intérêt de la collection générale. Mais on nous permettra bien d'indiquer ici la classification que nous adopterons pour la publication à part.

Or.

462 à 532. — Médailles. — Trésors, trouvailles : pièces gauloises, romaines, mérovingiennes, capétiennes, ducales, étrangères, bijoux.

Argent.

533 à 542. — Médailles. — Trésors, trouvailles : pièces consulaires, romaines.

543 à 565. — Médailles. — Trésors, trouvailles : pièces carlovingiennes, capétiennes, baronales.

566 à 575. — Médailles. — Trouvailles : pièces romaines et du moyen âge.

576 à 586. — Médailles. — Lots : pièces romaines, du Ier siècle au IIIe siècle inclusivement.

587 à 599. — Médailles. — Lots, mélanges : pièces françaises et étrangères.

600 à 640. — Médailles. — Séries impériales romaines, Bas-Empire, mérovingiennes, carlovingiennes, capétiennes ; Deniers pour épouser.

641 à 652. — Médailles. — Frappes provinciales, Bretagne, Bourgogne, Touraine.

Métaux divers.

653 à 772. — Médailles angevines : gauloises, mérovingiennes, carlovingiennes. — Pièces des Foulques, Geoffroy, Plantagenet, Charles Ier, roi de Sicile, Charles II, son fils, etc.

773 à 835. — Médailles variées. — Papales, cardinalices, italiennes, polonaises, espagnoles, françaises. — Clichés (Napoléon Ier). — Deniers pour épouser. — Poètes, musiciens.

Bronzes.

836 à 953. — Médailles françaises modernes. — Série des rois de France, maison de France, maison d'Orléans, famille impériale, Révolution française.

Cuivres-Bronzes.

954 à 1093. — Médailles étrangères. — Angleterre, Amérique, Allemagne, Belgique et Hollande, Espagne, Italie, Portugal, Suède, Suisse, Russie, vénitiennes, hongroises, etc.

1094 à 1145. — Médailles françaises ; portraits.

Cuivres.

1146 à 1147. — Médailles bracteates.

1148 à 1270. — Jetons. — Pièces du xive, xve, xvie, xviie, xviiie siècles ; frappes françaises et allemandes.

1271 à 1288. — Poids à peser les monnaies. — xve siècle, fierton Louis XII ; écrins de 21 cases : poids de marc ; poids français, italiens, espagnols.

1289 à 1296. — Médailles de piété, ici classées par exception. (xviie et xviiie siècles.)

SUPPLÉMENT

Métaux divers.

1297 à 1335. — Médailles grecques, numides, carthaginoises, algériennes.

1336 à 1503. — Médailles romaines primitives. — Triens, quadrans, sextans, l'once ou douzième d'as, l'as, quinaire ou cinq as, denier ou dix as, consulaires, impériales, Bas-Empire, byzantines.

Bronzes.

1504. — Médailles. — Trésor Pierre-Lise, à Angers, 300 pièces : Dioclétien, Maximien, Constantin, Constantius, Maximinus, Severus. (Revers variés.)

Métaux divers.

1505. — Médailles. — Lot : Rennes, 173 pièces dont 5 gauloises, 9 consulaires ; les autres impériales.

1506 à 1527. — Médailles romaines. — Trouvailles : Allençon près Brissac, Andard, Angers, Bagneux près Saumur, Saint-Barthélemy, Beaufort, Châtelliers de Frémur, Châtelais, Chenehutte-les-Tuffeaux, Fief-Sauvin, Louvaines, Saint-Martin de Beaupreau, La Pointe près Bouchemaine, Ponts-de-Cé.

1528 à 1553. — Médailles. — Lots : pièces romaines, revers variés.

1554 à 1559. — Médailles celtiques et récolement.

1560 à 1570. — Médailles. — Fiertons, Pied-Forts (XIVe siècle) ; Niquets, gros tournois ; blancs, etc.
(V. aussi le n° ci-dessus 1,273.)

1571 à 1587 inclusivement. — Médailles. — Trésor : pièces françaises, frappées à Deciane (Italie); double-tournois, liards (XVIe et XVIIe siècles.)

FERRONNERIE

Armes ou Objets s'y référant.

Nous devons au savoir tout spécial du lieutenant-colonel Duburgua, le classement des armes. C'est pour nous un agréable souvenir de son trop court séjour à Angers.

1588. — Dix-sept fiches en fer ou clavettes de $0^m,20$ à $0^m,25$ de longueur, légèrement arquées, provenant d'un mur de fortification gauloise, formé de poutres en bois croisées entre elles avec remplissage intérieur de terre et pierres selon la description de Jules César. Ces fiches qui servaient à tenir fermes et fixes les poutres furent trouvées sur les hauts talus de l'oppidum de la Segourie, commune de Fief-Sauvin, arrondissement de Cholet, par M. Lebeuf, ancien commissaire de police cantonal à Beaupreau, et données par lui en 1869 au Musée.

M. de Saulcy croit qu'elles sont de fabrique celtique, antérieures ou tout au moins contemporaines du conquérant des Gaules.

(V. dans le *Dictionnaire* de M. Port, au mot Segourie, d'intéressants détails sur ces fiches en fer, très oxydées.

1589. — Époque mérovingienne. — Francisque en fer trouvée commune de Denée, au village des Jubeaux, en Saint-Jean-de-la-Croix, à $1^m,50$ de profondeur, sous un amas de briques à rebords, lors de l'extraction de pierres destinées à la construction d'une nouvelle

église à Saint-Jean-de-la-Croix, vers 1875. Coupant de la lame, 0^m,06.

1590. — Époque mérovingienne. — Hache en fer; coupant de la lame, 0^m,11.

1591. — Époque mérovingienne. — Hache de guerre en fer, à marteau, forme saxonne, trouvée près de Cheffes, dans la Sarthe. Coupant de la lame, 0^m,27.

M. Dumoulinet, donateur en 1855.

1592. — Époque mérovingienne. — Hache de guerre en fer, forme saxonne, trouvée à Cheffes, dans la Sarthe. Coupant de la lame, 0^m,22.

M. Voisin, ancien receveur général, donateur.

1593. — Époque mérovingienne. — Hache de guerre en fer, forme saxonne trouvée à Châteauneuf dans le lit de la Sarthe. Coupant de la lame, 0^m, 18.

Même donateur.

1594. — Époque mérovingienne. — Hache de guerre en fer, forme saxonne, trouvée à Châteauneuf, dans la Sarthe, Coupant, 0^m,24.

Même donateur.

1595. — Époque mérovingienne. — Hache de guerre en fer, forme saxonne, trouvée à Angers, rue Boisnet, à 8 mètres de profondeur, en 1834, dans l'ancien lit de la Maine. Coupant, 0^m,27.

M. Deruineau, peintre, donateur.

1595 A. — Hache en fer trouvée en Reculée.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 596.)

1596. — Époque mérovingienne. — Scramasax en fer, trouvé dans le lit de la Maine, en Reculée. L. 0^m,55.

Donateur, M. Batereau, ingénieur en chef, en 1878.

1597. — Époque mérovingienne. — Lance en fer, dite framée. Longueur, 0m,23.

1598. — Époque mérovingienne ou carlovingienne. — Couteau en fer trouvé dans le lit de la Maine, en Reculée. Long. 0m,24.

M. l'ingénieur Batereau, donateur en 1878.

1599. — Époque mérovingienne ou carlovingienne. — Couteau en fer trouvé en 1855 dans la Sarthe, près Cheffes. Longueur de la lame, 0m,16.

1600. — Époque mérovingienne. — Umbo en cuivre de bouclier.

Provient du cabinet de feu M. l'abbé Briffault, en 1867.

1601. — Époque mérovingienne. — Moulage en plâtre d'une plaque-agrafe de baudrier en bronze, trouvée à Gennes, arrondissement de Saumur.

1602. — Époque mérovingienne. — Fibule en cuivre.

Provient du cabinet de feu M. Briffault, en 1867.

1603. — Époque mérovingienne. — Divers objets d'armure : boucle de ceinturon en fer, plaques-agrafes de baudrier avec filets d'argent incrustés dans le fer, fibule en bronze, aiguillette de même métal, perle de collier verre brun, autre perle en terre émaillée, jaune et blanche; médaille de Dioclétien.

Tous ces objets trouvés vers 1847 au lieu dit *Les Roches*, commune de Morannes dans une sépulture, en forme d'auge, composée de pierres de grès juxta-posées. Tête au N., pieds vers S.

M. Bellanger fils, avocat, donateur en 1849.

(V. sur cette découverte, *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et arts d'Angers.*)

1604. — Époque mérovingienne. — Huit grains de collier trouvés dans la même sépulture du guerrier franc, du n° 1,603.

M. et Mme Aug. Debrais, donateurs en 1851.

1604 A. — Divers grains de collier, perles verre et émail colorié, trouvés aux Ulmes dans un cercueil d'enfant en pierre de Doué.

Dépôt en 1881 par M. Bouvet, conseiller municipal.

1604 B. — Époque mérovingienne. — Deux boucles de ceinturon, bronze, trouvées à Thouarcé, dans un cercueil, molasse de Doué, en 1881, avec un compas en fer placé au dehors du cercueil.

Don de MM. Lorieux et Legouëz en décembre 1881.

1605. — XIe siècle. — Hallebarde en fer, genre *corseque,* du poids de 2 kil. 500, trouvée dans la rivière de l'Oudon, près du vieux pont de Segré le 24 août 1852. Longueur de la pique depuis l'anneau 0m,63.

M. Charles Poirier, marchand de charbon, donateur en 1863.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 534.)

1606. — Moyen âge. — Épée trouvée dans le lit de la Sarthe.

M. Langlois, maire de Brissarthe, donateur en décembre 1881.

1607, — Épée en fer trouvée sous l'une des piles des anciennes arches du pont du Lion-d'Angers, lors de la construction du nouveau pont en 1826.

M. Quelin, donateur en 1843.

1607 A. — Éperon à pointe, sans molette, en fer, trouvé en Reculée avec les objets suivants, savoir :

Clef en fer à trois dents, poignard brisé, formé de deux lames de fer forgé soudées sur les bords ; pointe

de javelot quadrangulaire ; fer de lance quadrangulaire et la douille conique de la base de l'arme.

Don de MM. Pellerin, Bonnevay et Guérin, entrepreneurs de travaux publics.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 645.)

1607 B. — Scramasax. Longueur 0m,22. — Hache à marteau.

Mêmes donateurs.

1608. — Restes d'une cotte de mailles en fer.

1609. — Gantelet-miton à mailles d'acier.

M. Coquereau-Laroche, donateur en 1848.

1610. — XIVe siècle. — Éperon en fer trouvé à l'hôtel de la Grandière, dans le sous-sol, près le Haras.

M. Guérin fils, donateur en 1841.

1611. — Fer de flèche trouvé près de la Segourie, commune du Fief-Sauvin, en 1854.

1612. — Fin du XIVe siècle. — Étrier en fer, fer à cheval ondulé à étampure ; deux fers de lance.

Trouvés au Pont-de-Porteau, commune des Rosiers, au fond de l'Authion.

M. Galand, agent-voyer, donateur.

1613. — XIVe siècle. — Éperon en fer, trouvé dans les fossés du château de Passavant, en 1841.

1613 A. — XVIe siècle. — Rondache italienne en cuir bouilli), pour exercice du maniement de la lance.

1614. — XVe siècle. — Dague en fer trouvée dans le lit de la Sarthe.

1615. — XVe siècle, — Pertuisane en fer trouvée le 25 août 1877, en Reculée, en draguant dans le lit de la Maine.

M. François Chicon, entrepreneur du quai des Arts, donateur.

1615 A. — XVIe siècle. — Canon en fer trouvé dans les ruines du château de Rochefort-sur-Loire (rocher de l'Ouest).

Don de la Mairie de Rochefort en 1855.

1616. — XVIe siècle. — Deux pertuisanes en fer trouvées en Reculée, dans le lit de la Maine.

1617. — XVIe siècle. — Hallebarde en fer.

Don de Mlles Béclard, en 1851.

1618. — XVIe siècle. — Hallebarbe en fer.

1619. — XVIe siècle. — Fer de lance. Long. $0^m,50$.

Trouvé en Reculée, dans le lit de la Maine.

M. Batereau, donateur en septembre 1879.

1620. — XVIe siècle. — Fer de lance trouvé commune de Daumeray.

M. Constant Loreilleux, donateur le 14 juillet 1879.

1620 A. — XVIe siècle. — Casque en fer dit bassinet.

1621. — XVIe siècle. — Gantelet acier doré.

1622. — XVIe siècle. — Gantelets articulés; acier doré.

1623. — XVIe siècle. — Arquebuse à rouet.

1624. — XVIe siècle. — Arquebuse à rouet.

Don du Lycée d'Angers.

1625. — XVIe siècle. — Pertuisane. Lit de la Maine, en Reculée.

M. Batereau, donateur en septembre 1879.

1626. — XVIe siècle. — Dague trouvée dans le lit du Loir, près Villevêque.

M. Pachaud, donateur en 1846.

1627. — xvie siècle. — Dague en fer trouvée en 1873 dans la Maine, en face de l'École des Arts, près le pont des Treilles.

1628. — xvie siècle. — Épée en fer trouvée dans le lit de la Sarthe en 1855.

1828 A. — Fin du xviie siècle. — Poignée indienne, lame espagnole à jour.

1629. — xvie siècle. — Poignée, lame brisée trouvée commune de Brezé, Saumurois. (Authenticité douteuse.)

1630. — Lame de fer trouvée dans le lit de la Maine.

1631. — xvie siècle. — Étrier en fer trouvé dans le lit du Loir, à Villevêque.

M. Pachaud, notaire, donateur en 1846.

1631 A. — xvie siècle. — Épée trouvée en 1866 dans le lit du Louet, village des Jubeaux, île de Saint-Jean-de-la-Croix.

1632. — Étrier en fer à couverte en cuivre doré trouvé dans le lit du Couasnon, au pont de Gée, près Beaufort.

M. Roques, donateur en 1855.

1632 A. — Deux étriers (xvie siècle) dont l'un a sabot, Briollay (Maine-et-Loire).

Don de M. A, Michel, en juillet 1882.

1633. — xve siècle. — Platine de pistolet à rouet. Donateur, M. Guillebeau, demeurant à Chalonnes. (1870.)

1634. — xviie siècle. — Platine à la Miquelet.

1635. — XVIe siècle. — Pistolet à rouet.

1636. — Pistolet éprouvette à poudre.

1637. — Briquet.
Don de Mme Giraud-Lesourd en 1877.

1637 A. — Pistolet espagnol, canon en bronze, forme d'espingole.
M. Bourreau, couvreur à Angers, donateur en 1881.

1638. — XVIIe siècle. — Fragment de lame d'estoc. La soie de la lame a été ajoutée.

1639. — XVIIe siècle. — Épée; longueur de la lame, 0^{m},50.

1640. — XVIIIe siècle. — Tronçon d'épée avec poignée en fer.

1641. — XVIIe siècle. — Épée trouvée aux Ponts-de-Cé, près du château; poignée en cuivre, ouvrée.
M. Laplace, donateur en 1858.
Il y eut en février 1652, un combat aux Ponts-de-Cé entre les troupes royales et celles de la Fronde.

1642. — XVIIe siècle. — Restes d'une garde d'épée.

1643. — Poignard; lame de kriss, malais. Authenticité douteuse.
Trouvé à Doué-la-Fontaine en 1864.

1643 A. — Poignard mauresque à lame recourbée, à manche en os, acheté à Alger. Long. 0^{m},27. Fourreau maroquin à croisettes en filigranes d'argent.
M. Auguste Giffard, donateur le 2 août 1880.
Autre poignard à lame ornée d'une branche gravée (feuilles et fleurs); manche en ivoire avec tenons en

cuivre ; long. 0^m35 ; la gaîne, ornements repoussés et velours vert ; long. $0^m,24$.

Don du même.

1644. — Cuivre. — Poignée de sabre de sapeurs de la garde Impériale (premier Empire.)

1645. — Éperon arabe trouvé à Sidi-Ferruch, Algérie, 1830.

1646. — Fer de cheval recouvert, trouvé dans une voie romaine, près Saint-Remy-la-Varenne.

1647. — Fer à cheval à planche ; provenance ignorée.

1648. — Deux fers à cheval crénelés trouvés quai Gambetta, à Angers.

1649. — Deux fers à cheval, à bords crénelés, trouvés à Angers en Boisnet, avec une hache mérovingienne.

(V. n° ci-devant 1595.)

M. Deruineau, peintre, donateur en 1848.

(V. sur ces fers crénelés le *Bulletin monumental* de M. de Caumont, en 1854, n° 1er, p. 54.)

1650. — Deux fers crénelés trouvés au Vieil-Baugé.

1650 A. — XVIIe siècle. — Dos de cuirasse.

1651. — XVIIe siècle. — Fusil de rempart ; long. $3^m,35$.

1652. — XVIIIe siècle. — Garde d'épée en cuivre. Légende : VIVE LA PATRIE. VAINCRE OV MOVRIR. — Trouvée dans le cimetière de Gonnord.

En relief : Guidon à trois fleurs de lis; bonnet phrygien.

1653. — XVIII[e] siècle. Flèche d'étendard en cuivre doré. Légende : R F (République française).

1654. — XVIII[e] siècle. — Glaive des élèves de l'École de Mars fondée en 1793 par Robespierre. C'était l'arme des jeunes patriotes vêtus à la grecque, d'après dessins du peintre David, campés dans la plaine des Sablons. Le bonnet phrygien est ciselé sur la garde; long., 0m,60.

1655. — Épée à poignée d'argent qui servit à la bataille de Fontenoy, 11 mai 1745, bataille que gagnèrent sur les Anglais, les Autrichiens et les Hollandais réunis, les Français commandés par le maréchal de Saxe.

M. Dupont, donateur en août 1855.

1656. — XVI[e] siècle. — Épée en fer, longue de 0m,85, trouvée à la Coquetterie, près du château de la Groie, commune de Saint-Saturnin sur Loire, avec une clef et une paire de ciseaux.

M. Lebreton, donateur, 4 juin 1855.

1657. — (XVIII[e] siècle). — Hallebarde de sergent d'infanterie, dite fourche de guerre, destinée à placer ou à enlever les gabions dans les sièges.

1658. — XVIII[e] siècle. — Fusil à canon pivotant.

M. Hossard, donateur en 1847.

1658 A. — XVIII[e] siècle. — Cuirasse de sapeur du génie.

1659. — Fusil allemand apporté de Mayence 1793.

1659 A. — Fusil à deux coups et à pierre avec plaque d'argent aux armes de Charles Poisson, écuyer, sieur

de Neuville. Porte d'azur au dauphin d'argent couronné d'or.

(V. *Armorial des Maires d'Angers,* p. 33.)

1660. — Fusil arabe dit kabile, pris à Staouéli le 19 juin 1830.

Ce fusil est damasquiné d'argent avec incrustations de corail.

Don de la famille de Bourmont en 1850.

1661. — Arcs, carquois, flèches et javelots de peuplades sauvages d'Amérique.

Figurines, Serrures et Objets divers.

1662. — Époque romaine. — Masque de divinité en fer battu, trouvé aux Châtres, paroisse d'Allençon, canton de Thouarcé. Haut. 0m,18, larg. 0m,12.

M. Tristan Martin, donateur en 1854.

(V. *Nos Monuments antiques de l'Anjou,* p. 145.)

Ce curieux masque trouvé au même lieu que les objets du *sacellum,* vendus au Louvre, et mentionnés à notre n° 3 A. a été dessiné par M. le Dr H. Godard pour l'Académie de Vienne (Autriche), sur la demande de M. Otto Benndorf, en 1878, qui a fait reproduire le croquis dans un travail spécial intitulé : *Antike Gisichts helme und sepulcral masken.*

Chez les païens, la plupart de ces masques étaient appliqués à des statues de divinités ; au moyen âge, ils le furent à des statues sépulcrales ; quelquefois aussi à des reliquaires en forme de bustes.

1663. — Clous trouvés dans des cercueils monolithes et tectiformes, situés à 1m,50 de profondeur, près de la façade de l'église de Chavaignes, arrondissement de Baugé. A côté desdits cercueils de pierre étaient placés des vases renfermant du charbon et percés à la panse de trous formant prises d'air.

Fouilles de M. Lebeuf en 1872.

1664. — xve siècle. — Serrure ornée d'ogives.
M. Thomas, donateur en 1858.

1665. — xvie siècle. — Serrure ornée d'un dragon ailé à double tête de serpent.

1665 A. — xvie siècle. — Serrure à quatre gros clous capitonnés, trouvée à la Babinière, au village de Doucet, commune de Daumeray.
Par l'entremise de M. Lorilleux, le 24 février 1880.

1665 B. — Serrure en fer (époque Louis XII) provenant du château des Locheraux, commune de Louerre. Haut. 0^{m},18, larg. 0^{m},15.
Donnée par M. Ernest Grignon, conseiller général.

1666. — xvie siècle. — Serrure dite chef-d'œuvre. Mars entre quatre cariatides finissant en gaîne; légende: G. MAHOT.
Don de la Commission archéologique de Maine-et-Loire en 1852.

1667. — xvie siècle. — Targette en fer battu, trouvée au château du Plessis-Bourré.
M. Dumoulinet-Desetrichés, ancien officier de cavalerie, donateur en 1855.

1668. — xviiie siècle. — Serrure (chef-d'œuvre d'étranger) travail présumé de M. Binet, architecte.
M. Varanne père, donateur en 1855.
D'autres serrures n'auront leurs numéros qu'en décrivant les bahuts où elles sont appliquées.

1669. — xviie siècle. — Verrou en tôle ouvrée.

1670. — xve siècle. — Pentures de fer ouvré et découpé, appliquées sur drap écarlate, provenant d'une porte de l'ex-église Toussaint d'Angers, porte

dont les panneaux à ogives composent aujourd'hui le plus long meuble de la salle Saint-Jean.

1670 A. — xve siècle. — Pied de landier. Haut. $0^{m},50$.

Sauvage tenant écusson et massue. Peut-être *sancto Onofrio* ou saint Jean-Baptiste.

1671. — Époque romaine. — Clef en bronze trouvée commune de Saint-Martin-d'Arcé, arrondissement de Baugé.

M. Commeau-Dupuis, donateur.

1672. — Époque romaine. — Clef en bronze.

Provenance ignorée.

D'autres clefs de la même époque trouveront leur mention dans la nomenclature des objets classés à leur rang spécial.

Châtelliers, de Frémur; amphithéâtre de Grohan, etc.

1673. — xvie siècle. — Très joli clef en fer, d'un travail absolument délicat, ornée de six figurines et d'une poignée à jour et en forme de pyramide tronquée.

1674. — xviiie siècle. — Clef en fer aux armes d'un prince du sang; de sinople à trois fleurs de lys au bâton péri en bande, couronne ouverte fleurdelisée; supports, branches croisées de chêne et d'olivier.

Du cabinet Briffault, 1867.

1675. — Clef en fer trouvée dans le lit de la Maine, près l'abattoir d'Angers.

M. Constant Meignan, donateur en 1879.

1676. — Clef en fer trouvée rue Saint-Aignan, à Angers.

M. Beuchet, donateur en 1860.

1676 A. — Clef en fer et fragment de poterie romaine trouvés à Angers.

M. Dainville, donateur le 15 mai 1882.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 597.)

1677. — Très petite clef trouvée près du château.

M. Chicon, donateur en 1861.

1678. — XVIIIe siècle. — Clef en fer de l'ancienne chapelle du Lycée.

M. Valentin, proviseur, déposant.

1679. — Quatre clefs passe-partout dont une donnée par M. Desvaux en 1851.

1680. — XVIIe siècle. — Clef et compas trouvés, près le tertre Saint-Laurent, à Angers.

Don de M. Houet, serrurier en 1877.

1681. — Quatre clefs en fer.

MM. René Leroi et Bourdais, donateurs en 1878.

1682. — Deux clefs à poignée ovale en fer découpé.

1683. — Clef en bronze.

Provenance ignorée.

1684. — Roulette formée par un jeton allemand (XVIe siècle).

Le sieur Ouvrard, donateur en 1860.

1685. — Deux fragments de verrous en fer provenant du château d'Écorse, commune de Morannes.

M. Lorilleux, donateur en 1879.

1686. — XVe siècle. — Épi en fer orné de lis et de roses d'un bon travail provenant d'une tourelle du Puy-Notre-Dame en 1865.

1687. — Grand masque en fer provenant de l'hôtel de la *Tête-Noire*, faubourg Saint-Michel.

Don de Mme X..., par l'entremise de M. Béconnais, serrurier.

Autre enseigne; même provenance.

1688. — XVIIe siècle. — Feuille d'acanthe en fer battu. Long. de 0m,80.

M. Béconnais, serrurier, donateur.

1689. — XVIe siècle. — Coffret en fer ouvré provenant du cabinet de M. de Nerbonne fils, en 1850.

1689 A. — Fin du XIVe siècle. — Coffret en cuir gravé décoré de rinceaux de feuillage, avec armature en fer forgé et ciselé, décoré de myosotis.

Don de M. Lemesle, le 6 décembre 1882.

1690. — XVIIe siècle. — Coffret en fer trouvé à Gohier, près de Blaison.

M. le Dr Ponceau, donateur en 1862.

(V. sur ces petits meubles le *Dictionnaire du mobilier*, par Viollet-le-Duc.)

1691. — XVIIe siècle. — Coffret en bois orné de têtes de mort peintes et du monogramme IHS. (J.-C.)

Il renferme un cilice en mailles de fer.

M. le Dr Michelin, donateur, en août 1860.

1692. — Coffret losangé en bois et pâte dorée avec lettres initiales allemandes. Chimères dans les losanges.

Provient de l'ex-abbaye du Ronceray.

1693. — Coffret en cuir doré et gaufré à compartiments.

M. Guillory aîné, donateur en 1858.

Ces trois derniers coffrets sont ici maintenus afin de ne pas rompre la série de ces petits meubles.

1694. — XVIe siècle. — Mortier en fer, armorié,

orné de six têtes en relief et de deux femmes en pied; l'une portant une croix, c'est la charité.

1695. — Moyen âge. — Fer à hosties : la majesté de Dieu.

La crucifixion, etc.

Provient de la commune de Chaudefonds, en 1860.

(V. ci-après 2769.)

1696. — XVIIe siècle. — Fer pour gaufres à empreinte cruciforme.

1697. — XVIIe siècle. — Moule en fer pour cuirs frappés, représentant un cartouche orné d'une figure en buste.

1698. — XVIIIe siècle. — Tôle peinte, ovale, haute de 0m,48, large de 0m,35, représentant saint Joachim et sainte Anne faisant l'école à la Vierge. Cette tôle, appliquée à une torche, se portait à la procession du Sacre d'Angers, avant la Révolution.

1699. — Rasoir chinois apporté de la province de Sucching par M. Victor Pelletier, missionnaire.

M. Genay, quai Ligny, 4, donateur en 1862.

1700. — XVe siècle. — Landier du poids de 108 kilogrammes provenant du château de Malicorne, en 1858.

1701. — XVe siècle. — Chenets aux armes de France.

1702. — XVIe siècle. — Deux bases de chenets.

M. Ant. Leboursier, donateur en 1865.

1703. — XVIe siècle. — Landier; haut. 0m,65, provenant du manoir de la Perrière, commune du Lion-d'Angers.

Don de Mmes Mauvif de Montergon.

1704. — xve siècle. — Landier en fer armorié aux 1 et 4 de croissant et étoiles; aux 2 et 3 d'une aigle éployée avec fers de flèches.

1705. — Moyen âge. — Tige de landier. Personnage debout; haut. 0^m,30.

1706. — xvie siècle. — Estampage en plâtre d'une tige de landier. Personnage debout, velu, tenant une épée.

M. Lorilleux, donateur.

1707. — xvie siècle. — Plaque de foyer représentant le jugement de Salomon, provenant du château des Roches-Baritault, commune de Saint-Vincent (Vendée).

1708. — xviie siècle. — Plaque de cheminée armoriée de deux levrettes, de deux épis, provenant de l'hôtel du Commerce, rue du Commerce, à Angers.

1709. — xviie siècle. — Grande plaque de cheminée armoriée d'une aigle éployée et de sept croisettes et d'un lambel en chef, provient d'une ancienne maison de la rue Plantagenet, démolie en 1860.

1710. — xviiie siècle. — Plaque de cheminée en fonte de fer, armoriée de France.

Trouvée à l'ancienne aumônerie Saint-Jean.

1710 A. — xviie siècle. — Grande plaque de foyer armoriée du Crequier des Crequis. Colliers des Ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

Provient d'un hôtel, rue Corneille.

M. Demoget, juillet 1880; haut. 1^m,12, larg. 0^m,90.

1710 B. — Plaque de foyer aux armoiries ducales des Cossé-Brissac, provenant de la rue Saint-Julien.

Acquise de M. Delcour en juillet 1881.

1710 C. — Plaque de foyer, armoriée. On y distingue deux mains en pal. Supports, deux lions.

1710 D. — Plaque de foyer (XVIe siècle), au centre un cartouche avec écu armorié d'une aigle à senestre au vol abaissé, en chef un croissant; le tout renfermé dans un autre cartouche orné de mascarons, provenant de la maison à l'angle des rues du Grand-Talon et Chaussée-Saint-Pierre; haut. 1m,10, larg. 1m,03.

Acquis en mars 1882.

1710 E. — Grande plaque de foyer en fonte de fer.

Armoiries de France; couronne fermée; supports, deux lions rampants; haut. 0m,96, larg. 0m,98.

Provenant de la Mairie d'Angers.

1711. — *Tas* en fer trouvé dans le lit de la Maine, près des anciennes écluses du pont des Treilles.

M. l'ingénieur Batereau, donateur.

1712. — Bidon en fer battu trouvé dans le lit de la Sarthe.

M. Dumoulinet, donateur.

1713. — Plat en fer battu estampillé A. M., trouvé dans le lit de la Sarthe, au Châtelet, commune de Cheffes. En grafitto, on lit : *Bonier.*

1714. — XVIIe siècle. — Râpe à tabac en fer.

« Pendant les premières années de l'importation du tabac en Europe, chacun faisait sa provision en carottes et les plus grands seigneurs râpaient eux-mêmes leur tabac. Dans le roman de *Gil-Blas* (peinture fidèle des mœurs du XVIIe siècle), lorsque le héros se présente chez dom Mathias de Silva pour le servir comme valet de chambre il le trouve râpant du tabac. Quelques râpes avaient une boîte à provision. » Mais toutes n'en

avaient pas, chaque prise coûtait alors un travail particulier.

(V. *Magasin pittoresque*, t. Ier, p. 48.)

1715. — Couteau-poignard à lame d'acier et à manche de bronze représentant un jeune couple en costume du XVIIe siècle.

1716. — Couteau à lame estampillée F P avec manche en cuivre.

1717. — Couteau allemand; manche d'ivoire. Sur la lame personnage costume Louis XIV.

Au revers :

Bien souper fait bien dormir
Et l'yvresse fait mourir.

Légende : IN NVRN BERG; sous un dauphin : IAD. Crosse d'où pend un mouchoir. (Armes de Basle.)

1718. — XVIIe siècle. — Marque en fer ornée de deux fleurs de lis et du monogramme : T. S. M.

Cabinet Briffault, 1867.

1719. — XVIIe siècle. — Marteau pour estampiller les selles de cuir.

1720. — Fragment d'un ciseau de perreyeur trouvé ès batiments du Bon-Pasteur d'Angers.

1721. — Instrument d'agriculture trouvé à Candé ès maison jadis au prince de Bourbon-Condé.

M. Leroux, docteur-médecin, donateur en 1856.

1722. — Pelle, verrou, serrure et clef trouvés ès ruines du château de la Roche-aux-Moines.

Don de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, 1857.

1722 A. — XVIIe siècle. — Coffre-fort en tôle et fer de l'ancienne Mairie d'Angers. Long. 0^m,90, larg. 0^m,46, profond. 0^m,45.

Don de la ville.

1723. — Boulet de canon en fer trouvé à Rochefort-sur-Loire ès ruines du château.

1724. — Boulet de canon en fer trouvé ès déblais de la butte du Pigeon.

1724 A. — Trois boulets en fer trouvés dans la Maine, en Reculée.

M. Baillif, conducteur principal des ponts et chaussées en juillet 1880.

1725. — Trois boulets de canon en pierre trouvés ès ruines du château de la Roche-aux-Moines en 1849.

1726. — Six biscaïens trouvés à Pontorson (champ de bataille des Vendéens et des Républicains, en 1793.)

Don de M. Charles, conducteur des travaux de navigation, en 1843.

1727. — Fourchette en cuivre à quatre dents.

M. Lorilleux, donateur en 1879.

1728. — XVIIe siècle. — Fourchette en fer à deux dents.

1729. — Fourchette en cuivre trouvée à Villemoisan.

M. H. Sauvage, donateur.

1730. — XVIIe siècle. — Fourchette en fer, à trois dents, avec manche en fil de fer tordu trouvé au faubourg Saint-Lazare, maison de l'octroi, avec deux deniers tournois de Louis XIII.

1731. — XVIIe siècle. — Cuiller en cuivre.

1732. — XVII[e] siècle. — Cuiller en cuivre.
M. Michel Bazin, donateur en 1879.

1733. — XVII[e] siècle. — Cuiller en cuivre.

1733 A. — Poids d'horloge décoré de croisettes tréflées à branches égales et d'écus à la bande losangée, à la bordure de... probablement Bourré-Jarzé, provenant de Baugé (XV[e] siècle). Poids, 43 kil., haut. $0^m,20$, larg. $0^m,15$ à $0^m,20$ (mars 1882).

1733 B. — Couronne royale en fer forgé avec feuilles détachées sur chaque branche provenant d'un édifice de la ville, trouvée au magasin de la Mairie.
Don de la Municipalité en 1881.
(V. 3[e] reg. d'entrée, n° 431.)

1733 C. — Crochet en fer ayant servi à tendre des chaînes dans les rues d'Angers au XVI[e] siècle. Provient de l'ex-hôtel Cherouvrier, à l'angle formé par les rues David et Lenepveu.
M. Bougère, banquier, donateur en décembre 1881.

BRONZES — CUIVRES

Haches celtiques.

1734. — Époque celtique. — Hache avec annelet en bronze trouvée commune de Bécon, entre deux pierres brutes, à quelques centimètres de profondeur dans une carrière de granit ; long. $0^{m},20$; an 1857.

1735. — Hache annelée, coulée, creuse, propre à recevoir un manche, trouvée commune de la Boissière-Saint-Florent, arrondissement de Cholet ; long. $0^{m},16$.

M. Tristan Martin, donateur en 1865.

1736. — deux haches trouvées en 1856 près le Bourrion, commune de Saint-Rémy-la-Varenne, arrondissement d'Angers ; long. $0^{m},17$ et $0^{m},15$.

1736 A. — Deux haches en bronze avec anneau et un poignard en bronze à pointe tordue trouvés au Bourrion, commune de Saint-Rémy-la-Varenne en 1882.

1737. — Hache trouvée au Placeau, près de Beaufort; long. $0^{m},15$.

M. Dubord, donateur.

1738. — Trois haches, une en forme de coin annelé, trouvées en 1814 dans un vase de terre grossière, commune de Distré, arrondissement de Saumur.

MM. Bodin et de Beauregard, donateurs, ce dernier en 1841.

(V. Bodin, p. 2, 1re édition, Angers.)

1739. — Hache trouvée à Gien (Loiret); long. 0m,15.
M. Tristan Martin, donateur en 1857.

1740. — Hache en bronze avec ailettes, trouvée aux environs de Dijon; long. 0m,18.
M. Briot, donateur en 1850.

1741. — Trois hachettes annelées; long. 0m,08.
M. Mangeon, donateur en 1846.

1742. — Deux haches en bronze; long. 0m,18.
(V. Catalogue de la vente T. Grille, n° 63.)

1743. — Hache; long. 0m,15.
M. Labussière, donateur en 1864.

1744. — Hache; long. 0m,12.
Trouvée près de Cherbourg.

1745. — Six hachettes en bronze, annelées et à douille; long. 0m,07.
Trouvées à Doué-la-Fontaine en 1862.

1746. — Huit fragments de haches toutes brisées par le milieu; la partie supérieure a disparu, le tranchant seul est resté. L'intérieur de ces haches est creux. Trois fragments d'une neuvième, d'une dixième et d'une onzième conservent leur partie supérieure. Une douzième hache est entière. Quatre fragments d'une sorte de couteau-poignard. Une gaîne. Un fragment de lance. Une hachette en pierre. Tous objets trouvés à Durtal.

Il paraît qu'à l'époque celtique, il était quelquefois

d'usage de briser ces instruments, sans doute au moment de l'inhumation.

L'abbé Cochet cite une coutume analogue : « Les épées, dit-il enveloppées dans des fourreaux de métal trouvées à la côte des Caillettes, arrondissement d'Yvetot, avaient été ployées suivant un usage celtique que nous retrouvons à Eslettes, près de Montville, à Bouel, près de Neufchâtel, à Moulineau, près de Rouen, et au Vaudreuil, près de Louviers. »

(V. *Revue de la Normandie,* p. 794 ; 31 décembre 1862.)

1747. — Hache trouvée, gare Saint-Laud d'Angers.

M. Drouineau, donateur en 1855.

1748. — Hache en bronze.

M. Labussière, libraire, donateur en 1844. (Authenticité douteuse.)

1749. — Hache ; long., 0^m,15.

M. Savigné, donateur.

1750. — Deux haches trouvées à Cathmo, canton de Saint-Poix, arrondissement de Mortain (Manche); long., 0^m,17, larg. 0^m,12.

M. H. Sauvage, donateur en 1871.

1751. — Hachette trouvée à Bion, canton et arrondissement de Mortain ; long. 0^m,08.

M. H. Sauvage, donateur en mars 1871.

1752. — Cinq hachettes en bronze trouvées à Montjoie, canton de Saint-James, arrondissement d'Avranches (Manche); long. 0^m,06.

M. H. Sauvage, donateur en 1871.

1752. A. — Deux haches trouvées commune de la Meignanne, en avril 1880.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 595.)

1753. — Fragment d'un disque de bronze trouvé en 1866, commune de Blaison, vigne du Haut-Cheman, sous des blocs amoncelés ; poids, 965 grammes.

1754. — Fragments de lamelles de bronze trouvés à Saint-Pierre-du-Lac.

(Époque romaine). Figurines.

1755. — Gladiateur en bronze trouvé près du lieu dit Bernay, voisin des Châtelliers, de Frémur, en 1847 ; style étrusque selon Mérimée. Deux gladiateurs pareils se voient au Musée du Louvre, ancien Musée Napoléon III. On croit que notre figurine autrefois jointe à une autre semblable représentait le combat des frères ennemis.

Etéocle et Polynice servaient sans doute de poignée à une cassette qu'ils étaient censés se disputer ; haut. $0^{m},15$.

(V. dessin du D[r] Godard, pl. VI du 1[er] mémoire ; Châtelliers, de Frémur, année 1873.)

1756. — Amour ou génie ailé, debout sur un dauphin trouvé boulevard du Château vers 1860 ; haut. $0^{m},13$. Ornement présumé avoir appartenu à la décoration du cirque romain d'Angers, qu'il ne faut pas confondre avec l'amphithéâtre de Grohan.

M. Jeanneteau, donateur.

(V. *Nos Monuments antiques de l'Anjou*, p. 42.)

1757. — Mars faisant une libation, trouvé aux petits Châtelliers, de Frémur. D'autres y voient un discobole ; haut. $0^{m},07$.

M. Planchenault de Bel-Air, donateur.

(V. dessin du D[r] Godard, pl. V du 1[er] Mémoire intitulé : *Châtelliers de Frémur*.)

1758. — Statuette d'Apollon, du plus beau style, en bronze, autrefois doré, trouvé en 1812 dans les ruines de l'amphithéâtre de Grohan ; haut. $0^m,11$.

Don de M. Gaultier-Goupil en 1843.

1758 A. — Moulage en plâtre d'une statue en bronze et d'applique, trouvée au même lieu, mais en 1881. On croit qu'elle représente une danseuse, peut-être la muse Terpsychore. La pose de son pied droit nous rappelle le *Nunc pede libero pulsanda tellus,* d'Horace.

Nous devons ce moulage à la gracieuseté de M. Arsène Launay, employé à l'enregistrement des baux. L'original est dans les mains de M. de Moulin, sur le terrain duquel on l'a trouvée ; haut. de la figurine $0^m,20$.

Le 24 octobre 1881, nous en avons adressé un moulage au ministère de l'Instruction publique.

(V. *Bulletin,* année 1882, n° 1, p. 19.)

1759. — Poignée en bronze d'une clef dont le panneton est en fer. Cette poignée représente une tête de lionne, trouvée également à l'amphithéâtre de Grohan ; long. $0^m,15$.

M. Gaultier-Goupil, donateur.

1760. — Bronze. — Fragment d'une romaine à peser, *stadera*, trouvée au même lieu et donnée par le même ; long. $0^m,11$.

La pareille est au Musée Borbonico de Naples.

1761. — Loqueteau en bronze trouvé au même lieu de Grohan ; long. $0^m,20$.

M. Gaultier-Goupil, donateur.

1762. — Garde de verrou en bronze trouvée au même lieu ; long. $0^m,05$.

Même donateur.

1762 A. — Anneau d'argent à chaton ovale avec oreillettes angulaires.

Même lieu et même donateur.

1763. — Petit mascaron, tête de lion en bronze. trouvé gare Saint-Laud, ancien cimetière romain d'Angers ; diamètre, 0m,07.

1764. — Clef en bronze trouvée à la caserne de la Visitation d'Angers en 1851. Panneton à trois griffes et manche rond orné de côtes ; long. 0m,07.

1765. — Fragments de fibules en bronze, trouvés en 1851 à la caserne de la Visitation. Un des fragments, pointillé, se rattache à l'époque mérovingienne.

1766. — Instrument en bronze (usage inconnu), trouvé à la caserne de la Visitation ; long. 0m,13.

1767. — Deux fragments de vases en bronze, forme de piédouche cylindrique, trouvés en 1851, même lieu ; diamètre, 0m,05.

1768. — Lampe en bronze ornée d'un croissant trouvée en 1849, gare Saint-Laud, ancien cimetière romain d'Angers.

1769. — Lampe en forme de croissant à double bec, trouvée en 1849, gare Saint-Laud.

(V. *Nos Monuments antiques de l'Anjou,* pp. 30-31, etc.)

1769 A. — Lampe en fer avec tige pour la fixer dans les murs, trouvée à Mont-le-Vic (Indre), dans un balneum.

Donnée en 1860 par M. du Bost, maire de Beaufort.

1770. — Très belle urne sépulcrale en bronze, l'anse ornée d'une figurine d'Harpocrate (génie du Silence),

et d'un autel trouvée en 1839 à la Grande-Carte, faubourg Saint-Laud.

(V. article de M. Boreau, Société industrielle, 11e année ; *Nos Monuments antiques de l'Anjou,* p. 14.)

Afin de ne pas rompre la série de nos figurines nous mentionnons ici un moulage en plâtre d'une statuette en bronze trouvée à Bagneux, près de Saumur; haut. 0m,14.

(V. n° 2721.)

1771. — Petite tête de bélier, trouvée vers 1849 à la gare Saint-Laud.

1772. — Clef antique trouvée à la caserne de la Visitation en 1851.

1773. — Petit nécessaire de toilette en bronze trouvé gare Saint-Laud en 1848 : pince épilatoire, cure-dent, cure-oreille, etc.

1774. — Fibule à boucle ronde et ardillon en bronze trouvée gare Saint-Laud en 1849.

1775. — Style en bronze trouvé gare Saint-Laud en 1849.

M. Charma nomme ce petit ustensile : ongle polissoir, ligule, touche, gouge.

(V. *Mémoires de la Sorbonne,* pp. 12-13, années 1863-1864.)

1776. — Tige en bronze sommée d'un animal à deux têtes, lion et chien, sur un même corps.

1777. — Très petite cuillère bronze à onguent, tête de style, poignée et grain de collier en verre strié.

1778. — Strigile en bronze, décoré de rainures.
(Vente T. Grille, *Catalogue,* n° 79.)

1779. — Vase en bronze ; anse unique.
(V. T. Grille, *Catalogue.*)

1780. — Simpulum en bronze, style étrusque.
(Vente T. Grille, *Catalogue,* n° 76.)

1781. — Casserole à anse, en bronze, ornée d'une tête de lion.

1782. — Miroir en bronze, gravé à la pointe, représentant une Vénus (style étrusque).
(Vente T. Grille, *Catalogue,* n° 81.)

1783. — Figurine phallique.
(Vente T. Grille, *Catalogue,* n° 90.)

1784. — Figurine phallique en bronze.
(Vente T. Grille, *Catalogue,* n° 90.)

1785. — Phallus.
(Vente T. Grille, *Catalogue,* n° 90.)

1786. — Phallus pour collier, trouvé aux Tours-Mirandes, en Poitou, et donné en 1852 par M. Métivier, premier président à la Cour.

Les phallus se portaient comme talismans ou amulettes, étant considérés comme protecteurs.

(V. Société des Antiquaires de France, *Bulletin,* 2e trimestre de 1881.)

1787. — Fibule en bronze, trouvée dans l'arrondissement de Gray (Haute-Saône).

M. de Matty de la Tour, donateur en 1858.

1788. — Très belle fibule trouvée aux Châtelliers, de Frémur, en 1845.

1789. — Fibule trouvée aux Châtelliers, de Frémur, vers 1847.

1790. — Bulle en cuivre, creuse, trouvée au jardin fruitier d'Angers, boulevard du Roi-René.

Don de M. Millet, naturaliste en 1843.

« Les deux hémisphères de cette bulle s'ouvrent à charnière et se ferment par un arrêt mobile ; elle était sans doute destinée, comme celles que les Romains suspendaient au cou de leurs enfants, à renfermer des talismans préservatifs de tous maléfices. Les bulles creuses sont très rares dans les Musées de France. »

(V. Note du colonel de Morlet, p. 192 du *Bulletin des Monuments historiques de l'Alsace*, 2e série, t. II, 2e livraison, 1864,)

1791. — Petite tête d'applique en bronze trouvée aux Châtelliers, de Frémur ; diamètre, 0m,03.

M. Genest, propriétaire à Patience, donateur en 1847.

1792. — Fragment de peigne en bronze trouvé aux Châtelliers, de Frémur, en 1853.

(V. dessin du deuxième Mémoire sur les Châtelliers.)

1793. — Chaînette, bronze, trouvée près du ruisseau Doré, aux Châtelliers, de Frémur, en 1847.

1794. — Fragment de miroir en métal trouvé aux Châtelliers, en 1847.

1795. — Crampon d'armure trouvé caserne de la Visitation, à Angers.

1796. — Fragments d'un style et d'une fibule,

M. de Beauregard, donateur en 1841.

1797. — Très fort anneau-marteau de grande porte,

en fer avec couverte en bronze; diamètre, 0m,15 sur 0m,19, très oxydé.

Trouvé près des Châtelliers, de Frémur, en 1847.

1798. — Moitié d'un gros anneau-marteau de porte, en fer avec couverte en bronze et feuillage en relief.

Trouvé au même lieu.

1799. — Fragments d'un style et d'une fibule trouvés à Notre-Dame d'Allençon, canton de Thouarcé.

1800. — Clef à panneton fourchu.

Trouvée place du Ralliement vers 1869 par M. Armand Parrot.

(Époque incertaine.) Objets divers.

1800 A. — Moulage d'une figurine en bronze trouvée en 1877, à Broc (Maine-et-Loire); ledit moulage donné en 1881 par Mme la baronne de Boxberg.

C'est une statuette, haute de 0m,055 et large de 0m,060. Elle représente un homme nu, assis les jambes repliées sous le corps. Le buste et les épaules sont couverts de hachures figurant une cotte de mailles, etc.

M. H. Gaidoz a fait graver cette statuette dans la *Revue archéologique* de juin 1881, p. 365, à l'appui d'une dissertation de laquelle nous extrayons ce qui suit par voie d'analyse. Il croit à un objet du moyen âge en forme d'applique :

« Le trait caractéristique de cette statuette est l'attitude des jambes croisées et repliées sous le corps; attitude qu'il n'est pas exact d'appeler : *être assis à l'orientale*. »

L'objet a-t-il été rapporté d'Orient? Il ne le pense pas :

« C'est une œuvre européenne », dit-il; mais il ajoute : « M. de Montaiglon a émis l'hypothèse que ce pouvait être un produit de l'art des Templiers. . . .

« Mais on ne sait rien de l'art des Templiers..... Le peu que l'on sait des Templiers est dans les réponses à l'époque de leur procès..... L'objet du culte des Templiers étant, d'après M. Loiseleur, tantôt une idole à une seule tête barbue, tantôt une idole à deux ou trois têtes.

« On appelait cette idole un Baphomet *(ubi erat depicta figura Baphometi)* forme corrompue du nom de Mahomet, terme désignant, au moyen âge, un faux dieu, un démon, une idole. Le fond de la doctrine des Templiers paraît avoir été le dualisme..... Comme il arrive souvent dans les religions dualistes, leur hommage s'adressant au dieu mauvais pour le fléchir et se le concilier ; du dieu bon, ils s'occupaient peu, par la raison qu'il était bon.

« Notre figurine serait-elle une de ces idoles !... Il paraît aussi téméraire de l'affirmer que de le nier. Malgré les traditions du pays indiquant qu'il y aurait eu une maison de Templiers, à Broc. »

Adhuc sub judice lis est.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 459.)

Mme de Boxberg a donné également les moulages teintés :

1° D'une clef ancienne trouvée à la Chapellerie dépendant de l'ancienne Templerie de Broc :

2° D'une abeille en bronze trouvée dans une urne extraite d'un tumulus du nord de la Thuringe (duché de Saxe).

L'abeille emblème d'immortalité suivant M. Gaidoz.

(V. 3e reg. d'entrée, nos 460 et 461.)

1801. — Anneau en bronze avec chaton orné du chrisme ✕.

Trouvé place du Ralliement lors des fouilles de 1867-1869 par M. Armand Parrot.

1802. — Anneau en bronze avec chaton sur lequel est un monogramme présumé de la Vierge Marie.

Trouvé place du Ralliement lors des fouilles de 1867-1869 par M. Armand Parrot.

1803. — Époque incertaine. — Clef en bronze d'origine orientale; long. 0^m,41.

On y voit le croissant, la croix et une colonne.

Achetée en 1860.

En 1855, nous avons vu à Constantinople de grandes clefs analogues dans un petit arsenal, autrefois église de Sainte-Irène, au vieux sérail.

1804. — Bronze. — Cuvette d'encensoir ornée de rinceaux (XIIe siècle).

1805. — Bronze, — Petite tête de Christ.

Trouvée à Notre-Dame, d'Allençon, canton de Thouarcé, en 1852 (XIIIe siècle).

1806. — Bronze. — Marmite ovoïde trouvée dans les ruines du château de la Roche-aux-Moines, arrondissement d'Angers en 1849.

1807. — XVe et XVIe siècles. — Bronze. — Une paix; calvaire entre Marie et Saint-Jean. Au-dessus de la croix : le soleil et la lune.

1808. — XVIe siècle. — Bronze. — Un *Ecce homo;* long. 0^m,08.

Trouvé à Mûrs.

Don de M Gallet-Azémar.

1809. — XVIIIe siècle. — Trois petits boisseaux-étalons en bronze, savoir : l'un de l'an 1738, demi-boisseau d'Anjou aux armes de Poulain de la Guerche; l'autre, un quart de boisseau de l'an 1738; le troisième, un huitième de boisseau, même écusson et même date.

1810. — Boisseau en bois ici placé pour ne pas rompre la série des mesures précédentes.

Légende : C PRESENT BOYSAV APARTIENS A LA VEVVE GRANDIERE M B 1688. — Fleur de lis I H. Sur la panse : écu avec une pelle et un balai en sautoir.

Don de Mme veuve Pottier.

(V. les nos 54 et 68 pour deux autres boisseaux-étalons plus anciens.

Objets du Culte et autres.

1811. — Cuivre (XIIe et XIIIe siècles). — Reliquaire, forme de pyramide; sommet de beffroi crénelé, couronné du Christ en croix aux trois clous, provenant de l'abbaye du Ronceray.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 281.)

1812. — Cuivre doré et émaillé (XIIe siècle). — Le Christ à couronne crénelée; quatre clous, yeux en émail, robe émaillée. Style byzantin. Fabrique de Limoges.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 277.)

1813. — Cuivre doré (XIIe siècle). — Croix de procession (Christ aux quatre clous) provenant de la chapelle de Saint-Urbain, du château de la Boulaye, commune de Chaudron (arrondissement de Cholet).

M. et Mme Négrier, donateurs en mai 1861.

1814. — Cuivre émaillé et doré, en applique sur bois (XIIe siècle). — Croix de procession. — Christ aux quatre clous; couronne crénelée, yeux en émail; robe; fabrique de Limoges.

Trouvée paroisse Saint-Laud d'Angers.

M. Censereau, donateur en 1856.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 415.

1815. — Cuivre jaune (XIIe siècle). — Christ avec couronne feuillée ; quatre clous ; robe.

℟. Cercle coupé de segments de cercle formant croix.

1816. — Bois recouvert de lames de cuivre doré et filigrané. Croix à double traverse dite de la Roche-Foulques (XIIIe siècle) ornée de six intailles antiques. Elle renfermait du bois de la vraie croix et a pris son nom de ce qu'elle était autrefois placée dans la chapelle Sainte-Croix de la Roche-Foulques, fondée en la paroisse de Soucelles, par Foulques de Cleeriis et Geoffroy, son fils, en 1158. Cette croix, cédée par un des curés de Soucelles, à M. Bordier, orfèvre, l'a été ensuite, à M. T. Grille, des héritiers duquel le Musée la tient par acquisition. Quant au bois sacré qu'elle renfermait, il est aujourd'hui placé dans une croix moderne appartenant à l'église de Soucelles, arrondissement d'Angers.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 279.)

1817. — Plâtre. — Moulage d'un crucifix aux trois clous, en cuivre doré, provenant de Saint-Aubin, des Ponts-de-Cé (XIIIe siècle.)

L'original est à l'évêché, au Musée diocésain, fondé par Mgr Barbier de Montault, et dirigé aujourd'hui par M. de Farcy, lequel, entre autres mérites, a celui d'avoir fait, en Anjou, passer l'archéologie dans l'art et l'industrie, se référant aux objets du culte.

1817 A. — Cuivre doré (XIIe siècle ?) — Christ trouvé dans un trou de la façade de l'église Saint-Jacques d'Angers.

M. le curé, donateur en 1881.

1818. — Cuivre repoussé et plaqué sur bois (XVIe siècle). — Croix de procession ornée de myosotis (fleur signifiant : *plus je te vois, plus je t'aime*). Monogramme I H S (Jésus), A M *(Ave Maria)* en lettres dites gothiques. Provient de la chapelle de Bouillé, paroisse de Grugé, arrondissement de Segré, en 1847.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 292.)

1819. — Cuivre argenté (XVIe siècle). — Croix de procession fleurdelisée; provient de Saint-Jean-des-Mauvrets, trois clous. Monogramme : IHS. Branches sur les traverses.

℟. Dieu bénissant. (Symboles des quatre évangélistes.)

1820. — Cuivre (XVIe siècle). — Christ aux trois clous.

Provient de l'abbaye d'Asnières, arrondissement de Saumur.

1821. — Fonte de cuivre (XVIe siècle). — Christ aux trois clous avec nimbe flammé, posé sur croix de bois.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 299.)

1822. — Cuivre (XVIIe siècle). — D'un côté, Christ aux trois clous.

℟. La Vierge immaculée.

Trouvé arrondissement de Segré.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 333 *bis*.)

1823. — Cuivre (XVIIIe siècle). — Croix avec instruments de la Passion; long. 0m,14.

Christ aux quatre clous.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 332.)

1824. — Cuivre (XVIIe siècle). — Crucifix aux trois clous, détaché de sa croix.

1825. — Cuivre (XVIIe siècle). — Croix pectorale trouvée dans l'ancien cimetière de Saint-Laud, au fond d'un cercueil de bois, en 1847.

℟. B. VIR *(go)* SIN. PECATA ORIGINI CONCEP.

1826. — Plomb. — Christ aux trois clous, de fabrique espagnole, sur croix de bois, haut. 0m,09.

M. Jules Tijou-Sommier, donateur le 23 juillet 1879.

1827. — Cuivre. — Croix russe avec caractères.

M. Boireau, concierge-surveillant du Musée, donateur le 30 septembre 1879.

1828. — Croix faite à Jérusalem : haut. 0m,24.

1829. — Croix en bois d'olivier incrusté de nacre et d'ivoire, faite à Jérusalem.

Provient de l'église de Savennières en 1856.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 187.)

1830. — Autre croix en bois d'olivier incrustée de nacre, portant les insignes héraldiques de Jérusalem et de l'ordre des Franciscains.

Elle provient de l'abbaye du Ronceray.

M. Lesourd-Delisle, Antoine, ancien fabricant d'indiennes à Angers, donateur.

Cette croix, faite à Jérusalem par les Franciscains, a figuré à l'Exposition d'Angers, en 1858, sous le n° 296.

1831. — Cuivre émaillé (XIIe et XIIIe siècles). — Fabrique de Limoges. Pixide concave et dorée en dedans. On y voit le monogramme : IHS deux fois répété (Ιησους, Jésus) ; uu pélican et ses petits. Tête de Christ sur la partie conique, quatre anges avec encensoirs.

Provient du diocèse de Coutances.

M. H. Sauvage, donateur en 1870.

(V. Rapport de M. de Farcy, du 25 mai 1870.)

1832. — Cuivre émaillé (XIIIe siècle). — Pixide à pavillon conique ornée de rinceaux et sommée d'une croix. *Pix,* en anglais, veut dire calice.

(Vente T. Grille, n° 270.)

1833. — Cuivre émaillé (XIIe siècle). — Coffret-reliquaire, fabrique de Limoges ; cinq angelots ; deux saints nimbés ; six figurines fixées par des goupilles ; seize cabochons en pierres et verres de couleur.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 417.)



1834. — Cuivre émaillé (XIIe siècle). — Chandelier d'autel à trépied, fabrique de Limoges ; rinceaux, étoiles, quatre feuilles, écailles ; haut. 0^m,17.

M. le curé de Saint-Georges-sur-Loire, donateur en 1851.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 416.)

1835. — Cuivre (XVIe siècle). — Chandelier.

Provient d'Allençon, canton de Thouarcé, ann. 1852.

1836. — Cuivre (XVIe siècle). — Chandelier provenant de Saint-Rémy la-Varenne.

1837. — Cuivre (XVIe siècle). — Chandelier.

Provenance ignorée.

1838. — Cuivre (XVIe siècle). — Ciborium.

Provenance ignorée.

1839. — Cuivre (XIIe siècle). — Cinq beaux fragments d'une couronne de lumière provenant d'une église d'Angers (Saint-Pierre ?)

M. Lesourd, concierge du Musée de peinture, donateur vers 1851.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 275.)

1840. — Cuivre (XVIe siècle). — Petit chandelier trouvé à l'ancien hospice général.

Don de la ville d'Angers en 1865.

1841. — Cuivre (XIIe siècle). — Figurine de Saint-Paul (yeux jadis en émail).

Trouvée à Jallais, arrondissement de Cholet, en 1856.

1842. — Cuivre (XVe siècle). — Figurine : évêque chapé, un livre dans la main droite et une sorte de clef dans la main gauche.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 326.)

1843. — Cuivre (siècle). — Figurine de saint Paul trouvée dans les anciens bâtiments des Carmélites, lors du percement du boulevard Descazeaux, vers 1867.

Don de M. Dugué, filateur, rue du Saint-Esprit, par l'entremise de M. Rohard, conducteur des travaux municipaux, le 28 mars 1878.

1844. — Cuivre (XIIIe siècle). Fermail au repoussé, représentant une Chimère.

Trouvé maison Lambert, rue Saint-Martin.

M. Janin, donateur en 1851.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 280.)

1845. — Cuivre. — Feuille de lierre trouvée près de tombeaux en auge, dans les terrains où était avant la Révolution l'église Saint-Aubin d'Angers (petit mail de la Préfecture).

1846. — Cuivre (XIIe siècle). — Applique (chimère), trouvée dans l'ancienne église Saint-Martin d'Angers.

1846 A. — Perle de Torques, agate trouvée près de la même église Saint-Martin, en 1849.

1847. — Cuivre. — Sorte de custode polygonale à l'extérieur, ronde à l'intérieur.

Don de la ville d'Angers en 1865.

1848. — Cuivre (XVIIIe siècle). — Navette à encens. Triangle trinitaire ; trois fleurs de lis.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 928.)

1849. — Vitrine à fond de velours brun, qui fut exposée à Paris en 1867. Elle contient deux magnifiques sceaux en bronze précédemment décrits à la

section sigillographique sous les nos 346 et 407. Plus les cinq objets suivants :

1° XIIe siècle. — Cuivre. — Crosse au dragon ailé trouvée à Toussaint dans une sépulture présumée être celle de l'abbé de Toussaint, d'Angers, Robert Ier.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 274 *bis;* aux *Préliminaires historiques.*)

2° XIIe et XIIIe siècles. — Crosse en cuivre émaillé, à fleur épanouie, trouvée à Toussaint dans une sépulture présumée être celle de Robert II.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 420; aux *Préliminaires historiques.*)

3° XIIe et XIIIe siècles. — Crosse en cuivre émaillé, improprement dite de Robert-d'Arbrissel qui ne porta jamais qu'un bâton à tête de cristal de roche, en forme du Tau mystique; mais il est à croire que de pieuses mains l'auront déposée plus d'un demi-siècle après sa mort, dans son tombeau, en mémoire de son titre d'abbé-fondateur de Fontevrault. Cette crosse, de fabrique de Limoges, fut trouvée à Fontevrault vers l'an XIII de la première République.

(V. *Répertoire archéologique*, 1861, pp. 218-219; *Inventaire* de 1868, n° 421.)

4° Autre crosse dite, improprement aussi, de Pétronille de Chemillé; cet objet du XIIIe siècle étant postérieur à cette abbesse qui gouverna l'abbaye de 1109 à 1149. Cette crosse, néanmoins, provient de Fontevrault, et, comme la précédente, est de fabrique de Limoges.

(V. *Répertoire archéologique de l'Anjou*, juillet 1861; *Inventaire* de 1868, n° 422.)

5° Plaque en cuivre émaillé, fabrique de Limoges. — Crucifixion; Vierge et saint Jean; main divine; deux anges.

Monogramme : IHS. XPS. Tête de mort au pied de la croix; nimbe crucifère; quatre clous.

Provient de Châtelais et d'un tabernacle détruit en 1793. Primitivement elle dut faire partie de la reliure d'un livre ecclésiastique. En effet, à l'exposition de Paris de 1867, je vis une reliure analogue.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 418.)

1850. — Bronze (XVIe siècle). — Mortier de pharmacien orné de figurines et de médaillons en relief représentant des sujets chrétiens et profanes, par exemple : un Ecce Homo, la Vierge, un évêque, Minerve, Pégase, etc.

1850 A. — Mortier en bronze fondu ; haut. 0m,11, diam. 0m,15, décoré de fleurs de lis ; cordelières, mascarons et têtes de femmes (XVIe siècle).

Don de M. Henri Bédié, faubourg Saint-Jacques, 99, 1er décembre 1882.

1851. — Cuivre (XVIe siècle). — Figurine de fauconnier, trouvée à Angers.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 283.)

1852. — Cuivre (XVIIe siècle). — Peinture : le *Couronnement d'épines,* plaque ovale ; grand diamètre, 0m,09.

1853. — Cuivre (XVIe siècle). — Cinq grands fragments d'ornement de l'autel de l'ancienne abbaye de Saint-Aubin d'Angers.

Acquis le 31 juillet 1848.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 285.

1854. — Bronze (XVIe siècle). — Chandelier italien du plus beau travail (le dieu Pan) ; haut. 0m,34.

(V. dans la revue l'*Art,* n° du 13 juin 1880, dessin du Dr H. Godard.)

(V. *Inventaire* de 1868, n° 289.)

1855. — Cuivre (XVIe siècle). Croix de Notre-Dame-de-Liesse (arrondissement de Laon, département de l'Aisne), trouvée dans la forêt de Longuenée.

M. le curé de la Membrolle, donateur en 1850.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 519.)

1856. — Cuivre (XIIIe siècle). — Petit médaillon d'applique : lion ailé de saint Marc.

Provient sans doute d'un évangéliaire; diamètre, 0m,04 ; poids, 28 grammes.

1856 A. — Moulage en plâtre d'un encensoir de l'église de Clazay (Deux-Sèvres).

Don de Mgr Barbier de Montault.

1857. — Cuivre (XVIIe siècle). — Encensoir de fabrique allemande.

Vente T. Grille, n° 292.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 314.)

1858. — Cuivre étamé (XVIIe siècle). — Soleil ou monstrance.

Don de Mgr Barbier de Montault en 1862.

1859. — Airain (XVIe siècle). — Timbre-cloche provenant de l'abbaye de Saint-Serge, d'Angers; poids 23 kilogrammes.

Légende : MIL. V° XLVII. JEHAN FEV *(sic)* NOMME. ET FAICT.

Armoirie de François d'Orignay, abbé de Saint-Serge, ou de son frère.

Acquis en 1878, de M. de Savigner.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 183.)

1860. — Cuivre (XVIe siècle). — Sphère céleste, du plus haut intérêt, avec signes gravés; diamètre, 0m,25.

Elle provient du cabinet de feu M. Renou.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 295 ; *Répertoire archéologique* de juin 1862.)

1861. — Cuivre (XVIe siècle). — *Pieta ;* haut. 0m,07.
Légende : ... PIETATIS.
Trouvée à Précigné, autrefois de l'Anjou, annexe de l'archiprêtré de La Flèche.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 296.)

1862. — Cuivre (bas-relief) XVIIe siècle. — *Pieta,* découverte dans une enveloppe de plomb et dans un étui d'ivoire, avec un Christ également en ivoire, mais brisé ; le tout trouvé vers 1843, dans les fondations de la maison de M. le Dr Victor Laroche, à l'angle du cloître et de la place Saint-Martin, à Angers.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 315.)

1863. — Cuivre (XVIIe siècle). — Deux petits bas-reliefs carrés, oblongs : l'un représentant saint Pierre, l'autre saint Jérôme.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 313.)

1864. — Cuivre. — Encolpium. — La Mère de Dieu, M̄P, θv, parlant aux apôtres. Sainte face au sommet.
Travail greco-russe.

1865. — Cuivre. — Encolpium. — Le sacrifice d'Abraham ; Dieu, le père, au sommet.
M. Lèbe-Gigun, donateur en 1843.

1866. — Cuivre. — Très petit tryptique greco-russe ; Dieu, le père, Jésus-Christ en grand-prêtre ; l'entrée à Jérusalem ; le vieillard Siméon ; la Femme adultère ; Cénacle.
Trouvé à Longué en 1855.

1867. — Cuivre émaillé, style greco-russe. — Encolpium. — Au premier étage, la Vierge avec l'Enfant divin sur ses genoux ; au deuxième, trois personnages mi-corps.
Trouvé à Longué.

1868. — Cuivre (xvi° siècle). — Encolpium. — Jésus et les disciples d'Emmaüs.

1869. — Bronze et cuivre (xviii° siècle). — Chevau-léger.
M. Deruineau, donateur en 1855.

1870. — Cuivre (xvii° siècle). — Couronne ouverte, tréflée, fleurdelisée, provenant de la grille de l'ancien hôtel de ville d'Anjou, présentement Cour d'appel.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 300.)

1871. — xvii° siècle. — Petit Christ trouvé au Tertre, commune de Saint-Georges-des-Bois.
M. Lebeuf, donateur.

1872. — Cuivre (xvi° siècle). — Affique où on lit : AVE REGINA CELORVM, AVE DOMINA.
Trouvée à Claire-Fontaine, près de sépultures creusées dans le roc tendre.
M. Lebeuf, donateur en janvier 1873.
(V. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XXXVI, p. 257.)

1873. — Cuivre. — Affique carré, doré à sa partie convexe.
Trouvé au Tertre, commune de Saint-Georges-des Bois.
M. Lebeuf, donateur.

1874. — Cuivre (époque mérovingienne). — Fragment de fibule trouvé au Tertre, commune de Saint-Georges-des-Bois.
M. Lebeuf, donateur en janvier 1873.

1875. — Cuivre. — Deux fragments d'embouts de poignards. Époque mérovingienne ?
Provenance ignorée.

8176. — Cuivre (xvie siècle). — Applique. La Vierge et l'Enfant, avec croissant.

1877. — Cuivre. — Très petit gantelet d'ornement, estampillé d'une croix de Malte.

1878. — Cuivre (xviiie siècle). — Cupidon portant un sablier.

1879. — Cuivre (xvie siècle). — Petite cassolette trouvée à Lesvières.

Monogramme : H ; à l'intérieur, un gnomon.

M. Hawke, donateur en 1843.

1880. — Cuivre (xviiie siècle). — Tabatière : d'un côté, chasse au héron ; de l'autre, un gille dans un jardin.

1881. — Cuivre (xviie siècle). — Lanterne à main, avec verres en bosse, épais de 0^{m},02.

1882. — Cuivre (xviie siècle). — Montre ovale ; cadran à chiffres romains.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 510.)

1883. — Cuivre (xviiie siècle.) — Montre en cuivre, légèrement ovale.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 511.)

1884. — Cuivre et argent (xviie siècle). — Montre enrichie d'émaux du plus fin travail ; têtes charmantes attribuées à Jean Petitot. La Diane chasseresse est d'un coloris ravissant.

Vente T. Grille, n° 385.)

(V. *Inventaire* de 1868, n° 509.)

1885. — Cuivre (xviie siècle). — Trois ornements d'une châsse.

1886. — Cuivre (XVIIe siècle). — Nécessaire de toilette, doré à l'intérieur, à charnières pointillées.

Trouvé à Angers.

M. Janin, donateur.

1887. — Fonte de fer (XVIe siècle — par exception). — Tête à double profil.

Authenticité douteuse.

Don de Mme veuve Lesage, en novembre 1875.

1888. — Cuivre (XVIIIe siècle). — Table (étalon) marquée aux poinçons des maîtres et aux contre-poinçons des juges-gardes de la corporation des orfèvres d'Angers, depuis l'an 1713.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 316.)

1889. — Cuivre (XVIIIe siècle). — Table des jurés et des maîtres orfèvres de Saumur, depuis 1750.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 320.)

1890. — Cuivre (XVIIIe siècle). — Table des jurés et des maîtres orfèvres de La Flèche en 1757.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 32.1)

1891. — Cuivre (XVIIIe siècle). — Table des jurés et maîtres orfèvres de Châteaugontier depuis 1757.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 319.)

1892. — Cuivre (XVIIIe siècle). — Table des gardes et des maîtres de Laval, depuis 1872.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 322.)

1893. — Cuivre (XVIIIe siècle). — Tablette des maîtres orfèvres de Chemillé en 1781.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 318.)

1894. — Cuivre. — Tablette des maîtres orfèvres de Cholet depuis 1772.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 317.)

1895. — Cuivre (XVIII[e] siècle). — Planche gravée, signée : PH. GIEVZEL, exc. Angiers, représentant Jésus enfant ; au centre, des instruments de sa Passion.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 323.)

1896. — Cuivre (XVII[e] siècle). — Grande planche gravée représentant le Présidial d'Angers en séance.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 301.)

Planches-Portraits et autres.

1897. — Cuivre (XVIII[e] siècle). — Peinture représentant la crèche du Sauveur.

Provient de l'abbaye de Nyoiseau.

1898. — Cuivre (XVII[e] siècle). — Planche gravée ; portrait de Gabriel de Boylesve, évêque d'Avranches et abbé de Saint-Georges. Il prit possession de son évêché en 1652.

Cette planche fut gravée en 1666, à Paris, par P. Landry.

Blason d'azur à trois sautoirs d'or, deux en chef et un en pointe.

(V. *Répertoire archéologique,* 1869, art de M. Sauvage ; *Inventaire* de 1868, n° 310.)

1899. — Cuivre (XVII[e] siècle). — Planche gravée ; portrait de Henry Chabot, « duc de Rohan et de Frontenay, pair de France, prince de Léon, comte de Porhouet et de Saulaye, marquis de Blein, gouverneur et lieutenant général pour le roy en la province, pays et duché d'Anjou, par son très humble et très obéissant serviteur. L. BAVDIN. »

Au ℣ est une épitaphe en vers français, relative à la mort d'un sieur Mathurin Tonnelier, mari de Nicole de

la Fosse, né à Andard, officier de la maréchaussée, à La Flèche, décédé en 1698.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 311.)

1900. — Cuivre (XVIIe siècle). — Planche gravée.

Portrait de Jeanne-Baptiste, fille de France, abbesse, chef et générale de l'abaye *(sic)* et ordre de Fontevrault AETATIS *suæ* 41 ANNO 1648.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 312.)

1901. — Cuivre. — Très petite planche représentant saint Corentin, évêque de Cornouaille; long. 0m,075, larg. 0m,055.

1902. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15 : FVLCO COMES JVNIOR (Foulques le Réchin, 1060-1109); GAVFFRIDVS COMES (Geoffroy II, dit Martel, 1040-1060).

Cette gravure fut faite pour l'opuscule de Laurent Lepeletier intitulé *Breviculum fundationis Sti Nicolai.*

(V. *Répertoire archéologique*, 1869; *Inventaire* de 1868. n° 303.)

1903. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.

Consécration de l'église Saint-Nicolas d'Angers par Urbain II (XIIe siècle).

Le comte d'Anjou devant le pape assis.

Cette planche, comme la précédente, était pour le *Breviculum* et non pour le *Rerum andegavensium pandectæ* de Claude Ménard.

1904. — Cuivre. — Planche; haut. 0m,23.

Geoffroi Martel et Foulques le Réchin.

(V. notre article dans le *Répertoire archéologique* de 1869.)

1905. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,23.

Le comte d'Anjou devant le pape Urbain II.

(V. *Répertoire archéologique* de 1869.)

1906. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,23.

Les comtes d'Anjou Foulques Nerra et Geoffroy Martel; ce dernier mourut le 14 novembre 1060, au monastère de Saint-Nicolas d'Angers.

(*Art de vérifier les dates*, p. 56.)

Les numéros 1904, 1905 et le présent 1906 ont pu servir soit à l'ouvrage de Claude Ménard, soit à celui de des Noulis.

(V. *Répertoire archéologique,* 1869.)

1907. — La plupart des autres planches qui suivent se réfèrent à des gravures de l'ouvrage de Claude Ménard. *(Pandectæ.)*

Cuivre. — Haut. 0m,16.

Geoffroy de Loudun, évêque du Mans.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 303.)

1908. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,16.

Le pape Grégoire XI; F. Sterhuelt, sculp.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 303.)

1909. — Cuivre (xve siècle). — Planche gravée. haut. 0m,16.

Frédéric d'Aragon.

1910. — Cuivre. — Planche gravée.

François Grimaudet, avocat du roi, à Angers.

1911. — Cuivre. — Planche gravée.

François de Daillon, comte du Lude.

1912. — Cuivre. — Planche gravée.

Jacques Gourreau, docteur en droit, à Angers.

1913. — Cuivre. — Planche gravée.

René Breslay, évêque de Troyes.

1914. — Cuivre. — Planche gravée.

Christophe Fouquet, président à mortier, au Parlement de Bretagne.

1915. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,11.

Blason d'un chevalier du Croissant avec la devise : LOZ EN CROISSANT. Pierre de Moulier de Ribier? Damier au chef d'azur.

1916. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,12.

Blason d'un chevalier de l'ordre du Croissant; bande losangée; bordure d'azur semée de huit tourteaux : Plessis-Bourré, Jarzé.

1917. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,10 :

Blason d'un chevalier de l'ordre du Croissant, Jean Amenard, seigneur de Chanzé? Fond d'argent chargé de cinq barres d'azur.

1918. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m.11.

Blason d'un chevalier de l'ordre du Croissant, Guillaume de la Jumellière, sieur de Martigné-Briant. Écu écartelé aux 1 et 4 de quinte feuilles herminées; aux 2 et 3 d'une croix pattée; bandes d'azur.

1919. — Cuivre. — Planche gravée.

Blason de Guillaume Poyet, chancelier de France : d'azur à trois poyets ou colonnes d'argent rangées.

1920. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,12.

Écu à chercher : d'argent à quatre bandes d'azur; le tout au chef d'azur, à une tête de lion; le tout sommé d'un casque.

F. Stuerhelt, sculp.

1921. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,10.

Écu à chercher : d'argent aux losanges d'azur, sommé d'un casque de profil; couronne baronnale au bas.

1922. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,16.

Ermengarde, femme d'Alain, duchesse de Bretagne (1093-1146).

F. Stuerhelt.

1923. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,16.
Louis II, duc d'Anjou (1384-1417).

1924. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,16.
Jacques Ménard.

1925. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Lasnier. Au-dessous son écu : d'azur au sautoir losangé d'or de treize pièces, cantonné de quatre laniers éployés de même.

1926. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,16.
Guillaume de Lesrat. Il fut maire d'Angers de 1546 à 1547. Portant : d'azur à la tête de loup arrachée d'or, au chef d'argent.

1927. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,16.
Jean-Mathieu Legrand.

1928. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,16.
Pierre Ronsard, poète français, né près de Vendôme en 1524, mort en 1585.

1929. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,16.
Charles de Schomberg, maréchal de France, né en 1601, mort en 1656, mari de Mlle de Hautefort que Louis XIII avait aimée, mais sans qu'elle eût souffert en rien dans sa réputation.

1930. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,16.
Georges Louet, abbé de Toussaint. Portait : d'azur à trois coquilles d'or posées 2 et 1.

1931. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Henry de Schomberg, maréchal de France, père de Charles (n° 1929), né à Paris en 1538, mort en 1632.

1932. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Joachim Rouault, seigneur de Gamache, maréchal de France, fils de Jean du Rouaut et de Jeanne du

Bellay. Il commence à se distinguer en 1441 et meurt en 1478. (Moréri.)

1933. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
Jacques Bouju, de Châteauneuf, en Anjou, né en 1515, mort à Angers en 1578; jurisconsulte, philosophe, poète. Marguerite, reine de Navarre, sœur du roi François Ier, voulut l'avoir dans sa maison. Elle lui procura l'office de président au Parlement de Rennes.

1934. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
Urbain de Laval, seigneur de Bois-Dauphin, maréchal de France.

1935. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
François de Scepeaux de Vieille-Ville, maréchal de France.

1936. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
Pierre Le Loyer d'Anjou, seigneur de la Brosse, philosophe, jurisconsulte et poète, XVIe siècle. (La croix du Maine, Bibliothèque française.)

1937. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
Louise de Maillé.

1938. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
Pierre Breslay, chanoine de l'église cathédrale d'Angers. Écu d'argent au lion de gueules, adextré en chef d'un croissant d'azur.

1939. — François Balduin, né à Arras en janvier 1520, professeur en droit, notamment à Angers, mort en 1653.

1940. — Cuivre. — Planche gravée; haut, 0m,15.
Guillaume Barclay, de famille écossaise, jurisconsulte et professeur à l'Université d'Angers, où il mourut en 1605.

1941. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},15$.
Jean du Bellay, cardinal (1492-1560); peut être considéré comme fondateur du Collège de France.

1942. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},15$.
Martin du Bellay de Langoy, prince d'Yvetot, frère du précédent, grand capitaine et bon négociateur (XVIe siècle).

1943. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},15$.
Guillaume du Bellay, frère du précédent (1491-1543), fut vice-roi du Piémont, auteur des *Ogdoades* ou *Mémoires*, divisés de huit en huit livres.

1944. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},15$.
Joachim du Bellay, poète, cousin des précédents, né vers 1525, à Liré (Maine-et-Loire). mort à Paris en 1560. On l'appelait l'Ovide français. On a de lui : *Poésies françaises, Poésies latines.*

1945. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},15$.
Jean Boucicault, maréchal de France, né à Tours en 1364, mort en 1421, célèbre par sa croisade contre Bajazet, etc.

1946. — Cuivre (XVIe et XVIIe siècles). — Planche gravée; haut. $0^{m},16$.
Fr. Collin. Plusieurs du même nom.
(V. *Dictionnaire* de M. Port.)
Le Collin en question naquit à Saumur, fut conseiller à la prévôté d'Angers, etc.; il mourut en 1608.

1947. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},145$.
René Benoist, curé de Saint-Eustache, né paroisse de Savennières. vers 1521; curé de Saint-Eustache de Paris, dit le Pape des Halles, confesseur de Henri IV.
(V. *Dictionnaire* de M. Port.)

1948. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Charles de Valois, né en 1270, mort en 1324 ; devint en 1290 comte d'Anjou, du Maine et du Perche, par son alliance avec Marguerite, fille aînée d'Anjou, roi de Sicile.

1949. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,16.
Pierre Ayrault, lieutenant criminel et maire d'Angers, élu le 1er mai 1615. Portait : d'azur à deux chevrons d'or.

1950. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Jean Bodin, publiciste, né aux Banchais, près Angers, vers 1530, député aux États de Blois en 1576, mort en 1596. Son *Traité de la République* le distingua surtout, mais sa *Démonomanie* est un ouvrage singulier.

1951. — Cuivre. — Planche gravée.
René Choppin, né paroisse de Bailleul, en Anjou, en 1537, célèbre jurisconsulte, mort le 30 janvier 1606, à Paris. Il fut enterré dans l'église Saint-Benoist. (Moréri.)

1952. — Cuivre. — planche gravée ; haut. 0m,15.
Jean-Antoine de Baïf, poète français du XVIe siècle, né à Venise en 1532, mort en 1589.

1953. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,146.
Timoléon de Cossé, colonel des bandes du Piémont en 1562, capitaine de la ville et du château d'Angers en 1563, tué au siège de Musidan en 1569, inhumé à Paris, aux Célestins.

1954. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Charles de Cossé, maréchal de France, dit le *beau Brissac*, né en 1506. Il obtint l'érection de sa terre de

Brissac en comté, par lettres de décembre 1560 ; mort en 1563.

1955. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,145.
Mathieu Contarel, cardinal du titre de Saint-Étienne, né en 1519, mort à Rome en 1585.
F. Stuerhelt fe.
(V. notre Notice, *Répertoire archéologique,* 1861, p. 130.)

1956. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Jean Capistran, franciscain, né dans l'Abruzze en 1385, d'un gentilhomme angevin marié en Italie. Il prêcha la croisade contre les Turcs, notamment à Belgrade, en 1456, avec un grand succès, et mourut le 23 octobre de la même année.

1957. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Guillaume Desroches, sénéchal d'Anjou.
(Voir le n° 225 pour le sceau de ce célèbre personnage vivant au XIIIe siècle.)

1958. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Armand-Jean de Maillé-Brezé, amiral de France, comte de Beaufort-en-Vallée, commence de se signaler l'an 1638 ; tué sur mer d'un coup de canon le 14 juin 1646, âgé de vingt-sept ans. (Moréri.)

1959. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Pierre de Rohan, maréchal de France en 1475, seigneur de Gié, du Verger, commande l'avant-garde à la bataille de Fornoue, en 1495 ; mort à Paris le 22 avril 1513, enterré dans l'église de Sainte-Croix du Verger, en Anjou qu'il avait fondé. (Stuerhelt f.) Moréri.

1960. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Guillaume de Lesrat, sieur de Lancrau, lieutenant général du sénéchal d'Anjou, élu maire d'Angers le

3 juillet 1546. Écu d'azur à la tête de loup arrachée d'or, au chef d'argent.

1961. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. $0^{m},15$.

Urbain de Maillé-Brezé, maréchal de France en 1632; fut ambassadeur en Suède; gagna la bataille d'Avein (1635) ; gouverneur d'Anjou (1636); vice-roi de Catalogne (1642); mort en 1650, âgé de cinquante-trois ans. Sa fille, Claire-Clémence, épouse en 1641 Louis de Bourbon, deuxième du nom, prince de Condé. (Moréri.)

1962. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},15$.

Marin Liberge, docteur en droit, né en 1537, professe le droit civil à Angers, 1574; député aux États de Blois, 1588; mort le 29 novembre 1599; inhumé à Saint-Maurille.

(V. *Dictionnaire* de M. Port.)

1963. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},145$.

Henri III, roi de France, 1574-1589.

1964. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},15$.

Louis Ier, duc d'Anjou, 1356-1384, deuxième fils du roi Jean, né le 23 juillet 1339, à Vincennes. Sous lui, le 25 octobre 1360, l'Anjou fut érigé en duché-pairie; mort à Bireglia, près Bari, le 20 septembre 1384.

(V. n° 1985.)

1965. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. $0^{m},15$.

René de Montjean, maréchal de France. Après avoir été destiné à l'état ecclésiastique, il se livre au métier des armes, 1523; blessé à Paris, 1525; nommé lieutenant-général en Piémont, 1537; maréchal de France, 1538; meurt en 1539.

(V. Brantôme; M. Port, etc.)

1966. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. $0^{m},15$.

Guillaume Poyet, chancelier de France, 1538; dis-

gracié, vers 1542; mort en 1548, âgé de soixante-quatorze ans.

(Le Feron et Godefroy, *Histoire des Officiers de la couronne;* Blanchard, Mézeray.)

1967. — Cuivre. — Planche gravée.

Signé : J. B. f. (J. Bougin) fecit.

Claude Ménard, lieutenant de la prévôté d'Angers.

(V. n° 80, section des Inscriptions.)

1968. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,16.

« Portrait véritable de la bienheureuse Marie de Maillé, pour très religieuse Simonne de Maillé, vénérable abbesse du Ronceray, d'Angers, par J. Bougin, son très humble serviteur.

Marie de Maillé, canonisée de nos jours, possède, dans la nouvelle église Saint-Laud d'Angers, une chapelle ornée d'un vitrail représentant sa vie, et d'une statue de la sainte du sculpteur Bourriché.

On sait que l'illustre maison de Maillé n'est point éteinte en Anjou, et qu'un de ses membres a conquis une situation distinguée à la Chambre des Députés.

1969. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,16.

Ulger, évêque d'Angers.

(Stuerhelt).

Auparavant *Maître-École, Scolasticus* (1111); successivement archidiacre d'Outre-Loire, puis d'Outre-Maine, et enfin grand archidiacre; consacré évêque le 20 septembre 1125; fit trois voyages à Rome; meurt en 1149. Il est le premier évêque inhumé à Saint-Maurice.

(V. à la section des Inscriptions le n° 31.)

1970. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,153.

Saint Hilaire, évêque de Poitiers (IVe siècle).

(Stuerhelt fecit.)

Banni en Phrygie, vers 356, à cause de son orthodoxie contre les ariens, mort le 13 janvier de l'an 369. Fortunat a écrit sa vie. Une tradition veut que saint Hilaire soit né à Cléré, autrefois du Poitou, maintenant de l'Anjou.

(V. l'*Anjou et ses Monuments,* t. Ier, pp. 3 et suivantes.)

1971. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,16.

Claude-René Lebreton, conseiller au présidial d'Angers en 1765 ; meurt le 1er fructidor an XIII, à l'hôpital civil. Portrait très finement gravé avec la signature : femme Le Fort sculp.

1972. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.

Simon de Maillé, archevêque de Tours en 1554.

(F. Stuerhelt fe.)

Il était fils de Guy de Maillé, gouverneur d'Anjou. Il traduisit du grec en latin, des homélies tirées des œuvres de M. Basile, et mourut à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le 11 janvier 1597.

1973. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.

« B.-Jean Michel, natif de Beauvais, évêque d'Angers, décédé en 1447. Il fut secrétaire du duc d'Anjou, roy de Sicile et de la Reyne Yolande, etc. »

(V. *Répertoire archéologique*, 1860, notre article., pp. 377-398.)

1974. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.

Jean Balue (F. Stuerhelt), cardinal célèbre, fils d'un meunier de Verdun, selon d'autres, d'un tailleur d'habits de Poitiers. Il fut grand vicaire de Jean de Beauvau, évêque d'Angers, puis aumônier de Louis XI, intendant des finances, évêque d'Évreux en 1465, puis d'Angers en 1467, et cardinal vers la même époque. Plus fait pour les armes que pour l'état ecclé-

siastique, il se plaisait aux revues des troupes; Louis XI le soupçonnant de trahison, le fit enfermer dans une cage faite exprès; élargi en 1469, Balue se rend à Rome; il meurt à Ancône au mois d'octobre 1491.

1975. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^m,15$.
Jean de Rély, évêque d'Angers, 1491-1499.
(F. Stuerhelt.)
(V. notre article *Répertoire archéologique*, 1861, pp. 99 et suivantes.)

1976. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^m,165$.
Gaultier, sieur de Boumois, avocat du roi au Grand-Conseil en 1600. Acquéreur de la terre de Boumois en 1613, il y vécut en ermite; il meurt en 1638. Traducteur de plusieurs ouvrages pieux en espagnol, en français, etc.
(V. *Dictionnaire historique*, de M. Port.)

1977. — Cuivre. — Planche gravée; larg. $0^m,16$.
Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevrault.
(F. Stuerhelt.)
Né vers 1047, mort en 1117, âgé de soixante-dix ans. En parlant de ses austérités, Baldric, son historien et son contemporain dit : *Ferruginea veste carnem domabat.* Missionnaire éloquent, personne plus que lui ne releva la dignité de la femme.
(V. *Répertoire archéologique*, notre article, p. 193.)

1978. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^m,14$.
Pierre de Champagné, gouverneur de la ville de Châteaugontier en 1615. Après avoir servi en Allemagne sous les ordres du maréchal de Brezé; il meurt en 1654. Il était fils de Louis de Champagné, sieur de la Motte-Ferchaud, mort en 1615 et inhumé dans l'église du Lion-d'Angers.

1979. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,155.

Lagoux, peintre : « Ce nom d'une famille nombreuse d'orfèvres, de vitriers-peintres et de maîtres peintres[1] » est celui d'une véritable dynastie d'artistes en Anjou de la fin du XVe siècle au commencement du XVIIe siècle. Leurs travaux, quelquefois, se confondirent à ce point qu'il n'est pas toujours facile de les distinguer. Le portrait du plus célèbre a été gravé pour les *Pandectes* de Ménard ; c'est le cuivre du présent numéro.

1980. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,145.

Personnage à nous inconnu portant une sorte de chapeau haute forme.

1981. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,162.

Eginhard Baron.

1982. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,27.

Claude-René Le Breton, conseiller au présidial d'Angers.

(Même portrait que celui du no 1971, mais gravé sur une planche plus haute.)

1983. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,21.

Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou, dit le Bel, ou encore Geoffroy V, né le 24 août 1113, marié le 22 mai 1127 à Mathilde, veuve de l'empereur Henri V et fille de Henri Ier, roi d'Angleterre. Il meurt l'an 1151, après s'être emparé de la Normandie.

(V. aux Inscriptions le no 34.)

1984. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,112, larg. 0m,145.

Le couronnement de Charles Ier, comte d'Anjou, par le pape.

[1] *Dictionnaire historique* de M. Port.

Charles Ier, aussi comte de Provence, fut investi des comtés d'Anjou et du Maine, vers 1246 par le roi saint Louis, son frère, qu'il accompagna, l'an 1248, à la croisade et dont il partagea la captivité en Égypte, le 4 avril 1250.

Charles, devenu roi de Naples et de Sicile vers 1266, et couronné en cette qualité par le pape Grégoire X, fut dépouillé de la Sicile l'an 1282, après les vêpres siciliennes et mourut à Foggia, le 7 janvier 1285.

1985. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,22.

Louis II d'Anjou, roi de Jérusalem, de Naples, de Sicile et d'Aragon, prince de Capoue, duc d'Anjou, de la Pouille et de Touraine, comte de Provence, de Forcalquier, du Maine, de Roucy et de Piémont, né en 1377, mort en 1417; était fils de Louis Ier. Gravé sur un pastel fait de son temps.

(V. le n° 1964.)

1986. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,22.

René d'Anjou, roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem, d'Aragon, de Valence et de Majorque, duc d'Anjou, de Lorraine et de Bar, marquis du Pont, comte de Barcelone, de Provence, de Forcalquier et de Piémont, né en 1408, institua l'ordre du Croissant en 1448, mort en 1480. Gravé sur un portrait original de son temps.

1987. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,33.

HON. ADM. AC. SAP. PATER MARINVS BARBÉ DOC. SORBON. ...... CONVTVS. PARENSIS. SEMEL ET ITERUM. GUARDIANVS. CA. *Littret ad vivum del. et sculp. 1761.*

Æternum monumentum dicat offert consecrat. Franciscus Josephus Michael Favereau minorita, andegavus, sacræ facultatis Parisiensis baccalaureus theologus.

1988. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,130.

L'hostie des Ulmes; miracle effectué le 2 juin 1668;

Jésus visible sous forme humaine. L'évêque Henri Arnaud publia le 25 juin un mandement où il prescrivait de garder précieusement l'hostie miraculeuse où l'apparition s'est faite.

La planche fut gravée par René Bidault, de Saumur. (V. notre notice, *Répertoire archéologique*, 1861, p. 65.)

1989. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,07, larg. 0m,11.

Armoiries de Poncet de la Rivière, évêque d'Angers. Né en 1672 ; à vingt-trois ans prêche devant Louis XIV et devant Jacques II, roi d'Angleterre ; vicaire général à Uzès, y prêche les protestants des Cévennes, dits Camisards ; nommé évêque d'Angers, 1706 ; sous son épiscopat, les célèbres conférences d'Angers prirent leur plus grand essor, par la plume de M. Babin, une des gloires du clergé d'Anjou. Poncet, en 1707, prêche l'Avent en présence du roi ; en 1711, il prononce l'oraison funèbre du dauphin, fils de Louis XIV ; en 1722, il prêche le sermon pour la cérémonie du sacre de Louis XV, à Reims ; en 1723, il fait l'oraison funèbre du duc d'Orléans, régent du royaume pendant la minorité de Louis XV ; son talent oratoire et d'écrivain lui valut les honneurs de l'Académie française le 10 janvier 1729 ; il meurt à Éventard le 2 août 1730, âgé de cinquante-huit ans.

1990. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,40.

R. D. NICOLAVS LARCHER ABBAS CISTERCII, etc. Joannes-Bapt. de Cany *pinx. ad vivum*. Nicolaus Bazin, sculp., 1693.

1991. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,22.

Gabriel Dupineau, jurisconsulte, né à Angers 1573, il moyenna l'accommodement qui fut signé à Brissac

entre Louis XIII et Marie de Médicis, en août 1630; mort le 15 octobre 1644.

Durant son mairat d'Angers, en 1632, il fut appelé *Père du Peuple*. F. Ertinger, sculp.

1992. — Cuivre. — Planche gravée ovale; grand diamètre $0^{m},17$.

Autre blason de Poncet de la Rivière, évêque d'Angers.

(V. n° 1989.)

1993. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},115$.

Portrait présumé d'un sieur Cupif.

1994. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},185$.

Robert le Maçon, né à Château-du-Loir, chancelier de France sous les règnes de Charles VI et de Charles VII; mort le 28 janvier 1442, à Trèves, en Anjou; inhumé audit lieu dans l'église, où l'on voit sa statue en tuf blanc, quelque peu mutilée.

1995. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},19$.

Chapelle Saint-René, jadis à Saint-Pierre d'Angers. Autel cubique rappelant celui en ciment et briques trouvé vers 1869, place du Ralliement; déposé d'abord à Toussaint, par les soins de M. Parrot, maintenant au Musée Saint-Jean.

1996. — (V. au n° 1942.) MARTIN DV BELLAY. Joannes Picart *delineavit et incidit*.

1997. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},25$, larg. $0^{m},31$.

Blason ovale à chercher : trois merlettes et deux angelots pour supports.

1998. — Cuivre. — Planche gravée; haut. $0^{m},15$.

Curieux frontispice du volume de Claude Ménard

intitulé : *Recherches et advis sur le corps de saint Jacques le Majeur.*

Au ℟ sont les armes d'un fils du roi René, Nicolas d'Anjou, avec fleur de lis au sommet du casque.

1999. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,055.

Deux écus accolés, forme ovale, sommés d'une couronne fermée; sur l'un, armoiries ducales de Lorraine; sur l'autre, armes des d'Orléans.

2000. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,060.

Écu d'azur à six glands, trois en chef, deux au centre et un en pointe.

2001. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,12.

Tablette chargée de six blasons : dont Jean du Plessis de Parnay.

2002. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.

Écu d'un chevalier du Croissant : d'azur à trois bandes de gueules; supports, deux lions; le tout sommé d'un casque posé obliquement d'où sort une tête de paon.

2003. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.

Écu de Jean du Bellay, quatrième du nom. Au bas, LOZ EN CROISSANT.

2004. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.

Écu de Jean, comte de Salm.: d'azur chargé de deux bars et de neuf croisettes.

Devise : LOZ, etc.

2005. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.

Écu de Guichard de Montberon, d'Avoir et d'Érigné, en Anjou, chevalier du Croissant.

2006. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.

Écu de Jacques-Antoine-Marcel de Venise, chevalier

du Croissant. Autour de l'écu, rubans entrelacés de vignes et de raisins. Légende : ALTA VITA.

2007. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
Écu de Riboul, seigneur d'Assé, chevalier du Croissant.

2008. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
Écu de Tanneguy du Chastel, chevalier du Croissant. Armes parlantes : châtel à trois tours issant du casque. Légende : LOZ.

2009. — Cuivre. — Planche gravée: haut. 0m,15.
Écu de Jean de Beauvau, entouré de pieux à crocs. Devise : SANS DESPARTIR.

2010. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
Écu d'André de Haraucourt, sieur de Brandebourg. Devise : LOZ, etc.

2011. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
Écu de Giles Maillé, chevalier du Croissant.

2012. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
Écu de Raymond d'Agoust, seigneur de Sault, environné de chaînes et couples de colliers. Devise : LOZ, etc.

2013. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Écu de Louis de Clermont ; d'azur à trois chevrons. Devise : LOZ.

2014. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,15.
Écu de René d'Anjou, couronne ouverte. Croissant suspendu aux chaînettes.

2015. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.
Écu de Jean, duc de Calabre, fils du roi René. Pour cimier une fleur de lis. Devise : LOZ, etc.

2016. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15 :

Écu de Robert de San-Severino, prince de Salerne, posé obliquement, casque sommé de deux cornes.

2017. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,15.

Écu de Bertrand de la Haye, seigneur de Malièvre; écartelé Passavant et Châteaubriand. Casque sommé d'une tête d'aigle. Devise de l'ordre du Croissant : LOZ, etc.

2018. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,14.

Écu tenu par un ange et environné d'une redoute en cercle. Devise : LOZ.

2019. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,142.

Écu de Clermont ou de Plessis Richelieu ; d'argent à trois chevrons d'azur. Devise : LOZ, etc. Aux angles. courroies bouclées.

2020. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,14.

Écu aux armes de Jérusalem, Sicile, Anjou, Bar, Lorraine, etc. Devise : LOZ, etc. Quatre branches.

2021. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,14.

Écu d'argent à sept croisettes : quatre en chef, trois en pointe ; cinq fusées en fasce. Au bas, deux couronnes ouvertes : l'une fleuronnée, l'autre fleuronnée et perlée. Casque sommé de plumes d'autruche.

2022. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,14.

Écu de Jacques de Paschis, florentin ; neuf croix recroisettées ; deux bars ; casque sommé de flammes. Devise : LOZ, etc.

2023. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,132.

Écu de Guy de Laval, seigneur de Loué, Benais, Monsabert. Casque sommé d'un lion entre deux volets ornés d'hermines. Devise : LOZ, etc.

2024. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,135.

Écu de Louis de Bournan, seigneur du Coudray. D'or

à une croix pattée de gueules cantonnée de quatre coquilles d'azur. Devise : LOZ. Quatre tours d'arbalète.

2025. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,135.

Écu de Jean du Plessis, seigneur de Parnay ; d'azur au lion rampant de..... Heaume sommé d'une aigle éployée. Devise : LOZ, etc.

2026. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,13.

Écu de Ferry de Lorraine, mari d'Yolande, fille de René ; d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions. Devise : LOZ, etc.

2027. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,13.

Écu de Francisco Sforza, duc de Milan ; aux 1 et 4 d'or à l'aigle de sable ; aux 2 et 3 de Milan, d'argent à la guivre d'azur dévorant un enfant ; aux angles anneaux ; autour, sorte de balayettes. Devise : LOZ, etc.

2028. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,124.

Écu de Jean Cossa, comte de Troyes, baron de Grimauld, au royaume de Naples. Légende : COS-SA. D'argent à trois bandes de sinople au chef de gueules chargé d'un houseau. Casque sommé de deux cornes empennées à droite et à gauche ; deux fers de cheval croisés. Devise : LOZ, etc.

2029. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,126.

Écu de Gaspard Cossa. Légende : GASPAR COSSA. Casque sommé du phénix dans les flammes. Devise · TALES MI VIDAT *(sic)*.

2030. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,120.

Écu de Jacques Girard d'Haraucourt. Heaume sommé d'une tête de serpent entre deux tablettes. Devise : LOZ, etc.

2031. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0m,125.

Écu de Foulques d'Agout; casque sommé d'une tête de loup. Devise : LOZ.

2032. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,113.
Écu de Jacomo Caprée Galeata; d'azur au lion rampant de,.... Devise : LOZ. Syrène tenant un miroir et un peigne.

2033. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,110.
Écu gironné de Jean Herpedune, seigneur de Belleville et de Montagu. Devise : LOZ, etc.

2034. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,110.
Écu de Jean de Velluire, baron de Ruffec; d'argent à cinq burelles de gueules. Devise : LOZ, etc.

2035. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,115.
Écu de Pierre de Brezé; de..... à la bordure d'azur chargée de huit croisettes. Du heaume sont issants des étoffes bouillonnées. Devise : LOZ, etc.

2036. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,105.
Écu de Jean de la Haye, seigneur de Passavant. D'or à deux fasces de gueules à l'orle de neuf merlettes de même. Devise : LOZ, etc.

2037. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,105.
Écu de Pierre de Glandève du Castelet, fascé d'or et de gueules de six pièces; lambel en chef. Devise : LOZ, etc.

2038. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,110.
Écu de Philippe de Lenoncourt, seigneur de Gondrecourt? D'argent à la croix engreslée d'azur, chargée en abîme d'une coquille de sable. Devise : LOZ, etc.

2039. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0m,105.
Écu de Jean, comte de Nassau et de Saarbruck;

écartelé aux 1 et 4 de Nassau; aux 2 et 3 de Saarbruck. Devise : LOZ, etc.

2040. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0^m,110.
Écu de Thierry de Lenoncourt, d'argent à la croix engreslée de gueules chargée en abîme d'une coquille d'argent. Devise : LOZ, etc.

2041. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0^m,100.
Écu de Saladin d'Anglure; écartelé aux 1 et 4 d'un vaire d'azur et d'argent; aux 2 et 3 semé de grillets ou grelots d'argent. Devise : LOZ, etc.

2042. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 110.
Écu de Hélion de Glandève; fascé d'or et de gueules au franc canton en chef d'une étoile d'azur. Devise : LOZ, etc.

2043. — Cuivre. — Planche gravée; haut, 0^m,100.
Écu de René du Mas, seigneur de la Vaizouzière, d'argent fretté de gueules au chef échiqueté d'or et de gueules. Devise : LOZ, etc.

2044. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0^m,120, larg. 0^m,150.
Six écussons, dont ceux de Du Bois Maquillé et Petit de Chemellier.

2045. — Cuivre. — Planche gravée; haut. 0^m,128.
Écu gironné ? à chercher. *Signé* : F. Stuerhelt, sculp.

2046. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0^m,130.
Écu d'argent à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent (Lorraine). Devise : LOZ, etc.

2047. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0^m,122.
Écu de la maison Lanier; d'azur au sautoir losangé d'or de treize pièces, cantonné de quatre laniers éployés de même.

2048. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0^{m},130.
Écu ..... Casque de face.

2049. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0^{m},130.
D'azur à la bande ondée d'or. Chimère issante du heaume. Devise : LOZ, etc. Guy d'Avaugour ou Anthoine Marcel de Venise.

2050. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0^{m},130.
Écu de Cherité, d'azur à six têtes de lion de..... couronnées et lampassées de.....; l'écu, posé obliquement. est environné du cordon de l'ordre de Saint-Michel.

2051. — Cuivre. — Planche gravée ; haut. 0^{m},115.
Écu d'argent à trois quintefeuilles de..... sommé d'une couronne feuillée et perlée. Collier de Saint-Michel.

2052. — Cuivre. — Planche gravée ; 0^{m},099, larg. 0^{m},170.
Bœuf passant.
A-t-on voulu représenter ici quelque chose comme la figure d'une des plus anciennes monnaies romaines?
Tous ces cuivres gravés, la plupart représentant des personnages et des blasons de chevalier du Croissant se rapportant à l'Anjou, proviennent du cabinet de Claude Ménard, sauf un petit nombre provenant des ouvrages de Des Noulis et de Laurent Lepelletier au XVIIe siècle ; ces planches furent acquises à la vente du cabinet T. Grille en 1851.

N. B. — Une partie des émaux des blasons ont été inexactement gravés sur les cuivres.

Objets de piété.

2053. — Un premier lot de médailles pieuses se référant au Sauveur.

2054. — Un deuxième lot se référant à la Vierge.

2055. — Un troisième lot se référant à des saints et à des saintes.

2056. — Un quatrième lot se référant à d'autres objets pieux, tous donnés par Frère Narcisse, de l'école de la carrière des Fresnaies, commune de Trélazé, le 26 février 1880.

2056 A. — Bronze. — Statuette; long. $0^m,21$.
Sainte Cécile étendue, martyrisée. Réduction de la célèbre statue en marbre blanc du sculpteur Carlo Maderno, que l'on voit dans une église de Rome.

Poids et Mesures.

2056 B. — Poids-étalon de 25 livres (ville d'Angers), forme de pyramide tronquée, avec arêtes rabattues.
Blason : fleurs de lis 3 et 1, sommé d'une couronne ouverte à fleurs de lis et trèfles. Collier de Saint-Michel. Au revers, 1760.
Don de la ville d'Angers, le 5 avril 1882.

2056 C. — Poids-étalon de 12 livres (ville d'Angers), forme de pyramide tronquée avec angles rabattus.
Blason : fleurs de lis 3 et 1, sommé d'une couronne ouverte à fleurs de lis et trèfles ou feuilles d'hache. Collier de Saint-Michel. Au revers, 1760.
Don de la ville d'Angers, le 5 avril 1882.

2056 D. — Poids-étalon de 4 livres (ville d'Angers), forme de pyramide tronquée avec arêtes rabattues.
Blason : dans un cartouche (style rocaille Louis XV), trois fleurs de lis 2 et 1, sommé d'une couronne ouverte. Au revers, même blason.
Don de la ville, le 5 avril 1882.
Ces trois poids sont armés d'anneaux en fer.

2056 E. — Pinte en bronze, en façon de gourde tronquée par le sommet; profondeur : 0^m,12 1/2.

On y voit : blason d'Anjou, trois fleurs de lis 2 et 1 à la bordure de..... ; blason trois fleurs de lis 2 et 1, brisé en chef d'un lambel de trois pièces, surmonté d'une couronne ouverte à fleurs de lis et trèfles (puîné de France, duc d'Orléans) ; une hermine gravée dans un cœur.

Don de la ville, le 5 avril 1882.

2056 F. — Poids en cuivre de 16 marcs, compris sa poche, ses marottes, ses charnières, etc. (Le marc de Paris vaut 8 onces.)

Légende à l'intérieur :

PILLE DE 16 MARCS ETALONNÉE EN LA COUR DES MONNOYES DE PARIS SUIVANT LE PROCES VERBAL DV 16 MAY 1778. AJUSTÉ PAR CHEMIN BALANCIER[1] RUE DE LA FERRONNERIE A PARIS.

(Armes d'Angers.)

Don de la ville, le 5 avril 1882.

(V. les numéros précédents 1271 à 1288.)

[1] On nommait autrefois balancier l'ouvrier qui faisait les différents instruments dont on se sert dans le commerce pour peser la marchandise. La communauté des Balanciers était soumise à la juridiction de la cour des Monnaies (V. *Encyclopédie*, 1777.)

PLOMBS — ÉTAIN

2057. — Époque romaine. — Tuyaux en plomb, découverts à Bagneux *(a balneis)*, près de Saumur, en un lieu où furent trouvés des restes de bains romains en 1847.

2057 A. — Époque romaine. — Tuyau de plomb, long de 6 mètres trouvé aux Châtelliers de Frémur, dans les bains romains, vers ouest, le long des piles.

(V. notre premier mémoire, pl. VIII, *Châtelliers de Frémur,* Sorbonne, 1873, dans les *Annales de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.*)

2058. — Époque romaine. — Boîte ronde à trépied ornée d'une guirlande de myosotis et de bords crénelés; diamètre, $0^{m},09$; haut, $0^{m},05$. Trouvé dans l'ancien cimetière romain d'Angers (gare Saint-Laud) en 1849. M. Charles Lucas fils, donateur même année.

2059. — Époque romaine. — Fibule ronde ornée d'un six feuilles, trouvée en 1848 (gare Saint-Laud).

2060. — Époque romaine. — Cercueil en plomb.

Ce fut au mois de juillet 1848 que le premier cercueil romain en plomb a été découvert, renfermé dans une petite crypte, en majeure partie construite avec briques, ciment et quelques ardoises brutes. La tête du cercueil occupait le Nord-Est, et les pieds le Sud-

Ouest. Cette sépulture, entre autres objets, renferme : un petit bélier en terre cuite blanche, haut de $0^{m},06$; patère en verre blanc; un petit baril en os; un style en bronze avec sa tablette en porphyre. En dehors du cercueil on trouva un vase bulbeux noir.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 771.)

2061. — Époque romaine. — Cercueil en plomb trouvé en pleine terre avec signe présumé chrétien, en avril 1848 (gare Saint-Laud d'Angers); couvercle orné de l'X et d'un petit temple à deux colonnes portant un fronton triangulaire; squelette tenant de la droite une pièce romaine fruste; et un reste de suaire.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 772.)

2061 A. — Monnaie précédemment citée (n° 2061).

2062. — Époque romaine. — Cercueil en plomb trouvé en pleine terre et avec signe chrétien, le 17 décembre 1848 (gare Saint-Laud); couvercle orné du chrisme à six branches. Squelette tenant de la droite un moyen bronze de Constantin avec cette légende : IMP. CONSTANTINVS P. F. AVG. ℟. PRINCEPS IVVENTVTIS.

Dans le champ : S A.

L'exergue : P. T. R.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 773.)

2062 A. — Monnaie précédemment citée (n° 2062).

2063. — Époque romaine. — Cercueil en plomb trouvé sous crypte imbriquée le 27 décembre 1848 (gare d'Angers).

2063 A. — Crypte mentionnée au numéro précédent. Dans le cercueil, monnaie grand module, très oxydée placée sous le bras droit, mèche de cheveux, clous, traces de linceul.

2063 B. — En dehors de la bière, objets de toilette ou joujoux en os précédemment cités (nº 2063).

(V. *Inventaire* de 1868, nº 774.)

2064. — Époque romaine. — Cercueil en plomb trouvé en pleine terre au mois de juin 1849 (gare Saint-Laud d'Angers).

2064 A. — Fiole en verre octogone, placée près de la tête dans le cercueil du numéro précédent.

(V. *Inventaire*, nº 775.)

2065. — Époque romaine. — Cercueil en plomb trouvé en pleine terre le 6 août 1853, gare Saint-Laud, à Angers. Deux épingles à cheveux et deux bracelets en jais noir très brillant à l'intérieur dudit cercueil. En dehors, vers la tête, deux vases brisés l'un cuboïde, l'autre ovoïde, en argile.

(V. *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts,* année 1853, p. 31 ; *Répertoire archéologique,* avril 1862; *Nouvelles archéologiques,* nº 42 ; *Inventaire* de 1868, nº 776.)

2065 A. — Épingles et bracelets précédemment cités (nº 2065).

2066. — Époque romaine. — Cercueil en plomb trouvé en pleine terre le 12 septembre 1853, gare Saint-Laud d'Angers. Sur les parois à l'intérieur sont les reliefs de cinq pièces romaines ; trois du haut empire et deux postérieures.

(V. *Répertoire archéologigue*, avril 1862; *Inventaire* de 1868, nº 777.)

2066 A. — Fragment du cercueil classé sous le numéro précédent (2066).

2067. — Époque romaine. — Cercueil en plomb

trouvé en pleine terre au mois de février 1855, gare Saint-Laud d'Angers.

Ce cercueil est le huitième et dernier.

Tous trouvés dans le cimetière romain d'Angers (gare Saint-Laud).

2068. — Époque romane. — Croix en plomb, pattée, dite d'*absolution* ou de *préservation*; long. $0^m,25$, larg. $0^m,22$.

Trouvée fin de décembre 1867, à Angers, place du Ralliement, au fond d'un cercueil monolithe en molasse de Doué, par M. de Farcy.

Cette croix a été communiquée à M. le Ministre de l'Instruction publique, le 16 mars 1868.

2069. — Époque romane (XIIe siècle). — Croix en plomb à branches à peu près égales; long. $0^m,28$, larg. $0^m,23$; poids, 1 kilog. 250 grammes.

Trouvée le 26 décembre 1878, place du Ralliement, vers l'Est, dans un sarcophage, en molasse de Doué. Cette croix reposait sous la tête d'un squelette. Les traits sont gravés. Précieuse pour la date inscrite au sommet de la légende très oxydée sur laquelle on distingue cependant ce qui suit :

ANNO
MIXVII
AB INCAR
N *(atione)*

Plus bas, à gauche :

ECCLESIAE CA *(nonicus)*
QVI DV̄ *(m)* VI *(xit)*
PAVP *(erum)*

C'est peu, mais c'est assez pour voir que cette croix fut plutôt une croix de *commémoration* que de *préservation* ou d'*absolution*.

(V. notre Rapport à la Sorbonne, 16 avril 1879.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers 1880, et dessin du Dr Godard.)

2070. — Époque romane. — Croix en plomb, pattée, dite d'*absolution*, anépigraphe trouvée sur la poitrine d'un squelette au fond d'un cercueil de pierre en forme d'auge, vis-à-vis de l'hôtel de la Préfecture (ancienne abbaye de Saint-Aubin) ; long. 0m,08, larg. 0m,06.

M. Germain Guibert, donateur en 1847.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 780.)

Ici mention, pour mémoire, de deux croix en plomb incrustées dans la tombe d'ardoise de Ermenbergane, tombe décrite au n° 22 (section des Inscriptions) auquel nous renvoyons ; long. d'une des croix 0m,07, larg. 0m,06 ; long. de l'autre 0m,06, larg. 0m,05.

2071. — XIe siècle. — Croix en plomb, pattée, à branches égales, autrefois fixée à une vergette de bois, longue de 1m,70 (bâton cantoral présumé du chantre Girard). Cette croix, trouvée à Toussaint en 1845, a, de longueur 0m,15, de largeur 0m,15.

Ajoutons un calice d'étain du diamètre de 0m,10 et les restes d'une lampe en verre, etc. (V. aux préliminaires historiques : TOUSSAINT.)

(V. *Inventaire* de 1868, n° 779.)

2072. — Époque romane. — Enseigne de pèlerin, en plomb ; long. 0m,06, larg. 0m,05.

Le Sauveur debout en robe au centre de quatre bustes d'apôtres ; deux clefs ; deux croix latines.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 781.)

Ici mention, pour mémoire, d'une autre enseigne de pèlerin, sous le n° 44, section des Inscriptions. (Saint-Mathurin de Larchant.)

2073. — Époque indéterminée. — Os humain *(humerus)* dans lequel a été coulé du plomb fondu, trouvé dans l'ancien cimetière de Bouillé-Ménard (arrondissement de Segré).

M. l'abbé Allaume, donateur.

2074. — xve siècle. — Fiole plate en plomb ornée de trois fleurs de lis et de deux triangles formant étoile trouvée aux Ponts-de-Cé, maison Debaud, en 1851.

(V. sur une fiole analogue; *Bulletin* du Ministère de l'Instruction publique, 1853-1854, n° 6, t. II, p. 484; *Inventaire* de 1868, n° 783.)

2075. — xve siècle. — Calice et patène en métal avec crosse fleurie en bois de tilleul; ganse en soie; tous objets provenant de la sépulture découverte en février 1857 de François d'Orignai, abbé de Saint-Serge d'Angers, décédé de 2 septembre 1483. Les deux objets donnés par M. le curé de Saint-Serge et la fabrique.

(V. *Revue de l'Anjou et du Maine* en 1857; *Inventaire* de 1868, n° 936.)

2075 A. — xve siècle. — Plat; diam. 0^m,25), au fond duquel est de profil, à droite, le buste en relief de Louis XII. (Le même que celui de la médaille bien connue de ce souverain. V. plâtre n° 2802). Légende : FELICE. LVDOVICO. REGNATE. DVODECIMO. CESARE. ALTERO. GAVDET. OMNIS. NACIO.

En dehors : branche et ruban avec légende : MVNVS.

2075 B. — Autre plat de même dimension. Profil à gauche d'Anne de Bretagne, semis de fleurs de lis et d'hermines. Légende : LVGDVN. REPVBLICA. GAVDETE. BIS. ANNA. REGNANTE. BENIGNE SIC FVI. CONFLATA 1499.

(V. 3e reg. d'entrée, n°s 360-361, an 1881.)

2076. — xve siècle. — Épi en plomb ; haut. 1^{m},65. Base en forme de couronne feuillée et fleurdelisée provenant d'une des tourelles de l'hospice Saint-Charles d'Angers, près de la place du Ralliement.

Don de la ville.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 927.)

2077. — xviie siècle. — Très bel épi provenant de la maison Beaussier, réparé et donné par les soins de M. Charles Michel.

2077 A. — xvie siècle. — Épi en plomb provenant de la maison des bains, sise autrefois à la tête du pont du Centre, vers Ouest.

Don de la ville en 1881.

2078. — Tubes en plomb : l'un de 2^{m},15, l'autre de 1^{m},40, provenant d'un conduit qui menait sous terre l'eau de la fontaine Saint-Laurent au *lavatorium* récemment découvert à l'est de la grande salle Saint-Jean.

2079. — xvie siècle. — Deux petits mascarons en plomb ; tête de lion, tête de sphinx provenant du bassin d'une gouttière du logis dit la Petite-Pension, aujourd'hui démoli, près le haut de la rue De l'Espine.

M. de Farcy, donateur.

2080. — xviie siècle. — Plateau d'étain ; diam. 0^{m},18, légèrement concave, au fond duquel paraît en relief le baptême de Jésus-Christ.

Poinçon : H ✝ C M

2081. — xviie siècle. — Reliquaire cuboïde en plomb où on lit :

HENRICVS ARNAVD
EPIS. ANDEG. HANC.....

ECCLESIAM..... DEDICABAT
S. SEBASTIA ANNO 1669

M. de Farcy, donateur en février 1867.

2082. — Branche en plomb imitant le chêne; haut. 0m,170.

Provenance ignorée.

2083. — Médaillon-bélière en plomb, 0m,06. Marie de Médicis.

Légende : MARIA. AVG. GALLIAE ET NAVARAE REGINA.

℟. Vaisseau haut bord.

Légende : SERVANDO DEA FACTA DEOS.

2084. — Médaillon en plomb, 0m,05. Henri IV.

℟. Sceptre, épée, couronne.

Légende : OMNIA PARENT..... ARMIS. ET. LEGIBVS.

2085. — Médaillon-bélière. Notre-Dame-de-Lorette.

℟. Fait à Rome.

2085 A. — XVIIIe siècle. — Statue en zinc de la Madeleine de Canova.

M. Graneau, sculpteur à Angers, donateur en 1881.

2085 B. — XVIIe siècle. — Deux cercueils en plomb, à têtière, et croix sur couvercle, trouvés en 1881 dans la partie N.-E. de l'ex-couvent des Dames de la Fidélité, à Angers.

Ils renfermaient vraisemblablement les corps de deux supérieures. Ce couvent avait été bâti sur les ruines de l'ancien amphithéâtre romain d'Angers.

M. de Moulin, donateur.

ÉMAUX

OBSERVATION

La plupart des émaux, *champlevés,* ont été classés à la section des Bronzes et Cuivres sous les n°s 1831, 1832, 1834, 1849, etc. Ils proviennent généralement des fabriques de Limoges du XIIe au XIIIe siècles. Les suivants sont des émaux peints, d'un âge postérieur.

2086. — Émail peint (XVe siècle). — Crucifixion; haut. 0^{m},14, larg. 0^{m},11.

Trouvé au Lion-d'Angers en 1842.

2087. — Émail peint (XVe siècle). — PAIX représentant une *Pieta.*

2088. — Émail (XVIe siècle). — Deux salières signées I. C., initiales de Jehan Courtois.

Cet artiste excellait dans l'exécution des coupes, plats et pièces de surtout. On voit sur nos salières deux portraits que l'on croit être ceux de Henri II et de Diane de Poitiers. Sujets mythologiques : le Triomphe de Diane et celui de Vénus. Au revers, semis de fleurs de lis d'or.

2089. — Émail peint (XVIe siècle). — Jésus chassant du Temple les vendeurs ; haut. 0^{m},22, larg. 0^{m},18.

2090. — Émail peint (XVIe siècle). — Jésus au jardin des Oliviers ; haut. 0^{m},22.

2091. — Émail peint encadré (XVIIe siècle). — Sainte Élisabeth de Hongrie, par P. Nouailler; haut. 0^m,15.

Cet artiste limousin vécut de 1686 à 1717.

(V. vente T. Grille, n° 231.)

2092. — Émail peint (XVIIe siècle). — Sainte Anne enseignant la Vierge, de P. Nouailler; haut. 0^m,10.

2093. — Émail peint (XVIIe siècle). — Sainte Thérèse, signé P. Nouailler l'aîné; long. 0^m,10.

2094. — Émail peint (XVIIe siècle). — La Madeleine; signé Laudin, au faubourg de Manigne, à Limoges; haut. 0^m,15.

2095. — Émail peint (XVIIe siècle). — Descente de Croix, trouvée à Doué-la-Fontaine; signé N. Laudin, émailleur au faubourg Boucherie, à Limoges; grand diamètre, 0^m,17.

L'abbé Pau, donateur en 1843.

2096. — Émail peint (XVIIe siècle). — L'Ange Gabriel, signé J. L., initiales de Jehan Laudin; haut. 0^m,18, dans cadre.

(V. vente T. Grille, n° 227.)

2097. — Émail peint (XVIIe siècle). — Sainte Madeleine avec la tête de mort; grisaille signée Laudin, émailleur, au faubourg de Magnine (Manigne), à Limoges; au bas : initiales I. L. (Jehan Laudin); grand diamètre, 0^m,17.

2098. — Émail peint (XVIIe siècle). — Coupe godronnée.

Autour du cavalier, on lit : NOBLE LAVRENT MOREAV; au bas : J. L., initiales de Jehan Laudin.

2099. — Émail peint (XVIIe siècle). — Saint Jean avec la croix; haut. 0^m,17.

Légende : ECCE AGNVS DEI; ℟. initiales B. N.

2100. — Émail peint (XVIII[e] siècle). — Deux appliques de pelote ou d'une bourse ; Jésus, Marie ; haut. 0[m],09.

L'abbé Pau, donateur en 1844.

2101. — Émail peint (XVIII[e] siècle). — Double médaillon-bélière : le Sauveur et Marie; haut. 0[m],03.

Don de M. Hardy, en 1847.

2102. — Émail peint (XVIII[e] siècle). — Paysage ; diamètre 0[m],07.

(V. vente T. Grille, n° 259.)

2103. — Émaux peints (XIX[e] siècle). — Trois petits médaillons appliques de meubles ; l'Amour entre jeune homme et jeune fille ; jeune femme devant une urne ; colonne et jet d'eau ; diamètre moyen 0[m],04.

2104. — Émail peint (XVIII[e] siècle). — Deux émaux grisaille, couleur violacée ; sujets orientaux ; haut., dans cadre, 0[m],14.

Auraient pu figurer ici les émaux de Petitot, ornant une ancienne montre d'argent classée à la section métallique sous le n° 1884, auquel nous renvoyons.

Il en est de même d'un médaillon ovale de la première République, classé à la section des Inscriptions.

IVOIRES

2105. — XIe siècle ou XIIe siècle. — Oliphant ; long. 0^{m},60.

Provient-il, à une époque ignorée, de la cathédrale d'Angers, de l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil, ou de l'église aujourd'hui détruite de Saint-Julien d'Angers qui possédaient une trompe de ce genre ? On ne sait.

Cet instrument, au moyen âge, servait dans quelques églises, pendant la Semaine sainte, à remplacer la voix des cloches, ou de signal d'avertissement ; on l'employait à la guerre comme au temps du paladin Roland ; à la chasse, etc.

M. Carrand croit que notre oliphant, autrement dit olifant, léophant, éléphant, date du XIIe siècle et qu'il fut travaillé à Damas.

L'abbé Corblet pense que le sujet est une chasse ; M. Lajard, de l'Institut, l'interprète dans un sens symbolique et chrétien, bien que sous des dehors empruntés à l'art religieux des nations païennes de l'antique Asie. A ses yeux, il s'agirait d'un petit et précieux monument de l'époque des Croisades et qui se fait remarquer par des compositions en relief où il est difficile de ne pas reconnaître un mélange de symboles païens. L'enfant placé sur un chameau, à son sens, représenterait la naissance du Christ considérée comme la nouvelle lumière qui vient éclairer le monde, comme le gage d'une nouvelle vie, c'est-à-dire de la vie spirituelle.

« Monté, ajoute M. Lajard, sur un quadrupède qui nous rappelle l'Orient, le Fils de Dieu un oliphant à la main, vient annoncer à l'univers la parole divine, la nouvelle loi, l'Évangile. »

Pour preuves à l'appui de cette hypothèse, voir au *Répertoire archéologique de l'Anjou,* an 1859, notre notice sur cet objet, pp. 5-14.

Provenance : Cabinet d'histoire naturelle d'Angers.

2106. — XIVe siècle. — Miroir de poche en ivoire (la glace enlevée) ; haut. 0^m,095.

Au revers, scènes d'amour, dames et seigneurs dans un jardin ; dix personnages en relief.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 191.)

2107. — XVe siècle. — Crucifixion en ivoire et encadrée ; haut. 0^m,11. Dais ogival et doré.

2108. — XVe siècle. — Une Paix en ivoire ; haut. 0^m,09. Calvaire, la Vierge et saint Jean.

Trouvée à Savennières.

Don de l'abbé Allaume, en 1847.

2109. — XVe siècle. — Quatre petits bas-reliefs d'un coffret-reliquaire ; haut. 0^m,05.

Sujet paraissant se référer à la légende de sainte Marguerite, bergère d'Antioche.

(V. *Légende dorée,* 1re série, p. 153.)

Ces fragments ont été trouvés à Ingrandes.

2110. — XVIe siècle. — Salutation angélique ; haut. 0^m,12.

Plaque d'ivoire, légèrement gondolée, trouvée à Champtocé en 1858.

2111. — XVIIe siècle. — Tête de mort en ivoire provenant d'un chapelet de religieuse.

M. Denis, libraire, donateur en 1837.

2112. — XVIIe siècle. — Rosaire (gros grains), provient de l'ex-abbaye des Religieuses de Nyoiseau (arrondissement de Segré).

L'abbé Allaume, donateur en 1843.

2113. — XVIIe siècle. — Râpe à tabac, en ivoire; haut. 0m,17.

Syrène ; rappelle la chanson :

J'ai du bon tabac dans ma tabatière.
J'en ai du bon et du râpé.

(V. par rapprochement à la section Ferronnerie une râpe en fer.)

2114. — XVIIIe siècle. — Râpe à tabac, en ivoire, sculpture fine ; haut. 0m,18.

Buveur sur un tonneau.

2115. — XVIIIe siècle. — Christ en ivoire; haut. 0m,17.

Mgr Barbier de Montault, donateur.

2116. — XVIIIe siècle. — Andromède et Persée; haut. 0m,09.

Bas-relief en ivoire, forme de disque.

2117. — XVIIIe siècle. — L'Hiver sous la figure d'un vieillard ; haut. 0m,11.

M. Denis, libraire, donateur en 1857.

2118. — XVIIe siècle. — Vierge en ivoire; haut. 0m,17 ; travail espagnol, provenant des environs de Candé.

Cette figure, dite autopoiëte, fut fabriquée dans un goût byzantin.

2119. — XVIIe siècle. — Sainte Madeleine; haut. 0m,12.

Figurine provenant de la vente T. Grille.

2120. — Ivoire (XVIIe siècle). — Pommeau de canne ; haut. 0^m,05.

Turc en turban et femme à longue coiffe pointue; buveurs dont un fumant une pipe. A la partie basse, quatre têtes de femmes avec collerette Médicis.

2120 A. — XVIIIe siècle. — Cadre, fond velours brun avec cinq têtes d'applique en ivoire; haut. 0^m,22.

BOIS SCULPTÉS

2121. — Avant Jésus-Christ. — Figurine égyptienne en bois représentant un oiseau de proie ; haut. 0m,11.

Trouvée à Thèbes, dans l'un des tombeaux des rois d'Égypte. L'épervier était l'emblème de Thot, trismégiste (le Mercure des Latins, l'Hermès des Grecs, et le Brahma des Indous).

(V. Champollion.)

M. Jubeau-Royné, donateur en 1849.

2122. — Figurine égyptienne représentant un chat ; haut. 0m,009.

(V. vente T. Grille, 1851 ; *Inventaire* de 1868, n° 159.)

2123. — Figurine égyptienne, forme de momie en bois de sycomore ; haut. 0m,21.

Trouvée dans une hypogée, près du Memnonium, apportée par Nestor L'Hôte, compagnon de voyage de Champollion.

M. Marie, donateur en 1851.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 157.)

2124. — Reproduction en liège de la moitié des ruines de l'amphithéâtre d'*Italica*, ville romaine, près de Séville, en Espagne.

Faite et donnée par M. Laroche, demeurant à Trélazé.

(V. au Catalogue de l'Exposition d'Angers de 1877. Ce beau travail y a été médaillé.)

2125. — xve siècle. — Panneaux, au nombre de quatorze, ornés d'ogives; haut. 0^{m},60.

Provenant de la porte intérieure de Toussaint.

Ces panneaux composent un meuble servant de soubassement à la plus longue vitrine du Musée.

2126. — xve siècle. — Panneau provenant de la même porte; haut. 0^{m},60.

2127. — xve siècle. — Devant de bahut orné d'ogives; au centre, cartouche : trois quintefeuilles; haut. 0^{m},60.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 161.)

2128. — xve siècle. — Devant de bahut décoré d'ogives; long. 2^{m},25, haut. 0^{m},70. Au centre, vase d'où sort une tige; serrure du temps; les deux personnages des angles sont du xviie siècle et proviennent du château de Richelieu.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 162.)

2129. — xve siècle. — Devant de bahut trouvé à Savennières; long. 1^{m},38, haut. 0,46.

M. Fleury, donateur en 1849.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 163.)

2130. — xve siècle. — Devant de bahut; long. 1^{m},68, haut. 0^{m},70. Au centre, écu de France.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 164.)

2131. — xve siècle. — Très beau bahut orné d'ogives et de croisettes dorées; long. 1^{m},75, haut. 0^{m},60.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 335.)

2132. — Bahut à panneaux plissés; long. 1^{m},55 haut. 0^{m},55. Au centre, écu de France et belle serrure.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 336.)

2133. — xve siècle. — Meuble dit basset, à deux

panneaux et deux serrures; long, 1^{m},16, haut. 0^{m},48. Écu à trois chevrons cantonné de trois têtes d'aigle.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 337.)

2134. — XVIe siècle. — Coffre; long. 1 mètre, haut. 0^{m},70. Deux panneaux : dans l'un jeune homme tenant une couronne main droite, et un casque main gauche; dans l'autre un sauvage armé d'un épieu.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 338.)

2135. — XVIe siècle. — Bahut; long. 1^{m},75, haut. 0^{m},82. Sainte Barbe et sa tour; sainte Catherine avec son glaive et sa roue; la sainte Vierge; sainte Marguerite foulant le dragon sous ses pieds.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 343.)

2136. — XVIe siècle. — Bahut; long. 1^{m},60, larg. 0^{m},70. Sainte Marguerite, croix et dragon; sainte Catherine, glaive; saint Paul, épée; sainte Madeleine, urne de parfums; sainte Apolline, tenailles, patronne des dentistes.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 344.)

2137. — XVIe siècle. — Bahut; long. 1^{m},90, haut. 0^{m},80. *Revanche de la danse macabre*, provenant de la chapelle de l'ancien tribunal de commerce, autrefois rue Baudrière (Palais des Marchands).

Au centre de ce meuble, la mort est en garde contre la Société figurée par le clergé, le Pape en tête; par la noblesse et le peuple. Au-dessus, la Folie guidant une sarabande. On y voit aussi l'enfant au maillot, un étudiant, un avocat en robe, tous armés d'arbalètes. La serrure, magnifiquement ouvrée, est signée Michaud Girard, nom du serrurier, un véritable artiste.

M. Hamon, du Lion-d'Angers, donateur en 1841.

(V. dans l'*Art* du 18 juin 1880, notre article; *Inventaire* de 1868, n° 345.)

2138. — XVIe siècle. — Bahut orné de deux médaillons fantaisistes ; long. 1m,33, haut. 0m,65.

Provient de Nueil-sous-Passavant.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 346.)

2139. — XVIe siècle. — Bahut à quatre panneaux orné de quatre médaillons ronds renfermant deux têtes d'hommes et deux têtes de femmes; long. 1m,30, haut. 0m,75.

2140. — XVe siècle. — Bahut ; long. 1m,80, haut. 0m.75. L'Adoration des Bergers, l'Adoration des Mages, massacre des Innocents.

Provenant du château de Nozé, commune de Champigné.

M. de Marcombe, ancien député, donateur.

2141. — XVIIe siècle. — Bahut avec devant champ levé, scène orientale; long. 1m,80, haut. 0m,65.

Provient du château de Varennes, commune de Savennières.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 347.)

2142. — XVe siècle. — Deux battants de la grande porte de la chapelle (aujourd'hui arsenal) du château d'Angers. Ils sont ornés d'ogives.

Le Ministre de la Guerre, donateur en 1843.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 334 *bis*.)

2142 A. — XVe siècle. — Poteau à colonne décorée de torsades et de feuillages surmonté d'un buste de femme ou de jeune homme, tête penchée à gauche. C'était un montant de porte provenant des Carmes.

M. Audusson, propriétaire des bains Flore, donateur en avril 1880.

2142 B. — XVe siècle. — Statuette de saint Gilles avec sa biche.

« Saint Gilles, abbé dans le vi^e siècle était d'Athènes et d'une illustre famille, il sortit de son pays et vint aborder sur les côtes de Marseille..... » Ce lieu se nommait Cap-de-Sette, aujourd'hui Saint-Gilles. Retiré dans une forêt, il s'y nourrissait du lait d'une biche qui venait coucher dans sa grotte.

Childebert lui fit bâtir un monastère dont il fut abbé; il y mourut vers la fin du vi^e siècle. Son corps fut transporté dans l'église de Saint-Sernin, de Toulouse. — Moreri.

2142 C. — **10 novembre 1882.** — Pieta en bois, peinte et dorée.

Le corps du Christ brisé (fin du xve siècle); haut. 0m,80.

Saint Jean; statue polychrome en pierre; haut. 1m,15.

Saint Luc; statue polychrome; haut. 1m,10.

Don de M. et de Mme du Mas, d'Angers.

2143. — xvie siècle. — Crédence de forme pentagonale représentant diverses figures dans les médaillons; têtes casquées, etc.; haut. 0m,30, larg. 1m,20.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 341.)

2144. — xvie et xviie siècles. — Buffet, le dessus, avec frise de lierre, 0m,75 sur 0m,75; le dessous, style renaissance, 1 mètre sur 0m,80.

2145. — xvie siècle. — Buffet : *Diane* et *Mercure*, sous forme de nymphes; l'*Abondance* et la *France*. (École de Jean Goujon.)

(V. *Inventaire* de 1868, n° 339.)

2146. — xve siècle. — Dossier de stalle orné d'ogives et de fleurs de lis sans nombre; bâton de pèlerin, escarcelle. Ce dossier proviendrait de l'ex-église Saint-Maurille où se voyait une ancienne image représentant

saint Jacques le Grand avec son bourdon, exclame et chapeau. (Hiret, pp. 295-296.) D'autres pensent qu'il vient plus tôt du Verger; attribut des Rohan.

MM. Bouchet et Deglos, donateurs en juin 1861.

2147. — XVe siècle. — Dossier de stalle orné d'écus crucifères et couronnés.

Provenant des Carmes.

M. Aug. Myonnet, donateur en 1843.

2148. — XVe siècle. — Statue; haut. 0m,70

Saint Jean l'Évangéliste, tenant un calice dans ses mains.

Trouvée près de La Flèche.

2149. — XVIe siècle. — Devant de bahut; long. 1 mètre, haut. 0m,50.

Jugement de Salomon.

Provenant du castel de Jouralem (Jérusalem), près de Blaison.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 167.)

2150. — XVIe siècle. — Danse de matassins sur un fragment de poutre; haut. 0m,50, larg. 1m,40.

Provenant du logis Barrault, plus cinq poutrelles :

Syrène; chien casqué portant glaive; chien rongeant un os; chimère à queue de dragon.

2151. — XVIe siècle. — Fragment de poutre; haut. 1m,40, épais. 0m,50.

Provenant du logis Barrault; hérault d'armes avec trompette aux armes de France et un joueur de biniou.

Autre fragment parallèle de même provenance; joueur de viole.

2152. — XVIe siècle. — Sacrifice d'Abraham; haut. 0m,25, larg. 0m,80; bas-relief en bois.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 172.)

2153. — XVIe siècle. — Frise sculptée en bois; long. 2m,50, haut. 0m,42.

Danse au son de la flûte et du biniou; la Folie guide la sarabande, des houlettes en main (marotte).

(V. *Inventaire* de 1868, no 173.)

2154. — XVIe siècle. — Bas-relief en bois peint; haut. 0m,35, long. 0m,90 : orgie, festin, roi, femme, échanson, musicien, Folie un flambeau à la main, valet donnant une lettre.

2155. — XVIe siècle. — Fragment de devant de coffre en bois; haut. 0m,52, long. 0m,72; tête coupée de saint Jean-Baptiste.

2156. — XVIe siècle. — Groupe en bois; haut. 0m,32, long. 0m,16; Dieu le père orné de la tiare (trirègne) tenant sur ses genoux Dieu le fils crucifié.

2157. — XVIe siècle. — Crédence de forme pentagonale orné d'ogives.

2158. — XVIe siècle. — Dressoir sur deux pieds ouvrés : deux petites portes ornées de cartouches capitonnés et sculptés.

2159. — XIIIe siècle. — Deux panneaux en bois ornés d'ogives ; haut. 0m,35, long. 0m,22.

M. Franc, employé chez M. de Montreuil, donateur en octobre 1865.

2160. — XVIe siècle. — Panneau-fruste orné d'ogives en accolades : chimères, tulipes, etc.; haut. 0m,55, long. 0m,95.

Provient de l'ex-abbaye d'Asnières, près de Doué, arrondissement de Saumur.

2161. — XVIe siècle. — Sous ce numéro, huit pou-

trelles prismatiques provenant du logis Barrault ; à l'extrémité de l'une des poutrelles, deux amoureux.

2162. — XVIe siècle. — Devant de bahut; haut. 0m,58, long. 1m,15. Personnages dont trois mi-corps, un quatrième nu, sculptés sur panneaux séparés par des montants écaillés.

M. Regleau, donateur vers 1870.

2163. — XVe siècle. — Deux colonnes en torsades, surmontées d'anges armoriés, formant chapiteaux; haut. 3m,10 ; plus un pignon en bois haut de 5m,60.

Le tout provenant d'une maison des hospices d'Angers, place Loricard, démolie en 1875.

MM. Jamin, et Bonnet, architecte, donateurs.

Cette maison, dite de l'*Ancre d'Or*, a été dessinée par M. Jules Rohard, conducteur des travaux de la ville, à Angers.

2164. — XVe siècle. — Colonne en bois; haut. 3m,50, quadrillée, angelots.

Provenant d'un logis démoli à l'angle de la rue de la Tannerie et de la rue Beaurepaire. On croirait au premier aspect voir une colonne de style roman.

2165. — XVe et XVIe siècle. — Quatre piliers cariatides provenant de la démolition de l'ancien hôtel du *Cheval-Blanc*, à Angers, dont un saint Paul.

M. Breton, donateur.

2166. — XVIe siècle. — Gros pilier d'angle en bois sculpté, autrefois à l'angle de la maison dite Abraham, au bas de la rue Saint-Laud. Soudard en costume de ligueur ; légende renouvelée sur lame de cuivre :

Comme un brave soudard
Je garde la porte Girard ;
J'ai du vin : toi du pain, du jambon,
Mon ami Cupidon.

Plus trois cariatides en gaîne sous le même n° 2166.

2167. — XVIe siècle. — Très belle porte, sise autrefois sous le cloître roman de la chapelle et de la grande salle Saint-Jean ; panneau du bas : trois statuettes nimbées ; au centre : tête de face ; au sommet : deux têtes ; rinceaux ; haut. 2m,40, larg. 1m,20.

2167 A. — XVIe siècle. — Porte. Provient de l'ancien tribunal de Baugé.

Don de M. Dainville, architecte, en février 1882.

2167 B. — XVIe siècle. — Maison de bois (façade) provenant de la propriété de M. Cletiez, place Neuve, à Angers. (Rez-de-chaussée et quatre volées d'étages, pignon compris.)

On y lit la date de 1573, et cette inscription :

DANIEL : PELTIER MA : FAICT :
FAIRE. DAVLIAN LOVIS MAVOICT
AFFAIRE.

2168. — XVIe siècle. — Porte légèrement cintrée au sommet ; panneaux renaissance ; panneaux décorés d'arabesques et grotesques ; haut. 2m,33, larg. 1m,70.

Autrefois à Toussaint.

2169. — XVIe siècle. — Frise en bois sculpté. Au centre : tête de face ; deux angelots pour supports ; deux cornes d'abondance ; oiseaux becquetant des fruits ; haut. 0m,30, larg. 1m,60.

Fin travail de la renaissance.

2170. — XVIe siècle. — Trois volées de façade d'une maison chaussée Saint-Pierre ; première volée : haut. 3 mètres, larg. 4m,68 ; deuxième volée : haut. 3 mètres, larg. 4m,68 ; troisième volée : haut. 3m,40 ; larg. 4m,68.

2171. — Trois volées de façade de maisons démo-

lies, rue des Forges, appartenant à M. Mairet; première volée : haut. 2m,55, larg. 1m,10; deuxième volée : haut. 2m,55, larg. 2m,45 ; troisième volée : haut. 2m,55, larg. 2 mètres.

2172. — XVe siècle *(in fine)*. — Culot détaché en 1840 des poitraux de la maison dite Adam, place Sainte-Croix ; chien.

Don de Mme veuve Loiron.

2173. — XVe siècle. — Miséricorde représentant un tonnelier ; haut. 0m,20, larg. 0m,34.

M. Denis, libraire, donateur en 1857.

2174. — XVIe siècle. — Trente et un piliers en bois sculptés provenant de diverses maisons de la ville d'Angers ; haut. moyenne, 3 mètres.

Personnages à double queue de serpent ; à queue de poisson ; à pieds de boucs; bergers et moutons ; évêque mitré, crossé ; la Force avec un glaive et un bouclier, etc.

2175. — XVIe siècle. — Six fragments de sculpture sur bois trouvés place du Ralliement, à la maison démolie de M. Dejean ; haut. 0m,50, larg. 0m,52.

M. Rohard, conducteur des travaux de la ville, donateur en octobre 1878.

Sur trois de ces fragments on lit :

1° HVRÉ
2° MA CONSTRVIT
3° LAN 1538.

2176. — XVIIe siècle. — Cartouche en bois sculpté ; haut. 0m,24, larg. 0m,80.

M. Auguste Giffard, donateur en octobre 1878.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 196.)

2177. — XVIIe siècle. — Évêque baptisant; haut. 0m,45, larg. 0m,60.

Provenant du cabinet de M. de Nerbonne fils, en 1850.

2178. — XVIIe siècle. — Panneau de chaire à prêcher représentant la châsse des reliques de l'église de Saint-Laud.

(V. *Inventaire* de 1868, no 179.)

2179. — XVIIe siècle. — Grand rétable en bois sculpté de l'ancien maître-autel de la chapelle Saint-Jacques-le-Majeur, présentement démolie (montée des Forges, dans la Doutre); colonnes torses; chapiteaux corinthiens. Encadrait autrefois une belle peinture de Stella transportée à l'Hôtel-Dieu, grand escalier, côté des hommes; haut. moyenne 10 mètres, larg. 9m,90.

(V. Inscriptions, no 73.)

2180. — XVe siècle. — Fenêtre ornée de quelques vitres à petits plombs, de moulures à plis et de figurines en relief savoir : moine portant un cierge, puis David avec sa harpe; haut. 1m,10, larg. 0m,75.

Provient d'une maison, rue Saint-Laud, habitée par M. Fruchaud, pâtissier, donateur en 1881.

2181. — XVIIe siècle. — Bas-relief brisé : femme en pleurs, près d'elle son enfant; haut. 0m,30, larg. 0m,23.

M. Taluet, sculpteur, donateur en 1847.

(V. *Inventaire* de 1868, no 183.)

2182. — XVIIe siècle. — Reliquaire en bois doré vitré, renfermant des reliques de saint Evagrius et de sainte Déodate.

Mgr Barbier de Montault, donateur.

2182 A. — XVIIIe siècle. — Tronc en bois portatif cylindrique d'un Frère quêteur.

Acquis à la vente Philibert, le 15 avril 1882.

2183. — XVIIIe siècle. — Grande crosse en bois doré de M. Peltier, évêque constitutionnel d'Angers ; haut. 2m,20.

Hugues Peltier, prieur de Beaufort-en-Vallée, né à Angers le 28 janvier 1729, fut élu évêque constitutionnel par l'Assemblée électorale de Maine-et-Loire, le 6 février 1791. Il abandonna l'exercice de ses fonctions ecclésiastiques le 30 septembre 1793, et mourut à Angers le 4 avril 1795. L'église d'Angers ne le compte pas au nombre de ses évêques, parce qu'il était intrus. Sa crosse fut cachée pendant plus de trente ans à l'Ormeau-Creux, maison de campagne en Saint-Laud, propriété de M. et Mme Thomas.

On nous assure que cette crosse provenait del'abbaye de Chaloché.

M. et Mme Thomas, donateurs.

2184. — XVIIIe siècle. — Pélican se saignant pour nourrir ses petits : emblême du salut chrétien ; sculpture en bois, ronde bosse.

2185. — XVIIIe siècle. — Quatorze planches d'impression pour indiennes, variant de 0m,48 à 0m,32 et 0m,12 : paysages, personnages, ornements et semis, etc.

Ces planches proviennent de l'ex-fabrique d'indiennes de la maison Lesourd-Delisle, à Bel-Air, près d'Angers (Doutre). Cette industrie date de l'an 1752 ; les frères Thomas et François Danton l'exercèrent les premiers à Tournemine, faubourg Saint-Jacques. C'était une manufacture de toiles peintes ou imprimées à l'instar de celles des Indes. En 1764, ils en firent bâtir une autre dite de Bel-Air, vers l'ouest de Tournemine.

D'autres industriels établirent une manufacture du même genre dite des Capucins, en Reculée. Cette industrie disparut vers 1830.

Nos planches ont été données par la famille Lesourd-Delisle.

(V. Millet, *Indicateur de Maine-et-Loire*, pp. 278 et suiv.; *Répertoire archéologique,* octobre, novembre et décembre 1864, p. 335.

2185 A. — Planche d'impression pour indienne, bordure de mouchoir, provenant de Tournemine.

Don de M. Corson, rue du Château, Angers, le 15 décembre 1882.

2186. — XIXe siècle. — Épitaphe sur bois :

J^{NE} DE LA FAYE, etc.

Quatre vers :

Modèle heureux de bonté, de douceur, etc.

M. Auguste Mortier, donateur en 1855.

2187. — Bois. — Semelle de bois à talon monté, trouvée à l'ancien Hospice général.

Don de la Ville en 1865.

2188. — Bois. — Sabots prétendus de la reine de Sicile ; talons montés.

2189. — Bois (XVIIIe siècle). — Sabots sculptés ; talons montés.

2190. — XVIIIe siècle. — Deux moules cylindriques à pâtisserie.

2191. — XVIIIe siècle. — Fragment : le Départ en Égypte ; sculpture en bois de cormier.

2192. — XVIIIe siècle. — Rinceaux sculptés en bois de tilleul ; long. 0^m,64, haut. 0^m,20 ; chef-d'œuvre

d'ébéniste au dos duquel est une étiquette où on lit :

« Bernard, ébéniste et facteur de forte-piano, fait toutes sortes de meubles en bois d'ébène et toutes sortes de bois étrangers.... Il demeure rue de la Roë, n° 1000, à Angers.

Ce rare objet, digne du ciseau de David père, fut acquis en novembre 1877 de M. Clavaux, par M. Godard-Faultrier, qui l'a cédé en 1879.

Placés sous verre, ces rinceaux du travail le plus délicat, ont figuré à l'Exposition d'Angers de 1877, sous le n° 46.

2193. — XVIIIe siècle. — Porte-montre en bois de tilleul.

M. Janin, donateur en 1858.

2194. — Bois peint en gris (XVIIIe siècle). — Corbeille : fruits, fleurs, grenades, pommes, raisins, figues, etc.; dessus de poêle ; haut. 0^m^,33, larg. 0^m^,35.

2195. — Bois sculpté (XVIIIe siècle). — Deux corbeilles : raisins, grenades, glands, etc.; haut. 0^m^,45, larg. 0^m^,60.

Provenant d'un dessus de porte du cloître de l'hôpital Saint-Jean.

2196. — Bois sculptés (XVIIIe siècle.) — Grande console provenant d'une salle d'audience de l'ancienne mairie d'Angers, aujourd'hui cour d'appel.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 348.)

2197. — Bois sculptés (XVIIIe siècle). — Six pilastres cannelés dont quatre hauts de 3^m^,15, et deux de 2^m^,20.

Même provenance.

2198. — XIXe siècle. — Projet d'obélisque dédié à Louis XVI en 1815 ; haut. 0^m^,74.

Provenance ignorée.

2199. — XVIIIe siècle. — Porte d'armoire; haut. 1^{m},50, larg. 0^{m},60.

M. Giffard, donateur.

2199 A. — XIXe siècle. — Fronton de porte aux armes d'Angers, mais avec abeilles du premier Empire au lieu de fleurs de lis.

Don de la ville d'Angers. 15 mars 1882.

PIERRES SCULPTÉES

ET AUTRES

2200. — Urne antique de Cana, en porphyre rouge, exécutée au tour, fendue en quelques endroits, ornée de deux masques représentant Bacchus, de Mytilène, d'après feu M. Charles Lenormand, de l'Institut; haut. $0^m,47$; diam. $0^m,40$.

Le catalogue de la galerie Pourtalès, publié en 1865, donne le dessin d'un masque en bronze, haut de $0^m,25$, n° 623, semblable à ceux de notre urne : même barbe, même physionomie, même bandelette au front, mêmes oreilles pointues. Toutefois, le masque Pourtalès est orné d'une couronne de feuilles de lierre qui n'est pas sur notre vase.

Un masque analogue, mais en terre cuite et encadré d'une couronne de grappes de raisin et de fleurs quadripétales, se voit au Louvre, Musée Napoléon III; haut de $0^m,25$ à $0^m,30$; il provient du cabinet Campana. Le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, p. 182, 3e et 4e trimestres 1875, cite un masque de Bacchus au front duquel est une bande d'étoffe. Ces masques appartiennent à un type spécial qui a dû se rencontrer sur des urnes servant à contenir le vin de table chez les anciens.

Legouvello, en 1731, *Vie du roi René*, écrivait p. 24, à propos de cette urne :

« Dans le testament du roi de Sicile, il est parlé de

la donation par lui faite, à la cathédrale d'Angers, d'un grand vase qu'on croit avoir été un de ceux dans lesquels était l'eau que Jésus-Christ changea en vin aux noces de Cana, en Galilée. En mémoire de ce miracle, le deuxième dimanche après l'Épiphanie, on remplit ce vase de vin et après l'avoir béni sur une des crédences du sanctuaire, on en fait, suivant l'intention du roi René, la distribution au peuple. (V. *Cérémonial de l'église d'Angers,* p. 199.)

(V. notre Notice dans les *Annales* de Didron, t. XI, en 1851, et aussi au *Répertoire archéologique de l'Anjou,* numéro de juin-juillet, année 1865.)

Ce vase, primitivement à Saint-Maurice, fut longtemps exposé dans le jardin botaniqne aux intempéries de l'air; puis transporté au Musée d'antiquités, rue du Musée, et enfin à Saint-Jean, le 3 février 1876.

Déjà réparé en 1450, il le fut également en 1666, puis brisé une dernière fois en décembre 1793. On parvint à le rétablir, tant bien que mal, tel qu'il est présentement.

2201. — Margelle de puits antique, en pierre calcaire, dite Putéal; octogone, sur une base carrée; ornements alternés : fleurs, fruits et feuilles.

Trouvée en Algérie.

Le putéal se plaçait chez les anciens près de l'*impluvium* de leurs maisons. Exemple, à Pompeies.

(V. *D'Angers au Bosphore,* p. 225.)

Autre usage du putéal :

« Quand un endroit était frappé de la foudre, il était regardé comme sacré chez les Romains ; on l'entourait, pour le préserver d'être foulé par des pieds profanes, d'un rebord circulaire du même genre et de même nom que le putéal des puits. »

(V. Extrait du *Dictionnaire des Antiquités romaines,* et traduction Cheruel, p. 250, col. 2.)

2202. — Époque dite celtique ou préhistorique. — Dix silex blonds trouvés au Grand-Pressigny, arrondissement de Loches (Indre-et-Loire).

Envoyés par le Dr Léveillé en octobre 1864.

2203. — Époque celtique. — Un couteau en silex; long de 0m,25 et fragments de deux autres.

Objets trouvés le 11 avril 1825, commune de Cantenay-Épinard, donnés par M. Collet, officier retraité.

(V. Nos *Monuments gaulois*, p. 27.)

2204. — Époque celtique. — Quatre couteaux silex.

Trouvés à la salle Aubry et donnés en 1857 par M. Tristan-Martin.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 5.)

2204 A. — Époque celtique. — Silex éclatés.

Trouvés commune de Briollay, dans une carrière de balast, près de la gare, avril-juillet 1882.

Don de M. A. Michel.

2205. — Époque celtique. — Brèche osseuse, os et dents, silex taillés.

Trouvés grotte de la Madeleine, commune de Turzac, arrondissement de Sarlat, par MM. Ed. Lartet et H. Christy en 1863.

M. Édouard Lartet, donateur en septembre 1865, par l'entremise de M. Célestin Port.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 5 *bis*.)

2206. — Époque celtique. — Petits grattoirs en silex détachés d'une brèche osseuse semblable à celle du numéro 2205.

M. Lartet, donateur.

2207. — Époque celtique. — Très petits grattoirs en silex détachés d'une brèche osseuse provenant de la grotte de la Madeleine (Dordogne).

(V. n° 2205.)

2208. — Époque celtique. — Deux haches en pierre découvertes en 1815 et 1841, à Angers.

MM. Mangeon et Maugars, donateurs.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 6.)

2209. — Époque celtique. — Hache en pierre trouvée commune de Saint-Saturnin, dans un lit de charbon de bois, sous un bloc de grès de 6 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur.

M. le curé de Saint-Saturnin, donatenr en 1854.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 7.)

2210. — Époque celtique. — Six haches en pierre trouvées, l'une près de Fourcelles, commune de Beaufort.

M. Béritault, donateur en 1841.

Trois à Saint-Pierre-du-Lac.

MM. Béritault et Dubord, donateurs en 1841 et 1854.

Deux près de Beaufort dont une très petite, données par le Dr Burnet.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 9.)

2211. — Époque celtique. — Cinq haches en pierres trouvées à la Salle-Aubry, arrondissement de Cholet.

M. Tristan-Martin, donateur.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 12.

2212. — Époque celtique. — Trois haches en pierre dont une très petite percée, 0m,05.

Trouvée à Jallais et les deux autres dans l'arrondissement de Cholet.

M. Tristan-Martin, donateur en 1857-1859.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 11.)

2213. — Époque celtique. — Très petite hachette en pierre trouvée à Montjean.

M. Clémenceau, donateur en 1857.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 10.)

2214. — Époque celtique. — Hachette en pierre trouvée à Durtal vers 1860.

2215. — Époque celtique. — Hache en pierre, trouvée commune de Saint-Augustin-des-Bois, à la Mauricière.

M. Lefrançois, ancien représentant du peuple, donateur.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 8.)

2216. — Époque celtique. — Cinq haches en pierre trouvées à Tigné.

MM. Peton, Fouquet et le président de Beauregard, donateurs en 1841, 1845 et 1850.

2217. — Époque celtique. — Hache en pierre trouvée dans l'arrondissement de Cholet.

M. Tristan-Martin, donateur en 1857.

2218. — Époque celtique. — Quatre haches en pierre trouvées à Monguillon et deux au Lion-d'Angers.

Données par MM. Gallard en 1848, et Hippolyte Jallot, en 1841.

2219. — Époque celtique. — Très belle hache en pierre de touche, longue de $0^m,17$.

Provenance ignorée.

2220. — Époque celtique. — Hachette en pierre, longue de $0^m,04$.

Provenance ignorée.

2221. — Époque celtique. — Hache en pierre trouvée par M. Deniau, agent-voyer à Saint-Sigismond, arrondissement d'Angers en 1867.

M. H. Sauvage, donateur en 1869.

2222. — Époque celtique. — Trois haches en pierre

provenant du cabinet Berthe, trouvées à Angers : deux au Champ-de-Mars, une au boulevard du Château.

2222 A. — Époque celtique. — Hache brisée, en silex ; haut. 0^m,09, larg. 0,04.

Trouvée à Monteclair, en avril 1882, par M. Renou, donateur.

2222 B. — Trois bases d'andouillers de cerf, deux percées d'un trou pour emmanchement d'une hache gauloise, trouvées dans les fouilles de la Maine en 1882, en Reculée.

MM. Pellerin, Bonnevay et Guérin, directeurs des travaux de remblai du canal Saint-Jean, donateurs.

2223. — Époque celtique. — Hache en pierre longue de 0^m,08, trouvée à Angers, rue de la Roë, en 1871.

2224. — Époque celtique. — Hachette en jade percée vers sa pointe, trouvée à la Roche-aux-Moines, arrondissement d'Angers.

M. Ferard, donateur par l'entremise de M. le docteur Guignard, le 16 décembre 1878.

2225. — Époque celtique. — Treize haches en pierre données par M. Labussière, en 1845 ; d'Houdan, en 1851 ; Desloches, en 1861.

2226. — Époque celtique. — Hache en pierre, de provenance ignorée.

Ces haches furent souvent de vrais casse-têtes, emmanchés quelquefois dans des bois de cerf.

(V. *Revue archéologique*, pp. 386-387 : note de M. Troyon, nouvelle série, 5e année, t. IX ; voir aussi n° 3347 du Catalogue de Cluny ; *Les Cénomans*, par l'abbé Voisin, p. 19 ; Exposition universelle de 1867.

2227. — Époque celtique. — Hache en pierre non polie, tronvée en Poitou à Dissay.

2228. — Époque celtique. — Marteau en pierre de grès, trouvé commune d'Avrillé, arrondissement d'Angers, par M. René Bourigault, le 29 juillet 1860, et donné par lui.

(V. *Inventaire* de 1868, nº 20.)

2229. — Époque celtique. — Marteau en lignite, trouvé en Anjou.

Un marteau semblable fut découvert, près de Niort, dans le tumulus de Bougon. De pareils marteaux en pierre furent placés, à l'Exposition universelle de 1867, dont l'un provenant du territoire de Minsk (Russie occidentale).

(V. *Inventaire* de 1868, nº 21.)

2230. — Époque celtique, — Pointes de flèche en silex savoir : deux ébauchées, quatre triangulaires, quatre achevées avec tige, trouvées dans les environs de Vendôme, commune de Nouray (Loir-et-Cher).

Procurées par le Frère Narcisse, des Fresnaies, à Trélazé, le 31 mars 1880.

2230 A. — Époque celtique. — Série de silex éclatés par percussion, trouvés en divers lieux des départements de l'Orne et de la Sarthe.

Don de M. Gouin, par l'entremise de son gendre M. Lavau, en juin 1880.

Plus un fragment de hache trouvé près d'Angoulême.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1880.

2230 B. — Époque celtique. — Silex éclatés. Fontevrault, le Puy-Notre-Dame, février 1882.

(V. 3e reg. d'entrée, nº 546.)

Dépôt de la Société d'études scientifiques.

2230 C. — Époque celtique. — Silex des grottes de

Badegoule sur les bords de la Vezère, près Condat (Dordogne).

Don de M. le Dr Trouessart, directeur du Musée d'histoire naturelle, par l'entremise de M. Bouvet, 15 février 1882.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 547.)

2231. — Époque romaine. — Pierre oolithique ; tête, trois quarts nature, de Jupiter ou d'Hercule.

Trouvée près des Châtelliers de Frémur, commune de Sainte-Gemmes-sur-Loire, vers 1854.

Reproduite au quart, planche 22 de mon premier Mémoire sur les Châtelliers, présenté à la Sorbonne én 1873.

2232. — Époque romaine. — Pierre de tuf ; haut. 1m,70.

Statue présumée de Vesta avec l'autel du feu.

Provient des fondations de l'aile neuve, assez récemment annexée vers N.-O., à l'évêché d'Angers.

Cette statue, dont la tête manque, fut sauvée par les soins de l'abbé Tardif.

2233. — Époque romaine. — Pierre oolithique ; pied nu de statue, grandeur nature.

Provenant des Châtelliers de Frémur.

2233 A. — Époque romaine. — Pierre calcaire. Fragment d'une tête d'idole, un tiers nature.

Trouvée en 1874 dans le balneum des Châtelliers de Frémur.

Dessin du Dr Godard, présenté à la Sorbonne en avril 1875, à l'appui de mon troisième mémoire sur les Châtelliers.

2234. — Époque romaine. — Long fragment de canal (béton), provenant des bains romains de Lesvières.

Trouvé au sommet de la rue de la Blancheraie, située entre l'enclos des Dames dites des Saints-Anges et l'endroit appelé Belles-Poitrines, lors du nivellement fait dans cette rue par les ateliers nationaux en juillet 1848.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 27.)

2235. — Époque romaine. — Meule en lave volcanique d'Auvergne, et autres meules en grès, etc.

(V. *Inventaire* de 1868, n°s 29 et 31.)

2236. — Époque romaine. — Meule; dessous et dessus.

Trouvée à Tours.

M. Boileau, donateur en 1843.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 30.)

2237. — Époque romaine. — Lion en pierre calcaire trouvé en 1813 sous la vieille enceinte de la cité d'Angers, dans une cave de la maison Puységur. Ce lion tient sous sa griffe une tête de belier.

(V. *Nos Monuments antiques de l'Anjou,* pp. 61-65; *Inventaire* de 1868, n° 33.)

2238. — Époque romaine. — Fragments d'arc de triomphe en pierre calcaire de Saint-Savinien, trouvé en février 1867, lors de l'édification de la chapelle des capucins, cour Saint-Laud.

Où pouvait avoir été construit l'arc de triomphe? Peut-être à l'entrée des bains de Lesvières. Les fragments en question ont été convertis en tombeau vraisemblablement à la fin de l'empire romain.

2239. — Époque romaine. — Mosaïque carrée trouvée place du Ralliement, à 2 mètres de profondeur, le 21 novembre 1878, par M. Delcour, entrepreneur. Chaque côté mesure $5^{m},13$. Bordure $0^{m},82$ de large; à

l'intérieur, dessin reticulé avec carrés ornés de rosaces; au centre, sujet disparu. Cubes, $0^m,008$ de côté. Les cubes blancs sont en calcaire; les noirs en calcaire carbonifère; les jaunes et les rouges sont en terre cuite.

« La bordure, dit avec raison M. Demoget, dans sa notice (Société industrielle, an 1879), est un dessin grec, caractérisé par la pureté des formes, des enroulements, des palmettes... C'est une œnvre du premier siècle au deuxième... » Et il termine ainsi : « En résumé, cette œuvre est du bon temps de l'empire romain, et il n'y a pas en France, en ce moment une seule ville, excepté Paris, où on trouverait un ouvrier assez habile pour composer et exécuter une mosaïque semblable. »

(Affaissée en octobre et novembre 1882, restaurée en novembre 1883.)

2239 A. — Époque romaine. — Fût de colonne sommé d'un chapiteau orné de palmettes à la manière des ornements que l'on voit sur certains vases en terre dite samienne.

2240. — Époque romaine. — Fragment de mosaïque trouvé à Savennières.

M. Legloux, donateur en 1849.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 32.)

2241. — Époque romaine. — Cercueil en pierre oolithique, creusé dans un fragment de pilastre cannelé, trouvé place du Ralliement (fouilles de 1867-1869). Ce cercueil est de la classe des premières sépultures chrétiennes en Anjou; long. $1^m,20$, larg. $0^m,40$, profond. $0^m,40$.

Sous ce même numéro, nous classons divers fragments de même origine (cannelures),

A la chute de l'empire beaucoup d'édifices païens furent renversés et servirent à façonner des tombeaux.

2241 A. — Fin de l'époque romaine. — Cercueil d'enfant creusé dans une moulure de l'époque impériale, trouvé place du Ralliement en juin 1881.

2241 B. — Deux petits fragments de mosaïque trouvés avec marbres vert antique, porphyre, poteries dites samiennes, verreries et monnaies frustes, à Djerbah (Tunisie).

Donateur en 1882, M. Sommelier, par l'entremise de M. Lecadre, médecin major au 77e de ligne.

2242. — Fragment de couvercle de cercueil mérovingien pris dans un monument romain orné d'oves et de palmettes.

2243. — Fragment de couvercle de cercueil orné de baguettes et de denticules.

2244. — Cercueil en pierre, d'époque mérovingienne, creusé dans un fragment romain, orné de grandes cannelures.

Deux autres fragments de pilastres, et fût de colonne cannelée.

2245. — Époque romaine. — Fragment d'architecture orné de cannelures convexes, trouvé place du Ralliement (fouilles de 1867-1869), employé pour cercueil chrétien incomplet; long. 0^m,70, larg. moyenne, 0^m,70, profond. 0^m,30.

2246. — Époque romaine. — Deux fragments en oolithe, l'un orné de patenôtres, et l'autre d'une belle acanthe, place du Ralliement (fouilles 1867-1869).

Ces deux fragments furent employés comme sépulture des premiers chrétiens. Ladite sépulture trouvée

par M. Parrot; long. 2 mètres, larg. 0^m,65, profond. 0^m,50. Était couverte d'une ardoise.

2246 A. — Époque romaine. — Petit fragment (tuf) d'une statue de basse époque; puis un autre morceau imitant une poignée de glaive, trouvés dans les murs de la tour ronde de l'évêché vers est, nouvellement réparée.

M. Parrot, donateur en septembre 1880.

2247. — Époque romaine. — Fragment d'architecture en oolithe orné d'acanthes (chapiteau), trouvé place du Ralliement, fouilles de 1867-1869; fut employé à une sépulture d'enfant ou, suivant M. Quicherat, comme une urne pour recueillir de saints ossements; long. 0^m,87, larg. 0^m,50, profond. 0^m,50; couvercle à quatre pans.

2248. — Époque romaine. — Long fragment d'architecture en oolithe orné de moulures classiques à droite et à gauche, avec un autre fragment de même style, mais plus épais, le tout découvert place du Ralliement (fouilles de 1878), et employé à des sépultures chrétiennes primitives. Le principal morceau est mouluré d'une croix à triple traverse figurant, sans doute, le drap mortuaire; la traverse centrale pouvait avoir été revêtue du monogramme du Christ, comme on l'augure d'un dessin d'Audouys représentant une sépulture analogue, découverte au même endroit, mais avant la Révolution. Sous ces deux fragments se trouvait le cercueil également en oolithe; long. 2^m,30, larg. 0^m,70, profond. 0^m,57.

2249. — Époque mérovingienne. — Oolithe. — Cercueil en forme de nef [1], poupe et proue; cavité pour la

[1] Dans la loi salique, titre XVII, on lit : « ..... *Aut in noffo aut in petra quæ vasa ex usu sarcophagi.....* »

tête ; trou oblique vers le milieu du fond. Cette forme insolite piqua la curiosité de M. Quicherat.

Ce cercueil, trouvé place du Ralliement, en 1878, a 1m,92 de long., 0m,60 de larg. moyenne, 0m,40 de profondeur. Il nous fut signalé par M. A. Michel et M. le conseiller Lamarque.

2250. — Époque mérovingienne. — Cercueil en calcaire dur, trouvé place du Ralliement, en 1878, avec son couvercle à double toit, et orné d'une traverse longitudinale coupée d'un cartouche carré où le chrisme aurait pu être fixé comme il est dit au nº 2248 ; long. 2m,30, larg. 0m,80, profond. 0m,60.

2251. — Cercueil en calcaire dur, trouvé place du Ralliement (fouilles de 1878), plus son couvercle en forme de toit. Cette auge et son dessus sont percés de trous pour le transport des blocs ; long. 1m,70, larg. 0m.65, profond. 0m,42.

Placé à gauche de l'entrée extérieure de la grande salle.

2252. — Époque mérovingienne. — Calcaire oolithique. — Cercueil en auge trouvé place du Ralliement, en 1878.

Le couvercle à bandes et trouvé en même temps n'est cependant pas de cette sépulture. (A droite de l'entrée extérieure de la grande salle.)

2253. — Époque mérovingienne. — Calcaire dur. — Cinq cercueils en auge, légèrement plus larges vers la tête, trouvés place du Ralliement, en 1878. Variété de couvercles : à une seule bande, à triple traverse ; toit à quatre pans.

2254. — Époque mérovingienne. — Calcaire dur. — Couvercle de cercueil à quatre pans, dont deux déprimés, trouvé place du Ralliement en 1878 ; long. 1m,50, larg. 0m,70.

2255. — Époque mérovingienne. — Calcaire dur. — Cercueil plus large vers la tête, trouvé place du Ralliement (fouilles de 1867-1868); long. 2m,12, larg. tête 0m,65, larg. pieds 0m,40, profond. 0m,43.

Le couvercle en deux pièces est orné de la bande longitudinale à triple traverse; le tout gravé de traits obliques, disposés en arêtes de poisson.

2256. — Époque mérovingienne. — Calcaire coquillier. — Cercueil plus large vers la tête; trouvé place du Ralliement (fouilles de 1867-1868).

2257. — Époque mérovingienne. — Autel cuboïde en maçonnerie de briques et de ciment, trouvé place du Ralliement par M. Parrot (fouilles de 1868-1869), dans la crypte de Saint-René, du côté du Théâtre; haut. 0m,80, larg. 0m,85, long. 0m,85.

Au pied de cet autel on découvrit un cercueil d'enfant en molasse de Doué; long. 0m,95, larg. vers la tête 0m,34, larg. vers les pieds 0m,22, profond. moyenne 0m,25.

Un autel pareil à celui de Saint-René fut trouvé à l'*Hypogée martyrium*, de Poitiers, par l'abbé de la Croix, au rapport de M. Quicherat, en 1879.

2258. — Maçonnerie (IVe siècle). — Édicule oblong avec absidiole carré vers l'est; transporté de la place du Ralliement au Musée Saint-Jean, et rétabli fin de juillet 1879, par les soins de M. Rohard, sur les plans de MM. Demoget, A. Parrot et le Dr H. Godard, aux frais de la Société française, de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, de la Société académique de Maine-et-Loire, frais auxquels M. André Joubert, homme de lettres distingué, fils du sénateur, a contribué.

L'édicule en question se compose de trois piscines

dont une externe. Les deux autres, internes, étaient chauffées par l'hypocauste. Divers textes rapprochés et certaines observations de voyageurs tendent à établir qu'il s'agit ici d'un groupe comprenant un baptistère, un bain liturgique et une cuvette extérieure : « *Ut infantes mingere possent.* » Ce baptistère par immersion pouvait, l'hiver, être chauffé. Ces baptistères, ainsi chauffés par des hypocaustes, étaient en usage notamment en Poméranie.

Voir notre Rapport fait à la Sorbonne en avril 1879 ; lettre de M. le comte de Bertou, dans les *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers ;* — voir aussi dom Martène, Martigny, Paciaudi, d'Arbois de Jubainville; et enfin, *Baptistère et bain liturgique d'Angers,* par M. Gabriel Gravier, Rouen, imprimerie Gagniard, 1881.

Mais dans cette récente brochure, le baptistère aurait été l'octogone, planche VIII de mon Mémoire lu à la Sorbonne[1], où j'avais prévu l'objection, en disant, page 13 : « que de bons esprits inclinaient à voir dans notre octogone (malheureusement détruit), le baptistère cherché, mais qui ne serait d'admission possible qu'autant qu'il aurait succédé, au plutôt, vers le VIIIe ou IXe siècle, ou au plus tard vers le XIe siècle (fin de l'immersion), à un précédent baptistère lequel, au sens de divers archéologues, ne doit être que notre piscine ellipsoïde plus ancienne d'appareil, plus isolée des églises voisines, suivant l'usage des premiers temps chrétiens ; plus rapprochée de Saint-Pierre où Claude Robin affirmait l'existence d'un baptistère épiscopal.

Voir encore nos *Nouvelles archéologiques* du 1er juin 1880; *visite* de la Société d'agriculture, sciences et arts

[1] Voir surtout le plan en relief et en liège de M. Laroche, magnifique travail qui fait au Musée pendant à l'amphithéâtre *italica.*

au Musée Saint-Jean ; brochure à part, pages 12 et 13.

M. Laroche, auteur et donateur de la très réussie représentation en liège de l'amphithéâtre d'Italica, près de Séville, a bien voulu entreprendre le même genre de travail pour le baptistère que nous venons de décrire.

(V. la vitrine 3181.)

R

2259. — Époque romane. — Pierre de tuf. — Fragment d'un chapiteau à trois têtes grimaçantes, trouvé lors des fouilles faites à l'ex-église Saint-Aignan, dans la Cité, à Angers.

M. Chevrollier, donateur en décembre 1868.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 37.)

2260. — Époque romane. — Deux fragments de chapiteau à cordons de perles et feuillages, découverts en 1853 à la préfecture d'Angers (ancienne abbaye de Saint-Aubin).

M. Vallon, préfet, donateur.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 38.)

2261. — Époque romane. — Pierre de tuf. — Fragment de chapiteau orné de deux têtes sculptées.

Provenance ignorée.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 39.)

2262. — Époque romane. — Calcaire dur. — Chapiteau et base provenant des ruines de la chapelle octogone du Saint-Sacrement qui existait autrefois, sur le tertre Saint-Laurent, à Angers, à l'endroit où s'élève la nouvelle chapelle du Saint-Sacrement.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 40.)

2263. — Époque romane. — Calcaire dur. — Deux chapiteaux et deux corniches provenant de la démolition de l'hôtellerie dite improprement *Tour des Druides*.

MM. Renault et Lihoreau, donateurs en mai 1865.

Autre chapiteau de même provenance.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 40 *bis*.)

2263 A. — (XIVe siècle.) — Sommet de colonne géminée, à triple tête d'un côté et double tête de l'autre ; haut. 0m,32, larg. 0m,40.

Provenant du couvent des Carmes.

M. Caillaud, voiturier, donateur, en mai 1880.

2264. — Époque romane. — Massif de quatre colonnes et de quatre chapiteaux réunis ; haut. 1m,72.

Provenant du cloître de Saint-Martin.

M. Victor Laroche, donateur en 1843.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 41.)

2265. — Époque mérovingienne. — Fragment d'architecture orné de rinceaux, chargé d'une grappe de raisin.

Trouvé par M. Parrot, place du Ralliement (fouilles de 1868-1869).

2266. — Époque mérovingienne. — Fragment d'architecture.

Même type et même provenance.

2267. — Époque mérovingienne.

Même provenance.

2268. — Époque mérovingienne. — Calcaire. — Fragment d'architecture orné d'un serpent surmontant une tête de face.

Trouvé par M. Parrot (fouilles de 1868-1869), au bas de la place du Ralliement, près de la rue des Deux-Haies.

2269. — Époque romane. — Chapiteau enroulé d'un serpent.

Provenance ignorée.

2270. — Époque mérovingienne. — Fragment d'un fût de colonne orné de moulures et de plusieurs baguettes verticales.

Provient de Saint-Mainbeuf.

2271. — Époque romane. — Chapiteau en tuf provenant de l'église Saint-Laurent. L'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.

M. l'abbé Fournier, donateur.

2272. — Époque romane. — Calcaire dur. — Curieux chapiteau imitant une corbeille sommée d'animaux, parmi lesquels deux éléphants.

2273. — Époque mérovingienne. — Deux fragments d'architecture ; ornements, palmettes.

Place du Ralliement, vers l'est (fouilles de 1878).

2274. — Deux cercles de pierre provenant de l'ancien dallage de la grande salle synodale de l'évêché : étalons des roues de charrettes des fiefs dudit évêché?

2274 A. — XII[e] siècle. — Calcaire dur. — Baptistère; cuvette centrale ronde environnée de quatre plus petites cuvettes ovales. Le tout en forme de croix à branches égales. Les quatre petites cuvettes correspondent chacune par un trou avec la grande qui, elle-même, débouche, au dehors par un bief.

Trouvé en juillet 1880 au nouveau carrefour des rues du Grand-Talon et de l'Aiguillerie.

Remis par M. A. Michel.

2274 B. — XII[e] siècle. — Pierre. — Bénitier (ou fonts) transporté du Jardin des Plantes, le 23 mars 1882; diam. interne $0^m,70$, diam. externe $0^m,87$, profond. $0^m,28$. Il forme une demi-sphère à 12 côtes convexes et concaves. Trou d'écoulement à $0^m,03$ du rebord.

2274 C. — XII° siècle. — Archivolte du portail de l'église Saint-Jacques d'Angers.

M. le curé, donateur en 1881.

Les moulures à feuilles géminées sont de même style que celles qui décorent l'arc triomphal du chœur de l'église de la Trinité.

Ces deux édifices dépendaient de l'abbaye du Ronceray.

2274 D. — XII° siècle *(in fine)*. — Fragment de pierre sépulcrale avec débris d'inscription provenant de l'église Sainte-Croix dont on a retrouvé quelques restes de fondations primitives au bas de la rue Saint-Aubin en février 1882, lors de l'établissement d'un canal d'égoût allant du sud au nord.

Ces fondations dans lesquelles n'entrait aucune ardoise et où la chaux avait été brassée avec du sable fossile jaunâtre employé à Angers vers l'époque mérovingienne, étaient établies sur de plus anciens fondements en *amplecton* de l'époque romaine qui, bien que contemporains de la première enceinte d'Angers, se trouvaient néanmoins en dehors vers l'est.

2275. — XIII° siècle. — Fragment monolithe de l'une des colonnes des voûtes des transepts de l'ex-église de Toussaint.

2276. — XIV° siècle. — Calcaire dur. — Deux statues sépulcrales : l'une de Guillaume de la Porte, longue de 1m,80 ; l'autre de Marthe, sa femme, longue de 1m,90 ; tous les deux bienfaiteurs de l'aumônerie de Fils-de-Prêtre, vers 1346.

Provenant de la chapelle, aujourd'hui détruite, de l'ex-hôpital général, montée des Forges, paroisse de la Trinité d'Angers.

Sous la statue de la femme on découvrit en 1843 des pots à feu et à encens, en argile, percés à la panse,

puis des ossements humains et d'animaux domestiques.

(V. *Répertoire archéologique de l'Anjou*, mai 1845; notre Mémoire, Sorbonne 1880, dans l'*Art* du 22 mai 1881.)

2276 A. — XIII[e] siècle. — Calcaire dur. — Deux statues sépulcrales : l'une d'un archiprêtre de Saumur, curé de Juigné-sur-Loire[1] ; l'autre, mutilée, représente une femme avec son escarcelle.

Ces statues étaient autrefois placées dans l'église même de Juigné, d'où elles furent à tort retirées et déposées dans le cimetière. C'est là qu'en 1881 est allé les chercher M. A. Michel, pour les déposer au Musée.

Dans nos *Nouvelles archéologiques* du 12 janvier 1847, nous constations qu'à cette époque elles étaient encore dans l'église de Juigné, mais à l'état quelque peu d'abandon; aussi invitais-je alors M. le curé à les faire remettre à leur place primitive sur des stylobates, ou du moins à les céder au Musée.

Don de la municipalité de Juigné-sur-Loire.

2277. — XV[e] siècle. — Calcaire dur. — Fragment d'une statue décapitée, richement chapée, découverte sur la paroisse Saint-Serge.

On présume qu'elle représentait un abbé de Saint-Serge.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 55.)

2277 A. — XV[e] et XVI[e] siècles. — Sorte d'oculus à quatre lobes, provenant de l'église d'Écouflant.

[1] *Pouillé* de l'évêché d'Angers ; on y lit : « L'archidiaconé d'Outre-Loire est divisé en : .....
« L'archiprêtre de Saumur, curé de Juigné. »

Don de l'Administration municipale de ladite commune par l'entremise de M. Parrot.

2277 B. — Porte en pierre, entourage XVe siècle, provenant d'une tourelle, rue de l'Aiguillerie, à Angers, qui a dû appartenir au pâté de maisons des Grandes Écoles?

2277 C. — XVe siècle. — Chimère repliée sur elle-même : corps et ailes de dragon; gueule ouverte; haut. 0^{m},30, larg. 0^{m},34.

Provenant de la démolition vers 1840, d'une maison rue Rangeard, à Angers, près de la caserne de la Gendarmerie.

MM. Lechalas et Bricard, donateurs en août 1882.

2278. — XVIe siècle. — Pierre de tuf. — Fragment d'une statue assise de saint Paul; haut. 1^{m},50, trouvé dans les caveaux de l'ex-église Saint-Pierre, place du Ralliement (fouilles de 1868-1869), par M. A. Parrot.

2279. — XVIe siècle. — Pierre de tuf. — Fragment d'une statue assise de saint Pierre; long. 1^{m},20, larg. 0^{m},66.

Trouvé mêmes caveaux par M. Parrot.

2280. — XVe siècle). — Calcaire. — Statue sépulcrale : Anne d'Aussigné, épouse de Huet de la Chesnaie, provenant de Linières-Bouton, arrondissement de Baugé; long. 2^{m},20, larg. 0^{m},66.

Cette dame passa ses dernières années à la cour de la reine Marie d'Anjou, femme de Charles VII, et mourut en 1484.

Cette statue ne dut être sculptée que plusieurs années après le décès de dame d'Aussigné, comme l'indique le style, les ornements et le costume qui accusent une époque immédiatement antérieure à la Renaissance.

Menacée de destruction, cette statue fut transportée d'abord au Musée Toussaint vers, 1841; et enfin au Musée Saint-Jean, vers 1875.

Son épitaphe, encore placée à Linières-Bouton, a été relevée par M. Boissimon.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 64.)

Quant à la statue de Huet, trop tard averti, nous n'avons pu la sauver; on l'avait métamorphosée en évier.

2280 A. — Calcaire dur. — Pierres sculptées : deux statues tombales (courant du xve siècle); haut. 1^{m},80 : châtelain et châtelaine.

Provenant du cimetière de Passavant (collection Mordret), acquises le 27 juin 1882.

Les jambes du châtelain ont été réparéees en novembre 1882 par l'artiste M. Charron.

2280 B. — Fin du xve siècle. — Pierre calcaire. — Tête de femme ornée d'une coiffe formant autour de la figure un rouleau décoré de rubans, une guimpe entoure le menton; haut. 0^{m},30.

xvie siècle. — Tête de jeune femme parée d'un chaperon orné d'orfévrerie; ladite coiffe avec lacets perlés; haut. 0^{m},25.

Provenant de l'église de l'abbaye de Saint-Georges-sur-Loire.

Don de M. le D^{r} La Tourette, le 6 décembre 1882.

2281. — xvie siècle. — Pierre de tuf. — Statue d'évangéliste; haut. 1^{m},36.

Provenant du clocher de Saint-Maurice, lors de la reconstruction des flèches après l'année 1830. La tête est moderne; elle fut réparée par le sculpteur Dantan.

2282. — xvie siècle — Tuf. — Statue d'évêque, tête moderne; haut. 1^{m},36.

Même provenance.

2283. — XVIe siècle. — Tuf. — Statue de femme, tête moderne; haut. 1 m,36.

Même provenance.

2284. — XVIe siècle. — Tuf. — Statue d'évangéliste; haut. 1m,36.

Ces quatre statues furent données en août 1843 par M. Belon, préfet de Maine-et-Loire.

(V. *Inventairé* de 1868, n° 71.)

2285. — XVe siècle. — Fragments de cinq statues provenant de l'église de Bouchemaine.

Données le 30 décembre 1846.

Quant à la statue de la Vierge, classée sous le même n° 2285, elle fut donnée en mai 1851 par M. l'abbé Choyer.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 56.)

2286. — XVIe siècle. — Calcaire. — Statue de saint Antoine trouvée dans un ancien cimetière de Chaumont, canton de Seiches; haut. 1 mètre.

Donnée par Mgr Chesneau et par l'entremise de MM. de la Perraudière et de Rochebouët en 1854.

Flammes aux pieds du saint.

L'ordre de Saint-Antoine fut fondé en 1095 dans le Dauphiné pour les atteints du mal dit : *feu sacré*, feu de *Saint-Antoine*.

(V. *Mémoires de la Société archéologique de Lorraine*, 2e série, 5e vol., Nancy 1863, p. 379.)

(V. *Inventaire* de 1868, n° 77.)

2287. — XVIe siècle. — Tuf peint. — Statuette en partie brisée de saint Eutrope, provenant de la chapelle de ce nom, autrefois place de Lesvières; haut. 0m,85.

Don fait par l'église Saint-Laud en 1846.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 70.)

2288. — XVI[e] siècle. — Calcaire blanc. — Bas-relief mutilé : évêques chapés ; haut. 0[m],50.
Sujet à chercher.

2289. — XVI[e] siècle. — Calcaire. — Pierre peinte dorée : Léda ; haut. 0[m],66, larg. 0[m],66.
Provenance ignorée.

2290. — XVI[e] siècle. — Groupe de la Vierge et de saint Jean ; haut. 0[m],60.
MM. Vigneron et Allaume, donateurs en 1847.

2291. — XV[e] siècle. — Calcaire blanc. — Femme en prière, derrière elle sainte Barbe ; haut. 0[m],63.
Provient de l'arrondissement de Segré.
Don de M[lle] Valuche en 1849.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 60.)

2292. — XVI[e] siècle. — Tuf. — Statue d'évêque ;
Provenant de l'église Saint-Laud d'Angers, lors de sa reconstruction (1869-1876) ; haut. 1[m],80.

2293. — XV[e] siècle. — Tuf. — Couronnement présumé de la Vierge ; long. 0[m],80, haut. 0[m],55.
Provient d'un rétable d'autel de l'hôpital Saint-Jean. (Scène mutilée.)

2293 A. — XVII[e] siècle. — Tuf. — Buste de saint François de Sales ; haut. 0[m],80.
Provenant de l'église de Blaison.
Don de la Fabrique.

2294. — XVI[e] siècle. — Calcaire. — Dieu sur sa *sedia*.
Provient de Lesvières.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 65.)

2295. — XVI[e] siècle. — Tuf. — Deux chapiteaux de forme conique (Renaissance).

2296. — XVIe siècle. — Statue de saint Jacques, mutilée; haut. 1^m,35.

2297. — XVe siéle. — Tuf. — Vierge, tête de l'Enfant Jésus, brisée; haut. 1^m,35.

2298. — XIVe siècle. — Calcaire dur du Poitou. — Statue décapitée, sans attributs; frange de la robe ornée d'un damier.

2299. — XVe siècle. — Calcaire. — Statue décapitée et sans attributs.

2300. — XVe siècle. — Calcaire blanc. — Clef de voûte ornée d'un écu chargé de trois pommes de pin 2 et 1 et d'une rose en abîme; derrière l'écu une crosse senestrée; diam. 0^m,75.

Provient de la démolition (en 1867), de l'ancienne chapelle du collège de Bueil, rue de la Roë.

Ce collège ou plutôt ce pensionnat avait été fondé vers 1407, à Angers, en exécution d'un testament de Grégoire l'Anglais, évêque de Séez.

M. Desplaces, donateur en 1867.

(*Inventaire* de 1868, n° 76 *bis;* Péan, p. 206.)

2301. — XVe siècle. — Calcaire blanc. — Autre belle clef de voûte ornée d'un quadrilobe perlé autour d'une croix; haut. 0^m,65.

Provient de Saint-Serge.

2302. — XVe et XVIe siècles. — Calcaire. — Deux fragments d'architecture, ornés de sculptures ogivales; haut. 0^m,75, larg. 1^m,35.

Provenant du logis Barrault.

2303. — XVe et XVIe siècles. — Calcaire. — Fragments d'architecture ornés de sarments d'où pendent des feuilles de vignes et raisins.

Provenant de l'ex-abbaye Toussaint.

2303 A. — Pierre calcaire. — Groupe : sainte Marguerite foulant le dragon (polychrome); haut. 0m,37.

M. Thierry, peintre sur verre, donateur en 1848.

2304. — XVIe siècle. — Tuf. — Débris de statue ornée d'une armure sur laquelle Mars et Vénus tiennent une cuirasse.

2305. — XVIe siècle. — Tuf. — Coquille sculptée.

Provenant de l'ex-église Saint-Pierre, place du Ralliement (fouilles de 1868-1869).

M. A. Parrot, donateur.

2306. — XVIe siècle. — Calcaire. — Fragment de niche avec écusson de..... à un chevron de..... chargé de cinq glands de..... accompagné de trois épées en pal, deux en chef, une en pointe. Supports : deux enfants nus.

Même provenance.

2307. — XVIe siècle. — Calcaire. — Bas-relief orné de jolis rinceaux.

Provient d'une ancienne église de Saint-Georges-sur-Loire.

M, Thierry, artiste verrier, donateur en 1846.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 78.)

2308. — XVIe siècle. — Tuf. — Enseigne d'hôtellerie : tête de bœuf.

2308 A. — XVIe siècle. — Niche.

Provient du logis portant autrefois, rue du Figuier, l'inscription : ROSA RENATA.

Don de MM. Vezac et Burgevin, rue Boisnet, par l'entremise de M. Aug. Michel, en octobre 1880.

2308 B. — XVIe siècle. — Calcaire. — Seize caissons avec leurs cadres.

Provenant de la démolition du café Belland, ancien

hôtel voisin de la pension Chevrollier, vers le haut de la rue du Grand-Talon.

Don de la ville en 1880.

Dimension moyenne de chaque caisson variant de 0^m,60 à 0^m,55. Sur l'un deux, on lit la date de 1577.

Deux blasons dont l'un porte « d'azur au chevron d'or accompagné de trois croissants; celui de la pointe sommé d'un trèfle, le tout de même. »

Ce blason se réfère à Jacques Charlot, écuyer, sieur des Bottelorières, élu maire d'Angers le 1er mai 1681, continué le 1er mai 1683.

Débadigeonnés par les soins de M. A. Michel.

(V. Lambron, p. 33.)

2309. — XVIe siècle. — Deux cartouches ronds où sont sculptées deux têtes casquées.

Provenant de la rue du Saint-Esprit.

2310. — Calcaire. — Vingt-cinq têtes, scènes et ornements, bas-reliefs sculptés sur pierre, taillés en losange, encastrés autrefois entre des solives croisées, ornaient une maison de bois de la rue Saint-Laud.

MM. Villers, architecte, et Alibert, donateurs en 1853.

2310 A. — XVIe siècle. — Tuf. — Cinq caissons de plafond :

1. Samson;
2. Le sacrifice d'Abraham;
3. Neptune;
4. Vénus demande à Vulcain les armes d'Énée;
5. Mars;

Haut. 0^m,70, larg. 0^m,60.

Vente Mordret, Angers.

2310 B. — XVIe siècle. — Pierre de tuf. — La Trinité provenant de l'église Saint-Julien; haut. 0^m,70.

Vente Mordret, Angers.

2310 C. – Tuf. — Polychrôme, commencement du XVIe siècle. — Buste : saint Michel-Archange; haut. 0m,30.

Vente Mordret, Angers.

2311. — XVIe siècle. — Calcaire blanc. — Bas-relief représentant au pied d'une tour une scène se référant, croit-on, à l'histoire de Gille de Retz qualifié de Barbe-Bleue ?

Donné sous ce nom en 1843 par M. Fourmond-Desmazières qui trouva ce bas-relief dans un mur de son hôtel, rue Basse-Saint-Martin.

2312. — XVIe siècle. — Calcaire. — Niche au fond de laquelle le Sauveur tient un calice ct un pain (institution eucharistique).

M. Chrysostôme Lochard, donateur en janvier 1879.

2313. — XVIe siècle. — Calcaire fin. — Fragments mutilés : deux groupes de personnages.

Provenance ignorée.

2314. — XVIe siècle. — Tuf. — Arcade ogivale provenant d'un cloître (renaissance) de Lesvières; h. 2m,66.

M. Mamert, donateur.

2315. — XVIe siècle. — Calcaire hlanc. — Petit fragment d'un rétable d'autel : deux arbres sculptés.

2316. — XVIe siècle. — Boulets de canon en pierre provenant du château d'Angers.

2317. — XVIIe siècle. — Pierre dure peinte en noir. — Casque à grille et de face.

C'est un casque de marquis qui a dû figurer sur un tombeau.

(V. *Inventaire* de 1868, no 96.)

2318. — XVIIe siècle. — Pierre dure. — Écusson ovale, trace d'un lion mutilé ; au-dessus, mascaron.

Supports : branchages d'olivier aux fruits becquetés par des oiseaux, etc.

2318 A. — XVIIe siècle. — Croix datée de 1603, primitivement placée dans l'ancien cimetière de Saint-Jacques d'Angers; plus tard au portail de l'église et aujourd'hui à Saint-Jean.

M. le curé, donateur en 1881.

2318 B. — Trois claveaux. — Fragments du portail du logis de Bel-Air, route de Saint-Barthélemy; l'un d'eux aux armes des Breslay (XVIIe siècle). Sous l'intrados, on voit la date de 1663 ou 1665.

Don de M. Bessonneau.

2318 C. — XVIIIe siècle. — Bas-relief; haut. 0^{m},25, larg. 0^{m},23.

L'Attention ; à droite : un arbre ; dessous : femme nue, tenant une colombe, couronne de roses ; au bas est écrit LATANTION *(sic), signé* VALLANTIN.

Provenant des fondations d'une maison bâtie sur l'ancienne prison place des Halles, 1854.

2319. — XVIIe ou XVIIIe siècle. — Enseigne d'auberge : *Au Bœuf couronné ;* pierre peinte.

Provenant d'une maison de la rue du Bœuf-Gorgé où résidait le sieur Chabert, vétérinaire, du temps de l'Académie d'équitation, avant la Révolution.

2320. — XIIe au XVIIIe siècles. — Divers débris d'architecture : Syrène, lion, pinacles, chapiteaux de pilastres ; provenant de Saint-Serge.

M. le curé, donateur.

2321. — XVIIe siècle. — Tuf. — Chapiteau corinthien fantaisiste, autrefois doré, provenant de l'hôpital Saint-Jean.

Autre chapiteau plus une colonne provenant du même lieu, mais du XIIIe siècle.

2322. — XIVe ou XVe siècle. — Deux chapiteaux avec abaque polygone.

Provenant des Carmes d'Angers.

2323. — XIVe siècle. — Pierre dure. — Chapiteau provenant de la place du Ralliement en 1878; plus deux fragments d'architecture de l'époque carlovingienne trouvés dans les fondements de l'ex-église de Saint-Mainbeuf (ancienne maison Chapin).

2324. — XVIIe siècle. — Deux chapiteaux corinthiens fantaisistes placés, l'un sur une colonne milliaire; l'autre sur une colonne du XIIIe siècle.

Provenant de Toussaint.

2324 A. — XVIIe siècle. — Tuf polychrôme. — Tête de saint Paul; haut. 0m,35.

Vente Mordret, Angers.

2324 B. — XVIIIe siècle. — Tuf. — Tête de Dieu le père, présumé de Leysner; haut. 0m,40.

Vente Mordret, Angers.

2325. — XVIIe siècle. — Chapiteau peint et fragment d'un autre de même style étrange; plus un angelot.

Provenant de l'hôpital Saint-Jean.

2325 A. — Cartouche en pierre provenant de l'hôtel de Dannes; avec double blason Lasnier et Charlotte Lelièvre, d'or à la fasce de sable, trois roses de gueules, deux en chef, une en pointe, une fleur de lis de sable en chef.

(V. *Anjou*, par M. de Wismes, article Godard-Faultrier.

Remis au Musée par les soins de M. Auguste Michel en octobre 1880.

2325 B. — XIXe siècle. — Pierre de tuf polychrôme. —

Statue de Madeleine ; long. 1m,54, larg. 0m,32, haut. 0m,90.

La sainte, étendue de côté sur une natte en paille dont une des extrémités roulée sert d'appui à son bras droit, est dans une attitude de repentir ; devant elle, la tête de mort, et derrière, une pointe de rocher, emblème de sa grotte creusée dans la pierre. Le costume révèle le genre italien.

Cette statue, qui est évidemment une imitation d'un type spécial, porte l'inscription suivante : « An 1811 janvier, par Ledain, sculptée. »

De l'ancien oratoire de la Madeleine vendu à l'École normale, cette statue, d'un faire tourmenté, fut transportée à Saint-Jean vers la fin de l'année 1881, avec l'agrément du Conseil général de Maine-et-Loire, donateur.

2325 C. — XVIIe ou XVIIIe siècle. — Frise du portail de l'hôtel Cherouvrier des Gracières, rue Lenepveu.

Don de M. Bougère, banquier, 15 juin 1881.

2325 D. — XVIe et XVIIIe siècles. — Fragments de sculpture provenant du prieuré de la Haye aux Bonshommes, près d'Angers. Écusson : débris d'autel.

Don de Mme Duclos en juin 1881.

2325 E. — XVIIe siècle. — Deux bas-reliefs en pierre provenant de l'autel Sainte-Anne, à Saint-Serge ; haut. 1m,55, larg. 0m,80.

Sur l'un on voit une prise d'habit dans l'ordre bénédictin ; dans l'autre, un saint personnage montre le ciel à un moine agenouillé.

Don de M. Bariller, sculpteur à Angers, juillet 1881.

MARBRES

2326. — Époque grecque, avant Jésus-Christ. — Marbre blanc ; Tête de face, attitude hiératique ; haut. $0^m,15$.

Provenance ignorée.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 109.)

2327. — Grande Grèce, avant Jésus-Christ. — Marbre lie de vin. — Chapiteau décoré de rinceaux et feuillages ; haut. $0^m,10$, larg. moyenne $0^m,12$.

De semblables types ont dû servir de modèle aux délicates sculptures de la renaissance.

Trouvé à Herculanum.

2327 A. — Grande Grèce. — Marbre lie de vin. — Moulure trouvée à Rome en 1864.

2328. — Époque grecque. — Coupe ovale en marbre rosé avec anse unique ; long. $0^m,13$, larg. $0^m,08$, profond. $0^m,04$.

Provenance ignorée.

2329. — Époque romaine. — Marbre blanc. — Fragment de corniche ; long. $0^m,38$, haut. $0^m,10$.

Trouvé aux Châtelliers de Frémur.

2330. — Époque romaine. — Marbre blanc veiné rose. — Plaque cannelée ; haut. $0^m,21$, larg. $0^m,15$.

Frémur, fouilles de 1873.

2331. — Époque romaine. — Marbre blanc verdâtre. — Plaque; haut. 0m,19, larg. 0m,12.

Trouvé aux Châtelliers de Frémur en 1874.

2332. — Époque romaine. — Marbre blanc. — Coupe plate inachevé, ronde, ornée en dessous de quatre onglets et d'une feuille; grand diam. 0m,18.

Trouvée en 1872 aux Châtelliers de Frémur.

Cette coupe inachevée, par suite de cassure, fut jetée au rebut; d'où résulterait qu'elle aurait été fabriquée sur place. On sait, en effet, que les maîtres opulents des antiques *villas* avaient de nombreux esclaves parmi lesquels se trouvaient d'habiles artistes.

2332 A. — Époque romaine. — Fragment de marbre blanc trouvé à Saint-Pierre-du-Lac, près Beaufort.

M. Dubord, donateur en 1848.

2333. — Marbre blanc. — Fragment de corniche décoré de palmettes et de patenôtres; haut. 0m,08, larg. 0m,12, épaiss. 0m,12.

Trouvé en 1847 près des Châtelliers de Frémur, lors de l'établissement du chemin de fer d'Angers à Nantes.

2334. — Époque romaine. — Deux fragments de corniche.

Trouvés en 1852 aux Châtelliers de Frémur.

2335. — Époque romaine. — Marbre à veines violettes.

Trouvé aux Châtelliers de Frèmur en 1859.

2336. — Époque romaine. — Marbre trouvé à Clos-l'Oreille le 13 juin 1828, à 1 kilomètre vers S.-O. des Châtelliers de Frémur.

2336 A. — Époque romaine. — Fragment de marche à veines grisâtres.

Trouvé à Chambellay en 1857.

2337. — Époque romaine. — Beau fragment de marbre vert antique trouvé à Rome.

Autre fragment de marbre gris de l'ancienne basilique de Saint-Clément, à Rome.

Petite rose en marbre blanc provenant de la diaconie de Saint-Nicolas *in carcere*, à Rome, XVII[e] siècle.

Don de M[gr] Barbier de Montault, en 1864.

2337 A. — Époque romaine. — Fragment de marbre vert antique trouvé aux Tours-Mirandes ou Milandes, dans le Poitou.

M. Métivier, ancien premier président, donateur.

2338. — Époque romaine. — Marbre blanc. — Tête présumée de Lucius Verus ; haut. 0[m],34.

Don du Ministre de l'Instruction publique en 1875.

2339. — Époque romaine. — Tête présumée de Pupien ; haut. 0[m],35.

Même donateur.

2340. — Époque romaine. — Marbre blanc. — Tête d'empereur, présumée Vitellius ; haut. 0[m],35.

Même donateur.

2341. — Époque mérovingienne. — Chapiteau corinthien en marbre gris avec abaque d'une dimension exagérée, 0[m]62 ; haut. 0[m],42.

Trouvé place du Ralliement, par M. A. Parrot, fouilles de 1868-1869.

2342. — XIV[e] siècle. — Albâtre. — Bas-relief polychrôme ; haut. 0[m],38, larg. 0[m],24. Assomption : la vierge dans une gloire ; au-dessus : l'Éternel, trois anges à droite, autant à gauche ; un apôtre.

Cabinet Briffault en 1867.

2343. — XV[e] siècle. — Marbre blanc. — Dix-huit

fragments provenant du tombeau du roi René (cathédrale d'Angers).

Acquis, les uns en 1846, par l'entremise de feu M. le président Planchenault, et les autres en 1851.

(Vente T. Grille, n° 42.)

Morceau principal, haut. 0m,37, larg. 0m,22; couronne, larg. 0m,40; pinacle, 0m,40.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 110.)

2344. — XVe siècle. — Marbre blanc. — Tête de Christ; haut. 0m,07.

Provenant de l'ex-église abbatiale de Saint-Aubin d'Angers.

Don de M. Chapeau, sculpteur, en 1855.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 111.)

2345. — XVIe siècle. — Marbre blanc. — Bas-relief: deux sangliers poursuivis; long. 0m,22.

Provient du château du Verger en Anjou.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 112.)

2346. — XVIe siècle. — Marbre blanc. — Statue à genoux de Puchairicius; grandeur quasi nature.

(V. à la section des Inscriptions, le n° 56.)

2347. — XVIIe siècle. — Buste de Ménage haut. 0m,80.

Attribué à Lange.

Gilles Ménage, bel esprit, né à Angers en 1613, mort à Paris en 1692. Molière, dans les *Femmes savantes,* l'a peint sous le nom de Vadius. Auteur de plusieurs ouvrages que l'on peut consulter avec fruit. Il fut protégé par Mazarin et honoré de l'amitié de Christine de Suède. Il était membre de l'Académie *della Crusca.*

Envoi de l'État au Musée du logis Barrault, par décision du 29 juillet 1817.

Est passé au Musée d'antiquités vers 1872.



2848. — XVIIIe siècle. — Marbre blanc. — Buste de Mme Dacier; haut. 0m,57, larg. 0m,26.

Tête couronnée de feuilles et de baies de laurier sur le piédestal; à droite et à gauche branche de pommier et branche de poirier avec leurs fruits; deux serpettes croisées. A-t-on voulu la représenter en Pomone?

Ce buste, demandé pour l'Exposition universelle de 1878, y figura.

Vente T. Grille, n° 115.)

(V. *Inventaire* de 1868, n° 56.)

Mme Dacier, fille de Tanneguy-Lefèvre, née à Saumur en 1651, morte en 1710, épousa André Dacier en 1683; elle avait donc trente-deux ans; tous deux s'aimèrent en étudiant; aussi coopérèrent-ils ensemble à divers travaux, notamment aux *Hommes illustres* de Plutarque.

Ensemble, également, ils abjurèrent le protestantisme.

Les fruits d'automne sculptés, à droite et à gauche de son buste, font allusion sans doute à son âge déjà relativement avancé, lors de son mariage.

2348 A. — XVIIe siècle. — Marbre noir. — Médaillon rond; diam. 0m,41.

Tête à droite, barbe en pointe, moustache, collerette guipure, prétendu portrait de Henri II, roi d'Angleterre et comte d'Anjou, fondateur de l'aumônerie de Saint-Jean. Il était à l'entrée de la grande salle avant l'installation de l'hôpital d'Angers à Sainte-Marie.

Don de l'administration des hospices, le 1er juillet 1882.

ALBATRES

2349. — XVI[e] siècle. — Albâtre. — Groupe d'Adam et Ève sous le pommier; faisait sans doute partie d'un rétable d'autel ; haut. 0^m,33.

Ce groupe provient de l'arrondissement de Segré.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 118.)

2350. — XVI[e] siècle. — Albâtre. — Bas-relief (losange); buste de femme sur fond d'or; haut. 0^m,22.

Provenant de Chalonnes-sur-Loire en 1849.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 119.)

2351. — XVII[e] siècle. — Albâtre de Lagny[1]. — Calvaire ; quatre personnages : Jésus-Christ, Marie, saint Jean et Madeleine; haut. 0^m,21.

M. Deruault, donateur en septembre 1856.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 120.)

2352. — XVI[e] siècle. — Albâtre de Lagny. — Bas-relief : Lavement des pieds (saint Pierre); haut. 0^m,23.

2353. — XVI[e] siècle. — Albâtre de Lagny. — Bas-relief : le Baiser de Judas ; haut. 0^m,23.

2354. — XVI[e] siècle. — Albâtre de Lagny. — Jésus portant sa croix ; haut. 0^m,23.

[1] Albâtre veiné, à Lagny, près de Paris.

2355. — XVIe siècle. — Albâtre de Lagny. — Bas-relief : Jésus au tombeau ; haut. 0^{m},23.

2356. — XVIe siècle. — Albâtre de Lagny. — Bas-relief : variante du précédent numéro ; haut. 0^{m}.20.

2357. — XVIe siècle. — Albâtre de Lagny. — Bas-relief : autre variante ; haut. 0^{m},17.

2358. — XVIe siècle. — Albâtre de Lagny. — La Scène : Madeleine aux pieds de Jésus ; haut. 0^{m},16.

2359. — XVIe siècle. — Albâtre de Lagny. — Le Sauveur et la Pécheresse repentante, près du puits ; haut. 0^{m},15.

2360. — XVIe siècle. — Albâtre de Lagny. — Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem ; haut. 0^{m},16.

2361. — XVIe siècle. — Albâtre de Lagny. — La Vierge et saint Jean aux côtés de la croix ; haut. 0^{m},17.

2362. — XVIe siècle. — Albâtre de Lagny. — *Pietà* ; (V. *Inventaire* de 1868, n° 120 *bis*.)

2363. — XVe siècle. — Albâtre blanc. — Salutation angélique : fond doré, quatre personnages ; haut. 0^{m},40.

Provient d'un rétable d'autel.

Bas-relief acheté en 1842, de Mme Renaud-Modiquet, de Grez-Neuville (arrondissement de Segré).

(V. *Inventaire* de 1868, n° 117.)

CÉRAMIQUE

2364. — Époque dite celtique. — Fragment d'un vase en terre trouvé avec de nombreux ossements au Bois-Brard, près de Saumur, sous un dolmen enfoui.

M. Godard, donateur en 1841.

2365. — Époque celtique. — Fragment d'un vase en terre noire, strié.

Trouvé au Porteau, près de Beaufort, route des Rosiers.

M. Dubord, donateur en 1848.

2366. — Époque celtique. — Autre fragment.

Provenance ignorée.

2366 A. — Époque celtique. — Une paire de burettes en terre grossière, mal cuite, à une anse ; haut. 0m,14, diam. 0m,10.

2366 B. — Époque celtique. — Deux vases en terre noire, propres à faire, dit-on, crêmer le lait ; haut. 0m,19, diam. 0m,27.

Provenant du cabinet de feu M. T. Grille.

Époque romaine. — Noms de Potiers par ordre alphabétique.

2367. — ANDECEA. Terre dite samienne, rouge corail.

Trouvée place du Ralliement (fouilles de 1878-1879).

MM. le lieutenant-colonel Duburgua et Arsène Launay, donateurs le 28 mai 1879.

(V. *Bulletin monumental de la Société française*, an 1879, p. 386.)

Sur une poterie du Musée de Nantes on lit : ANDECAVI.

(V. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XLI, p. 66; article Hucher; 3e reg. d'entrée, n° 284.)

ANCOS } Estampille double.
ANCOS }

Fond interne d'un vase noir.

Trouvé place du Ralliement (fouilles de 1878-1879.)

M. le lieutenant-colonel Duburgua, donateur.

ARDACI. Fond de patère en terre dite samienne.

Trouvé gare Saint-Laud en 1848.

(Ce nom dans Cahièr, p. 28, Musée de Douai, département du Nord.)

APICIIA.

AVMOLOM. Trouvé chaussée Saint-Pierre en 1881.

ATERIM. Trouvé place du Ralliement (fouilles de 1868-1869.)

M. Parrot, donateur.

ALBIN. Poterie samienne.

Trouvée à Allençon, par Brissac.

... ANI.M. Trouvé à la caserne de la Visitation, à Angers.

... ANI.M. Trouvé boulevard de la Mairie en 1882.

BRACII. Terre samienne.

Trouvé place du Ralliement (fouilles de 1878-1879).

M. Arsène Launay, donateur.

BASSII. Trouvé rue Plantagenet prolongée en 1881.

M. Dainville, donateur.

CESORINI. Trouvé aux Récollets de Doué en 1784.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 450.)

CAMIVS (Caius-Amius). (V. *Revue des Sociétés savantes*, janvier-février 1878, p. 104.)

CAESÆN. Anse d'amphore trouvée place du Ralliement (fouilles de 1878-1879).

(V. notre Mémoire, an 1880, pl. Ire.)

C. SEMPO. Anse d'amphore.

CRAN. Sur un fragment de lampe en terre cuite.

Trouvé à la caserne de la Visitation en 1851.

CACASI. Trouvé à Angers, à la Basse-Chaîne, en 1841.

CIMIINIA, Trouvé gare Saint-Laud en 1852.

C. FVVINI. Trouvé à Angers, à la Basse-Chaîne, en 1841.

COMOS. Trouvé place du Ralliement.
M. Parrot, donateur.

CAPITV. Trouvé place du Ralliement (1868-1869).
Même donateur.

COR. Sur une urne en terre grise.
Trouvé gare Saint-Laud.

CELSIANI.

CINTVGEN. Trouvé à Beaufort en 1855.

COSRVF. Trouvé aux Récollets de Doué en 1784.
(V. *Nos Monuments antiques de l'Anjou,* p. 35.)

CNATI F. Inscrit dans un trilobe.
Trouvé chaussée Saint-Pierre en 1881,

DAINOM. Trouvé chaussée Saint-Pierre en 1882.

DANO. Poterie samienne.
Trouvé gare Saint-Laud en 1841.

DAMOMA. Poterie samienne.
Trouvé gare Saint-Laud, en 1848.

DV. NA F. Trouvé place du Ralliement (fouilles de 1868-1869).

DODO.

IIRDVBNO. Poterie samienne.
Trouvé gare Saint-Laud en 1850.

EX.ALLANNI Poterie samienne.
Trouvé à Angers.

...IIROX. Poterie grise.
Trouvé chemin de Terre-Noire en 1848.

ERICIM.

FO M. Poterie samienne.
Trouvé à Angers en 1854.

F M CCI. Trouvé place du Ralliement en 1868-1869.
M. Parrot, donateur.

ITEIOFRITEI OFF. Provenant du pont de Gastines (Maine-et-Loire), an 1881.
Légende en rond.

IVI. Trouvé boulevard de la Mairie en 1882.

ITONI. Graffito trouvé à Angers, rue de la Basse-Chaîne en 1841.

ITVR. Trouvé gare Saint-Laud à Angers en 1848.

IVI. Provenance ignorée.

L VÆ V. Monogramme sur une anse d'amphore.
Trouvé chemin de Terre-Noire, en Saint-Laud, vers 1848.

LENTVLI. Trouvé gare Saint Laud en 1848.

LICVVS. Trouvé boulevard de la Mairie en 1882.

LICNVS. Trouvé chaussée Saint-Pierre en 1882.

M FC. Anse d'amphore.
Trouvée place du Ralliement en 1868-1869.
M. Parrot, donateur.

MANTVMVII. Sur le bord d'un vase trouvé dans un

champ appartenant à M. Gerfault, près des Châtelliers de Frémur.

M. Carriol, donateur en 1874.

MARTILLIA. Graffito trouvé à la Basse-Chaîne à Angers en 1841.

MOMO. Trouvé rue Chaussée Saint-Pierre en novembre 1881.

M. A. Michel, donateur.

...NIALIM. Trouvé à la caserne de la Visitation en 1852.

NICI. Graffitto sur vase grossier.

Trouvé à Andard en 1856.

...OFF. Sur anse d'amphore.

Trouvée place du Ralliement.

M. Parrot, donateur en 1868-1869.

OF CALVI. Poterie samienne.

Trouvée boulevard du Château à Angers en 1841.

OERNAI. Poterię samienne.

Trouvé à Angers.

OFIC BILIO. Trouvé gare Saint-Laud en 1854.

OF MATV. Trouvé gare Saint-Laud en 1849.

OF FELCI. Trouvé à la Basse-Chaîne à Angers en 1841.

OF NIGRI. Trouvé caserne de la Visitation à Angers, au ℞. Graffito.

OF LICNI. Trouvé chaussée Saint-Pierre en 1881.

OMOS : VAI. Trouvé à Angers.

OF. SEVER. Trouvé à la Basse-Chaîne en 1841.

Même estampille au Musée de Douai (département du Nord).

OF PRIM. Trouvé à Angers en 1852.
Même estampille au Musée de Douai.

OF M. Trouvé place du Ralliement en 1868-1869.

O. PAS. Trouvé place du Ralliement en 1868-1869.
M. Parrot, donateur.

O. ENASIS. Trouvé place du Ralliement en 1878-1879.
M. Arsène Launay, donateur.

PASSII. Terre samienne.
Trouvé dans le Doyenné de Saint-Laud, à Angers.

PRIMI. Poterie samienne.
Trouvée place du Ralliement en 1878-1879.
M. Arsène Launay, donateur.

PAVLINIVS en lettres rétrogrades, en relief sur un fragment de vase.
Trouvé boulevard de la Mairie.

ROI. Trouvé chaussée Saint-Pierre en 1881.

SVON O. Trouvé caserne de la Visitation en 1852.

SCOTTI. Trouvé caserne de la Visitation en 1852.

SILVINVS FE. Trouvé à Angers.
Même estampille au Musée de Douai.

SEVERIANI. Trouvé à la Basse-Chaîne en 1841.

SECVND. Lettres enchevêtrées.
Trouvées place du Ralliement en 1868-1869.
M. Parrot, donateur.

SANCTIANI M. Trouvé dans les Halles de Beaufort.
M. Pau, donateur.

SALVI M. Trouvé caserne de la Visitation en 1852.

I.TRECVS. Trouvé rue de Terre-Noire.
M. Briand, conducteur de travaux, donateur.

... TIOS. F. Trouvé gare Saint-Laud en 1848.

TITOS.FE. Trouvé rue Plantagenet en 1882.

VEDIVS. Poterie samienne; fond de patère.

VITA. Trouvé boulevard de la Mairie en mars 1882.
M. Delcour, donateur.

XA... Trouvé place du Ralliement en 1878-1879.
M. Arsène Launay, donateur.

XƎA.F. Trouvé à Angers.

XANTHI *(Xanthia)*. Trouvé caserne de la Visitation en 1854.

XX. Sur brique plate. Trouvé en Frémur.

X N T *(Xanthia)*. Touvé caserne de la Visitation en 1854.

2368. — Antique. Lampe sépulcrale en terre cuite.
Trouvée à Pæstum (Grande Grèce).
M. d'Houdan, donateur en 1856.

2369. — Antique. — Lampe en terre cuite.
Trouvée à Pæstum (Grande Grèce).
M. d'Houdan, donateur en 1855.

2370. — Antique. — Lampe en terre cuite : deux lutteurs en relief.
Même donateur (1855).

2371. — Antique. — Lampe en terre cuite.
Provenance ignorée.

2372. — Antique. — Lampe sépulcrale : Génie de la Fortune, femme, corne d'abondance et gouvernail; bon style.
Légende : L. CAEC.SAE *(Lucicii cœcii Sœvii)*; larg. $0^m,10$.

2372 A. — Époque romaine. — Lampe en terre cuite à double bec.
M. Deruault, donateur en septembre 1856.

2373. — Imitation de l'antique. — Lampe lupanaire; long. 0m,12.

Trouvée à Florence.

M. Deruineau, donateur en avril 1855.

2374. — Antique. — Lampe en terre cuite.

Trouvée à Milo. Légende : PVLCIRI.

M. Jubeau, donateur en 1854.

2375. — Époque romaine. — Lampe en terre cuite : Génie de la Fortune, femme, corne d'abondance, gouvernail. Légende : L HOSCRI.

Mêmes emblêmes qu'au n° 2372.

2376. — Antique. — Lampe trouvée à Constantine : lion estampille fruste.

Le colonel Garin, donateur en novembre 1860.

2377. — Époque romaine. — Lampe en terre cuite, sans poignée : génie sur un dauphin.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 122.)

2378. — Époque romaine. — Lampe en terre grossiére.

2379. — Époque romaine. — Lampe en terre cuite.

Trouvée à Rome dans les catacombes de Saint-Calixte. Décorée de rangée de points en relief.

L'authentique avec cachet et ruban rouge.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1864.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 215.)

2380. — Lampe en terre cuite, de même style, pointillée.

2381. — Époque romaine. — Lampe en terre cuite, avec petite vasque ornée de neuf pétales rayonnantes.

Trouvée en 1877 au quartier de Lesvières.

Don de M. Neveu, entrepreneur en 1877.
(V. 2e reg. d'entrée, n° 98.)

2382. — Bas-Empire. — Lampe en terre cuite.
Trouvée le 31 janvier 1879, à l'une des bouches de l'hypocauste baptistère de la place du Ralliement. A été dessinée par le Dr H. Godard dans mon rapport : Place du Ralliement, fouilles de 1878-1879, pl. II, Sorbonne, 16 avril 1879.
(V. 3e reg. d'entrée, n° 264.)

2383. — Époque moyen âge. — Lampion en terre cuite.
Provenance ignorée.

2383 A. — Lampe romaine en terre à bec anguleux; long. 0m,11, larg. 0m,06.
Trouvée à Saint-Pierre-du-Lac. près de Beaufort.
(V. 3e reg. d'entrée, n° 648.)

2384. — Époque moyen âge. — Lampe à pied en terre cuite.

2384 A. — Époque moyen âge. — Autre lampe à pied.
Provenant de la rue Saint-Julien (15 février 1882).
(V. 3e reg. d'entrée, n° 549.)

2384 B. — Lampe pentagonale à pied et à anse; pierre de tuf.
Provenant du boulevard de la Mairie.
(V. 3e reg. d'entrée, n° 550, 15 février 1882.)

2385. — Époque romaine. — Bol en terre samienne; diam. 0m,14.
Trouvé en 1784, avec autres poteries dans le verger des Récollets de Doué, à 2 mètres de profondeur, au

fond d'un *bisomus* (tombe à deux corps), taillé dans le roc coquillier.

2386. — Époque romaine. — Plat en terre dite samienne.

Trouvé dans le verger des Récollets de Doué en 1784; diam. 0^m,19.

2387. — Époque romaine. — Plat à deux anses, brisé au quart ; diam. 0^m,18.

Même provenance.

2388. — Époque romaine. — Bol à rebords droits; diam. 0^m,11.

Même provenance.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 450.)

2389. — Époque romaine. — Vase, forme piédouche, orné de fleurons et de deux paons, attribut des impératrices.

2390. — Époque romaine. Jatte trouvés au lieu dit Terre-Noire (gare Saint-Laud) ; diam. 0^m,21 : chasse au lion, quatre fois répétée. A la base, inscription en lettres cursives.

M. Briand, donateur en 1848.

2391. — Époque romaine. — Autre jatte trouvée au même lieu ; diam. 0^m.24 : rinceaux, cercles ornés d'animaux , lions, etc.

2391 A. — Époque romaine. — Gamelle en terre grossière et rougeâtre avec versoir sur le bord ; diam. 0^m,33.

Trouvée rue de l'Aiguillerie, à 6 mètres de profondeur, sur un lit de terre calcinée.

2392. — Époque romaine. — Fragment d'une jatte en terre dite samienne.

Trouvé au doyenné de Saint-Laud (aujourd'hui couvent des Capucins); haut. $0^m,15$: personnage, branche main gauche ; main droite levée, geste d'orateur.

Don de M. le Dr Maugars.

2393. — Époque romaine. — Vase à bords droits brisé; haut. $0^m,12$: personnage, femme assise.

Trouvé boulevard du Roi-René.

2394. — Époque romaine. — Fragment trouvé au Jardin fruitier, boulevard du Roi-René en décembre 1860.

Buste de femme de profil et en relief.

2395. — Époque romaine. — Fragment d'une jatte trouvé au doyenné de Saint-Laud.

Rinceaux ornés d'oiseaux et de têtes de pavots.

Don de M. le Dr Maugars.

2396. — Époque romaine. — Fragment de poterie samienne : gladiateur, bestiaire; bouclier ovale.

Trouvé à Basse-Chaîne en 1841.

2397. — Époque romaine. — Fragment de poterie : gladiateur thrace dans un cercle.

Trouvé à la Basse-Chaîne en 1841.

2398. — Époque romaine : discobole.

Trouvé à la Basse-Chaîne en 1841.

2399. — Époque romaine. — Fragment : athlète nu combattant au pugilat; amazone à gauche.

Trouvé à la Basse-Chaîne en 1841.

2400. — Époque romaine. — Fragment de poterie samienne trouvé au doyenné de Saint-Laud : cheval tenu par son cavalier debout près de lui.

M. le Dr Maugars, donateur.

2401. — Époque romaine. — Fragment de poterie dite samienne : cerf, lion, sanglier, chien.

Trouvé à la Basse-Chaîne en 1841.

2402. — Époque romaine. — Fragment : jeune fille assise sur un char.

Trouvé à la Basse-Chaîne en 1841.

2403. — Époque romaine. — Fragment de jatte; au-dessus d'un lièvre, estampille très fruste.

Trouvé à la Basse-Chaîne en 1841.

2404. — Époque romaine. — Jatte ornée à sa base de rinceaux et de palmettes frustes.

Trouvée avenue de Contades.

Don du Maire, le 8 avril 1862.

2405. — Époque romaine. — Soucoupe de la jatte ci-dessus, écornée en deux endroits ; diam. $0^m,25$.

2406. — Époque romaine. — Fragment d'une jatte.

Trouvé gare Saint-Laud en 1848.

2407. — Époque romaine. — Fragment d'une jatte.

Trouvé rue de Terre-Noire.

M. Briand, donateur en 1848.

2408. — Époque romaine. — Fragment : athlète armé d'un bouclier.

Trouvé gare Saint-Laud en 1848.

2409. — Époque romaine. — Soucoupe fruste.

2410. — Époque romaine. — Fragment d'un vase à suspension orné d'une gueule de lion percée d'outre en outre, pour recevoir les chaînettes.

Trouvé aux Châtelliers de Frémur en 1843.

2411. — Époque romaine. — Autre fragment de même style et de même usage avec gueule percée.

Trouvé à Clermont-Ferrand.

M. le commandant Warnier, donateur le 4 janvier 1872.

2412. — Époque romaine. — Fragment de poterie avec gravures incuses.

Trouvé à Clermont-Ferrand.

Des poteries à semblable décor ont été trouvées à Loison. M. et L.

M. Warnier, donateur en 1872.

2413. — Époque romaine. — Fragment : Apollon et sa lyre.

Même provenance.

2414. — Époque romaine. — Fragment : archer tendant son arc.

Même provenance.

2415. — Époque romaine. — Fragment : femme debout sous un arceau.

Même provenance.

2416. — Époque romaine. — Fragment de poterie samienne : cavalier au galop.

Provenant de Narbonne.

2417. — Époque romaine. — Fragment de jatte, relief; petits et grands cercles : deux personnages s'embrassant.

Trouvé à Angers, rue la Roë.

M. Desplaces, serrurier, donateur en 1855.

2418. — Époque romaine. — Fragment : joueur de diaule (double flûte).

Trouvé gare Saint-Laud.

2419. — Époque romaine. — Dauphins et quadrupèdes. Graffito : OE.

Trouvés gare Saint-Laud.

2420. — Époque romaine. — Fragment : personnage debout derrière un lion.

Trouvé gare Saint-Laud.

2421. — Époque romaine. — Deux personnes s'embrassant ; tête de lion.

Trouvé gare Saint-Laud.

2422. — Époque romaine. — Chasse au sanglier et gladiateurs.

Trouvé gare Saint-Laud.

2423. — Époque romaine. — Athlètes et gladiateurs.

Trouvés gare Saint-Laud.

2424. — Époque romaine. — Lion devant un loup.

Trouvé gare Saint-Laud.

2425. — Époque romaine. — Fragment en terre samienne : chasse au cerf.

Trouvé aux Châtelliers de Frémur en 1843.

M. Genest, demeurant à Patience, donateur.

2426. — Époque romaine. — Terre blanche : tête du dieu Risus (d'après M. Hucher, *Catalogue du Musée du Mans*, p. 26) ; haut. 0m,13.

Trouvé gare Saint-Laud.

2427. — Époque romaine. — Tête du même dieu Risus ; piédouche cassé.

Trouvé à Mont-le-Vic (Indre), dans un balneum.

M. du Bost, maire de Beaufort, donateur.

Des figurines semblables ont été découverts dans le Finistère, au Vieil-Évreux, etc.

(V. *Bulletin* de M. de Caumont, an 1856, p. 452 ; nos *Monuments historiques de l'Anjou*, p. 32.)

2428. — Époque romaine. — Terre blanche : idole quadrupède à tête de chat.

Trouvé rue de Terre-Noire.

2429. — Époque romaine. — Terre blanche : quadrupède (chat) ; amulette au cou.

Trouvé rue Terre-Noire, près de la gare Saint-Laud.

2430. — Époque romaine. — Terre blanche : Vénus anadyomède (sortant du bain).

Trouvé gare Saint-Laud en 1851.

Manque le piédouche.

2431. — Époque romaine. — Fragment d'une statuette de Vénus anadyomène.

Trouvé rue du Haras, à Angers.

M. Villers, architecte, donateur en 1843.

2432. — Époque romaine? — Terre blanche : sorte de pipe trouvée parmi des débris romains, boulevard du Château en 1855, lors de l'établissement des conduits de l'eau de Loire.

(V. pour ces pipes : la *Normandie souterraine*, de l'abbé Cochet.)

2433. — Époque romaine. — Terre blanche : tête et piédouche d'une Vénus anadyomède.

Trouvée en Frémur.

M. Genest, donateur.

2434. — Époque romaine. — Terre samienne : fragment; long. 0m,13, larg. 0m,06. Estampille : ISTEINO entre deux Vénus posées façon Médicis ; audessus, amours jouant de la flûte double, ailés et à à pieds de bouc, etc.

2435. — Époque romaine. — Rinceaux, griffon ailé et corps de lion à tête d'aigle.

2436. — Époque romaine. — Fragment de jatte trouvé rue Terre-Noire en 1848 : gladiateurs et animaux.

2437. — Époque romaine. — Fragment de jatte · rinceaux, feuillages, faisceaux enrubannés.

2438. — Époque romaine. — Fragment de jatte : feuilles eptagones; oiseaux sous arceaux.

Trouvé gare Saint-Laud en 1848.

2439. — Époque romaine. — Fragment de jatte : rinceaux et colombes; au-dessous ornement godronné.

Trouvé gare Saint-Laud.

2440. — Époque romaine. — Fragment de bol à panse striée.

Trouvé rue Terre-Noire en 1848.

M. Briand, donateur en 1848.

2441. — Époque romaine. — Vase ovoïde en terre cuite, couleur bronze, orné de siliques; haut. 0^m,10, diam. 0^m,09.

Trouvé lors des fondations de la nouvelle église Saint-Laud, à Angers, en mai 1872.

Était au fond d'une carrière de 12 à 13 mètres de profondeur.

Autres objets romains dans une seconde carrière voisine.

Don de la Fabrique de Saint-Laud.

2442. — Époque romaine. — Fragment d'urne cinéraire en terre grise, avec couverte noirâtre; haut. 0^m,12, diam, 0^m,12.

Stries verticales, quatre par quatre, entre rangs de chaînettes aussi verticalement placées.

Trouvé rue Terre-Noire, en Saint-Laud, en 1848.

2443. — Époque romaine. — Fragment d'urne cinéraire : stries obliques.

Trouvé en 1848 rue Terre-Noire.

M. Briand, donateur.

2444. — Époque romaine. — Fragment d'urne cinéraire : stries obliques.

2445. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre noire grossière ; haut. $0^m,14$, diam. $0^m,13$.

Trouvée en 1849, lors des travaux de la gare Saint-Laud.

2446. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre grise.

Trouvée dans le cimetière romain d'Angers (gare Saint-Laud).

2447. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre grise pleine de cendres et d'esquilles ; haut. $0^m,11$, diam. $0^m,10$.

Trouvée dans le cimetière romain d'Angers en 1849.

2448. — Époque romaine. — Urne cinéraire encore pleine de cendres et d'esquilles, légèrement brisée ; haut. $0^m,13$, diam. $0^m,11$.

Trouvée gare Saint-Laud.

2449. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre grise ; haut. $0^m,14$, diam. $0^m,12$.

Trouvée rue Terre-Noire en 1848.

2450. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre grise ; haut. $0^m,13$, diam. $0^m,13$.

Don de MM. Mangeon, Taluet et Berthe.

2451. — Époque romaine. — Urne en terre noire vernissée ; haut. $0^m,11$, diam. $0^m,09$.

Trouvée au cimetière romain d'Angers (gare Saint-Laud).

M. Duvêtre, architecte, donateur en 1853.

2452. — Époque romaine. — Urne cinéraire en

terre noire, à panse anguleuse et renflée ; haut. 0^m,11, diam. 0^m,12.

Trouvée en 1848, au cimetière romain d'Angers (gare Saint-Laud).

2453. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre noire, ovoïde ; haut. 0^m,08, diam. 0^m,08.

Trouvée gare Saint-Laud en 1848.

M. Deruineau, donateur en 1855.

2454. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre noire à panse ovoïde ; haut. 0^m,09, diam. 0^m,08.

Trouvée gare Saint-Laud en 1848.

2455. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre noire vernissée, brisée à l'ouverture ; haut. 0^m,09, diam. 0^m,09.

Trouvée gare Saint-Laud.

2456. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre rougeâtre ; haut. 0^m,08, diam. 0^m,08.

Trouvée gare Saint-Laud en 1849.

M. Ern. Dainville, architecte, donateur.

2457. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre noirâtre à bord évasé ; haut. 0^m,11, diam. 0^m,09.

Trouvée gare Saint-Laud en 1848.

2458. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre noirâtre vernissée : cendres, esquilles ; haut. 0^m,17, diam. 0^m,12.

Trouvée en 1852 à Angers, caserne de la Visitation.

2459. — Époque romaine. — Urne cinéraire à panse anguleuse, en terre noire vernissée ; haut. 0^m,11, diam. 0^m,14.

Trouvée caserne de la Visitation en 1852.

2460. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre

rougeâtre, à bord évasé; haut. $0^m,11$, diam. $0^m,10$.
Trouvée caserne de la Visitation.

2461. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre grise; haut. $0^m,13$, diam. $0^m,12$.
Trouvée gare Saint-Laud.

2462. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre grise, brisée à l'ouverture; haut. $0^m,13$, diam. $0^m,11$.
Trouvée gare Saint-Laud.

2463. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre grisâtre, grossière; haut. $0^m,15$, diam. $0^m,14$.

2464. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre grisâtre; haut. $0^m,09$, diam. $0^m,08$.

2465. — Époque romaine. — Urne cinéraire en argile noire; haut. $0^m,12$. diam. $0^m,12$.
Trouvée rue Terre-Noire.

2466. — Époque romaine. — Urne cinéraire en argile grise : esquilles et cendres; haut. $0^m,13$, diam. $0^m,11$.
Trouvée gare Saint-Laud en 1848.

2467. — Époque romaine. — Pot en argile grise.
Trouvé gare Saint-Laud en 1848.

2468. — Époque romaine. — Urne cinéraire en argile noirâtre; haut. $0^m,24$, diam. $0^m,23$.
Trouvée rue Terre-Noire en 1848.

2469. — Époque romaine. — Urne cinéraire en argile noirâtre; haut. $0^m,18$, diam. $0^m,16$.
Trouvée rue Terre-Noire en 1848.

2470. — Époque romaine. — Urne cinéraire en

argile noirâtre, brisée vers bords ; haut. $0^m,14$, diam. $0^m,13$.

Trouvée rue Terre-Noire en 1848.

2471. — Époque romaine. — Urne en argile noirâtre ; haut. $0^m,16$, diam. $0^m,15$.

Trouvé rue Terre-Noire en 1848.

2472. — Époque romaine. — Urne cinéraire en argile noirâtre ; haut. $0^m,21$, diam. $0^m,14$.

Trouvée gare Saint-Laud en 1848.

2473. — Époque romaine. — Urne cinéraire en terre grisâtre ; haut. $0^m,19$, diam. $0^m,18$.

Même provenance.

2474. — Époque romaine. — Urne cinéraire en argile rouge ; haut. $0^m,14$, diam. $0^m,11$.

Même provenance.

2475. — Époque romaine. — Débris d'urne en terre grise.

2476. — Époque romaine. — Graffitto ; vase bulbeux en terre noire, forme de dolium.

Trouvé caserne de la Visitation en 1852.

2477. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre noire, forme de dolium.

Même provenance.

2478. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre noire, forme de dolium.

Même provenance.

2479. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre noire, forme de dolium.

Trouvé en 1851.

Même provenance.

2480. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rougeâtre.

Même provenance.

2481. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre noire.

Trouvé à Allençon, près Brissac.

2482. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rougeâtre ; haut. 0^m,07, diam. 0^m,09.

2483. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rougeâtre.

Trouvé rue Terre-Noire en 1848.

Don de M. Pillerot.

2484. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rougeâtre.

2485. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rougeâtre.

Trouvé boulevard du Roi-René, à Angers.

2486. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre noirâtre.

Trouvé boulevard du Roi-René, à Angers.

2487. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre noire avec trace d'anse ; haut. 0^m,16, diam. 0^m,20.

Trouvé gare Saint-Laud en 1849.

M. Aimé de Soland, donateur.

2488. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre grise ; un trou à la panse indique que l'on en a fait une tire-lire.

Trouvé gare Saint-Laud en 1849.

M. Th. Cheré, donateur.

2489. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rougeâtre avec trace d'anse ; haut. 0^m,24, diam. 0^m,20.

Trouvé gare Saint-Laud.

2490. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rouge avec trace de vernis ; haut. 0m,09, diam. 0m,11.

2491. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre noire, vernissé.

Trouvé caserne de la Visitation en 1852.

2492. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre blanchâtre avec anse; haut. 0m,21, diam. 0m,20.

Trouvé gare Saint-Laud en 1852.

2492 A. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rougeâtre avec anse.

2493. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rougeâtre avec anse; haut. 0m,15, diam. 0m,14.

Trouvé gare Saint-Laud.

2494. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rougeâtre à deux anses *(diota)*, décoré de trois filets sur la panse; haut. 0m,22, diam. 0m,20.

Trouvé en Frémur, au Ruisseau-Doré, en 1848.

Le Ruisseau-Doré, ainsi nommé de ce que des médailles d'or des époques celtique et romaine y furent trouvées.

2495. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rougeâtre *(diota)*; haut. 0m,19, diam. 0m,17.

Trouvé caserne de la Visitation en 1852.

2496. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre blanchâtre *(diota)*.

Trouvé gare Saint-Laud en 1849.

2497. — Époque romaine. — Vase bulbeux en terre rougeâtre, à long cou, avec anse brisée ; haut. 0m,19, diam. 0m,12.

Trouvé aux Sablons, d'Allençon.

2498. — Époque romaine. — Jatte à bords droits en terre; haut. 0^m,12, diam. 0^m,20.

Trouvé rue Terre-Noire en 1848.

2499. — Époque romaine. — Petite jatte à bords droits en terre noire; haut. 0^m,10. diam. 0^m,14.

Trouvée caserne de la Visitation en 1852.

2500. — Époque romaine. — Plat noir se rapportant à la jatte du n° 2499; diam. 0^m,24.

Trouvé également à la caserne de la Visitation.

2501. — Époque romaine. — Petit vase à trois pieds en terre noire; haut. 0^m,07, diam. 0^m,09.

Trouvé gare Saint-Laud.

2502. — Époque romaine. — Vase en terre grise; haut. 0^m,11, diam, 0^m,09.

Trouvé gare Saint-Laud.

2503. — Époque romaine. — Bouteille en argile blanchâtre, à long cou, à anse (forme de fiasque); haut. 0^m,26, diam. 0^m,12.

Trouvée en 1847 dans la traverse du chemin de fer en construction vis-à-vis des Châtelliers de Frémur.

2504. — Époque romaine. — Guttus en terre grise; haut. 0^m,40, diam. 0^m,05.

Trouvé caserne de la Visitation en 1852.

2505. — Époque romaine. — Biberon d'enfant en terre grise et à une anse; haut. 0^m,07, diam. 0^m,09.

Par rapprochement, voir le n° 2850.

2506. — Époque romaine. — Vase en terre rougeâtre à pied pointu; haut. 0^m,40, diam. 0^m,25.

Provenant de la vente T. Grille.

2507. — Époque romaine. — Vase en terre grise à pied pointu; haut. 0^m,55, diam. 0^m,26.

Provenant de la vente T. Grille.

2508. — Époque romaine. — Urceus (petite amphore); haut. 0m,66. diam. 0m,38.

Manqnent les anses et le goulot.

M. Briand, donateur en 1848.

2509. — Époque romaine. — Amphore ; anses brisées ; haut. 0m,72, diam. 0m,30.

Provenant de la vente T. Grille.

On mettait le vin dans ce genre de vase que l'on piquait dans une couche épaisse de sable.

2510. — Époque romaine. — Goulot d'amphore avec anses, mais le dessous brisé ; haut. 0m,40, diam. 0m,18.

2511. — Époque romaine. — Divers vases en terre noire, grise et blanchâtre, et un enfaîteau long de 0m,50.

Trouvés avec des rouelles et de petites boules en argile, en 1872, dans les fondations de la nouvelle église Saint-Laud.

Don de la Fabrique Saint-Laud d'Angers.

2512. — Époque incertaine. — 1° un fragment d'anse de vase avec vernis de plomb verdâtre, représentant une femme, costume moyen âge, travail tout à fait barbare; 2° un frontal de cheval de bataille en bronze, avec plaque chargée d'un blason crucifère.

Trouvés avec les objets classés sous le numéro précédent.

Même donateur.

2513. — Époque romaine. — Aiguière en terre noire avec anse ; haut. 0m,29, diam. 0m,21.

Vente T. Grille.

2514. — Époque romaine. — Bouteille à anse en terre grisâtre ; haut. 0m,25, diam. 0m,16.

Cabinet Grille.

2515. — Époque romaine. — Divers débris d'amphores.

Trouvés gare Saint-Laud et caserne de la Visitation en 1849.

2516. — Époque romaine. — Petit dolium à une anse.

Trouvé caserne de la Visitation en 1851.

Autre dolium trouvé au même lieu.

2517. — Divers segments (argile cuite) de tambour de colonne.

Trouvés au Fief-Sauvin (camp de la Segourie).

M. Tristan-Martin, donateur en 1860.

A Pompéi, nous avons vu en 1855 des colonnes formées de pareils segments recouverts de stuc.

2518. — Époque romaine. — Brique à rebords.

Trouvée dans un sudatorium, aux Mazières, commune de Mûrs, par les Ponts-de-Cé.

(V. *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.*)

2519. — Époque romaine. — Brique à rebords avec clou au sommet ; long. $0^m,44$, larg. moyenne $0^m,32$.

Trouvée près des Châtelliers de Frémur en 1847.

(V. *Inventaire* de 1868, nº 459.)

2520. — Époque romaine. — Brique à rebords ; long. $0^m,35$, larg. $0^m,28$.

Même provenance.

2521. — Époque romaine. — Brique à rebords ; long. $0^m,39$, larg. $0^m,30$.

Trouvée près de la Basse-Chaîne.

2522. — Époque romaine. — Brique à rebords ; long. $0^m,44$, larg. $0^m,31$.

Trouvée dans les ruines de l'amphithéâtre de Grohan, rue des Arènes.

2523. — Époque romaine. — Brique.
Même provenance.

2524. — Époque romaine. — Brique sans rebords mais avec entaille pour la main; long. 0^m,44, larg. 0^m,29.
Trouvée à l'amphithéâtre de Grohan.

2525. — Époque romaine. — Brique sans rebords avec entaille; long. 0^m,30, larg. 0^m,23.
Même provenance.

2526. — Époque romaine. — Assemblage de fragments de briques obliquement placés dans un lit de ciment provenant des bains romains des Châtelliers de Frémur.

2527. — Époque romaine. — Massif de construction formé de briques à rebords noyées dans du ciment.
Trouvé aux Châtelliers de Frémur.

2528. — Époque romaine. — Grande brique d'hypocauste; long. 0^m,60, larg. 0^m,58.
Provenant des bains des Châtelliers de Frémur.

2529. — Époque romaine. — Brique moyenne; long. 0^m,44, larg. 0^m,41.
Même provenance.

2530. — Époque romaine. — Brique; long. 0^m,42, larg. 0^m,29.
Trouvée aux Châtelliers de Frémur.

2531. — Époque romaine. — Brique; long. 0^m,39, larg. 0^m,32.
Trouvée aux Châtelliers de Frémur.

2531 A. — Petite brique d'hypocauste ; haut. 0m,20, larg. 0m,20.

Trouvée aux Châtelliers de Frémur.

2532. — Époque romaine ou romane. — Brique *(opus spicatum)*; long. 0m,29, larg. 0m,21.

Provenant de Saint-Germain-des-Prés, près de Champtocé.

Don de Mme veuve Gohin.

2533. — Époque romaine ou romane. — Fragment de brique avec moulures à bandes horizontales et verticales; long. 0m,17, larg. 0m,17.

2534. — Époque romane. — Briques trouvées dans la cathédrale d'Angers, lors des fouilles faites en ; long. 0m,19.

M. Machefer, donateur.

2535. — Époque romaine. — Antéfixe (tête de bélier) en terre cuite ; haut. 0m,20.

Trouvé gare Saint-Laud en 1849.

2535 A. — Époque romaine. — Deux antéfixes (têtes de bélier); haut. 0m,25 et 0m,20.

Trouvés gare Saint-Laud.

Don de M. Neveu, entrepreneur.

2536. — Époque romaine. — Brique à double T entrée dans la composition de tuyaux hexagones de tirage.

Trouvée dans l'un des hypocaustes des Châtelliers de Frémur.

2537. — Époque romaine. — Trois briques faîtières, *imbrices;* long. 0m,36, larg. en pointe 0m,11, grande larg. 0m,16.

Trouvées aux Châtelliers de Frémur.

2538. — Époque romaine. — Tuile plate *(tegula)* avec entaille pour la main; long. 0m,41, larg. 0m,27, épais. 0m,04.

Trouvée place du Ralliement par M. A. Parrot (fouilles de 1868-1869).

2539. — Époque romaine. — Tuile d'hypocauste; long. 0m,45, larg. 0m,45.

Trouvée place du Ralliement (fouilles 1878-1879).

2540. — Époque romaine. — Tuile sans rebords; long. 0m,29, larg. 0m,24.

Trouvée place du Ralliement (fouilles de 1868-1869).

M. Parrot, donateur.

2541. — Époque romaine ou romane. — Tuile plate; long. 0m,38, larg. 0m,20.

Trouvée place du Ralliement (fouilles de 1868-1869).

2542. — Cinq moulures en terre cuite.

Trouvées place du Ralliement (fouilles de 1868-1869).

M. Parrot, donateur.

2543. — Époque romaine. — Fragment d'un petit dolium à bords peints en noir.

Trouvé place du Ralliement (fouilles de 1868-1869).

2544. — Époque romaine. — Pesons de tisserand en argile, forme pyramidale; haut. moyenne 0m,12.

Trouvés place du Ralliement (1868-1869).

2545. — Époque romaine. — Imbrex ou enfaîteau où reposait la tête d'un squelette.

Trouvé à Angers, à la Grande-Carte.

(V. Notice de M. Boreau, dans le *Bulletin de la Société industrielle d'Angers,* an 1840.)

2546. — IVe siècle. — Antéfixe en argile cuite et forme de pignon représentant, en relief, un sujet chré-

tien ; haut. 0m,15, larg. 0m,11 : tête de face, sommée d'une croix pattée ; branche de vigne à l'entour.

Trouvé dans une sépulture, commune de Saint-Mathurin (Maine-et-Loire) en 1850.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 213 ; nos *Nouvelles archéologiques*, n° 20 *bis;* nos *Monuments antiques de l'Anjou*, p. 131.)

2547. — Premiers temps chrétiens. — Un chrisme sur terre cuite ; dimension : 0m,18 sur 0m,19.

Trouvé en 1847, rue des Lices, vers sud de la tour Saint-Aubin, à Angers.

MM. Renou et Fallet, donateurs.

2548. — Premiers temps chrétiens. — Un chrisme sur terre cuite ; long. 0m,24.

Trouvé à Saint-Rémy-la-Varenne dans les débris d'un bassin.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 214 ; nos *Monuments antiques de l'Anjou*, p. 135.)

2549. — Autre fragment de moulure représentant le chrisme.

2550. — Autre fragment de moulure représentant le chrisme.

2551. — Autre fragment de moulure représentant le chrisme.

2552. — Époque mérovingienne. — Moulage fac-simile d'une brique représentant Adam et Ève : long. 0m,18, larg. 0m,18.

L'original trouvé département de la Loire-Inférieure.

M. Marionneau, donateur du moulage en septembre 1873.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 436.)

2553. — Époque mérovingienne. — Moulage, fac-simile d'un chrisme; dimension : $0^m,20$, $0^m,18$.

L'original en terre cuite trouvé dans la Loire-Inférieure, à la chapelle Saint-Martin de Coiron.

M. Marionneau, donateur en 1873.

(V. 2e reg. d'entrée, n° 436.)

2554. — Époque mérovingienne ou carlovingienne. — Moulage fac-simile d'une brique ornée de feuilles géminées.

Trouvé dans l'ancienne église de Vertou (Loire-Inférieure) brûlée en 848.

Même donateur.

2555. — Premiers temps chrétiens. — Moulage d'un peson pyramidal ou poids en argile cuite sur lequel on distingue les traces du chrisme fait en manière de graffito; haut. $0^m,05$, larg. $0^m,045$.

La partie supérieure a été creusée en rond comme pour recevoir une bougie.

2556. — Premiers temps chrétiens. — Moulage pris sur fragment en terre samienne représentant une femme nue; palme entre elle et un lion; trépied à gauche de la jeune martyre; haut. $0^m,075$, larg. $0^m,070$.

C'est une scène d'amphithéâtre.

Trouvé en Touraine comme le numéro précédent.

2557. — Époque romane. — Emblême chrétien : carreau vernissé octogone; sirène tenant un poisson dans chaque main.

Provient de l'église de Cunault.

M. Lange, l'un des fondateurs du Musée archéologique de Saumur, donateur.

2558. — Époque romane. — Carreau vernissé octogone ; Chimère; diam. $0^m,12$.

Provenant de l'ancien château de Chalonnes en 1843. (V. *Inventaire* de 1868, n° 479.)

2559. — XIIIe siècle. — Carreau vernissé, octogone : deux oiseaux affrontés ; diam. 0m,12.
M. Mayer, donateur en 1848.

2560. — Carreau vernissé, octogone : deux lions adossés ; diam. 0m,12.
Trouvé dans les ruines du château de Vihiers.

2561. — Carreau vernissé, octogone : un quatre-feuilles ; fleur de lis dans chaque lobe ; diam. 0m,13.
Trouvé dans les ruines du château de Vihiers.

2562. — Carreau vernissé : blason orné de macles ; haut. 0m,14, larg. 0m,12.
Trouvé dans les ruines du château de Châtelais (arrondissement de Segré) en 1841.

2563. — Carreau vernissé : blason orné de macles ; haut. 0m,14, larg. 0m,12.
Trouvé dans les ruines du château de Châtelais (arrondissement de Segré) en 1841.

2564. — Carreau vernissé : blason semé de fleurs de lis ; haut. 0m,14, larg. 0m,11.

2565. — Fragment de carreau vernissé, forme de blason, semis de fleurs de lis.

2566. — Fragment de blason : trois têtes de nègre.
Trouvé à la Roche-aux-Moines, commune de Savennières.

2567. — Petit carreau vernissé ; lettre onciale M ; dimension : 0m,05.
Trouvé à Saint-Pierre-du-Lac, près de Beaufort.
M. Dubord, donateur en 1845.

2568. — Petit carreau vernissé; lettre onciale R: dimension : $0^m,05$.
Trouvé à Saint-Pierre-du-Lac, près de Beaufort.
Même donateur.

2569. — Petit carreau vernissé; lettre onciale S; dimension : $0^m,05$.
Trouvé à Saint-Pierre-du-Lac, près de Beaufort.
Même donateur.

2570. — Petit carreau vernissé; lettre onciale T; long. $0^m,05$, larg. $0^m,05$.
Trouvé à l'abbaye de Toussaint.

2571. — Petit carreau vernissé; lettre onciale A: long. $0^m,05$, larg. $0^m,05$.
Même provenance.

2572. — Petit carreau vernissé; lettre onciale C; long. $0^m,05$, larg. $0^m,05$.
Même provenance.

2573. — Petit carreau vernissé; lettre onciale N; long. $0^m,05$, larg. $0^m,05$.
Même provenance.

2574. — Petit carreau vernissé; lettre onciale N; long. $0^m,05$, larg. $0^m,05$.
Même provenance.

2575. — Petit carreau vernissé; lettre onciale G; long. $0^m,05$, larg. $0^m,05$.
Même provenance.

2576. — Petit carreau vernissé; lettre onciale Q; long. $0^m,05$, larg. $0^m,05$.
Même provenance.

2577. — Cinq petits carreaux hexagones, autrefois

vernissés, représentant des six lobes, en terre blanche incrustés dans l'argile; diam. 0^m,070.

Même provenance.

2578. — Petit carreau vernissé, hexagone orné d'un six lobes à pâte blanche ; diam. 0^m,075.

Trouvé à l'ancien couvent de Saint-Nicolas d'Angers en 1858.

2579. — Petit carreau dépoli orné d'un huit lobes; long. 0^m,07, larg. 0^m,07.

Même provenance.

2580. — Carreau demi-brisé, losangé, orné d'une feuille en pointe ; haut. 0^m,080, base 0^m,060.

Provenant de l'abbaye de Toussaint.

2581. — Petit carreau vernissé, avec lettre onciale E enchevêtrée d'un I.

Trouvé à Doué-la-Fontaine.

M. Guionis, donateur.

2582. — Deux carreaux vernissés, triangulaires, curvilignes; haut. 0^m,10, larg. 0^m,08.

Trouvés à Vihiers.

M. Leroy, de Trémont, donateur en 1853.

2583. — Carreau triangulaire, autrefois vernissé, orné de feuillages.

Trouvé à l'église de Saint-Pierre-du-Lac, près de Beaufort.

M. Moussu, donateur en 1848.

2584. — Trois carreaux triangulaires, pâte blanche incrustée; haut. 0^m,08, base 0^m,08.

M. l'abbé Pau, donateur.

2585. — Carreau vernissé, triangulaire, orné d'entrelacs avec fleurs de lis ; long. diagonale 0^m,13.

M. Dubord, donateur.

2586. — Carreau vernissé, triangulaire, orné d'une fleur de lis et de deux demi-fleurs; long. $0^m,10$.

2587. — Deux carreaux vernissés représentant des dragons, en pâte jaunâtre incrustée dans l'argile; long. $0^m,15$, larg. $0^m,09$.

2588. — Carreau vernissé orné d'un dragon; ce carreau formait le quart d'une rosace de dallage; dimension : $0^m,13$ de côté.

2589. — Deux carreaux ornés d'oiseaux affrontés au centre de trois circonférences; dimension : $0^m,10$.

2590. — Carreau vernissé en forme de croix; long. $0^m,12$, larg. $0^m,12$.

2591. — Deux carreaux octogones allongés ornés d'un faisceau de feuilles dont deux lanceolées; long. $0^m,14$, larg. $0^m,07$.

Trouvés à Saint-Pierre-du-Lac, près de Beaufort.

2592. — Carreaux vernissés ornés chacun d'une croix pattée fleurdelisée; long. $0^m,11$, larg. $0^m,11$.

M. l'abbé Pau, donateur en 1847.

2593. — Carreaux vernissés, ornés chacun d'une croix fleurdelisée, cantonnée de quatre feuilles; long. $0^m,10$, larg. $0^m,10$.

2594. — Deux carreaux vernissés, ornés chacun d'un blason chargé de macles; long. $0^m,10$, larg. $0^m,10$.

Trouvés au Burron, commune de Morannes.

M. Lorilleux, donateur le 29 mars 1879.

2595. — Deux carreaux vernissés, ornés chacun dans un cercle d'une aigle aux ailes éployées; long. $0^m,10$, larg. $0^m,10$.

Même donateur.

2596. — Deux carreaux vernissés ornés chacun d'une aigle inscrite dans un carré en forme de losange; long. 0m,10, larg. 0m,10.
Trouvés à Morannes.
Même donateur.

2597. — Deux carreaux vernissés ornés d'entre-lacs; long. 0m,09, larg. 0m,09.
Trouvés au Burron, commune de Morannes.
Même donateur.

2598. — Carreaux vernissés : branche à trois feuilles inscrite dans un cercle; long. 0m,09, larg. 0m,09.
Trouvés à Morannes.
Même donateur.

2599. — Carreau vernissé représentant une croix fleurdelisée.
Même provenance.
Même donateur.

2600. — Carreau vernissé orné d'une rose à six lobes.
Trouvé au Burron, commune de Morannes.
Même donateur.

2601. — Carreau vernissé orné, dans un cercle, d'un batracien; long. 0m,10, larg. 0m,10.
Même provenance.
Même donateur.

2602. — Cinq carreaux vernissés ornés chacun d'une chimère.
Même provenance (mars 1879).

2603. — Carreau vernissé orné d'une fleur de lis; long. 0m,09, larg. 0m,09.
Même provenance.

2604. — Fragment de carreau, vernis verdâtre : damier.

Même provenance.

2605. — Fragment de carreau, vernis verdâtre : losanges.

Même provenance.

2606. — Carreau, vernis jaunâtre : croix de Saint-André.

Même provenance.

2607. — Carreau vernissé, verdâtre : croix; long. 0m,18, larg. 0m,18.

Même provenance.

2608. — Deux carreaux unis : l'un verdâtre, l'autre jaunâtre.

Même provenance.

2609. — Sept carreaux vernissés formant, quatre par quatre, un cercle de rinceaux ; long. 0m,12, larg. 0m,12.

Trouvés à l'ex-abbaye de Saint-Nicolas en 1858.

2610. — Quatre carreaux vernissés composant un cercle de rinceaux autour d'une sorte de croix branchée ; long. 0m,12, larg. 0m,12.

Même provenance.

2611. — Carreau vernissé orné de rinceaux jaunâtres.

Même provenance.

2612. — Carreau vernissé orné de rinceaux ; pâte blanche incrustée dans l'argile ; long. 0m,11, larg. 0m,11.

2613. — Carreau vernissé orné d'entre-lacs fleurdelisés.

Trouvé à Cunault vers 1860.

2614. — Deux carreaux vernissés ornés d'entre-lacs fleurdelisés.

Semblables au précédent numéro, mais trouvés à Rochefort-sur-Loire.

2615. — Carreau vernissé : six feuilles et trois feuilles dans des lobes curvilignes ; long. $0^{m},16$, larg. $0^{m},09$.

Trouvé à Doué-la-Fontaine, près l'église Saint-Pierre.

M. Guionis, donateur en 1857.

2616. — Carreau vernissé ; six feuilles et trois feuilles dans des lobes curvilignes ; long. $0^{m},16$, larg. $0^{m},09$.

Même provenance.

Même donateur.

2617. — Fragment de carreau vernissé orné d'une branche dans une losange.

Trouvé à Saint-Pierre-du-Lac, près de Beaufort.

M. Moussu, donateur.

2618. — Fragment de carreau vernissé orné d'une branche dans une losange.

Même provenance.

Même donateur.

2619. — Fragment de carreau vernissé orné de petits oiseaux adossés, séparés par des branchages.

2620. — Autre fragment de même style mais avec oiseaux affrontés.

2621. — Carreau vernissé orné d'une croix fleurdelisée ; long. $0^{m},11$, larg. $0^{m},11$,

Trouvé à Saint-Nicolas d'Angers en 1850.

2622. — Carreau vernissé orné d'une croix fleurdelisée; long. $0^m,11$, larg. $0^m,11$.

Trouvé à Cunault en 1860.

2623. — Deux carreaux vernissés ornés d'une croix fleurdelisée dont un plus petit.

Trouvé à Châtelais (arrondissement de Segré), en 1850.

2624. — Carreau vernissé en deux fragments orné de dessins en damier; long. $0^m,13$, larg. $0^m,13$.

Trouvé à Cunault en 1860.

2625. — Deux carreaux vernissés ornés de rinceaux oblongs; long. $0^m,16$, larg. $0^m,10$.

Trouvé à Saint-Pierre-du-Lac, près de Beaufort.

2626. — Deux carreaux vernissés ornés de rinceaux.

Même provenance.

2627. — Fragment de carreau vernissé, oblong.

2628. — Deux fragments de carreaux vernissés, oblongs.

Même provenance.

2629. — Fragment de carreau vernissé orné de rinceaux losangés.

Trouvé à Saint-Nicolas d'Angers.

2630. — Trois fragments de carreaux vernissés : deux ornés de fleurs de lis du XIIIe siècle ; le troisième, d'une tour dite château de Castille.

Provenant d'un dallage trouvé dans l'île de Ré.

M. Marchegay, donateur en 1847.

2631. — Carreau triangulaire orné d'une moitié de fleur de lis.

Même provenance.

2632. — Carreau oblong orné d'un courant de feuillages,

Provenant de Châtelais.

2633. — Carreau vernissé orné d'un segment de rosace.

Trouvé dans les ruines du château de la Roche-aux-Moines, canton de Saint-Georges-sur-Loire.

MM. Pau et Allaume, donateurs en 1846.

2634. — Carreau vernissé verdâtre orné d'une fleur de lis du XVI[e] siècle.

La fleur de lis est en relief.

Provient de Toussaint ; devait être posé en losange.

2635. — Trois fragments de carreaux vernissés, fond bleu, ornés de tours accottées de fleurs de lis (XVII[e] siècle).

Trouvés au château de Thouars.

2635 A. — XVII[e] siècle. — Carreau et demi-carreau de faïence, vernissés, forme losange; haut. 0[m],25.

Trouvés au château de Thouars.

Ces carreaux sont aux armes de la Tour : « d'azur à une tour d'argent, maçonnée de sable, accompagnée de quatre fleurs de lis d'or. »

Hugues Imbert, dans son *Histoire de Thouars*, nous apprend qu'ils furent fabriqués à Nevers par « Anthoine Conrade, maître pottier en vesselle de fayence », d'après un marché passé le 2 octobre 1636, devant Defrance, notaire à Nevers, chaque pièce entière coûta « six solz » et « trois solz pour les demys. »

Ismaël Boulenoys, secrétaire de la duchesse de la Trémoïlle paya à l'avance au potier la somme de 144 livres montant du prix de 432 carreaux entiers et de 96 « demys » que Conrade devait faire.

Don de M. E. Frogé, de Thouars (Deux-Sèvres), par

l'entremise de Mlle Zoé Hublin, demeurant rue des Lices, 17 *bis*, à Angers, 21 octobre 1883.

2636. — Carreau verni brun orné d'un carré central d'où rayonnent quatre fleurs de lis; long. 0m,11, larg. 0m,15.

Provient de l'église de Chavagnes, arrondissement de Baugé.

M. Royer, donateur en 1872.

2636 A. — Cadre en bois où sont unis divers carreaux émaillés, dont l'un en relief représente un cerf; long. 0m,70, larg. 0m,46.

2636 B. — Deux briques estampées; long. 0m,18, larg. 0m,18 (XVIIe siècle).

Provenant du château de Varennes, commune d'Epineux-le-Seguin (Sarthe).

1. Écu chargé d'un chevron; supports: deux licornes, couronne de marquis, cordelières et scabieuses.

2. Monogramme à triples lettres A. V. B. ? entouré de deux palmes, couronne de duc cantonnée de quatre fleurs de lis.

Don de M. de Lorière, par l'entremise de M. Filoleau, artiste peintre à Angers, le 15 février 1882.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 556.)

2636 C. — XIVe siècle. — Deux fragments de carreaux vernissés : l'un semé de fleurs de lis, l'autre chargé d'un château.

Provenant de l'église Saint-Étienne (abbaye aux hommes), à Caen.

Don de M. Dussauze, secrétaire de la Commission du Musée archéologique, le 1er décembre 1882.

2637. — XIIIe siècle. — Vase en forme de plat-soucoupe plein de charbons sur lesquels on brûlait de l'encens *(prunæ cum thure)* lors des inhumations.

Ce vase a été découvert le 25 avril 1843 en creusant les fondations de l'évêché d'été que M[gr] Angebault a fait construire à Lesvières, a été découvert, dis-je, à la tête et en dehors d'un cercueil en pierre coquillière (forme d'auge), à 2 mètres de profondeur. Ce cercueil, orienté de l'est à l'ouest, plus large vers la tête qu'aux pieds, était fermé par des pierres d'ardoise, et présentait à ses parois internes des rainures en arêtes de poisson, et à l'extérieur, des rainures à chevrons concentriques. La tête du squelette reposait sur des feuilles de laurier. Un fermail composé de deux rosettes en os, sculptées et unies par une bande de cuivre, ornait la poitrine.

Tous ces objets accompagnent encore le vase en question et sont classés sous ce même n° 2637.

Les feuilles de laurier sont un emblème de l'éternité promise à ceux qui meurent en Jésus-Christ. Grégoire de Tours (*De Gloria confessorum,* cap. LXXXIV), nous apprend que l'évêque saint Valérius était couché dans son tombeau sur un lit de feuilles de laurier. Guillaume Durand, écrivain du XII[e] siècle, parle des feuilles de laurier dans le même sens.

(V. *Cours d'antiquités monumentales,* de M. de Caumont, VI[e] partie, pp. 285, 287, 318, 319.)

Le fermail ci-dessus décrit servait sans doute d'agrafe à un vêtement ecclésiastique. On sait que le lieu où il a été découvert appartenait à des Bénédictins, pour lesquels Geoffroy-Martel, comte d'Anjou, avait fait bâtir un prieuré vers le milieu du XI[e] siècle, nommé Prieuré de Lesvières.

2638. — Vase thurifère.

Trouvé dans une crypte de l'ex-église Saint-Julien d'Angers.

M. l'abbé Vincelot, donateur en 1848.

2639. — Vase thurifère contenant des charbons, un crucifix et un chapelet composé de 20 grains.

Trouvé dans un ancien cimetière de Mortagne.

M. L. Gaston, donateur en 1848.

2640. — Vases thnrifères percés à la panse.

Trouvés à l'abbaye Toussaint dans le tombeau qui renfermait la crosse au dragon.

(V. *Inventaire* de 1862, n°s 42 et 274 *bis*.)

Suivant Guillaume Durand, ces pots pleins de charbons, sur lesquels on brûlait de l'encens lors de l'inhumation, avaient un sens symbolique. L'encens, dit-il, était l'emblême *des bonnes œuvres du défunt*.

Cet usage s'est maintenu jusqu'au XVII[e] siècle.

M. Tournesac a trouvé, en effet, au Mans, un cercueil en bois renfermant le corps d'une religieuse, accompagné d'un vase en terre cuite contenant des cendres et du charbon, et sur une ardoise on lisait : *Charlotte Lenormant, décédée le 12 avril 1688.*

(V. *Cours d'antiquités*, VI[e] partie, de Caumont.)

2641. — Deux pots thurifères.

Trouvés sous la statue de dame Marthe de la Porte, autrefois inhumée dans l'ex-chapelle Saint-Jacques, de l'hôpital général.

(V. le n° 2276.)

2642. — Pot thurifère.

Trouvé dans un caveau sépulcral de l'ex-église Saint-Julien d'Angers.

2643. — Pots thurifères en terre blanchâtre.

Trouvés à S[t]-Pierre-du-Lac, près de Beaufort en 1848.

2644. — Pots thurifères en terre blanchâtre.

Trouvés à Chavaignes, arrondissement de Baugé en 1872.

M. Lebeuf, donateur.

2645. — Pots thurifères blanchâtres.

Trouvés dans une sépulture, sous le narthex de l'église de Denezé, canton de Doué.

M. Gastineau, curé, donateur en 1847.

2646. — Pot thurifère.

Trouvé au bourg de Coutures, arrondissement de Saumur.

M. Ménard, caissier du Mont-de-Piété, donateur.

2647. — Vase d'argile très épais, de forme pyramidale tronquée, orné sur chaque face d'un léopard, d'une rose et de deux inscriptions.

Trouvé à Montreuil-Bellay dans un ancien couvent.

Il contenait des pièces polygonales en or, semblables aux pistoles d'Espagne, de Philippe II (XVIe siècle), mais que nous n'avons pas vues.

(V. *Inventaire* de 1838, n° 228 *bis*.)

2648. — XIIIe siècle. — Deux pots thurifères.

Trouvés dans la sépulture formée de moellons et d'ardoises brutes au bas de la nef interne de la Trinité d'Angers, en 1862.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 465.)

2649. — Fragments de vases pleins de charbons; restes de vêtements et de chaussures.

Trouvés à l'abbaye Toussaint, dans la sépulture dite Crosse au Dragon.

2650. — Autre fragment de poterie; puis restes de crâne avec chevelure et feuilles de lauriers.

Le tout trouvé dans la même sépulture.

2651. — Vase ovoïde ayant servi de fontaine orné d'une monstrance rayonnante; haut. 0^m,35, diam. 0^m,22.

Présumé provenir d'une sacristie.

Don de la Société de Saint-Vincent-de-Paul en 1854.

2652. — Fragment d'un acrotère en terre cuite vernissée, orné d'une fleur de lis (xve siècle).

Trouvé au château d'Angers en 1857.

2653. — Soupière avec couvercle : buveur coiffé d'un tricorne.

Provient de la fabrique de Courcelles (arrondissement de La Flèche).

Légende : PAR FORTERIE PERE, CHIRVRGIEN A COVRCELLE, 1786.

M. d'Houdan, donateur en 1877.

2653 A. — Pot à surprise.

Provenant de la fabrique de Courcelles en 1781.

Même donateur.

2654. — Faïence : cavalier ; monogramme du Christ.

Même donateur.

(V. Notice : Exposition d'Angers en 1877, n° 194.)

2655. — Plat à jour, pour fruits (xviie siècle) ; poterie d'Avignon.

(Vente T. Grille, *Catalogue,* n° 156.)

(V. *Inventaire* de 1868, n° 471.)

2656. — Grand plat, vieux Rouen, imitation Chine ; diam. 0^{m},56.

M. Antoine Leboursier, ancien traiteur à Angers, donateur.

2657. — Grand plat en faïence, vieux Rouen ; diam. 0^{m},53.

Même donateur.

2658. — Grand plat en faïence, dessins bleus sur fond blanc mat : cavalier sous un arbre.

Même donateur.

2659. — Saladier en faïence de Rouen, imitation Chine ; diam. 0m,58.

M. H. Sauvage, ancien magistrat, donateur en 1870.

2660. — Aiguière en forme de casque (XVIIIe siècle), Rouen; haut. 0m,24.

M. et Mme Élie Bigot, donateurs en 1849.

2661. — Plat octogone, corbeille bleue au centre ; diam. 0m,29.

M. A. Giffard, donateur.

2662. — Beurrier en faïence de Nevers.

Même donateur.

2663. — Lanterne en faïence de Nevers.

M. d'Houdan, donateur en 1877.

2664. — Aiguière en grès vernissé, ornée de deux étoiles à sept pointes.

M. A. Giffard, donateur.

2665. — Vase à boire dit canette, vernis bleu, couvercle en plomb et à charnière.

2666. — Deux pots à surprise ; fabrique d'Épernay (XVIIIe siècle), vernis jaune : deux têtes coiffées de tricornes.

M. d'Houdan, donateur en 1877.

2667. — Potiche flamande en grès, ovoïde, ornée de petits cercles sur fond bleu.

M. Béhier, donateur en 1854.

2668. — Bouteille à panse ajourée (Nevers) : ornée au centre de deux rosettes à jour. Sur la panse quatre anneaux.

2669. — Grand beurrier sphéroïde à deux anses dont une brisée.

Don de Mme Pauline Boiraud, en 1878.

2670. — Pot à surprise (Nevers) : cerf couronné.
Légende : « Je pleure ce que bien d'autre voudrais *(sic)* avoir perdu 1751. »

2671. — Potiche ovoïde, en porcelaine japonaise de la Compagnie hollandaise.

2672. — Cinq plats, couleur brune, à lisérés, feuillages et guirlandes dorés (XVIIe siècle) ; diam. 0^m,23 et 0^m,25.
Provenant du château des Ponts-de-Cé.

2673. — Vase espagnol en terre grise dit *alcarasas*, de forme mauresque.
M. Hawke, donateur.

2674. — Aiguière (imitation Palissy), à manche formé par une couleuvre.

2675. — Coupe (imitation Palissy), ornée d'une branche de chêne, d'une tête en relief et d'un coquillage.

2676. — Plat (imitation Palissy), orné de quatre médaillons de femmes, de huit amours ; grand diam. 0^m,35, petit diam. 0^m,29.

2677. — Assiette en porcelaine de Sèvres, estampillée.
M. Sauvage, ancien magistrat, donateur en 1869.

2678. — Assiette (Nevers) : arbre de Liberté.
Légende : « Vivre libre ou mourir. »

2678 A. — Saladier en faïence de Nevers : vv. la Nation, la Loi, le Roi, 1791.
(V. 3e reg. d'entrée, n° 631.)

2679. — Assiette (Nevers).
Légende : « Alin, 1795 » ; LE DROI DE LOME *(sic)*.

2680. — XVIe siècle. — Plat (Bernard de Palissy) : cartouches et cornes d'abondance en relief; le grand diam. est de 0^{m},34, le petit diam. de 0^{m},25.

RRR.

On lit dans le *Musée des Monuments français,* t. III, p. 31, que François Ier, établit à Rouen une fabrique de poteries et de terres vernissées, sous la direction de Palissy.

2681. — XVIe siècle. — Plat (Bernard de Palissy), orné d'une couleuvre, d'un lézard, de coquilles et de feuillages; grand diam. 0^{m},33, petit diam. 0^{m},25.

RRR.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 476.)

2682. — Grand plat (Avisseau); grand diam. 0^{m},50, petit diam. 0^{m},40.

Un marais, au milieu d'herbes, couleuvre, brochet, lézard vert, écrevisse, grenouille, coquilles, etc. Il est signé : AVISSEAV A TOVRS.

Dépôt fait par la Société industrielle.

2682 A. — Vase apode, terre rouge, décor rouge et noir (Zanzibar); grand diam. 0^{m},35, haut. 0^{m},27.

Don de Mme Bouvet mère, à Angers.

2682 B. — Autre vase apode, cassé à l'ouverture; terre rouge (Zanzibar), décor rouge et noir.

Don de M. Bouvet, pharmacien, le 15 juillet 1882.

Autre vase plus petit; haut. 0^{m},15, diam. 0^{m},26,

Même donateur et même date.

Les cinquante et quelques vases suivants ont été donnés en avril 1863, par le Ministre d'État, sur la demande du Directeur du Musée d'antiquités, et par

l'entremise de M. de Longperrier[1]. Ces vases provenant du fonds Campana sont désignés comme suit dans le bordereau ministériel :

2683. — Vases vernissés : six patères sans anses, plus une septième en argile non vernie.

2684. — Trois scyphus à une anse.

2685. — Coupe à quatre supports en relief : déesse ailée.

2686. — Cinq vases peints de la décadence étrusque dits œnochoë, dont un brisé.

2687. — Douze vases de pâte noire, haute antiquité (œnochoë, variante).

2688. — Deux amphoridions : l'un en terre cuite, et l'autre en grès à base pointue et à anse double ; haut. $0^{m},22$, diam. $0^{m},11$.

2689. — Cinq cotyles en terre noire, à deux anses horizontales ; diam. $0^{m},12$ et $0^{m},14$, haut. $0^{m},08$ et $0^{m},04$.

2690. — Deux coupes solipèdes en terre noire ; haut. de la plus grande un peu brisée $0^{m},17$, diam. $0^{m},16$; haut. de la petite $0^{m},15$, diam. $0^{m},15$.

2691. — Sept canthares en terre noire (χανθαρος) : coupes consacrées à Bacchus, à deux anses obliquement élevées ; l'une est cassée.

2692. — Scyphus à deux anses (σκυφος) en terre noire : coupe consacrée à Hercule.

[1] Ce savant membre de l'Institut, d'une si grande distinction et d'une complaisance qui ne s'est jamais démentie, est décédé à Paris le 14 janvier 1882, dans sa soixante-sixième année, inhumé à Meaux (Seine-et-Marne).

2693. — Trois vases ovoïdes à deux anses en terre noire, dont deux rayés à la panse et un orné de rinceaux.

2694. — Trois vases ovoïdes en terre noire à une seule anse, dont un orné à la panse de raies verticales; haut. du plus grand 0^m,15; haut. du plus petit 0^m,13.

2695. — Quatre guttus en forme d'alabastra à une anse, en terre cuite avec peintures (zones) à piédouche en pointe; haut. 0^m,09.

2696. — Quatre guttus peints à une anse, en terre cuite (genre *alabastrum*) ; plus un cinquième à col brisé.

2697. — Trois guttus à une anse, en terre cuite, dont deux peints; panses bulbeuses; haut. 0^m,06, diam. 0^m,07.

2698. — Deux vases fusaïols à long col, en terre cuite ; l'un a de hauteur 0^m,10, l'autre 0^m,12.

2699. — Guttus à long col brisé, à panse piriforme.

2700. — Petit vase ovoïde, col brisé, sorte d'un *guetarium* en terre cuite (estampille du Musée de Napoléon III; N impérial couronné).

2701. — Vase étrusque à personnages réservés en jaune sur fond peint en noir; brisé en plusieurs morceaux.

2702. — Rhyton en terre cuite; long. 0^m,17 : tête de renard en bosse, palmettes et femme assise tenant une couronne, réservées en jaune sur fond peint en noir.
Trouvé dans la plaine de Cannes.
Don du général Noël Girard.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 444.)

2703. — Sept vases italo-grecs dits étrusques, jaunes sur fond noir : patère, tête de femme peinte; diam. $0^m,18$; vase diota : femme ailée, couleur blanchâtre sur fond noir; guttus : tête de femme réservée en jaune brique sur fond noir; scyphus diota : coupe consacrée à Hercule, jaune sur fond noir; vase en forme d'urne diota : femme assise, grappe de raisin dans la main droite, coupe allongée dans la main gauche, femme nue ailée, jaune sur fond noir, haut. $0^m,15$; deux pichets à une anse à décor pointillé blanc peint sur fond noir.

Trouvés sur les bords de l'Ofanto et de l'Adriatique.

Même donateur.

« On recueille, dit Champollion-Figeac, ces vases dans des tombeaux placés hors des villes. Un petit vase est près de la tête du mort, les autres entre ses jambes, autour de lui ou accrochés aux murs par des crochets en bronze. Les Grecs d'Italie inhumaient les corps sans les brûler. On ne trouve donc pas de cendres dans ces vases. »

(V. *Inventaire* de 1868, n° 445.)

2704. — Poterie grecque en forme de bouteille : figure jaune sur fond noir.

Trouvée dans des fouilles faites à Corinthe en 1856.

Don de Mme Giraud-Lesourd, en juillet 1877.

2705. — Deux vases cotylices.

Trouvés dans les fouilles faites à Corinthe en 1856.

Même donateur et même date.

2706. — Guttus à une anse.

Même provenance.

2707. — Deux fragments de vase ornés de sujets peints en noir; l'un sur fond blanc, l'autre sur fond rouge.

Même provenance.

Même donateur.

2708. — Petit médaillon en terre cuite : tête de face, forme de Méduse.

Trouvé à Athènes et apporté par le colonel Vautier.

M. Lèbe-Gigun, donateur en 1843.

2709. — Fragments de statuettes · cinq petites têtes de femmes, en terre cuite ; l'une d'elles est curieuse par un tenon en argile qui la liait aux épaules ; une autre ne déparerait pas la collection des figurines dites de Tanagra.

Trouvés à Pastum.

M. d'Houdan, donateur.

2710. — Statuette assise d'une déesse que l'absence d'attributs ne nous permet pas de qualifier (École d'Égine) ; haut. 0^m,20.

2711. — Fragment de statuette d'un vainqueur aux combats de coqs ; haut. 0^m,20.

On voit le dessin d'une figurine semblable dans l'ouvrage de M. Albert Dumont, ouvrage en cours d'exécution vers 1877.

M. V. Egger, donateur.

2712. — Statuette de Minerve, terre cuite (École d'Égine) ; haut. 0^m,20 ; la tête manque.

2713. — Objets recueillis sur le sol de l'ancienne Troie, en 1872, par MM. Kaisserliau et Pierre Vidam : fusaiole, terre cuite ; fusaiole, en pierre de talc ; résidus en bronze ; débris de vases en terre cuite, etc.

Don de M. Victor Egger, professeur au Lycée d'Angers en 1877, fils de M. Egger, de l'Institut.

2713 A. — Tête de Vierge, de Sébastien Leysner ; haut. 0^m,28.

Don de M. Chapeau, sculpteur à Angers.

Voir aussi pour une belle tête de Christ, le n° 2806, plâtre.

2713 B. — 1. Minerve ou Pallas, casquée, cuirassée; à droite, trophée d'armes; pied gauche brisé; haut. 0^m,40.

2. Reine de France, terre cuite; écu royal à ses pieds, garde d'épée et canons, trophée; haut. 0^m,37.

3. Minerve, tête nue, appuyée de la main droite sur un bouclier; haut. 0^m,36.

4. Statuette d'évêque tenant de la main droite un livre; haut. 0^m,36.

5. Sainte Anne; tête de la vierge décapitée; haut. 0^m,26.

6. Une orante, mains brisées; haut. 0^m,32.

7. Saint Sébastien, bras gauche brisé; haut. 0^m,29.

8. Vierge et enfant Jésus; tête de la mère brisée; haut. 0^m,32.

9. Caïn et Abel; bras brisé; haut. 0^m23.

10. Un évêque; haut. 0^m,24.

11. Saint Louis; haut. 0^m,21.

12. Autre saint Sébastien; haut. 0^m,22.

13. Saint Pierre; bras brisés; haut. 0^m,24.

14. La Madeleine; bas-relief, angle brisé; haut. 0^m,22, larg. 0^m,15.

15. Tête d'enfant; haut. 0^m,12.

Ces maquettes ont été données, en 1854, par MM. Barreau, Chesnel et Chapeau.

16. Torse de Christ, de Sébastien Leysner; haut. 0^m,45.

Vente Mordret, en 1881.

Jean-Sébastien Leysner, sculpteur, né le 27 janvier 1728 à Weitskocheim, s'établit en Anjou vers 1760, et y mourut le 1er avril 1781.

(V. *Dictionnaire* de M. Port.)

2713 C. — Terre cuite. — Débris du tombeau du baron de Charnacé : deux têtes; armoiries brisées (croix pattées).

Le baron et la baronne étaient à genoux.

Provenant d'une chapelle de la commune de Champigné.

L'abbé de Charnacé, donateur en 1843.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 226.)

2713 D. — XVIIe siècle. — Tête trouvée dans l'excimetière Saint-Laurent d'Angers.

M. Houet, donateur.

2713 E. — Buste dit de saint Louis, mais plutôt de saint Jean l'évangéliste.

Provenant de l'église de Rochefort-sur-Loire.

2713 F. — Assiette en faïence de Nevers : saint René, taureau, 1778.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 609.)

PLATRES

2714. — Époque dite celtique. — Moulages de deux coins ornés de figurines.

Les originaux, trouvés à Izel-lès-Équerchin (Pas-de-Calais), sont au Musée de Douai (Nord).

Don de M. Cahier en 1854.

2714 A. — Moulages de trois bas-reliefs : têtes égyptiennes ; fleurs de lothus et le sistre.

2715. — Moulage de l'un des mascarons du vase en porphyre dit de Cana.

(V. le n° 2200.)

2716. — Époque grecque. — Moulages divers d'intailles et camées fixés dans un cadre.

M. le comte de Romain, donateur.

2717. — Moulage : Vénus de Milo (Antiques du Louvre), découverte dans l'île de Milo (Grèce) 1820.

M. Auguste Giffard, conducteur des ponts et chaussées, donateur en 1879.

2717 A. — Antique. — Moulage : torse de la Psyché de Naples ; haut. 0m,94.

Même donateur.

2718. — Antique. — Tête casquée de Pallas.

Trouvée à Vellétri.

Même donateur en 1878.

2718 A. — Antique. — Moulage : buste de Diane de Gabie ; haut. 0m,50.
Même donateur.

2718. B. — Antiques du Louvre. — Polymnie, muse de la Rhétorique.
Même donateur.

2718 C. — Moulage : la Vénus d'Arles découverte à Arles en 1651 sur l'emplacement du théâtre.
Même donateur le 25 février 1882.

2718 D. — Antique. — Moulage : buste de Diane à la biche (l'original au Vatican).
Même donateur en mars 1882.

2718 E. — Antique. — Moulage : buste de Niobide (l'original à Florence).
Même donateur.

2718 F. — Antique. — Moulage : buste de la Vénus de Médicis (Florence).
Trouvé à Tivoli vers le milieu du xve siècle.
Même donateur en avril 1882.

2718 G. — Vénus de Cnide (*villa* Borghèse, Rome).
Même donateur en avril 1882.

2718 H. — Nymphe (fontaine des Innocents) : bas-relief de Jean Goujon; haut. 0m,75, larg. 0m,17.
Musée Renaissance, au Louvre.

2718 I. — Triton et Néréide (fontaine des Innocents) : bas-relief de Jean Goujon ; mêmes dimensions.
Musée Renaissance, au Louvre.

2718 J. — Les trois Grâces, par Germain Pilon.
Elles servaient à la décoration des sépultures des cœurs de Henri II, de Charles IX et de François ; ce dernier fait duc d'Anjou en 1566, mort en 1584.
M. Giffard, donateur.

2718 K. — Plâtre. — Buste d'une des cariatides du temple de Pandrose, à Athènes.

Moulage du Louvre.

Même donateur en juin 1882.

2718 L. — Buste de Jean Goujon, par lui-même.

2718 M. — Moulage : Apollon sauroctone; haut. 1m,67 (*villa* Borghese).

2718 N. — Moulage : l'Amour grec; haut. 0m,73 (Vatican).

M. A. Giffard, donateur le 7 août 1882.

Autres moulages en plâtre.

Même donateur.

2718 O. — Bas-reliefs anciens. — Assyriens : divinité à tête d'aigle; haut. 1m,02.

Chorsabad : un prêtre portant une tige de pavot; haut. 0m,95.

Ninive : Sardanapale V dans son char; haut. 1m,20, larg. 0m,80.

2718 P. — Grecs; sous le même numéro quatre bas-reliefs : Apollon, Diane et Latone devant une idole (delphique); haut. 0m,58, larg. 0m,58.

Victoire, Apollon et Diane (delphique); 0m,49, larg. 0m.61.

Quadrige, découvert à Herculanum (reproduit au Trocadéro); larg. 0m,75, larg. 1m,42.

Parthénon métope : Centaure arrêtant une femme, haut-relief (marbre Choiseul); haut. 1m,41, larg. 1m,34.

2718 Q. — Bas reliefs renaissance reproduits au Trocadéro. — Fontaine des Innocents (face principale) : panneaux : nymphe debout, de profil, appuyée sur une rame, la main sur la poitrine; haut. 2m,33, larg. 0m,65.

Panneaux : nymphe debout, de profil, le dos presque

entièrement tourné, portant une urne; haut. 2^m,33, larg. 0^m,65.

Même donateur en août 1882.

2718 R. — Plâtre. — Bas-relief : les Dieux, frise du Parthénon (British Museum, Londres); groupe de cinq personnages assis; haut. 1^m,08, long. 2^m,45.

Même donateur le 30 novembre 1882.

2718 S. — Plâtre. — Bas-relief : les Panathénées, frise du Parthénon (British Museum, Londres); groupe de huit personnages debout; haut. 1^m,08. long. 2^m,15.

Même donateur.

2718 T. — Plâtre. — Bas-relief : cavaliers, frise du Parthénon (British Museum, Londres); groupe de deux personnages; haut. 1^m,08, long. 1^m,74.

Même donateur.

2718 U. — Plâtre. — Tête de Victoire, fronton du Parthénon; haut. 0^m,55.

Collection de M. de la Borde.

Même donateur.

2718 V. — Plâtre. — Combat d'amazones; sarcophage de Salonique (Musée de Vienne); groupe de neuf personnages : les amazones à cheval, les Grecs à pied; haut. 0^m,78, long. 2^m,53.

Même donateur.

2718 X. — Plâtre (Antique). — Statue : joueurs aux osselets demi-couchés (Musée de Berlin); haut. 0^m,70.

Même donateur.

2718 Y. — Plâtre (Antique). — Statue : nymphe à la coquille, demi-couchée; haut. 0^m,66.

Même donateur.

2718 Z. — Plâtre. — Tête de Michel-Ange, faite par lui-même ; haut. $0^m,40$ (Florence).

Même donateur.

2718 AA. — Plâtre. — Buste de jeune fille attribué à Donatello (Florence) ; haut. $0^m,50$.

Même donateur.

2718 BB. — Plâtre. — Urne dite des trois Grâces, de Germain Pilon ; haut. $0^m,50$.

Même donateur.

2718 CC. — Plâtres. — Mercure volant (l'original à Florence), statue par Jean de Bologne ; haut. $1^m,70$.

Un moule en bronze est au Musée de la renaissance, au Louvre, sur lequel ce moulage a été pris.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 658.)

2719. — Antique. — L'apothéose d'Auguste ; moulage pris sur le grand camée dit de la Sainte-Chapelle.

2720. — Époque grecque. — Moulage : bas-reliefs du Parthénon ; réduction faite par Henning.

2721. — Époque romaine. — Moulage d'une figurine en bronze représentant Hercule.

Trouvé à Bagneux, près de Saumur, parmi les débris d'un ancien balneum.

L'original en bronze appartient à M. Bernard de la Frégeolière.

2722. — Époque romaine. — Moulage d'une tête de Jupiter ou d'Hercule.

Trouvée aux Châtelliers de Frémur.

(V. le n° 2231.)

2723. — Époque romaine. — Moulage d'un masque de divinité.

Trouvé aux Châtres, d'Allençon, par Brissac.

(V. le n° 1662.)

2724. — Époque romaine. — Moulage de l'épitaphe VXORI OPTIMAE.

(V. le n° 3.)

2725. — Époque romaine. — Moulage de l'inscription de l'autel de Mars.

(V. le n° 1.)

2726. — Époque romaine. — Moulage : épitaphe d'Aelia Épicarpia.

(V. le n° 2.)

2727. — Époque romaine. — Moulage du couvercle d'un cercueil en plomb ; chrisme et petit temple en relief.

(V. le n° 2061.)

2728. — Époque romaine. — Moulage du couvercle d'un cercueil en plomb.

(V. le n° 2062.)

2729. — Époque romaine. — Moulage de la Vénus : REX TVGENOS.

(V. aux Inscriptions le n° 9.)

2730. — Époque romaine. — Fac-simile d'une figurine de vieillard accroupi.

Trouvée à Angoulême, dans un tombeau.

(V. aux Inhumations accroupies, Cochet, *Normandie souterraine,* p. 30.)

2731. — Plâtre. — Moulage d'un antefixe des premiers temps chrétiens.

Trouvé à Saint-Mathurin.

(V. le n° 2546.)

2731 A. — Plâtre. — Moulage de trois rondelles en bois de cerf ; l'une représente un quadupède affrontant une tête d'animal (style roman).

Trouvées à Angers, par M. Arsène Launay, en 1881.

D'autres moulages de rondelles du même genre trouvées à Mathefelon sont dans les mains de MM. les Drs Farge et Maisonneuve; servaient-elles au jeu des Marelles?

(V. *Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1er trimestre, pp. 354 et 356.)

2731 B. — XIIe siècle. — Plâtre. — Moulage d'une rondelle en corne de cerf représentant, au centre d'un cercle, un cerf très grossièrement dessiné.

Trouvée à Mathefelon vers 1881.

Don de M. le Dr P. Maisonneuve, en juin 1882.

(V. au *Bulletin* du ministère de l'Instruction publique notre communication, p. 19, nouvelle série, an 1882, n° 1.)

2732. — Époque mérovingienne. — Moulage d'une agrafe de baudrier.

L'original en bronze fut trouvé à Gennes, arrondissement de Saumur.

2732 A. — Époque mérovingienne. — Moulages pris sur bois sculptés.

Trouvés dans une sépulture de l'église Notre-Dame de Chalonnes.

(V. note de Mgr Barbier de Montault, dans le *Journal de Maine-et-Loire* du 6 août 1859.)

2732 B. — Époque mérovingienne. — Moulage pris sur bronze.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1859.

2733. — Style byzantin. — Moulage pris sur la reliure d'un livre d'église; au sommet, trois personnages : la Vierge, le Sauveur et saint Jean; au bas, trois guerriers en costume romain.

2734. — Style byzantin. — Moulage pris sur un reliquaire ; cinq personnages debout dont la Vierge présentant l'enfant Jésus ; à sa gauche, vieillard tenant deux colombes.

Présentation au temple et le juste Siméon.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1862.

2735. — Style greco-byzantin. — Moulage d'un petit bas-relief en talc vert du XIIIe siècle représentant saint Georgés avec la légende : Ο ΑΓΙΟΣ ΓΕΟΡΓΙΟΣ.

L'original était dans le cabinet de M. T. Grille et a été vendu 101 fr.

2735 A. — Deux moulages : l'un d'une croix russe apportée de Sébastopol.

M. Joyau, donateur en 1858.

L'autre pris sur une reliure de style russe.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1862.

2736. — Époque romane. — Moulage pris sur la reliure d'un évangéliaire.

2737. — Époque romane. — Statuette d'une Vierge assise dite du Ronceray ; haut. 0m,24.

L'original en cuivre se trouve dans l'église de la Trinité d'Angers.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 155.)

2738. — Époque romane. — Moulage d'un chapiteau du Ronceray : Adam et Ève.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 128.)

2739. — Époque romane. — Divers moulages pris sur les arceaux de Saint-Aubin (Préfecture).

2740. — Époque romane. — Moulages : David et Goliath (allusion peut-être au combat plus ou moins fabuleux de Geoffroy Grisegonelle, comte d'Anjou, avec

un géant dont parle le *Gesta consulum Andegavensium*).

Cloître Saint-Aubin d'Angers.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 130.)

2741. — Époque romane. — Moulage d'un chapiteau de Cunault dit de la Syrène.

M. de Caumont, donateur.

(V. de Caumont, *Bulletin*, XIXe vol. n° 7, p. 554.)

2742. — Époque romane. — Moulage de la crosse de l'évêque d'Angers, Raoul de Beaumont, au XIIe siècle.

L'original en bronze trouvé dans sa sépulture, à la Cathédrale, est déposé au Musée diocésain.

2743. — XIVe siècle. — Moulage : tête de Charles V, roi de France, longtemps prise pour celle de saint Louis.

L'original se trouve à Saint-Denis.

2744. — Vierge moulée sur l'original en marbre blanc appartenant à M. Barassé, ancien imprimeur libraire.

2744 A. — XIIIe siècle. — Vierge de Chartres, moulage en plâtre.

Don de M. Giffard.

2745. — XVe siècle. — Notre-Dame-de-sous-Terre moulée sur l'original en marbre blanc ; haut. 0^m,30.

Provenant de l'ex-prieuré de Lesvières (chapelle d'Yolande d'Aragon, récemment restaurée par M. Dainville, architecte).

Cette vierge, longtemps déposée à l'église Saint-Laud, a été replacé sur l'autel de ladite chapelle de Notre-Dame-de-sous-Terre.

2746. — XVe siècle. — Vierge dite Saint-Laud, moulée sur l'original en marbre blanc, déposée à Douzillé,

en Saint-Laud, propriété de M. Raoul de Baracé.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 138.)

2747. — Vierge moulée sur un original en marbre blanc qui existe à Bordeaux, 1860.

2748. — Vierge faite en style du XIVe siècle par Dom Gourbeillon, bénédictin de Solesme, auteur d'une statue de saint Benoît, qui se voit à l'église Saint-Serge.

2749. — XVIe siècle. — Moulage pris sur un bas-relief dit Adoration des Mages, par Lucca della Robia.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 146.)
Il s'en trouve un plus complet dans l'église de Notre-Dame de l'Oratoire d'Angers.

2750. — XVIIe siècle. — Moulage : buste de Vierge, par Biardeau.
L'original se trouve à l'église Saint-Jacques d'Angers.

2751. — XVe siècle. — Tête d'ange moulée sur l'original en pierre.
Provenant du couvent de Sainte-Croix du Verger, canton de Seiches.
L'original appartenait à M. de Beauvoys, apiculteur.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 140.)

2752. — XVe siècle. — Tête du roi René moulée sur l'original en terre cuite.
Trouvé dans son logis, à Aix, en Provence.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 141.)

2753. — XVe siècle. — Moulage de la statue de sainte Madeleine, jadis au couvent de la Baumette, près d'Angers, aujourd'hui à la Maison du Calvaire.
L'original est en bois ; la partie basse de la face a

été restaurée par l'artiste Bourriché. Le moulage sort des ateliers de M. Moisseron qui l'a exécuté généreusement, avec l'autorisation de Mme la Supérieure et par l'entremise de l'aumônier de la maison, M. l'abbé Fournier.

Longueur de la statue 1m,45.

M. Paul Mantz, inspecteur des Beaux-Arts, lors de sa visite en septembre 1880, nous déclara qu'à Florence, au baptistère de San-Giovanni, une Madeleiue en bois du XVe siècle du sculpteur Donatello n'avait d'autre vêtement que sa longue et abondante chevelure.

2754. — XVIe siècle. — Bataille de Marignan (épisode). Moulage pris sur un bas-relief du tombeau en marbre de François Ier, à Saint-Denis.

2754 A. — XVIe siècle. — Moulage : aiguière par Benvenuto Cellini : Neptune et Amphitrite.

M. Aug. Giffard, donateur 29 novembre 1880.

2755. — XVIe siècle. — Moulage : quatre nymphes de Jean Goujon ; bas-relief.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 144.)

2755 A. — XVIe siècle. — Moulage : deux bas-reliefs, femmes debout, par Jean Goujon.

Les originaux ornaient autrefois le château de Diane de Poitiers, à Anet (Eure-et-Loir).

M. Aug. Giffard, donateur le 20 novembre 1880.

2756. — XVIe siècle. — Moulage : Diane de Poitiers, buste.

Même donateur en 1878.

2756 A. — XVIIe siècle. — Moulage : torse de Milon de Crotone du sculpteur Puget.

Même donateur en septembre 1880.

2757. — XVIᵉ siècle. — Deux grands mascarons moulés sur les originaux qui sont au frontispice du clocher de Saint-Maurice.

M. Duvêtre, donateur en 1850.

2757 A. — XVIᵉ siècle. — Moulage : statue de Moïse, par Michel-Ange pris sur celui du palais des Beaux-Arts, à Paris; haut. $2^{m},40$.

L'original est à Rome au tombeau de Jules II, en l'église Saint-Pierre-ès-Liens.

M. Aug. Giffard, donateur, en novembre 1880.

2758. — XVIᵉ siècle. — Moulage : Pierre Fischer. Statuette prise sur l'original à Nuremberg.

2759. — XVIᵉ siècle. — Saint Sébald.
Statuette moulée sur l'original à Nuremberg.

2760. — Moulage de deux fragments d'architecture. Pris au logis Pincé, 1551.

2761. — XVIIᵉ siècle. — Moulage pris sur l'original à Chanzeaux.

Statuette de saint Fiacre, patron des jardiniers, né en Irlande vers l'an 600, mort en France en 670.

On dit que les voitures de louage appelées *fiacres* ont pris le nom du saint parce qu'elles avaient servi d'abord à transporter les voyageurs à l'hospice fondé près de Meaux par ce saint. (*Dictionnaire* de Bouillet.)

2762. — XVIᵉ siècle. — Estampage d'un fer à hostie.
L'original se trouve dans l'église du Thoureil.

Monogramme du Christ; Pieta; Calvaire; Résurrection.

2763. — XVIIᵉ siècle. — Estampage d'un fer à hostie, d'abord à Rochefort-sur-Loire, aujourd'hui au Musée diocésain : Calvaire; Résurrection.

Don de la Commission archéologique en 1861.

2764. — XVIe siècle. — Estampage d'un fer à hostie (Thouarcé) : Calvaire; *Agnus Dei;* Résurrection.

2765. — XVIe siècle. — Estampage d'un fer à hostie (église de Montjean) : Calvaire; *Agnus Dei;* Résurrection.

Mgr Barbier de Montault, donateur.

2766. — XVIIe siècle. — Estampage d'un fer à hostie, à Montreuil-Bellay d'abord, aujourd'hui au Musée diocésain : Calvaire; Monstrance élevée par deux anges.

2767. — XVIe siècle. — Estampage d'un fer à hostie, d'abord à Faveraye-Mâchelles, aujourd'hui au Musée diocésain : Calvaire; Christ entre les deux larrons; Résurrection.

2768. — XVIe siècle. — Estampage d'un fer à hostie dans l'église de Coutures.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1860.

2769. — Moyen âge. — Estampage du fer à hostie dont l'original est classé sous le no 1695.

Provenant de Chaudefonds.

2770. — Moyen âge. — Estampage d'un fer à hostie (église de Chanzeaux); Pieta.

Légende : *O vos omnes qui transitis per viam attendite si est dolor similis ;* Calvaire : *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt ossa mea.*

Don de la Commission archéologique en 1859.

2771. — Moyen âge. — Estampage d'un fer à hostie (église de Brain-sur-Allonnes).

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1860.

2772. — XVIe siècle. — Estampage d'un fer à hostie.

L'original au Musée diocésain.

Crèche : PVER NATVS; Calvaire.

2773. — XVIe siècle. — Estampage d'un fer à hostie : Jésus bénissant.

(V. le n° 2769.)

2774. — Époque renaissance. — Estampage d'un fer à hostie : Calvaire ; étendard de la Résurrection ; la croix en T.

2774 A. — Plâtre. — Moulage d'un fer à hostie.

Légende : AGNVS. — IHC (Jésus à la colonne), INRI *(Jesus Nazarenus rex Judæorum).*

M. Arsène Launay, donateur en novembre 1881.

2775. — XVIe siècle. — Tête de la Justice, œuvre du scupteur Colomb, moulée sur le tombeau du duc de Bretagne François II, à la cathédrale de Nantes.

2776. — Statue ; modèle de Jeanne de Laval par M. Charron, sculpteur ; haut. 1^m,30.

Plus petite que celle placée aux Rosiers sur la place publique.

Don de l'auteur en 1877.

2777. — La sainte Cécile, par David ; moulage pris sur l'original en marbre blanc à la cathédrale d'Angers.

M. Aug. Giffard, donateur.

2778. — Statue de saint Sébastien ; haut. 2 mètres.

Moulage de l'artiste Julien Roux.

Provient de l'église de la Trinité d'Angers.

2779. — Buste de Pierre Ayrault, magistrat au XVIe siècle, moulé sur l'original en marbre blanc.

Provenant du cabinet T. Grille.

2780. — Très petit buste de Bonaparte, consul, moulé sur un modèle appartenant au D^r Ad. Lachèse.

2781. — XVIe siècle. — L'Enfant prodigue, moulage d'une miséricorde existant à l'une des stalles d'une chapelle au château de Vitré.

2782. — XVe siècle. — Bas-relief; moulage représentant diverses scènes de la Passion.

2783. — Époque romane. — Fragment d'une petite châsse.

Provenant de Saint-Nicolas d'Angers.

L'original se trouve au Musée diocésain.

2784. — XIIe siècle. — Deux moulages; bas-reliefs, dont un, l'Adoration des Mages, travail espagnol.

M. Antequerra, donateur.

2785. — XIIe siècle. — Moulage d'une enseigne de pèlerin. Le Sauveur au centre des quatre évangélistes.

2786. — Douze figurines par David (piédestal du roi René) savoir : Dumnacus, Roland, Robert le Fort, Foulques-Nerra, Henri II Plantegenet, Foulques V, Philippe-Auguste, Charles Ier d'Anjou, Louis Ier, duc d'Anjou, Isabelle de Lorraine, Jeanne de Laval, Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, et son fils.

Don de la *Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, en avril 1876.

2787. — XVIIe siècle. — Tête du cardinal de Richelieu, moulée sur son tombeau à la Sorbonne.

2788. — XVIIe siècle, — Poignée d'épée : Hercule ou Samson terrassant un lion; moulage.

2789. — XVIIe siècle. — Baptême de Jésus-Christ par saint Jean moulé sur une coupe d'étain, de travail allemand.

2790. — Moulage : l'empereur Ferdinand III, à cheval, entouré des électeurs; travail allemand.

2791. — Moulage : l'empereur Ferdinand III, mais avec l'aigle éployée à tête double ; mêmes électeurs.

2792. — Moulage pris sur un reliquaire du XIIIe siècle ; sujet : Maxianus, Lucianus et Julianus décapités et portant leur tête.

Derrière : *De bracchio sci Maxiani ; de costa sci Luciani ; de costa sci Juliani.*

2793. — Moulage : le Sauveur à mi-corps, entre Marie et saint Jean.

Légende : ECCE ANGNUS, pour *agnus*.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1862.

2794. — Moulage : la Vierge et l'Enfant entre deux anges, petit bas-relief du XVe siècle.

M. Antequerra, donateur.

2795. — L'ensevelissement de la Vierge ; petit bas-relief pris sur ivoire (fin du XVe siècle).

Même donateur.

2796. — XVe siècle. — Moulage : religieux aux pieds de la Vierge ; pupitre à côté ; lampe suspendue, en cône renversé ; etc.

Même donateur.

2797. — XVIe siècle. — Une série de moulages pris au cloître dit de Jean de l'Espine, ancien hôpital, aujourd'hui Musée d'antiquités.

Don de M. Bariller, sculpteur à Angers, 7 février 1882.

2798. — XVe siècle. — Empreinte d'enseigne de pèlerin.

M. A. Michel, donateur en juillet 1877.

2799. — XVIe siècle. — Empreinte en gutta-percha

d'un gaufrier pour la fabrication des nieules de l'église Saint-Paul, à Narbonne (Aude).

Don de Mgr Barbier de Montautt, camérier de Sa Sainteté, en 1874.

(V. pour la description et l'usage de ce gaufrier le Mémoire publié à Toulouse par le donateur dans les *Mémoires de la Société archéologique du Midi*, en 1873.)

2800. — Empreinte d'un sceau ogival orné d'une croix posée entre les blasons de France et du pape Léon X.

Légende : LEO DECIMUS PONTIFEX MAXIMVS ET FRANCISCVS PRIMVS FRANCORVM REX.

Ce sceau se réfère sans doute au Concordat de Léon X et de François Ier.

M. Chesneau-Tessier, donateur en 1880, avec un grand nombre de médailles et médaillons en plâtre.

2801. — Empreinte d'un écusson épiscopal portant cette devise : ACVTE ET SVAVITER ; et plus bas : CANDOR.

M. Arsène Launay, donateur en 1879.

2802. — Estampage d'un médaillon de Louis XII; tête à droite; semis de fleurs de lis ; diam. 0m,11.

Légende : + FELICE. LVDOVICO. REGNATE, DVODECIMO. CESARE. ALTERO. GAVDET. OMNIS. NACIO.

2803. — Estampage d'un médaillon d'Anne de Bretagne, femme de Louis XII ; tête à gauche ; semis de fleurs de lis et d'hermine.

Légende : LVGDVN. REPVBLICA GAVDETE BIS ANNA. REGNANTE. BENIGNE. SIC. FVI. CONFLATA 1490.

2804. — Estampage d'un médaillon de Marie de Médicis ; tête à droite ; collerette en éventail ; diam. 0m,105.

Légende : MARIA AVGVSTA GALLIAE ET NAVARAE REGINA.

2805. — xvie siècle. — Estampage d'un médaillon moulé sur un exemplaire en bronze appartenant au Frère Narcisse, instituteur à la carrière des Fresnaies, commune de Trelazé ; tête d'Erasme ; diam. 0m,094.

Dans le champ : ER (Erasme), ROT (Rotterdam, où il naquit).

Légende grecque : ΤΗΝ ΚΡΕΙΤΤΩ ΤΑ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑΤΑ ΔΕΙΞΕΙ.

Légende latine : IMAGO AD VIVA (*m*) EFFIGIE (*m*) EXPRESSA.

A l'exergue : 1510?

(V. 3e reg. d'entrée, n° 327.)

2806. — Très belle tête de Christ (modèle par Sébastien Leysner), plâtre mêlé.

Provenant de l'ex-abbaye de Saint-Aubin d'Angers, donnée par M. Léon Cosnier, en 1851 ; haut. 0m,35.

(V. à la section Céramique et Terre cuite, n° 2713 B, d'autres figurines du même artiste.)

David a fait son médaillon, et M. Victor Pavie a tracé sa biographie.

2807. — xvie siècle. — Moulage pris sur un panneau en bois ; sujet : David tenant la tête de Goliath.

M. Brugiotti fils, donateur en 1876.

2808. — xviiie siècle. — Moulage pris sur rinceaux en pierre, seulptés par David père ; haut. 0m,55, long. 1m,10.

Ces rinceaux (bas-relief) servaient de dessus de porte à Châteaubriant, commune de Sainte-Gemmes-sur-Loire.

M. Brugiotti fils, donateur en avril 1876.

2809. — Moulage en plâtre pris sur bas-relief en marbre blanc du monument de M. le curé Gruget, à

l'église de la Trinité ; ce bas-relief avait été sculpté par Walter.

M. Brugiotti fils, donateur en 1876.

Autres moulages provenant de la vente Mordret, à Angers.

2810. — XVIIe siècle. — Moulage d'une tête de saint Pierre (3/4 de grandeur).

Provenant de Saint-Florent-le-Vieil.

Mgr Barbier de Montault, donateur.

2811. — XIXe siècle. — Tête modelée par Dantan, lors de la restauration des statues de la cathédrale.

2812. — XVIIIe siècle. — Petit bas-relief (forme tableau).

Le Christ en croix, trouvé dans le cimetière de Mûrs.

M. Cointry, donateur en 1844.

2812 A. — XVIIIe siècle. — Moulage : buste de Voltaire, par Houdon.

M. Aug. Giffard, donateur le 20 novembre 1880.

2812 B. — XVIIIe siècle. — Moulage des mains de Voltaire, par Houdon.

Provenant des galeries de Livois et Delusse.

Acquis à la vente Mordret en 1881.

M. Aug. Giffard, donateur.

2812 C. — XVIIIe siècle. — Moulage : buste de Hébé, par Canova.

Même donateur en novembre 1880.

PEINTURES

2813. — Fin du xve siècle. — Peinture sur panneau de bois représentant le Sauveur au tombeau; haut. 0^m,99, larg. 1^m,25.

Provient du château de Chambellay (arrondissement de Segré).

M. le vicomte d'Ambray, donateur en 1856.

2814. — Fin du xve siècle. — Peintures sur panneaux de bois détachés d'un meuble ; l'une représente la Vierge et sainte Élisabeth; l'autre, l'atelier de la Sainte-Famille; haut. 0^m,80, larg. 0^m,40.

M. Prin, donateur en 1846.

2815. — xvie siècle. — Deux peintures sur un seul panneau de bois, au droit et à l'envers; l'une représente l'entrée de Jésus à Jérusalem; l'autre, Jésus devant Pilate (école allemande); haut. 0^m,84, larg. 0^m,65.

Provenant de Fontaine-Guérin.

M. l'abbé Pau, donateur en 1843.

2816. — xvie siècle. — Deux peintures sur un seul panneau de bois, au droit et au revers : l'une, portement de croix; l'autre, mise au tombeau (école allemande); haut. 1 mètre, larg. 0^m,85.

Même provenance.

Même donateur.

2817. — Peinture sur bois : Évêque russe bénissant à la manière grecque : l'index droit, le doigt majeur courbé, le pouce croisé sur l'annulaire, et le petit doigt courbé exprimant le monogramme du Christ I C X C.

Provient de Sébastopol, en 1855.

2818. — XVIe siècle. — Peinture sur cuivre : Marie et Jésus enfant. Imitation des Vierges dites de saint Luc ; haut. 0^m, 34, larg. 0^m,26.

2819. — XVIe siècle. — Peinture sur toile : deux personnages de la famille Lasnier : le mari et la femme à genoux, à droite et à gauche d'un calvaire (Claude Lasnier et sa femme Charlotte Lefèvre); blason : d'azur, au sautoir d'or losangé de 13 pièces, cantonné de quatre laniers éployés de même ; et d'or à la fasce de sable accompagnée de 3 roses de gueules, deux en chef, une en pointe, sommées d'une fleur de lis de sable.

(V. le n° 2325 A). — Vente T. Grille, 1851.

2820. — Peinture sur bois : portrait du roi René ; haut. 0^m,35, larg. 0^m,29.

Il est ancien et provient de la vente T. Grille (1851).

2821. — Peinture sur cuivre : autre portrait du roi René paré d'une collerette d'hermine ; haut. 0^m,46, larg. 0^m,38.

2822. — XVIIe siècle. — Peinture sur toile, que l'on dit représenter Agnès de Beaupreau, amante de Pierre Frétaud ou Frétard, chanoine de Saint-Laud qu'elle aurait assassiné par jalousie en 1543, brûlée vive sur la place Saint-Laud. Le vrai coupable était un vitrier qui, jugé pour quelques méfaits à Châteaugontier, avoua, au moment d'être pendu, qu'il était l'auteur du crime dont la pauvre servante Agnès avait été accusée.

Le prétendu portrait d'Agnès fut trouvé dans une des tours de la porte Saint-Nicolas, en 1826.

(V. *Dictionnaire* de M. Port ; *Revue des Sociétés*

savantes, janvier-février 1873, p. 22; *Inventaire* de 1868, n° 359.)

2823. — XVIIIe siècle. — Peinture sur toile ; portrait où on lit : D. POCQVET DE LIVONNIERE NAT. 1652, MOR. 1726 ; haut. 0^m,85, larg. 0^m,80.

Éminent jurisconsulte angevin.

Peint par Barillot, premières années du XVIIIe siècle).

Vente T. Grille, n° 486.

(V. *Dictionnaire* Port.)

2824. — Peinture sur toile : portrait de Gilles Ménage (1613-1692) ; haut. 0^m,55, larg. 0^m,45.

Vente T. Grille, n° 482.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 363.)

2825. — Peinture sur toile : portrait (forme ovale), de Henri Arnauld, évêque d'Angers (1597-1692) ; grand diam. 0^m,48, petit diam. 0^m,39.

Vente T. Grille, n° 482.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 364.)

2825 A. — XVIIe siècle. — Portrait de Fontevriste ; haut. 1 mètre, larg. 0^m,78.

Acquis en 1882 de l'abbé Olivier, provenant de la cure de Fontevrault.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 555.)

2825 B. — Aquarelle : portrait de X..., sur papier (ovale) : habit bleu, gilet et collet de couleur rouge, cheveux en bourse ; haut. 0^m,16 ; signé : A. d'Usillon l'aîné *pinxit* à Saumur, 20 août 1792.

M. H. Sauvage, ancien magistrat, donateur par l'entremise de M. Lemarchand, bibliothécaire, le 23 avril 1879.

(V. 3e reg. d'entrée. n° 282.)

2826. — XVIIIe siècle. — Peinture sur toile portrait

ovale de Michel Lepelletier, évêque d'Angers, mort en 1706; haut. 0m,70, larg. 0m,60.

Considéré comme le plus authentique.

Vente T. Grille, 1851.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 365.)

2827. — XVIIIe siècle. — Peinture sur toile : portrait de Hugues Pelletier, évêque constitutionnel d'Angers (1729-1795); haut. 0m,70, larg. 0m,60.

Vente T. Grille, 1851.

2828. — XVIIIe siècle. — Peinture sur toile : portrait de Charles-René Reynaud, oratorien et mathématicien, né à Brissac en 1656, mort à Paris en 1728, d'autres disent en 1726; haut. 0m,55, larg. 0m,45.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 367.)

2829. — XVIIIe siècle. — Toile : portrait de Raphaël Mopillier, chirurgien, né à Chalonnes le 10 mars 1710, peint par M. l'abbé Louet; haut. 0m,60, larg. 0m,49.

2830. — Peinture sur toile : portrait de Jean Lefebvre du Tusseau, avocat au siège présidial, et conseiller à la Prévôté d'Angers; haut. 0m,60, larg. 0m,48.

2831. — XVIIIe siècle. — Peinture sur toile : portrait de Pierre Rodoyer (1631-1708), chanoine régulier de la Congrégation de France, prieur de Toussaint; haut. 0m,85, larg. 0m,70.

2832. — XVIIIe siècle. — Peinture sur toile : portrait du R. P. Gilbert Pontchâteau, cordelier, mort en 1746, signé F.-P. BOVVEL; haut. 0m,75, larg. 0m,60.

Vente T. Grille, 1851.

2833. — XVIIe siècle. — Peinture et broderie en soie : portrait de saint François de Sales, évêque et prince

de Genève, signé ANT. DIEV PINXIT ; haut. 0m,26, larg. 0m,22.

Entré au Musée en 1877.

2834. — XVIIe siècle. — Peinture sur toile : portrait d'un ecclésiastique; haut. 0m,85, larg. 0m,80; il a mouche et moustache, il porte un surplis blanc.

Blason : étoile au centre de trois trèfles.

Légende : ÆT. 38. 1639.

2835. — XVIIe siècle. — Peinture sur toile : portrait d'homme..., mouche, moustache, barbe en pointe, grande collerette; haut. 0m,85, larg. 0m,80.

Blason : croissant au centre de trois étoiles.

Légende : ÆTA. 49. 1654.

Vente T. Grille, 1851.

2836. — Moderne. — Peinture sur bois : portrait de Foulques Nerra, d'après Thevet; copié par Paul Ponceau, vers 1848.

Authenticité contestable.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 373.)

2837. — Moderne. — Peinture sur bois : l'archidiacre Béranger, peint d'après Thevet par M. Paul Ponceau.

Authenticité contestable.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 374.)

2838. — XVIIIe siècle. — Peinture sur bois : portrait de M. Daburon de Mantelon, prêtre secrétaire de Mgr Poncet de la Rivière, évêque d'Angers, doyen de Cheffes; haut. 0m,25, larg. 0m,19.

2839. — Moderne. — Peinture sur bois : les Ponts-de-Cé tels qu'ils étaient avant leur dernière construction, peints par M. Paul Ponceau en 1848.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 378.)

2840. — Moderne. — Les Ponts de Cé pris au daguerréotype ; plaque fort altérée.

2841. — Peinture sur toile : portrait d'un ecclésiastique en soutane rouge ; haut. 0m,48, larg. 0m,39.

On lit, page 9 du *Cérémonial de l'Église d'Angers*, imprimé à Châteaugontier : « Le doyen et les dignités portent une soutanne rouge aux complies du samedi saint, à tout l'office des jours de Pâques, de la Pentecôte, etc. »

2842. — XVIIe siècle. — Peinture sur bois : monstrance accompagnée de deux anges en adoration ; haut. 1m,25, larg. 0m,70.

M. Dainville, architecte, donateur en 1881.

2843. — Époque Louis XIV. — Peinture sur toile : portrait ; haut. 0m,75, larg. 0m,60.

2843 A. — XIXe siècle. — Peinture sur toile : grand tableau : l'*Inondation de la Loire en 1856,* aux carrières d'ardoises des environs d'Angers, peint par Moulin.

Don de la ville en novembre 1880.

2844. — XVIe siècle. — Peinture sur parchemin : portrait de François de la Trémouille en prière ; derrière lui son patron ; haut. 0m,08, larg. 0m,08.

Ce La Trémouille, vicomte de Thouars, y mourut le 5 janvier 1541, âgé de trente-neuf ans.

Don de M. Hardy en 1847.

2845. — XVIe sièele. — Peinture sur parchemin ; haut. 0m,27, larg. 0m,55 : En-tête de bulle du 6 des nones de mars 1513.

Le corps de la bulle séparée est placé dans la chapelle Saint-René, commune de la Possonnière. Cette bulle confirme la frairie de Saint-René, en Anjou. Sur l'en-

tête, on voit : 1° saint René ; 2° l'écu de France ; 3° l'écu du pape Léon X ; 4° l'écu du Chapitre d'Angers ; 4° l'écu de Rohan.

(V. *Apologia pro Sancto Renato. Andegavi, MDCL, apud Petrum Avril*, p. 76.)

2845 A. — XVIe siècle. — Peinture sur parchemin : feuillet de missel ou d'antiphonaire, orné d'une vignette représentant un Christ couronné, complétement voilé sous les plis d'une robe ample parée d'une riche ceinture.

Légende :

Ung jour advint par la grâce de Dieu
Que Nicodème, dormant en quelque lieu,
L'ange luy fut de par Dieu envoyé,
Lequel luy a par exprès annoncé
Que une imaige fabriquer il s'apreste
A la semblance de Jésus le grant Prebstre,
Et luy pensant de quel boys la feroit.
L'Ange luy monstre ou le prendre debvoit ;
Et luy (Nicodème) ayant faict le corps de l'imaige,
Prenant grand peine à faire l'ouvraige,
En contemplant comment le chef ferait.
Il s'endormist comme Dieu le voulait ;
A son réveil trouvast le chef tout faict,
Il en rend grâces au hault Dieu tout parfaict.
Puis en après par grand dévotion
Ès Itallies fut conduit de cœur bon
Par Gallefroy, evesque reverend,
Puis transporté par deulx taureaulx miraculeusement
A Lucques ou est grandement reveré
Et des chrétiens le saint voux appelé.

Cette légende rimée est assez claire pour se passer d'explication.

Le saint *voult* et non pas *voux*, du latin *vultus* (l'*u* se prononçait *ou* en Italie) est la face de ce grand Christ que représente notre parchemin n° 2845 A ; face que l'on voit également sur les anciennes monnaies de Lucques, par exemple sur une pièce datée de 1552,

portant au droit la tête du Christ diadémée avec la légende : S. VVLTVS ; et au revers : LIBERTAS.

Aussi nomme-t-on ce grand Christ, Christ de Lucques, et encore de Nicodème, à cause de la légende précitée. C'est au XVIe siècle que ce Christ « grant prebstre » fut principalement en honneur.

Ce type se trouve à l'époque de la renaissance magnifiquement sculpté sur l'autel de l'élégante chapelle du château de la Bourgonnière, arrondissement de Cholet.

Il est tellement semblable à celui de notre peinture sur parchemin, qu'il est permis de croire que ce feuillet provient d'un livre de cette chapelle.

M. Lelong, archiviste paléographe, avocat, donateur en 1882.

(V. nos *Nouvelles archéologiques*, n° 26.)

VERRES. — VITRAUX

2846. — Époque romaine. — Divers fragments de verre plat, épais de 5 à 6 millimètres.

Trouvés en 1872 dans le balneum des Châtelliers de Frémur.

2847. — Époque romaine. — Très belle urne cinéraire ovoïde à panse goudronnée, légèrement brisée; haut. 0^m,17.

Elle fut trouvée incluse dans une plus grande urne en terre cuite rouge, découverte vers 1862, en creusant les fondations de la caserne de cavalerie, sise à l'extrémité de l'avenue de Contades.

M. Renault, donateur en 1862.

2848. — Époque romaine. — Col de cygne : fragment d'un vase en verre blanc; long. 0^m,14.

Trouvé gare Saint-Laud, vers la caserne de la Visitation, en 1854.

2849. — Époque romaine. — Petit vase en forme de salière avec couvercle rond.

Trouvé en 1861, à l'époque de l'ouverture de la rue des Arènes, au centre de débris de l'ex-amphithéâtre de Grohan, à Angers.

2850. — Époque romaine. — Biberon en verre blanc à anse; haut. 0^m,11.

Trouvé gare Saint-Laud en 1848.

(V. nos *Monuments antiques de l'Anjou*, p. 38; par rapprochement, voir le n° 2505.)

2851. — Époque romaine. — Fiole en verre blanc, à col droit, globoïde à sa base, trace d'une anse.

Trouvée gare Saint-Laud en 1848.

2852. — Époque romaine. — Ampoule en verre; haut. 0m,15, col compris.

Trouvée gare Saint-Laud en 1848.

2853. — Époque romaine. — Fragment d'un vase bulbeux, en verre, à panse goudronnée, d'une belle nuance d'agate.

Trouvé gare Saint-Laud.

2854. — Époque romaine. — Fiole cuboïde à anse et goulot; haut. 0m,12.

Trouvée dans un tombeau.

2855. — Époque romaine. — Fiole à col très long; haut. 0m,14.

Provenance ignorée.

2856. — Époque romaine. — Divers objets en verre : patère en verre blanc mate, vase cuboïde, vase en forme de petit chandelier, deux vases en forme de salière.

Trouvés dans le cercueil en plomb classé sous le n° 2060.

2857. — XIIIe siècle. — Petite tête peinte sur verre.

Cet échantillon fort curieux prouve, nous dit M. Quicherat dans sa visite du 30 septembre 1879, qu'au moyen âge on savait peindre de plusieurs couleurs sur la même pièce de verre,

2858. — xvie siècle. — Peinture sur verre : fragments réunis d'une monstrance provenant de l'église Saint-Pierre de Saumur.

Acquis le 29 juin 1869.

2859. — xvie siècle. — Peinture sur verre : débris provenant du vitrail de la chapelle Notre-Dame, en l'église Saint-Aubin des Ponts-de-Cé.

Lesdits fragments ont été réunis dans un seul cadre, par les soins de MM. Truffier et Megnen, peintres-verriers, demeurant à Angers.

Ici manque la première partie de l'inscription qui a pu heureusement être conservée au vitrail des Ponts-de-Cé. Elle révèle le nom de *François Boulomnieau, segreaier, pour le roy, de Belle-Poule.*

Le segrayer avait la garde, l'entretien et les comptes des forêts.

Le vitrail des Ponts-de-Cé porte la date 1526.

(V. notre article dans l'*Union de l'Ouest* du 22 mai 1878.)

2860. — xvie siècle. — Peinture sur verre représentant saint René.

Provient de l'église Saint-Pierre, démolie pendant la Révolution.

2861. — xiiie siècle. — Peinture sur verre : la messe de saint Martin.

L'autel et le calice méritent d'attirer l'attention.

On en trouve d'analogues dans la *Revue des Sociétés savantes,* 7e série, t. V, p. 328.

Provient de Candé.

M. Ferdinand Lachèse, donateur en 1856.

2862. — xve siècle. — Peinture sur verre : Jésus en croix entre la Vierge et saint Jean : vitrail rond.

M. Genest, donateur en 1848.

2863. — XVe siècle. — Peinture sur verre (grisaille) : homme portant une lanterne devant saint Christophe, ce qui rappelle l'adage latin : *Cristophorum videas; deinde tutus eas.*

2864. — XVe siècle. — Peinture sur verre : mains jointes.

Provenant d'un vitrail du château du Plessis-Bourré.

M. Lesourd, concierge du Musée des tableaux, donateur en 1841.

2865. — XVIe siècle. — Peinture sur verre : blason carré : d'azur au lion rampant d'or accompagné de fleurs de lis de même.

Provient d'un ancien logis de la place de la Paix vers 1847.

2866. — XVIe siècle. — Deux vitraux ronds, l'un représentant saint Christophe, l'autre un calvaire.

Provient du logis dit les Pénitentes.

Don de la ville en 1864.

2867. — XVIe siècle. — Peinture sur verre : Jésus crucifié ; à ses pieds, la Vierge et saint Jean ; bordure de pervenches (cette fleur signifie : doux souvenir); vitrail rond.

2868. — XVIe siècle. — Vitrail rond : écusson à une fasce de..., sommée d'un chat passant.

Légende : *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?* Devise de Navarre.

Feuilles imbriquées en bordure.

2869. — XVIe siècle. — Vitrail rond : écusson entouré d'une cordelière.

Légende : *Ton espoir en Dieu marchant.*

2870. — XVIe siècle. — Vitrail rond ; au centre, une fleur ; trois Chimères formant croix ; bordure fleuronnée.

2871. — XVIe siècle. — Peinture sur verre : Vierge provenant de l'ex-chapelle de Vauléard, propriété de M. Montrieux, ancien maire.

2872. — XVIe siècle. — Peinture sur verre : torse de Jésus-Christ.

Fragment provenant de l'ex-chapelle de Vauléard.

2873. — XVIe siècle. — Peinture sur verre : Dieu paré de la triple tiare, bénissant de la main droite, et tenant le globe crucifère de la main gauche ; l'Esprit-Saint est au-dessous.

Ce vitrail se voit dans l'oculus du grand rétable d'autel, au fond de la salle.

2874. — XVIe siècle. — Peinture sur verre : l'Annonciation.

MM. de Beauregard et Priston, donateurs en 1847.

2875. — Peinture sur verre : Jésus crucifié ; à ses pieds, la Vierge et saint Jean.

M. Genest, donateur en 1848.

2876. — XVIe siècle. — Peinture sur verre : fragments réunis, parmi lesquels on distingue : une crucifixion, une tête de Vierge, des pinacles au-dessus d'un saint Paul, la date de 1590, et le mot ASIA.

2877. — XVIe siècle. — Peinture sur verre : saint Martin partageant son manteau.

Provient d'un logis de la montée des Forges.

M. Lèbe-Gigun, donateur en 1846.

2878. — XVIe siècle. — Reine de Saba montée sur un chameau.

M. Leclerc-Guillory, donateur par l'entremise de M. Leclerc-Laroche, en 1858.

2879. — XVIe siècle. — Peinture sur verre : Pietà.
Même donateur.

2880. — XVe siècle. — Peinture sur verre : saint Marc écrivant son Évangile ; le lion, son emblème, lui présente l'encrier.
Même donateur.

2881. — XVIe siècle. — Peinture sur verre : roue de la Fortune.
Même donateur.

2882. — XIVe siècle. — Fragments de vitraux mélangés.
Même donateur.

2883. — XVIe siècle. — Fragments de vitraux mélangés.
Même donateur.

2884. — Peinture sur verre : Vierge dans une gloire.
Légende : AVE AM *(sic)*.
Même donateur.

2885. — XVIIe siècle. — Saint Antoine ; vitrail ovale.

2886. — XVIIe siècle. — Saint Jean et l'aigle ; vitrail carré.

2887. — XVIIe siècle. — Saint Marc et le lion ; vitrail carré.

2888. — XVIIe siècle. — Le bon Samaritain au centre d'un paysage flamand.

2889. — XVIIe siècle. — Sainte Catherine ; glaive.
Trouvé aux Jacobins d'Angers, aujourd'hui Gendarmerie.

2890. — XVIIe siècle. — Un apôtre, portant un livre et une plume.
Même provenance.

2891. — XVI[e] siècle. — Calvaire, Jésus, sa mère, saint Jean et Madeleine.

2892. — XVI[e] siècle. — Petit médaillon grotesque.
M. Vétault, plâtrier, donateur en 1854.

2893. — XVI[e] siècle. — Tête couronnée.
Vitrail provenant de l'ex-chapelle Saint-Eutrope, à Lesvières.
M. Deruineau, donateur en 1855.

2894. — XVII[e] siècle. — Peinture sur verre : couronne fermée.

2895. — XVI[e] siècle. — Fragments de vitraux mélangés.

2896. — XVI[e] siècle. — Fragments de vitraux mélangés.

2897. — XVIII[e] siècle. — Chef-d'œuvre de vitrier fait par le sieur Tournon le 28 mai 1717 : cinq fleurs de lis.
M. Deruineau, donateur en 1855.

2898. — Ancienne vitre avec sa goutte.
Don de M. Davy, peintre à Angers.

TISSUS

2899. — Antiquité reculée. — Bandelettes de toile prises sur une momie égyptienne dépouillée le 10 septembre 1843, à Nantes, par M. Caillaud, en présence des membres du Congrès scientifique, réunis sous la présidence de M. Emmanuel de Las-Cases.
M. Godard, donateur en 1843.

2900. — Antiquité reculée. — Bandelettes de momie égyptienne.
M. Lavech, donateur.

2901. — xve siècle. — Bandelettes en toile trouvées en décembre 1850 au fond d'un tombeau, sur le corps embaumé de Marie de Blois, dite aussi de Bretagne, décédée en 1404, inhumée dans le chœur de la cathédrale d'Angers.

Marie de Blois avait épousé Louis Ier, duc d'Anjou, en 1360, et était l'aïeule du roi René.

Ces bandelettes étaient imprégnées de mercure.

(V. nos *Nouvelles archéologiques*, n° 23.)

2902. — xve siècle. — Étoffe de laine écarlate qui, fixée sous des pentures de fer découpées, les rehaussait de son éclat.

Ces pentures ornaient une ancienne porte de l'ex-église de Toussaint (année 1843).

2903. — xve siècle. — Fragment d'une tapisserie aux armes de Beauvau avec la devise de l'ordre du Croissant fondé par le roi René.

Légende : LOZ EN CROISSANT.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1858.

2904. — xvie siècle. — Cinq pièces de tissus; sujets empruntés à l'histoire de la Vierge et du Sauveur.

Le tout provenant d'une chasuble et d'une chape en 1861.

2905. — xviie siècle. — Saint René, évêque d'Angers; la tête gravée et les vêtements brochés or et argent.

2906. — xviie siècle. — Le saint suaire et les saintes femmes; dessin au trait, étoffe de soie.

2907. — xviie siècle. — Saint Nicolas avec ses attributs : la cuve et les enfants; soie et fil d'or (bougran); an 1857.

2908. — xviie siècle. — Vierge au chapelet; soie et or (bougran); an 1857.

2908 A. — xviiie siècle. — Bourse brodée par Marie-Antoinette et donnée par elle à Mlle Grandhomme de Gizeux, épouse de M. de Brancas, qui habita l'hôtel de Gizeux, aujourd'hui maison de Mme la comtesse de Quatrebarbes, place Saint-Laud.

Ces renseignements et cette bourse ont été donnés par M. Jacques Varannes père, en 1855.

La broderie du fond est aux armes d'un cardinal.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 598.)

2909. — xviie siècle. — Thèse d'André le Masson, soutenue en juillet 1668, imprimée sur taffetas, par René Hérault, imprimeur à Angers.

M. Leclerc-Guillory, donateur en 1858.

2910. — Tapis oriental en soie.

Ce tapis oriental servait naguère à parer le banc sur lequel la vraie croix de Saint-Laud était posée à certaines fêtes.

2911. — Fragment de tapis : fleurs de lis et L couronnés.

Provenant de la cathédrale d'Angers.

M. l'abbé Machefer, donateur.

2912. — Croix latine ornée d'une couronne d'épines, cantonnée de fleurs ; le tout brodé sur étoffe carrée de soie rouge.

2913. — Corporalier, taffetas rouge ; au centre, monogramme du Christ.

Légende : *Notre-Dame de Recouvrance.*

2913 A. — XVIIIe siècle. — Corporalier en soie blanche brodée en couleurs ; au centre, le pélican entouré d'instruments de la Passion.

Don de la Commission des hospices, le 6 novembre 1882.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 650.)

2914. — Pagne de la côte d'Afrique (ethnographie).

M. Alphonse Cousineau, donateur.

2915. — Bourse de nègres d'Afrique (ethnographie).

2916. — Sac en usage chez les nègres de la Guinée (ethnographie).

2917. — Bourse en usage chez les nègres de la Guinée.

Elle est faite en fils de phormium tenax.

CHARTES ET LETTRES

2918. — IXe siècle. — Charte sur parchemin, carlovingienne.

Donnée par M. Garreau, en 1858; publiée dans l'*Anjou et ses Monuments*, t. Ier, p. 174.

Le préambule manque. Elle est datée du palais d'Aix-la-Chapelle, et écrite par Goslin, chancelier : *Goslenus, cancellarius*. On y voit le monogramme Karolus.

Elle se termine ainsi : *Data XIV Augusti, VIII anno Deo propitio imperii domni Karoli gloriosi imperatoris indictione VI. Actum Aquis Grani palatio in Dei nomine feliciter.*

Une copie du XVIIIe siècle accompagne l'original et permet de restituer le préambule.

Cette charte apprend que le souverain mit à la disposition du monastère de Saint-Aubin d'Angers, le lieu nommé *Cipia in pago Andecavo supra Liddo flumine* (Seiches-sur Loir).

(V. Roger, *Histoire d'Anjou*, p. 119; *Dictionnaire* de M. Port, au mot SEICHES.)

2919. — Titre sur parchemin daté de Chinon, 10 juillet 1433.

Il est de Charles VII qui concéda à Chaperon, seigneur de Mescrin, en la châtellenie de Girebourg, au pays d'Anjou, droit de faire « fossés, pontlevis, murs, creneaulx, tours, barbacanes, machicolys » pour fortifier sa demeure.

Ce titre provient du cabinet de feu M. Quelin, n° 567 de son Catalogue.

M. Godard-Faultrier, donateur en 1851.

2920. — XVe siècle. — Titre sur parchemin, d'Yolande d'Aragon, mère du roi René, en date du 29 novembre 1433.

Il accorde à Chaperon, seigneur de Mescrin, en Saint-Jean-des-Mauvrets, le droit de fortifier sa demeure.

Même provenance.

Même donateur.

2921. — XVe siècle. — Titre sur parchemin, en date du 5 octobre 1436, par lequel René d'Anjou confère à Auvergnas Chaperon le droit de continuer à « fortifier son hostel de Mescrin, situé en la paroisse de Saint-Jean-des-Mauvrets, en Anjou, de faire au dit hostel : fossés à l'entour, barbacanes, pontlevis, planches, etc. » Signature de René.

Même provenance.

Même donateur.

2922. — XVIIe siècle. — Titre sur parchemin portant la signature de Henri IV.

C'est un permis de chasse, daté de Paris, décembre 1603, accordé au sieur Rousseau, seigneur de Mortenaye, de la Roche-d'Iré et du Perrin, près Segré, en reconnaissance de services rendus contre la Ligue.

M. Anatole de Mieulle, donateur.

2923. — XVIe siècle. — Lettre sur papier portant la signature de Henri IV, datée de Saint-Cloud, 28 mai 1599.

Cette lettre est à l'adresse du cardinal d'Ossat, son ambassadeur à Rome. Il s'agit de la collation de Jean Bouchard, à l'abbaye de Prière, ordre de Citeaux, au diocèse de Rennes.

Même donateur.

2924. — xvie siècle. — Gouvernement d'Anjou : pièce écrite sur papier, relative à Henry de Joyeuse.

Il avait été gouverneur d'Anjou, du Languedoc, etc., capucin sous le nom de Père Ange ; plus tard, maréchal de France, et moine de nouveau. On le connaissait également sous le nom de comte du Bouchage.

Ladite pièce provient du cabinet T. Grille.

Don de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.

2925. — xvie siècle. — Gouvernement d'Anjou : pièce écrite sur papier, du comte de la Rochepot, gouverneur et lieutenant général pour Sa Majesté, en son pays d'Anjou.

Ladite pièce en date à Angers, du 12 juillet 1597.

Même provenance.

Même donateur.

2926. — xviiie siècle. — Académie d'Angers : deux lettres de Réaumur : l'une du 28 novembre 1747 ; l'autre du 9 février 1750, à l'Académie d'Angers.

Même provenance.

Même donateur.

2927. — xviiie siècle. — Académie d'Angers : deux lettres de Louis Racine : l'une du 22 août 1749, l'autre du 2 février 1750, à l'adresse de l'Académie d'Angers.

Même provenance.

Même donateur.

2928. — xviiie siècle. — Académie d'Angers : lettre de Marmontel, en date à Paris du 15 mai 1758, qui demande à ladite Académie des travaux pour le *Mercure*.

Provient de la vente T. Grille.

Même donateur.

2929. — xviiie siècle. — Académie d'Angers : trois

lettres de Fréron : l'une du 9 juillet 1753, l'autre du 17 août à l'adresse de ladite Académie ; la troisième, du 21 février 1765, se réfère à l'abbé Rangeard.

Même provenance.

Même donateur.

2930. — XVIIIe siècle. — Académie d'Angers : lettre de Mme la comtesse de Brionne, en date du 20 janvier 1762, à un membre de ladite Académie.

Même provenance.

Même donateur.

2931. — Académie d'Angers : autographe de l'abbé Rangeard, architecte.

Même provenance.

Même donateur.

2931 A. — IIe siècle. — Fac-simile latin : tablettes de cire.

2931 B. — VIIIe siècle. — Fac-simile grec tiré des évangiles des fêtes principales de l'église grecque.

Bibliothèque de Vienne.

2931 C. — IXe siècle. — Fac-simile latin (*Théâtre* de Térence).

2931 D. — IXe siècle. — Fac-simile : écriture anglo-saxonne.

2931 E. — Ici, par exception, une balle pour l'ancien jeu de paume, couverte en cuir gaufré aux armes d'Anjou et de la ville d'Angers.

Cette pelote qui porte la date de 1746, a été gaufrée avec des fers du XVIe siècle.

(V. *Catalogue* T. Grille, n° 394.)

PHOTOGRAPHIES

Photographies d'objets trouvés place du Ralliement

2932. — Époque romaine. — Frise en pierre calcaire déposée à Toussaint, par M. Armand Parrot.

2933. — Époque mérovingienne. — *Bisomus* creusé dans une pierre calcaire.

2934. — Époque carlovingienne. — Épitaphe sur ardoise (fragment) :

. . . REQVIECIT COR' *(us)*. . .
. . . RIE NOMINE A. . .
. . . SEPTBR MIGRAVI *(t)*. . .
. . . TEI DNS. REQVIE. . .
. . . QVI LEGITIS PRO. . .

2935. — Époque carlovingienne. — Couvercle de tombe en calcaire; stries en feuilles de fougères et croix à trois bandes ; imitation du drap mortuaire.

2936. — Époque carlovingienne. — Couvercle de tombe en calcaire à trois bandes, mais sans stries.

Déposé par les soins de M. de Farcy.

2937. — Époque carlovingienne. — Couvercle de tombe, calcaire, mi-creuse à l'intérieur.

Même donateur.

2938. — Époque mérovingienne. — Bisomus creusé dans de la pierre calcaire.

Déposé à Toussaint par M. A. Parrot.

2939. — Époque mérovingienne. — Fragment de tombe établie dans une sépulture antique.

2940. — Premiers temps chrétiens à Angers. — Vue du baptistère par immersion avec son hypocauste.

Place du Ralliement; fouilles de 1878-1879.

M. Lebiez, donateur.

2941. — Vue du même édicule, vers sud.

Même donateur.

2942. — Vue du même édicule, vers l'est.

Même donateur.

2943. — Vue du même édicule, vers l'ouest.

Même donateur.

2944. — Quatre vues différentes du même édicule.

Même donateur.

2945. — Époque carlovingienne. — Vue de l'octogone démoli.

Même donateur.

2946. — Autre vue de l'octogone.

Même donateur.

2947. — Quatre vues du baptistère, photographiées par M. Dubut.

Don de la Société académique, par l'entremise de M. Armand Parrot.

2948. — Deux vues générales de l'ensemble des fouilles, photographiées par M. Dubut.

Même donateur.

Photographies d'objets divers.

2949. — Époque romaine. — Vue du balneum, vers ouest, photographiée par M. Lebiez, d'après le dessin du Dr Godard.
Châtelliers de Frémur.

2950. — Époque romaine. — Vue des restes d'un grand fourneau, situé à l'angle N.-O. de l'enceinte du balneum.
Châtelliers de Frémur.
Photographie de M. Lebiez, d'après le dessin du Dr Godard.

2951. — Mur occidental à petit appareil, photographié, avant sa récente démolition, par M. Berthault, donateur en mai 1858.
Château d'Angers.

2952. — Arceaux des XIe et XIIe siècles.
Saint-Aubin d'Angers (Préfecture).

2953. — Porte romane du XIIe siècle (Préfecture), dans l'ancienne salle de la Société industrielle.

2953 A. — XIIIe siècle. — Ivoire. — Musée chrétien du Vatican : cinq fragments de châsse.

2954. — XIIIe siècle. — Tours du château d'Angers.

2955. — Tours du château d'Angers et place Saint-Laud avec la statue du roi René.

2956. — XIIe et XIIIe siècles. — Pont des Treilles, à Angers.

2957 — XIIIe siècle. — Tour de la Haute-Chaîne.

2958. — XIIIe siècle. — Intérieur de Toussaint.

2958 A. — xve siècle. — Ivoire. — Sainte Catherine. Collection Mordret : reliquaire, vendu à Paris 18,100 fr. en avril 1881.

(Extrait des *Mélanges* publiés par M. de Farcy, donateur.)

2959. — xviie siècle. — Rosace du chœur de Toussaint en style du xiiie siècle ; imitation singulière faite au xviie siècle.

2960. — xvie siècle. — Logis Pincé avant sa restauration.

2961. — Intérieur de la salle Saint-Jean, vue du Musée, par O'Madden, donateur en avril 1880.

2961 A. — Trois autres exemplaires de la même salle, sous divers aspects.

Même donateur en février 1882.

2961 B. — Cloître du Musée Saint-Jean.

Même donatenr en février 1882.

2962. — Intérieur de Toussaint.

Même donateur en 1880.

2963. — Autre intérieur de Toussaint.

Même donateur.

2964. — Statue de saint Sébastien placée à droite de l'avant-corps de la salle Saint-Jean.

Même donateur.

2964 A. — Maison Michel, place du Pilori, à Angers.

M. Michel, conservateur-adjoint, donateur le 15 février 1882.

2965. — Cathédrale d'Angers ; portail : saint Maurice et ses compagnons.

M. Berthault, donateur.

2966. — Châsse de Cunault. Trois photographies.

(V. la *Semaine religieuse* du diocèse, nos 5, 15-22 décembre 1863; Notice de l'abbé Choyer, 15 janv. 1864; Exposition de 1864, n° 289 du *Catalogue archéologique*.

2967. — Maison du xve siècle, rue du Godet, dépendant autrefois de l'abbaye de Bellebranche.

M. Berthault, donateur en 1858.

2968. — Banquises de glace en face de Villebernier, près de Saumur (hiver de 1879-1880).

Photographie de M. O'Madden, donateur en mars 1880.

2968 A. — Intérieur de la salle Saint-Jean avant l'installation du Musée.

2968 B. — Portail de l'église Saint-Jacques, lors de sa démolition.

M. Dussauze, architecte, donateur en mai 1881.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 436.)

2968 C. — Hôtel de Vertus, place Saint-Martin, à Angers, photographié par M. Cerveau.

Maison des bains, à l'angle du grand pont d'Angers, démolie en 1881.

Maison à l'angle des rues de l'Oisellerie et Montault.

2968 D. — Album de photographies : 79 reproductions des verrières de l'église de Montmorency, près Paris; haut. $0^m,38$, larg. $0^m,29$.

Don de M. Magne, architecte du gouvernement, le 3 novembre 1882.

2968 E. — Deux épreuves photographiques : portrait de Dovalle, poète angevin, d'après un portrait à la mine de plomb dessin de Dovalle, appartenant à son parent,

M. Le Rohellec, chef de gare à La Ménitré; don du 6 novembre 1882.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 649.)

2968 F. — Portrait de Marguerite d'Anjou, du British Museum, fait d'après une peinture ancienne, dans la collection du très honorable comte d'Oxford, à Strawbury-Hill; haut. 0m,17, larg. 0m,12.

Hardding del.; Strencher, sculpt.

Don de M. Aug. Giffard, le 6 décembre 1882.

LITHOGRAPHIES

2969. — Plan cavalier d'Angers fait en 1878 par M. A. Mollay, donateur le 28 avril 1879; haut. 0^m,70, larg. 0^m,95.

2970. — Portrait de Claude Robin, d'après un curieux plat de la fabrique de Nevers; haut, 0^m,28, larg. 0^m.21.

Communiqué en 1865, par M. l'abbé Saget.

2971. — Intérieur de l'église Toussaint; telle qu'elle était avant la Révolution.

Dessin restitué par M. l'abbé Choyer, à l'aide des ruines et d'une coupe géométrale de Rondelet.

2972. — Intérieur de la cathédrale de Bayeux.

M. Godard-Faultrier, donateur.

2973. — Trois masques antiques, d'après Benndorf : « Antike sepulcralmasken und Gesichtshelme. »

Cadre; haut. 0^m,35, larg. 0^m,80.

M. Otto Benndorf, donateur.

2974. — *Hypogée-Martirium* de Poitiers, par Camille de la Croix. Plan et coupes des substructions de l'hypogée; cadre : haut. 0^m,53, larg. 0^m,59.

M. de Crochard, donateur en avril 1880.

2975. — Arcade du palais, dit de Charlemagne, de la *villa* Cassinogilum, près du monastère de la Réole (Gironde), an 778; cadre : haut. 0^m,55, larg. 0^m,80.

Cette arcade se rapproche beaucoup des arcades carlovingiennes de Saint-Martin d'Angers.

M. Grellet-Balguerie, donateur.

Dans ce même cadre sont des photographies de l'église de Savennières, de la crypte de Jouarre, et de l'église de Pérusson, près Loches, par M. de Lorière, donateur.

2976. — Milieu du XIIe siècle.— Chromolithographie : tombeau d'Ulger, évêque d'Angers ; cadre : haut. 0^{m},54, larg. 1 mètre.

M. de Farcy, donateur en mars 1879.

2977. — Tapisserie de de la vie de saint Florent ; 12 lithographies, d'après des dessins de M. Hawke ; cadre : haut. 0^{m},95, larg. 1^{m},60.

(V. *Souvenirs de l'Exposition d'Angers en 1839*, avec notice par M. Godard-Faultrier.)

2978. — Chromolithographie : éléments de l'art héraldique.

2979. — Fac-simile, par M. E. Morel, architecte, d'un plan cavalier de la Ville, Cité et Université d'Angers, d'Adam Vandelant *(inventor)*.

Légende . RAIMONDV (*s*) RANCVRELLVS FA (*ciebat*) 1575. A Paris, chez Nicolas Chesneau, MDLXXVI.

M. E. Morel, donateur en 1872.

2980. — Fac-simile fait en 1872 par M. E. Morel, d'une carte générale du diocèse dite de Guy Arthaud, archidiacre d'Angers, dessinée par Jean Le Loyer en 1652, dédiée à Mgr le duc d'Anjou, frère unique du roy (Philippe d'Orléans, fils de Louis XIII).

M. E. Morel, donateur.

2981. — Vue panoramique de l'isthme de Suez et tracé du canal des deux mers.

M. Élie Sorin, donateur le 19 mars 1870.

2982. — Bas-relief, de Lucca della Robia : l'*Adoration des Mages.*

A. Copardon, lithographe.

2983. — Commission archéologique de Maine-et-Loire : *Souvenirs historiques sur l'Anjou*, par M. Labessière instituteur public ; haut. 0^{m},72, larg. 0^{m},88.

2984. — Portrait de Félix Bodin, lithographie de Frey, rue Montmartre, n° 154.

A Paris, chez Ricour, marchand d'estampes.

Légende : BENE MERITORVM MAXIMA FELICITATE FELIX.

2985. — Portrait de M. Augustin Giraud, maire et député de la ville d'Angers. Beaunont, pinxit.

M. Rohard, donateur en 1879.

2985 A. — Portrait de M. Breton, curé de Saint-Maurice d'Angers.

M. A. Michel, donateur.

2986. — Placard : l'*Anjou et ses Monuments*, par V. Godard-Faultrier, et P. Hawke, dessinateur et graveur. Y sont figurés : donjon du Plessis-Macé ; tour de Trèves ; château de Montsoreau ; porte de Baugé ; église des Tuffeaux ; ancienne église de Varennes-sous-Doué.

2987. — Placard d'*Angers pittoresque*, par Tardif-Desvaux. Aux angles : maison dite d'Adam ; cascade de Brionneau ; les petits ponts, aujourd'hui disparus ; maison dite d'Abraham, aujourd'hui démolie.

2988. — La famille de David, sculpteur : lithographie, d'après un dessin de Delusse, de 1806.

M. Morel, architecte, donateur.

2989. Hospice Sainte-Marie, fresque de la chapelle; lithographie Barassé.

(Extrait du *Bulletin historique et monumental de l'Anjou,* par M. Aimé de Soland.

2990. — Pierre lithographique : entrée de l'Acropole, découverte par E. Beulé, de Saumur, en 1853, d'après un dessin fait par M. H. Godard, à Athènes, en 1855.

Lithographie Barassé.

2991. — Pierre lithographique : église de Saint-Théodore, d'après un dessin fait par M. H. Godard en octobre 1855.

2992. — Pierre lithographique : l'Acropole d'Athènes, d'après un dessin fait par M. H. Godard en 1855.

2993. — Pierre lithographique : le Parthénon, d'après un dessin fait par M. H. Godard.

2994. — Pierre lithographique : intérieur du tombeau de Virgile, près de Naples, d'après un dessin fait par M. H. Godard, à Naples, en décembre 1855.

2995. — Pierre lithographique : Castel Nuovo, fondé par Charles Ier d'Anjou, au XIIIe siècle; agrandi au XVe siècle; restauré en 1823, d'après un dessin par M. H. Godard, à Naples, vers la fin de l'année 1855.

2996. — Pierre lithographique : statue de Conradin. Église del Carmine, à Naples.

(V. d'*Angers au Bosphore.*)

2997. — Pierre lithographique : palais des Sirènes fondé par Jeanne II. d'Anjou.

Golfe de Naples.

2998. — Pierre lithographique : tombeau de Robert d'Anjou, décédé en 1343.

Église de Santa-Chiara, à Naples, 1855.
(V. d'*Angers au Bosphore.*)

2999. — Pierre lithographique : tombeau de Charles, l'illustre fils de Robert d'Anjou.
Église de Santa-Chiara, à Naples, 1855.
(V. d'*Angers au Bosphore.*)

3000.— Pierre lithographique : tombeau de Jeanne Ire, petite-fille de Robert d'Anjou.
Église Santa-Chiara, à Naples, 1855.

3001. — Pierre lithographique : tombeau de Marie de Duras, petite-fille de Robert d'Anjou.
Église de Santa-Chiara à Naples, 1855.

3002. — Pierre lithographique : double tombeau d'Agnès et de Clémence, arrière-petites-filles de Robert d'Anjou.
Église de Santa-Chiara, à Naples, 1855.

3003. — Pierre lithographique : double tombeau de la jeune Marie, petite-fille de Robert d'Anjou, et de Louis de Duras, arrière-petit-fils de Robert d'Anjou.
Église de Santa-Chiara, à Naples, 1855.

3004. — Pierre lithographique : monnaies de souverains de Naples-Anjou.
Naples, 1855, AC. del.

3005. — Autre pierre lithographique : monnaies des souverains de Naples-Anjou.
Naples, 1855, AC del.

3006. — Cadre renfermant les lithographies sur papier de la plupart des numéros précédents : 2995, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005 ; haut. $0^m,65$, larg. $0^m,90$.

3007. — Pierre lithographique : tombeau de René d'Anjou et d'Isabelle de Lorraine, sa première femme, à la cathédrale d'Angers, d'après un calque de la Bibliothèque Nationale, fait à Oxford. par M. Frappas, sur le dessin original de Gaignières.

(V. mon Mémoire dans la *Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers ; Répertoire archéologique.*)

3008. — Pierre lithographique : tombeau de René d'Anjou et d'Isabelle de Lorraine, sa première femme, mais différent d'aspect surtout en ce qui concerne la peinture représentant la mort couronnée ; tiré d'une autre source (Topographie d'Angers, Bibliothèque Nationale).

(V. mon Mémoire dans la *Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers; Répertoire archéologigue*, an 1866, p. 250.)

3009. — Pierre lithographique : vue du clocher de la cathédrale et de son narthex, en 1699, d'après un dessin pris du portefeuille Gaignières, à la Bibliothèque Nationale, par M. Louis de Farcy.

(V. notre Mémoire, *Répertoire archéologique* de 1866, p. 280.)

3010. — Pierre lithographique : plan de l'église cathédrale d'Angers, avant 1699.

(V. notre Mémoire, *Répertoire archéologique* de 1866, p. 274.)

3011. — Pierre lithographique : tombeau, à Saint-Maurice, de Jeanne de Laval, deuxième femme du roi René (Marie de Bretagne, d'après M. Godard).

(V. notre Mémoire, *Répertoire archéologique* de 1866, p. 268.)

3012. — Pierre lithographique : tombeau de Thié-

faine avec ses deux nourrissons, René et Marie d'Anjou, inhumée à Nantilly, de Saumur.

(V. notre Mémoire, *Répertoire archéologique* de 1866, p. 272.)

3013. — Pierre lithographique : escrit du tombeau du roy René (vers latins).

(V. notre Mémoire, *Répertoire archéologique* de 1866, p. 266.)

3014. – Pierre lithographique : carte celtique de l'arrondissement de Saumur, dressée par Louis Raimbault, pour mon Mémoire sur les monuments gaulois de l'Anjou.

3015. — Pierre lithographique : carte du département de Maine-et-Loire, indiquant les traces gallo-romaines constatées dans ce département par M. Godard-Faultrier, en 1858.

Dressée par M. J.-B. Fourcault, conducteur des ponts et chaussées.

(V. aussi n° 2983, carte de M. Labessière ; n° 2980, carte du diocèse ; n° 2979, carte de la ville d'Angers ; n° 2969, plan cavalier d'Angers.)

GRAVURES

3016. — Monument de Ninive, style assyrien : deux personnages dont un ailé, à bec d'oiseau de proie ; haut. 0m,53, larg. 0m,43.

Dessin de E. Flandin, gravé par Ch. Oury.

3017. — Monument de Ninive, style assyrien : deux bas-reliefs dont un représentant une marche triomphale après un combat ; haut. 0m,53, larg. 0m,43.

Dessin de E. Flandin, gravé par Oury.

3018. — Monument de Ninive, style assyrien : un personnage barbu, ailé, coiffé d'une sorte de tiare, présente une pomme de pin ; haut. 0m,53, larg. 43.

Dessin de E. Flandin, gravé par Ch. Oury.

Gide et Cie, éditeurs.

3019. — Monument de Ninive, style assyrien : deux bas-reliefs dont un représente la marche en guerre de combattants sur un char ; haut. 0m,53, larg. 0m,43.

Dessin de E. Flandin, gravé par Ch. Oury.

3020. — Monument de Ninive, style assyrien : deux bas-reliefs dont un représente des combattants armés d'arcs, de carquois et de lances ; haut. 0m,53, larg. 0m,43.

Dessin de E. Flandin, gravé par Ch. Oury.

3020 A. — Vue du château du Verger, en Anjou, demeure habituelle des princes de Rohan-Guemenée ; haut. 0m,14, larg. 0m,24.

Israël *excudit.*

3021. — XVIIe siècle. — Grande gravure ; haut. 1^m,10, larg. 1^m,32.

M. Tinard, donateur.

Elle représente une assemblée de Chartreux. La règle fut imprimée en 1581.

Légende six fois répétée :

STATVTA
ORD
CART

Légendes du cercle supérieur :

QVI HANC
RECVLAM
SERVAVERIT
PAX SVPER
ILLVM

PROMITTVR (us)
OBEDIENTIAM
COMMVNI
CAPITVLO

3022. — Grand cadre ; haut. 0^m,70, larg. 0^m,80.

Contenant les portraits de : Joachim du Bellay, né en 1524, mort en 1560 ; — Carolus de Cossé, polemarchus ; — Charles de Cossé, comte de Brissac, maréchal de France, mort à Paris le 31 décembre 1563, âgé de cinquante-sept ans ; — Tombeau du duc de Brissac ; — Louis de Cossé, duc de Brissac et de Beaupreau, pair de France ; — Christophe-Louis Turpin-Crissé de Sansay, évêque de Nantes ; — Anne Lefèvre, femme de M. Dacier, née à Saumur, morte le 17 août 1720, âgée de soixante-huit ans ; — Mme Dacier ; — André Dacier, de l'Académie française, né à Castres, mort le 18 septembre 1722, en sa soixante-et-onzième année ; — TANAQVILLVS FABER CADOMENSIS, *anno Christi* 1665 ; — Philippe du Plessis-Mornay, gouverneur de Saumur,

mort en 1623, âgé de soixante-quatorze ans ; — Daniel de Superville, né à Saumur en août 1657, mort à Rotterdam le 9 juin 1728 ; — *Guillelmus Menagius advocatus regius Andegavensis ætatis 77. Obiit anno 1648 ;* — Gilles Ménage, né à Angers le 15 août 1613, mort à Paris le 23 juillet 1692 ; — encore Gilles Ménage ; — Jean-Antoine Baïf ; — François de Scépeaux, sire de Vieille-Ville.

3023. — Grand cadre ; haut. 0m,65, larg. 0m,98.

Contenant les portraits de : Jean Bodin ; — Urbain de Maillé, maréchal de France, gouverneur d'Anjou ; — Armand-Jean de Maillé-Brezé, duc de Fronsac. amiral de France ; — Pierre Ronsard ; — Pierre de Rohan, maréchal de France ; — Henry de Schomberg. maréchal de France — Charles de Schomberg, duc d'Aluy, maréchal de France ; — Le Loyer ; on lit, écrit à l'encre : « Il ressemble à l'original qu'a M. le chantre de Saint-Martin de Tours » ; — Georges Louet, abbé de Toussaint ; — Jacques Ménard (oncle du célèbre Claude Ménard).

3024. — Grand cadre ; haut. 0m,65, larg. 0m,90.

Renfermant les portraits de : François Balduin, docteur régent en droit, maître des requêtes de Henri VIII ; — René Breslay, évêque de Troyes ; — Pierre Breslay, chantre de l'église d'Angers ; — Timoléon de Cossé ; — Jean du Bellay, cardinal ; — Lasnier (v. *Répertoire archéologique* de 1860) ; — Jean Mathieu le Grand ; — la bienheureuse Marie de Maillé ; — Jean-Michel, évêque d'Angers ; — René de Montjean ; légende manuscrite : « C'est un des portraits de Ménard, historien d'Anjou, il faut vérifier où il a pris l'original, il ne le dit pas » ; — Jean de Resly, évêque d'Angers ; — Guillaume Poyet, chancelier de France ; — Robert d'Arbrissel ; — Miracle des Ulmes.

3025. — Grand cadre (haut. 0m,65, larg. 0m,98) renfermant les portraits de : JO BARCLAIVS, né en 1582, mort en 1622 ; — André de Brancas ; — Jean-Paul Bignon ; — autre Jean-Paul Bignon ; — Jérôme Bignon ; — Pierre Blondel ; — Henri-Marie Bondon, grand archidiacre d'Évreux ; — Pierre Charron, philosophe ; — Philippe de Comines ; — César de Choiseul ; — Gaspard de Coligny ; — René Hérault ; — Nicolas de Neufville ; — le cardinal Guillaume Filastre, évêque du Mans ; — Jean-Louis de Fromentière, évêque et seigneur d'Aire ; — le marquis de La Moussaye ; — Marie-Félice des Ursins, duchesse de Montmorency, visitandine ; — Jean-Antoine Le Vachet ; — Pierre Pithou ; — Paul Philipeaux de Pontchartrain ; — François Pithou.

3026. — Grand cadre (haut. 0m,65, larg. 0m,95) renfermant les portraits de : Grégoire XI (Pierre-Roger), fils de Guillaume Ier, comte de Beaufort, en Anjou, prieur de la Haye-des-Bonshommes, près d'Angers, et ensuite pape ; — Claude-René Lebreton, conseiller au présidial d'Angers ; — Louis de La Forge, médecin angevin, à Saumur, auteur d'un ouvrage sur l'*Homme*, d'après Descartes ; — Bernard Lami, prêtre de l'Oratoire ; — le cardinal Dubois, abbé de Bourgueil, en Anjou ; — Jeanne de La Noue, fondatrice et première supérieure de la Providence de Saumur, décédée le 16 août 1736 ; — Marie-Éléonore de Rohan, abbesse de Malnoue ; — Anne de Melun, fille de Guillaume de Melun, prince d'Épinoy, née en 1618, et morte en 1679 ; — Jean Fronteau, chanoine régent de la congrégation de Sainte-Geneviève, et chancelier de l'Université de Paris, né à Angers, et mort en 1662 à l'âge de quarante-deux ans ; — le P. Joseph ; — *Bernardus Girardæus dominus* du Haillan, historiographe du roi ; — Guillaume, cardinal Dubois, archevêque, duc de

Cambrai, prince du Saint-Empire, premier ministre; — *Johannes Antonius Bayfius... ex Andegavensi provincia,* etc.; — Claude du Bellay..., prieur de Cunault et d'Allonnes, âgé de trente-six ans, décédé l'an 1609; — G. Dubois de La Ferté, chevalier de Malte, commandeur de Théval, né à Angers, le 10 août 1644; — Joannes Boucicault, polemarchus; — *Abel Bedæus Andegavensis SS. theologiæ doctor et sacri Evangelii minister ;* — Robert Le Maczon, chancelier de France, tiré de son tombeau à Trèves, en Anjou.

3027. — Grand cadre (haut. 0m,70, larg. 0m,98) renfermant les portraits de : Louis XI (deux gravures); — Louis XII; — Louis XIV; — Actions de grâce de la France pour la préservation de la vie du roi (janvier 1757); — Louis de France, duc de Bourgogne et ensuite dauphin; — Philippe d'Orléans, petit-fils de France, régent du royaume; — Niccolo Machiavelli; — Jean-Frédéric Phelippeaux, comte de Maurepas; — Mathieu de Montreuil; — P.-Ch. Porée, prêtre de la S. J., et régent de rhétorique, à Paris; — Marquise de Sévigné; — Richardson; — Scévole de Sainte-Marthe; — *R. adm P. Philippus Theobaldus vere alter Elias;* Philippe Thibault, angevin; — Henry de la Trémoille; — Louis de la Trimouille; — François Zabarelle, cardinal de Florence.

3028. — Grand cadre (haut. 0m,62, larg. 0m,90) renfermant les portraits de : Guillaume des Roches, sénéchal d'Anjou en 1207; légende : « Tiré de son tombeau de l'abbaye du Bonlieu, près le château du Loir, dans la province du Maine. Les deux filles de ce sénéchal, qui avaient leur sépulture dans la même abbaye, y étaient également représentées »; — Grégoire XI, pape; — Gaultier, sieur de Boumois, près Saumur, avocat du roi au grand conseil; — Mathieu

Contarel, cardinal du titre de Saint-Étienne; — Marin Liberge, docteur en droit, à Angers; — Lagoux, peintre; — Guillaume de Lesrat; — Urbain de Laval, seigneur de Boisdauphin, maréchal de France, gouverneur d'Anjou.

3029. — Grand cadre (haut. $0^m,65$, larg. $0^m,90$) renfermant les portraits de : Pierre Ayrault, lieutenant criminel et maire d'Angers; — Jean-Antoine de Baïf. — Jacques Bouju, président des enquêtes au Parlement de Bretagne; — Jean Boucicault, maréchal de France; — Jean Balue, cardinal du titre de Sainte-Suzanne, évêque d'Angers; — François Colin, conseiller au Parlement de Bretagne, sénéchal de Saumur; — Charles de Valois, légende : « La figure de ce prince se voyait en marbre blanc aux Jacobins de Paris »; — René Choppin; — Christophe Fouquet; — Henri III; — Charles de Cossé; — Éguinard Baron, professeur en droit, à Angers; — saint Hilaire, évêque de Poitiers; — Joachim du Bellay, nommé à l'archevêché de Bordeaux.

3030. — Grand cadre (haut. $0^m,62$, larg. $0^m,98$) renfermant les portraits de : François de Vendosme, duc de Beaufort et pair de France; — Charles-Joachim Colbert, évêque de Montpellier; — Nicolas Foucquet, ministre d'État; — Urbain-Augustin Mabileau, prêtre de l'Oratoire, né à Bourgueil le 13 avril 1672, mort à Paris le 21 septembre 1734; — Devise de Claude Ménard; — Charles de la Melleraie; — Pompone de Bellière, surintendant des finances; — Pierre de la Primaudaye (deux gravures); — Carte du Chinonais avec trois portraits de Rabelais; — François Rabelais; — le dedans de la chambre de Rabelais; — lieu où naquit Rabelais; — cardinal de Richelieu (trois gravures); — Alphonse du Plessis de Richelieu, cardinal, frère d'Armand; — Robert d'Arbrissel.

3031. — Grand cadre (haut. 0m,90, larg. 0m,85) renfermant les portraits de : Antoine Arnauld; — Honorat de Beuil, marquis de Racan; — J.-B. Colbert (deux gravures); — Colbert, marquis de Torcy; — FRAN-VINCENTIVS MARCVS DE BEAVVAV LOTHARINGIÆ, etc.; — Pierre de Champagne; — Charles de Lorraine; — François de Lorraine; — Henri de Lorraine, duc de Guise; — Henry de Lorraine, comte de Harcourt; — Philippe de Lorraine, duc de Mercœur; — Pierre de Rohan; — Armand-Gaston de Rohan-Soubise, cardinal, évêque de Strasbourg; — Louis-César de la Baume-le-Blanc, duc de La Vallière; — Louise-Françoise..., duchesse de La Vallière, carmélite; — marquis de Maintenon (deux gravures); — P. Ronsard; — René Moreau, médecin et chirurgien, né à Montreuil-Bellay.

3032. — Grand cadre (haut. 0m,65, larg. 0m,98) renfermant les édifices : Toussaint; — Saint-Maur-sur-Loire; — ancien escalier du parterre de l'hôtel de ville d'Angers; — le portail de Notre-Dame-des-Ardilliers, près Saumur, que fait bâtir Mgr le comte de Servien (Jean Marot *fecit*); — autel de Notre-Dame-des-Ardilliers, à Saumur; légende : « Les armoiries sont celles de Richelieu »; — le profil du dedans de l'église Notre-Dame-des-Ardilliers, près Saumur; — le plan de l'église de Notre-Dame-des-Ardilliers, près Saumur.

3033. — Cadre. — Portrait de Michel Poncet de la Rivière.

Andegavensis episcopus Anno 1722.

Offerebat Michaël Renatus Falloux du Lys.

3034. — Cadre. — Portrait de Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé; haut. 0m,66, larg. 0m,48.

Offerebat fr. Claudius Franciscus Hernault de Mon-

tiron prædicator Andegavensis. — Gober pinxit. — P. Drevet sculps.

3035. — Cadre; haut. 0^m,48, larg. 0^m,66.

Hoc pietatis opus. — Rous. Florent invent. — Renatus B. Andegavensis faciebat. Aug. Quesnel excud.

Cette très rare gravure de l'École de Fontainebleau (XVI[e] siècle) est de l'angevin René Boivin. Elle reproduit un tableau peint à fresque par le Rosso, dans la galerie de François I[er], et récemment restauré par Auguste Couder, au palais de Fontainebleau. Le sujet représente *Anapius* et *Amphinomus* sauvant des laves du Vésuve, à Catane, leurs vieux parents. On les appelait les *frères pieux*. Aussi existe-t-il une faute dans l'inscription que l'on doit corriger ainsi : *bajulat* hic *matrem,* au lieu de *bajulat* hæc *matrem.* René Boivin, dessinateur et graveur à la pointe, né à Angers vers 1580, mourut à Rome en 1598. Les caractères de son école sont l'eau-forte en général; une pointe fine, large, nette; un goût uniforme, une manière libre; des hachures croisées en rectangle.

(V. notre Notice dans la *Revue d'Anjou*, imprim. Barassé.)

3036. — Cadre. — Napoléon Bonaparte, premier consul, présente au peuple français le rétablissement du culte catholique (Concordat de 1801); gravé et colorié; haut. 0^m,48, larg. 0^m,38.

M. Rohard, employé à la Mairie, donateur en novembre 1879.

3037. — Cadre; haut. 0^m,45, long. 0^m,34.

« Notre-Dame de Lorette envoyée à Paris par le général en chef Buonaparte.

« Vue intérieure des quatre côtés de la Santa Casa ou maison de la Vierge. »

Gravure coloriée.

3038. — Tableau tendu sur châssis représentant une thèse soutenue en 1732 par un sieur Morraine de la Motte, au collège-séminaire du Mans des prêtres de l'Oratoire. Au-dessus de l'écrit, beau portrait du cardinal de Bérulle; haut. 1 mètre, larg. 0^m,70.

3039. — Portrait de Philippe Thibaut, angevin, de l'ordre du Carmel, mort en 1638, âgé de soixante-trois ans ; haut. 0^m,32, larg. 0^m,25.
M. Aug. Michel, donateur.

3040. — Portrait de Jean Ollivier, évêque d'Angers; haut. 0^m,32, larg. 0^m,25.
M. Joyau, donateur le 23 juin 1871.

3041. — Portrait de Jean Balue, cardinal, mort à Ancône en octobre 1491 ; haut 0^m,28, larg. 0^m,22.
Au ℟ du même cadre, portrait de François, cardinal de la Rochefoucault, « grand aulsmosnier de France. »

3042.— Portrait de Gervais Gancelot de Clinchamp, tiré d'un ancien tableau qui est à Rome dans l'église de Saint-Sylvestre et de Saint-Martin des Montagnes; haut. 0^m,35, larg. 0^m,22.

3043. — Portrait d'Élie de Sainct-Yrier, abbé de Saint-Florent, de Saumur, etc.; haut. 0^m,35, larg. 0^m,22.

3044. — Cadre. — Almanach pour l'année 1786 : personnages de la cour; naissance du duc de Normandie, depuis dauphin et Louis XVII; haut. 0^m,73, larg. 0^m,53.
M. Guillory, donateur en mars 1862.

3045. — Cadre. — Vitrail de Notre-Dame-de-la-Couture au Mans, composé par Gérente, exécuté à Sainte-Croix du Mans par Lusson ; haut. 0^m,67, larg. 0^m,38.

3045 A. — Gravure. — Cathédrale de Chartres, porche nord : la *Visitation;* haut. 0m,66, larg. 0m,49.

Pour faire suite à la gravure placée sous le même numéro : Cathédrale de Chartres, côté occidental, porte latérale de droite (XIIe siècle).

M. Giffard, donateur.

3045 B. — Gravures au droit et au revers d'un gaufrier en fer du XVIe siècle, déposé au Musée de Narbonne.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1874.

3046. — Grand cadre (haut. 0m,70, larg. 0m,85) renfermant les portraits des princes de la maison d'Anjou : Élie, comte du Maine, beau-père de Foulques V, comte d'Anjou ; — Henri II, roi d'Angleterre, comte d'Anjou ; — Richard Ier ; — Couronnement de Charles Ier, roi de Sicile ; — le même, souverain de Naples ; — Charles II, roi de Naples ; — Ladislas, roi de Jérusalem et de Sicile ; — Robert, roi de Naples ; — Jeanne Ire, reine de Naples ; — Louis II, d'Anjou, roi de Naples ; — René, roi de Naples et de Sicile ; — trois autres portraits du même René ; — Philippe de Gueldres, née en 1462, morte en 1547, religieuse à Pont-à-Mousson, après la mort de René, duc de Lorraine et roi de Sicile, son mari ; — Henri de Bourbon d'Enghien, fils du grand Condé et de Claire-Clémence de Maillé-Brezé, né en 1643 ; — Philippe de France, cinquième du nom, roi d'Espagne et des Indes, né le 19 décembre 1683.

3046 A. — Gravure. — Marie de Médicis aux Ponts-de-Cé, d'après Rubens ; haut. 0m,75, larg. 0m,52.

Carol. Simonneau major, sculpt. (1709).

M. A. Giffard, donateur en 1882.

3046 B. — Sous un même cadre, 14 portraits, gravés, des femmes célèbres du siècle de Louis XIV, parmi

lesquels : Mmes de Sévigné, de Maintenon, de Longueville, de Chevreuse, la duchesse de Bourgogne, et Mmes Henriette de France et Henriette d'Angleterre, dauphine.

Don de M. Aug. Giffard, 27 juin 1882.

Deux gravures encadrées : l'une, coupole du salon de la Paix, à Versailles; l'autre, coupole du salon de la Guerre, à Versailles, d'après Lebrun.

Même donateur.

3047. — Cadre. — Crucifix en cuivre émaillé, fin du XIIe siècle; haut. 0^{m},40, larg. 0^{m},32.

(Publié dans les *Annales* de Didron. Gravure coloriée.)

3048. — Cadre. — Orfévrerie russe (fin du XVe siècle); haut. 0^{m},30, larg. 0^{m},38.

Même provenance.

3049. — Cadre. — Encensoir russe; haut. 0^{m},39, larg. 0^{m},32.

Même provenance.

3050. — Cadre. — Dalmatique impériale à Rome; haut. 0^{m},39, long. 0^{m},32.

Même provenance.

3051. — Cadre. — Ostensoir allemand; haut. 0^{m},35, larg. 0^{m},28.

Même provenance.

3052. — Cadre. — Reliquaire byzantin; haut. 0^{m},34, long. 0^{m},26.

Même provenance.

3053. — Cadre. — Aubes, amicts, parements du XIIe siècle au XVe siècle; haut. 0^{m},38, larg. 0^{m},32.

Même provenance.

3054. — Cadre moyen. — Étoles et manipules du IXe siècle au XVe siècle; haut. $0^m,38$, larg. $0^m,32$.

Même provenance.

3055. — Tableau de l'honneur ou Abrégé méthodique de la science du blason dédié à Mgr Boucherat, chancelier de France, par Chevillard; haut. $0^m,75$, larg. $1^m,75$.

3055 A. — Gravure. — Épreuve, avant la lettre, du titre de la *Semaine religieuse* du diocèse d'Angers, pour paraître le 1er dimanche de l'Avent 1882; haut. $0^m,24$, larg. $0^m,16$.

Don de M. Gustave Filoleau, auteur et dessinateur, le 2 novembre 1882.

(V. 3e reg. d'entrée, no 648.)

3055 B. — Gravure. — Portrait au burin de C. Mesnard, prieur, curé d'Aubigné, né à Mûrs, près Angers, le 14 mai 1732, député de la sénéchaussée de Saumur, à l'Assemblée Nationale, en 1789.

Turlure, del.; Courbe sculp.; collection Desjabins (études), 1er décembre 1882.

VUES ET CARTES GRAVÉES

3056. — Carte de Peutinger. — Douze segments; haut. de chaque segment $0^m,36$, larg. $0^m,56$.

Le segment n° 1 renferme nos quatre positions angevines de l'époque romaine, savoir : *Juliomagus*, *Robrica, Combaristum* et *Segora.*

Découverte à Spire vers 1500, cette table fut léguée à Peutinger pour qu'il la publiât, ce qui cependant n'eut lieu qu'en 1598, après sa mort.

Scheyb l'a réimprimée à Vienne en 1753, et notre exemplaire est de ce célèbre éditeur. Dans cette carte dite encore *Table théodosienne*, l'on ne s'est occupé que des distances marquées en chiffres romains et d'une approximative orientation, sans prendre garde autrement que pour mémoire, à la distribution des mers, fleuves et rivières. Malgré ces imperfections, cette carte de l'empire romain, après celle de Ptolémée, est le monument le plus ancien sur lequel nous puissions faire quelque fondement pour notre géographie angevine. On croit que l'original fut dressé à Constantinople, vers l'an 393, sous Théodose le Grand, ou encore vers 435 du temps de Théodose II.

Au point de vue archéologique, elle n'a pas moins d'intérêt, car elle peut faciliter de curieux rapprochements dans la comparaison des édicules entre eux si mal dessinés qu'ils soient.

(V. à ce sujet notre notice dans les Mémoires de la

Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, 2e série, VIIe volume.)

MM. de Matty de la Tour et Godard-Faultrier, donateurs.

3057. — Cadre. — Vue de la ville d'Angers et des carrières d'ardoises en 1561 ; haut. 0m,36, larg. 0m,88.

La même gravure se trouve, mais coloriée, dans *Illustriorum regni Galliæ civitatum tabula, etc. Amstelodami ex officina Joannis Janssonii.*

Légende : ANDEGAVVM *vulgo Angiers ;* puis au crayon : *Braun et Hoghenberg civitates orbis terrarum ;* vue dessinée en 1561.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 55 *bis*.)

3058. — Cadre. — Vue d'Angers ; haut. 0m,32, larg. 0m,42.

Légende : « Angers, ville capitale du duché d'Anjou, sur la rivière de Loire ; elle est le siège d'un évêché du même nom. Fait par Adeline avec privilège du roy. »

Au crayon : Première épreuve avant 1700.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 55 *bis*.)

3059. — Cadre. — Le vif portrait de la noble ville et cité de Tours en 1516 ; plan cavalier ; haut. 0m,36, long. 0m,45.

M. Champoiseau, donateur.

Comme accompagnement et sous le même numéro : *Cæsarodunum postea Turones*. Tours au commencement du XVIIe siècle ; cadre ; haut. 0m,35, larg. 0m,80.

3060. — Plan collé sur châssis ; haut. 0m,84, larg. 0m,48.

« Plan de l'Académie à monter à cheval établie à Angers. »

On lit au bas : « Le logement de l'écuyer est au premier étage. Ce bâtiment contient trente-six logements

d'académistes sous la direction de MM. de Pigneroles, écuyers du roy. »

Plus bas : « De Voglie, ingénieur du roy, invent. 1754. »

3061. — Type d'un jeu de cartes fabriqué chez Leguay-Degouy, à Saumur, en 1810. Y figurent David avec écriture hébraïque. Alexandre avec son nom écrit en grec, etc.

Mgr Barbier de Montault, donateur en 1861.

3062. — « Les hommes illustres et grands capitaines français qui sont peints dans la galerie du palais royal. »

Heince et Bignon, peintres et graveurs du roy. Paris, 1690.

Petrus Seguier; — Seugerius, abas; — Simon de Montfort; — Châtillon; — B. Du Guesclin; — Olivier de Clisson; — Boucicault; — Dunois; — *Puella Aureliaca;* — cardinal d'Amboise; — L. de La Trimouille; — Gaston de Foix; — Bayard; — Charles de Cossé, polemarchus; — Anne de Montmorency; — François de Lorraine; — Blaise de Montluc; — Armand de Biron; — Fr. de Lesdiguières; — Henri IV; — Marie de Médicis; — cardinal de Richelieu; — Louis XIII; — Anne d'Autriche; — Gaston d'Orléans; — Armes du cardinal de Richelieu.

Ces portraits gravures in-folio, reliés dans un seul volume, ont été donnés par M. Leclerc-Guillory, par l'entremise de Leclerc-Laroche, en 1858.

DESSINS, AQUARELLES, LAVIS

3063. — Iconographie grecque et romaine. — Gravures en grand nombre signées par E. Picard, de l'Académie de peinture et sculpture, né à Paris, le 21 octobre 1632, mort à Amsterdam le 12 novembre 1721.

Recueil relié en veau donné par M. Leclerc-Guillory, par l'entremise de M. Leclerc-Laroche, en 1858.

3063 A. — Cadre (antiquité reculée). — Monuments égyptiens et persans au défilé du Lycos (Nahr-el-Kelb), près de Beyrouth, en Syrie.

Dessin de M. de Bertou, donateur en 1879.

3063 B. — Époque celtique. — Cadre : dolmen déterré au Bois-Bard, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, près de Saumur, et objets y trouvés, dessinés par le Dr H. Godard ; haut. 0^{m},40, larg. 0^{m},52.

Les petits objets sont de un tiers plus grands que nature.

3063 C. — Dessins coloriés en 1855 par M. E. Gaston, de peulvans, situés dans l'arrondissement de Cholet, savoir :

Pierre fiche, du Parchambault, haut. de 3^{m},45 d'un côté, de 4 mètres d'un autre (2 dessins); — peulv. de Grand-Champ, sur la métairie de la Garde, haut de 2^{m},90 ; — peulv. dit Pierre de la Garde, haut de 3^{m},60 ; — pierre de la Bretaudière, haut. de 4 mètres

sur la propriété de M. de Sapinaud ; — pierre levée du Guil-au-Bouin, haut. $3^m,50$; — peulvan de la Bretellière, canton de Montfaucon ; — peulvan de la Rigaudière, commune de la Tourlandry, haut. $3^m,55$; — petit peulvan de la Pochetière, haut. $2^m,20$; — peulvan de Villedieu, dessin de M. G. de Caqueray.

3063 D. — Dessins coloriés, vers 1855, par M. Gaston, d'un rouler dit Pierre Tournice, à Torfou (arrondissement de Cholet), et d'un autre rouler dit pierre branlante de la Davière ; haut. de ce dernier $2^m,60$, circonférence $10^m,45$.

3063 E. — Dessins faits en 1855 par M. Léon de Lorière, de : dolmen de Saint-Georges-des-Sept-Voies, dit La Forêt ; — dolmen de la Pagerie, près Gennes (arrondissement de Saumur) ; — dolmen de la Madeleine, près de Gennes ; — dolmen de Bagneux, près de Saumur ; — dolmen d'Avort, près de Gennes ; — pierre levée de Nidevelle, près de Saint-Georges-des-Sept-Voies (arrondissement de Saumur).

3063 F. — Pierre Frite, commune d'Armaillé (arrondissement de Segré), Millet del. ; haut. $5^m,50$.

3063 G. — Vue du dolmen de Soucelles (arrondissement d'Angers), dit Pierre Césée.

Dessin de M. de la Pylaie.

Dolmen de la Colleterie, commune de Saint-Lambert-la-Potherie (arrondissement d'Angers).

Dessin de M. Gaston de Caqueray.

Dolmen de Fessine, commune de la Meignanne (arrondissement d'Angers.

M. E. de Livonnière del.

Dolmen de la Bajoulière, commune de Saint-Rémy-la-Varenne (arrondissement d'Angers).

3064. — Époque romaine. — Plan levé à vue de la

scène ou arène de l'amphithéâtre de Gennes (Maine-et-Loire), par F. Prévost, officier supérieur du génie, en mars 1867.

Sous le même numéro et dans le même cadre : amphithéâtre de Grohan. Restes des anciens murs dans la rue des Arènes, vers 1859.

Relevé par M. Joyeau, architecte, d'après le croquis communiqué par M. Sansfourche, architecte.

3065. — Époque romaine. — Dessin fait en 1876 par le Dr Godard, d'une figurine de Mercure, en terre cuite vernissée.

Trouvée à la caserne de la Visitation.

3066. — Époque romaine. — Dessin et plan des maçonneries mises à découvert (échelle de 0m,05 pour mètre) des deux restes de tombeaux romains.

Trouvés gare Saint-Laud en 1848.

MM. Maliseuski et Briot, del. et ded.

3067. — Époque romaine. — Dessin par M. Charles Maliseuski, d'un cercueil en plomb avec signe chrétien et de deux cryptes découvertes en 1848.

Trouvé gare Saint-Laud en 1848.

3068. — Époque romaine. — Cadre : dessin colorié de nombreux objets découverts en 1848, dans le cercueil de plomb dit de *la jeune peintre* lors des fouilles du chemin de fer ; haut. 0m,49, larg. 1m,15.

Même provenance.

M. Ernest Dainville del.

3069. — Époque romaine. — Cadre : détails d'objets provenant du cimetière romain d'Angers, gare Saint-Laud ; du cimetière chrétien, place du Ralliement ; des communes de Saint-Georges-le-Thoureil et de Chemellier ; puis de Saintes (Charente-Inférieure) ; haut. 0m,72, larg. 1m,04.

Le Dr H. Godard del.

3070. — Époque romaine. — Cadre : plan des restes du balneum des Châtelliers de Frémur, découverts jusqu'en 1874 ; haut. 0^m,57, larg. 0^m,72.
Même donateur.

3071. — Époque romaine. — Cadre : plan des restes du balneum des Châtelliers de Frémur, découverts jusqu'en 1875 ; haut. 0^m,57, larg. 0^m,73.
Même donateur.

3072. — Époque romaine. — Cadre : ruines du balneum de Frémur ; coupe et élévation suivant une ligne N.-S., côté du couchant ; haut. 0^m,46, larg. 0^m,70.
Même donateur.

3073. — Époque romaine. — Cadre : ruines du balneum des Châtelliers de Frémur. Coupe : ouest-est, par la piscine centrale ; haut. 0^m,50, larg. 0^m,98.
Même donateur en 1875.

3074. — Époque romaine. — Cadre : Châtelliers de Frémur : massif de maçonnerie et canal en dehors des bains, côté S.-E. du champ des Dix-Quartiers P ; haut. 0^m,55, larg. 0^m,75.
Même donateur.

5075. — Époque romaine. — Cadre : Châtelliers de Frémur : canal en amont du massif ; haut. 0^m,42, larg. 0^m,52.
Même donateur.

3076. — Époque romaine. — Cadre : Châtelliers de Frémur : cinq dessins d'objets trouvés dans le balneum, en 1872, 1874 et 1875 ; enduit stuc peint, graffito, grands clous et pattes-fiches ; haut. 0^m,98, larg. 1 mètre.
Même donateur.

3077. — Époque romaine. — Cadre : Châtelliers de

Frémur : six dessins d'objets trouvés dans le balneum en 1872, 1873 et 1874 : bronze, médaille, tête antique, brique à rainures, cultellus; haut. 0m,65, larg. 0m,98.

Même donateur.

Tous les dessins, se référant aux Châtelliers, ont été présentés aux séances de la Sorbonne suivant les époques des découvertes.

3078. — Époque romaine. — Cadre : Piles découvertes rue du Château, à Angers (maison Bodinier), en 1847; haut. 0m,36, larg. 0m,98.

M. G. Tendron, architecte, del., en octobre 1847, et ded.

3079. — Époque romaine. — Carte sur toile : évêché d'Angers, façade nord avant sa récente restauration : haut. 0m,75, larg. 1 mètre.

M. E. Dainville del., 1847, et ded.

3080. — Epoque romaine *(in fine)*. — Cadre : dessin d'un tombeau chrétien de la fin du IVe siècle, autrefois à Saint-Maurille d'Angers (la partie N.-E. de la place du Ralliement), copié d'après Audouys, par M. A. Joyeau, architecte en 1859; haut. 0m,45, larg. 0m,37.

3081. — Époque romane. — Cadre : abbaye du Ronceray. Crypte, coupe en long de la crypte centrale et plan des trois absidioles; haut. 0m,68, larg. 0m,50.

M. Joly, architecte, del., en décembre 1857, donateur en 1858.

3082. — Époque romane. — Cadre : porte de l'ex-église Saint-Samson, au jardin des plantes d'Angers; haut. 0m,57, larg. 0m,45.

M. A. Martin, du Mans, del., en 1866, et ded.

3083. — Époque romane. — Cadre : aumônerie de

Fils de Prêtre, à Angers, édifice démoli en 1865; haut. $0^m,57$, larg. $0^m,68$.

(V. mes notes, au *Répertoire archéologique* de 1865, pp. 89 et 262.)

M. Aïvas del. et ded.

3084. — Époque romane. — Cadre : Chapelle de Saint-Nicolas, à Baugé; haut. $0^m,50$, larg. $0^m,34$.

M. P. Lemesle, architecte, del., en 1855, donateur.

3085. — Époque romane. — Cadre : tombeau (autrefois à Tiffauges, aujourd'hui au Musée de Nantes), il est dit de Barbe-Bleue (Gilles de Retz), mais par son style, il est antérieur d'au moins trois siècles à ce trop célèbre personnage; haut. $0^m,32$, larg. $0^m,38$.

M. E. Gaston, de Cholet, del. et ded. en 1850.

3086. — Époque romane *(in fine)*. — Châssis : Saint-Serge, chapelle de la Vierge; carrelage émaillé découvert le 18 juillet 1855; haut. $0^m,60$, larg. $0^m,45$.

M. Joyau, architecte, del. et ded.

3087. — Époque romane *(in fine)*. — Cadre : église de Cunault : carrelage de la chapelle absidale; haut. $0^m,75$, larg. $0^m,42$.

M. Joly-Leterme, architecte, del. et ded., en 1851. Ce dallage formait rosace.

3088. — Époque roman-ogivale. — Cadre : Angers, tour Saint-Aubin, façade et coupe; haut. $0^m,70$, larg. $0^m,82$.

Légende : « Offert au Musée d'antiquités sous les auspices de la Société royale d'agriculture, sciences et arts, par M. E. Dainville. »

3089. — Époque romane ogivale. — Cadre : esquisse des ruines de l'église de l'abbaye de Saint-Aubin d'An-

gers prise derrière l'autel par M. A. Morillon ; haut. 0^m,37, larg. 0^m,35.

Vente Mordret 1881.

Photographie, sous le même numéro, d'une esquisse semblable conservée à la Société archéologique de Touraine, et remise au Musée d'Angers, en avril 1877, par M. Nobileau, en exécution du désir manifesté par M. Pécard, conservateur du Musée archéologique de Tours.

(V. 3e reg. d'entrée, nos 97 et 478.)

3090. — Époque romane ogivale. — Cadre : plans et détails divers de la tour Saint-Aubin ; haut. 0^m,82, larg. 1^m,15.

M. E. Dainville, architecte, del. et ded., sous les auspices de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.

3091. — Époque moyen âge. — Cadre sans verre ; haut. 0^m,90, larg. 0^m,75.

« Peintures murales d'une salle du XIIe siècle (dernière moitié), dépendant de l'hôpital Saint-Jean. Cette salle se trouvait au-dessus de la boucherie. »

Relevé et dessiné par M. A. Martin, du Mans, architecte à Angers, les 1er et 7 janvier 1867.

3092. — Époque moyen âge. — Grande carte sur toile : ville d'Angers : plan général de la salle Saint-Jean et de ses dépendances ; haut. 1^m,70, larg. 0^m,95.

Projet de restauration.

M. Robard, employé de la ville, donateur.

3093. — XIIe siècle. — Cadre : la *Majesté de Dieu*, peinture murale de l'église de Chanteussé ; haut. 0^m,45, larg. 0^m,40.

M. Diot, au Lion-d'Angers, del. et ded., en 1855.

3094. — XIIIe siècle. — Cadre. — Façade du prieuré de Lesvières, à Angers; haut. 0^m,45, larg. 0^m,35.

Dessin fait avant la démolition par un sieur Donas.

3095. — Fenêtre (XVe siècle). — Cadre : ruines de la chapelle et des murs du château de Baugé; haut. 0^m,37, larg. 0^m,47.

M. A. Morillon del. et pinxit.

3096. — XVe siècle. — Cadre : état, en 1866, d'une ancienne fonderie — à demeure — pour les cloches, à Angers (ancienne maison Logerais, place Saint-Maurice); haut. 0^m,85, larg. 60.

M. A. Martin, du Mans, architecte à Angers, del. et ded. en 1866.

(V. *Répertoire archéologique*, novembre et décembre.)

Château d'Éventard et porte romane de l'église de Saint-Augustin, faubourg des Justices, à Angers.

Même dessinateur.

3097. — XIIIe siècle, rosace XVIIe siècle. — Cadre : ruines de l'église de Toussaint; haut. 0^m,50, larg. 0^m,60.

M. E. Dainville del. et ded.

3098. — Grand cadre contenant : peintures du XVe siècle, du lambris de l'église de Fougeré en 1870; haut. 0^m,80, larg. 0^m,95.

M. Hardion, architecte à Tours, del.

Reliquaire du cœur de Robert d'Arbrissel, et son bâton abbatial.

M. Joyeau del.

(V. *Répertoire archéologique* de 1860, p. 206.)

Couteaux : emblêmes d'investiture.

Deux intérieurs de l'église Toussaint.

3099. — Grand cadre. — Copie du tombeau du roi

René, à Saint-Maurice d'Angers, derrière une stalle nord du chœur; haut 0^m,80, larg. 0^m,60.

Dessin colorié de M. E. Dainville, en 1844.

3100. — xve siècle. — Tombeau de René d'Anjou avec tableau de la Mort en costume royal; haut. 0^m,60, larg. 0^m,48.

Collection Gaignières d'Oxford; dessin colorié de M. Frappaz, en 1866, conforme au calque de la Bibliothèque nationale.

3101. — Cadre. — Fac-simile d'un autre dessin représentant le tombeau de René, tiré de la Topographie d'Angers; haut. 0^m,60, larg. 0^m,48.

Bibliothèque nationale, 1866.

3102. — Escrit du tombeau du roy René d'Anjou, au-dessus des statues couchées; haut. 0^m,60, larg. 0^m,47.

Collection Gaignières, d'Oxford.

M. Frappaz del. en 1866.

3103. — Cadre : tombeau du roi René; haut. 0^m,38, larg. 0^m,45.

Dessin à la plume, par M. Hawke.

3104. — Aquarelle. — Béhuard, vitrail : Louis XI en prière; haut. 0^m,66, larg. 0^m,50.

Dessin, en 1855.

3105. — Aquarelle. — Béhuard, vitrail (xve siècle).
Dessin, de AP, en 1855.

3106. — Cadre. — Tombeau de Marie de Bretagne et non de Jeanne de Laval, autrefois dans la cathédrale d'Angers; haut. 0^m,60, larg. 0^m,47.

Collection Gaignières, à Oxford.

M. Frappaz del., en 1866.

3107. — Cadre. — Tombeau de Thiéphaine, nourrice de René d'Anjou et de sa sœur Marie ; autrefois à Saumur, église de Nantilly, où l'on ne voit plus que l'épitaphe ; haut. 0^m,60, larg. 0^m,47.

Cette bonne nourrice qui tient d'une façon si pleine d'affection ses deux *bambini*, mourut le 13 mars 1458.

Ce petit monument suffit à peindre la touchante reconnaissance du bon roi et son grand cœur pour les humbles.

Même provenance.

Même dessinateur.

3108. — Cadre. — Louis XI, église de Béhuard, René d'Anjou.

Ancien cabinet T. Grille.

M. Hawke del., en 1839.

3109. — xve siècle. — Cadre : tombeau de... Chource, seigneur de Malicorne (Sarthe) ; haut. 0^m,47, larg. 0^m,62.

M. Gaston, de Cholet, del. et ded., en 1856.

3110. — Cadre. — Église Saint-Serge, à Angers, façade d'autrefois ; haut. 0^m,50, larg. 0^m,35.

M. J. Rohard del. et ded.

3111. — Cadre. — Maison, place Loricard, démolie en 1875 ; haut. 0^m,50, larg. 0^m,35.

Même donateur.

3112. — Cadre. — Château du Plessis-Macé avant sa restauration ; haut. 0^m,22, larg. 0^m,29.

Dessin de M. P. Hawke en 1843.

3113. — Cadre. — Tabernacle-lampadaire du Saint-Sacrement dans l'église de Trèves ; haut. 0^m,46, larg. 0^m,30.

(V. Grandet, miracle des Ulmes.)

MM. Lemesle et de Lorière, donateurs.

3114. — Cadre. — Église de Champteussé (arrondissement de Segré) : saint Christophe avec sa légende : *Christophorum videas, postea tutus eas ;* haut. 0m,50, larg. 0m,35.

M. Diot del. et ded., en 1853.

Du même dessinateur et copié dans la même église : trois diables et trois jeunes filles.

3115. — XVIe siècle. — Cadre : les sept péchés capitaux exprimés en un seul démon à sept têtes (église du Lion-d'Angers) ; haut. 0m,35, larg. 0m,30.

Même donateur.

3116. — XVIe siècle. — Cadre contenant six dessins de fresques de l'église du Lion-d'Angess, faits par M. Diot, savoir : âmes du Purgatoire à droite et à gauche du Christ, légende : *Miseremini mei saltem vos amıci mei ;* — les Juifs et Pilate ; — un Martyr ; — sainte Aune et la Vierge ; — saint Christophe ; — saint François d'Assise ; haut. 0m,65, larg. 0m,95.

3117. — Cadre. — Plan de la cathédrale d'Angers avant 1699, extrait de la *Topographie de la France* (Maine-et-Loire), t. Ier, Bibliothèque nationale, département des estampes, d'après une ancienne gravure ; haut. 0m,60, larg. 0m,49.

Portefeuille Gaignières.

3118. — Portique de la même église avant 1699 ; haut. 0m,60, larg. 0m,49.

Même provenance.

Copie faite par M. Louis de Farcy, donateur.

V. *Répertoire archéologique*, 1866.

3119. — XVe siècle *(in fine)*. — Cadre : deux vues du château de Molières ; haut. 0m,50, larg. 0m,40.

Dessins à la plume de M. Martin, du Mans, architecte à Angers, en 1868.

3120. — xvie siècle. — Cadre : cheminée du prieuré de Saint-Rémy-la-Varenne ; haut. 0^{m},37, larg. 0^{m},45.
M. Paul Ponceau del. et ded., en 1848.

3121. — xviie siècle. — Cadre : l'apôtre saint Paul confirmant ; haut. 0^{m},49, larg. 0^{m},65.
Dessin au crayon. Auteur ignoré.
M. Aug. Giffard, donateur en 1880.

3122. — Céramique. — Cadre : dessins d'objets celtiques et surtout romains, autrefois dans le cabinet de feu M. T. Grille ; haut. 0^{m},63, larg. 0^{m},96.

3123. — Argenterie. — Cadre : dessins d'objets romains trouvés à Notre-Dame d'Allençon, près Brissac, autrefois dans le cabinet de feu M. T. Grille, aujourd'hui au Louvre ; haut. 0^{m},62, larg. 0^{m},96.

3124. — Bronzes, cuivres. — Cadre : dessins d'objets romains ; haut. 0^{m},62, larg. 0^{m},96.
Même provenance.

3125. — Cadre. — Dessins d'objets dont quelques-uns sont romains et d'autres des imitations romaines de la Renaissance ; haut. 0^{m},80, diam. 0^{m},96.
Même provenance.

3126. — Marbres, ivoire, cuivres. — Cadre : dessins d'objets religieux du xiiie siècle au xviie siècle ; haut. 0^{m},67, larg. 0^{m},77.
Même provenance.

3127. — Cuivres, argent, vitraux. — Cadre : dessins d'objets, la plupart religieux, du xiiie siècle au xviie siècle, compris la croix de la Roche Foulques ; haut. 0^{m},77, larg. 0^{m},90.
Même provenance.

3128. — Métaux. — Cadre : dessins d'objets, armes,

horloges, montres, serrures, clefs, coffrets, couteaux, garde d'épée, étuis, hallebarde ; la plupart du xvie siècle ; haut. 0^{m},62, larg. 0^{m},96.

Même provenance.

3129. — Ivoire, terres cuites, etc. — Cadre : dessins d'objets : petit buste de Voltaire ; portraits-médaillons de Louis XIV, Louis XV et de Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, amiral de France ; haut. 0^{m},62, larg. 0^{m},96.

Même provenance.

3130. — Émaux, miniatures, etc. — Cadre : dessins d'objets divers parmi lesquels une Léda et les trois Grâces ; haut. 0^{m},65, larg. 1 mètre.

Même provenance.

3131. — Céramique, verrerie. — Cadre : dessins d'objets divers : tuiles romaines à rebords, stucs, cubes de mosaïques, carreaux vernissés du xiiie siècle ; lampe en verre à pédoncule pointu, etc. ; haut. 0^{m},62, larg. 0^{m},96.

Même provenance.

3132. — Cadre. — Dessins d'objets religieux : crucifixion, le Christ portant sa croix, etc. ; haut. 0^{m},67, larg. 0^{m},98.

Même provenance.

3133. — Vitraux, etc. — Cadre : dessin d'objets religieux du xiiie siècle au xviie siècle : résurrection de saint René ; saint André ; l'enfant Jésus sortant du sein de sa mère : calice au dragon, etc. ; haut. 0^{m},65, larg. 0^{m},90.

Même provenance.

3134. — Peinture sur bois, marbres, etc. — Cadre : dessins : roi René ; — Pierre Ayrault ; — Henri Arnauld ;

— Érasme; — Suzanne et les vieillards, etc.; haut. 0^m,67, larg. 0^m,88.

Même provenance.

3135. — Cadre. — Dessins religieux, la plupart du XVIIe siècle, parmi lesquels les portraits de : saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux ; — saint Bernard, abbé de Clairvaux ; — Vierge dite de saint Luc ; — tentation de saint Antoine ; haut. 0^m,62, larg. 0^m,98.

Même provenance.

3136. — Cadre. — Dessins : au fond d'un plat ovale Neptune ; — sainte Madeleine ; — l'Asie ; — Syrène se mirant et se peignant ; — statuette d'Éros ; haut. 0^m,65, larg. 0^m,96.

Même provenance.

3137. — Cadre. — Dessins : couronnement de la Vierge ; — pixide ; — les disciples d'Emmaüs ; — saint Germain, de Paris, devant un Christ ; — le lavement des pieds ; — saint Augustin avec le cœur, son attribut, etc. ; haut. 0^m,67, larg. 0^m,98.

Même provenance.

3138. — Cadre. — Dessins : quatre sujets religieux de style russe : saint Georges, deux croix à double traverse, encolpium avec le monogramme $\overline{IC}$ $\overline{IC}$ $\overline{MP}$ $\overline{\Theta V}$; — autel de Vesta moderne ; — chinoiserie ; haut. 0^m,65, larg. 0^m,75.

Même provenance.

3138 A. — Cadre. — Dessins : objets égyptiens, de la Renaissance et chinois ; haut. 0^m,74, larg. 0^m,98.

Les 17 numéros qui précèdent ont un intérêt spécial, puisqu'ils renferment les dessins des richesses archéologiques du cabinet de T. Grille, qui lui-même les fit faire sous ses yeux, entretenant toujours l'idée qu'il les publierait avec texte. La mort l'a surpris dans son

œuvre, et la vente de ses chers objets les a dispersés jusqu'en Angleterre.

3139. — Cadre : squelette avec nomenclature des os, pouvant servir en certains cas aux recherches archéologiques ; haut. 0^m,78, larg. 0^m,74.

Dessin à la plume du Dr H. Godard, donateur en 1870.

3140. — Dessin de l'extérieur de l'église de la Trinité d'Angers ; haut. 0^m,60, larg. 0^m,50.

Fait en 1855 par M. Camille Robert, donateur.

3141, — Dessin colorié par M. Thierry fils, d'un reliquaire du XIIe siècle appartenant à M. d'Houdan.

3142. — Haie-des-Bonshommes, commune d'Avrillé : détails des voussoirs peints de la nef de l'église de cet ancien couvent, et frise *pourtournant* la chapelle.

Légende au-dessus d'un éléphant : ELEPHAS.

M. E. Dainville del. et ded.

3143. — Trois cartons de vitraux composés par M. Livache, en 1876, pour l'église Saint-Land : 1° Couronnement de Foulques V, près de lui un chevalier de Quatrebarbes avec son blason ; — 2° retour d'Orient de Foulques V, le chevalier de Quatrebarbes l'accompagne ; — 3° arrivée de la vraie croix à Angers, portée par Foulques V aux chanoines de la chapelle Saint-Laud, alors au château. Ces vitraux ont été exécutés à Angers, par MM. Truffier et Martin, aux frais de Mme la comtesse de Quatrebarbes, à qui l'église Saint-Laud doit tant, et qui a bien voulu, d'accord avec les artistes, donner lesdits cartons au Musée d'antiquités d'Angers, en 1876 ; haut. 1^m,35, larg. 1^m,22.

3144. — Cadre. — Parc d'Éventard : plan géométral du château et du parc, dédié à Mgr Michel-François

Couet de Lorry, évêque d'Angers; haut. 0m,70, larg. 1m,05.

M. Guillory, ancien président de la Société industrielle d'Angers, donateur.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 838.)

3145. — Cadre. — Carte de l'ancien diocèse d'Angers exécutée et donnée par M. Fourcault en 1854-1855; haut. 0m,50, larg. 0m,60.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 839.)

3146. — Cadre. — Plan géométral du château d'Angers avec sa vue au-dessus (1707); haut. 0m,62, larg. 0m,45.

M. Letourneau, architecte, donateur.

3147. — Cadre. — « VEVE et plan géométral des ponts de la ville de SAVMVR située sur la rivière de Loire », d'après le plan appartenant à la Bibliothèque de Saumur, exécuté par Poitevin sur les ordres de Colbert, après l'hiver 1676-1677; haut. 0m,60, larg. 0m,95.

Copié et donné par M. E. Roffay, en 1881.

3148. — Cadre. — VEVE ET PEBPECTIVE DES GRANDS PONTS DE LA VILLE D'ANGERS ET DV PONT DES TREILLES, d'après un manuscrit appartenant à la Bibliothèque de Saumur, exécuté par Poitevin sur les ordres de Colbert, après l'hiver 1676-1677; haut. 0m,75, larg. 0m,90.

Saumur, 9 février 1878; *signé :* Roffay, donateur.

3148 A. — « Plan d'Angers avec les projets de redressements approuvés au mois de mai 1806 »; *signé :* Joubert-Bonnaire, maire et président du Conseil municipal; sur toile; haut. 5m,75, larg. 5m,40.

Don de la ville, le 15 mars 1882.

3148 B. — Autre plan d'Angers, mais inachevé, fait par M. Antoine Demoget, aujourd'hui architecte-ingénieur de Nantes.

ESTAMPAGES SUR PAPIER

3149. — Tombeau de René de la Jumellière, église de Saint-Aubin de Luigné (XVIe siècle),

Estampage fait et donné par M. Galisson (deux exemplaires).

(V. *Dictionnaire* de M. Port.)

3150. — Deux personnages en pied gravés sur des tombeaux du XVe siècle, commune de Vaulandry.

Estampages au crayon faits et donnés par M. l'abbé Chevalier :

Cy gist noble hōe Jehan dacdete ? signeur de... gaultraye qui trespassa le VIIIe jour de juillet l'an mil cccc cinquante VI.

Cy gist feu Jehanne de Harlestane jadis dame de... qui trespassa le XIIIe jour de septēbre lā m̄ cccc et IIII priez Dieu que mercy li fasse.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 824.)

3151. — Estampage, fait à la cire, de la tombe d'un prélat anglais. *(Hic jacet dominus Thomas quondam abbas hujus monasterii.)*

Don de Mgr Barbier de Montault.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

3152. — XVII[e] siècle. — Instrument à cordes : psalterion donné en 1847 par M. Audouys ; long. 1^{m},05, haut. 0^{m},30.

(V. pour un instrument analogue, le Catalogue du Musée de Cluny, n° 2826.)

Les Allemands nomment cet instrument Hakbret.

(V. note sur quelques instruments de musique des Hébreux, d'après un manuscrit du IX[e] siècle, par M. A. Lemarchand, bibliothécaire.)

3153. — XVIII[e] siècle. — Épinette à queue montée sur pied, en bois noir, ornée intérieurement de fleurs, d'oiseaux, etc., peints avec goût ; haut. 0^{m},85, long. 1^{m},55, larg. 0^{m},55.

Elle porte la date 1710 et le nom du facteur Blanchet, de Paris. Les cordes sont disposées en forme de harpe horizontalement couchée.

M. Folletier, donateur.

3154. — Harmonica à l'usage des Indiens.

M. Jubeau, donateur en 1854.

3155. — Flûtes en roseau de peuplades indiennes.

ETHNOGRAPHIE

VITRINES

Les grandes lettres au-dessous des numéros sont propres à quelques vitrines horizontales.

3156. — Cette vitrine contient divers objets prove-
A nant des Indes orientales, donnés en 1838 par M. Laplace, peintre, savoir : Éléphant, bœuf et lion en terre peinte et vernie. — Deux vases de Patna en bois, fond rouge et col noir. — Indes orientales. — Surposse en terre pour couvrir le colki ; les Indiens se servent de ces deux vases, l'un inférieur troué, l'autre supérieur, tous deux argentés sur fond noir, pour fumer un tabac aromatisé. — Figurine indienne en pierre tendre, accoudée sur un escabeau. — Petit catéchisme sur feuille de latanier en caractères indous ; prière à Bouddha. — Éventail indien. — Image peinte sur papier de l'idole nimbée appelée Iogodoti (divinité guerrière) prise dans une pagode de Jaggernault (Indes orientales). — Lettre en caractères indous (Bengali cursif). — Autre également en Bengali. — Fragment de journal imprimé en caractères indous.

Firman écrit sur papier, lettres noires et rouges intercalées (sorte d'édit émané de la puissance du Grand Seigneur), en caractères turcs, trouvé dans le château de Modon, en Grèce.

M. Daufresne, donateur en 1845.

Monnaie indienne. — Roupie d'argent (2 fr. 77); caractères orientaux.

M. Goury, donateur.

Monnaie d'Algérie, de la province de Constantine, mince, mal taillée. — Indes orientales : deux statuettes en terre, hautes de $0^m,16$, nues, couleur brune, représentant un domestique et un mendiant.

M. Léon Cosnier, donateur.

Liste des objets mexicains donnés au Musée d'Antiquités par M. E. Boban-Duvergé, en octobre 1869. Croyant ne devoir rien changer à l'ordre numérique du donateur, nous insérons ici la majeure partie de sa lettre.

1. Crâne aztèque trouvé en 1857 dans une fouille faite à Saint-Jago. — 2. Moulage d'un crâne de grand chef trouvé dans un tombeau antique, à Chalco. — 3. Moulage d'une tête d'Indienne, sur nature vivante. — 4. Moulage d'une tête d'Indien. — 5. Collection de cheveux, 15 échantillons. — 6. Fragment de dent d'éléphant fossile, trouvée dans la vallée de Mexico. — Antiquités aztèques : 7. Petit plat à trois pieds (vallée de Mexico). — 8, 9, 10. Haches et marteaux en pierre dure (vallée de Mexico). — 11, 13. Obsidienne : nucleus (vallée de Mexico). — 12. Lame de couteau en obsidienne. — 14. Couteau en obsidienne. — 15, 16. Lancettes en obsidienne (vallée de Mexico). — 17, 18, 19. Fragments en obsidienne servant à garnir la massue aztèque (vallée de Mexico). — 20. Pointe de flèche en obsidienne. — 21. Pointe de flèche en obsidienne. — 22. Obsidienne : ornement de la bouche. Les Aztèques se perçaient la lèvre inférieure pour placer cet ornement. — 23. Agate, amulette (vallée de Mexico). — 24. Terre cuite : sifflet. — 25. Terre cuite : peson de fuseau. — 26. Pierres dures : petit collier, dix grains. — 27. Obsidienne : nucleus. — 28. Terre cuite : idole. — 29. Obsidienne : pointe de flèche. — 30. Silex :

pointes de flèches. — 31 et 32. Vingt fragments : petites têtes en terre cuite ; obsidienne, bronze (vallée de Mexico), — Total : cinquante pièces.

(V. 3e reg. d'entrée, 11e année, 1869.)

Un certain nombre de ces objets, provenant généralement de la vallée de Mexico, ne sont pas sans quelque ressemblance avec certains ustensiles gaulois, les pointes de flèches, notamment.

3157. — Chapeau en latanier et bambou servant aux porteurs d'eau, à Manille (Philippines) ; diam. 0m,49.

M. Bouvet, donateur en 1881.

3157 A. — Crécelle de marchand ambulant chinois. — Rasoir chinois. — Deux chapeaux latanier et bambou des porteurs d'eau de Manille.

Don de Mme Gendron, 30 octobre 1882.

(V. 2e reg. d'entrée, no 644.)

3158. — Calebasse (Indes occidentales) avec dessins en creux : rosaces, étoiles, etc. — Deux autres calebasses sur fond noir verni.

3159. — Écran en talc dit talapat en usage dans le royaume de Siam (Indo-Chine).

Talapat, parasol des Talapoins.

On appelle Talapoins (dans le royaume de Siam, presqu'île au delà du Gange, Asie), les prêtres de ce peuple. On les distingue en deux classes, dont les uns vivent dans les villes, et les autres dans les forêts. « Les premiers remplissent toutes les fonctions du sacerdoce, et les autres purement livrés à la vie contemplative, représentent les moines chrétiens.

« Un Dieu, une âme immortelle et les conséquences qui résultent de ces deux principes, voilà à peu près la religion de ce peuple indien. »

(V. *Cérémonies et coutumes religieuses*, t. Ier, p. 37, etc. Amsterdam, 1783.)

3160. — Calumet de paix ; long. 0^m,98.

3161. — Deux bonnets en latanier (Indes occidentales).

3162. — Œuf d'autruche (v. à l'orfèvrerie religieuse) qui est un emblème du tombeau de Notre-Seigneur et de sa résurrection, à Pâques. *Item duo grossa ova que defferuntur in die Pasche,* lit-on dans un *Inventaire* de la cathédrale d'Angers, en 1467.

(V. *Répertoire archéologique* de 1865, ce que nous avons publié sur cet emblème.)

3163. — Cette vitrine renferme les divers objets B suivants : 1. Casse-tête à l'usage de peuplades sauvages (haut. 0^m,40) ; il se compose d'un manche en bois dur où sont gravés des guerriers et d'une pierre plate tranchante incrustée dans une mortaise. Les Gaulois ont eu des armes semblablement emmanchées. — 2. Casse-tête des Sakias, abandonné dans un combat avec les Illinois en 1760 (long. 0^m,70), v. fond. — 3. Casse-tête en pierre : fétiche imitant un profil d'homme (Indes occidentales) ; long. 0^m,20. — 4. Hache en pierre (Indes occidentales) ; long. 0^m,12, larg. 0^m,10. — 5. Amulette de sauvage (réunion de coquilles dites porcelaines) ; long. 0^m,25. — 6. Un cabat de sauvage en latanier, v. fond. ; long. 0^m,25, larg. 0^m,26. — 7. Couronne en plumes d'oiseaux ; ornement propre à certains chefs de tribus sauvages, haut. 0^m,15, larg. 0^m.25. — 8. Figure indienne en jade (Indes orientales) ; haut. 0^m,25. — 9. Idole sculptée dans une racine d'arbre, v. fond. ; haut. 0^m,20. — 10. Grand collier en pierres d'agate que portent au cou quelques divinités indiennes ; long. 2^m,80. « Les Bramans, dit Le Gouz, p. 169 de ses *Voyages,* portent un chapelet au cou pour prier Dieu, et quand ils sont dans la pagode, sur chaque grain ils profèrent : *Ram, ram,*

ram. » Les agates sont communes près de Cambaïa, ville de l'Inde, dans le Guserate. — 11. Album donné par M. Hippolyte Sauvage, avocat, le 21 juin 1874. Il se compose de trente-quatre personnages orientaux, brames, musulmans, de toutes conditions, peints sur feuilles de talc ; haut. 0m,10, larg. 0m,07 chacune. — 12. Coupe à boire faite d'une corne de rhinocéros. — 13. Sac à amulette des Maures d'Afrique, pour renfermer des versets du Coran. — 14. Sac à amulette d'un Arabe tué à la prise de Constantine, rapporté par le sieur Finker, zouave. — 15. Deux poudrières en forme de croissant, à l'usage des Maures d'Afrique, l'une brune, l'autre noire. — 16. Souliers des habitants du Malabar. — 17. Sandales à l'usage des Maures d'Afrique. — 18. Ceinture plate perlée de diverses couleurs ; long. 0m,75. — 19. Dieu indou en jade, haut. 0m,22, larg. 0m,12. — 20. Mocassin (Amérique du Nord), chaussure d'Indien.

Don de M. Allain, à Angers, le 3 novembre 1882.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 646.)

VITRINE-PORTEFEUILLE

3164. — Nous nommons ainsi une vitrine spéciale C dans laquelle passeront mensuellement sous les yeux des visiteurs les estampes, gravures, photographies, etc., que leur grand nombre nous empêche de faire encadrer.

Cette vitrine renferme notamment, les photographies suivantes de M. C. O'Madden, données par l'entremise de M. Abraham en 1881 . Vases antiques du Musée de Châteaugontier. — Femme tenant un bénitier de la main droite (même Musée). — Circoncision (même Musée). — Lettres patentes pour le peintre David, août 1783 (Académie royale de peinture et sculpture). — Constitution de la loge maçonnique de Châteaugontier.

Dessins : Église de Pontigné. — Chœur de l'église de Saint-Jean-des-Mauvrets. — Fonts baptismaux de l'église de Trèves (arrondissement de Saumur), dessin de M. de Lorière, donateur en 1855. — Église de Saint-Georges-des-Sept-Voies, dessin du même.

Gravures : Joseph Mertel, P... — Ronsard. — Contarel. — G. de Lesrat. — Le Loyer. — T. de Cossé. — Charles de Valois. — G. des Roches. — Éhinard Baron. — J. Ménard. — Henri III. — R. de Montjean. — G. Lebreton.— Pierre Ayrault. — G. Poyet. — Château d'Angers.

Lithographies : Couvent des Carmes. — Église de Mozé. — Vieux château de Baugé. — Chappe de saint Mesme. — Cathédrale de Bruges.

Plans : Abside de l'église Saint-Laurent. — Église Saint-Laurent. — Église du Ronceray, M. Joyau, donateur. — Église Saint-Maurice, M. Roques, donateur en 1860. — Hôpital Saint-Jean. — Chapelle Saint-Jean.

Cartes : L'Anjou de la carte de Peutinger (extrait du premier segment). — Carte de l'Anjou, par Piganiol. — Carte celtique de l'arrondissement de Saumur, par L. Raimbault, 1860. — Département de Maine-et-Loire (époque romaine), par J.-B. Fourcault, 1858. — Gouvernement de la Picardie, etc., M. Rohard, donateur en 1879. — Duché de Normandie.

Parchemins : Feuille d'antiphonaire, M. Lorilleux, donateur en 1880. — Autre feuille d'antiphonaire donnée par l'abbé Fournier, plus une feuille où on lit : *Lectio X*.

CHATELLIERS DE FRÉMUR

VITRINES

Époque romaine.

3165. — Série de stucs ouvrés peints, trouvés dans
D les trois cabinets entre piles, vers N.-O. des bains romains des Châtelliers.

Série de verres à vitre très épais trouvés au même lieu.

Scories trouvées dans le grand fourneau vers N.-O. — Petites pierres en tuf striées trouvées à l'une des quatre piles vers N.-O. — Petit fragment de marbre vert antique. — Scories de plomb. — Scories de briques. — Clous et crochet. — Conduit de chaleur à lunette; trouvés vers N.-O. — Céramique noire, rouge et grise (fragments).

3166. — Briques à double T, formant dans leur
E ensemble des tuyaux dits *camini*, trouvés dans le petit fourneau latéral des bains, vers E., en 1872. — Cinq lamelles de plomb pour attacher des verres à vitre dans les bains, vers E., trouvées en 1872. — Scories de plomb trouvées dans l'hypocauste vers l'E. des bains en 1872. — Série de verres plats à vitre (voir n° 2846). — Charbon de bois trouvé au même lieu en 1872. — Brique, feuille de fougère. — Brique à crossette, au dos des rainures pour happer la chaux. — Terre cuite calcinée. — Céramique rouge trouvée en 1872. — Peintures murales trouvées vers l'E. (rouges,

bleues, blanches). — Clous moyens. — Goulot d'amphore avec son disque obturateur en terre cuite.

3167. — Pierre : Petit caisson de plafond avec
F tulipe au centre, trouvé en 1872 vers l'angle S.-E. des bains. — Ciment gardant traces d'empreintes de petits cubes de mosaïque. — Ciment frappé de stuc blanc réticulé. — Peintures murales, liserets rouges sur fond blanc. — Céramique, fragments de terre dite samienne. — Plaques en calcaire servant au dallage des bassins. — Marbre blanc ouvré (nº 2330). — Marbre blanc mouluré, trouvé le 27 octobre 1874 vers O. des bains. — Plaque de marbre à mouchetures verdâtres, trouvée en 1874. — Grands clous à fiches. — Verres à vitre (nº 2846). — Goulot dont l'usage est encore indéterminé. — Peintures murales, trouvées en 1872. — Inscriptions : Solirix (v. aux Inscriptions). — Céramique : fragment en terre grossière peinte en noir sur le rebord. — Graffito en terre noire, lettre M. — Monnaies : Antonia-Augusta, femme de Drusus (Ier siècle). — Marc-Aurèle. — Commode. — Constantin. — Tétricus fils (fouilles de 1872 à 1875). — Tête de Jupiter (moulage).

3168. — Série de peintures murales où le rouge, le
G noir et le blanc dominent.

Terres cuites : Tuyau de chaleur, embouchure carrée. — Tuyau de chaleur à lunette, pour hypocauste. — Segments de briques (1/4 de cercle); réunis ils formaient, les uns sur les autres, des colonnes qui étaient stuquées comme nous en avons vu à Pompéi en 1855. — Briques ornées d'X, marques de calibres. — Plinthes en pierre calcaire ornant une des piscines trouvées en 1873. — Plaque de marbre rosé. — Fragment de vase peint sous le rebord de l'ouverture. — Tuyau en terre cuite, usage indéterminé, trouvé dans

l'un des hypocaustes. — Clous grands, moyens et petits trouvés dans les hypocaustes. — Machefers trouvés dans les fourneaux. — Blocs de cendres, trouvés dans les foyers. — Brique torréfiée au feu. — Verres à vitres à bord mousse et très épais. — Embrasse en chaux mêlée de sable, gardant l'empreinte de tuyaux de plomb. — Fragments de vase en terre dite samienne. — Anse de vase en torsade.

3169. — Cultellus. Clous à T et autres trouvés dans
H les hypocaustes. — Tête d'idole en tuf. — Vingt-cinq pièces, la plupart grands bronzes, aux effigies de : Antonin le Pieux ; Faustine, sa femme ; Faustine, femme de Marc-Aurèle ; Lucile, femme de Lucius Verus ; Postume jeune ; trouvées en 1873 dans les grands fourneaux du N.-O. des bains. — Petit bouton en verre, ornement de tête. — Coupe en marbre blanc inachevée, en-dessous feuilles de lotus (V. n° 2332). — Compas. — Oves en stuc trouvés dans la salle polylobée vers S.-O. — Clef en fer. — Clous. — Pierre à poncer le marbre. — Fragment de marbre porphyroïde. — Fragment, en terre samienne, représentant un captif, les mains liées derrière le dos. — Un autre fragment représentant un hippocampe. — Fragment, même terre, à dessins incus. — Verres à vitres très épais. — Fragment de vase.

3170. — Marbre : Beau fragment de corniche orné
I de patenôtres, trouvé en 1847 près des Châtelliers, lors de l'ouverture du chemin de fer d'Orléans à Nantes (v. aussi le n° 2333). — Calcaire oolithique : cinq roses de caissons (architecture) trouvées aux Châtelliers en 1855. — Calcaire oolithique : deux rinceaux (architecture). — Deux patenôtres de corniche. — Feuilles d'acanthe. — Tête de Jupiter ou d'Hercule, trouvée aux Châtelliers de Frémur, en 1854 (V. pour

plus de détails le n° 2231).— Ciment, fond de mosaïque trouvé aux Châtelliers de Frémur en 1860. — Marbre : deux fragments de plinthe-corniche décrits au n° 2334. — Fragments en terre samienne : femme nue. — Goulots trouvés lors du percement du chemin de fer. — Urne cinéraire en terre grise (forme conique), trouvée près des Châtelliers, en 1847. — Urne semblable trouvée en Touraine et publiée dans les tableaux chronologiques. — Bronze : Gladiateur décrit au n° 1755. — Bronze : Mars faisant une libation, décrit au n° 1757. — Bronze : peigne, décrit au n° 1792. — Petite tête, bronze décrit au n° 1791. — Deux fibules, bronze, décrites aux n°s 1788 et 1789. — Bronze : chaînette décrite au n° 1793. — Élégante fibule en bronze portant le nom de TITVR, décrite longuement au n° 11 (section des Inscriptions). — Fers revêtus de bronze : deux anneaux de portes décrits aux n°s 1797 et 1798. — Fragment de grand couteau à l'usage des sacrifices (chez les Romains), trouvé en 1849 dans une tombe orientée tête à l'ouest. Ce tombeau, fait de diverses pierres de tuf, grand appareil, renfermait deux tibias, et fut découvert près des Châtelliers de Frémur, dans le champ du Chenevrault. — Clef en fer à trois doigts recourbés à angle droit. — Autre clef à poignée losangée, trouvée en 1852 aux Châtelliers de Frémur. — Fer de javelot trouvé en 1847. — Trois cercles de tube (même métal). — Fragment de miroir, décrit au n° 1794. — Différentes monnaies trouvées aux Châtelliers et aux environs : Auguste, Néron, Vespasien, Domitien, Nerva, Trajan, Adrien, Faustine jeune, Crispina, Gordien, Volusien, Gallien, Constantin, Crispus, Julien l'Apostat, Tetricus. Un Vespasien est surtout intéressant parce qu'il a été découvert en 1847, dans l'intérieur même d'un mur romain dont cette médaille donne l'époque (Ier siècle de Jésus-Christ) Ce mur construit à petit appareil sans briques, en amplecton,

côtoie vers E. la pièce au-dessous des bains dite le Verger. — Du reste, afin d'abréger, nous croyons devoir renvoyer, pour plus de détails, à nos trois Mémoires intitulés : *Les Châtelliers de Frémur*, tous lus à la Sorbonne : le premier, le 16 avril 1873 (fouilles novembre 1871-février 1873); le deuxième, le 8 avril 1874 (fouilles mars 1873-février 1874) ; le troisième, le 1er avril 1875 (fouilles avril 1874-février 1875) : le premier Mémoire contenant 22 planches, du Dr. H. Godard, le deuxième, 11 planches ; le troisième Mémoire se réfère à 17 dessins que l'auteur a donnés au Musée où ils figurent encadrés sous les nos 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076 et 3077.

ANGERS

VITRINES

Époque romaine. — La Cité et gare Saint-Laud.

3171. — Objets provenant des fouilles faites en 1881 J pour la fondation de la nouvelle entrée de la Gendarmerie, remis le 22 décembre 1881 par M. Port : Fragment de vase, terre brune. — Fragment de vase, terre samienne : quatre personnages dont une femme les mains liées derrière le dos. — Deux fragments sigillés, terre samienne. — Quatre pièces Haut et Bas-Empire. — Petit cerf en cuivre émaillé. — Fer de lance oxydé. — Poteries grises ornées d'œils de perdrix [1]. — Cornes d'animaux. — Défenses de sanglier. — Bois corrodé par le temps. — Petite pierre conique. — Gare Saint-Laud : Urne en cuivre déjà décrite au n° 1770 ; lampes romaines décrites n°s 1768-1769 ; terre blanche : Dieu *risus*, 2426-2427 ; Vénus anadyomène, 2430-2431 ; idoles quadrupèdes, 2428-2429 ; Bulle, bronze, jardin fruitier, 1790.

3172. — Objets provenant de l'amphithéâtre de J Grohan. Bronze : Apollon (haut. 0^m,11), déjà classé sous le n° 1758. — Moulage d'une figurine en bronze ; haut. 0^m,19, Victoire ou danseuse, trouvée

[1] V. *Catalogue du Musée archéologique du Mans* (n° 270), par M. Hucher, qui classe ce genre de poterie dans les antiquités mérovingiennes.

à la Fidélité (ancien ampbithéâtre de Grohan), déjà classée au n° 1758 A ; M. Arsène Launay, donateur. — Romaine à peser, bronze, déjà classée sous le n° 1760. — Clef en fer dont la poignée en bronze représente un quadrupède, déjà classée sous le n° 1759. — Un loqueteau en bronze déjà classé sous le n° 1761. — Anneau en argent, déjà classé sous le n° 1762 A. — Fragment de bronze (garde de verrou), déjà classé au n° 1762. — Fragment de marbre, mouchetures verdâtres, comme il en a été trouvé aux Châtelliers... VRI FII, déjà classé au n° 18. — Gravure, sans perspective aucune, de l'amphithéâtre de Grohan, pour Claude Ménard (XVIIe siècle). Légende : R. Coustard F., avec privilège du Roy. — Quelques pièces du Haut et Bas-Empire dont une de Gordien en argent au type de la Victoire. — Une seconde pièce de Postume. — Autres pièces relativement modernes, trouvées à l'amphithéâtre en 1860, et données par M. Seigneret, alors censeur du Lycée.

Visitation et l'*Ecce homo*. Boulevard du Château.

3173. — 1. Visitation : terre cuite, vernis brun : statuette de Mercure, déjà décrite au n° 10, aux Inscriptions. — 2. Lesvières ; terre cuite blanche : statuette d'une Vénus déjà décrite au n° 91, aux Inscriptions. — Lesvières : terre cuite : lampe romaine, déjà décrite au n° 2381. — 3. Statuette androgine mutilée, trouvée à l'*Ecce homo* (Blancheraie) ; haut. $0^m,33$. De la main droite la figurine tient une colombe. M. Isidore Guinoyseau, donateur en juillet 1855. — Fragments de mosaïque blanche à petits cubes, trouvés au même endroit. — 4. Bronze (haut. $0^m,13$) : Amour sur un dauphin ; ornement provenant de l'ancien cirque d'Angers, trouvé près de la Basse-Chaîne (rive gauche), déjà décrit au n° 1756.

3174. — 1. Fragment d'assiette noire trouvée à la K Visitatiou (cabinet Berthe); don de M. Mangeon, compositeur de musique, maître de chapelle à la cathédrale. — 2. Écuelle noire trouvée à la Visitation (cabinet Berthe); même donateur. — 3. Fragment d'Oenochoë trouvé rue Terre-Noire, près la gare Saint-Laud; M. Briand. donateur en 1848. — 4. Vase bulbeux noir, brisé; même provenance. — 5. Fond de vase rond, noir; même provenance. — 6. Fond de vase rond, noir. — 7. Fond de vase rond, noir. — 8. Fragment d'une grande jatte noire trouvée en 1849, gare Saint-Laud. — Petite jatte noire, même provenance. — 10. Vase bulbeux noir, trouvé en 1848, gare Saint-Laud. — 11. Fond de vase ovoïde noir, trouvé en 1848, gare Saint-Laud. — 12. Assiette noire trouvée en 1848, plus sept autres fragments. Tous ces vases, couleur noire et grise, ont été trouvés dans l'ancien cimetière romain d'Angers, aujourd'hui gare Saint-Laud et Visitation. Ils étaient destinés les uns à contenir les cendres des défunts et les autres à renfermer du vin, du miel, du pain et les autres aliments que l'on offrait aux mânes. — 13. Fragment de carreau en terre grise trouvé rue Terre-Noire, près la gare Saint-Laud. — 14. Deux têtes de squelettes trouvées ferme de la Grande-Carte, vers décembre 1839. Sur ces têtes était la présente chaînette en fer longue de $0^m,46$, composée d'anneaux géminés offrant la forme d'un 8. (V. note de M. Boreau, *Bulletin de la Société industrielle*, p. 38, 1140; et sur ces chaînes, M. de Caumont, *Cours d'antiquités*, VI[e] partie, p. 270.) — 15. Même ferme de la Grande-Carte, tuile imbrex (enfaîteau), sur laquelle reposait la tête d'un squelette, déjà décrite au n° 2545. Ledit enfaîteau trouvé même année et donné aussi par M. Boreau. — 15. Quinze poids et contre-poids de métiers de tisserand, en argile et en forme de pyramide tronquée, trouvés gare Saint-Laud en 1848, etc. (*Bulletin*

ministériel de l'Instruction publique, années 1844-1845, p. 495). — 16. Ornement en terre cuite, ovoïde, creux, pédonculé, trouvé gare Saint-Laud. — 17. Fragments en terre jaune vernissée, ornés de dessins en relief, rinceaux. — 18. Dix piécettes, bronzes de Valérien, P. Licinius, de Gallien, de Postume, trouvées au côté droit d'un squelette dans la gare Saint-Laud, données par M. Bourdeille fils, en 1851, avec débris d'ossements. — 19. Sept pièces romaines trouvées à la gare Saint-Laud (bronzes), données par MM. Janin et Hallé. — 20. Sept bronzes : Auguste, Colonie de Nîmes, Tibère, Fl. Val. Severus, toutes trouvées gare Saint-Laud, 1847-1850. — 21. Bronze, trois pièces : Vespasien, Domitien ; trouvés gare Saint-Laud, années 1848-1850. — 22. Grand bronze : très belle pièce d'Ælius, L*(ucius)* AELIVS CAESAR. ℞. TR. POT. COS II. R[6].; trouvée gare Saint-Laud, en 1840. — 23. Argent : bracelet d'enfant d'où pendait un denier d'argent aux effigies d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle, au droit et au revers, trouvé gare Saint-Laud ; rare. — Autre pièce non romaine en cuivre, marquée d'une croix centrale, trouvée au même lieu, donnée en 1855 par M. Delêtre, peintre. — 24. Tessons en terre dite samienne, trouvés au même lieu en 1848 ; cinq fragments. — 25. Os travaillés : aiguille, cylindre percé en forme de trous de flûte, trouvés même lieu. — 26 et 27. Ferronnerie : fer de mule et couteau avec douille, trouvés même lieu, année 1848. — 28. Cuiller en cuivre moderne, manche brisé, trouvée en Saint-Laud, rue Terre-Noire, en 1848 (non romaine). — 29. Fragment de peintures rouges à fresques. — 30. Fragment de brique avec rainures en arêtes de poissons et reticulées. — 31. Goulot mouluré d'amphore, trouvé rue Terre-Noire en 1848. — 32. Deux vases bulbeux en terre rouge non vernissée. — 33. Terre cuite, forme de corne de bélier, décorée de striés.

Les autres objets de cette vitrine sont classés à leur numéro d'ordre ordinaire.

3175. — Trois creusets et fragment d'un quatrième en terre réfractaire, bavures de métal en dedans, trouvés rue des Lices. M. de Beauregard, président de Chambre, donateur en 1841. — Tambours de colonne en terre cuite (segments), trouvés à Lesvières et dans la Cité. — Fragments de poterie samienne, trouvés boulevard du Roi René, maison Joubert, à l'ex-église Saint-Julien, et au doyenné de Saint-Laud en 1841 et 1842. — Antéfixe en argile trouvé à Angers, représentant une tête sommée d'une large aigrette en feuillage. — Peintures murales trouvées au doyenné de Saint-Laud. — Poids de tisserand trouvés aux Belles-Poitrines, à Angers. — Plus cinq cartons couverts de fragments de poteries samiennes, trouvés en 1841, maison Servais, boulevard du Château (Basse-Chaîne). Ces fragments sont classés : 1° fragments de patères en usage dans les libations de Bacchus (V. Virgile, *Géorgiques*, lib. II, *in fine*); 2° ornements empruntés au règne animal : chevaux, chiens, sangliers, panthères, ours, lièvres, dauphins, oiseaux, etc.; 3° ornements empruntés aux étoffes, cordelières et rinceaux; 4° ornements empruntés à la forme humaine : joueurs de diaules, danseurs, amours; 5° ornements empruntés au règne végétal, plus un pédoncule en terre cuite long de 0^{m},16, ayant appartenu à un vase. — Clef en fer trouvée au doyenné de Saint-Laud. M. le Dr Maugars, donateur en 1841. — Bronzes : Néron et Drusus, fils de Germanicus : NERO ET DRVSVS CAESARES. ℞. GERMANICVS P M TR. P IIII. PP. CAESAR DIVI AVG (1er siècle de J.-C.), trouvés aux Belles-Poitrines en 1843. — Moyen bronze (1er siècle); ℞. *Constantiæ Augusti;* trouvé aux Belles-Poitrines ; M. Rondeau, donateur. — Moyen bronze (1er siècle) : Tibère. ℞. autel de lion; trouvé aux Belles-Poitrines; M. Rondeau, donateur en 1848.

— Moyen bronze (Ier siècle) : Néron. ℟. Victoire; même lieu, même donateur. — Grand bronze : Caligula *(Caius Cæsar divi Augusti pronepos Augustus pontifex felix tribunitia potestate IIII pater patriæ).* ℟. Agrippine Drusilla, Julia, senatu-consulto (Suétone, Ier vol., pp. 758-759); Agrippine, mère de Caligula (p. 759); Drusilla, sœur de Caligula (p. 824); Julia Drusilla, sa fille (p. 831); don de M. le Dr Maugars qui la trouva au doyenné (v. *Introduction à la Connaissance des Médailles,* par Charles Patin, p. 27); cette pièce est padouane. — Argent (IIIe siècle de J.-C.) : deniers romains de Gordien III; aux ℟: *Victoria aug., Æternitati aug;* Jupiter, protecteur; trouvés aux Belles-Poitrines. — Bronze (Ier siècle de J.-C.) : Néron. *Claudius Cæsar Augustus Germanicus pontifex maximus tribunitia potestate imperator, pater patriæ.* ℟. MAC AVG SC. MACELLVM (Halles aux comestibles); trouvé à la Basse-Chaîne; M. Philippe Adant, donateur, 3 avril 1843. — Petit bronze (IVe siècle de J.-C.) : Decentius nommé César, à Milan; DN DECENTIVS. FORT. CAES. ℟. VICTORIAE DD NN AVG ET CAES; trouvé à la Préfecture d'Angers, en 1849. — Moyen bronze (Ier siècle de J.-C.) : Trajan. ℟. *Optimo principi :* trois étendards dont l'aigle légionnaire; trouvé au château d'Angers en mars 1860. — Bronze : Faustine, mère.—Fragment d'os percé de trous semblables à ceux d'une flûte, — Grains de collier en verre, striés, trouvés au bas de Lesvières; don de M. Héry, horticulteur. — Petit vase en terre cuite (haut. 2 pouces), trouvé à Lesvières avec un denier romain, de l'un des Gordien, cuivre saucé d'argent; M. Lesourd, donateur avant 1841. — Verres : partie pointue d'une très petite urne dite autrefois lacrymatoire, et aujourd'hui *alabastrum*, trouvée à Angers, près de l'emplacement de l'église détruite de Saint-Julien. (V. *Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* t. Ier, p. 112.)

3176. — Céramique trouvée nouvelle caserne de M cavalerie (quartier de la gare Saint-Laud) : 1. Plat brisé, tassette entière (poteries dites samiennes); fragment, en terre cuite, d'une urne qui en recouvrait une autre, en verre, avec médaille, grand bronze d'Adrien. — 2. Céramique trouvée près de la caserne de la Visitation : plat entier, fragment d'une jatte en terre samienne; cinq disques en terre cuite, obturateurs de vases à goulot dont un en plomb pour autre usage; fragments moulurés (terre grise), volute, dents de scie, etc. — 3. Céramique trouvée gare Saint-Laud : deux coupelles en terre samienne, et 29 petits cubes de mosaïque. — 4. Fragments de vase en terre samienne trouvés avec deux bronzes d'Adrien et de Maximianus, à Angers, rue de la Roë, par M. Desplaces, serrurier, donateur en 1855. — 5. Trois défenses de sanglier trouvées avec un plus grand nombre d'autres à l'évêché, en 1853. — 6. Os percés de trous de flûte, trouvés caserne de la Visitation en 1851. — 7. Bronze ANTONIA AVGVSTA, tête à droite, cheveux comme en bourse. ℞. fruste. Femme de Drusus, morte l'an 38 de J.-C.; trouvé à Angers, derrière le chœur de l'église Saint-Joseph; M. Courtiller, conseiller, donateur en 1858. — Denier d'argent de Philippe. ℞. VIRTVS AVGG, allusion à son fils âgé de sept ans, qu'il associa à l'empire l'an 244; M. Charron, charcutier, donateur en 1877. — 9. Épinglette à tête en verre noir; grain de torques strié; bouton de plomb. — 10. Fragments de fioles en verre. — 11. Tarière en fer. Ces objets, sous les petits numéros 9, 10, 11, trouvés gare Saint-Laud en 1849. — 12. Urne en verre cuboïde, trouvée dans le cimetière romain d'Angers (gare Saint-Laud) en 1848; M. Briau, donateur (haut. 0^{m},19). Les autres objets de cette vitrine portent leur numéro d'ordre ordinaire.

Place du Ralliement (fouilles de 1867 à 1870).

3177. — Le 16 mars 1869, M. Joubin, secrétaire N général de la Mairie, en présence de MM. Sorin et Meauzé, adjoints, m'a remis les trente objets suivants recueillis sur la place du Ralliement, de l'an 1867 à 1868, par les soins de M. Parrot.

Joaillerie : Grande fibule ovale en or avec filigranes, ornée au centre d'une onix à deux couleurs, accompagnée d'une malachite, d'une perle, d'un rubis, de deux grenats et de six bulles d'argent. — Collier d'ambre avec agrafe en bronze, 152 perles. — Bracelet de 20 perles d'ambre et de deux en verre dont une côtelée. — Boucle d'oreille avec cercle en bronze, boule de pâte couverte de lamelles d'argent avec filigranes de même, 24 grenats, 11 lapis-lazuli, croix pattées, etc. — Boucle d'oreille semblable : 14 grenats et 7 lapis-lazuli. — Boucle d'oreille avec cercle en bronze, lamelles d'argent, losanges, garnies de verre blanc. — Boucle d'oreille dont le pendant est brisé. — Petite boucle d'oreille en bronze. — Ornement ovale en fil de laiton. — Grande épingle en or avec une perle, tige en bronze. — Épinglette en argent sans pierre, tige en bronze. — Épinglette en argent avec émeraude, tige en bronze. — Épinglette en bronze avec saphir. — Épinglette en bronze avec topaze. — Sept épingles en bronze. — Trois épingles en bronze. — Bague en or : MARCO NIVIA. Monogramme : ✕. (V. aux Inscriptions, n° 121.) — Bague en bronze avec monogramme. — Bague en bronze avec X. — Anneau avec fleur de lis.

Épigraphie ; calcaire :

RAGOBE
EPS
RTVS

Verrerie : Serpent symbolique en verre.

Bronze : Clef romaine. — Clef de cassette. — Anse de cassette. — Fibule de ceinturon. — Petite croix grecque : ornement de ceinturon.

Ivoires, Os : Fragment de longue flûte percée de deux trous. — Fragment de longue flûte percée de trois trous.

Pierres gravées : Moule à pain de communion en calcaire ; croix pattée.

Armes : Scramasax, sorte de sabre saxon de l'époque mérovingienne.

Plus tard, M. Parrot ajouta d'autres objets qu'il a classés avec soin, en y ajoutant de petits numéros que nous avons cru devoir respecter dans la pensée qu'il se propose, sans doute, de faire un travail spécial à ce sujet ; bornons-nous donc à dire que tous les objets, contenus dans cette vitrine, furent trouvés dans les fouilles de la place du Ralliement faites de 1868 à 1870. Il en est de même pour les deux autres vitrines :

3178. — Chandelier en terre cuite. — Terres cuites
O moulurées : fragment de dolium peint en noir sous les rebords. — Poids de tisserand, de l'époque romaine. — Grand enfaîteau, etc.

3179. — Pierres sculptées : chapiteau, rinceaux,
P bordures de l'époque mérovingienne, d'après M. Quicherat, en 1879.

On trouvera, d'ailleurs, à leurs numéros respectifs, la description des principaux objets contenus dans ces mêmes trois vitrines : 3177, 3178, 3179.

N O P

Place du Ralliement (fouilles de 1878 à 1879).

3180. — Cette vitrine renferme des objets trouvés
Q dans les fouilles de la place du Ralliement,

années 1878-1879. — Petit bronze (Bas-Empire), trouvé le 29 novembre 1878. CONSTANTINVS. AVG. ℟. SARMATIA DEVICTA. Exer. PLG. (V. Cohen, t. VI, p. 156, n° 451.) — Petit bronze (Bas-Empire) trouvé au-dessus de la mosaïque, le 3 décembre 1878 : CONSTANS. P. F. AVG. GLORIA EXERCITVS. Dans le champ, enseigne portant la lettre N. (V. Cohen, t. VI, p. 267, n° 134.) — Autres monnaies dont une d'argent à la comète de César. — Bronze (époque mérovingienne) : charnière d'agrafe trouvée le 27 novembre 1878, vers N.-O. — Bronze : bracelet avec os cubitus trouvé le 5 décembre 1878, vers N, derrière la piscine ellipsoïde. — Carreau vernissé, fleurs de lis à étamines, trouvé dans l'édicule octogone le 29 décembre 1878. — Carreau vernissé légèrement en relief : croix cantonnée de feuilles de lierre cordiformes, trouvée le 26 décembre 1878, vers l'entrée de la rue Saint-Maurille. — Feuilles de cuivre estampées et bronzées formant reliquaire avec sa sertissure primitivement ronde ; à gauche, l'*Agnus Dei* avec l'étendard de la Résurrection, sainte Barbe et sa tourelle ; à droite, Crucifixion ; trouvé le 5 décembre 1878, vers N.-E.

Ces objets, ainsi que l'estampille CAESÆN sur l'anse d'amphore, puis la croix de plomb de l'an 1117, ont été dessinés par le M. le Dr H. Godard, et publiés avec notre texte dans les Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, en 1880, après avoir été adressés, à la Sorbonne, et lus en notre absence, par M. du Sommerard, le 16 avril 1879. — (Renvoi à ce Mémoire.)

Cuivre : Piécettes des XVIe et XVIIe siècles, dont un jeton de Catherine de Médicis, trouvées dans des sépultures relativement modernes, la place du Ralliement ayant servi de cimetière du IVe au XVIIIe siècle. — Stuc provenant de la piscine rectangulaire. — Stuc provenant de la piscine de la cuve ellipsoïde. — Stuc prevenant

de la cuve ellipsoïde. — Scories de bronze trouvées près le mur construit avec du mortier de sable jaunâtre, vers la rue Saint-Maurille. — Clous trouvés vers l'ouest de la sépulture (molasse de Doué). — Couche de ciment de 0m,06 d'épaisseur sur blocage de pierres siliceuses (aire de l'octogone, 29 janvier 1879). — Bronze : style (fragment), trouvé place du Ralliement le 30 janvier 1879. — Boucle de ceinturon (cuivre); don de M. Arsène Launay, 29 janvier 1879. — Machefer, charbon de bois, bloc de chaux, pierrettes et ciment, bloc de chaux avec sable de Loire, fragment de brique, corne de bœuf, fragments divers, etc., en terre grossière et en terre noire ; tous objets curieux, parce qu'ils furent trouvés sous la mosaïque. — Enduits en stuc, sur chaux, ici placés pour servir à un travail que M. Demoget se propose de faire. — Fragment de calcaire empâté de stuc polychrôme (époque romaine). — Grande brique d'hypocauste ; haut. 0m,45, larg. 0m,45.

Les autres objets de cette vitrine sont portés aux Inscriptions, nos 25 A et 25 B.

3181. — Défenses de sanglier. — Ossements de quadrupèdes divers. — Clous, poteries dites samiennes, d'autres noires, stucs, terres cuites moulurées, tuyaux de chaleur, peintures murales.
R

Fragment de marbre avec lettres dorées où on lit : CINERES IN CH LLAE A LOTHAR (de Lorraine).

Très beau travail en liège, fait par M. Laroche, représentant un des édicules trouvés sur la place du Ralliement en 1878-1879. L'hypocauste et ses piscines sont seuls terminés; mais lorsque les autres édicules seront achevés, le tout sera porté sur une table spéciale.

VITRINE J. DE BERTOU

3182. — Nous appelons de la sorte une vitrine S pleine d'objets curieux, que cet homme artiste et lettré, recueillit dans ses nombreux voyages.

Les couleurs chatoyantes des étoffes révèlent leur origine orientale.

A leur aspect, il est aisé de reconnaître que le travail en a été fait sous un ciel chaud et lumineux ; c'est, en effet, le propre des œuvres de cette lointaine contrée de s'empreindre d'une teinte particulière qui les distingue des productions occidentales ; celles-ci plus pures de forme, mais moins riches de ton.

M. le comte de Bertou, décédé à la communauté de la Forêt, s'interessait vivement aux progrès du Musée d'Antiquités. Il y faisait d'assez nombreuses visites, et l'avait déjà doté (V. le n° 3063 A). Il voulut bien encore nous éclairer de ses conseils, notamment en ce qui concernait les édicules de la place du Ralliement. Ont bien interprété sa pensée les personnes distinguées[1]

[1] On lit sur la plaque en cuivre, au bas de la vitrine verticale :

DIEV LE VEVT

Blason.

TOTVM AVT NIHIL.

JVLES DE BERTOV, Cte ROMAIN
CH^{r} DV St SEPVLCRE ET DE St GREGOIRE LE GRAND
NÉ A St QVENTIN-AISNE-13 XBRE 1809
† A ANGERS. 13 FÉVRIER 1881.

DON AU MUSÉE D'ANGERS
PAR M^{r} LE Cte DE FALLOVX, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
Mlle DE FALLOVX — M^{r} ET M^{de} LE CORDIER
JVIN 1881.

qui se chargèrent d'offrir, en son nom, les objets que nous énumérons ci-après :

1. Deux ceintures de soie à franges. — 2. Veste, gilet, pantalon, étoffe blanche brodée, et chemise en mousseline des Indes. — 3. Feisse, sacs à tabac, foulard, bourses. — 4. Gilet en drap rouge. — 5. Pantalon en drap bleu. — 6. Gilet en soie cerise, tissu flammé. — 7. Chemise syrienne avec plastron et épaulettes en soie de couleur et fil d'or. — 8. Veste bleue à broderie d'or. — 9. Grande robe en soie brochée, à rayures et dessin courant, les manches garnies de soie cerise, flammée jaune. — 10. Cuiller en os avec incrustation de corail. — 11. Deux embouchures de narguilhé, ambre et émail. — 12. Deux bracelets en verre et émail. — 13. Deux bracelets en métal argenté. — 14. Cinq colliers et embrasses de poignée, verroterie et graines. — 15. Quatre poteries à ombilic en terre noire, décor rouge ; à l'intérieur, deux lignes concentriques d'inscriptions arabes. — 16. Une petite tasse, même décor.

Intailles, Pâte de verre, Inscriptions arabes : 1. Cornaline rouge, ovale ; cachet en arabe : Hossein, année 1231 de l'hégire. — 2. Pierre, gris bleuâtre : Ahmed... 1231. — 3. Cornaline rouge foncé, az12-1221. — 4. Cornaline : cachet d'un juif d'Alger, Jacoub Becri, l'an (5)626, soit 1866 de J.-C. — Cornaline : Bacchus tenant le thyrse et le canthare. — Cornaline : aigle sur une proie. — 7. Pierre : portrait d'homme inconnu. — 8. Cornaline : Minerve s'appuyant sur la lance près de laquelle on distingue son bouclier, et sacrifiant sur un autel. — 9. Pâte de verre, blanche : deux anges soutenant la croix. On lit le nom de l'archange Gabriel en grec : ΓΑΒΡΙΗΛ.

Cette empreinte a-t-elle été prise sur un monument authentique ?

Les attributions de ces intailles, pâte de verre, etc.,

sont dues au savoir obligeant de M. Chabouillet, de la Bibliothèque nationale, par sa lettre du 16 septembre 1881, adressée à M. A. Michel, notre adjoint.

Armes : 1. Youlagly-yatagan (long. 0^m,76), yatagan à oreilles à cause de la forme de la poignée ; lame damasquinée avec inscription : « O mon Dieu, que le possesseur de ce couteau soit, par l'effet de ta grâce, l'objet de ta faveur, et puisse-t-il dans les deux mondes être comblé d'honneur ! »

Sur le fourreau, en métal repoussé, se trouve la formule : « Machallah ! » (ce que Dieu a voulu !), sorte d'exclamation équivalente à bravo !

La traduction et l'indication ci-dessus ont été données par M. Ch. Schefer, de l'Institut, administrateur de l'École des langues orientales vivantes.

2. Cimeterre turc avec son fourreau en métal repoussé et gravé ; long. 1^m,03. — 3. Marteau d'arme en fer damasquiné or, travail persan ; long. du fer 0^m,20, long. du manche 0^m,85. — 4. Une paire de pistolets à roue et chien renversé ; canons et batteries damasquinés ; crosse en bois, incrustation nacre et ivoire ; long. 0^m,50. — 5. Poignard circassien, fourreau en cuivre ; long. 0^m,51. — 6. Petit poignard de femme à poignée en jade ; long. 0^m,25. — 7. Petit poignard arabe à manche en bois, fourreau en cuir, lame gravée ; long. 0^m,24. — 8. Dague à poignée de corne niellée, lame à gouttière centrale repercée à jour ; à l'embout de la poignée, lion terrassant un quadrupède ; la garde en fer représente une licorne enfonçant sa pointe dans la gueule d'un dragon ; long. 0^m,40.

Objets divers : monnaies, etc. — 1. Boîte en paille avec portrait en relief ; légende : MAIMILIANVS TITON. — ARMIS CVDENDIS PRÆF. (XVIIe siècle.) — 2. Cubes de mosaïques en pierre et verre. — 3. Tessons en terre cuite ; verre ; pointe de flèche en fer trouvée à Pétra, chef-lieu de l'Arabie-Pétréé au temps de l'empire romain. — 4. Ala-

bastrum à raies annulaires, en albâtre jaune; haut. $0^m,06$. — 5. Guttus en terre cuite grossière; haut. $0^m,13$. — 6. Feuille d'acanthe en pierre calcaire. — 7. Petit fragment de porphyre rouge. — 8. Lampe en terre cuite figurant un batracien. — 9. Lots de monnaies romaines et lagides, bronzes; plus cinq deniers romains en argent. — 10. Autre lot de monnaies grecques, hébraïques, lagides, byzantines, etc.. parmi lesquelles une pincette d'argent au nom de *Bohemond;* un bronze représentant la galère *Parale* qui, chaque année, allait d'Athènes à Delos, chargée d'offrandes sacrées aux autels d'Apollon et de Diane, plus un sextant à tête de Mercure. ℟. ROMA, nef. Plus trois belles médailles, bronzes modernes, savoir, de Grégoire XV, Grégoire XVI et de M. de Bourmont.

Objets égyptiens : 1. Statuette en bois, couleur bitume, coiffée du *pchinte*, les mains croisées, tenant dans chacune la croix ansée, emblème de la clé du Nil; haut. $0^m,52$. La tête de cette statuette reposait sur une pelote aplatie formée de tissus de toile bitumée; diam. $0^m,09$; anépigraphe. — 2. Figurine en bois, couleur jaunâtre, coiffée du *pchinte*. bas du visage orné de l'emblème barbu; bras croisés; haut. $0^m,12$; anépigraphe. — 3. Figurine en cuivre, vernissée à sa partie supérieure, coiffée du *pchinte*, sommée de l'astre lunaire, tient le *fouet* et le *pedum*; anépigraphe. (V. *Panthéon égyptien*, de Champollion.) — 4. Figurine de momie en pierre tendre vernissée, sans *pchinte*, bas du visage portant l'emblème de la barbe; mains armées, l'une d'une sorte de fouet, l'autre d'une manière d'ascia; neuf rangs d'hiéroglyphes; haut. $0^m,25$. — 5, 6, 7. Trois figurines analogues à la précédente : l'nne haute de $0^m,20$, l'autre haute de $0^m,19$, la troisième $0^m,13$. — 8. Figurine en pierre, vernis passé, brisée par la moitié, tête sans *pchinte* et sans barbe,

mains cachées sous bandelettes; huit rangs d'hiéroglyphes. — 9. Autres très petites figurines hautes de quelques centimètres, dont une dorée; une autre en terre cuite; une troisième en fer, pied brisé; cette figurine, ornée du *pchinte,* du *pedum,* du *fouet* et de la *barbe,* c'est Osiris. — 10. Très petites figurines : Dieu criocéphale (tête de bélier); simiocéphale (tête de singe); cynocéphale (tête de chien), c'est Anubis, l'Hermès des Grecs, le Mercure des Latins, chargé de conduire les âmes jusqu'aux portes de l'enfer. Deux typhons, génies du mal. La plupart de ces objets percés, au nombre de 15, étaient autant d'amulettes portatives. — 11. Très beau scarabée en pierre, avec neuf rangs d'hiéroglyphes; haut. 0^{m},08. Le scarabée était l'emblème de la paternité et de la génération. (V. *Panthéon égyptien*, de Champollion.) — 12. Quatorze petits scarabées. — 13. Très petites figurines : lion, pose de sphinx ; grenouille ; épervier coiffé d'une sorte de *pchinte,* emblème de THOT, le Mercure latin; singe accroupi; bœuf paissant; poisson. Le tout au nombre de 11 objets.

Bossuet disait : « Tout était Dieu chez les Égyptiens, excepté Dieu lui-même. »

14. Très petits cimiers de *pchintes*, au nombre de 8. — 15. Très petite amulette carrée, oblongue, en terre cuite vernissée, représentant l'œil mystique, emblème de la lune et du soleil. (V. *Panthéon égyptien.*) — 16. Petit support en pierre. — 17. Deux anneaux en bronze avec pierres verdâtres. — 18. Pièce en cuivre; sorte d'oculus au revers. — 19. Pierre : deux doigts, l'index et le majeur. — 20. Deux cimiers en pierre, à 4 crans, autrefois vernis, emblème du *nilomètre.* — 21. Pierre calcaire blanchâtre, fragment gravé des deux côtés; quatre rangs d'hiéroglyphes sur l'un, et deux rangs verticaux sur l'autre, entre deux person-

nages de profil, et les mains tendues d'un troisième. — 22. Fragments de peintures : tons tranchés noir, rouge et jaune, sur bas-relief en pierre et en terre cuite. — 23. Seize objets en cuivre, fer, pierre, etc., indéterminés.

COLLECTION MORDRET

Vente à Paris, avril 1881. Crédit de 5,000 fr. voté par le Conseil municipal d'Angers, à cet effet.

Cuivres.

3183. — Sous le n° 235 du *Catalogue des objets d'art et de haute curiosité* de la succession de M. Mordret, vendus en avril 1881 à l'hôtel Drouot, par le ministère de Mᵉ Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de Mᵉ Charles Mannheim, expert, on lit : « Deux masques d'abbé et d'abbesse en cuivre battu et doré, grandeur nature (xɪɪɪᵉ siècle). Provenant de l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire). »

De ces deux objets vendus 3,500 fr., un seul, le masque de la femme, a été acheté 2,000 fr. pour le Musée d'Angers ; l'autre fut vendu à M. Bligny qui, en mai 1882, nous en a fait remettre une photographie, classée sous le même n° 3183.

Le masque du Musée est-il bien celui d'une abbesse ? On peut le croire, le costume n'y contredit pas ; mais de quelle abbesse ? C'est à chercher.

Quoi qu'il en soit, ce masque est du plus haut intérêt. Il a dû compléter une statue en bois ou en pierre de quelque monument funéraire. C'était, en effet, un usage que l'on retrouve en Anjou, et sans doute ailleurs, dès l'époque romaine et au moyen âge, de sculpter le corps d'une statue et d'y annexer un visage de métal, soit d'*argent*, comme les deux masques consacrés à la déesse Minerve, découverts en 1836 dans la paroisse

de Notre-Dame d'Allençon, près de Brissac; soit de *fer*, comme un autre masque trouvé plus tard au même lieu[1]; soit de *cuivre*, comme les deux de Saint-Florent-le-Vieil. Mais ces derniers viennent-ils bien sûrement de cette abbaye? C'est douteux, car dans l'histoire de dom Jean Huynes, restée manuscrite, bien qu'elle soit digne d'être publiée, nous n'avons point, jusqu'ici, rencontré la mention qu'à Saint-Florent-le-Vieil existât un double mausolée d'abbé et d'abbesse.

Au seul Paraclet (Aube), à notre connaissance, en existait un de ce genre, très célèbre, et qui, transporté pendant la Révolution au Musée des Petits-Augustins, à Paris, le fut, plus tard, au cimetière du Père-Lachaise, mais malheureusement avec de si nombreuses modifications, qu'il serait peut-être difficile de voir si les deux têtes furent primitivement en métal.

Avis, toutefois, aux investigateurs.

Bois sculptés.

3184. — XVe siècle. — Petite stalle en bois sculpté, décorée de panneaux gothiques; haut. 1m,50.

(V. *Catalogue* Mordret, n° 276.)

3185. — Bois. — Petite râpe à tabac sculptée en bas-relief à rinceaux et armoiries des Ménage (XVIIIe siècle).

(V. *Catalogue* Mordret, n° 43.)

3186. — Tuf. — Tête de Christ (XVIe siècle); église de Saint-Samson, à Angers.

3187. — Grand masque d'homme barbu, en bois peint et sculpté, la barbe rehaussée d'or.

Cette pièce aurait été sculptée par David père, comme enseigne de la pharmacie *A la Barbe-d'Or*, à Angers; attribution doutense.

[1] V. *Antike Gesichtshelme und sepulcralmarken herausgegeben*, Von Otto Benndorf. Wien, 1878, p. 41.

Tryptiques.

3188. — Tryptique (fin du xve siècle), école allemande. Au panneau central, la Vierge et l'enfant Jésus; au volet droit, un abbé agenouillé et crossé ; au-dessus de lui, ses armoiries ; sur une banderolle : O. MATER DEI MEMENTO MEI ; au volet gauche, un guerrier ; haut. 0^m,50, larg. 0^m,80.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 389.)

3189. — Bois. — Tryptique (xvie siècle) : au panneau central, le Christ montrant ses plaies ; au volet droit, une religieuse à genoux ; au volet gauche, un archevêque, et à ses pieds un chapeau de cardinal ; haut. 0^m,48, larg. 0^m,94.

(V. 3e reg. d'entrée. n° 390.)

3190. — Bois. — Tryptique : le Christ en croix ; à ses côtés, deux anges ; à ses pieds, la Vierge, la Madeleine, les saintes femmes et saint Jean ; à droite, saint Martin, évêque ; à gauche, saint Willebrordus, évêque ; haut. 1^m,15, larg. 1^m,55.

En monogramme les lettres :

IME
FESIT
1633.

Panneaux peints.

3191. — Peinture sur bois : l'enfant Jésus portant la croix et les instruments de la Passion. Incrustations de cailloux du Rhin aux broderies du costume ; haut. 0^m,45, larg. 0^m,26.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 378.)

3192. — Panneau sur bois (fin du xvie siècle) : la Nativité, provenant de l'église Saint-Denis d'Angers.

Aux angles, les quatre évangélistes; au centre, l'Annonciation, la Crucifixion; au sommet, le Père éternel bénissant; au bas : QVI FACTVS EST SEMINE DAVID SECVNDVM CARNEM.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 382.)

3193. — Panneau en bois : la Vierge, sainte Anne, l'enfant Jésus (XVIIe siècle).

Légende : PRODYT EX ANNA VAS PORTANS NOBILE MANNA; haut. $0^m,60$, larg. $0^m,43$.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 399.)

3194. — Panneau en bois : la Vierge, assise au milieu des Apôtres, reçoit le Saint-Esprit sous forme de langues de feu; au-dessous, les religieuses du Ronceray reçoivent les rayons de l'Esprit dans des vases d'or; deux d'entre elles tiennent une tablette avec l'inscription : VENI SANCTE SPVS (XVIe siècle); haut. $0^m,65$, larg. $0^m,55$.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 406.)

Portraits.

3195. — Portrait sur bois : Charles VII dit le Victorieux qui institua l'ordre de Saint-Michel; haut. $0^m,65$, larg. $0^m,55$.

3196. — Portrait sur bois : Louis XII dit le Père du peuple; haut. $0^m,65$, larg. $0^m,55$.

3197. — Portrait sur bois : Philippe le Hardi, duc de Bourgogne; haut. $0^m,65$, larg. $0^m,55$.

3198. — Portrait sur bois : Jean, fils de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, qui mourut à Montereau-Faut-Yonne; haut. $0^m,65$, larg. $0^m,55$.

3199. — Portrait sur bois : Henri VIII, roi d'Angleterre; haut. $0^m,65$, larg. $0^m,55$.

Ces portraits proviendraient de la propriété de Reculée qui avait appartenu au roi René.

3200. — Les redevances : tableau sur bois (fin du XVI[e] siècle); haut. 0m,80, larg. 1 mètre.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 393.)

Portrait sur cuivre.

3201. — Portrait sur cuivre : saint François de Sales; haut. 0m,38, larg. 0m,30.

(V. reg. d'entrée, n° 377.

Autres portraits.

3202. — Peinture sur cuivre représentant la Vierge et l'enfant Jésus; haut. 0m,37, larg. 0m,33.

3203. — Calligraphie sur parchemin : portraits équestres de Louis XIV et de Philippe V : *Cornelius de Burgundia Malbodiensis invenit, fecit et obtulit.* (*Malbodiensis*, Maubeuge); haut. 1m,30, larg. 1m,10.

3204. — Portrait de Claude Robin, curé de Saint-Pierre d'Angers; haut. 0m,26, larg. 0m,23.

3205. — Portrait de François Cacault, ambassadeur français en Italie, attribué à L. David; peinture à l'huile; haut. 0m,70, larg. 0m,60.

Provient de chez Mme Cacault.

(V. 3e reg. d'entrée, n° 396.)

3206. — Portrait (pastel) d'un officier de la garde nationale d'Angers, 4 mars 1794; haut. 0m,70, larg. 0m, 55.

3207. — Portrait de Françoise de la Fayette, miniature sur velin :

VERA EFFIGIES IBLVSTRISSIMAE NEC NON REVERENDISSIMAE DD FRANCIS, DE LA FAIETTE ABBATISSAE S[TI] GEORGII AETATIS SVAE SEXAGESIMO SEXTO; haut. 0m,30, larg. 0m,44.

3208. — Pierre de tuf xve siècle, fleur de lis. Monogramme du Christ.

3209. — Médaillon en cire : buste de Charlotte-Catherine de Grammont, abbesse du Ronceray, 1682-1701 ; diam. 0^{m},12.

3210. — Médaillon en cire : buste de Françoise de Caumont-Nompar de Lauzun, abbesse du Ronceray, 1701-1709 ; diam, 0^{m},12.

3211. — Travail en perle sur médaillon en cire modelée : personnage du XVIIIe siècle, ovale ; haut. 0^{m},12, long. 0^{m}.10.

3212. — Allégorie offerte par le collège de la Flèche à l'évêque d'Angers, Mgr Couet du Vivier de Lorry, en 1784. Peinture à l'huile. L'évêque en costume de berger, ange au-dessus ; au fond, la ville d'Angers ; à droite, à gauche, les montagnes de la ville de Tarbes. (Allusion à son séjour, comme évêque, dans cette cité qu'il regretta.)

Au premier plan, deux femmes personnifiant les villes de Tarbes et d'Angers ; haut. 0^{m},70, larg. 9^{m},88.

Au-dessous, légende : *Sic placitum cœlo ; at semper mihi carus uterque ; alter lætitià fletibus alter erit.*

Collegium regium Flexiense illustrissimo ac reverendissimo de Lorry, Andegavensi et antea Tarbiensi episcopo anno reparatæ salutis 1784, D. DD.

Miniatures

3213. — xve siècle. — Miniature (École allemande) : crucifix garni d'ornements d'orfévreries et de pierres, hordures d'entre-lacs formant arcature. Au sommet, deux anges encensant le Christ ; haut. 0^{m},40, larg. 0^{m},30.

3214. — Miniature : Décollation de saint Jean-Baptiste provenant d'une feuille d'un manuscrit appartenant à l'abbesse du Ronceray, fait en 1470 par Pierre de Vaugareau, bénédictin de l'abbaye royale de Versailles. Cadeau du roi à l'abbesse, d'après une note de M. Mordret; haut. 0m,28, larg. 0m,28.

3215. — Cadre contenant 22 miniatures, 22 lettres ornées; haut. 0m,26, larg. 0m,30.
Provenant d'un manuscrit.

3216. — Peinture allégorique : CHARITAS; une religieuse, les mains jointes, entourée d'un médaillon rayonnant; à ses pieds, un mendiant.

Tissus, Cuirs, Feuilles.

3217. — Fragment de chape, broderie sur soie, or et argent : la Vierge et l'enfant Jésus (XVIIe siècle).

3218. — Deux tableaux : broderies soie sans envers, au passé sur velin avec fond d'aquarelle : l'Annonciation; la Vierge et sainte Anne (XVIIIe siècle).

3219. — Cuir gaufré et doré : la Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean; au ciel, un chœur d'anges; haut. 0m,45, larg. 0m,38.

3220. — Feuillet de livre rehaussé de peintures : Dieu le père assis et bénissant, triple tiare sur la tête; anges à ses côtés et attributs des quatre évangélistes; haut. 0m,40, larg. 0m,32.

Dessins et autres objets.

3221. — Deux dessins de M. Thonesse, peintre angevin, dont un exécuté par l'auteur à l'âge de dix-neuf ans représente Moïse avec les tables de la Loi; haut. 0m,80, larg. 0m,15.

3222. — Peinture à l'huile (XVIIe siècle), panneau : la Vierge et l'enfant Jésus ; haut, 0^m,78, larg. 0^m,52.

3223. — Baptême du Christ, toile (XVIIe siècle).
(V. 3e reg. d'entrée, n° 383.)

3224. — Tête de Vierge, peinture sur toile (XVIIIe s.).
(V. 3e reg. d'entrée, n° 380.)

3225. — Saint Michel, parchemin enluminé.
(V. 3e reg. d'entrée, n° 375.)

Objets divers.

3226. — Tête d'étude.
(V. 3e reg. d'entrée, n° 371.)

3227. — Peinture chinoise sur marbre.
(V. 3e reg. d'entrée, n° 374.)

Céramique.

3228. — Pot à surprise en émail vert et jaune (imitation de Palissy).
(V. 3e reg. d'entrée, n° 366.)

3229. — Poterie d'Avignon en émail brun : décors, mascarons et rinceaux.
(V. 3e reg. d'entrée, n° 367.)

Vitraux.

3230. — Cadre contenant cinq vitraux armoriés dont celui du centre est aux armes de Cherouvrier des Grassières et de sa femme qui possédaient l'hôtel de ce nom et que vient de cesser d'habiter M. Bougère, banquier, par suite des nouveaux alignements de la rue Lenepveu.

3230 A. — xviiie siècle. — Trois portraits de femme et celui d'un voyageur demandant son chemin, peint sur vitres.

Vente à Angers (juillet 1881).

Bois sculptés.

3231. — xiie siècle. — Bois : Vierge assise, polychrome ; haut. 1^m,05.

3232. — xiiie siècle. — Bois : tête de Vierge couronnée, polychrome ; haut. 0^m,29.

3233. — xiie siècle. — Bois : statue de femme ; haut. 0^m,70.

3234. — xive siècle. — Bois : personnage à mi-corps, polychrome ; haut. 0^m,46.

3235. — Bois : Franciscain ; haut. 0^m,65.

3236. — Bois : statue de saint Blaise, crossé, mitré, carde en main, polychrome ; haut. 0^m,66.

3237. — Bois : statue de saint Jean l'évangeliste, polychrome ; haut. 1 mètre.

3238. — Fin du xve siècle. — Bois : statue polychrome ; haut. 0^m,60.

3239. — Fin du xve siècle. — Bois : statue de sainte femme, polychrome ; haut. 0^m,75.

3240. — xve siècle. — Bois : poutre sculptée ; porteur de fagots, emblème de l'hiver ; haut. 1 mètre.

Provenant d'une vieille maison d'Angers.

3241. — xvie siècle. — Bois : saint Nicolas, polychrome ; haut. 0^m,58.

3242. — XVIe siècle. — Bois : statue de docteur; haut. 1 mètre.

3243. — XVIIe siècle. — Bois : statue, Résurrection du Sauveur ; haut. 0^m,70.

3244. — XVIIe siècle. — Bois : statue de la Vierge, haut. 0^m,80.

3244 A. — XVIIe siècle. — La Vierge et l'enfant Jésus, en bois.

3245. — XVIIe siècle. — Bois : *Pieta*, polychrome ; haut. 0^m,45.

3246. — Bois : reliquaire, chef de sainte.

Pierres sculptées.

3247. — XVIe siècle. — Pierre : buste de Vierge couronnée, polychrome ; haut. 0^m,44.

3248. – XVe siècle. — Pierre de tuf : la mort de la Vierge, polychrome ; larg. 0^m,60, haut. 0^m 30.

3249. — Fin du XVe siècle. — Pierre de tuf : *Pieta* à quatre personnages ; haut. 0^m,45, larg. 0^m,57.

3250. — Fin du XVe siècle. — Pierre de tuf : *Pieta*, polychrome ; larg. 0^m,52, haut. 0^m,44.

3251. — Fin du XVe siècle. — Pierre de tuf : buste, ronde bosse, polychrome ; très joli travail. Le roi David avec sa harpe pour attribut ; haut. 0^m,30, larg. 0^m,40.

3252. — Fin du XVe siècle. — Pierre de tuf : buste, ronde bosse, polychrome : Moïse avec les Tables de la loi, son attribut ; haut. 0^m,30, larg. 0^m,40.
Même style que l'objet piécédent.

3253. — XVIIe siècle. — Pierre de tuf : une tête, polychrome.

Terres cuites.

3254. — XVIIe siècle. — Terre cuite : tête de Christ.

3255. — XVIe siècle. — Terre cuite : Sainte Vierge.

3256. — XVIIe siècle. — Terre cuite : Buste.

3257. — XVIIIe siècle. — Terre cuite : tête de sainte, genre de Leysner ; haut. 0^m,13.

Dessins, Portraits, etc.

3258. — Dessin aquarelle : *Armes et aliences (sic) de la famille et branche des Goureau du Pont, en Anjou, 1694.*

3259. — Deux dessins à l'encre de Chine, allégories offertes par le Collège de La Flèche, à Mgr de Lorry, évêque d'Angers, précédemment évêque de Tarbes (1784).

3260. — Dessin à l'encre de Chine : clocher de l'église Saint-Martin, par M. Dubouchet.

3261. — Portrait d'un volontaire de Maine-et-Loire, porte-drapeau.

3262. — Vue d'Angers : incendie de la cathédrale, 4 août 1831.
Vue prise de la Basse-Chaîne.

3263. — Vue d'Angers, prise de la Haute-Chaîne, vers 1830.

3264. — Vue d'Angers : place et rue Sainte-Croix.

3265. — Mort de Beaurepaire, commandant du 1er bataillon de Maine-et-Loire.

Gravure aqua-tinte.

Nota. — Nous devons aux largesses du Conseil municipal et de l'Administration de M. J. Guitton, comme aussi aux bons soins de M. Auguste Michel, notre adjoint, l'entrée au Musée de tous les objets provenant des ventes de M. Mordret, à Paris et à Angers.

VITRINES DE M. A. GIFFARD

3266. — Les vitrines sous le n° 3266 et la lettre T
T sont réservées à M. A. Giffard, donateur de toute une série de gravures choisies qui seront successivement exposées et dont voici la classification :

Collection de gravures anciennes de la chalcographie du Louvre comprenant : l'antiquité, le moyen âge et la renaissance jusqu'au XVIIIe siècle (Louis XIV), donnée par M. Aug. Giffard, conducteur des ponts et chaussées.

1re catégorie. — Architecture : Monuments, Vues.

Égypte ancienne : Memphis, Thèbes, Dendérah, etc., gravures. 5

Athènes, Rome et Orange : vues et monuments, gravures. 12

Châteaux anciens de France : Versailles, Fontainebleau, Saint-Germain, etc., gravures. . . 12

Monuments de Paris et fêtes ; Hôtel de Ville, Tuileries, Cluny, le Louvre, hôtels, abbayes, etc., gravures. 16

45

2e catégorie. — Sculpture : Statues, Bas-reliefs.

Égypte, Rome : colosse de Memnon, croquis de Michel-Ange, gravures 3

Monographie : Cathédrale de Chartres et Notre-Dame de Paris, statues et détail des portes. . .	4
Musée de la Renaissance (Louvre) : cariatides, tombeau des Célestins, fontaine des Innocents, gravures ; statues de J. Goujon, Germain Pilon, J. Cousin, Prieur, etc.	6
Jardins de Versailles : statues de choix, parterre et tapis vert.	10
	23

3e catégorie. — Peinture : Plafonds, Panneaux, Modèles.

Modèle de Vierge et peinture ancienne : modèles de Raphaël, peinture d'Herculanum ; Muses, croquis du Poussin, gravures.	8
Plafonds du Louvre, de Fontainebleau, vitrail, galeries d'Apollon, des Fêtes et de Diane, vitrail de Chartres, gravures	5
Plafonds du château de Versailles, de la Paix, de la Guerre, grande galerie, gravures. . . .	6
	19

4e catégorie. — Céramique : Vases, Plats.

Vases et plats peints et unis, grecs (genre du Musée Campana), et anciens vases d'Égypte . .	19
Total des gravures composant la collection.	106

Nota. — Cette collection, placée dans des vitrines porte-feuilles, comprendra six à sept expositions ayant une durée de *deux* mois. Les personnes qui voudraient la visiter entièrement en feront la demande à M. le Directeur.

VITRINE DE MME CAILHABET

3266 A. — Cette vitrine est réservée aux dons faits U et à faire par Mme Pierre Cailhabet, demeurant à Florence, via Magenta, 17, p. 2.

Énumération des objets reçus le 18 août 1882 :

Grand as en bronze ; diam. 6 1/2 centi ; Janus bifrons.

℞. Proue de vaisseau à droite.

Autres as : Antestia, Atilia, Cornélia.

Divisions de l'as :

Semis, 2 pièces : Minucia (incertain). — Triens, 3 (incertains). — Quadrans, 4 (incertains). — Quincunx, 1. — Sextans, 5 (fabrique campanienne). — Once, 2.

Monnaies consulaires (argent) : Aburia, Afrania, Annia, Antestia, Antonia, Aquilia, 2. — Baebia, Cæcilia, Carisia, Cipia, Claudia, 2. — Cæcilia, Cornélia, 2. — Crepusia, Fontera, Fundania, Hercunia, Junia, 3. — Licinia, 2. — Lucretia, Lutetia, Manlia, Marcia, 2. — Maria, Memmia, 2. — Minucia, Nœvia, Opeimia, Papiria, Plaetoria, Poblicia, Porcia, Precilia, Renia, Satrienia, Scribonia, Sepulia, 2. — Silia, Thoria, Tituria, 2. — Valeria, Vargunteia, Vibia.

Lépide et Octave.

Marc-Antoine et Octave.

Octave,

Monnaies consulaires en bronze : Cassia, Luria, Mœcilia, Nœvia, 2 ; Quinctia, Sanquinia.

Médaillon italien en bronze (xve siècle) ; diam. 0m,08.

SIGISMVNDVS. PANDVLFVS. MALATESTA. PAN.F. *(Pandolfi filius).*

Sa tête nue à gauche.

℟. CASTELLVM. SISMVNDVM. ARIMINENSE. MCCCCXLVI.
Le château de Rimini.

D'après Charles Blanc, Pisanello était le médailleur de Sigismond Malatesta.
(Note de Mme Cailhabet, du 21 août 1882.)

MUSÉE TOUSSAINT

3267. — Époque romaine. — Frise sculptée sur pierre oolithique, trouvée place du Ralliement, lors des fouilles de 1868-1869.

Le principal fragment a, de long. 4^m,35, haut. 0^m,58, épais. 0^m,48.

Le second fragment a, de long. 3 mètres, haut. 0^m,58, épais. 0^m,48.

Moulures : palmettes et patenôtres.

3268. — Époque romaine. — Échantillon d'*opus revinctum* trouvé aux Ponts-de-Cé, arraché des *piles de la Rabonnière*, faisant partie du pont primitif, qui fut remplacé par le grand pont actuel, plus en amont.

3269. — Époque romaine. — Fragments d'aqueducs dont le chenal, large de 15 à 16 centimètres, est fait au mandrin et cimenté sur un lit de cailloux.

Provenant des Belles-Poitrines, de Lesvières et de la place du Ralliement.

3270. — Époque mérovingienne. — Cercueil en pierre, parallélipipède, creusé dans un reste d'architecture romaine, avec couvercle brisé.

Tombe d'adolescent trouvée place du Ralliement.

3271. — Époque mérovingienne. — Cercueil en cal-

caire, parallélipipède, couvercle en forme de toit; à l'angle du chœur, vers nord.

Tombe d'enfant, trouvée place du Ralliement.

3271 A. — Époque mérovingienne. — Sarcophage parallélipipède, en pierre calcaire à nodules de silex pyromaque, cintré sur le dessus avec triples bandes; long. 2m,20, larg. 1 mètre.

Trouvé place du Ralliement.

3272. — Époque mérovingienne. — Cercueil parallélipipède en pierre, sans couvercle.

Provenance ignorée.

3273. — Époque mérovingienne. — Grand sarcophage en pierre dure, parallélipipède, à trois bandes, orné de moulures antiques, à l'angle de l'aile sud et de la nef; long. 2m,20, larg. 0m,70.

Trouvé place du Ralliement.

3274. — Époque mérovingienne. — Grand sarcophage en pierre, parallélipipède, à triples bandes; il est au fond de l'aile sud; long. 2m,10.

Même provenance.

3275. — Grand sarcophage en calcaire, parallélipipède, à triples bandes; au milieu de l'entrée de l'aile sud; long. 2 mètres, larg. 0m,76.

Même provenance.

3276. — Très petit sarcophage en pierre, ou plutôt sorte de capse où de saints ossements étaient réunis quelquefois sous un petit volume, au rapport de M. Quicherat; couvercle en forme de toit : long. 0m,50, larg. 0m,40.

Placé sur un socle moderne formé de briques où trois fragments d'inscriptions dites gothiques sont incrustés.

Même provenance.

3277. — Époque mérovingienne. — Très petit sarcophage d'enfant; sur le couvercle, moulures antiques; placé sur socle moderne formé de briques où se trouve encastrée l'inscription gravée sur pierre calcaire :

SVB HVNC TITVLVM REQVI
CVI FVIT ALMA FIDES V
TE AVDOEN Γ QV
CARVIT PRESENTEM VITAM
TE DNO MVTAVIT IN ME.

(V. aux Inscriptions, n° 21).
Même provenance.

3278. — Époque mérovingienne. — Sarcophage légèrement trapézoïde, à trois bandes; long. 2^m,20, larg. 0^m,55.
Même provenance.

3279. — Époque carlovingienne. — Sarcophage trapézoïde, en pierre, à trois bandes.
Même provenance.

3280. — Époque carlovingienne. — Sarcophage trapézoïde, en calcaire tendre, zébré de traits en forme de feuilles de fougère.
Même provenance.

3281. — Époque carlovingienne. — Deux sarcophages, à triples bandes, voisins du précédent, vers le fond de l'aile sud.
Même provenance.

3282. — Époque carlovingienne. — Sarcophage trapézoïde; sur le couvercle, du côté de la tête, deux croix grecques sont sculptées en relief; long. 2 mètres.
Même provenance.

3282 A. — Époque carlovingienne. — Cinq fragments

d'épitaphes, en ardoises de libage et placés au fond de l'aile nord, seront transportés à Saint-Jean.

Même provenance.

3282 B. — Sépultures des XIIe et XIIIe siècles formées de tufs rapprochés ; voir au fond du chœur, puis à gauche de la nef et aussi à droite, notamment les deux à têtières où furent trouvées nos deux belles crosses d'abbé de Toussaint, décrites ailleurs.

(V. *Inventaire* de 1868, n°s 42 et 43.)

3282 C. — XIe siècle. — Cercueil trapézoïde en molasse de Doué, recouvert d'une ardoise monolithe arrondie vers la tête.

Trouvé dans la nef de l'église Toussaint, à gauche, en contre-bas.

C'était la sépulture de Girard, fondateur de Toussaint au XIe siècle.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 34.)

3283. — XIe siècle. — Autres couvercles d'ardoises monolithes arrondis vers la tête ; larg. 2^m,20.

(V. vers le milieu du chœur, et dans la nef, à droite, de l'église Toussaint.)

3284. — Époque romane. — Grand sarcophage trapézoïde en molasse, couvercle en forme de toit; placé en avant du chœur.

Autre sarcophage en molasse de Doué (nef de l'église Toussaint), provient de Savennières.

Semblables tombes furent découvertes à Lesvières, à Saint-Julien et à Saint-Martin d'Angers.

Lors de notre absence d'Angers causée par une longue maladie, beaucoup de tombes trouvées place du Ralliement (fouilles de 1868-1869) furent transportées à Toussaint, par les soins de M. A. Parrot. N'oublions pas non plus qu'en ces circonstances M. de Farcy nous a rendu des services.

3285. — Colonne et chapiteau mérovingiens en tuf, dans le chœur de l'église Toussaint, à gauche.

3285 A. — Colonne et chapiteau de l'époque romane, dans la nef, à gauche, en entrant.
Provient de l'ex-église Saint-Martin.
M. Victor Laroche, donateur en 1843.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 41.)

3286. — Sous ce numéro, nous mentionnons la présence des deux absidioles qui appartenaient à l'église primitive.

3287. — Deux forts chapiteaux du xie siècle trouvés au couvent de la Baumette, mais qui provenaient de l'ex-abbaye de Saint-Nicolas.
M. Cheux, donateur.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 35.)

3288. — Fonts baptismaux en pierre calcaire à deux bassins ronds et capse carrée entre les deux (fin du xiiie siècle).
Don de la paroisse de Saint-Martin-du-Bois, arrondissement de Segré, le 27 novembre 1845.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 48.)

3289. — Fragments de fûts de colonne qui soutenaient les voûtes des transepts de Toussaint (xiiie siècle).
(V. *Inventaire* de 1868, n° 52.)

3290. — Extrémité de l'une des flèches du clocher de Saint-Maurice (flèche du nord), xvie siècle (de 1518 à 1523).
Placée au fond de la nef de l'église Toussaint.
M. le Préfet, donateur en 1843.
(V. *Inventaire* de 1868, n° 72.)

3291. — Épitaphe de Bouvery, gravée au fond de l'aile sud de Toussaint, sous un arco-solium.

Nicolas de Bouvery, nommé abbé commandataire de Toussaint, en 1577, après avoir été auparavant abbé de l'église Saint-Cyprien de Poitiers, mourut âgé de soixante-dix-huit ans, le 8 des calendes d'avril 1597. Il était frère de Gabriel de Bouvery, évêque d'Angers. Il portait : *d'argent à trois bandes de sable, écartelé d'azur à trois colonnes rangées d'argent.* Ce blason était au-dessus de l'arco-solium avec le chiffre de 1598, date de la construction du tombeau par les soins de Louis Bitaud, seigneur de Hauldeberge, conseiller au Parlement de Bretagne, petit-neveu du défunt.

On voyait au-dessous de l'inscription la statue de cet abbé, couchée, les mains jointes, crossée et mitrée, un lion à ses pieds.

Voici ce qui reste de l'épitaphe.

Sur l'archivolte :

NE. REMINISCARIS. DOMINE. DELICTA. NRA. NEQVE.
VINDICTAM. SVMAS. DE. PECCATIS. NRIS.
TOB. 3.

Au fond de l'arco-solium :

MANES. DEFVNCTI. AD. PIVM. VIATOREM.
QVI. PROPERAS. COMPESCE. GRADVM. MEMOR ET BREVIS ÆVI
QVO. FRVERIS. VELVT. IN SPECVLO. SIC. MARMORE. IN. ISTO.
CERNE. VICES. QVAS. FATA. FERVNT. MODO, VIVVS. AGEBAM.
QVÆ PRÆSTAS. CASSVS. QVE. FERES. QVÆ. PVLVERE. CINCTVM.
FERRE. VIDES. NICOLAVS. ERAM. BOVVREYVS. ALTI.
SANGVINIS. ANDINVS. PATRIA. CVI. MVLTA. BENIGNI.
DONA. DEI. SVBLIMIS. HONOS. SANCTI. QVE. TIARA.
PRÆSVLIS. ATQVE. PIÆ. CERTISSIMA. REGVLA. VITÆ.
PLVRA. MANENS. TIBI. FAMA. CANET. TV. SORTIS. ACERBÆ.
VSQVE. MEMOR. BONA. VERBA. REFER. SEMPER QVE VALETO.

Chaque année, le vendredi de la semaine de la Passion, le clergé de la cathédrale se rendait processionnellement à Toussaint où l'on chantait le *Libera* devant le tombeau de Nicolas de Bouvery.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 74.)

3292. — Fragments mutilés de diverses tombes en marbre noir, etc. : de messire Guillaume Lesrat, président à Angers, décédé le 19 juillet 1563, et enterré à Saint-Michel d'Angers;

(V. *Inventaire* de 1838, n° 69.)

De mêmbres de la famille d'Autichamp, établie en Anjou, au XVIIe siècle, et conservant jusqu'à la Révolution la lieutenance du château d'Angers, d'où nos fragments furent retirés en mars 1844;

(V. *Inventaire* de 1868, n° 86.)

De l'évêque Henri Arnauld, mort le 8 juin 1692, inhumé à la cathédrale (aile nord), fragments qui ont été remplacés par une nouvelle épitaphe.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 88.)

3293. — Caveau de quelques dignitaires ecclésiastiques de Toussaint depuis le XVIIe siècle (aile nord).

3294. — Écusson sculpté, sur calcaire, de Guillaume Lanier, seigneur de l'Effrétière, près de Craon. Lanier fut conseiller d'État. Mort, âgé de soixante-cinq ans, le 9 mai 1646, à Paris, où il fut inhumé dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. Il acheva de construire la chapelle des Ursulines d'Angers où se voit son cénotaphe avec inscription et portrait. Il bâtit aussi une chapelle au couvent des Frères-Prêcheurs (gendarmerie d'Angers) d'où cet écusson, qui servait de clef de voûte, fut retiré. Ce blason est *parti* de Lanier : *d'azur au sautoir, formé par des carreaux accolés d'or, cantonné de quatre laniers éployés de même;* et de Lucrèce Louet, son épouse : *d'azur à trois coquilles d'or posées 2 et 1.*

M. Quelin, donateur en août 1843.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 85.)

3295. — Inscription sur calcaire découverte à Toussaint :

✝
PRIMVM SCALPTVRATI
PAVIMENTI LAPIDEM
POSVIT R^{DVS} ADMODVM
P. FRANCISCVS PATOT
HVJVS ABBATIALIS
ECCLESIÆ PRIOR
NEC NON APVD
CANONICOS REGVLARES
CONGREG GALLIC
VISITATOR
IN NONAS MARTIAS
ANNO DOMINI
MDCCXXXII (1732).

Cette inscription relate que François Patot, prieur de Toussaint et visiteur de la Congrégation de France auprès des chanoines réguliers, posa la première pierre d'un nouveau dallage dans l'église Toussaint, le 4 des nones de mars (10 mars) 1732.

D'après M. T. Grille, Patot, natif d'Angers, aurait fait construire le chœur de Toussaint, et, chose à noter, d'après le style plus ou moins bien imité de la nef et des transepts. Il aurait été abbé de Saint-Germain de Paris.

M. T. Grille possédait un portrait de Patot.

(V. *Inventaire* de 1868, n° 91.)

3296. — Bornes-fontaines en marbre.

Provenant du jardin de l'ancien séminaire d'Angers (aujourd'hui Jardin fruitier, boulevard du Roi René).

NOTES ET ERRATA

A propos des croix à *double traverse,* page 11, M. l'abbé Esprit Le Louet nous écrit de Rome, en date du 5 août 1883, l'intéressante note ci-après : « Ces croix à double traverse, « fort rares dans les hôpitaux de France, mais assez com- « munes dans ceux de l'Italie, surtout dans les États ponti- « ficaux, signifient que ces hôpitaux dépendaient ou étaient « sous la protection du Commandeur du Saint-Esprit du « premier hôpital de Rome. En y faisant bien attention « cela n'a rien de surprenant, puisque les Papes ont dû « comme Alexandre III prendre cette œuvre sous leur pro- « tection ; à Rome, encore aujourd'hui, la croix à double « branche est l'insigne de l'hôpital du Saint-Esprit, mais on « la retrouve sur toutes les propriétés dudit hôpital, même « dans ses vastes possessions de la campagne romaine et « jusque sur la casquette de ses infirmiers. Il s'agirait de « trouver dans les archives du Saint-Esprit de Rome la « bulle en faveur de l'hospice d'Angers. »

Nous prions instamment M. l'abbé Le Louet de faire ses efforts pour découvrir cette bulle qui trancherait la question.

Lors de sa visite à Angers, 19 octobre 1883, M. A. Ramé, conseiller à la Cour d'appel de Paris, membre du Comité des Travaux historiques, etc., a bien voulu nous donner son avis sur le n° 29, page 107; il y reconnaît *un autel votif païen* par rapprochement avec d'autres petits monuments du même genre qu'il a vus dans les Pyrénées.

Page 102, supprimer, après le mot âge, le reste de la 2e ligne.

Page 106, n° 26, ligne 3, lisez BERNARIO, etc.

Page 109, n° 33, ligne 3, lisez NAM LOCVS.

Au n° 2430, lisez *Anadiomène* au lieu d'*Anadiomède.*

Au n° 2853, lisez *godronnée* au lieu de *goudronnée.*

ANGERS, IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU.





